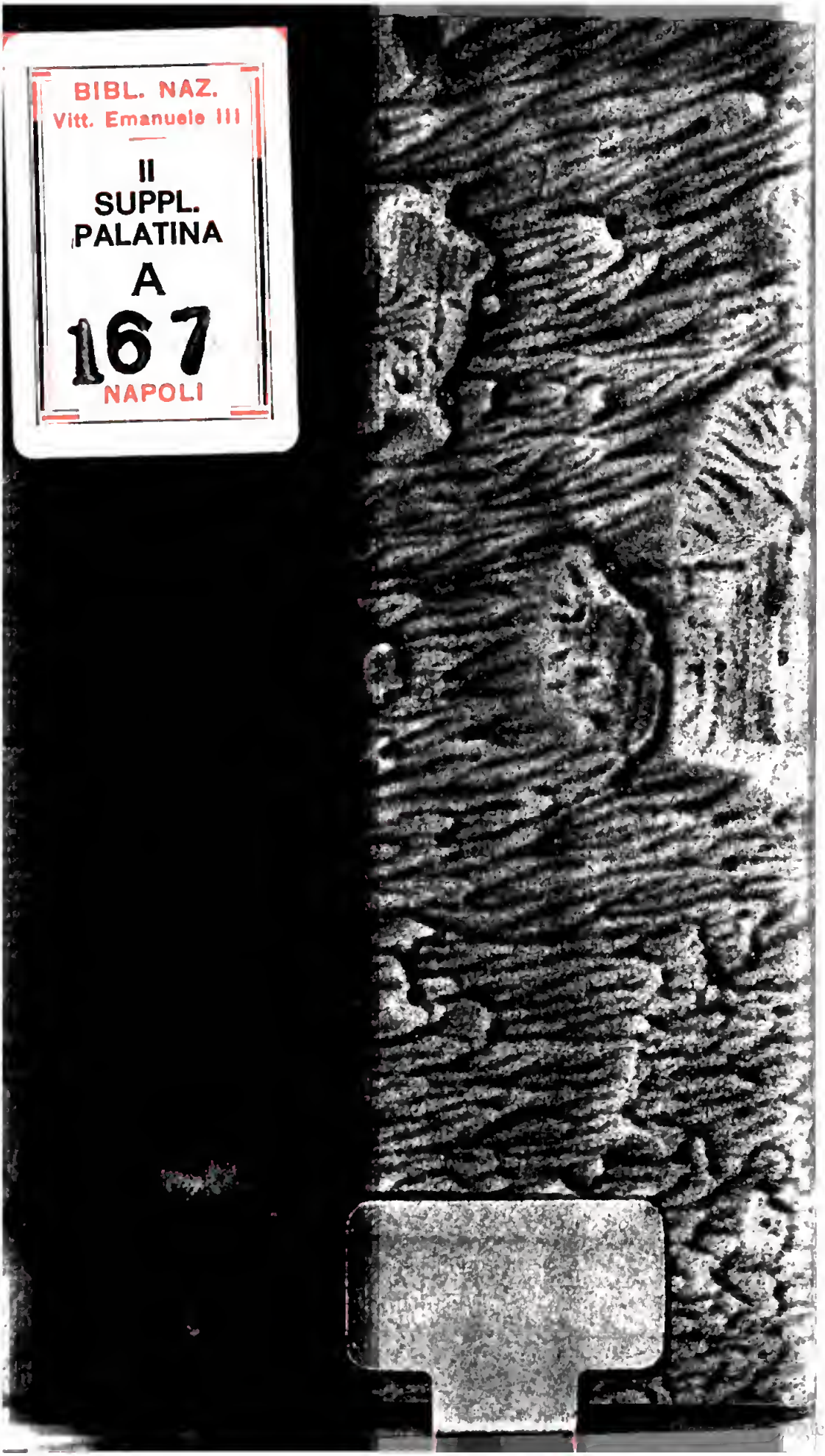
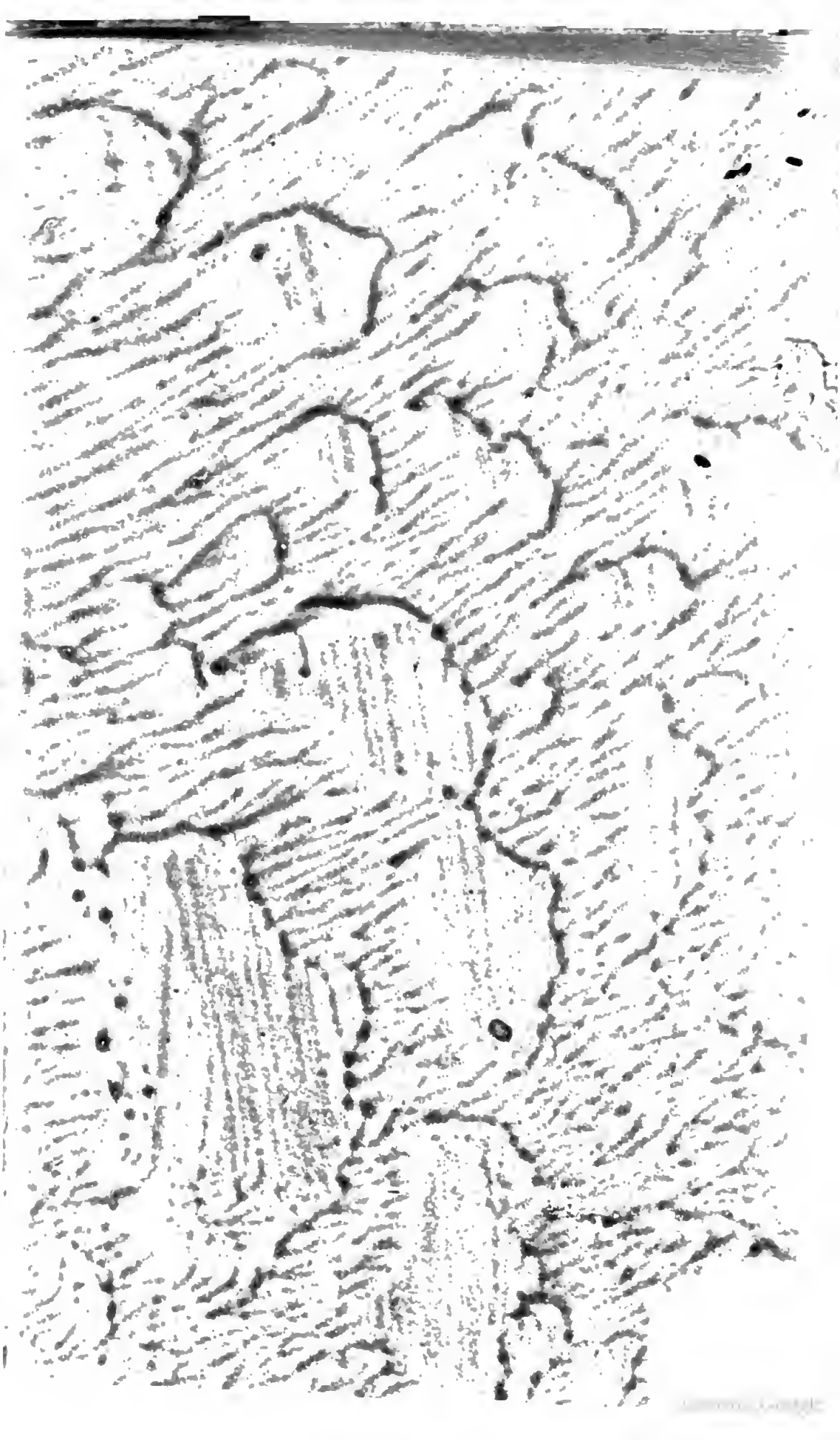
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
167
NAPOLI





10.2.12.

II Sugg. Pabst. A 162
bg

L'ILIADE
D'HOMERE

TOME III.

L'ILIADE
D'HOMERE

TRADUITE EN FRANCOIS

AVEC

DES REMARQUES

par MADAME DACIER.

Nouvelle Edition corrigée, augmentée & enrichie de Figures en taille douce à la tête de chaque Livre.

TOME TROISIEME.

A LEIDE

Chez J. DE WETSTEIN & FILS

MDCCLXVI.

ILIADE Livre XVII.

NAPOLI

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVII.

ARGUMENT.

PATROCLE *ayant été tué, il ſe fait un grand combat pour ſon corps.* MENELAS *le défend avec un courage heroïque, & tue* EUPHORBE *qui vouloit l'enlever.* HECTOR *s'avance contre lui à la tête de ſes bandes;* MENELAS *s'éloigne & revient avec* AJAX *dans le tems qu'*HECTOR, *après avoir dépouillé* PATROCLE, *alloit lui couper la tête.* HECTOR *ſe retire, &* GLAUCUS *lui reproche ſa retraite; ce heros retourne au combat après avoir pris les armes d'*ACHILLE. JUPITER *lui voyant prendre ces armes divines qui alloient lui être ſi funeſtes, donne des marques de ſa compaſſion, & fait en même tems que les armes s'ajuſtent à ſa taille. Dès qu'*HECTOR *paroît les Grecs ſont pouſſés, mais* AJAX *repare bien-tôt ce deſavantage.* ENEE *excité par* APOLLON *remene les Troyens. Le combat recommence avec une nouvelle fureur autour de* PATROCLE. *Les chevaux d'*ACHILLE *entendant ſa mort, pleurent amerement, &* JUPITER *eſt touché de leur douleur. Les Grecs ſont mis en fuite.* AJAX *voyant que* JUPITER *accorde la victoire aux Troyens, oblige* MENELAS *d'aller chercher* ANTILOQUE *pour annoncer la mort de* PATROCLE *à* ACHILLE. MENELAS *trouve le fils de* NESTOR, *l'envoye, & met à ſa place* THRASYMEDE *à la tête des Pyliens; puis retournant auprès du corps de* PATROCLE, *il l'enleve aidé par* MERION. *Les Troyens fondent ſur eux, mais les deux* AJAX *ſoûtenant leurs efforts, donnent à* MENELAS *&* MERION *le tems d'emporter ce corps ſur leurs vaiſſeaux.*

LE FILS d'Atrée, le vaillant Menelas, eut bien-tôt appris que Patrocle venoit d'être tué dans le combat. A cette triſte nouvelle il vole à la tête des troupes couvert de ſes armes: [1] & comme une geniſſe, qui ne vient que d'être mere, tourne autour de ſon premier-né avec des meuglemens & des plaintes qui témoignent ſes allarmes & ſon affection, ſans jamais l'abandonner, & toujours prête à le défendre, ee heros tourne de même autour du eorps de Patroele, le eouvrant toujours de ſa pique & de ſon bouclier, & menaçant d'ôter la vie à ceux qui oſeroient l'approcher pour s'en rendre maîtres.

LE FILS de Panthus, voyant Patrocle étendu ſur la pouſſiere, ne neglige pas une ſi belle oecaſion, & s'approchant de ſon corps il adreſſe ces paroles menaçantes à Menelas: „Fils d'Atrée, „ que Jupiter a fait naître pour gouverner des „ peuples, retirez-vous; abandonnez ee corps, „ & laiſſez-moi ces dépouilles ſanglantes; elles „ ne ſont dûes qu'à moi: parmi les Troyens & „ leurs alliés il n'y a point de guerrier qui oſe ſe „ vanter d'avoir le premier teint ſa pique du ſang „ de Patrocle; e'eſt pourquoi ne vous obſtinez „ pas à vouloir me priver d'une gloire qui me ren„ dra à jamais célebre parmi les Troyens; laiſ„ ſez-

1 *Et comme une geniſſe, qui ne vient que d'être mere*] Homere ne compare point ici Menelas à un animal violent & feroce; mais à une geniſſe, qui eſt ſi pleine de tendreſſe, ſur tout pour ſon premier-né, qu'elle ne veut jamais l'abandonner; car ce Poëte, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, s'accommodant à l'occaſion, ne veut peindre ici que l'affection que Menelas avoit pour Patrocle, & la maniere dont il ſe préſentoit pour défendre ſon corps: & cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte

„ ſez-la moi remporter, ou je vais vous percer
„ de ce fer, & vous arracher la vie.

A CES PAROLES Menelas frémiſſant de colere, s'écrie: „ Grand Jupiter, que la fierté deſtituée de
„ forces eſt mépriſable! Il n'y a ni leopard, ni
„ lion, ni ſanglier, dans le fort même de leur fu-
„ reur, & alors leurs forces aiguiſées par leur ra-
„ ge ſont indomptables: non il n'y en a point qui
„ faſſe paroître tant d'audace & de confiance que
„ les fils de Panthus. Cependant Hyperenor ne s'
„ eſt pas bien trouvé de ce grand courage, & il n'a
„ pas long-tems joui de ſa jeuneſſe lorſqu'il a o-
„ ſé m'inſulter, & que me prenant pour un des
„ plus lâches ſoldats des Grecs, il a eu la témeri-
„ té de m'attendre. La légereté de ſes pieds ne lui
„ a pas été fort utile, & je ne penſe pas qu'il ſoit
„ retourné chez lui calmer les frayeurs & les in-
„ quietudes de ſa femme & de ſes parens. Tu ſui-
„ vras bien-tôt ton frere ſi tu oſes m'approcher:
„ retire-toi au milieu de tes phalanges; ne te me-
„ ſure point avec moi, de peur que tu ne payes
„ bien cher ton audace: les fous ne connoiſſent
„ le mal que quand il eſt fait.

IL DIT, & Euphorbe n'eut pas la prudence de le croire; il lui repartit avec la même fierté: „ Me-
„ nelas, tu vas tout préſentement payer le ſang
„ de mon frere que tu as verſé de ta main, & dont
„ tu

ſte & plus convenable, que Menelas étoit un prince plein de bonté & de douceur. Il faut avoir bien peu de ſentiment & ſe connoître mal en Poëſie, pour avoir cru que cette comparaiſon méritoit d'être ſupprimée; il eſt vrai que nous ne l'employerions pas aujourd'hui à cauſe des idées que nous avons des animaux dont elle eſt empruntée, mais ces idées n'étant pas du tems d'Homere, elles ne pouvoient pas l'empêcher de s'en ſervir.

„ tu oſes encore te glorifier en ma preſence. [2] Il
„ eſt vrai, tu as fait une femme veuve; [3] tu as
„ converti en deuil la joye d'un hymen qu'on ne
„ venoit que de célebrer, & tu as ouvert au pere
„ & à la mere d'Hyperenor une ſource intariſſa-
„ ble de larmes, mais j'eſpere que je ſuſpendrai
„ pour quelque tems les douleurs de ces pauvres
„ malheureux, & que je leur donnerai une con-
„ ſolation qui ne ſera pas mediocre, lorſque por-
„ tant en triomphe ta tête & tes armes, je les re-
„ mettrai entre les mains de Panthus & de la ſage
„ Phrontis. Mais c'eſt perdre trop de tems en pa-
„ roles: [4] il faut que tout-à-l'heure la terreur & la
„ force décident ce demêlé.

En

2 *Il eſt vrai, tu as fait une femme veuve*] Le texte ajoute une choſe dont notre langue ne peut s'accommoder, car Homere dit, *tu as fait une femme veuve dans le fond de ſon nouvel appartement*, & cela pour marquer les mœurs des jeunes femmes de ce tems-là, qui ſe tenoient renfermées dans leur appartement ſans voir perſonne & ſans en ſortir que pour des actes de religion. τὸ δὲ ἐν μυχῷ θαλάμοιο νέοιο, dit Euſtathe, νεόγαμον γυναῖκα δηλοῖ, ἥτις δὲ καὶ σώφρων, ἥτις διὰ σωφροσύνην τοῦ θαλάμου ἐστὶν ἀπρόϊτος. *Dans le fond de ſon nouvel appartement, marque une jeune mariée, & une jeune mariée fort ſage, qui à cauſe de ſa ſageſſe ſe tient dans ſon appartement ſans en ſortir.* Mais je ne ſai ſi cette expreſſion paroîtroit plus étrangere à notre langue, que ces mœurs le ſont aux notres.

3 *Tu as converti en deuil la joye d'un hymen qu'on ne venoit que de célebrer*] C'eſt ce qu'Homere a voulu dire par ces deux mots θαλάμοιο νέοιο, *de ſon nouvel appartement.* Car c'étoit la coûtume de faire des appartemens nouveaux pour les jeunes mariées.

4 *Il faut que tout à l'heure la terreur & la force décident ce demêlé*] Quand on ne peut traduire à la lettre, il faut tâcher au moins de bien prendre l'idée du Poëte, & la rendre le plus noblement qu'il eſt poſſible ſans s'en écarter. Voilà à quoi je m'étudie toujours quand je ne puis ſuivre Homere, & c'eſt ce que je crois avoir fait ici; Homere dit mot à mot, *Mais ce travail (ce combat) ne ſera pas long-tems ſans éprouver la terreur & la force & ſans être diſputé.* Ce qui eſt beau dans le grec ne le ſeroit nullement en no-

EN FINISSANT ces mots il porte à Menelas un grand coup de pique ſur ſon bouclier, dont l'airain ſe trouva de ſi bonne trempe qu'il n'en put être percé, & que la pointe de la pique fut rebouchée. Menelas, après avoir ſoûtenu ce coup, adreſſant ſa priere à Jupiter, ſe jette ſur ſon ennemi qui reculoit, le frappe de ſa pique au bas de la gorge, & appuye tellement ſon coup, que le fer ſort derriere le cou. Euphorbe tombe mort, & en tombant il épouvante les Troyens par le bruit de ſes armes. 5 Sa chevelure, pareille à celle des Graces, nage dans le ſang, 6 & les beaux nœuds d'or & d'argent qui en ſerroient les belles boucles, en ſont tout ſouillés. 7 Tel qu'un jeune olivier, que la main

notre langue: j'ai donc pris l'idée, je l'ai exprimée par un autre tour, les connoiſſeurs en jugeront.

5 *Sa chevelure, pareille à celle des Graces, nage dans le ſang*] Homere ne s'arrête à faire des regrets ſur la mort d'aucun Troyen comme ſur celle d'Euphorbe, & il en uſe ainſi pour faire plus d'honneur à Patrocle, parce que ce fut Euphorbe qui le bleſſa le premier. D'ailleurs il a dit à la fin du livre precedent, que le panache du caſque d'Achille fut ſouillé de ſang & de pouſſiere, & il ſemble qu'ici il veuille conſoler ſon lecteur partiſan des Grecs, en lui faiſant voir la chevelure d'Euphorbe nageant dans le ſang. C'eſt une remarque d'Euſtathe qui m'a paru digne d'être rapportée.

6 *Et les beaux nœuds d'or & d'argent*] Voici un Troyen qui employoit l'or & l'argent à orner ſa chevelure, ce qui a fait dire par Pline qu'il doutoit ſi les femmes avoient commencé à employer ces ornemens. *Eſt quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum: ideò neſcio an prior uſus a fœminis cœperit.* liv. XXXIII. chap. 1. Il auroit pû encore appuyer ſon doute ſur la coûtume des Atheniens, qui mêloient parmi leurs cheveux de petites cigales d'or.

7 *Tel qu'un jeune olivier*] Il compare un guerrier jeune & beau à un olivier plûtôt qu'à un autre arbre, parce que l'olivier conſerve toujours ſa beauté, & que les Orientaux ne trouvoient pas de plus bel arbre. C'eſt pourquoi David promet pour recompenſe à l'homme de bien des enfans qui ſeront autour de ſa table comme de jeunes oliviers, *filii tui ſicut novellæ olivarum.*

main ſoigneuſe d'un jardinier a planté dans un verger ſur le bord d'un ruiſſeau que reſpecte la Canicule, les tendres haleines des zephyrs & les douces pluyes l'ont nourri ; il eſt couvert de fleurs & de verdure ; mais tout à coup au milieu d'un orage un vent impétueux l'arrache, & l'étend le long du même ruiſſeau qui l'a élevé : tel le fils de Panthus, le vaillant Euphorbe dans ſa tendre jeuneſſe eſt tué & dépouillé de ſes armes par Menelas. [8] Comme lorſqu'un lion des montagnes, ſe confiant en ſa force, a enlevé le plus gras taureau d'un pâturage, [9] & après lui avoir rompu le cou, il ſucce ſon ſang & dévore ſes entrailles, les chiens & les paſteurs s'aſſemblent autour de lui avec de grands cris ſans oſer l'approcher, car une pâle frayeur glace leurs courages ; de même les Troyens s'attroupent autour du terrible Menelas, & pas un n'a l'audace de le joindre. Le belliqueux fils d'Atrée alloit emporter les armes éclatantes du fils de Panthus, ſi Apollon jaloux de ſa gloire prenant la figure de Mentés Roi des Ciconiens, n'eut excité le vaillant Hector contre ce prince ; „ Hector, lui dit-il, vous courez furieux dans la „ plaine après un honneur que vous ne ſauriez „ obtenir. Vous courez après les chevaux d'A„ chille ; eh ne ſavez-vous pas qu'ils ſont trop „ dif-

Pſ. CXXVII. & dans l'Eccleſiaſtique la Sageſſe ſe compare elle-même à un olivier : *Quaſi oliva ſpecioſa in campis*, „ comme l'o„ livier qui fait l'ornement des champs.

8 *Comme lorſqu'un lion des montagnes*] D'une comparaiſon tendre & douce Homere paſſe tout d'un coup à une comparaiſon forte & terrible ; & ce contraſte fait ici une grande beauté, comme dans la peinture où les contraires placés à propos ſont merveilleux, car on peut dire que dans la poëſie & dans la peinture la guerre fait tout. Au reſte la juſteſſe de cette image, où ce qui compare & ce qui eſt comparé conviennent dans toutes les par-

„ difficiles à dompter pour une main mortelle, &
„ qu'ils ne ſubiſſent facilement le joug que ſous l'
„ invincible Achille, à qui une mere immortelle
„ a donné le jour? cependant vous laiſſez-là Me-
„ nelas, qui, couvrant le corps de Patrocle, a
„ immolé ſur lui le plus vaillant des Troyens,
„ Euphorbe fils de Panthus, & arrêté au milieu
„ de ſa courſe ce jeune heros avide de ſang & de
„ carnage.

En finissant ces mots ce Dieu ſe précipite dans la mêlée. Hector ſentit ſon cœur preſſé d'une vive douleur, & jettant les yeux de tous côtés dans tous les rangs, il vit Euphorbe étendu ſur la pouſſiere, un ruiſſeau de ſang qui ſortoit impétueuſement de ſa playe, & Menelas qui le dépouilloit. Il ne peut ſoûtenir cette vûe, & les armes à la main il ſe jette au travers des combattans avec des cris effroyables, pareil à une flamme que Vulcain a allumée, & dont rien ne peut arrêter la fureur. Le fils d'Atrée frappé de cette voix terrible reconnoît Hector; il en ſoupire de rage, & dit en ſon cœur: „ Ah malheureux que je ſuis, renonce-
„ rai-je à ces belles armes, & abandonnerai-je
„ Patrocle mort pour ma querelle, & pour avoir
„ voulu venger mes affronts! Eh que ne diront
„ point les Grecs témoins de ma honte? D'un au-
„ tre

parties, fait bien voir que lorſqu'Homere fait des comparaiſons imparfaites, je veux dire, qui ne conviennent qu'à un ſeul egard, ce n'eſt pas qu'il manque de genie & de force pour en trouver d'entierement juſtes, mais c'eſt que celles-là ont auſſi leur beauté comme je l'ai fait voir ailleurs.

9 *Et après lui avoir rompu le cou*] Je ſuis bien fâchée que notre langue ne puiſſe dire cela plus noblement, mais j'ai mieux aimé le dire en termes communs que de ne le point dire. Car cette particularité marque qu'Homere connoiſſoit parfaitement les mœurs des animaux. Le lion, dès qu'il a ſaiſi un taureau,

„ tre côté, pour me mettre à couvert de ces re-
„ proches, [10] ſoûtiendrai-je ſeul Hector & tous
„ les Troyens? & environné de toutes parts ne
„ ſerai-je pas accablé ſous le nombre? car il
„ vient à la tête de toutes les troupes d'Ilion.
„ Mais pourquoi m'embarraſſer ſi long-tems l'e-
„ ſprit de ce vain ſcrupule? Toutes les fois qu'un
„ mortel oſe combattre contre un homme que le
„ bras puiſſant de Dieu ſoûtient, il court à ſa per-
„ te, & reçoit bien-tôt le châtiment de ſa folle té-
„ merité. [11] Encore ſi j'entendois près de moi la
„ voix du vaillant Ajax, tous deux nous ferions
„ ferme, & nous combattrions, [12] fut-ce contre
„ un Dieu, pour ſauver le corps de Patrocle &
„ pour le reporter à Achille; ce ſeroit au moins
„ une conſolation dans nos maux.

PENDANT qu'il délibere ainſi dans ſon courage, les bandes Troyennes arrivent ſous la conduite d'Hector. Menelas ſe retire, & abandonne le corps de

commence par lui rompre le cou, parce que c'eſt la tête du taureau qu'il a ſeule à craindre.

10 *Soûtiendrai-je ſeul Hector & tous les Troyens*] Homere rend Menelas grand même dans ſa fuite; il fait que ce prince ne ſe retire pas de devant Hector & tous les Troyens, ce qui ſeroit une aſſez juſte raiſon de retraite, mais qu'il cede à Apollon même qui combat pour ſon ennemi.

11 *Encore ſi j'entendois près de moi la voix du vaillant Ajax*] Je ne ſaurois me laſſer d'admirer l'art d'Homere pour relever la valeur & la gloire de ſes heros. Menelas, qui voit Hector & tous les Troyens fondre ſur lui, ne ſe retire encore que parce qu'Apollon les ſoûtient; & quoiqu'Apollon les ſoûtienne, il s'oppoſeroit à Apollon même ſi Ajax étoit près de lui. Cela eſt glorieux à Menelas, & plus glorieux encore à Ajax & bien conforme à ſon caractere, car Ajax étoit le plus brave des Grecs après Achille.

12 *Fut-ce contre un Dieu*] C'eſt-à-dire, non-ſeulement contre un homme animé par un Dieu, mais contre ce Dieu lui-même. Euſtathe fait ici une remarque digne d'un Archevêque: il dit que ces vers d'Homere, *encore ſi j'entendois près de moi* &c. pour-

de Patrocle ; [13] mais il ſe retire en tournant fierement la tête de tems en tems. Tel qu'un lion généreux, que les chiens & les villageois aſſemblés chaſſent d'un parc de brebis à force d'armes & de cris ; ſon cœur eſt reſſerré par la triſteſſe ; il marche lentement, & il n'abandonne qu'à regret ſa proye ; tel le vaillant Menelas abandonne le corps de Patrocle, & n'eſt pas plûtôt à la tête des bataillons, qu'il regarde de tous côtés, pour voir s'il ne découvrira point Ajax le Telamonien. Enfin il l'apperçoit à l'aile gauche, qui encourageoit ſes compagnons, & qui tâchoit de les remener à la charge, car Apollon avoit répandu la terreur dans leurs eſprits. Il court à lui de toute ſa force, & en l'approchant : „ Allons, mon cher Ajax, lui dit-„ il, hâtons-nous de marcher pour ſauver le corps „ de Patrocle ; peut-être que nous pourrons le re-„ porter au fils de Pelée, mais dépouillé, [14] car „ Hector s'eſt déja ſaiſi de ſes armes.

Il.

pourroient être dits par un homme vertueux, qui ſe voyant prêt à ſuccomber à des tentations, & ne trouvant point en lui-même aſſez de force pour leur reſiſter, s'écrieroit : *Ah ! ſi j'entendois près de moi la voix d'un veritable homme de bien : non-ſeulement je reſiſterois à cette occaſion qui me ſéduit, mais au démon même.*

13 *Mais il ſe retire en tournant fierement la tête de tems en tems*] Avec quelle adreſſe Homere adoucit cette fuite pour excuſer Menelas ! Ce prince cede à toute une armée, & à une armée fortifiée par Apollon, & cependant il ne cede qu'en tournant de tems en tems la tête, prêt à faire ferme.

14 *Car Hector s'eſt déja ſaiſi de ſes armes*] Homere ne fait jamais rien ſans raiſon. Les anciens ont remarqué ici qu'il fait tomber au pouvoir d'Hector les armes d'Achille pour égaler en quelque façon ces deux heros dans le combat où il va les engager. Sans cela on auroit pû dire qu'Achille n'auroit tué Hector que parce qu'il avoit des armes faites par la main d'un Dieu, & qu'Hector n'en avoit que de main d'homme ; au lieu qu'en ayant tous deux de la main de Vulcain, la victoire d'Achille ſera complette & dans tout ſon luſtre. Avec cette raiſon, qui eſt de néceſſité & de bienſéance, il y en a une autre qui n'eſt que pour l'ornement ;

IL DIT, & Ajax tranſporté de fureur, ſe fait jour au travers des premiers rangs ſuivi de Menelas. [15] Hector, après avoir enlevé les armes de Patrocle, traînoit le corps, & avec ſon épée il alloit lui ſeparer la tête, & laiſſer ſur ſes remparts le tronc en proye aux chiens & aux oiſeaux. Ajax s'approche tout couvert de ſon bouclier comme d'une forte tour. Hector effrayé ſe retire au milieu de ſes phalanges, & ſaute précipitamment ſur ſon char, après avoir ordonné qu'on portât à Troye les armes qu'il venoit de gagner, & qui devoient relever l'éclat de ſa gloire.

CEPENDANT Ajax couvre de ſon bouclier le corps de Patrocle; & ſans s'étonner du nombre, il ſe tient là comme un lion, qui, emportant ſes lionceaux, rencontre dans la forêt une troupe de chaſſeurs, demeure ferme, ramaſſe toutes ſes forces; & proportionnant ſon courage à l'amour qu'il a pour ſes petits, il écume de rage, [16] & ferme les yeux au péril; tel Ajax couvre le corps du fils de Menœtius. Le vaillant Menelas de ſon côté eſt tout prêt à le ſoûtenir; [17] mais la vûe de Patrocle mort, réveillant ſes douleurs, il détourne la tête & ne peut retenir ſes ſoupirs.

LE

c'eſt que par-là Homere prépare l'épiſode où il décrira la fabrique de ces nouvelles armes que Vulcain va faire à Achille, épiſode qui contenant allegoriquement la fabrique du monde, jettera dans ſon Poëme une admirable varieté.

15 *Hector, après avoir enlevé les armes de Patrocle, traînoit le corps, & avec ſon épée*] Homere travaille déja par avance à diminuer dans l'eſprit de ſon lecteur l'horreur que lui donnera la cruauté qu'Achille va bien-tôt exercer ſur le corps d'Hector. Cette cruauté ne ſera que le châtiment de celle qu'Hector exerce ici ſur le corps de Patrocle; il le traîne, il veut lui couper la tête, & il a deſſein de laiſſer ſon corps ſur les remparts aux chiens & aux vautours.

16 *Et ferme les yeux au péril*] Il y a dans le grec, *il baiſſe la peau*

LE FILS d'Hippolochus, le vaillant Glaucus général des Lyciens, qui voit Hector ſe retirer, jette ſur lui des regards pleins de mépris & de colere, & lui fait ces reproches ſanglans: „ Hector, on „ peut louer votre bonne mine & votre beauté, „ mais on n'a pas grand ſujet de vanter votre cou„ rage; & en verité, avec cette belle diſpoſition „ que vous avez à la fuite, vous avez acquis la ré„ putation de vaillant capitaine à peu de frais. „ Penſez donc préſentement à conſerver vous „ ſeul avec vos troupes votre ville & votre forte„ reſſe, car n'eſperez pas qu'aucun de mes Lyciens „ veuille combattre davantage pour vous contre „ les Grecs; vous reconnoiſſez trop mal nos ſer„ vices, & on ſe laſſe enfin de combattre ſans relâ„ che pour des ingrats. Eh quel ſecours doit atten„ dre de vous un ſimple ſoldat dans la ſanglante „ mêlée, quand il voit, malheureux que vous ê„ tes, que vous avez abandonné aux Grecs Sar„ pedon votre ami, votre hôte, & qui pendant „ qu'il a vêcu vous a été d'un ſi grand ſecours à „ vous & à votre ville, & que vous n'avez pas eu le „ courage [18] de le garantir des chiens à qui il ſert „ préſentement de pâture? c'eſt pourquoi, ſi les „ Ly-

peau qui eſt ſur ſes ſourcils, & il en couvre ſes yeux. On prétend que le lion a au-deſſus des ſourcils une peau qu'il baiſſe, quand il eſt en colere, comme pour ne pas voir le danger. Et c'eſt ce qu'Homere exprime ici comme parfaitement inſtruit des mœurs des animaux: mais cette particularité n'auroit pas trop bonne grace en notre langue qui manque de mots nobles pour exprimer heureuſement ces details. Ce que j'ai mis eſt plus court & dit preſque la même choſe, & le dit à notre maniere.

17 *Mais la vûe de Patrocle mort réveillant ſes douleurs, il détourne la tête*] Ce ſentiment convient fort à Menelas qui voit Patrocle mort pour ſa défenſe, & par-là Homere cache en quelque ſorte l'avantage trop ſenſible qu'Ajax a ſur lui en cette occaſion.

18 *De le garantir des chiens à qui il ſert préſentement de pâture*]

„ Lyciens veulent me croire, nous nous retire-
„ rons dès aujourd'hui, & la ruine de Troye ne
„ ſe fera pas long-tems attendre. Si les Troyens
„ avoient le courage & la fermeté que doivent a-
„ voir des hommes qui combattent pour leur pa-
„ trie, bien-tôt nous traînerions le corps de Pa-
„ trocle dans les murs d'Ilion, & ſi le Roi Priam
„ en étoit une fois le maître, les Grecs nous ren-
„ voyeroient promptement les armes & le corps
„ de Sarpedon, car Achille, qui eſt le plus vail-
„ lant, & qui a les troupes les plus aguerries, 19
„ les feroit bien-tôt conſentir à cet échange; mais
„ vous n'avez oſé attendre l'intrépide Ajax, ni
„ ſoûtenir ſa vûe, car il eſt bien plus vaillant que
„ vous.

HECTOR le regardant avec des yeux pleins de fureur, lui dit: „ Glaucus, qui auroit attendu de
„ vous des paroles ſi inſolentes & ſi inſenſées? eh
„ je penſois que vous aviez plus de ſens que tous
„ les peuples de la Lycie; cependant je vois que
„ vous manquez de prudence & de ſageſſe, lorſ-
„ que vous me reprochez ſi mal à propos que je
„ n'ai oſé ſoûtenir les regards d'Ajax. Ce n'eſt ni
„ le combat, ni le nombre des ennemis qui m'é-
„ pouvante, c'eſt Jupiter lui-même; Jupiter dont
„ les conſeils ſont toujours plus forts que les con-
„ ſeils

Glaucus parle ainſi, parce qu'il ne ſait pas qu'on a emporté le corps de Sarpedon à Troye & qu'on l'envoye en Lycie tout embaumé.

19 *Les feroit bien-tôt conſentir à cet échange*] On faiſoit en ce tems-là échange non ſeulement des priſonniers mais auſſi des armes.

20 *Et court à toute bride après ceux à qui il avoit donné les armes d'Achille*] On peut former ici une difficulté, & demander pourquoi Hector avoit envoyé ces armes à Troye. Que ne les prenoit-il d'abord? il y a trois réponſes qui me paroiſſent toutes plau-

„ ſeils des hommes, qui remplit de frayeur les „ plus intrépides, & qui ôte la victoire comme il „ lui plaît, lors même qu'il excite le plus à com- „ battre; mais ſuivez-moi, vous verrez ſi je ferai „ mon devoir, & ſi je meriterai tout le jour ces „ ſanglans reproches, ou ſi je repouſſerai loin du „ corps de Patrocle ce Grec, qui ſe fait fort de le „ défendre, & que vous dites plus vaillant que „ moi.". En achevant ces mots, il s'adreſſe à ſes troupes, & leur dit: „ Troyens, Lyciens, & Dar- „ daniens, continuez de donner des preuves de „ votre courage, ne vous relâchez point pendant „ que je vais me couvrir des armes d'Achille que „ j'ai gagnées en tuant Patrocle au milieu des en- „ nemis.

Il s'eloigne en même tems du champ de bataille, [20] & court à toute bride après ceux à qui il avoit donné les armes d'Achille. Il les joint avant qu'ils fuſſent arrivés à la ville, & ſe mettant à l'écart, il dépouille celles dont il eſt couvert, les donne à emporter à Troye, & prend les armes immortelles du fils de Thetis, que les Dieux, qui habitent le haut Olympe, avoient données à Pelée, & dont il avoit fait préſent à ſon fils: [21] mais le fils n'eut pas le bonheur de vieillir comme lui ſous cette armure.

Ju-

plauſibles. La premiere, qu'Hector ayant tué Patrocle & voyant la journée bien avancée, n'avoit pas voulu prendre ces armes pour un combat prêt à finir. La ſeconde qu'il avoit de l'impatience de faire voir à Priam & à Andromaque ces glorieuſes dépouilles: & la troiſieme enfin, que peut-être ſa premiere penſée avoit été de les appendre à quelque temple. Le diſcours de Glaucus le fait changer de ſentiment, il court après ces armes pour combattre contre Ajax & lui enlever le corps de Patrocle.

21 *Mais le fils n'eut pas le bonheur de vieillir comme lui ſous cette armu-*

JUPITER, voyant Hector qui s'armoit des armes du divin fils de Pelée, fit un mouvement de sa tête immortelle, & dit en son cœur avec un profond soupir: „ Ah malheureux prince, tu ne penses guere à la mort qui est bien près de toi, & tu prens „ avec joye les armes immortelles du plus vaillant des guerriers, & que tous les autres ne regardent qu'avec crainte! [22] Tu as tué son ami „ également recommandable par sa bonté & par „ sa valeur, & tu l'as honteusement dépouillé de „ ces belles armes qui vont t'être funestes; mais „ je vais t'accorder une gloire signalée, pour contrebalancer tes malheurs, & pour te dédommager de ce qu'Andromaque après le combat ne „ te verra point lui remettre entre les mains ces „ belles armes d'Achille, dont elle prendroit tant „ de plaisir à te desarmer.

IL DIT, & après avoir scellé sa promesse d'un signe de ses noirs sourcils, [23] il fait que ces armes s'ajustent à la taille d'Hector, comme si elles avoient

armure] Homere ne manque jamais de saisir les sentimens tendres que les sujets qu'il traite peuvent fournir. Et cela fait un effet charmant dans sa Poësie.

22 *Tu as tué son ami également recommandable par sa bonté & par sa valeur*] Quel éloge funebre! & fait par qui? par Jupiter même.

23 *Il fait que ces armes s'ajustent à la taille d'Hector, comme si elles avoient été faites pour lui*] Des armes faites pour Achille ne pouvoient pas convenir à Hector. Nous voyons dans l'Ecriture sainte, que lorsque David s'offrit pour combattre Goliath, Saül donna à ce jeune berger toute son armure, mais David ayant voulu essayer s'il pourroit marcher avec ces armes, trouva qu'elles l'embarassoient, & les quitta *Rois* I. 17. Voilà la nature toute simple: & voici la Poësie; comme elle dispose de la Divinité elle a toujours des miracles prêts & toujours dans la vraisemblance, car tout est possible à Dieu. Dieu pouvoit ajuster à la taille de David les armes de Saül; il ne fait pas ce miracle pour en faire un autre tout aussi grand, mais la Poësie cherche les ornemens les plus sensibles, & Homere y réussit parfaite-

voient

voient été faites pour lui. Ce heros n'en eſt pas plûtôt revêtu, que Mars avec toutes ſes fureurs s'empare de ſon courage, & que tous ſes membres ſe ſentent divinement remplis de force & de vigueur. Il ſe rend en même tems à la tête des troupes des alliés, qui le voyant couvert de ces armes éclatantes, le prennent pour Achille: il aſſemble tous les chefs, Meſthles, Glaucus, Medon, Therſiloque, Aſteropée, Deiſenor, Hippothoüs, Phorcys, Chromius, & l'augure Ennomus, & pour les encourager, il leur parle en ces termes:
24 „ Nombreuſes troupes des alliés, qui êtes com-
„ poſées des differentes nations voiſines de ce
„ royaume, écoutez-moi: je ne vous ai point aſ-
„ ſemblées ici pour augmenter le nombre de nos
„ habitans, Troye eſt aſſez peuplée; je vous ai
„ appellées afin que vous défendiez avec moi de
„ tout votre pouvoir les femmes & les enfans des
„ Troyens contre les belliqueuſes troupes des
„ Grecs, & 25 j'épuiſe mes peuples pour vous
„ four-

tement.

24 *Nombreuſes troupes des alliés qui êtes compoſées des differentes nations voiſines de ce royaume*] Euſtathe a fort bien expliqué l'artifice de ce diſcours d'Hector qui répond indirectement à toutes les invectives de Glaucus & rabbat ſa vanité. Glaucus vient de parler comme ſi les Lyciens étoient les ſeuls alliés de Troye, & Hector parle ici de nombreuſes troupes de differentes nations, qu'il deſigne expreſſement en les appellant, *voiſines de ſon royaume*, pour exclurre par-là en quelque façon les Lyciens qui étoient d'un pays plus éloigné, comme s'il ne daignoit pas les compter. Il refute enſuite ce que Glaucus a dit, que ſi les Lyciens l'en croyoient, ils s'en iroient, car il leur fait entendre qu'étant des troupes mercenaires, ils ſont obligés d'accomplir le traité & de combattre juſqu'à la fin de la guerre.

25 *J'épuiſe mes peuples pour vous fournir votre entretien, & pour*] Dans tous les tems les princes ont tiré de leurs peuples de quoi ſoûtenir les dépenſes de la guerre, & de quoi payer leurs alliés; & c'eſt à quoi étoient employés les tributs & les impôts. *Ad hoc*

tri-

„ fournir votre entretien, & pour vous donner
„ des recompenſes proportionnées à vos ſervi-
„ ces. Il n'y a pas un de vous qui n'ait ſujet de ſe
„ louer de ma liberalité & de ma reconnoiſſance.
„ C'eſt pourquoi pour ſatisfaire de votre part
„ aux conditions de notre traité, allez expoſer
„ vos vies, allez vaincre ou mourir, car [26] c'eſt-
„ là tout le commerce de la guerre. Celui d'entre
„ vous qui pourra traîner vers nos bataillons le
„ corps de Patrocle, & faire retirer Ajax, aura
„ la moitié du butin, & partagera avec moi la
„ gloire de cette journée.

IL DIT, & tous ces alliés la pique baiſſée marchent fierement contre les Grecs: il n'y en avoit pas un qui ne ſe flatât de l'eſpérance d'arracher au fils de Telamon le corps de Patrocle. Inſenſés qu'ils étoient! Ajax en immola un grand nombre ſur ce corps mort. A la terrible approche de ces nombreuſes troupes, Ajax ſe tournant vers Menelas:
„ Mon cher Menelas, lui dit-il, il n'y a pas lieu
„ d'eſperer que nous deux ſeuls nous puiſſions ré-
„ ſiſter à ce prodigieux nombre d'ennemis; je ne
„ ſuis pas tant en peine pour le corps de Patrocle
„ qui va ſervir de pâture aux chiens & aux oiſe-
„ aux ſur les remparts de Troye, [27] que je le ſuis
„ pour votre vie & pour la mienne; car voilà
„ Hector, qui s'avancant à la tête de ſes nombreu-
„ ſes

tributa præſtamus, dit ſaint Auguſtin, *ut propter neceſſaria militi ſtipendium præbeatur*, lib. XXII. contra Fauſtum. cap 74. mais ici Hector fait plus que tirer les tributs ordinaires, *il foule, il épuiſe ſes peuples*, parce que ſes ennemis étant les maîtres de tous les environs, il ne pouvoit tirer que des Troyens les frais qu'il étoit obligé de faire pour les défendre, & pour défendre ſes états.

26 *C'eſt-là tout le commerce de la guerre*] C'eſt à mon avis le veritable ſens de ces mots, ἡ γὰρ πολέμου ὁμιλία: *c'eſt-là la convention de la guerre.* Ceux qui louent des troupes, doivent les

„ ſes troupes, couvre la plaine comme un nuage
„ noir qui va bien-tôt crever ſur nos têtes. Ap-
„ pellez donc les plus vaillans des Grecs, qu'ils
„ viennent nous ſoûtenir.

MENELAS ſe met en même tems à crier de toute ſa force pour être entendu de toute l'armée :
„ princes & chefs des troupes Grecques, & tous
„ nos alliés qui recevez d'Agamemnon & de Me-
„ nelas la recompenſe de vos ſervices, & qui com-
„ mandez chacun vos troupes, [28] parce que Ju-
„ piter vous en a donné le commandement, car
„ c'eſt de lui que viennent la dignité & la gloire ;
„ le combat eſt ſi allumé de tous côtés, que je n'ai
„ pas le tems de vous appeller tous les uns après
„ les autres. Que chacun vienne de lui-même fai-
„ re ſon devoir, & qu'il regarde avec horreur la
„ honte de laiſſer Patrocle ſur les remparts de
„ Troye devenir la proye & le jouet des chiens
„ & des vautours.

AJAX fils d'Oilée, qui l'entendit, fut le premier qui perçant la bataille, ſe rendit près de lui. Le vaillant Idomenée & ſon fidelle Merion, égal à l'homicide Mars, le ſuivent ; & qui pourroit ſuffire à nommer tous les capitaines qui accoururent en foule pour avoir la gloire de partager ce péril ?

LES Troyens conduits par Hector commencent la charge avec un bruit pareil à celui d'un fleuve, qui

les payer & les entretenir ; & ces troupes mercenaires doivent combattre ſans épargner leurs vies, & ſe ſoumettre à tout ce que la guerre ordonnera. Voilà le traité.

27 *Que je le ſuis pour votre vie & pour la mienne*] Cela eſt de fort bon ſens, un homme en vie vaut mieux qu'un homme mort, & il vaudroit mieux ſauver Ajax & Menelas que de ſauver le corps de Patrocle.

28 *Parce que Jupiter vous en a donné le commandement, car c'eſt de lui que viennent la dignité & la gloire*] C'eſt à mon avis le ſens de

qui groſſi par un déluge de pluye, va ſe décharger dans la mer; les flots irrités le repouſſent avec violence, & le combat opiniatré de ces ondes imperieuſes fait retentir les rivages les plus éloignés; tel fut le bruit des bandes Troyennes. Les Grecs environnent le corps du fils de Menœtius, tous animés du même courage & couverts de leurs boucliers, qui ſerrés les uns près des autres font un rempart d'airain; leurs caſques éclatans [29] ſont cachés dans un nuage obſcur que le fils de Saturne a étendu ſur eux, [30] car comme il n'avoit pas haï Patrocle pendant ſa vie, il ne peut ſouffrir, qu'après ſa mort il ſerve de pâture aux chiens; c'eſt pourquoi il excite tous les compagnons de ce heros à ſa défenſe. Du premier choc les Troyens pouſſent les Grecs, & ſans leur tuer un ſeul homme, ſi grande eſt l'épouvante qu'ils ont répandue, ils les obligent à abandonner leur mort; ils commencent même à s'en emparer, mais les Grecs ne les laiſſerent pas long-tems jouïr de leur avantage. Ajax, qui en bonne mine & en valeur ſurpaſſoit tous les Grecs, après l'invincible fils de Pelée, les remena bien-tôt au combat, & marchant à leur tête, il enfonce les premiers rangs des ennemis: pareil à un ſanglier, qui environné de chiens & de chaſ-

de ce paſſage, ἐκ δὲ Διὸς τιμὴ, &c. c'eſt Dieu qui donne la royauté, le commandement, la puiſſance: *Quoniam dominatur excelſus in regno hominum, & cuicumque voluerit dabit illud.* Daniel IV. 14. Ceux qui ont reçû de lui ce ſacré caractere doivent donc l'employer à tout ce qui eſt grand & juſte.

29 *Sont cachés dans un nuage obſcur que le fils de Saturne*] Comme Jupiter a honoré la mort de Sarpedon en verſant une pluye de ſang, il honore ici la mort de Patrocle en répandant un nuage noir ſur les combattans, & ce nuage n'eſt que la pouſſiere même que le combat fait lever. Voilà comme la Poëſie releve & embellit tout.

30 *Car*

chaſſeurs dans une forêt les écarte tous, & ſe fait un rempart de la terreur qu'il inſpire, tel le fils du vaillant Telamon, le terrible Ajax, écarte les phalanges Troyennes qui s'étoient déja ſaiſies du corps de Patrocle, & qui eſperant de le traîner juſques dans leurs murailles ſe glorifioient déja de ce grand exploit. Le fils de Lethus, l'intrepide Hippothoüs, jaloux de rendre à Hector & aux Troyens un ſi important ſervice, [31] avoit déja paſſé une courroye à un des pieds de Patrocle, & le traînoit du milieu de la bataille; mais bien-tôt il eſt puni de ſon audace, & aucun de ſes compagnons n'a le courage de s'avancer pour le ſecourir quelque forte envie qu'ils en ayent; car Ajax, l'ayant joint dans la mêlée, lui porte un ſi grand coup de pique à la tête, que ſon caſque en eſt percé, & que la cervelle ſaute avec les bouillons de ſang qui jailliſſent de ſa playe; les forces l'abandonnent; il quitte le pied de Patrocle, & tombe mort ſur ſon corps loin de la fertile Lariſſe ſa patrie, & ſans avoir payé à ſon pere & à ſa mere les peines & les ſoins qu'ils avoient pris pour l'élever, car l'impitoyable fer d'Ajax trancha ſes jours dans ſa floriſſante jeuneſſe.

HECTOR pour le venger lance ſa pique contre Ajax, qui, voyant partir le coup, l'évite, & la pique

30 *Car comme il n'avoit pas haï Patrocle pendant ſa vie*] C'eſt pour dire, *comme il avoit aimé.* Jupiter ne pouvoit qu'aimer un heros comme Patrocle, qui à une valeur éprouvée joignoit beaucoup de bonté, car c'eſt l'éloge que Jupiter en a fait lui-même. Tous les hommes vaillans ne ſont pas aimés de Dieu, mais ceux qui joignent la bonté à la valeur, voilà ceux qu'il aime.

31 *Avoit déja paſſé une courroye à un des pieds de Patrocle, & le traînoit*] Homere n'ajoute pas cette particularité ſimplement pour varier ſon Poëme, mais pour préparer ſon lecteur à voir Achille exercer ſur Hector la même inhumanité qu'un Troyen exerce ici ſur Patrocle, & pour diminuer par-là l'atrocité de cette action.

32 *Qui*

que avide de ſang va frapper Schedius fils d'Iphitus, le plus vaillant des Phocéens, [32] qui habitoit la célebre ville de Panope & regnoit ſur un grand nombre de ſujets. Hector le frappe au bas de la gorge, & le fer ſort par l'épaule. Schedius tombe mort, & la terre retentit du bruit de ſes armes.

AJAX s'élance ſur le ſage Phorcys fils de Phenops, qui s'avançoit pour couvrir le corps d'Hippothoüs, & lui donne un ſi terrible coup, qu'il lui perce la cuiraſſe & le ventre; ſes entrailles déchirées ſortent par la playe; il tombe à la renverſe, & rend l'ame après avoir lutté quelque tems contre la mort.

CET EXPLOIT d'Ajax jette la terreur parmi les Troyens les plus avancés; les premiers rangs plient, & Hector lui-même eſt entraîné. Les Grecs jettent en même tems de grands cris, & profitant de leur avan-

32 *Qui habitoit la célebre ville de Panope*] Panope étoit une petite ville à vingt ſtades de Cheronée à côté du mont Parnaſſe, & l'on eſt en peine de ſavoir pourquoi Homere lui donne l'épithete de *célebre*, & la fait la demeure de Schedius Roi des Phocéens; Panope qui n'avoit pas neuf cens pas de circuit, & où l'on ne voyoit ni palais, ni gymnaſe, ni theatre, ni marché, ni fontaine, rien enfin de ce que l'on doit trouver dans une ville qui eſt le ſejour d'un Roi. Pauſanias en donne les raiſons dans ſes Phociques. Il dit que comme la Phocide étoit expoſée de ce côté-là aux courſes des Beotiens, Schedius avoit fait de Panope une eſpece de citadelle ou de place d'armes; & pour ce qui eſt de l'épithete, il nous apprend que ce Poëte appelle Panope *célebre*, comme il l'appelle dans l'Odyſſée καλλίχορον, *où l'on voit de beaux chœurs de danſes*, à cauſe des danſes que des femmes Atheniennes y faiſoient tous les ans en allant au Parnaſſe pour y célebrer des fêtes de Bacchus, comme cela ſera expliqué plus au long dans le 11. liv. de l'Odyſſée.

33 *Qui avoit vieilli chez ſon pere Epytus, en faiſant la profeſſion de heraut*] Euſtathe conjecture d'ici que cet Epytus étoit heraut, & que ſon fils Periphas avoit ſuivi la même profeſſion ſelon la coûtume de ces tems-là, car anciennement les enfans faiſoient le même métier que leurs peres, ce qui n'étoit peut-être pas trop

avantage, ils traînent le corps de Phorcys & d'Hippothoüs, & les dépouillent de leurs armes.

Les Troyens, pouſſés par leurs ennemis, alloient ſe renfermer honteuſement dans leurs murailles, & les Grecs étoient ſur le point de remporter par leur force & par leur courage la gloire de ce combat contre les décrets de Jupiter même, ſi dans ce moment Apollon n'eut excité le vaillant Enée, en l'abordant ſous la figure du ſage Periphas 33 qui avoit vieilli chez ſon pere Epytus, en faiſant la profeſſion de heraut avec toute la réputation d'un homme plein de prudence & de courage: „34 Enée, lui dit-il, comment ſauveriez-vous votre „ ville 35 contre les ordres mêmes de Jupiter, comme j'ai vû autrefois des hommes, qui ſe confiant „ en leur force, en leur courage, en leur vaillance, & dans le nombre de leurs troupes inacceſ-

„ ſibles

trop mauvais pour les états. Au reſte les fonctions des herauts étoient de regler les ſacrifices & toutes les ceremonies, d'intervenir aux alliances & à tous les traités, de convoquer les aſſemblées, d'impoſer ſilence au peuple, &c.

34 *Enée, lui dit-il, comment ſauveriez-vous votre ville*] Voici un des plus beaux & des plus forts endroits d'Homere, & un de ceux qui ont été le plus défigurés par les traductions; il n'eſt pourtant pas obſcur, & Apollon y parle avec une clarté & avec une éloquence dignes de ce Dieu. Que peut-on imaginer de plus fort & de plus capable d'animer des troupes, que de leur dire: *J'ai vû des armées remporter par leur valeur & par leur courage des victoires contre les ordres mêmes du deſtin; & vous, à qui le deſtin eſt favorable & pour qui Jupiter même combat, vous perdez par votre lâcheté tous ces avantages.* Je ne crois pas que l'eſprit humain puiſſe aller plus loin, & voilà de ces traits que Demoſthene étudioit dans Homere & qu'il a ſû ſi bien imiter.

35 *Contre les ordres mêmes de Jupiter*] Ce qu'Homere dit ici des ordres de Jupiter qui peuvent être forcés, ſe doit expliquer par la double deſtinée qu'Homere a reconnue & dont j'ai déja parlé. Il n'y a rien là qui ne ſoit conforme à la ſaine théologie, qui enſeigne que Dieu revoque quelquefois ſes décrets, témoin le Roi Ezechias, à qui le Prophete Iſaïe annonce la mort: *Donnez ordre*

„ ſibles à la peur, ont forcé les deſtinées? eh vous
„ perdez le ſuperbe Ilion même contre les dé-
„ crets du ciel! Car, n'en doutez point, Jupiter
„ aime beaucoup mieux vous donner la victoire
„ qu'aux Grecs; mais vous vous dérobez à ſa bien-
„ veillance par votre fuite.

A CES MOTS pleins de force, Enée regarde attentivement Periphas, & reconnoît Apollon: tranſporté de joye, il s'adreſſe à Hector, & lui dit: „ Hector, & vous chefs des Troyens & des
„ troupes auxiliaires, quelle honte que nous pli-
„ ïons ſous l'effort des Grecs, & que vaincus par
„ notre lâcheté nous nous renfermions dans nos
„ murailles! un Dieu même vient de s'approcher
„ de moi, & de m'aſſurer que Jupiter nous eſt fa-
„ vorable, & qu'il eſt prêt à combattre pour nous;
„ montrons-nous dignes de ſon ſecours, tournons
„ tête aux ennemis, & ne leur laiſſons pas rem-
„ porter tranquillement ſur leurs vaiſſeaux le
„ corps de Patrocle.

EN FINISSANT ces mots il s'élance bien loin hors des premiers rangs, & marche impétueuſement contre les Grecs. Les Troyens & les alliés le ſuivent. En abordant l'ennemi, Enée tue Leocritus fils d'Arisbas, & compagnon d'armes du vaillant Lycomede, qui le voyant tomber eſt touché de compaſſion, & pour le venger perce de ſa pique le Roi Apiſaon fils d'Hippaſus, qui étoit venu de la fertile Peonie, & qui après Aſteropée étoit le plus vaillant de tous les Peoniens.

ASTEROPEE touché de ſa mort, & ne voulant pas la laiſſer impunie, charge les Grecs ſans ſe me-
na-

ordre à votre maiſon, lui dit il, *car vous allez mourir*. Ce Roi pieux par ſes prieres & par ſes larmes fait changer cet arrêt de mort, & obtient encore quinze ans de vie. *Rois* IV. 20. Voilà donc

nager ; mais il ne peut les rompre, car ils étoient ſerrés autour de Patrocle tout couverts de leurs boucliers & hériſſés de leurs piques.

AJAX donne par tout ſes ordres, & ne ſouffre pas que ni officier ni ſoldat quitte ſon poſte pour reculer ou pour avancer, [36] mais il les force à couvrir toujours le corps de Patrocle, & à combattre de pied ferme pour le garantir des outrages que lui préparoient les Troyens. Tels étoient les ordres que donnoit l'intrepide Ajax. Des ruiſſeaux de ſang couloient ſur la terre, & il s'élevoit des monceaux de morts entaſſés les uns ſur les autres, Troyens, alliés, & Grecs ; car ces derniers ne faiſoient pas une reſiſtance ſi opiniâtrée ſans perdre beaucoup de monde. Il eſt vrai qu'il tomboit moins de morts de leur côté, car ils étoient attentifs à ſe ſoûtenir les uns les autres & à ſecourir les plus expoſés. On ſe battoit là avec une ardeur pareille à celle d'un incendie ; un nuage ſi obſcur environnoit les combattans, que vous euſſiez dit que l'aſtre du jour & celui de la nuit avoient perdu leur lumiere. Dans tous les autres endroits c'étoit plûtôt des eſcarmouches que des combats ; on y jouïſſoit de la clarté du jour ; le ſoleil répandoit également ſes rayons ſans que le moindre nuage s'élevât ni de la plaine ni des montagnes, & on ne combattoit que par pelottons qui ſe relevoient & qui ſe tenoient tour à tour dans une diſtance aſſez éloignée pour éviter l'atteinte mortelle des javelots. Il n'en étoit pas de même de ceux qui combattoient dans le milieu de la bataille ; ils ſouffroient beaucoup & de l'ennemi & de l'obſcurité, qui con-

donc des décrets de Dieu forcés, car Dieu, qui en eſt le maître, les revoque.

36 *Mais il les force à couvrir toujours le corps de Patrocle*] Car il

confondant toutes choſes, empêchoit de ſe reconnoître, & augmentoit le carnage & l'horreur ; les plus vaillans ſont les plus expoſés à cette cruelle boucherie.

HORS de cette mêlée, il y avoit deux des principaux chefs qui ne ſavoient pas encore la funeſte nouvelle de la mort de Patrocle, & qui penſoient qu'il combattoit à la tête des corps les plus avancés ; c'étoit Thraſymede & Antiloque, qui, ne pouvant rallier leurs compagnons rompus & mis en fuite, ſoûtenoient ſeuls l'ennemi, & executoient avec toute la valeur poſſible les ordres que le ſage Neſtor leur pere leur avoit donné en les envoyant au combat.

CEPENDANT le choc continuoit ſans relâche autour de Patrocle, & ces guerriers tout couverts de ſueur, de ſang & de pouſſiere, ſe diſputoient ce corps avec autant d'acharnement & de furie, que ſi le combat, qui avoit duré tout le jour, n'eut fait que de commencer. 37 Comme lorſqu'un corroyeur a donné à des hommes forts & robuſtes la peau

il ne s'agit que de ſauver le corps de ce prince, & tout doit concourir pour cela. Cet ordre d'Ajax eſt fort ſage & d'un capitaine experimenté.

37 *Comme lorſqu'un corroyeur a donné à des hommes forts & robuſtes la peau d'un énorme taureau*] Une comparaiſon plus relevée n'auroit pû ſi bien exprimer l'action qu'Homere veut peindre de pluſieurs guerriers qui ſe diſputent un corps mort, & qui veulent chacun l'emporter de leur côté. Les anciens ont donné de grandes louanges à l'évidence & à l'énergie de cette image, ὑτελὴς δὲ σῦτα ἡ εἰκών, dit Euſtathe, ὅμως τῇ ἐναργείᾳ λάμπει κατὰ τοὺς παλαιοὺς οἷα ἐναργῶς παριστῶσα τὸ ὑποκείμενον. *Quoique cette image ſoit peu relevée & commune, elle ne laiſſe pas de briller par ſon évidence, comme les anciens en ont jugé, car elle expoſe clairement aux yeux ce qu'elle veut repreſenter.* Si elle ne nous paroît pas aujourd'hui auſſi belle qu'elle eſt, c'eſt d'un côté la faute de notre eſprit, qui a bien de la peine à s'abaiſſer à ce qui n'eſt ſimple-

peau d'un énorme taureau pour l'étendre en la tirant après l'avoir abreuvée d'huile, ils la prennent chacun de leur côté, & à force de bras ils l'étendent & font ſortir l'humidité qui fait place à l'huile qui la pénetre; de même dans un très-petit eſpace les deux armées font tous leurs efforts pour s'arracher le corps de Patrocle & pour l'enlever, les uns eſperant de l'emporter ſur leurs vaiſſeaux, & les autres de le traîner juſques dans leurs murailles. La mort exerçoit toutes ſes fureurs; [38] ni Mars, qui ſe plaît à exciter les peuples au combat, ni la guerriere Pallas n'auroient pû rien trouver à blâmer dans ce ſanglant ſpectacle, quelque irrités qu'ils euſſent été, ſi terrible & ſi opiniâtré étoit le combat que le grand Jupiter avoit excité autour du corps de Patrocle.

LE DIVIN Achille ne ſavoit pas encore la mort du fils de Menœtius, car on combattoit fort loin des vaiſſeaux, ſous les remparts même de Troye; c'eſt pourquoi il n'avoit rien appris de ſon malheur; il ſe flattoit même de la douce eſperance qu'après

ſimplement que naturel, & de l'autre côté auſſi c'eſt la faute de notre langue, qui n'ayant que des mots ſimples pour exprimer ces images empruntées des arts, ne peut les relever & les anoblir par le ſtile: au lieu qu'Homere a été merveilleuſement ſervi par ſa langue, qui lui a fourni des mots figurés & une harmonie admirable. Il paroît par ce paſſage que du tems d'Homere les corroyeurs faiſoient faire par des hommes, ce que les nôtres font aujourd'hui par des pieux qui tiennent les peaux étendues à terre.

38 *Ni Mars, qui ſe plaît à exciter les peuples au combat, ni la guerriere Pallas*] On ne ſauroit donner à un combat une plus grande louange que de dire, que ni Mars ni Pallas n'auroient pû y trouver à reprendre: mais l'on peut dire que cette louange eſt très-juſte; car rien n'égale ni l'ardeur, ni l'ordre des combattans, ni l'évidence avec laquelle Homere met devant les yeux tout ce qui ſe paſſe. On ne lit pas, on voit.

après avoir pouſſé les Troyens juſques dans leurs portes, il reviendroit couvert de gloire; car Achille n'ignoroit pas que Patrocle ne ſe rendroit jamais maître de Troye ſans lui, ni même avec lui; la Déeſſe ſa mere avoit pris ſoin de l'inſtruire de ſes deſtinées, en lui découvrant les décrets du puiſſant Jupiter; mais elle lui avoit caché cette cruelle circonſtance de la mort de ce cher ami qu'il venoit de perdre.

LES GRECS & les Troyens, quoique tout recrus & preſque hors d'haleine, s'excitoient toujours à de nouveaux efforts: „ Quoi, mes compagnons, diſoit un des généraux Grecs à ſes „ troupes, aurions-nous la lâcheté de nous retirer vers nos vaiſſeaux? Que plûtôt la terre s'en„ tr'ouvre ſous nos pieds pour nous engloutir! „ Ce ſort eſt préferable à la honte d'abandonner „ Patrocle, & de le laiſſer emporter aux Tro„ yens.

EN MEME-TEMS, du côté des Troyens, on entendoit un de leurs chefs crier de toute ſa force: „ Mes amis, quand nous devrions tous périr „ autour de ce corps, que pas un de vous ne ſoit „ aſſez malheureux pour penſer à la retraite.

CES paroles rallument la force & l'audace des combattans; l'horreur & le carnage augmentent, &

39 *Pleurent amerement ſa mort*] La fable donne aux animaux tous les ſentimens des hommes, elle les fait pleurer, raiſonner, parler; à plus forte raiſon Homere avoit-il la liberté dans ſa fable de faire pleurer & parler les chevaux immortels d'Achille. D'ailleurs ce Poëte anime tout, le ciel, la mer, les forêts, les javelots, les pierres; tout a des mœurs dans ſes vers, & c'eſt ce qui rend ſa Poëſie ſi vivante, qu'on peut dire qu'auprès d'elle tout paroît languiſſant ou mort. Virgile a imité cet endroit d'Homere, lorſqu'en parlant du cheval de Pallas, il dit:

Poſt bellator equus, poſitis inſignibus, Æthon
It lacrymans, guttiſque humectat grandibus ora.

40 *Et*

& un bruit d'airain pénetrant les eſpaces immenſes de l'air, retentit juſques dans la voute étoilée.

LES CHEVAUX immortels d'Achille, qui étoient éloignés de la bataille, entendant que Patrocle, qui avoit accoûtumé de les conduire, venoit d'être tué par l'homicide Hector, [39] pleurent amerement ſa mort. Automedon fait tout ce qu'il peut & de la voix & de la main; il employe les careſſes & les menaces pour les faire marcher: ils ne veulent ni retourner vers l'Helleſpont, ni avancer vers le champ de bataille; [40] & comme une colomne, qui demeure inébranlable ſur un tombeau, ils ſe tiennent immobiles, la tête penchée vers la terre qu'ils mouillent des larmes que le regret d'avoir perdu Patrocle fait couler de leurs yeux, & les crins traînans ſur la pouſſiere. Jupiter voyant leur douleur en fut touché, & branlant la tête, il dit en lui-même: „ [41] Ah! infortunés que „ vous êtes, pourquoi vous avons-nous donnés à „ Pelée, qui eſt mortel, vous qui êtes exempts „ de la mort & de la vieilleſſe? Etoit-ce afin que „ vous partageaſſiez avec les hommes les mal„ heurs de leur condition? Car de tous les ani„ maux qui reſpirent & qui rampent ſur la terre, „ [42] il n'y en a point de plus malheureux que l'„ homme; mais au moins Hector n'aura pas la „ joye

40 *Et comme une colomne, qui demeure inébranlable ſur un tombeau*] Homere fait alluſion à la coûtume qu'on avoit en ce tems-là de mettre ſur les tombeaux des colomnes ſur leſquelles il y avoit des chars à deux ou à quatre chevaux. C'eſt ce qui a fourni à Homere cette belle image, comme ſi ces chevaux vouloient demeurer là, pour ſervir de monument immortel à Patrocle.

41 *Ah! infortunés que vous êtes*] Je trouve fort beau, qu'Homere faſſe que Jupiter ſoit touché de l'affliction de ces chevaux immortels. Ce Poëte avoit bien compris que la bonté de Dieu s'étend ſur tout, ſur les animaux comme ſur les hommes.

42 *Il n'y en a point de plus malheureux que l'homme*] Il faut qu'il

„ joye de ſe voir placé ſur ce char éclatant que
„ vous traînez; je l'empêcherai de jouïr de ce
„ triomphe. N'eſt-ce pas une aſſez grande gloire
„ pour lui d'avoir ces armes divines 43 dont il ſe
„ glorifie ſi vainement? Je vais donc vous inſpi-
„ rer une force & un courage indomptables, afin
„ que tirant Automedon de tous les dangers, vous
„ le rendiez en ſûreté dans le camp d'Achille,
„ 44 car j'ai reſolu de donner encore l'avantage
„ aux Troyens juſqu'à ce qu'ils arrivent près des
„ vaiſſeaux des Grecs, que le ſoleil ſe précipite
„ dans l'Ocean, & que les ténebres commencent
„ à ſe répandre ſur la terre.

EN FINISSANT ces mots il leur ſouffle une force invincible. Dans le moment ils relevent la tête, & ſecouant la pouſſiere, qui ſouilloit leurs beaux crins, ils emportent le char d'une courſe rapide au milieu des Troyens & des Grecs. Automedon, quoiqu'en proye à ſa douleur, s'abandonne à leur impétuoſité, 45 fond ſur les bataillons comme un vautour ſur des colombes; & volant dans tous les rangs, il évite & pourſuit les Troyens avec une égale vîteſſe. Mais il ne ſe ſervoit point de ſes armes, car étant ſeul ſur ce char, il ne lui étoit pas poſſible de combattre & de tenir les guides de ſes chevaux. Enfin le fils de Laërce, le vaillant Alci-
me-

ſoit bien malheureux, puiſqu'il rend même malheureux ce qui n'eſt pas d'une nature à l'être.

43 *Dont il ſe glorifie ſi vainement*] Car il n'avoit pas gagné ces armes de bonne guerre, puiſqu'il n'avoit tué Patrocle qu'après qu'Euphorbe l'avoit déja bleſſé.

44 *Car j'ai reſolu de donner encore l'avantage aux Troyens*] Il eſt bon de remarquer avec quel art & quelle œconomie Homere conduit ſa fable & amene le dénouement. Il faut qu'Achille apprenne la mort de Patrocle; il faut qu'Hector tombe ſous ſa main: cela ne ſe peut ſi l'on combat toujours autour du corps de Patrocle ſous les murs d'Ilion. Pour changer donc la face des affai-

medon, l'ayant apperçû, s'approche de lui, & ſe tenant derriere ſon char, il lui parle en ces termes: „ Automedon, quel Dieu vous a inſpiré ce per- „ nicieux conſeil, & vous a ôté votre prudence „ ordinaire, que ſeul ſur ce char vous vous jet- „ tiez au plus fort de la mêlée ? eſt-ce ainſi que „ vous vengerez la mort de Patrocle, & que vous „ recouvrerez ſes armes divines dont Hector s'eſt „ déja couvert ?

AUTOMEDON lui répondit: „ Alcimedon, pen- „ ſez-vous que dans cette nombreuſe armée des „ Grecs il y ait quelqu'un qui puiſſe moderer la „ fougue de ces chevaux indomptables ? cela n' „ étoit donné qu'à Patrocle ſeul, qui avoit reçû „ du ciel la force & l'adreſſe neceſſaires pour con- „ duire ce char, & pour rendre ces chevaux obéiſ- „ ſans & ſouples. Patrocle n'eſt plus ; mais vous- „ même montez à ma place, prenez ces guides, „ & je mettrai pied à terre pour combattre de „ tout mon pouvoir. Alcimedon ſaute en même- tems ſur ce char & prend les guides, & Automedon ſe jettant en bas marche fierement contre les Troyens.

LE VAILLANT Hector les apperçoit, & s'adreſſe à Enée qui étoit près de lui: „ Énée, lui dit-il, „ je vois les chevaux d'Achille qui s'engagent „ dans

affaires, Jupiter va relever le courage des Troyens & faire qu'ils repouſſent & chaſſent encore les Grecs juſqu'à leur flotte ; cela oblige Achille à ſortir quoique ſans armes, & tout ſe dénoue par-là. Celui qui a traduit, *je ſerai encore favorable aux Grecs*, étoit bien éloigné de ſentir l'art du Poëme & l'adreſſe d'Homere. C'eſt une faute très-groſſiere où la ſuite ſeule devoit l'empêcher de tomber.

45 *Fond ſur les bataillons*] C'étoit malgré lui, car les chevaux l'emportoient, comme il va l'avouer lui-même: ces chevaux ſont ſeuls & d'eux-mêmes ce qu'ils avoient accoûtumé de faire quand ils menoient Achille au combat. Ainſi cette particulari-

„ dans la mêlée 46 avec de fort mauvais cochers,
„ c'eſt pourquoi j'eſpere que nous pourrons nous
„ en rendre maîtres, ſi vous voulez me ſeconder,
„ car ces deux hommes ne ſoûtiendront jamais
„ notre attaque.

LE VAILLANT fils d'Anchiſe ne refuſa pas une ſi belle occaſion de ſe ſignaler. Ils marchent tous deux les épaules couvertes de leurs boucliers. Le généreux Chromius & le divin Aretus les ſuivent, car ils ſe repaiſſoient l'un & l'autre de la flateuſe eſperance qu'ils tueroient Alcimedon & Automedon, & qu'ils emmeneroient les chevaux d'Achille. Inſenſés! ils ne devoient pas s'en retourner tous deux de ce combat, & cet eſpoir trop ambitieux alloit être borné par le fer d'Automedon, qui après avoir fait ſes prieres à Jupiter, ſentit au dedans de lui une nouvelle force & un nouveau courage, & dit à ſon fidelle ami, qui conduiſoit ſon char : „ Alcimedon, ne tenez pas ces chevaux
„ loin de moi, 47 & que je ſente toujours leur
„ brûlante haleine ſur mes épaules, car je vois
„ qu'Hector va faire des efforts extraordinaires,
„ & qu'il ne calmera point ſa fureur juſqu'à ce qu'
„ il

té n'eſt pas ajoutée comme une jeuneſſe & une folie d'Automedon: Homere fait par-là l'éloge de ces chevaux, ou plûtôt celui d'Achille, comme nos troupes firent un jour celui d'un des plus grands capitaines que la France ait portés; ce général venoit d'être tué; l'armée étoit dans la conſternation, ſe voyant privée de ce chef, ſous lequel elle ne pouvoit être vaincue, & ne ſachant quel parti prendre en preſence de l'ennemi, tout d'un coup les ſoldats crierent, *qu'on lâche la pie*, c'étoit le cheval que ce grand homme montoit, *elle nous menera comme il faut.*

46 *Avec de fort mauvais cochers*] Il n'y avoit qu'un cocher, puiſqu'Alcimedon eſt ſeul ſur le char, & qu'Automedon eſt deſcendu pour combattre: mais dans la poëſie, comme dans la peinture, il n'y a ſouvent qu'un moment qu'il faut ſaiſir. Hector voit Alcimedon ſauter ſur le char avant qu'Automedon en ſoit deſcen-

„ il s'en ſoit rendu maître après nous avoir tués,
„ & que monté ſur ce char, il ait mis tous nos
„ rangs en deſordre, ou qu'il ſoit tombé lui-mê-
„ me ſans vie au milieu de nos bataillons.

EN FINISSANT ces mots, il appelle les deux Ajax & Menelas, & leur dit: „ Laiſſez à tous ces
„ vaillans hommes le ſoin de défendre Patrocle
„ mort, & pour vous, venez nous ſecourir, nous
„ qui ſommes en vie; venez nous aider à ſoûte-
„ nir les deux plus redoutables chefs des Tro-
„ yens, Hector & Enée, qui viennent fondre ſur
„ nous. L'évenement de ce combat eſt entre les
„ mains des Dieux, mais au moins je payerai de
„ ma perſonne, & Jupiter decidera de mon ſort
„ comme il lui plaira.

EN MEME-TEMS il lance ſon javelot qui alla donner dans le bouclier d'Aretus avec tant de violence que l'acier en fut percé, & que le fer mortel traverſant le baudrier au défaut de la cuiraſſe entra bien avant dans le ventre. Comme lorſqu'un vigoureux & hardi chaſſeur décharge un furieux coup de hache ſur le cou d'un taureau ſauvage qui vient l'aſſaillir, ce taureau frappé bondit & tombe avec

cendu, & ſur cela jugeant de leur intention & les voyant tous deux encore ſur le char, il s'écrie, *Enée, je vois*, &c. & il les appelle tous deux *cochers*, en ſe moquant ſur ce qu'il voit qu'ils prennent les rênes l'un après l'autre, & comme diſant que ſur ce char il y avoit bien deux cochers, mais point de combattant. C'eſt un ſeul moment qui fait cette image. En liſant les Poëtes on tombe ſouvent dans de grands embarras, ſi l'on ne demêle pas bien le moment dont ils parlent.

47 *Et que je ſente toujours leur brûlante haleine ſur mes épaules*] Car il veut être toujours à la tête de ces chevaux, de peur qu'Hector ne trouve jour à ſe mettre entre deux, & qu'il ne s'en rende par-là le maître en le faiſant attaquer lui par ſes compagnons, & ſe jettant lui-même ſur Alcimedon qui ſeul ſur ce char ne ſeroit pas de grande défenſe.

avec un bruit effroyable ; de même Aretus ſe ſentant bleſſé bondit avec fureur & tombe à la renverſe ; ſa playe étoit ſi profonde que la mort lui eut bien-tôt fermé les yeux.

HECTOR, ſans perdre un moment, lance de toute ſa force ſa pique contre Automedon ; mais Automedon évite le coup en ſe baiſſant. Le fer vole par deſſus ſa tête bien loin derriere lui, & entre dans la terre avec tant de violence, que le bois en eſt long-tems agité. Enfin l'épée à la main ils alloient ſe jetter l'un ſur l'autre, ſi les deux Ajax arrivés dans le moment, n'euſſent obligé Hector, Enée, & Chromius de quitter la partie, & d'abandonner le corps d'Aretus.

AUTOMEDON, égal au Dieu Mars, profitant de ſa victoire, ſe ſaiſit de ce corps, le dépouille de ſes armes, & s'écrie en ſe glorifiant : „ Quoique ce „ guerrier fut bien inferieur à Patrocle, je ne „ laiſſe pas de ſentir quelque conſolation de l'a- „ voir immolé aux manes de ce heros. " Il dit, & levant ces armes toutes ſanglantes, il les met dans ſon char où il monte lui-même tout couvert de ſang, comme un lion qui a dévoré un taureau dans un pâturage.

CEPENDANT autour du corps de Patrocle le combat devient toujours plus ſanglant & plus funeſte. Pallas elle-même, deſcendue du ciel, inſpiroit de nouvelles forces aux combattans, car Jupiter, dont les conſeils étoient déja changés, l'avoit envoyée pour ranimer les Grecs fatigués d'une ſi longue reſiſtance. [48] Comme lorſque ce Dieu

[48] *Comme lorſque ce Dieu puiſſant a déployé dans les nuées ſon arc merveilleux*] Car les anciens prenoient ces arcs-en-ciel extraordinaires pour un ſigne de guerre ou de tempête, tout de même que les cometes. Pallas, qui deſcend du ciel pour rallumer le com-

Dieu puiſſant a déployé dans les nuées ſon arc merveilleux, afin qu'il ſoit aux hommes un ſigne, ou de quelque combat, ou de quelque violente tempête qui fait ceſſer dans les campagnes le travail des laboureurs, & remplit tous les troupeaux de frayeur & de triſteſſe; Pallas enveloppée d'un nuage auſſi éclatant, ſe plonge au milieu des phalanges Grecques & rallume le courage de chaque ſoldat. Elle s'adreſſa d'abord au fils d'Atrée, au vaillant Menelas, qui ſe trouva près d'elle, & ayant pris la figure & la voix de Phœnix, elle lui parla en ces termes: „ Menelas, ce ſera pour „ vous un éternel reproche, & une honte dont „ vous ne vous laverez jamais, ſi vous ſouffrez „ que l'illuſtre compagnon d'Achille ſoit déchiré par les chiens ſur les remparts de Troye. Tenez donc ferme, & obligez vos troupes à combattre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang.

MENELAS lui répond: „ Mon cher Phœnix, à „ qui l'âge a donné tant de ſageſſe & d'experience, daigne la Déeſſe Minerve m'inſpirer de la „ force, & me garantir de cette grêle de traits „ qui pleuvent ſur moi; je ne demande pas mieux „ que de combattre pour ſauver le corps de Patrocle, car j'ai été ſenſiblement touché de ſa „ mort; mais Hector fait autant de ravage qu'un „ furieux embraſement, & Jupiter le couronne „ de gloire.

IL DIT, & Minerve, qui ſent une joye ſecrette de ce que Menelas l'a choiſie pour lui adreſſer ſes vœux, le remplit de force, 49 & lui inſpire l'audace

combat, ne pouvoit être mieux comparée qu'à ce meteore.

49 *Et lui inſpire l'audace & l'opiniâtreté d'une mouche*] Si Homere diſoit, *& lui inſpire la force d'une mouche*, cela ſeroit ridicule à cauſe de la petiteſſe de l'animal; mais il dit *l'audace d'une*

dace & l'opiniâtreté d'une mouche qui s'acharnant ſur un homme, ne ſe rebutte jamais, & touiours chaſſée, revient toujours à la charge juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit raſſaſiée du ſang dont elle eſt avide; telle eſt l'audace que la Déeſſe inſpire à Menelas qui d'abord couvre le corps de Patrocle, & lance ſon javelot contre les ennemis.

IL Y AVOIT parmi les ſimples citoyens de Troye un jeune homme nommé Podés, fils d'Eetion, qui étoit conſiderable par ſes richeſſes & par ſon courage, & qu'Hector traitoit mieux qu'aucun de ceux qui s'attachoient à lui faire la cour, car il le faiſoit toujours aſſeoir à ſa table, & le mettoit de toutes ſes parties de plaiſir. Le javelot de Menelas va frapper ce Podés comme il alloit prendre la fuite, & le perce de part en part; il tombe avec grand bruit, & Menelas ſe ſaiſiſſant du corps de Patrocle, le traîne au milieu de ſes troupes. Apollon s'approche en même tems d'Hector ſous la figure de Phanops fils d'Aſius qui demeuroit à Abyde, & qui de tous ceux que les nœuds de l'hoſpitalité attachoient à Hector, étoit celui que ce prince aimoit le plus; il lui dit: „ Hector, penſéz-„ vous qu'il y ait parmi les Grecs un ſoldat qui „ craigne de vous attaquer, lorſqu'il voit que „ vous avez peur de Menelas, qui juſqu'ici n'a „ pas paſſé pour un guerrier bien redoutable? il „ ſe retire tranquillement avec le corps de Patro-„ cle

mouche; car la mouche eſt de tous les animaux le plus audacieux & le plus opiniâtre. Il n'y a nulle baſſeſſe dans cette comparaiſon; un heros peut être comparé à une mouche, comme un ſage eſt comparé à une fourmi, car c'eſt l'action, & non pas l'animal, qu'il faut conſiderer, & c'eſt ce qui rend la comparaiſon plus noble. Lucien, dans l'éloge qu'il fait de la mouche, n'a pas oublié cet endroit. D'ailleurs la mouche eſt un animal qu'il eſt bien aiſé à la poëſie d'anoblir: M. de la Fontaine l'a fait en l'appel-

„ cle qu'il vient d'enlever du milieu des Troyens
„ après avoir tué à la tête de vos troupes le brave
„ Podés fils d'Eetion, le plus cher de vos favoris.

A CES PAROLES Hector ſe ſent frappé d'une douleur très ſenſible. Plein de fureur, il vole aux premiers rangs les armes à la main. 50 Alors le fils de Saturne prend ſon éclatante & redoutable Egide, couvre d'épais nuages le mont Ida, lance de tous côtés ſes éclairs & ſes foudres, ébranle le champ de bataille par ſes tonnerres, met les Grecs en fuite, & donne la victoire aux Troyens.

PENELEE de Beotie fut le premier qui commença cette déroute, car comme il alloit toujours en avant, Polydamas lui perce le haut de l'épaule d'un coup de pique & l'oblige à tourner le dos. Hector ſe jette ſur Leïtus fils du vaillant Alectrion, lui perce la main & le met hors de combat : Leïtus ſaiſi de frayeur, & ne pouvant plus tenir ſa pique, regarde de tous côtés pour ſe garantir de la mort ; Hector le ſuit, mais Idomenée l'arrête par un coup terrible qu'il lui porte un peu au-deſſous de la mammelle ; la cuiraſſe faite par la main d'un Dieu ſe trouve à l'épreuve, la pique vole en éclats, & les Troyens jettent en même tems des cris de joye.

HECTOR lance ſon javelot contre Idomenée qui combattoit de deſſus ſon char, & le manque ; mais le dard va bleſſer Coïranus, qui avoit quitté la ville de Lycte pour ſuivre Merion & qui conduiſoit ſon

pellant *fille de l'air*. Homere a embelli divers endroits de ſon Poëme de pluſieurs comparaiſons toutes empruntées de la mouche, & les anciens l'en ont loué.

50 *Alors le fils de Saturne prend ſon éclatante & redoutable Egide*] Quelle poëſie ! & que ma traduction eſt éloignée du nombre & de l'harmonie qu'Homere a jettés dans ces quatre vers ! Au reſte ce Poëte fait entendre ici bien clairement que l'Egide de Jupiter n'eſt autre choſe que les nuées groſſies d'orages, les ton-

ſon char. 51 Ce jour-là Merion avoit voulu combattre à pied, & par ſa mort il alloit donner aux Troyens un grand ſujet de triomphe, ſi Coïranus ne lui eut heureuſement amené ſon char. Ce fut le ſalut de Merion, & Coïranus en lui rendant ce bon office, tomba ſous le fer de l'homicide Hector, dont le javelot entrant un peu au-deſſous de l'oreille, lui enfonce les dents & lui coupe la langue. Coïranus tombe de ſon ſiege, & lâche les guides. Merion les releve, & ſautant légerement ſur le char, il dit à Idomenée: „ Pouſſons nos „ chevaux & regagnons la flotte, car vous voyez „ bien que la victoire n'eſt plus pour les Grecs. Idomenée en même tems pouſſe ſon char à toute bride, car la frayeur l'avoit ſaiſi.

L'INTREPIDE Ajax & Menelas s'apperçoivent d'abord que Jupiter eſt changé, & qu'il ſe déclare pour Troye; auſſi-tôt le fils de Telamon éleve ſa voix, & dit à ſa troupe: „ Mes amis, il faudroit „ être inſenſé pour ne pas voir que Jupiter accor- „ de la victoire aux Troyens, car tous leurs traits, „ quel-

nerres & les éclairs.

51 *Ce jour-là Merion avoit voulu combattre à pied*] De tous les paſſages d'Homere voici le plus embarraſſé & le plus obſcur. L'obſcurité vient de ce qu'après avoir mis au vers 611. l'accuſatif Κοίρανον ſans verbe qui le regiſſe, il ajoute une parentheſe de cinq vers qui reprennent l'hiſtoire de plus haut, & qui expliquent comment ce Coïranus ſe trouve là pour y perdre la vie. Le ſeul moyen d'éclaircir cet endroit, c'eſt de ſouſ-entendre le verbe οὔτασε *bleſſa*, après l'accuſatif Κοίρανον du vers 611. le μίζος doit s'entendre de Merion & non pas de Coïranus, car c'étoit Merion qui avoit voulu combattre à pied, & Coïranus lui amena ſon char bien à propos, car il lui ſauva la vie en perdant la ſienne. Si l'on veut rire de l'embarras des interprêtes, on n'a qu'à lire leurs traductions. Euſtathe qui a bien ſenti le deſordre de cet endroit, fait entendre qu'Homere a affecté cette obſcurité pour proportionner ſa diction au deſordre & à la confuſion du combat dont il parle: mais j'aime mieux croire qu'

il

„ quelque main qui les lance, portent leur coup,
„ Jupiter les conduit lui-même, 52 au lieu que les
„ notres tombent tous à terre ſans aucun effet.
„ Voyons donc ici tous enſemble quel eſt le meil-
„ leur parti que nous puiſſions prendre pour ſau-
„ ver le corps de Patrocle, pour nous retirer en
„ ſûreté, & pour redonner courage à nos com-
„ pagnons, qui voyant de deſſus nos vaiſſeaux
„ cette effroyable déroute, ſont accablés de tri-
„ ſteſſe, & n'oſent plus eſperer d'échaper aux
„ mains invincibles de l'homicide Hector, mais
„ attendent à tous momens d'être immolés à ſa
„ fureur ſur nos vaiſſeaux mêmes. Cherchons
„ quelqu'un de nos compagnons qui aille promp-
„ tement annoncer à Achille la mort du plus cher
„ de ſes amis, car je ne crois pas qu'il ait encore
„ appris cette funeſte nouvelle; 53 mais je ne vois
„ perſonne que nous puiſſions envoyer; toutes
„ les troupes ſont cachées dans un nuage ſi épais
„ qu'on ne peut ſe reconnoître. 54 *Grand Jupiter! diſſipez cette obſcurité qui couvre les Grecs, rendez-*

il a trouvé fort clair ce qui nous paroît fort obſcur.

52 *Au lieu que les notres tombent tous à terre ſans aucun effet*] Cela eſt ordinaire dans la peur; comme elle ôte la force, elle empêche les ſoldats de bien tirer.

53 *Mais je ne vois perſonne que nous puiſſions envoyer*] Car il ne falloit pas envoyer le premier venu, mais un homme qui fut agreable à Achille.

54 *Grand Jupiter! diſſipez cette obſcurité qui couvre les Grecs*] Pour faire ſentir la beauté de cet endroit d'Homere, je ne ferai que rapporter les paroles de Longin qui écrit dans le chap. 9. *Je ne vous ennuyerai point ſi je vous rapporte encore un paſſage du même Poëte, lorſqu'il parle des hommes, pour vous faire voir combien Homere eſt accoûtumé à s'élever juſqu'aux ſentimens les plus heroïques, en peignant le caractere d'un heros. D'épaiſſes ténebres & une nuit obſcure avoient couvert tout d'un coup la bataille des Grecs, & les empêchoient de combattre, alors Ajax ne ſachant plus quel parti prendre, s'écrie:* Grand Jupiter! diſſipez cette obſcurité qui couvre les

dez-nous la lumiere, permettez que nous puiſſions voir, & pourvû que ce ſoit à la clarté des cieux, faites nous périr puiſque c'eſt votre volonté ſuprême !

JUPITER touché de ſa douleur & de ſes larmes, écarte le nuage, & diſſipe l'obſcurité. Les rayons du ſoleil éclairent de toutes parts, & toute la bataille ſe découvre. Ajax ſe voyant exaucé, dit à Menelas: „ Fils d'Atrée, allez dans tous les rangs, „ & jettez les yeux de tous côtés pour voir ſi vous „ ne découvrirez point Antiloque fils de Neſtor: „ ſi vous le trouvez encore en vie, [55] envoyez-„ le promptement à Achille pour lui apprendre „ la mort du fils de Menœtius.

MENELAS ſuit ce conſeil & quitte à regret le corps de Patrocle. Tel qu'un lion, qui, pour forcer un parc de brebis, a combattu toute la nuit contre les chiens & les paſteurs, & qui preſſé par la faim a livré pluſieurs combats & fait des efforts extraordinaires, toujours ſans aucun ſuccès, car les traits ont volé continuellement ſur lui, & les torches ardentes, qu'il craint encore plus que les traits; enfin à la pointe du jour il ſe retire malgré lui le cœur pénetré de triſteſſe, & rentre dans la forêt; tel Menelas s'éloigne du corps de Patrocle, car

Grecs, *&c. Voilà un ſentiment veritablement digne d'Ajax, il ne demande pas la vie, cette demande eſt trop indigne d'un heros, mais parce que dans des épaiſſes ténebres il ne peut employer ſon courage à aucun exploit éclatant, & au deſeſpoir d'être là les bras croiſés ſans pouvoir combattre, il demande ſeulement que le jour paroiſſe. comme très-aſſuré de faire une fin digne de ſon grand cœur, quand Jupiter lui-même viendroit s'oppoſer à ſes efforts. En effet Homere en cet endroit eſt comme un vent favorable qui ſeconde l'ardeur des combattans, & il eſt agité de la même fureur*, &c. Voilà comment un grand critique ſait examiner la Poëſie & en faire ſentir les beautés.

55. *Envoyez-le promptement à Achille*] Ajax choiſit Antiloque preferablement aux autres, parce qu'il étoit le meilleur ami d'Achille & ſon compagnon, & qu'il étoit plus propre que perſon-

car il craignoit que dans la frayeur où étoient les Grecs, ils ne l'abandonnaſſent en proye aux Troyens. Avant que de partir, il le recommande aux deux Ajax & à Merion, & il leur parle en ces termes: „ Vaillans chefs des troupes Grecques, in-
„ trepides Ajax, & vous Merion, [56] qu'on ſe ſou-
„ vienne aujourd'hui de la bonté & de la douceur
„ du malheureux Patrocle; [57] toute ſa vie a été
„ employée à en donner des marques à tout le
„ monde, & il n'y a pas juſqu'au moindre ſoldat
„ qui n'en ait reſſenti les effets: le voilà préſen-
„ tement étendu mort ſur la pouſſiere. Comment
„ lui témoigner notre reconnoiſſance, qu'en le
„ garantiſſant des outrages dont il eſt menacé?

Il part en même-tems & jette ſes regards de tous côtés. Comme un aigle, qui a les yeux plus perçans que tous les oiſeaux des cieux, & à la vue duquel, lorſqu'il ſemble perdu dans les nues, un liévre tapi ſous le plus épais feuillage ne ſauroit ſe dérober; car il fond ſur lui comme un trait, & l'enleve dans ſon aire; tel, divin Menelas, vous promenâtes vos yeux ſur toute l'armée pour découvrir le fils de Neſtor.

Enfin il l'apperçut à l'aile gauche qui exhortoit

ſonne à le conſoler en lui annonçant cette fâcheuſe nouvelle.

56 *Qu'on ſe ſouvienne aujourd'hui de la bonté & de la douceur du malheureux Patrocle*] Voilà un bel éloge de Patrocle, Homere s'y arrête exprès pour empêcher qu'on ne ſe méprenne au caractere d'Achille, & pour faire voir par les louanges qu'il donne ici à la bonté, que le caractere d'Achille n'eſt pas un caractere louable pour les mœurs. Les mœurs d'Achille, entierement oppoſées à celles de Patrocle, ne ſont pas bonnes moralement, elles ne le ſont que poëtiquement, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont bien marquées, & qu'elles font fort bien connoître par avance les reſolutions que prendra ce heros. Comme cela a été expliqué au long dans les remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote.

57 *Toute ſa vie a été employée*] Il y a dans le grec, *il avoit appris*

à.

toit ſes compagnons, & qui les rallioit pour les ramener à la charge; il va à lui, & l'appellant il lui dit: „ Antiloque, approchez, venez apprendre „ une funeſte nouvelle; eh plût aux Dieux que „ je n'euſſe pas à vous l'annoncer! mais je crois que „ vous n'êtes pas à vous appercevoir que Jupiter „ appeſantit ſon bras ſur les Grecs, & qu'il ſe déclare pour les Troyens. 58 Le plus vaillant des „ troupes Grecques, Patrocle, vient d'être tué, „ & l'armée ne ſe ſent que trop de cette perte. Allez donc ſur les vaiſſeaux apprendre ce malheur „ à Achille, afin qu'il vienne au moins ſauver le „ corps de ſon ami, car pour ſes armes, elles ſont „ au pouvoir d'Hector.

A CES MOTS Antiloque eſt ſaiſi d'étonnement & d'horreur; il demeure dans le ſilence; ſes yeux ſont baignés de pleurs, & ſa voix ne peut articuler une ſeule parole: il ne neglige pourtant pas les ordres de Menelas, 59 il donne d'abord ſes armes à ſon compagnon Laodocus, qui conduiſoit ſon char, & s'éloignant du champ de bataille en pleurant toujours, il va annoncer à Achille la cruelle nouvelle de la mort de ſon ami.

MENELAS ne jugea pas à propos de s'arrêter pour appuyer les Pyliens qui étoient fort preſſés, 60 & qui alloient encore plus ſouffrir par le départ d'An-

à être doux à tout le monde pendant ſa vie. Et l'on prétend que les philoſophes ont tiré de là cette opinion que les vertus s'apprennent comme les ſciences.

58 *Le plus vaillant des troupes Grecques*] Patrocle n'étoit pas le plus vaillant de tous les Grecs, car il n'étoit pas ſi vaillant qu'Ajax ni que Diomede, mais par les troupes Grecques Homere entend ici les Myrmidons, les troupes de Theſſalie.

59 *Il donne d'abord ſes armes à ſon compagnon Laodocus, qui conduiſoit ſon char*] Il lui donne ſes armes, non pas pour aller plus vîte, car il auroit pû aller ſur ſon char, mais il laiſſe ſon char & ſes armes afin que les ennemis ne s'apperçoivent pas de ſon dé-

d'Antiloque. Mais pour ne pas les abandonner ſans ſecours, [61] il commande le vaillant Thraſymede pour les ſoûtenir; & lui il retourne promptement près du corps de Patrocle. En abordant les deux Ajax, il leur dit: „ Je viens d'envoyer Antiloque à „ Achille; [62] je ne crois pourtant pas que ce he„ros ſorte, quelque irrité qu'il ſoit contre Hector, „ car n'ayant plus ſes armes, comment combat„troit-il contre les Troyens? Sans nous attendre „ donc à ce ſecours, qui ne viendra point, redou„blons nos efforts pour tâcher d'arracher Patro„cle aux Troyens, & pour nous garantir nous„mêmes de leur furie.

LE FILS de Telamon répond ſans balancer: „Me„nelas, on ne ſauroit donner un meilleur conſeil; „ enlevez donc le corps vous & Merion, & reti„rez-le de la mêlée, nous vous ſuivrons, mon fre„re & moi, en reſiſtant à tous les efforts des Tro„yens & d'Hector avec la même ardeur dont nous „ avons déja ſoûtenu leurs plus vives attaques.

IL DIT: Menelas & Merion enlevent en même tems le corps de Patrocle. Les Troyens, qui le voyent, pouſſent de grands cris & fondent ſur eux pour leur arracher leur proye. Comme des chiens pleins de courage devancent les chaſſeurs, & courent de toute leur force après un ſanglier qui eſt déja

départ, & qu'ils prennent Laodocus pour lui.

60 *Et qui alloient encore plus ſouffrir par le départ d'Antiloque*] Quelle maniere adroite & ſimple de louer Antiloque par les maux que ſon abſence alloit cauſer à ſes troupes!

61 *Il commande le vaillant Thraſymede pour les ſoûtenir*] Menelas impatient de ſe rendre auprès du corps de Patrocle, fait ici le devoir d'un bon général, de ne pas laiſſer ces troupes ſans un chef capable de remplacer celui qu'il leur a ôté.

62 *Je ne crois pourtant pas que ce heros ſorte*] Cela eſt adroit pour faire paroître davantage la valeur d'Achille, qui, quoique ſans armes, ne laiſſera pas de ſortir contre l'attente d'Ajax & de Menelas.

déja bleſſé, ils le joignent tous enſemble, & ſont prêts à le déchirer; mais ce ſanglier venant à tourner contre eux ſes terribles défenſes, ils ſont tous épouvantés & prennent la fuite : tels les Troyens ſe jettent en foule après le corps de Patrocle à grands coups d'épées & de piques ; mais lorſque les deux Ajax viennent à tourner tête contre eux, & à faire ferme, tout leur ſang ſe glace, & pas un n'a l'aſſurance de les approcher ; on emporte ainſi le corps de Patrocle vers les vaiſſeaux avec une ardeur ſans égale : 63 le combat ſe rallume auſſi furieux qu'un embraſement qui éclate tout d'un coup dans une grande ville, en un moment les maiſons ſont dévorées par les flammes, dont la lueur ſe répand au loin, & la violence du vent ſe fait entendre de tous côtés avec des mugiſſemens horribles ; tel, & plus furieux encore eſt le bruit des eſcadrons & des bataillons Troyens qui chargent les Grecs dans leur retraite.

AU MILIEU 64 de ce grand péril on voit les deux heros chargés du corps de Patrocle avancer vers leurs retranchemens, comme deux forts taureaux, qui joignant leurs forces, traînent d'une montagne par des ſentiers raboteux & difficiles 65 le peſant fardeau d'une poutre énorme ou d'un mât de vaiſ-

ſeau

63 *Le combat ſe rallume auſſi furieux qu'un embraſement*] A meſure que le combat & le danger augmentent, l'imagination d'Homere s'échauffe, & c'eſt ce qui produit cette foule de comparaiſons & d'images, ſeules capables de mettre devant les yeux les objets que ce Poëte ſe forme & qu'il veut repreſenter.

64 *Au milieu de ce grand péril on voit les deux heros*] Homere eſt admirable dans les images qu'il donne, celle-ci eſt un tableau merveilleux. Les Grecs en déroute, Merion & Menelas qui portent le vaſte corps de Patrocle, & les deux Ajax qui ſont ſeuls l'arriere-garde & qui ſoûtiennent tout l'effort des Troyens conduits par Hector & par Enée.

65 *Le peſant fardeau d'une poutre énorme ou d'un mât*] Euſtathe re-

ſeau, & malgré le travail & la ſueur ſurmontent les difficultés qu'ils rencontrent dans leur paſſage; tels Menelas & Merion ſe retirent en emportant leur mort. Après eux marchent fierement les deux Ajax qui repouſſent les bandes Troyennes, pareils à une colline, qui dans un débordement, lorſque des fleuves groſſis par des torrens impétueux menacent d'inonder une campagne qu'elle couvre, ſoûtient toute leur violence; irrités par cette digue ils ont beau redoubler leurs efforts; ils ne ſauroient la rompre, & maîtreſſe de leur furie, elle fait prendre un autre cours à leurs eaux; tels les deux Ajax repouſſent l'effort des Troyens qui les chargent, animés ſur tout par la valeur d'Enée & du redoutable Hector. Tous les autres Grecs à droite & à gauche fuyent à vauderoute comme des nuées d'étourneaux ou de geais, qui voyant l'épervier accoûtumé à faire une cruelle boucherie au milieu de leurs bandes, fuyent à tire d'aile avec de grands cris. Les Grecs pouſſés par Hector & par Enée fuyent avec autant de rapidité & de bruit, & ne ſe ſouviennent plus de leur courage. Les armes éclatantes tombent de tous côtés autour des retranchemens & dans le foſſé, & les Troyens pourſuivent l'épée dans les reins ces phalanges éperdues, ſans leur donner le tems de reſpirer.

remarque qu'Homere choiſit la poutre & le mât de vaiſſeau, comme les deux choſes les plus neceſſaires aux hommes, la poutre pour bâtir les maiſons, & le mât pour la navigation & pour le commerce.

L'ILIA-

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

ARGUMENT.

ACHILLE *apprend la mort de* PATROCLE, *& le pleure amerement.* THETIS *ſort des profonds abîmes de la mer pour venir le conſoler; & elle l'exhorte à s'abſtenir du combat, juſqu'à ce qu'elle lui ait apporté les armes qu'elle va prier* VULCAIN *de lui faire. Ce heros, quoique ſans armes, s'avance vers le foſſé par l'ordre de* JUNON, *& ſe fait voir aux ennemis. Cette vûe répand l'épouvante dans toute l'armée des Troyens: ils prennent la fuite, & dans cette fuite, il périt un grand nombre de braves guerriers. Les Theſſaliens ayant ſauvé le corps de* PATROCLE, *le lavent, & rempliſſent ſes bleſſures de parfums très-précieux.* VULCAIN *s'empreſſe à travailler aux armes d'*ACHILLE.

LES

ILIADE Livre XVIII.

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

LES TROYENS pouſſent ainſi les Grecs & font dans leurs bataillons effrayés des ravages pareils à ceux d'une furieuſe incendie.

CEPENDANT Antiloque arrive dans le camp d'Achille, & trouve ce heros devant ſes vaiſſeaux, roulant dans ſa tête tous les malheurs qu'il craignoit, & qui étoient déja arrivés, & diſant en lui-même avec de profonds ſoupirs: „ Ah! „ malheureux que je ſuis! d'où vient que les Grecs „ ſont pouſſés pour la ſeconde fois vers nos vaiſ- „ ſeaux, & qu'on les mene battant dans la plaine? „ les Dieux auroient-ils fait tomber ſur ma tête „ les effroyables malheurs dont ils m'ont menacé „ & que ma mere m'a prédits autrefois, [1] en m' „ annonçant que plein de vie j'aurois la douleur „ de voir le plus vaillant de tous les Theſſaliens „ tombé ſous le fer des Troyens? [2] il n'en faut „ plus douter, le vaillant fils de Menœtius a per- „ du la lumiere. Combien de fois lui avois-je „ recommandé qu'après avoir repouſſé les flam- „ mes

1 *En m'annonçant que plein de vie j'aurois la douleur de voir le plus vaillant*] Theris lui avoit fait cette prédiction, ſans lui nommer celui qu'elle menaçoit.

2 *Il n'en faut plus douter, le vaillant fils de Menœtius a perdu la lumiere*] De ce que les Grecs ſont mis en deroute, Achille conjecture que Patrocle eſt mort, car Patrocle vivant, il n'étoit pas poſſible que les Troyens euſſent un ſi grand avantage. C'eſt une grande louange pour Patrocle; mais ce n'eſt pas ce qu'il y a ici de plus digne de conſideration. Il faut remarquer avec quel art Homere feint qu'Achille ſe diſpoſe ainſi lui-même à entendre la terrible nouvelle de la mort de ſon ami: par-là ce Poëte previent les ſuites terribles que cette nouvelle devoit cauſer dans un naturel auſſi feroce & auſſi intraitable que celui d'Achille; puiſque tout préparé qu'il étoit, il s'emporte à un tel excès de douleur, de quoi n'auroit-il point été capable, ſi on lui avoit annoncé cette nouvelle lorſqu'il ne s'y ſeroit pas attendu?

„ mes Troyennes, il revint dans mes vaiſſeaux,
„ [3] & qu'il ne s'attachât pas à combattre Hector?

DANS ce moment le fils de Neſtor arrive les yeux baignés de larmes, & lui annonce ce coup fatal: „ Ah, lui dit-il, fils du ſage Pelée, quelle nou-
„ velle allez-vous apprendre! Plût aux Dieux que
„ nous n'euſſions pas à vous l'annoncer: [4] Patro-
„ cle eſt mort, on combat autour de ſon corps
„ qu'on a dépouillé, & le terrible Hector eſt maî-
„ tre de ſes armes.

IL DIT, & une mortelle douleur s'empare de l'eſprit d'Achille. [5] Il prend avec ſes deux mains de la cendre encore brûlante, la répand ſur ſa tête & défigure tous les traits de ſon viſage gracieux; la pourpre de ſes habits en eſt couverte; il ſe jette par terre & demeure là tout étendu en s'arrachant les

[3] *Et qu'il ne s'attachât pas à combattre Hector*] Achille n'a pas nommé Hector dans les ordres qu'il a donnés à Patrocle, il lui a ſeulement dit, *craignez que quelque Dieu ne deſcende*, faiſant entendre par-là qu'il n'y avoit point d'homme qui ſeul pût venir à bout de Patrocle; & ici il juge que celui qui l'a tué ne peut être qu'Hector, mais Hector ſecondé par un Dieu.

[4] *Patrocle eſt mort*] Je ne ſaurois mieux faire ici que de traduire la remarque d'Euſtathe, car elle eſt très-bonne & très-ſenſée. *Ce diſcours d'Antiloque*, dit-il, *doit ſervir de modele pour la brieveté avec laquelle il faut annoncer une ſi terrible nouvelle, car il renferme en deux vers tout ce qui eſt arrivé, la mort de Patrocle, celui qui l'a tué, le combat qu'on rend autour de ſon corps, & ſes armes au pouvoir de ſon ennemi. Encore faut-il remarquer que la douleur a tellement reſſerré ſes paroles, que dans ces deux vers, il laiſſe le verbe* ἀμφιμαχονται combattent, *ſans ſon nominatif*, les Grecs, ou les Troyens. *Homere obſerve cette brieveté dans toutes ces ſortes de rencontres. Les Poëtes tragiques Grecs n'ont pas toujours imité cette ſageſſe, & Euripide eſt celui qui y a le plus manqué en faiſant de longs recits dans les occaſions les plus triſtes; Homere ſeul doit être ſuivi. Dans les grandes triſteſſes il n'y a rien de plus ridicule, qu'un envoyé qui enfile d'abord un long diſcours, & des deſcriptions pathetiques; il parle ſans être entendu, car celui à qui il s'adreſſe n'a pas le ſens d'écouter; le premier mot qui lui apprend ſon malheur l'a rendu ſourd pour*

les cheveux. Les captives, qu'il avoit priſes avec Patrocle au ſac de pluſieurs villes, pouſſent des cris & des gemiſſemens témoins de leur douleur, & ſortant de leurs tentes, elles ſe rangent autour d'Achille, ſe meurtriſſent le ſein & le viſage, & n'ont pas la force de ſe ſoûtenir. Antiloque de ſon côté pouſſe de profonds ſoupirs en pleurant amerement & tenant toujours les mains d'Achille, [6] car il craignoit que la violence de ſa douleur ne le portât à attenter ſur lui-même. En effet tout retentit de ſes cris épouvantables, avant-coureurs ordinaires du dernier deſeſpoir.

LA DEESSE ſa mere, qui étoit aſſiſe au fond des abîmes de la mer auprès du vieux Nerée ſon pere, les entendit, & pénetrée de douleur, elle y répond par ſes plaintes. Les Nereïdes, qui étoient diſperſées

pour tout le reſte. Voilà ce qu'a écrit le bon Archevêque de Theſſalonique; il ſeroit à ſouhaitter que la plûpart de nos Poëtes tragiques euſſent profité de ſa remarque & ſenti la beauté & la neceſſité de cette brieveté d'Homere en ces occaſions: car la plûpart y ont fait des fautes qui ne peuvent être excuſées. Homere par la force de ſon heureux genie avoit connu ce qui convenoit, ou il avoit peut-être vû des modeles du vrai beau dans quelques livres de l'Ecriture ſainte, car cette brieveté y eſt obſervée divinement. En voici un exemple bien ſenſible; les Iſraëlites avoient été battus par les Philiſtins, un homme, qui s'eſt ſauvé de la bataille, va annoncer cette funeſte nouvelle à Heli, & lui dit: *Fugit Iſraël coram Philiſtiim, & ruina magna facta eſt in populo, inſuper & duo filii tui mortui ſunt Ophni & Phineés, & arca Dei capta eſt.* „ Iſraël a fui devant les Philiſtins, on a fait un „ grand carnage du peuple; vos deux fils ont été tués & l'arche „ de Dieu eſt priſe. 1 Rois IV. 17.

5 *Il prend avec ſes deux mains de la cendre encore brûlante*] C'eſt-à-dire, qu'il prend la cendre du foyer. Le tableau qu'Homere fait ici me paroit admirable, le caractere d'Achille y eſt bien ſuivi.

6 *Car il craignoit que la violence de ſa douleur ne le portât à attenter ſur lui même*] Il me ſemble que c'eſt là le ſens le plus naturel qu'on puiſſe donner au vers d'Homere. Euſtathe en rapporte

ſées dans les antres de la mer, excitées par ſes cris, ſe rendent d'abord auprès d'elle, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Neſæe, Speo, Thoë, la charmante Alié, Cymothoé, Actée, Limnorée, Melite, Jaïre, Amphithoé, Agaué, Doto, Proto, Pheruſe, Dynamené, Dexamené, Amphinome, Callianeïre, Doris, Panope, la célebre Galatée, Nemertes, Apſeudes, Callianaſſe, Clymene, Janeïra, Janaſſe, Maïra, Orithye, la blonde Amathée, & toutes les autres dont le nombre eſt infini.

DANS un moment l'antre magnifique où étoit Thetis, en eſt rempli; elles lui témoignent toutes la part qu'elles prennent à ſes déplaiſirs, & elle leur explique ainſi le ſujet qui les cauſe: „ Nereïdes, mes ſœurs, écoutez-moi, afin que vous „ ſachiez le ſujet de mes douleurs. Helas! peut-on voir une Déeſſe auſſi malheureuſe, & une „ auſſi malheureuſe mere! J'ai mis au monde un „ fils qui eſt le plus parfait des princes, & le plus „ grand des heros; il eſt cru comme un olivier, „ 7 & après l'avoir élevé comme une plante que „ l'on nourrit & que l'on cultive dans le meilleur „ endroit d'un bon terroir, je l'ai envoyé à Ilion „ avec les autres Grecs pour combattre contre „ les Troyens. Je ne dois jamais le voir de retour „ dans le palais de ſon pere, & pendant qu'il reſ-„ pire & qu'il jouït de la lumiere du ſoleil, il paſ-„ ſe ſa vie dans la triſteſſe, ſans que, toute Déeſ-„ ſe

porte un autre qui me paroît très-éloigné. Il dit qu'on peut entendre qu'Antiloque tenoit les mains d'Achille, pour empêcher qu'il ne jettât encore de la cendre ſur ſa tête, & qu'Achille ſoupiroit, de peur qu'Hector ne coupât la tête à Patrocle. Je trouve cela très-froid, & une marque ſûre que ce ne peut être la penſée d'Homere, c'eſt qu'il faut faire une extrême violence au texte pour l'y trouver.

7 *Et après l'avoir élevé comme une plante*] Thetis dit ici qu'elle a eu

„ ſe que je ſuis, je puiſſe lui donner le moindre
„ ſecours: mais je vais le voir pour apprendre de
„ lui ce qui peut lui être arrivé de ſi fâcheux dans
„ le tems qu'il ſe tient loin des allarmes.

En finissant ces mots, elle ſort de ſon antre profond; ſes Nymphes la ſuivent toutes éplorées, & les flots de la mer s'entr'ouvrent pour leur faire place. Dans un moment elles arrivent ſur le rivage de Troye, & montent par ordre à l'endroit où les vaiſſeaux des Theſſaliens étoient à ſec autour de celui d'Achille. La Déeſſe Thetis s'approche de ſon cher fils qui s'abandonnoit à ſa douleur, & l'embraſſant tendrement, le viſage baigné de larmes, elle lui dit: „ Mon fils, de quoi pleurez-
„ vous? quelle eſt la cauſe du deſeſpoir qui vous
„ poſſede? n'avez-vous pas obtenu de Jupiter ce
„ que vous lui avez demandé avec tant d'ardeur,
„ & par des prieres tant de fois reïterées, que tous
„ les Grecs repouſſés dans leurs vaiſſeaux par les
„ Troyens après pluſieurs défaites fuſſent ré-
„ duits à implorer le ſecours de votre bras?

„ Oui, ma mere, lui répond Achille avec de
„ profonds ſoupirs, Jupiter m'a accordé cette fa-
„ veur, mais de quoi me ſert-elle? peut-elle me
„ faire plaiſir quand elle a coûté la vie à mon cher
„ Patrocle le plus fidelle de mes amis & que j'ai-
„ mois comme moi-même? [8] Hector s'eſt ſaiſi
„ de ſes armes, de ces redoutables armes toutes
„ divi-

a eu ſoin de l'éducation de ſon fils, & voilà le devoir des meres. Au reſte ce que Thetis dit ici n'eſt pas contraire à ce qu'on a dit, qu'Achille avoit été mis entre les mains de Chiron; car cette Déeſſe n'explique pas ici les moyens dont elle s'étoit ſervie pour cette éducation, & il paroît par la fin du XI. liv. que ce Centaure avoit enſeigné beaucoup de choſes à Achille.

8 *Hector s'eſt ſaiſi de ſes armes*] L'affliction qu'Achille témoigne

„ divines que les Dieux avoient données à Pelée
„ comme un preſent très-précieux le jour même
„ qu'ils permirent que vous honoraſſiez la cou-
„ che d'un homme mortel. Eh plût à ces mêmes
„ Dieux que vous fuſſiez toujours demeurée par-
„ mi vos Nymphes immortelles dans vos grottes
„ profondes au milieu de la mer, & que Pelée
„ eut épouſé une ſimple mortelle. 9 Par ces fata-
„ les nôces vous vous êtes aſſujettie aux malheurs
„ de cette condition; vous aurez toujours à
„ pleurer ce fils que vous allez perdre, & que
„ vous ne verrez jamais de retour dans le palais
„ de ſon pere; car la vie m'eſt odieuſe & le com-
„ merce des hommes inſupportable, ſi je n'arra-
„ che la vie à Hector, & ſi je ne lui fais ſouffrir
„ les mêmes indignités qu'il a exercées ſur mon
„ cher Patrocle.

„ Ah! mon fils, lui répond la Déeſſe, en ver-
„ ſant de nouveaux torrens de larmes, voilà des
„ ſentimens qui vont abreger tes jours, voilà ce
„ qui va te perdre; car la chute d'Hector préci-
„ pi-

gne de voir ces armes divines au pouvoir d'Hector eſt bien placée ici, car elle fonde & prépare la conſolation que Thetis va bien-tôt donner à ce heros, en lui promettant de nouvelles armes plus belles que les premieres.

9 *Par ces fatales nôces vous vous êtes aſſujettie aux malheurs de cette condition*] J'ai exprimé le ſens qui eſt ſuſpendu, car il eſt aiſé de voir que dans le vers 83. τῶν δὲ ἕνα, &c. il y a une reticence, & qu'il manque *vous avez épouſé un homme mortel pour*, &c. λείπει γὰρ ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἐνεβλήθης ἐυνῇ, ἢ τὸ ἤχθης ἄκοιτις, &c. Euſtathe.

10 *Et qui dans ce moment fatal a vainement imploré le ſecours de mon bras*] Les anciens ont trouvé beaucoup de difficulté à ce paſſage qu'ils ont lû fort differemment. On peut voir Euſtathe à la page 1133. Pour moi il me ſemble qu'il n'y a que deux mots à dire pour l'expliquer; ἐμεῖο δὲ δῆσεν ἀρῆς ἀλκτῆρα γένεσθαι. δῆσεν eſt pour ἐδήσατο, *il a prié, il a imploré*, & ἀρῆς eſt le genitif du mot ἀρὴ qui ſignifie la mort. Il y a un ſentiment fort na-

„ pite infailliblement ta mort.

„ EH! qu'elle vienne tout préſentement cette „ mort ſi déſirée, repart Achille plein de fureur, „ puiſque je n'ai pû ſauver la vie à mon cher Pa- „ trocle, qui a vû trancher ſes jours loin de ſa pa- „ trie, [10] & qui dans ce moment fatal a vaine- „ ment imploré le ſecours de mon bras; préſen- „ tement, puiſque je ne dois plus retourner dans „ le palais de mon pere, que je n'ai pas ſauvé la „ vie à mon cher Patrocle & à tant d'autres de „ mes compagnons qui ſont tombés ſous le fer d' „ Hector, & que je demeure enfermé dans mon „ camp, inutile fardeau de la terre, quoique dans „ les batailles je ſois la terreur des hommes, [11] & „ que pour la valeur perſonne n'oſe s'égaler à „ moi; car, pour l'éloquence, je la cede aux „ autres... Ah! périſſent dans l'univers les con- „ tentions & les querelles! puiſſent-elles être „ bannies du ſejour des hommes & de celui des „ Dieux, avec la colere qui renverſe de ſon aſ- „ ſiette l'homme le plus ſage & le plus moderé,

„ [12] &

naturel dans ces paroles d'Achille.

11 *Et que pour la valeur perſonne n'oſe s'égaler à moi; car, pour l'éloquence, je la cede aux autres...*] Il y a ici une reticence ſenſible, c'eſt pourquoi j'ai ajouté ces points.... Achille vouloit ajouter, *pourquoi voudrois-je vivre?* ou quelque choſe de ſemblable, mais il laiſſe ſon diſcours interrompu & paſſe à la cauſe de ſes malheurs. Cette reticence fait fort bien ici; les idées doivent ſe confondre dans un homme comme Achille qui ſe trouve en cet état. Au reſte dans ces tems heroïques il n'y avoit que deux voyes pour ſe faire eſtimer, la valeur à la guerre, & l'éloquence dans les aſſemblées & dans les conſeils. Voilà pourquoi Achille, après s'être attribué, & avec raiſon, le plus haut degré de la valeur, ajoute avec quelque ſorte de dedain ou de mépris, *car, pour l'éloquence, je la cede aux autres.* Ce qui ajoute un trait aſſez remarquable au caractere de ce heros; un homme comme Achille devoit faire peu de cas des paroles & donner tout aux actions & à la valeur: *nihil non arrogat armis.*

„ [12] & qui, plus douce que le miel, s'enfle & s'
„ augmente dans le cœur comme une fumée! Je
„ viens d'en faire une cruelle experience par ce
„ funeſte emportement où m'a précipité l'injuſti-
„ ce d'Agamemnon. Mais ne parlons plus de ce
„ qui eſt fait; étouffons notre douleur; domp-
„ tons notre courage puiſque c'eſt une neceſſité:
„ à l'heure même je vais chercher le meurtrier de
„ ce cher ami, & je recevrai la mort lorſque Ju-
„ piter & les autres Dieux l'ordonneront. [13] Her-
„ cule, qui de tous les demi-Dieux étoit celui que
„ le fils de Saturne aimoit le plus tendrement,
„ a-t-il pû éviter de mourir? La Parque & la per-
„ nicieuſe colere de Junon n'en ont-elles pas fait
„ leur victime? Moi de même, ſi un ſort pareil
„ m'arrive, je mourrai comme lui; mais pendant
„ que je vis il faut que je me couvre de gloire, &
„ que par un exploit ſignalé je faſſe que quelque *
„ femme Troyenne arroſe ſon beau ſein de lar-
„ mes, & qu'elle pouſſe de profonds ſoupirs; il
„ faut que les Troyens connoiſſent [14] qu'il y a
„ long-tems que je m'abſtiens de combattre; c'
„ eſt pourquoi, ma mere, ne vous oppoſez point
„ à l'ar-

12 *Et qui, plus douce que le miel, s'enfle & s'augmente dans le cœur comme une fumée*] Il paroît par ce paſſage qu'Homere a parfaitement connu la nature de colere. Ce n'eſt qu'une fermentation du ſang, qui excite d'abord comme une petite vapeur, comme une petite fumée, mais cette fumée groſſit & s'augmente peu à peu juſqu'à ce qu'elle ait obſcurci tout le cerveau & qu'elle ſe ſoit rendu maîtreſſe de toutes les facultés de l'ame.

13 *Hercule, qui de tous les demi-Dieux*] Achille comme un homme plein de gloire & fils d'une Déeſſe ne prend que de beaux modeles; il choiſit Hercule, qui étoit fils de Jupiter & qui avoit rempli l'univers du bruit de ſes actions immortelles. Voilà les ſentimens d'un veritable heros.

* *Il parle d'Andromaque.*

14 *Qu'il y a long-tems que je m'abſtiens de combattre*] Il n'y a que

„ à l'ardeur qui m'anime; vous ne me retiendrez „ point.

LA DEESSE lui répond: „ [15] Mon fils, je ne „ m'oppoſe point à de ſi beaux ſentimens; [16] il „ eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſau- „ ver la vie, mais que pouvez-vous faire? vos ar- „ mes ſont entre les mains des Troyens, & le „ terrible Hector s'eſt déja paré de cette glorieu- „ ſe dépouille. Il ne s'en parera pas long-tems, la „ mort va le ſaiſir; c'eſt pourquoi ne vous preſ- „ ſez point, je vous en conjure, & n'allez pas af- „ fronter les fureurs de Mars juſqu'à ce que vous „ me voyiez de retour: demain au lever du ſo- „ leil vous me verrez revenir avec de nouvelles „ armes que je vous apporterai de la part de Vul- „ cain.

ELLE le quitte en même-tems, & ſe tournant du côté de ſes Nymphes, elle leur dit: „ Allez, „ mes ſœurs; rentrez dans le ſein de la mer, & „ retournez dans le palais de Nerée, à qui vous „ apprendrez tout ce que vous avez vû. Je m'en „ vais au ciel prier Vulcain de me donner pour „ mon fils des armes divines travaillées de ſa pro-

„ pre

que dix-ſept jours, mais c'eſt un long-tems pour un homme comme Achille, qui ſoupiroit après les combats, car le déſir fait qu'un jour paroît un ſiecle, ce qui a donné lieu au proverbe grec, *οἱ ποθοῦντες ἐν ἄματι γηράσκουσιν. Ceux qui déſirent, vieilliſſent en un jour.*

15 *Mon fils, je ne m'oppoſe point à de ſi beaux ſentimens*] Une Déeſſe ne peut pas s'oppoſer à ce qui eſt beau & honnête; Thetis eſt ici le veritable modele d'une mere généreuſe, dont le fils a pris le parti des armes. Elle doit conſentir à tout ce qui peut lui acquerir de la gloire, & ne s'oppoſer qu'à ſa témerité.

16 *Il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie*] Mais Achille ne peut plus ſecourir ſon ami ni lui ſauver la vie puiſqu'il eſt mort. Il ſemble donc que la Déeſſe devoit dire: *s'il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie, il l'eſt auſſi de les ven-*

„ pre main." A ces mots les Nereïdes ſe plongent dans la mer, & Thetis prend le chemin de l'Olympe.

CEPENDANT les Grecs, qui fuyoient avec des cris épouvantables, avoient regagné leurs vaiſſeaux & le rivage de l'Helleſpont, ſans avoir pû encore porter le corps de Patrocle dans un lieu où il fut hors d'inſulte, quelques efforts qu'ils euſſent faits pour le ſauver; car les Troyens pleins d'ardeur, & Hector ſemblable à une flamme impétueuſe le ſuivoient de près. Déja par trois fois le redoutable fils de Priam l'avoit ſaiſi par les pieds, & avoit commencé à l'entraîner, & par trois fois les deux Ajax l'avoient repouſſé & lui avoient fait lâcher priſe; mais ce heros revenoit toujours à la charge avec une nouvelle vigueur. Tantôt il ſe lançoit au plus fort de la mêlée, & tantôt il s'arrêtoit en criant de toute ſa force, mais jamais il ne retournoit en arriere. Comme des bergers aſſemblés, quelques efforts qu'ils tentent, ne ſauroient forcer un lion preſſé de la faim à abandonner ſa proye; de même les deux Ajax ne peuvent obliger Hector à s'éloigner du corps de Patrocle; il alloit même l'entraîner & remporter une gloire immortelle, ſi la Déeſſe Iris, plus légere que les vents, ne fut venue à Achille de la part de Junon à l'inſçu de Jupiter & de tous les autres Dieux, pour lui ordonner de combattre: „ Le-

„ vez-

venger. Mais c'eſt ce qu'elle n'a garde de dire; elle n'entre point dans cet eſprit de vengeance, dont ſon fils eſt animé; cela auroit été trop oppoſé aux bonnes mœurs, qu'une Déeſſe eut autoriſé la vengeance, elle tâche au contraire de lui inſpirer des ſentimens plus dignes de lui & d'elle, en lui inſinuant qu'il lui ſera glorieux de ſecourir les Grecs dans l'extrémité où ils ſont reduits.

17 *Mais Déeſſe, lui dit Achille, quel eſt donc le Dieu qui vous envoye*] Achil-

„ vez-vous promptement, Achille, lui dit-elle
„ en l'abordant, vous qui êtes le plus redoutable
„ de tous les mortels dans les combats ; allez ſe-
„ courir le corps de Patrocle, pour lequel le com-
„ bat s'opiniâtre près des vaiſſeaux avec un hor-
„ rible carnage, les uns faiſant des efforts inouïs
„ pour le ſauver, & les autres ſe jettant au milieu
„ des piques comme des furieux, & ne ſe mena-
„ geant point pour venir à bout de l'entraîner
„ juſques dans leurs murailles. Hector eſt le plus
„ ardent de tous, & il eſt prêt à lui couper la tête
„ & à l'expoſer à tout le camp ſur les pieux de vos
„ paliſſades ; levez-vous donc, & que l'horreur
„ de laiſſer Patrocle le jouet des chiens réveille
„ votre courage. Quel affront ne ſera-ce pas pour
„ vous, ſi à votre vûe on le traite avec cette in-
„ dignité ?

„ MAIS [17], Déeſſe, lui dit Achille, quel eſt
„ donc le Dieu qui vous envoye ? C'eſt Junon el-
„ le-même, répond Iris, & ni le fils de Saturne,
„ ni aucun des autres Dieux qui habitent l'Olym-
„ pe n'en ont eu connoiſſance.

„ COMMENT irai-je donc au combat, repart le
„ vaillant Achille ? [18] n'ont-ils pas mes armes ? &
„ la Déeſſe ma mere n'a-t-elle pas exigé de moi
„ que je ne combatte point qu'elle ne ſoit de re-
„ tour ? car elle m'a promis de m'apporter demain
„ une armure complette travaillée par Vulcain.

„ [19] Je

Achille eſt étonné qu'un moment après que la Déeſſe ſa mere lui a défendu de combattre, il reçoive un ordre contraire de la part des Dieux. Voilà pourquoi il demande quel eſt le Dieu, &c.

18 *N'ont-ils pas mes armes ? & la Déeſſe ma mere n'a-t-elle pas exigé de moi*] Il y a ici deux raiſons qui défendent à Achille d'aller au combat. La premiere, que c'eſt une témerité d'aller nud contre des hommes armés, & contre Hector qui a des armes divines ; & la ſeconde, que Thetis a exigé de lui qu'il attendît ſon retour.

„ [19] Je ne connois perſonne dont je puiſſe prendre les armes, à moins que je ne priſſe celles „ d'Ajax; encore n'y a-t-il que ſon bouclier dont „ je puiſſe me ſervir; mais je ſuis aſſuré qu'il eſt „ à la tête de nos combattans, & qu'il fait des exploits dignes de lui pour ſauver le corps de Patrocle.

„ Nous ſavons tous, répond Iris, qu'ils ont vos „ armes; [20] mais tel que vous voilà, approchez „ des retranchemens, & montrez-vous ſeulement „ aux Troyens; peut-être que votre preſence jettant l'épouvante dans leurs courages, ils lâcheront le pied, & laiſſeront un peu de tems „ reſpirer les belliqueux fils des Grecs. Souvent „ dans les longs combats un relâche de quelques

„ mo-

Si Patrocle s'eſt ſi mal trouvé d'avoir deſobéi aux ordres d'Achille, que n'arrivera-t-il point à Achille s'il deſobéit aux ordres de Thetis? Mais un naturel fougueux comme celui d'Achille peut-il ſe tenir dans un menagement ſi exact? Nous allons voir le milieu qu'Homere trouve.

19 *Je ne connois perſonne dont je puiſſe prendre les armes*] On objecte ici à Homere, que puiſque Patrocle avoit pris les armes d'Achille, Achille pouvoit donc bien prendre celles de Patrocle. Mais, outre que Patrocle pouvoit avoir donné ſes armes à ſon écuyer Automedon pour mieux tromper les Troyens, en faiſant qu'ils priſſent Automedon pour Patrocle, comme ils prendroient Patrocle pour Achille, on répond encore très-ſolidement à cette objection, en diſant qu'Homere l'a prevenue, puiſqu'il a fait que les armes d'Achille n'ont convenu à Patrocle que par un miracle que les Dieux ont fait en ſa faveur. D'ailleurs ce n'eſt pas une conſequence que parce que les armes d'un grand homme conviennent à un plus petit, celles d'un plus petit conviennent à un plus grand.

20 *Mais tel que vous voilà, approchez des retranchemens*] Un heros auſſi violent & auſſi emporté qu'Achille, & qui vient de perdre l'homme du monde qu'il aimoit le plus, ne doit pas s'empêcher de ſe preſenter aux ennemis, par la ſeule raiſon qu'il n'a point d'armes. La douleur & le deſeſpoir dans un grand courage ne ſont pas ſi prudens & ſi reſervés; mais auſſi d'un autre côté, il ne doit pas aller ſe jetter au milieu de tant d'ennemis armés

„ momens ſuffit pour rétablir les affaires les plus
„ deſeſperées.

EN FINISSANT ces mots, la Déeſſe le quitte & remonte ſur l'Olympe. Achille ſe leve en même tems, [21] & la Déeſſe Pallas couvre ce heros de ſa redoutable Egide, environne ſa belle tête d'un nuage d'or, & fait éclater au-deſſus une flamme étincelante. [22] Comme quand une ville aſſiſe au milieu de la mer vient à être aſſiegée, [23] on voit durant le jour des tourbillons de fumée s'élever du haut de ſes tours dans les airs, & durant la nuit on apperçoit ces mêmes tours toutes en feu, & les flammes ſalutaires s'élancer juſques dans les nuës, pour ſervir de ſignal aux peuples voiſins, afin qu'ils viennent ſur leurs vaiſſeaux ſecourir cette place

més & fiers de leur victoire. Homere ſe tire d'un endroit ſi delicat avec beaucoup d'adreſſe, & donne au caractere d'Achille tout ce qu'il doit lui donner ſans bleſſer ni la raiſon ni la vraiſemblance. Il feint avec raiſon que c'eſt Junon qui envoye cet ordre à Achille, car c'eſt Junon qui a ſoin des princes & des Rois; c'eſt elle qui leur inſpire ce qu'ils doivent à leur dignité & à leur caractere.

21 *Et la Déeſſe Pallas couvre ce heros de ſa redoutable Egide*] On ne ſauroit imaginer de poëſie plus ſublime. Homere en parlant de Diomede armé, l'a comparé à l'aſtre de la canicule, mais ici en parlant d'Achille nud, le Poëte ſe ſurpaſſe lui-même; c'eſt Pallas qui compoſe elle-même une armure merveilleuſe à Achille. Ce heros tout éclatant de feu eſt couvert de l'Egide immortelle & d'un nuage d'or, de ſorte que par-là Homere trouve le ſecret d'en faire comme un Dieu, & de le repreſenter en quelque façon tel que Jupiter même, qui tient l'Egide, aſſemble les nuées & lance les eclairs: car voilà les trois noms de Jupiter, αἰγίοχος, νεφεληγερέτης, & ἀστεροπήτης.

22 *Comme quand une ville aſſiſe au milieu de la mer*] Homere choiſit ici une ville placée dans une iſle, parce que cette place étant aſſiegée, n'a pas d'autre moyen de demander du ſecours que par des feux qui ſont ſes ſignaux; au lieu qu'une ville de terre ferme a d'autres moyens pour faire entendre à ſes voiſins la neceſſité où elle ſe trouve.

23 *On voit durant le jour des tourbillons de fumée*] Car les feux

ce trop preſſée; telle paroiſſoit la flamme, qui, s'élevant de la tête d'Achille, perçoit les airs. Ce heros s'avance juſqu'au de là du retranchement, & s'arrête ſur le bord du foſſé ſans ſe mêler dans les rangs des troupes Grecques; car il reſpectoit les ordres que ſa mere lui avoit donnés. Là il éleve ſa voix, & crie de toute ſa force; [24] la Déeſſe Pallas crie en même tems. [25] Tel que le ſon éclatant d'une trompette qui dans une place de guerre anime des troupes à ſoûtenir un aſſaut; telle eſt la voix éclatante d'Achille. Dès que cette voix terrible a frappé les oreilles des phalanges Troyennes, leurs courages ſont abbattus. Les chevaux effarouchés, [26] & n'augurant que des malheurs, emportent les chars vers Troye; ceux qui les conduiſent, bien loin d'avoir la force de les retenir, partagent leur frayeur, voyant le terrible feu qui éclate ſur la tête

ne paroiſſent le jour qu'une fumée, & la nuit on voit les flammes à cauſe de l'obſcurité. C'eſt ainſi qu'il eſt dit dans l'Exode: „ Que „ Dieu conduiſoit ſon peuple le jour par une colomne de fu„ mée, & la nuit par une colomne de feu. *Per diem in columnâ nubis, & per noctem in columnâ ignis.*

24 *La Déeſſe Pallas crie en même tems*] Il n'étoit ni naturel ni vraiſemblable que la ſeule voix d'Achille effrayât les Troyens & les mît en fuite, c'eſt pourquoi Homere y joint la voix de Pallas. Et c'eſt pour dire que Dieu rendit en cette occaſion la voix d'Achille beaucoup plus forte qu'il ne l'avoit naturellement, ou même il donne à Pallas le cri que jette toute l'armée Grecque en voyant Achille.

25 *Tel que le ſon éclatant d'une trompette qui dans une place de guerre anime des troupes*] J'ai déja remarqué que lorſque le Poëte parle de ſon chef, il lui eſt permis de tirer ſes comparaiſons de choſes qui n'étoient pas connues avant lui. Ici il emprunte une comparaiſon de la trompette, comme il en a emprunté une ailleurs de chevaux de ſelle, quoique ni les chevaux de ſelle, ni la trompette ne fuſſent pas encore en uſage en Grece du tems d'Achille & de la guerre de Troye. Virgile n'y a pas regardé de ſi près, car en parlant du ſac de Troye: il dit, Æn. liv. II. vſ. 313.

Exo-

tête du fils de Pelée, & que Pallas allumoit toujours. Par trois fois le divin Achille éleve ſa voix ſur le bord du foſſé, & par trois fois les Troyens & leurs alliés ſont renverſés & mis en deſordre. Dans ce tumulte douze de leurs principaux chefs périſſent foulés aux pieds de leurs chevaux, ou percés de leurs propres armes; & les Grecs ayant tiré du milieu des dards le corps de Patrocle, le mettent ſur un lit & l'emportent. Il eſt environné de ſes compagnons qui fondent en larmes: Achille, qui le ſuit auſſi avec eux, ne peut retenir ſes pleurs en voyant ce cher ami, qu'il avoit lui-même envoyé au combat avec ſon char & ſes armes, & qu'il recevoit dans un état ſi different.

CEPENDANT Junon oblige le ſoleil infatigable dans ſa courſe [27] à ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Ocean. Dès que ſa lumiere fut cachée

Exoritur clamorque virûm clangorque tubarum.

On entend tout d'un coup le cri des hommes & le ſon des trompettes. Comme Virgile écrivoit dans un tems plus éloigné de ces tems heroïques, peut-être que cet éloignement ſuffit pour excuſer cette liberté. Mais je crois qu'un Poëte fait toujours mieux de s'aſſujettir aux coûtumes comme les peintres, & que c'eſt une faute aux uns & aux autres de donner à des tems & à des peuples ce qu'ils n'ont pas connu.

26 *Et n'augurant que de malheurs*] Homere donne ici aux chevaux des Troyens une eſpece d'intelligence & de preſſentiment.

27 *A ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Ocean*] Voici donc la nuit du dix-ſeptieme jour de la colere d'Achille & du ſixieme des combats recommencés. Ce jour eſt bien rempli, car il commence dès le onzieme livre, & occupe ces ſept derniers livres & la moitié de celui-ci. Au reſte ce qu'Homere dit ici que Junon obligea le ſoleil à ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Océan, eſt pour dire que le jour fut plus court qu'à l'ordinaire & que la nuit vint de meilleure heure. C'eſt-à dire que quelque brouillard fort épais ſe leva ſur le ſoir & fit le même effet que la nuit même. C'eſt pourquoi il attribue cela à Junon qui eſt l'air. Ainſi d'une choſe naturelle il en fait un miracle, comme c'eſt la coûtume de la grande Poëſie

cachée dans l'onde, les Grecs ceſſent le combat; les Troyens ſe retirent auſſi de leur côté, détellent leurs chevaux, & avant que de penſer à prendre de la nourriture & à ſe refaire des travaux du jour, ils aſſemblent le conſeil de guerre, & le tiennent tous debout, car la vûe d'Achille, qui n'avoit point paru depuis long-tems dans les combats, les avoit tellement épouvantés, qu'il n'y en eut pas un qui eut le courage de s'aſſeoir à l'ordinaire. Le ſage Polydamas fut le premier qui parla, car il étoit le ſeul qui lût dans l'avenir comme dans le paſſé. Il étoit de même âge qu'Hector, né la même nuit, & particulierement attaché à ſa perſonne; mais autant qu'Hector étoit au-deſſus de lui par la valeur, autant Polydamas ſurpaſſoit Hector en prudence & en ſageſſe. Pouſſé donc de l'affection qu'il avoit pour les Troyens, il leur dit: „ Mes amis, il eſt tems de penſer très-ſerieuſement au parti que vous devez prendre; [28] pour „ moi, mon avis eſt que nous nous renfermions „ promptement dans la ville, & que nous n'attendions pas l'aurore dans la plaine près des retranchemens des Grecs, [29] car nous ſommes „ encore fort loin de nos murailles. Pendant qu'„ Achille étoit en colere contre Agamemnon, „ les Grecs étoient bien plus aiſés à vaincre, & „ moi-même je paſſois avec joye les nuits près „ de leurs vaiſſeaux dans l'eſperance que nous „ nous en rendrions maîtres. Mais préſentement „ j'a-

28 *Pour moi, mon avis eſt que nous nous renfermions*] Cet avis de Polydamas étoit très-ſage; Homere fait paroître ici la prudence d'un grand général. Voilà pourquoi Alexandre diſoit qu'il apprenoit ſon métier dans les ouvrages de ce Poëte.

29 *Car nous ſommes encore fort loin de nos murailles*] Voici encore un paſſage qui prouve bien clairement que l'ancienne Troye étoit beaucoup plus éloignée de la mer que la nouvelle.

30 *Les*

„ j'avoue que le fils de Pelée me donne de la fra-
„ yeur; il eſt trop impétueux & trop violent pour
„ borner ſon courage dans cette plaine, qui juſ-
„ qu'ici a été le champ de bataille où les ennemis
„ & nous avons partagé les travaux de la guerre
„ & cherché à vuider notre different. Il viendra
„ combattre juſques dans nos murs, à la vûe de
„ nos palais & de nos temples, & nos femmes
„ captives ſeront le prix de ſes exploits. Croyez-
„ moi donc, rentrons dans Troye: ce que je vous
„ dis arrivera immanquablement: 30 les ténebres
„ forcent Achille à ſe tenir en repos, & à donner
„ un frein à ſon impatience; mais demain à la
„ pointe du jour, quand il viendra à paroître ar-
„ mé de ſes terribles armes, s'il nous trouve en-
„ core ici, 31 je ſai quelqu'un à qui il ſe fera bien
„ connoître. Heureux alors celui qui échappé de
„ ſes mains, trouvera ſon azyle dans les ſacrés
„ murs d'Ilion! car il y en a un grand nombre qui
„ demeureront en chemin, & qui raſſaſieront les
„ chiens & les vautours au milieu de cette plai-
„ ne. Grands Dieux, détournez un ſi grand mal-
„ heur, & que je n'en entende jamais la funeſte
„ nouvelle! Mais ſi malgré notre repugnance
„ nous ſuivons le conſeil que je donne, nous au-
„ rons toute la nuit pour déliberer tous enſemble,
„ & pour nous fortifier; nous viſiterons nos tours,
„ nos portes, nos barrieres; & demain au lever
„ de l'aurore nous paroîtrons ſur nos tours bien
„ ar-

30 *Les ténebres forcent Achille à ſe tenir en repos*] En ces tems-là on n'attaquoit point les places & on ne donnoit point de combats la nuit.

31 *Je ſai quelqu'un à qui il ſe fera bien connoître*] Ce quelqu'un c'eſt Hector dont il veut parler & qui ſera tué par Achille. Polydamas ne veut pas le deſigner plus ouvertement, de peur que cela ne nuiſe à ſon deſſein.

„ armés, & en état de nous défendre. Alors, ſi
„ Achille continue dans le deſſein de nous atta-
„ quer, il trouvera plus de réſiſtance qu'il n'a-
„ voit eſperé, & il ſe verra réduit à aller ſe ren-
„ fermer dans ſes vaiſſeaux, après avoir inutile-
„ ment fatigué ſes chevaux autour de nos murail-
„ les; car quelque entreprenant qu'il ſoit, il n'en-
„ trera point dans la ville; & avant que de la dé-
„ truire, comme il ſe le promet, il laiſſera ici ſon
„ cadavre ſervir de pâture aux vautours.

HECTOR jettant ſur Polydamas un regard terrible: „ Polydamas, lui dit-il, vous donnez là des
„ conſeils qui ne me ſont point agréables. Quoi,
„ nous irons nous renfermer dans Troye? Eh n'
„ êtes-vous pas las d'avoir été ſi long-tems pri-
„ ſonnier dans ſes tours? autrefois tous les peu-
„ ples de la terre vantoient la ville de Priam pour
„ ſes immenſes richeſſes; maintenant ces riches-
„ ſes ſe ſont évanouïes; [32] tout ce que nous a-
„ vions de plus precieux eſt paſſé dans la Phry-
„ gie & dans la Meonie, parce que Jupiter eſt ir-
„ rité contre nous. Aujourd'hui donc que le fils
„ de Saturne, dont les deſſeins ſont impénetra-
„ bles, m'a accordé la gloire de pouſſer les Grecs
„ & de les renfermer dans leur rivage, imprudent
„ que

32 *Tout ce que nous avions de plus precieux eſt paſſé dans la Phrygie & dans la Meonie*] Tant à cauſe des convois qu'il falloit faire venir à force d'argent, qu'à cauſe des groſſes penſions qu'il falloit donner aux troupes auxiliaires qui venoient de ces pays-là. Hector veut faire entendre que puiſque toutes les richeſſes de Troye ſont péries, il n'eſt plus tems de ſe menager & de ſe renfermer dans ſes murailles.

33 *Et ſi quelqu'un craint encore pour ſes richeſſes*] Hector dit ceci en regardant Polydamas, comme l'accuſant d'être riche, & de n'avoir ouvert l'avis qu'il a donné, que pour conſerver ſes grandes richeſſes, car les richeſſes rendent ordinairement aſſez poltron, & l'envie de les conſerver a fait ſouvent donner des con-

„ que vous êtes, ceſſez de répandre vos vaines i-
„ maginations parmi les Troyens; il n'y en aura
„ pas un ſeul qui veuille les ſuivre, je ne le ſouf-
„ frirois pas; mais que chacun obéiſſe à mes or-
„ dres; qu'on repaiſſe par compagnies chacun
„ dans ſon rang; qu'on place des corps de gar-
„ de; qu'on paſſe la nuit ſous les armes, 33 & ſi
„ quelqu'un craint encore pour ſes richeſſes, qu'
„ il les apporte ici & qu'il les diſtribue aux trou-
„ pes; 34 il vaut mieux qu'elles en profitent que
„ les Grecs. Demain dès que l'aurore nous ren-
„ dra la lumiere, nous irons attaquer les ennemis
„ juſques ſur leurs vaiſſeaux; 35 & s'il eſt vrai qu'
„ Achille ait déja paru, il ne tiendra qu'à lui de
„ paroître encore; il n'en ſera pas quitte à ſi bon
„ marché; bien loin de l'éviter dans la mêlée, je
„ ſerai le premier à le chercher, afin que nous
„ puiſſions nous ſignaler, lui par ma mort, ou
„ moi par la ſienne. 36 Les armes ſont journa-
„ lieres, & Mars fait facilement d'un vainqueur
„ un vaincu.

AINSI parla Hector, & tous les Troyens lui applaudirent. Inſenſés! car Minerve leur avoit ôté toute leur ſageſſe. Ils louent tous le conſeil d'Hector, qui étoit ſi pernicieux, 37 & il n'y a perſonne qui

conſeils très-contraires au bien des affaires.

34 *Il vaut mieux qu'elles en profitent que les Grecs*] Il ajoute cela malignement, comme pour irriter les troupes & pour les porter à aller piller les threſors de Polydamas.

35 *Et s'il eſt vrai qu'Achille ait déja paru*] Hector ne veut pas croire que celui qui avoit paru ſur le bord du foſſé fut Achille, car il ne veut pas que ſon ennemi ſeul & ſans armes ait la gloire d'avoir fait fuir les Troyens.

36 *Les armes ſont journalieres, & Mars fait facilement*] Tout cela eſt vrai, & Hector dit mieux qu'il ne penſe, c'eſt lui qui vient de vaincre, & il va être vaincu & tué.

37 *Et il n'y a perſonne qui faſſe la moindre attention à celui de Polyda-*

qui faſſe la moindre attention à celui de Polydamas, qui étoit ſi ſalutaire.

PENDANT que les Troyens repaiſſent ſous les armes, [38] les Grecs paſſent la nuit à pleurer autour du corps de Patrocle, & font retentir le rivage de leurs cris & de leurs gemiſſemens. Achille commence le deuil, & tenant continuellement ſes mains homicides ſur le ſein de ſon ami, il rugit comme un lion à qui un hardi chaſſeur vient de ravir ſes lionceaux dans la forêt, & qui, ne les retrouvant plus à ſon retour, témoigne ſa douleur par ſes rugiſſemens, & court de tous côtés pour voir s'il ne trouvera point le raviſſeur, afin d'exercer ſur lui toute ſa rage; tel Achille fait entendre ſes plaintes au milieu de ſes Theſſaliens.

„ Grands Dieux, s'écrie-t-il, de quelles vaines
„ promeſſes flattai-je les craintes & les allarmes
„ trop juſtes du heros Menœtius le jour que je lui
„ promis dans ſon palais de lui ramener à Oponte
„ ſon illuſtre fils couvert de gloire par la priſe d'
„ Ilion & enrichi de glorieuſes dépouilles! mais
„ Jupiter n'accomplit pas tous les projets des
„ mortels; les deſtinées ont déterminé que tous
„ deux

Idamas] Homere peint bien ici l'aveuglement des hommes: les conſeils les plus pernicieux leur paroiſſent ſouvent les meilleurs. D'où vient cela? Il en dit la raiſon, c'eſt que Dieu leur ôte leur ſageſſe & qu'il les livre à un eſprit d'étourdiſſement.

38 *Les Grecs paſſent la nuit à pleurer*] Le Poëme épique doit apprendre à ſes lecteurs non ſeulement tout ce qui ſe paſſe le jour, mais encore tout ce qui ſe paſſe la nuit, car la nuit eſt auſſi compriſe dans le tems que ce Poëme renferme, & ne contribue pas moins que le jour à l'achevement de l'action. Homere enſeigne admirablement cette pratique; ce que les nuits ſont dans ce Poëme, les intervalles des actes le ſont dans le Poëme dramatique. Il faut que le ſpectateur ſoit inſtruit de tout ce qui ſe paſſe dans ces intervalles, autrement le Poëme eſt imparfait.

39 *Du heros qui a été ſon meurtrier*] Il appelle Hector un heros, & cette louange eſt bien placée ici, car elle retombe ſur Patrocle

„ deux nous répandrons notre ſang ſur le fatal ri-
„ vage de Troye ; le belliqueux Pelée ne me ver-
„ ra jamais de retour dans ſon palais, ni la Déeſſe
„ Thetis ma mere, & cette terre barbare renfer-
„ mera mon corps dans ſon ſein. Préſentement
„ donc, mon cher Patrocle, puiſque tu m'as de-
„ vancé, & que j'ai la douleur de ne deſcendre qu'
„ après toi dans la nuit du tombeau, je te pro-
„ mets que je ne ferai tes funerailles qu'après t'a-
„ voir apporté la tête & les armes 39 du heros qui
„ a été ton meurtrier, & que ce jour-là j'immole-
„ rai ſur ton bucher douze des plus illuſtres en-
„ fans des Troyens, que j'égorgerai de ma pro-
„ pre main pour aſſouvir ma vengeance ; juſques-
„ là tu ſeras étendu ſur ton lit funebre devant mes
„ vaiſſeaux, & les Troyennes & les Dardanien-
„ nes que nous avons priſes 40 dans le ſac des opu-
„ lentes villes de ces étrangers, pleureront les
„ jours & les nuits autour de ton corps, qu'elles
„ arroſeront de leurs larmes.

IL DIT, 41 & en même-tems il ordonne à ſes compagnons de faire chauffer de l'eau pour laver le corps de Patrocle, & pour ôter le ſang & la pouſſiere

cle & ſur Achille même.

40 *Dans le ſac des opulentes villes de ces étrangers*] Il appelle ces villes *opulentes*, pour relever par-là ſes exploits, car plus les villes ſont riches, mieux elles ſont défendues, & en même-tems Homere fait entendre par-là que la richeſſe des villes eſt le plus ſouvent la cauſe de leur perte, car elle eſt l'appât qui attire l'ennemi.

41 *Et en même-tems il ordonne à ſes compagnons de faire chauffer de l'eau*] Les anciens nous font remarquer dans ces dix ou douze vers de l'original l'art d'Homere, qui ayant à décrire des choſes fort baſſes & fort communes, y réuſſit admirablement, parce qu'il trouve le ſecret de les relever par la beauté des épithetes, par un tour de phraſe court & ſerré, & par l'harmonie merveilleuſe qu'il jette dans ſa poëſie. Ce ſont des beautés que ſa langue lui fournit & qui manquent à la notre.

42 *Sans*

ſiere dont il eſt couvert. Cet ordre eſt auſſi-tôt executé; on met un grand vaiſſeau d'airain ſur le feu; dans le moment les flammes l'environnent, l'eau frémit, on ſe met à laver le corps, on le parfume d'huiles precieuſes; on remplit ſes playes d'un baume exquis, & après l'avoir mis ſur un lit de parade on le couvre d'une étoffe très-fine, & on étend par-deſſus un voile d'une éclatante blancheur; & toute la nuit les Theſſaliens veillent autour de lui, & le pleurent avec Achille.

ALORS Jupiter indigné, adreſſant la parole à Junon, lui dit: „ Voilà donc encore de vos œuvres, „ grande Déeſſe! vous avez enfin excité le vaillant Achille; [42] ſans doute que tous les Grecs „ ſont vos enfans.

JUNON piquée de ces paroles, lui répond: „ Intraitable fils de Saturne, quel reproche me faites-vous, qu'ai-je fait pour les Grecs que les „ ſimples mortels, dont les vûes ſont ſi bornées, „ ne faſſent tous les jours pour leurs amis? Quoi, „ je n'aurai pas le même privilege, & ce qui leur „ eſt permis me ſera défendu, à moi qui ſuis la „ plus grande des Déeſſes & par ma naiſſance & „ par

42 *Sans doute que tous les Grecs ſont vos enfans*] C'eſt une raillerie amere, comme ſi Junon étoit infidelle. Junon ſent bien l'aigreur de ce reproche, & y répond fort bien.

43 *Afin que d'eux-mêmes ils puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux & s'en retourner*] Quelques critiques, peu inſtruits de la nature de l'Epopée & du merveilleux qui doit y regner, ſe ſont mocqués de cet endroit d'Homere. Jule Scaliger entre autres a écrit: *Vulcain fait ici des trepieds qui marchent d'eux-mêmes, pourquoi ne fait-il pas auſſi des marmites qui cuiſent d'elles-mêmes les viandes?* Ces deux lignes ſuffiſent pour marquer le peu de goût que Jule Scaliger avoit pour la belle Poëſie. M. Dacier a fort bien juſtifié Homere & a mis dans un très-grand jour l'art de ce Poëte, en expliquant ces paroles de la Poëtique d'Ariſtote chap. 26 *Quand on accuſe les poëtes d'avoir dit quelque choſe d'impoſſible, il faut examiner cette impoſſibilité par rapport à la poëſie, par rapport à ce qui eſt*

„ par l'honneur que j'ai d'être la femme du pere
„ des Dieux & des hommes? les Troyens m'au-
„ ront offenſée, & je n'aurai pas la liberté de les
„ punir?

PENDANT que Jupiter & Junon ſe faiſoient ces reproches, Thetis arrive dans le palais de Vulcain, dans ce palais éternel tout parſemé de brillantes étoiles, remarquable entre tous les palais des Immortels, & bâti entierement d'airain par ce Dieu même. Elle le trouve tout couvert de ſueur, fort empreſſé après les ſoufflets de ſa forge, car il ſe hâtoit d'achever vingt trepieds, qui devoient faire l'ornement d'un palais magnifique. Il les avoit aſſis ſur des roues d'or, 43 afin que d'eux-mêmes ils puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux & s'en retourner, ſpectacle merveilleux à voir. Ils étoient ſur le point d'être achevés, il ne leur manquoit que les anſes qui étoient travaillées avec une merveilleuſe varieté de couleurs & de figures, 44 & ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher.

PENDANT qu'il étoit occupé tout entier à ce travail, 45 en ſuivant les idées que lui fourniſſoit ſa ſcience toute divine, la Déeſſe Thetis s'avance vers

eſt mieux, & par rapport à la renommée. Car il fait voir que ces trois rapports ſervent à juſtifier Homere; celui de la Poëſie, car on fait voir que ces impoſſibilités ſont ce que le Poëme épique demande & qu'il les pouſſe même juſqu'au déraiſonnable pourvû que le vraiſemblable n'en ſoit pas banni; celui de ce qui eſt mieux, car on prouve que la choſe eſt plus merveilleuſe & plus excellente de cette maniere, & que les originaux doivent toujours avoir le deſſus. Et enfin celui de la renommée, car on montre que le Poëte n'a fait que ſuivre l'opinion reçûe & fondée ſur la toute-puiſſance de Dieu. On n'a qu'à voir la remarque entiere, & l'on s'étonnera de la cenſure de Scaliger.

44 *Et ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher*] C'eſt-à-dire, que les anſes étoient rapportées & qu'elles n'étoient pas forgées avec le trepied.

45 *En ſuivant les idées que lui fourniſſoit ſa ſcience toute divine*] C'eſt

vers lui ; 46 & ſa femme, la belle Charis, couverte d'un voile éclatant qui relevoit ſa beauté, l'ayant apperçûe, court au-devant pour la recevoir, & d'un air plein de grace & de douceur, elle lui preſente la main, & lui dit : „ Charmante Déeſſe, „ dont la majeſté attire les reſpects, qu'eſt-ce qui „ nous a procuré le glorieux avantage que nous „ recevons ? vous n'êtes pas accoûtumé d'honorer ſouvent ces lieux de votre preſence ; mais „ avancez ; je vous prie, afin que je vous offre les „ rafraichiſſemens dont on a accoûtumé de regaler ſes hôtes.

En meme-tems cette Déeſſe la conduit dans un riche appartement, la fait aſſeoir ſur un thrône magnifique, & travaillé avec un art merveilleux, met ſous ſes pieds délicats un marchepied, & appelle ſon mari : „ Vulcain, lui dit-elle, venez „ promptement en l'état que vous êtes ; la Déeſſe Thetis a beſoin de vous pour quelque affaire importante.

„ Quoi,

C'eſt la force de ces deux mots, *ἰδυίησι πραπίδεσσι, peritis præcordiis :* Homere veut dire par-là que Vulcain n'avoit point devant lui de modele, car un Dieu ne doit tirer que de lui-même les exemplaires de tous les ouvrages qui ſortent de ſes mains.

46 *Et ſa femme, la belle Charis*] Homere donne pour femme à Vulcain la belle Charis, pour marquer la grace & la beauté des ouvrages que Vulcain travailloit avec le feu. De tout ce qu'Homere dit ici on peut inferer que du tems d'Homere l'art de la forge étoit parvenu à une grande perfection, car les hommes ne tirent ordinairement leurs idées que de ce qui eſt.

47 *Lorſque ma mere honteuſe d'avoir mis au monde un fils ſi mal-fait*] Homere peint ici ces meres mondaines qui ayant des enfans mal-faits, ne conſervent plus pour eux la tendreſſe de meres & ne cherchent qu'à les cacher.

48 *J'aurois beaucoup ſouffert ſi la belle Thetis*] Quand on lit ces fictions, il eſt bien naturel de vouloir pénetrer un peu le ſens qu'elles renferment. Voilà ce qui m'oblige à dire quelquefois un mot ſur ces allegories. Par celle-ci Homere a voulu faire en-

„ QUOI, répond Vulcain, j'aurois chez moi
„ cette Déeſſe ſi venerable à laquelle j'ai tant d'o-
„ bligation ! 47 lorſque ma mere honteuſe d'avoir
„ mis au monde un fils ſi malfait, me précipita
„ dans la mer, afin que je fuſſe toujours caché
„ dans ſes abîmes, 48 j'aurois beaucoup ſouffert
„ ſi la belle Thetis 49 & Eurynome fille de l'O-
„ cean ne m'euſſent recueilli; je demeurai neuf
„ ans dans une grotte profonde 50 occupé à leur
„ faire des boucles, des agraffes, des coliers, des
„ bracelets, des bagues, & des poinçons pour les
„ cheveux. Cependant la mer rouloit ſes flots im-
„ pétueux au-deſſus de ma tête, & me cachoit ſi
„ bien, qu'aucun des Dieux ni des hommes ne ſa-
„ voient où j'étois; il n'y avoit que Thetis & Eu-
„ rynome qui fuſſent où elles m'avoient retiré.
„ Et puiſque cette Déeſſe eſt chez moi, il eſt ju-
„ ſte que je lui paye le prix qui eſt dû à une ſi gé-
„ néreuſe liberatrice : mais preſentez-lui tous les
„ rafraichiſſemens les plus rares, pendant que je
„ vais

entendre que Vulcain, ou le feu, fils de Jupiter, c'eſt-à-dire, de l'æther, & de Junon, c'eſt-à-dire, de l'air, étant tombé du ciel en terre, n'auroit pû y être conſervé & y produire ſes beaux ouvrages, ſi la terre & la mer n'avoient concouru à le ſauver, car les deux élemens, le ſec & l'humide, lui ſont également neceſſaires & pour ſa conſervation & pour ſon travail.

49 *Et Eurynome fille de l'Ocean*] Cette Déeſſe étoit adorée en Arcadie; elle avoit un temple près de la ville de Phygale ſur le confluent des deux rivieres Neda & Lymax. Ce temple ne s'ouvroit qu'une fois l'an, & on faiſoit alors des ſacrifices en public & en particulier. Dans ce temple on voyoit la ſtatue d'Eurynome attachée avec des chaines d'or. Depuis la ceinture en haut elle étoit ſous la forme d'une belle femme, & de la ceinture en bas elle avoit la figure d'un poiſſon.

50 *Occupé à leur faire des boucles, des agraffes*] On peut recueillir de ce paſſage que du tems d'Homere les femmes portoient déja toutes ces ſortes d'ornemens; & cela eſt conforme à ce que le prophete Iſaïe, qui vivoit cent ou cent cinquante ans après Ho-

„ vais ſerrer mes ſoufflets & tous les inſtrumens
„ de mon art.

EN MEME-TEMS 51 ce divin forgeron d'une taille prodigieuſe, tout noir de cendre & de fumée, ſe leve de ſon enclume; il boite des deux côtés, & avec ſes jambes frêles & tortues il ne laiſſe pas de marcher d'un pas ferme. Il éloigne ſes ſoufflets du feu, 52 & les met avec tous ſes autres inſtrumens dans un coffre d'argent; avec une éponge il ſe nettoye le viſage, les bras, le cou, & la poitrine; il s'habille d'une robe magnifique, prend un ſceptre d'or, & en cet état il ſort de ſa forge; & à cauſe de ſon incommodité, 53 à ſes deux côtés marchoient pour le ſoûtenir deux belles eſclaves toutes d'or, faites avec un art ſi divin, qu'elles paroiſſoient vivantes. Elles étoient douées d'entendement, parloient, & avoient de la force & de la ſoupleſſe; & par une faveur particuliere des Immortels elles avoient ſi bien appris l'art de leur maître, qu'elles tra-

Homere, rapporte de la parure des filles de Jeruſalem, chap. III. Au reſte quand Homere feint que Vulcain s'occupoit dans ſon exil à faire ces ornemens de femme pendant qu'il etoit encore enfant, il a voulu faire entendre que ceux qui doivent exceller dans un art, en donnent déja des marques dès leur enfance.

51 *En même-tems ce divin forgeron d'une taille prodigieuſe, tout noir de cendre & de fumée*] Cette peinture, que notre langue ne peut faire qu'en termes ordinaires & communs, eſt d'une nobleſſe infinie dans le grec. Il n'y a pas un mot qui ne ſoit harmonieux & noble. Quel deſavantage pour ma traduction! mais, comme je l'ai dit dans la preface, mon deſſein n'eſt que de faire entendre Homere, & ce que je ne puis égaler, je me contente de le faire ſentir.

52 *Et les met avec tous ſes autres inſtrumens dans un coffre*] Cet endroit eſt remarquable, car il fait voir que tous les inſtrumens de la forge de Vulcain étoient portatifs. Nous en aurons beſoin pour expliquer un paſſage de l'Odyſſée: mais il y a encore ici quelque choſe qui merite d'être remarqué, c'eſt l'amour que Vulcain a pour ſon art; il ne quitte ſa forge que pour un moment,

travailloient près de lui & lui aidoient à faire ces ouvrages surprenans qui étoient l'admiration des Dieux & des hommes.

CE ROI si merveilleusement accompagné, s'approche de Thetis, s'assied près d'elle sur ce thrône éclatant, & prenant ses belles mains, il lui dit: „ Venerable Thetis, à qui j'ai tant d'obligation, „ qu'est-ce qui nous procure l'avantage que nous „ recevons aujourd'hui? vous n'honorez pas sou- „ vent ces lieux de votre presence. Dites-moi „ ce qui vous amene, & vous me trouverez dis- „ posé à vous obéir, si ce que vous désirez est pos- „ sible & que le succès depende de moi.

THETIS, les yeux baignés de larmes, lui répond: „ Vulcain, parmi toutes les Déesses qui „ habitent l'Olympe, en avez-vous jamais vû u- „ ne aussi affligée que moi, & à qui le cruel fils de „ Saturne ait donné autant de sujets de douleur? „ premierement il m'a choisie entre toutes les „ Dées-

ment, & il serre tous ses outils avec grand soin comme s'il partoit pour un voyage. Voilà la marque d'un grand ouvrier; n'esperez rien de beau ni de grand d'un homme qui neglige les instrumens de son art.

53 *A ses deux côtés marchoient pour le soûtenir deux belles esclaves toutes d'or*] Voici encore un ouvrage merveilleux de Vulcain, deux statues d'or, qui étoient comme vivantes, qui marchoient avec lui, & qui travailloient avec lui. Ce qui est humainement impossible, rentre dans la possibilité & la vraisemblance par la toute-puissance des Dieux. Mais il faut bien remarquer le menagement d'Homere, lorsqu'il parle de ces ouvrages miraculeux de Vulcain. D'abord il met des trepieds qui marchent seuls; ensuite l'esprit de son lecteur étant déja accoûtumé au miracle, il lui montre deux statues d'or animées, & de là il passe à la fabrique du bouclier prodigieux. Pour moi je l'avoue, on appellera cela foiblesse de femme, ou sottise, comme on voudra, je trouve qu'Homere a jetté tant de vraisemblance dans tous ces endroits miraculeux, que j'y suis trompée, & que je crois voir effectivement ce qu'il peint.

„ Déeſſes de la mer pour me ſoumettre à un hom-
„ me, à Pelée fils d'Eacus ; il a fallu malgré moi
„ que j'aye reçû un mortel dans ma couche ; cet
„ homme, accablé d'une languiſſante vieilleſſe,
„ paſſe triſtement ſes jours dans ſon palais. Jupi-
„ ter ne s'eſt pas contenté de m'avoir fait cette
„ injure ; après m'avoir donné un fils qui eſt le
„ plus grand des heros, qui eſt crû comme un o-
„ livier, & que j'ai élevé comme une de ces plan-
„ tes favorites qu'on cultive avec ſoin dans le
„ meilleur endroit d'un bon terroir, il m'a con-
„ damnée à l'envoyer à Ilion avec les autres Grecs
„ pour combattre contre les Troyens. Il ne doit
„ jamais revenir de ce voyage ; jamais je ne le ver-
„ rai de retour dans le palais de ſon pere. Ce n'eſt
„ pas encore là tout ; ce cher fils, dont la vie doit
„ être ſi courte, paſſe dans l'amertume & dans la
„ douleur le peu de jours qui lui reſtent, & je ne
„ ſaurois lui donner le moindre ſoulagement. U-
„ ne jeune eſclave, que les Grecs avoient choiſie,
„ & qu'ils lui avoient donnée par preférence pour
„ honorer ſa valeur, le Roi Agamemnon la lui a
„ enlevée. Depuis cet affront, il ne fait que ſou-
„ pirer & ſe conſumer. Les Troyens profitant de
„ cette diſſenſion ont repouſſé les Grecs juſques
„ dans

54 *Et n'a jamais voulu détourner de deſſus leurs têtes les malheurs qu'ils s'étoient ſi juſtement attirés ; mais il a donné ſes propres armes à Patrocle*] Il y a ici un art ſi fini, mais ſi caché, que je ne l'aurois peut-être jamais apperçu, ſi Euſtathe ne m'y avoit fait prendre garde. Thetis, pour venir à bout de ſon deſſein, raconte tout à l'avantage de ſon fils ; voilà pourquoi elle ſupprime l'épiſode de l'ambaſſade, les prieres que l'on avoit employées pour le fléchir, & tout ce que les Grecs avoient ſouffert depuis le retour des ambaſſadeurs, & elle joint adroitement deux choſes fort éloignées, comme ſi elles s'étoient ſuivies dans le même moment. *Il n'a pas voulu*, dit-elle, *ſecourir les Grecs, mais il a en-*

„ dans leurs vaiſſeaux où ils les ont aſſiegés; les
„ plus prudens de l'armée Grecque n'ont rien ou-
„ blié pour fléchir la colere de mon fils, & ont tâ-
„ ché de l'ébranler en lui promettant les preſens
„ les plus magnifiques: il a toujours reſiſté, 54 &
„ n'a jamais voulu détourner de deſſus leurs têtes
„ les malheurs qu'ils s'étoient ſi juſtement atti-
„ rés; mais il a donné ſes propres armes à Patro-
„ cle, il l'en a revêtu lui-même, & l'a envoyé au
„ combat avec ſes troupes: on a combattu tout
„ le jour près des portes Scées avec la derniere
„ opiniâtreté, & dans cette même journée les
„ Grecs auroient pris Troye, ſi le fils de Menœ-
„ tius, après avoir fait un horrible carnage des
„ Troyens, n'avoit été tué à la tête de ſes trou-
„ pes 55 par les mains mêmes d'Apollon qui a bien
„ voulu donner cette gloire à Hector. Voilà pour-
„ quoi je viens embraſſer vos genoux, & vous
„ conjurer de vouloir bien faire à mon fils, dont
„ la vie doit être ſi bornée, une cuiraſſe, un bou-
„ clier, & un caſque, en un mot une armure com-
„ plette; car celle qu'il avoit, il l'a perdue à la
„ mort de ſon ami, & à l'heure que je vous parle
„ il eſt étendu à terre s'abandonnant à ſon deſeſ-
„ poir.

„ PRE-

envoyé Patrocle. Or entre le refus de ſecourir les Grecs & l'envoi de Patrocle, il s'eſt paſſé des choſes horribles, mais elle les ſupprime de peur de rebuter Vulcain par le recit de cette inflexible dureté, & de lui donner de l'averſion pour Achille. Cette remarque me paroît d'un grand ſens.

55 *Par les mains mêmes d'Apollon*] Thetis dit que Patrocle a été tué par les mains mêmes d'Apollon, d'un côté pour rehauſſer la gloire de Patrocle, comme s'il n'y eut qu'un Dieu capable de le faire tomber ſous ſes coups, & de l'autre pour irriter la jalouſie de Vulcain, & pour le porter par-là à employer tout ſon art à faire les meilleures armes.

„ PRENEZ courage, grande Déeſſe, lui répond „ Vulcain, & n'ayez ſur cela aucune inquietude. „ Plut à Dieu que lorſque la mort impitoyable „ pourſuivra votre fils, [56] je puſſe auſſi bien le ca- „ cher comme je lui ferai [57] des armes qui feront „ l'étonnement & l'admiration de l'univers!

IL DIT, & ſans differer il part d'auprès de la Déeſſe, & va à ſa forge. Il approche d'abord ſes ſoufflets du feu, [58] & leur ordonne de travailler; ils ſouflent en même tems dans vingt fourneaux, & accommodent ſi bien leur ſouffle aux deſſeins de ce Dieu, qu'ils lui donnent le feu fort ou foible ſelon qu'il en a beſoin. Il jette des barres d'airain & d'étain avec des lingots d'or & d'argent dans ces fournaiſes embraſées; il place une grande enclume ſur ſon pied, prend d'une main un peſant marteau & de l'autre de fortes tenailles, & il commen-

56 *Je puſſe auſſi bien le cacher*] *Cacher* eſt le terme favori de Vulcain, car deux fois on l'avoit ſauvé en le cachant.

57 *Des armes qui feront l'étonnement & l'admiration de l'univers*] Homere ne prevoyoit pas que ces armes lui attireroient la cenſure de quelques malheureux critiques; mais quand il l'auroit prévû, il ne s'en ſeroit pas moins promis cette admiration de tous les âges; ſes armes ont toujours été admirées & le ſeront toujours. C'eſt le plus bel épiſode & le plus grand ornement que la poëſie ait mis en œuvre, & Virgile l'avoit bien ſenti.

58 *Et leur ordonne de travailler*] Homere ne dit pas, *& fait travailler ſes ſoufflets*, mais *il ordonne à ſes ſoufflets de travailler*, comme ces ſoufflets etant animés & capables d'intelligence. Voilà comme dans Homere tout a de la vie & des mœurs.

59 *Il y repreſente la terre & le ciel & la mer*] C'eſt le ſort de ces armes d'Achille d'exciter des querelles & des debats. Il s'eſt encore élevé de nos jours de grandes diſputes ſur ce ſujet entre les critiques. Jule Scaliger a été le premier & le ſeul, qui dans le ſeizieme ſiecle ait oſé condamner cet épiſode comme vicieux, & par la maniere & par le ſujet ou le deſſein, & il a été ſuivi par d'autres auteurs qui n'étoient pas mieux inſtruits que lui de la nature du Poëme épique. Pluſieurs critiques anciens, plus ſenſés que Scaliger, avoient travaillé à faire voir l'adreſſe & la ſageſſe d'Homere dans la fabrique de ce bouclier: mais ſur tout

mence à travailler au bouclier qu'il fait d'une grandeur immenſe & d'une étonnante ſolidité, & qu'il embellit avec une varieté merveilleuſe; il l'environne d'un bord à trois rangs d'or accompagnés d'une courroye d'argent flexible, il met cinq doubles de metal l'un ſur l'autre, & ſur le dernier il épuiſe en une infinité d'ouvrages miraculeux les merveilles de ſon art avec une ſcience toute divine. 59 Il y repreſente la terre & le ciel & la mer, & le ſoleil infatigable, & la lune dans toute ſa plus grande lumiere; il y repreſente tous les aſtres dont le ciel eſt couronné, & toutes les differentes conſtellations, les Pleïades, les Hyades, le violent Orion, & l'Ourſe qu'on appelle auſſi le chariot, qui tournant toujours autour du pole, paroît toujours à notre vûe, & obſerve toujours l'Orion; 60 c'eſt la ſeule conſtellation qui ne ſe baigne jamais

tout une femme nommée Damo, fille de Pythagore, encore plus recommandable par ſa grande ſageſſe que par ſon profond ſavoir, y avoit fait un commentaire fort etendu & fort raiſonné. Je voudrois bien que le tems eut épargné cet ouvrage, il auroit pû me ſervir de modele pour les remarques que j'ai entrepriſes ſur cet auteur; car pour ce qui eſt de cet épiſode, M. Dacier l'a ſi bien défendu dans ſon commentaire ſur la Poëtique d'Ariſtote, qu'on n'a rien à deſirer. Il a fait voir qu'Homere, en décrivant ce bouclier, ne devoit parler que comme il a fait, & que bien loin que le ſujet ſoit outre, & que le bouclier ſoit trop chargé d'ouvrage, il eſt au contraire très-ſage, très-regulier, très-diſtinct, en un mot l'ouvrage d'un très-grand Poëte. Virgile en avoit jugé de même, puiſque dans un ſiecle auſſi eloigné des mœurs des Grecs que le nôtre, il n'a pas laiſſé de donner à ſon Poëme le même ornement, & qu'il a même chargé le bouclier de ſon heros de plus de matiere, je renvoye donc le lecteur aux remarques ſur la Poëtique, car je ne ferai ici que les effleurer. Je prierai ſeulement d'abord le lecteur de remarquer la ſageſſe d'Homere dans le choix du tems & du lieu qu'il prend pour placer la deſcription de ce bouclier, c'eſt dans l'intervalle d'une nuit lorſque les deux armées ſont ſeparées, & qu'elles attendent le lendemain pour recommencer le combat.

60 *C'eſt la ſeule conſtellation qui ne ſe baigne jamais dans les flots*

mais dans les flots de l'Ocean: 61 il y place deux villes de peuples renommés pour leur éloquence. Dans l'une on voit des nôces & des feſtins; de nouvelles mariées, ſortant de leurs maiſons, ſont conduites dans les rues avec un bel ordre à la clarté des flambeaux; tout retentit des chants d'hymenée; des troupes de jeunes gens precedent & ſuivent cette pompe nuptiale en danſant au ſon des trompettes & des flûtes; & les femmes de la ville, attirées par la curioſité, ſont à leurs portes & regardent cette marche avec admiration.

D'UN AUTRE CÔTE' dans la place on voit une aſſem-

de l'Ocean] Quelques anciens critiques ont voulu prouver par ce vers, qu'Homere étoit très-ignorant en aſtronomie, puiſqu'il croyoit que l'Ourſe étoit la ſeule conſtellation qui ne ſe baignoit pas dans l'Ocean, c'eſt-à-dire, qui ne ſe couchoit point & qui étoit toujours viſible: car, diſoient-ils, cela lui eſt commun avec tous les autres aſtres du cercle arctique, comme avec la petite Ourſe, le Dragon, la main du Bouvier & la plus grande partie du Cephée. Ariſtote a répondu à cette fauſſe critique, en diſant qu'ici *la ſeule* ſignifie *la principale*, *la plus connue*. car ce qui eſt le plus connu eſt toujours ſeul. Strabon a juſtifié Homere d'une autre maniere dans ſon 1. livre, en faiſant voir que ſous le nom de l'Ourſe ou du chariot, ce Poëte comprend tout le cercle arctique, & qu'on ſe trompe quand on accuſe ce Poëte d'ignorance, parce qu'il n'a connu qu'une Ourſe & qu'il y en a deux, car la petite Ourſe n'étoit pas deſignée de ſon tems. On peut voir les remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote.

61 *Il y place deux villes de peuples renommés pour leur éloquence*] Les anciens ont pretendu que ces deux villes étoient Athenes & Eleuſine. Dans Athenes les nôces, parce que le mariage fut inſtitué à Athenes par Cecrops, & dans Eleuſine la guerre. Le but d'Homere eſt de repreſenter dans ce bouclier tout l'univers avec toutes les differentes occupations des hommes.

62 *Et au milieu deux citoyens qui plaident enſemble*] Il n'y a rien de plus ſimple & de plus naturel que la deſcription de ce bouclier, & je n'y vois pas un ſeul mot qu'Homere n'eut pû dire, quand ce bouclier n'auroit été que l'ouvrage d'un homme, car il y a bien de la difference entre les figures d'un tableau & la deſcription. Les difficultés que l'on a faites ſur ces deux plaideurs ſont inutiles & frivoles: Pline n'a-t-il pas dit de même de Nico-

assemblée de peuple, 62 & au milieu deux citoyens qui plaident ensemble 63 pour l'amende dûe au sujet d'un homme qui a été tué. Celui qui a fait le meurtre soûtient devant le peuple qu'il l'a payée, & le parent du mort assure qu'il ne l'a point reçûe, & tous deux, pour vuider leur different, ont recours à la deposition des témoins. Chacun a ses partisans qui le favorisent, des herauts font ranger le peuple; 64 & les vieillards, qui doivent juger, sont assis 65 dans un cercle sacré sur des pierres bien façonnées & bien polies: 66 leurs sceptres sont entre les mains des herauts qui les tiennent près

comachus, *qu'il avoit point deux Grecs qui plaidoient l'un après l'autre?* Il n'y a rien là qu'on ne puisse dire de cet art qui doit montrer ce qu'il cache, comme l'a fort bien dit un ancien en parlant de la peinture, *ostendat quæ occultat.* En expliquant un tableau de Raphaël ou du Poussin, il faudroit necessairement animer les figures comme Homere les anime ici, & les faire parler & agir conformément au dessein du peintre.

63 *Pour l'amende dûe au sujet d'un homme qui a été tué*] Il paroît par ce passage que dans les premiers tems l'exil n'etoit pas la peine du meurtre, mais l'amende pecuniaire; l'exil vint ensuite. Cette amende pecuniaire fut établie à Athenes pour le meurtre d'Alirrhotius fils de Neptune, & on la payoit aux parens du mort pour les empêcher de poursuivre.

64 *Et les vieillards, qui doivent juger, sont assis*] Vraisemblablement Homere décrit ici la maniere dont la justice se rendoit encore de son tems. Elle n'étoit pas rendue par de jeunes gens, mais par des vieillards.

65 *Dans un cercle sacré*] Le lieu où l'on rendoit la justice étoit un cercle, parce que la figure ronde est la plus spacieuse & tient le plus de monde. C'est ainsi que Sophocle a dit, κυκλόεντα θρόνον ἀγορᾶς. Homere l'apelle *sacré* à cause de la justice qu'on y rendoit.

66 *Leurs sceptres sont entre les mains des herauts*] Voici une coûtume ancienne qui me paroît bien remarquable. Les juges n'avoient pas leur sceptre à la main pendant qu'ils étoient assis pour écouter les parties, mais ils le prenoient de la main des herauts quand ils alloient aux opinions. Apparemment c'etoit pour rendre les juges plus attentifs quand ils alloient donner leur avis.

près d'eux, & quand ils ſe levent l'un après l'autre pour aller aux opinions, ils prennent chacun de la main de ces herauts ces ſceptres, caractere ſacré de la juſtice. A leurs pieds ſont depoſés [67] deux talens d'or deſtinés à celui qui par la force de ſes preuves aura obligé ſes juges à ſe déclarer en ſa faveur.

AUTOUR [68] de l'autre ville ſont campées deux armées, dont les armes brillent comme des éclairs; l'une menace la ville de la ravager & de la reduire en cendres, ſi on ne ſe rachete en donnant la moitié de toutes les richeſſes & de toutes les magnifiques dépouilles que cette opulente ville renferme dans ſes murs, & l'autre rejette cette propoſition, ſe prépare à ſe défendre, & prend les armes pour aller ſe mettre en embuſcade, & couper les vivres à ſes ennemis, pendant que les femmes, les enfans, & les vieillards défendent les murailles; voilà donc ces troupes qui marchent par des lieux couverts, Mars & Pallas ſont à leur tête tous deux d'or, tous deux en habits d'or, tous deux merveilleuſement beaux, tous deux armés d'armes éclatantes, & tous deux remarquables, comme des Dieux, par leur taille noble & majeſtueuſe, qui fait

67 *Deux talens d'or deſtinés à celui*] Ces talens ne ſont pas deſtinés aux juges qui auront bien juge, mais à celle des deux parties qui gagnera ſon procès; car c'étoit la coûtume ancienne, avant que de plaider on étoit obligé de conſigner une certaine ſomme qui étoit pour celui qui gagnoit. Il paroît par un paſſage de l'apologie de Socrate dans Platon, que cette ſomme étoit de mille drachmes, c'eſt-à-dire, de cinq cens livres. Et c'eſt apparemment ce qu'Homere appelle ici deux talens d'or, car il ne faut pas l'entendre de veritables talens.

68 *Autour de l'autre ville ſont campées deux armées*] Les anciens ont prétendu qu'Homere s'eſt expliqué ici d'une maniere ſi équivoque, que ce paſſage peut recevoir trois explications toutes differentes, qu'on peut voir dans Euſtathe pag. 1159. Pour moi je

fait que les autres guerriers paroiſſent très-petits.

DES QUE l'armée eſt arrivée au bord du fleuve, où l'on a accoûtumé de venir abbreuver les troupeaux, elles ſe cachent, couvertes de leurs armes, & font avancer deux ſentinelles pour les avertir quand les troupeaux arriveront. En même-tems on voit paroître des troupeaux de bœufs & de moutons ſuivis de leurs bergers, qui ne ſoupçonnant aucune ruſe ni ſupercherie, ſe rejoüiſſent en jouant de leurs chalumeaux. Ces troupes, qui ſont en embuſcade, ſe levent, ſe jettent ſur ces troupeaux, dont elles font une cruelle boucherie, & tuent les bergers. Les ennemis, qui ſont devant la place, entendant ce bruit, montent à cheval, & courent à toute bride au ſecours de leurs troupeaux. On en vient aux mains, & il ſe fait un rude combat ſur les bords de ce fleuve; la fureur, le deſordre & la mort regnent dans tous les rangs; la cruelle Parque, ſes robes toutes degoutantes de ſang, y décide ſouverainement du ſort de ces guerriers. Les uns bleſſés rombent au pouvoir de leurs ennemis, les autres ſont pris ſans avoir reçû aucune bleſſure; celui-là eſt traîné ſans vie; cet autre entre les bras de la mort ſe défend encore; [69] toutes

je trouve que ce Poëte a parlé fort clairement & fort naturellement; il me ſemble même que ce qui ſe paſſe devant Troye ſert merveilleuſement à l'explication de ce tableau; car on y voit devant les murailles les deux armées, celle des aſſiegeans & celle des aſſiegés; l'une a voulu ſe retirer à certaines conditions que l'autre a refuſées. On a vû les femmes, les enfans & les vieillards garder les murailles & les tours, marque certaine que les troupes de la place ſont dehors, car autrement les femmes, les enfans & les vieillards ſeroient-ils ſur les murailles? ce n'eſt pas le vice d'Homere que l'obſcurité.

69 *Toutes ces figures ſe mêlent & combattent comme ſi c'étoient des hommes vivans*] Il ſemble qu'Homere avoit prevû qu'il y auroit des interpretes, qui, prenant les expreſſions trop au pied

tes ces figures ſe mêlent & combattent comme ſi c'étoient des hommes vivans, & on leur voit entraîner leurs ennemis morts, pour ſe parer de leurs dépouilles.

CE DIEU [70] y repreſente un vaſte champ d'une terre tendre & graſſe, & à qui l'on a donné trois façons. Pluſieurs laboureurs fendent ſon ſein avec la charrue, & quand ils arrivent au bout de leur ſillon, [71] un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin. Ils en recommencent auſſi-tôt un autre, qu'ils ſe hâtent de fournir dans l'eſpoir de la même recompenſe; on voit la terre, quoique toute d'or, ſe noircir ſous le ſoc, tant elle reſſemble à une terre nouvellement labourée, & c'eſt là un des miracles les plus ſurprenans. Plus loin on voit une grande enceinte de terres qu'on a données à un heros pour honorer ſa valeur, & qui ſont couronnées d'une abondante moiſſon; des moiſſonneurs y mettent la faucille; les poignées d'épis tombent le long des ſillons; trois hommes ſont occupés à les aſſembler en gerbes & à les lier, &

de la lettre, croiroient effectivement que ces figures étoient animées & vivantes, & qu'elles faiſoient toutes ſortes de mouvemens: c'eſt pourquoi il a ajouté, *comme ſi c'étoient des hommes qui fuſſent veritablement en vie.* Ce qui ſuffit pour les deſabuſer, & pour faire voir qu'Homere ne parle ici que comme doit parler tout homme qui décrit & explique un tableau. Il donne à ſes figures le mouvement qu'elles n'ont pas.

70 *Ce Dieu y repreſente un vaſte champ*] Après qu'Homere a peint ce qui ſe paſſe dans les villes pendant la paix & pendant la guerre, il vient à l'agriculture qui conſiſte dans le labourage, dans la culture des vignes, & dans le pâturage & la nourriture des troupeaux. Le Poëte va parcourir ces trois parties, dont il fait des tableaux délicieux.

71 *Un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin*] Voilà des laboureurs bien traités; Homere peint ainſi les mœurs de ſon tems, mœurs qui marquent un heureux ſiecle.

72 *Le ſeigneur de la terre avec un ſceptre à la main, eſt aſſis au milieu*

& des jeunes enfans les ſuivent pour leur en porter continuellement des braſſées. 72 Le ſeigneur de la terre avec un ſceptre à la main, eſt aſſis au milieu des ſillons ſans parler, & le cœur plein de joye de voir les richeſſes dont ſes greniers vont être remplis. A quelques pas de là des herauts, à l'ombre d'un chêne, preparent un feſtin d'un bœuf qu'ils ont ſacrifié, & des femmes détrempent dans de l'eau pluſieurs meſures de farine pour le diner des moiſſonneurs.

AUPRES de cette enceinte Vulcain grave une vigne chargée de raiſins & toute d'or; cependant on ne laiſſe pas de voir ſes grappes noires; elle eſt ſoûtenue par de grands échalas d'argent, & environnée d'un foſſé & d'une haye d'étain; au milieu il y a un ſeul petit ſentier par où paſſent ceux qui portent les raiſins quand on vendange la vigne. 73 Des jeunes filles & des jeunes garçons pleins d'enjouement portent ce doux fruit dans des paniers d'oſier, & au milieu d'eux un jeune garçon joue des airs charmans, 74 & marie les doux accens de ſa

lieu des ſillons] Voici un heros qui ne dédaigne pas de voir faire ſa moiſſon & d'être au milieu de ſes moiſſonneurs. Cela eſt bien conforme aux mœurs des anciens Patriarches, telles que l'Ecriture ſainte nous les dépeint.

73 *Des jeunes filles & des jeunes garçons pleins d'enjouement portent ce doux fruit*] Homere décrit ici les vendanges comme on les faiſoit de ſon tems en Grece. On peut voir mes remarques ſur les Odes 50. & 52. d'Anacreon.

74 *Et marie les doux accens de ſa voix avec le ſon harmonieux de ſa guitarre*] Il y a dans le grec, *au milieu d'eux un jeune garçon joue ſur ſa guitarre des airs charmans, le lin répond harmonieuſement à la voix.* Sur quoi le Scholiaſte écrit que les premieres cordes des inſtrumens furent de lin & non pas de boyau, parce qu'ils auroient crû commettre une impieté & déplaire aux Dieux s'ils avoient employé à cet uſage les boyaux des bêtes. Je ne ſai ſi cela eſt bien certain; quel ſon auroit-on pû tirer d'une corde

ſa voix avec le ſon harmonieux de ſa guitarre; toute cette jeuneſſe folâtre danſe & chante de toute ſa force, & jette de grands cris.

D'UN AUTRE CÔTE' on voit un troupeau de bœufs d'or & d'étain, ils ſortent de leur étable en mugiſſant pour aller au pâturage le long d'un fleuve, dont les bords ſont ornés d'une infinité de roſeaux, qui agités par le vent, font avec le murmure des eaux une agréable harmonie. Quatre bergers d'or ſuivent ce troupeau, & ſont accompagnés de neuf mâtins d'une taille énorme; deux épouvantables lions ſe jettent à la tête du troupeau, & emportent un taureau qui remplit l'air de meuglemens horribles; les paſteurs courent à ſon ſecours; ces lions dévorent tranquillement leur proye, & ces paſteurs ont beau animer & pouſſer leurs chiens, ils n'oſent ſe jetter ſur ces bêtes, & ſe contentent de les aboyer en reculant. Plus loin dans une agréable

de lin? Je croirois que les Grecs appelloient les cordes λίνον, *fil*, parce qu'elles étoient tirées en long d'une maniere deliée comme un fil. Nous diſons encore aujourd'hui en parlant de nos cordes faites de boyau qu'elles ſont bien, ou mal filées. Le même Scholiaſte ajoute que λίνον, pourroit bien ne pas ſignifier ici une corde de lin, mais une ancienne chanſon qui avoit été faite anciennement ſur Linus fils d'Apollon, qui avoit été dévoré par ſes chiens de chaſſe: ainſi il faudroit traduire, *& il chante agreablement la chanſon de Linus*. Herodote parle de cette chanſon dans ſon 11. liv. où il dit qu'on la chantoit en Egypte comme en Phœnicie & à Cypre, mais ſous un autre nom.

75 *Ce Dieu y repreſente encore avec une ſurprenante varieté une danſe très figurée*] Il auroit manqué quelque choſe à ce tableau de la vie civile, ſi Homere, après avoir parlé de la paix, de la guerre & de l'agriculture, n'avoit terminé cette derniere partie par la deſcription d'une danſe ou d'une fête qui eſt le délaſſement ordinaire de ceux qui ont travaillé. Voilà pourquoi Homere décrit ici une danſe.

76 *Pareille à celle que l'ingenieux Dedale inventa dans la belle ville de Cnoſſe pour la charmante Ariadne*] On prétend qu'avant The-

ble vallée on voit un pâturage, rempli d'un nombreux troupeau de moutons, des bergers, des parcs, des cabanes.

CE DIEU 75 y repreſente encore avec une ſurprenante varieté une danſe très-figurée, 76 pareille à celle que l'ingenieux Dedale inventa dans la belle ville de Cnoſſe pour la charmante Ariadne. De jeunes hommes & de jeunes filles d'une admirable beauté ſe tenant par la main danſent enſemble. Les jeunes filles ſont habillées d'étofes très-fines, & ont ſur leurs têtes des couronnes d'or, & les jeunes hommes vêtus de belles robes d'une couleur très-brillante ont des épées d'or ſuſpendues par des baudriers d'argent. 77 Toute cette troupe danſe tantôt en rond avec tant de juſteſſe & de rapidité, 78 que le mouvement d'une roue, qu'un potier eſſaye, n'eſt ni plus égal ni plus rapide, & tantôt la danſe ronde s'entr'ouvre, & cette jeuneſſe,

Theſée les filles & les garçons ne danſoient jamais enſemble, c'étoient toujours des chœurs ſeparés. Mais après que Theſée eut ſauvé du labyrinthe & du Minotaure les jeunes garçons & les jeunes filles que les Atheniens envoyoient pour tribut, Dedale inventa & mit en uſage cette danſe mêlée, dont Homere parle ici.

77 *Toute cette troupe danſe tantôt en rond*, &c. *& tantôt*] Ces jeunes hommes & ces jeunes filles, qui danſent tantôt en rond & tantôt ſeparés, comment la gravure peut-elle les repreſenter? voilà l'objection de quelques critiques. C'eſt une choſe bien difficile! comme ſi l'ouvrier n'avoit pas la liberté de faire paroître ſes perſonnages en differens états. Toutes les autres objections ſur ces troupes qui vont en embuſcade, ſur ce jeune homme qui en jouant de la guitarre chante agreablement, ſur ce taureau qui mugit quand il eſt dévoré par un lion, & ſur les concerts, ſont puériles. On ne pourroit jamais parler de peinture ſi on bannifſoit ces expreſſions.

78 *Que le mouvement d'une roue, qu'un potier eſſaye*] Ces derniers mots, *qu'un potier eſſaye*, ne ſont pas ajoutés inutilement: une roue qu'un potier eſſaye, a un mouvement bien plus rapi-

ſe, ſe tenant toujours par la main, danſe en faiſant mille & mille tours & détours; une foule infinie de peuple environne cette danſe, & prend un très-grand plaiſir à la regarder. Au milieu du cercle il y a deux ſauteurs très-diſpos qui entonnent des airs, & qui font des ſauts ſi merveilleux, qu'ils étonnent toute l'aſſemblée. 79 A l'extrémité du bouclier, tout autour, il met l'immenſe Ocean qui renferme tous ces grands & merveilleux ouvrages. †

QUAND ce bouclier eſt fini, 80 il fait la cuiraſſe plus éclatante que la ſplendeur du feu, & le caſque très-fort, très-ſolide, & très-juſte, d'une beauté ſurprenante & ombragé d'un panache d'or, & les botines d'étain admirablement bien travaillées.

CE

de que lorſqu'il travaille, car outre que le poids de la matiere diminue ſa rapidité, l'ouvrier menage ſon mouvement pour ne pas gâter l'ouvrage.

79 *A l'extrémité du bouclier, tout autour, il met l'immenſe Ocean*] Homere avoit ici un beau champ pour amplifier ſa deſcription, en mettant ſur cette mer des vaiſſeaux, & en peignant des batailles navales, des naufrages, &c. mais parmi les occupations des hommes il n'a pas voulu mettre la navigation, parce qu'elle a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes, & qu'ils peuvent fort bien s'en paſſer; car cette deſcription n'eſt pas ſeulement l'ouvrage d'un grand Poëte, mais celui d'un grand Philoſophe, qui avec toutes les richeſſes de l'art, avec l'ordre & la vraiſemblance, a ſû mêler le grave & le profond. Et bien loin d'être blâmé, il merite au contraire de très-grandes louanges d'avoir executé avec tant d'ordre, tant d'harmonie, & avec ſi peu de figures un auſſi grand deſſein que celui de repreſenter l'univers & tout ce qui y fait l'occupation des hommes pendant la guerre & pendant la paix. Au reſte il paroît par ce paſſage qu'Homere connoiſſoit que la terre eſt environnée de l'Ocean.

† C'eſt en cet endroit, qu'on a cru devoir renvoyer tout Lecteur curieux, à la belle Planche où les differens compartimens détaillés ici de ce fameux Bouclier ſont tous repreſentés avec la derniere préciſion & avec beaucoup de gout; elle ſe trouve dans l'Avant-ouvrage avec divers autres monumens, dont l'antiquité a voulu immortaliſer la memoire d'Homere.

80 *Il*

CE DIEU content d'avoir achevé ces belles armes, [81] les porte auſſi-tôt à Thetis, qui ſans perdre un moment s'élance du haut de l'Olympe avec la rapidité d'un épervier, & porte cet admirable preſent à ſon fils qui l'attend avec impatience.

80 *Il fait la cuiraſſe plus éclatante que la ſplendeur du feu*] Homere ne s'arrête pas à décrire la cuiraſſe & le caſque, parce qu'il a déja fait de ces deſcriptions en d'autres endroits.

81 *Les porte auſſi-tôt à Thetis, qui ſans perdre un moment*] Le Poëte ne perd point de tems à rapporter les remercimens que Thetis dût faire à Vulcain. Il paſſe tout ce qui eſt ſuperflu ou inutile, & va toujours à ce qui eſt le plus preſſé.

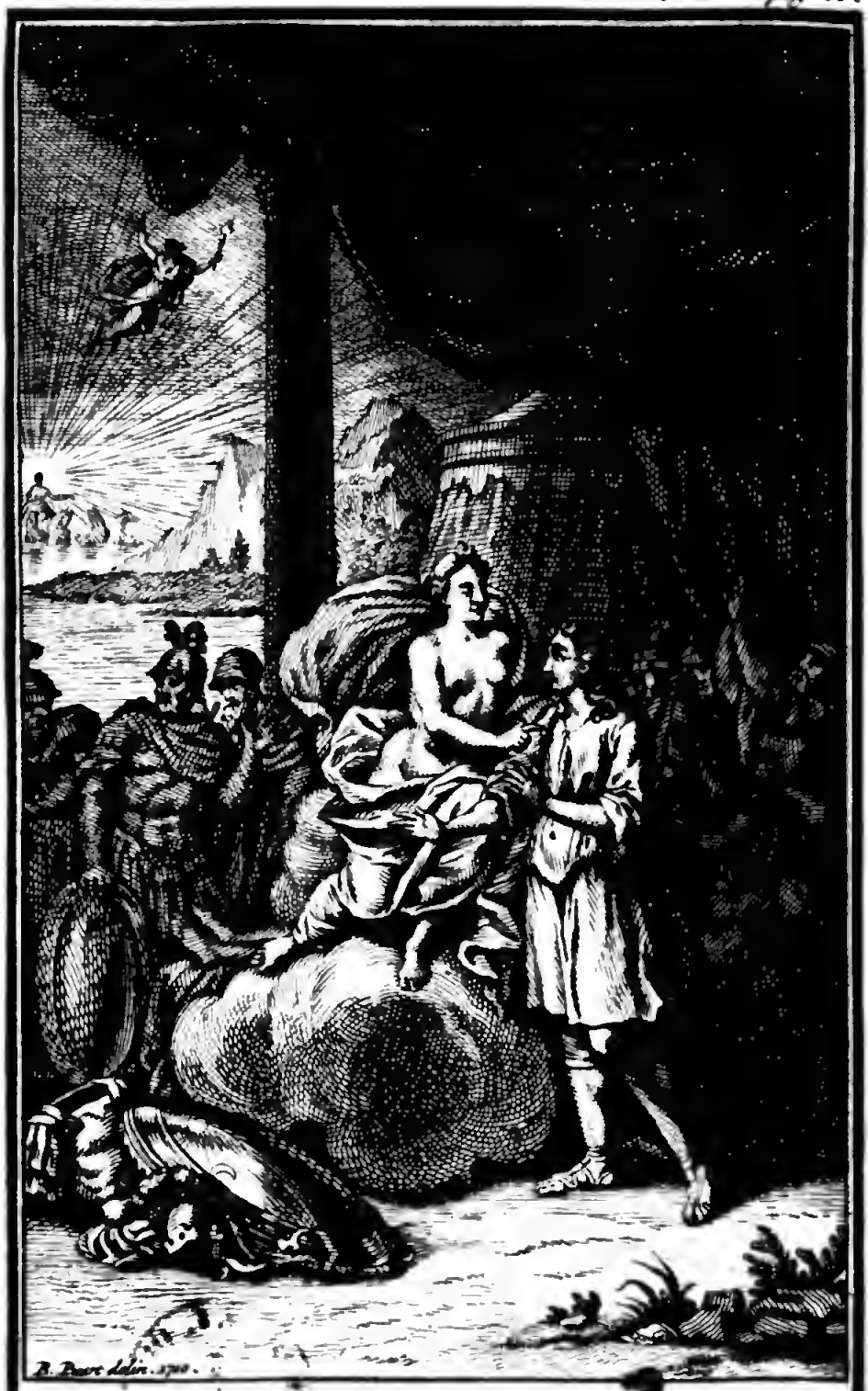
L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIX.

ARGUMENT.

THETIS *apporte à ſon fils les armes que* VULCAIN *lui a faites & qui par leur ſon terrible effrayent les Theſſaliens.* ACHILLE *ravi de les voir, témoigne à ſa mere la peur qu'il a que le corps de* PATROCLE *ne ſe corrompe pendant qu'il ira au combat.* THETIS *lui promet d'empêcher la corruption, & lui ordonne d'aſſembler les Grecs.* ACHILLE *appelle tous les généraux, & leur déclare qu'il renonce à ſa colere;* AGAMEMNON *parle après lui, reconnoît ſa faute, & dit à* ACHILLE *qu'il va lui envoyer les preſens qu'* ULYSSE *lui a promis de ſa part. Le fils de* THETIS *le laiſſe le maître de ſes preſens, & ſans les attendre, il veut marcher au combat.* ULYSSE *conſeille de faire auparavant repaître les troupes; & cependant il va dans la tente d'*AGAMEMNON, *prend les preſens, & les porte au milieu de l'aſſemblée.* AGAMEMNON *fait venir une victime, l'égorge & la fait jetter dans la mer. Les plaintes & les larmes de* BRISEÏS *ſur le corps de* PATROCLE. ACHILLE *congedie l'aſſemblée, & continue ſes regrets ſur la mort de ſon ami.* JUPITER *envoye à ſon ſecours* MINERVE; *il prend ſes armes, monte ſur ſon char avec* AUTOMEDON; *parle à ſes chevaux pour les animer, & il leur reproche la mort de* PATROCLE; XANTHE *l'un de ſes chevaux ſe lave de ce reproche, & predit à* ACHILLE *qu'il va lui-même avoir bien-tôt le même ſort.* ACHILLE *trouve mauvais qu'il lui faſſe cette prediction, & plein de fureur il marche à la tête de ſes troupes.*

LA



ILIADE Livre XIX.

Digitized by Google

LA BRILLANTE [1] aurore ſortoit à peine du ſein de l'Ocean pour annoncer aux Dieux & aux hommes le retour du ſoleil, que la Déeſſe Thetis arriva près des vaiſſeaux avec les armes que Vulcain lui avoit données. Elle trouva ſon fils encore étendu près du corps de ſon cher Patrocle, qu'il pleuroit avec de grands cris, & autour de lui tous les principaux des Theſſaliens qui fondoient en larmes. Cette Déeſſe paroît au milieu d'eux, & embraſſant Achille elle lui dit: „Mon fils, quelque grande que ſoit votre douleur, laiſſons-là „ Patrocle ſur ſon lit funebre, puiſqu'il a été tué „ par l'ordre des Dieux, & [2] reçevez comme vous „ devez ces armes que Vulcain vous envoye, & „ qui ſont ſi merveilleuſes, que jamais mortel n'„ en a porté de ſemblables.

EN MEME-TEMS elle les met aux pieds d'Achille. [3] Ces armes divines rendent un ſon terrible,

1 *La brillante aurore ſortoit à peine du ſein de l'Ocean*] Voici le dix-huitieme jour de la colere d'Achille, & le ſeptieme des combats recommencés.

2 *Reçevez comme vous devez ces armes que Vulcain vous envoye*] Ce n'eſt pas la Poëſie ſeule qui a eu cette idée d'armes divines envoyées à un heros, nous en avons un exemple bien remarquable dans nos livres ſacrés. Dans le II. liv. des Maccabées chap. XV. Judas voit en ſonge le Prophete Jeremie qui lui apporte de la part de Dieu une épée, & qui lui dit: *Accipe ſanctum gladium munus a Deo, in que dejicies adverſarios populi mei Iſraël.* „ Recevez cette ſainte épée qui eſt un preſent de Dieu & avec „ laquelle vous déferez les ennemis de mon peuple Iſraël.” Quoique ce ne ſoit ici qu'un ſonge, c'eſt toujours la même idée. Cet exemple eſt même d'autant plus digne de remarque qu'il eſt fort poſterieur au ſiecle d'Homere, & que par-là on voit que la même maniere de penſer a duré long-tems parmi les peuples orientaux.

3 *Ces armes divines rendent un ſon terrible, & la frayeur s'empare*] Après la merveilleuſe deſcription qu'Homere a faite de ces armes, ce Poëte en donne encore une plus grande idée, en diſant.

ble, & la frayeur s'empare du courage de tous les Theſſaliens. Il n'y en a pas un qui ait l'aſſurance de les regarder, ils ſont tous ſaiſis d'épouvante; 4 le ſeul Achille en les voyant, ſent rallumer ſon courage, & redoubler ſa fureur; les éclairs de ſes yeux ſont comme les éclairs du tonnerre; 5 la joye qu'il a de les voir entre ſes mains, l'anime d'un nouveau feu, & après s'être raſſaſié de les conſiderer & de les toucher, il ſe tourne vers ſa mere, & lui dit: „ Vulcain vous a donné des armes 6 „ telles que doivent être tous les ouvrages des „ Immortels, & il eſt aiſé de voir que rien de pa- „ reil ne peut ſortir de la main des hommes. Je „ vais donc m'armer, 7 mais je crains que les „ mouches, venant à s'attacher aux larges playes „ de Patrocle, n'y engendrent la corruption, & „ ne defigurent ſon corps avant que je puiſſe lui „ faire les funerailles que je vais lui preparer.

„ BAN-

ſant que le ſeul bruit qu'elles font en tombant épouvante les Theſſaliens, de ſorte qu'ils n'oſent les regarder. Que ſera-ce donc quand elles ſeront ſur Achille? cela ſeul prepare à tous les prodiges qu'on lui verra executer, & Homere ſe tient toujours dans les bornes de la vraiſemblance.

4 *Le ſeul Achille en les voyant, ſent rallumer ſon courage*] Que cette oppoſition eſt belle, & qu'Homere ſaiſit bien les traits du heros! Au reſte Plutarque dans la vie de Philopœmen a fort bien relevé la beauté de ce paſſage: car pour faire voir que la ſomptuoſité dans toutes les autres choſes, qui attirent les yeux, amene le luxe & engendre la molleſſe, au lieu que la magnificence dans tout ce qui regarde la guerre éleve le courage & augmente la valeur, il ſe ſert admirablement de cet endroit d'Homere, où Achille n'a pas plûtôt jetté les yeux ſur ces armes magnifiques, que Thetis jette à ſes pieds, qu'il ſe ſent comme forcené, & qu'il brûle d'impatience de s'en ſervir. Tous les gens de bon goût ſentent là une grande force de Poëſie, & Plutarque nous y découvre une grande force de ſens. On verra ſur cela la remarque de M. Dacier à qui je dois la mienne.

5 *La joye qu'il a de les voir entre ſes mains*] Euſtathe a raiſon de faire remarquer ici l'adreſſe d'Homere à mêler les paſſions qui

„ BANNISSEZ cette inquietude, mon cher fils, „ lui répond la Déeſſe, moi-même j'eſſayerai d' „ éloigner de lui ces eſſaims redoutables qui portent par tout la corruption, & qui s'attachent „ ſur les hommes qui meurent dans les combats. „ Quand vous le garderiez des années entieres, il „ ſe conſervera, & ſes chairs deviendront même „ plus belles; allez ſeulement, faites aſſembler „ tous les Grecs, & après avoir renoncé à la co„ lere qui vous anime depuis ſi long-tems contre „ le Roi Agamemnon, armez-vous pour le com„ bat, & vous revêtez de courage & de force.

EN FINISSANT ces mots, elle lui inſpire une audace qu'aucun péril ne pouvoit étonner. Elle prend enſuite d'une ambroſie merveilleuſe & d'un nectar rouge, & de ſes belles mains elle les verſe goutte à goutte dans les bleſſures de Patrocle pour conſerver ſon corps.

CEPEN-

qui ſont le contraſte le plus ſenſible. Il fait ici ſur le viſage d'Achille un melange admirable de joye, de douleur, de fureur, de vengeance.

6 *Telles que doivent être tous les ouvrages des Immortels, & il eſt aiſé de voir que rien de pareil*] Homere juſtifie ici très-parfaitement les prodiges qu'il vient de décrire, par la difference infinie qui ſe trouve entre les ouvrages des hommes & les ouvrages des Dieux. Cet endroit ſeul devoit faire ſupprimer toutes les mauvaiſes critiques que l'on a faites.

7 *Mais je crains que les mouches venant à s'attacher aux larges playes de Patrocle, n'y engendrent la corruption*] Je n'ai jamais vû de critique plus groſſiere & plus déraiſonnable que celle que fait ici Jule Scaliger en ſe mocquant de ce qu'Achille dit ici à Thetis. Voici ſes termes: *Achille n'avoit-il pas quelque méchant petit eſclave qui chaſſât ces mouches?* Voilà une belle objection! ſi Scaliger avoit eu le moindre goût pour la belle Poëſie, celle qu'Homere jette en cet endroit lui auroit fait tomber la plume des mains. Pour juſtifier ce Poëte, & pour faire ſentir la beauté de ce paſſage, je ne ferai qu'employer la remarque du R. P. le Boſſu dans ſon beau traité du Poëme épique, liv. 3. chap. 10. Quand on veut parler des ſciences & des arts en Poëte,

CEPENDANT [8] le divin Achille parcourt le rivage de la mer, & avec une voix terrible il appelle tous les heros de l'armée. Ce ſpectacle ſi nouveau, & ſi peu attendu, attire les troupes; tous les Grecs juſqu'aux pilotes, aux rameurs, & aux commis des vivres s'empreſſent pour voir Achille, qui après avoir renoncé ſi long-tems aux combats, venoit tout à coup à paroître.

L'INTREPIDE Diomede & le divin Ulyſſe, tous deux favoris de Mars, viennent des premiers, s'appuyant ſur leurs javelots, à cauſe de leurs bleſſures, & s'aſſeyent dans le premier rang. Agamemnon arrive le dernier, car il n'étoit pas encore remis du coup de pique qu'il avoit reçû de la main du fils d'Antenor.

QUAND les Grecs furent tous aſſemblés, Achille ſe leve, & parle en ces termes: „ Fils d'Atrée, „ [9] quel avantage avons-nous retiré vous & moi „ de nos diſſenſions, lorſque le cœur plein de reſ„ ſentiment nous nous ſommes abandonnés à la „ colere pour une jeune captive? [10] plût aux „ Dieux

te, dit-il, on cache ces choſes ſous des noms & ſous des actions de perſonnes feintes, & allegoriques. Homere ne dira pas que le ſel a la force de conſerver les cadavres, & d'empêcher que les mouches n'y engendrent des vers; il ne dira pas ſimplement que la mer preſentoit à Achille le remede contre la pourriture; mais il fera de la mer une Divinité; il dira que la Déeſſe Thetis conſola Achille, & qu'elle lui dit qu'elle va parfumer le corps de Patrocle d'une ambroſie qui le conſervera une année entiere ſans corruption. C'eſt ainſi qu'Homere enſeigne aux Poëtes à parler des arts & des ſciences. On voit dans cet exemple que les mouches ſont la cauſe de la corruption & des vers qui s'engendrent dans les chairs mortes; on y voit la nature du ſel, & l'art de conſerver les cadavres ſans corruption. Mais tout cela eſt exprimé poëtiquement & avec toutes les conditions neceſſaires à cette imitation, qui ſelon Ariſtote eſt eſſentielle à la Poëſie. Tout eſt reduit en action; on fait de la mer une perſonne qui parle & qui agit, & cette proſopopée eſt accom-

„ Dieux que Diane l'eut percée de ſes traits le
„ jour même que je la fis ma priſonniere, après
„ avoir ſaccagé Lyrneſſe! Une infinité de Grecs
„ n'auroient pas mordu la pouſſiere ſous les coups
„ de nos ennemis encouragés par mon abſence.
„ Tout ce que nous avons gagné par notre rup-
„ ture, c'eſt de ſervir Hector & les Troyens, &
„ je penſe que les Grecs ſe ſouviendront long-
„ tems de notre querelle. Mais ce qui eſt fait eſt
„ fait, n'y penſons plus, quelque douleur que nos
„ emportemens nous cauſent, & domptons nos
„ courages pour obéir à la neceſſité. Je renonce
„ donc à ma colere, il n'eſt pas d'un homme com-
„ me moi de conſerver d'éternels reſſentimens;
„ exhortez donc au plûtôt vos troupes à bien
„ combattre, afin qu'allant à leur tête au devant
„ des Troyens, je voye s'ils ſeront encore tentés
„ de venir paſſer les nuits près de notre flotte; je
„ m'imagine que celui qui pourra échapper à ma
„ lance, [11] ſe repoſera volontiers." Il dit, & tous
les Grecs furent remplis de joye, en voyant le ma-
gna-

compagnée de paſſion, de tendreſſe & d'interêt. Enfin il n'y a rien là qui n'ait des mœurs.

8 *Cependant le divin Achille parcourt le rivage de la mer*] Achille ne ſe ſert point de herauts pour convoquer l'aſſemblée des Grecs, il étoit trop impatient, il va lui-même.

9 *Quel avantage avons-nous retiré vous & moi de nos diſſenſions?*] Homere, toujours moral, fait voir ici par un exemple ſenſible que rien n'eſt plus contraire à un parti que la querelle & la diſſenſion des chefs, & que rien ne lui eſt ſi avantageux que leur réunion. & c'eſt là tout le ſujet du Poëme.

10 *Plût aux Dieux que Diane l'eut percée de ſes traits*] C'eſt-à-dire, plût à Dieu qu'elle fut morte ſubitement, car les morts ſubites des femmes, les anciens les attribuoient à Diane, & celles des hommes à Apollon. Au reſte on peut remarquer ici qu'Achille parle en homme qui n'étoit nullement amoureux de ſa captive.

11 *Se repoſera volontiers*] Il y a dans le grec *pliera le genou*, ce qui

gnanime fils de Pelée renoncer à ſon reſſentiment.

LE ROI Agamemnon prit enſuite la parole, [12] & parla de ſa place ſans ſe lever, & ſans ſe mettre au milieu de l'aſſemblée : „ Mes amis, leur dit-il, „ heros de la Grece, diſciples du Dieu Mars, [13] „ écoutez-moi dans le ſilence, [14] & ne m'inter- „ rompez point par vos bruits confus, & par vos „ murmures capables de troubler les plus grands „ orateurs ; dans une ſi grande confuſion peut-on „ parler ou entendre ? je vais adreſſer la parole à „ Achille, & vous Grecs, tombez d'accord de „ ce que je vais dire, [15] & reconnoiſſez les diſ-

„ cours

qui a trompé les interprêtes, qui ont crû qu'Achille vouloit dire que celui qui lui échaperoit en remercieroit les Dieux de tout ſon cœur en ſe mettant à genoux. Mais Achille ne penſe nullement à faire ces barbares ſi religieux. *Plier le genou*, dans Homere ne ſignifie que *s'aſſeoir*, *ſe repoſer*, comme je l'ai déja dit ailleurs. Voici le temoignage d'Euſtathe : *Remarquez qu'Homere met toujours*, plier le genou, *pour dire s'aſſeoir, qui eſt le contraire d'être debout ; ceux qui ſont venus après Homere l'ont employé pour dire* prier, ſupplier, adorer, *&c.* Heſychius n'a pas oublié de marquer cette premiere ſignification : γόνυ κάμψαι, dit-il, ἀναπαύεσθαι, *plier le genou ſignifie ſe repoſer.*

12 *Et parla de ſa place ſans ſe lever & ſans ſe mettre au milieu de l'aſſemblée*] La foibleſſe, qui lui reſtoit de ſa bleſſure, l'empêchoit de ſe tenir debout, & la confuſion & le tumulte ne lui permettoient pas d'attendre pour parler qu'il fut au milieu de l'aſſemblée.

13 *Ecoutez-moi dans le ſilence, & ne m'interrompez point*] Il n'y a peut-être pas dans Homere de paſſage qui ait plus exercé les anciens interprêtes. On peut voir Euſtathe qui rapporte tous leurs ſentimens à la page 1172. Pour moi après avoir bien examiné tout ce qu'ils ont dit & la ſituation preſente des affaires, je m'en tiens à la leçon de ἡσύχως adverbe qui ſignifie *en repos, en ſilence*, au lieu du genitif ἡσυχέος, *debout* ; car il eſt certain qu'Agamemnon parle aſſis, ἐξ ἕδρης, *de ſon ſiege*, comme Homere vient de le dire. Les Grecs, tranſportés de joye de revoir Achille, faiſoient beaucoup de bruit & recommençoient leurs murmures contre Agamemnon, en l'accuſant de tous leurs malheurs & de toutes leurs pertes, & c'eſt ce qui oblige le Roi à commencer ainſi ſon diſcours.

14 *Et*

„ cours que vous avez tenu. Vous m'avez tou-
„ jours accuſé de tous nos malheurs, & vous m'en
„ avez fait ſouvent de ſenſibles reproches, mais
„ à tort, car je n'en ſuis point la cauſe : Jupiter, &
„ le deſtin, & la terrible Furie qui erre dans les
„ ténebres, en ſont les auteurs, eux qui le jour
„ de cette fatale aſſemblée ſoufflerent dans mon
„ cœur un ſi furieux emportement, que j'enlevai à
„ Achille le preſent dont on avoit honoré ſa va-
„ leur. Mais que pouvois-je faire? 16 la Déeſſe
„ Até, ce démon de diſcorde & de malediction,
„ n'eſt-elle pas toujours plus forte que les hom-
„ mes

14 *Et ne m'interrompez point*] C'eſt ce que ſignifie proprement ὑβάλλετε, car il eſt pour ὑποβάλλειν qu'Euſtathe a fort bien expliqué περικοπὴν τῷ λόγῳ ποιεῖν, κωλύειν καὶ ὑποκρούειν διὰ κραυγῆς, καὶ ποιεῖν θόρυβον, *interrompre le diſcours; empêcher par les cris qu'on ne l'entende, faire du bruit.* Ceux qui expliquent autrement ce mot & qui y cherchent plus de fineſſe, ſont bien loin d'entrer dans la penſée d'Homere & en ôtent tout le naturel.

15 *Et reconnoiſſez les diſcours que vous avez tenus*] J'ai ſuivi ici Euſtathe, qui a fort bien expliqué tout ce paſſage: συνθέσθαι δὲ ἐνταῦθά ἐ, dit-il, ἐπὶ συγκαταθέσεως τίθεται, &c: *Le mot grec* συνθέσθαι *eſt mis ici pour marquer le conſentement, c'eſt pourquoi Homere ajoute*, & reconnoiſſez vos diſcours, *c'eſt-à-dire, tombez d'accord avec moi en vous reſſouvenant des diſcours que vous avez tenus. Il ne rapporte pas ces diſcours*, parce que chacun les ſavoit. Mais Euſtathe les ſupplée. *Apparemment*, dit-il, *ils étoient ſeuls.* „ Vous n'avez pas bien fait, grand Roi, d'enlever
„ Briſeïs à Achille, & de faire à un homme ſi conſiderable un
„ ſi grand affront, en nous précipitant par-là dans le plus grand
„ des périls, nous que vous deviez plûtôt conſerver." On a voulu chercher ici des explications forcées, qui ſont très-ridicules.

16 *La Déeſſe Até, ce démon de diſcorde & de malediction, n'eſt-elle pas toujours plus forte que les hommes?*] C'eſt la Deeſſe Até, un démon de diſcorde & de malediction, qui fut précipité du ciel en terre, comme Homere le dit enſuite. Cette apologie d'Agamemnon eſt bien adroite; il s'accuſe, mais en même-tems il rejette ſa faute ſur la Déeſſe de la diſcorde, qui peut triompher des hommes, puiſqu'elle fit ſentir ſon pouvoir à Jupiter même.

17 *Cet-*

„ mes, & ne vient-elle pas à bout de tous ſes deſ-
„ ſeins? [17] cette terrible & pernicieuſe fille de Ju-
„ piter, dont l'emploi eſt de nuire, qui dedai-
„ gnant de toucher la terre de ſes pieds delicats,
„ marche fierement ſur la tête des hommes pour
„ les précipiter dans les plus grands maux, &
„ qui, dans les cruelles diſſenſions qu'elle ex-
„ cite, quand elle ne ruine pas les deux partis,
„ ne manque jamais d'écraſer au-moins celui qu'
„ elle a pris pour l'objet de ſa haine? [18] Ne fit-
„ elle pas autrefois ſentir ſon pouvoir à Jupiter
„ même, quoiqu'il ſoit plus puiſſant que tous les
„ hommes & que tous les Dieux? la Déeſſe Ju-
„ non, quoique d'un ſexe inferieur à celui de Ju-
„ piter, ſurprit ce Dieu par ſes artifices le jour
„ qu'Alcmene devoit mettre au jour le grand
„ Hercule dans la ville de Thébes; car Jupiter
„ ayant aſſemblé tous les Dieux, & leur ayant
„ dit, en ſe glorifiant de ſa puiſſance, Dieux &
„ Déeſſes, écoutez moi, je veux vous faire part
„ de mes décrets: en ce même jour la Déeſſe Ili-
„ thye, qui preſide aux accouchemens, va faire
„ voir la lumiere à un homme qui regnera ſur tous
„ ſes voiſins, & ſur tous les hommes qui comme
„ lui ſont iſſus de mon ſang. Junon, frappée de
„ ces paroles, medite à l'inſtant une ſupercherie
„ inſigne, & lui répond: fils de Saturne, vous
„ nous tromperez, & vous n'effectuerez point
„ la promeſſe que vous nous faites; jurez-nous
„ donc

17 *Cette terrible & pernicieuſe fille de Jupiter, dont l'emploi eſt de nuire*] Les anciens ont donc reconnu un démon créé par Dieu même & uniquement occupé à nuire & à faire du mal.

18 *Ne fit-elle pas autrefois ſentir ſon pouvoir à Jupiter même?*] Il ſemble que les auteurs de cette fable ayent voulu marquer par-là que le démon fait quelquefois des choſes où il paroît plus fort que Dieu, quoiqu'il ſoit vrai que rien ne ſe faſſe que

ſelon

„ donc par le plus inviolable de tous les ſermens,
„ que celui qui commencera aujourd'hui à voir la
„ lumiere, regnera ſur ſes voiſins & ſur tous les
„ hommes qui ſont iſſus de votre ſang. Elle dit,
„ & Jupiter, qui ne ſentit point la ruſe cachée ſous
„ ces paroles, jura le plus grand des ſermens, &
„ ſe livra lui-même aux douleurs qu'on lui pre-
„ paroit, car Junon quittant les ſommets de l'
„ Olympe deſcendit rapidement dans la ville d'
„ Argos en Achaïe, où elle ſavoit que la femme
„ de Sthenelus fils de Perſée, groſſe d'un fils,
„ [19] etoit déja dans le ſeptieme mois. Auſſi-tôt
„ elle la fait accoucher quoiqu'elle ne fut pas en-
„ core à terme, & retarde l'accouchement d'Alc-
„ mene en ſuſpendant ſes douleurs; elle remon-
„ te en même-tems dans l'Olympe, & dit à Ju-
„ piter: Pere des Dieux & des hommes, qui par
„ vos foudres ébranlez le ciel & la terre, je viens
„ vous annoncer une nouvelle, qui ſans doute ne
„ vous ſera pas deſagreable; il vient de naître un
„ homme qui doit regner ſur tous ſes voiſins, c'
„ eſt Euryſthée fils de Sthenelus, & petit-fils de
„ Perſée. Il eſt iſſu de votre ſang, ainſi il n'eſt
„ pas indigne de regner dans Argos, & de joüir
„ de la haute fortune que vous lui avez deſtinée.
„ A ces mots Jupiter ſe ſentit pénetré de douleur,
„ & levant ſes mains invincibles, [20] il prend la
„ Déeſſe de malediction par la tête, & plein de
„ depit & de colere, il fait le plus grand des ſer-
„ mens,

ſelon les loix de ſa providence, & que cet eſprit de diſcorde n'ait qu'autant de pouvoir qu'il plaît à Dieu de lui en donner.

19 *Etoit déja dans le ſeptieme mois. Auſſi-tôt elle la fait accoucher*] Homere reconnoît ici que pour les femmes groſſes le ſeptieme mois eſt un terme auſſi bon que le neuvieme.

20 *Il prend la Déeſſe de malediction par la tête*] On a fort diſputé ſur ce vers :

Αὐτὰρ

„ mens, [21] que jamais on ne la verra reparoître
„ dans l'Olympe & dans le ſejour des Immortels,
„ & au moment même il la précipite du palais é-
„ toilé. Cette pernicieuſe Déeſſe tombe dans le
„ malheureux ſejour des hommes où elle exerce
„ toutes ſes fureurs, & ce fut pour Jupiter un ſu-
„ jet de chagrins & de peines, [22] car il vit long-
„ tems ſon fils aſſujetti aux ordres d'Euryſthée,
„ & obligé de ſoûtenir tous les travaux qu'il plut
„ à ce tyran de lui ordonner. Moi de même, pen-
„ dant que le terrible Hector a fait une cruelle
„ boucherie des Grecs juſques dans nos vaiſſeaux,
„ je

Αὐτίκα δ' ἕιλ' Ἄτην κεφαλῆς λιπαροπλοκάμοιο,

pour ſavoir ſi Homere dit que Jupiter prit cette Déeſſe par la tête, par les cheveux, ou s'il la prit ſur ſa tête. Euſtathe s'eſt déclaré pour le dernier ſens. *Il eſt plus vraiſemblable*, dit-il, *que le Poëte parle de la tête de Jupiter, parce que cette Déeſſe, accoûtumée à marcher ſur la tête même des Dieux, marcha enſuite ſur celle des hommes quand elle fut précipitée.* Mais cette raiſon ne me paroît pas ſolide, car pour marcher ſur la tête des hommes, il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ait marché ſur la tête des Dieux. Le paſſage eſt très-clair, Homere dit que Jupiter *prit cette Déeſſe par la tête*, ἕιλε κεφαλῆς, ce qui eſt la même choſe que ce qu'il a dit de Minerve dans le premier livre, qu'*elle prit Achille par les cheveux*, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα. S'il avoit voulu dire que Jupiter la prit au deſſus de ſa tête, il auroit ajouté une prépoſition pour déterminer ce ſens, & ne lui auroit même jamais donné l'épithete λιπαροπλοκάμοιο, qui ne convient qu'à la tête d'une Déeſſe & non pas à celle du ſouverain des Dieux. Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus important dans ce paſſage, c'eſt la fiction qu'il renferme, fiction très-remarquable en ce qu'elle prouve que les payens ont connu qu'un démon de diſcorde & de malediction étoit dans le ciel & qu'il fut précipité en terre, ce qui s'accorde parfaitement avec l'hiſtoire ſainte. Saint Juſtin veut qu'Homere eut puiſé cette connoiſſance en Egypte, & qu'il eut même lû ce que le Prophete Iſaïe écrit dans le chap. 14 *Quomodo cecidiſti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris! corruiſti in terram qui vulnerabas gentes.* Mais ce Poëte ne pouvoit pas avoir vû les propheties d'Iſaïe puiſqu'il vivoit cent ou cent cinquante ans avant ce Prophete; & c'eſt même cette anteriorité de tems qui rend ce paſſage plus remarqua-

„ je n'ai pû encore ſecouer le joug de cette cruel-
„ le mere de la diſcorde, ni oublier mon reſſenti-
„ ment. Mais puiſque c'eſt moi qui ai eu tort, &
„ que Jupiter m'avoit ôté l'eſprit, aujourd'hui qu'
„ il me permet de me reconnoître, je veux re-
„ parer toutes les injures que j'ai faites à Achille,
„ & le ſatisfaire par une infinité de preſens. Le-
„ vez-vous donc, divin fils de Pelée, pour mar-
„ cher au combat, [23] & ordonnez aux troupes de
„ vous ſuivre. Je vais vous envoyer tous les pre-
„ ſens qu'Ulyſſe [24] vous promit hier dans votre
„ tente, & ſi vous voulez attendre un moment,
„ &

quable. Homere y rend un temoignage authentique à la verité de l'hiſtoire d'un ange précipité du ciel, & il le rend plus de cent ans avant qu'un des plus grands Propheres en eut parlé, car peut-on douter que cette idee ne ſoit tirée de la verité même?

21 *Que jamais on ne la verra reparoître dans l'Olympe*] Euſtathe fait remarquer ici qu'Homere avertit ſes lecteurs avec beaucoup d'art de ne pas ajouter foi à la fable qui fait regner la diſcorde dans le ciel parmi les Dieux, & de lui donner un ſens allegorique, car il aſſure qu'elle ne parut plus dans le ſejour des Immortels depuis le jour qu'elle en fut précipitée. Ce démon malin & pernicieux parcourt la terre, cherchant toujours à faire du mal.

22 *Car il vit long-tems ſon fils aſſujetti aux ordres d'Euryſthée*] Les anciens ont été très-perſuadés de la ſouveraineté abſolue & independante des Rois; & Homere établit très-ſolidement cette verité par l'exemple ſenſible d'Hercule, qui tout fils de Jupiter qu'il étoit, ne laiſſoit pas d'être ſoumis à Euryſthée, qui n'étoit que petit-fils de ce Dieu, parce qu'Euryſthée étoit Roi. Hercule, né ſon ſujet, lui obéiſſoit & executoit tous ſes ordres quelques durs qu'ils puſſent être. Il n'y a ni naiſſance, ni merite qui diſpenſent de cette loi.

23 *Et ordonnez aux troupes de vous ſuivre*] Cela eſt bien adroit pour appaiſer Achille; Agamemnon ſemble lui remettre toute l'autorité de général. Mais ce n'eſt qu'après lui avoir donné l'ordre à lui-même: *Levez-vous pour marcher au combat.*

24 *Vous promit hier dans votre tente*] Dans l'ambaſſade qu'il fit avec Ajax auprès d'Achille, la nuit du ſeize au dix-ſept. C'eſt pourquoi Agamemnon dit fort bien, *qu'Ulyſſe vous promit hier.*

„ & ſuſpendre un peu la généreuſe ardeur qui „ vous tranſporte, vous allez les voir paſſer de- „ vant vous.

ACHILLE lui répond: „ Fils d'Atrée, qui avez „ la gloire de regner ſur tant de Rois, [25] vous m' „ envoyerez tous ces preſens qui me ſont dûs, ou „ vous les garderez; vous êtes le maître. Preſen- „ tement ne ſongeons qu'à combattre ſans diffe- „ rer; à quoi bon s'amuſer ici à perdre en vaines „ paroles un tems ſi precieux? Nous ne ſommes „ pas plus avancés que le premier jour, & tout „ dépend du ſuccès de cette journée; marchons „ donc, & quand on me verra enfoncer à coups „ de pique les phalanges Troyennes, qu'on ſe „ ſouvienne de m'imiter.

LE SAGE Ulyſſe prenant la parole, lui dit: „ Di- „ vin fils de Pelée, quelque impatience que vous „ ayez d'aller au combat, ne menez pas vos trou- „ pes à jeûn attaquer l'ennemi, car l'affaire ne ſe- „ ra pas ſi-tôt décidée. Dès que les deux armées „ auront donné, que les bataillons ſeront mêlés „ & que Mars aura ſoufflé ſes fureurs dans tous „ les eſprits, le combat ſera plus long & plus opi- „ niâtre qu'on ne penſe. C'eſt pourquoi ordon- „ nez aux Grecs d'aller repaître ſur leurs navires; „ le pain & le vin ſont la force & le courage du „ ſoldat. Il eſt impoſſible qu'un homme, qui n'a „ pas mangé, combatte toute une journée depuis „ le

25 *Vous m'envoyerez tous ces preſens, qui me ſont dûs, ou vous les garderez*] Achille ne refuſe ni ne demande les preſens d'Agamemnon. Le premier ſeroit trop mépriſant, & l'autre paroîtroit trop intereſſé. Il ſembleroit qu'Achille ne combattoit pour les Grecs que comme un mercenaire pour la recompenſe, ce qui ſeroit entierement indigne d'un heros & deſhonoreroit ce caractère. Homere eſt admirable dans les mœurs.

26 *Cependant le Roi Agamemnon fera apporter ici au milieu de l'aſ-*

„ le lever du ſoleil juſqu'à ſon coucher, car ſi
„ ſon courage ne l'abandonne pas, ſes forces l'a-
„ bandonnent, la ſoif & la faim l'épuiſent, & ſes
„ genoux défaillants refuſent enfin de lui obéir;
„ au lieu que celui qui a pris de la nourriture
„ combat tout le jour, ſes forces répondent à ſon
„ courage, & s'il arrive enfin qu'il tombe en dé-
„ faillance, ce n'eſt qu'après que le combat eſt fi-
„ ni; c'eſt pourquoi renvoyez les troupes, & leur
„ ordonnez d'aller prendre leur repas. [26] Cepen-
„ dant le Roi Agamemnon fera apporter ici au
„ milieu de l'aſſemblée les preſens qui vous ſont
„ deſtinés, afin que tous les Grecs les voyent, &
„ que vous ayez la ſatisfaction de jouïr des hon-
„ neurs qu'on vous rend; il vous jurera à la face
„ du ciel & de la terre que jamais il n'a pris avec
„ votre captive aucune des libertés que le pou-
„ voir qu'il avoit ſur elle, auroit ſemblé lui per-
„ mettre, & qu'il ne s'eſt rien paſſé entre eux dont
„ vous puiſſiez être fâché, afin que délivré de
„ tous les ſoupçons que la jalouſie inſpire, vous
„ ayez l'eſprit en repos: & enfin il vous traitera
„ magnifiquement dans ſa tente, afin que rien ne
„ manque à la ſatisfaction qu'il vous doit. En mê-
„ me-tems, fils d'Atrée, ſouvenez-vous d'être à
„ l'avenir plus juſte & plus moderé envers les au-
„ tres, [27] & ne penſez pas qu'il ſoit indigne d'un
„ Roi de faire ſatisfaction à ceux qu'il a offenſés.
„ SA-

l'aſſemblée les preſens] Ce conſeil d'Ulyſſe, qui veut que les preſens ſoyent apportés là tout à l'heure, eſt très-fin & très-ſenſé. Il ne veut laiſſer aucune queue au different d'Agamemnon & d'Achille, & il veut que les Grecs ayent toute l'obligation à Agamemnon, en voyant tout ce qu'il ſacrifie pour l'appaiſer. Et en cela il ne perd aucun tems utile, car tout ſe paſſe pendant qu'on prepare le ſacrifice neceſſaire pour affermir cette union.

27 *Et ne penſez pas qu'il ſoit indigne d'un Roi de faire ſatisfa-*

„ SAGE fils de Laërte, lui répondit Agamem-
„ non, j'ai entendu avec un très-grand plaiſir tout
„ ce que vous venez de dire, car vous avez parlé
„ avec beaucoup de raiſon & de juſtice. Je ſuis
„ prêt à faire le ſerment que vous me propoſez,
„ & je ne violerai point par un parjure la majeſté
„ de Dieu. Qu'Achille, quelque ardeur qui le
„ tranſporte, attende un moment, & qu'on faſſe
„ attendre auſſi tous les Grecs juſqu'à ce qu'on
„ ait apporté les preſens, & que par un ſacrifice
„ ſolemnel nous ayons affermi cette paix après l'
„ avoir jurée. Je vous ordonne, Ulyſſe, de choi-
„ ſir dans toute l'armée [28] la fleur de nos jeunes
„ guerriers, & d'apporter de mon vaiſſeau tout
„ ce que nous avons promis à Achille; vous ame-
„ nerez auſſi les captives, pendant que Talthy-
„ bius ira chercher [29] une victime pour l'immo-
„ ler à Jupiter & au ſoleil.

„ AGAMEMNON, vous devez remettre toutes
„ ces ceremonies à un autre tems, repart le vail-
„ lant Achille; attendons que la guerre nous don-
„ ne quelque relâche, & que mon cœur, libre d'
„ une partie de la fureur qui le poſſede, jouïſſe
„ de

ction à ceux qu'il a offenſés] Maxime veritablement divine. Toute injure doit être reparée, c'eſt la loi: ainſi perſonne n'eſt diſpenſé de lui obéir, & il eſt glorieux à ceux qui portent le ſceptre de la juſtice de s'y ſoumettre.

28 *La fleur de nos jeunes guerriers*] Agamemnon ne veut pas que ces preſens ſoyent portés par de ſimples ſoldats, mais par les principaux officiers pour faire plus d'honneur à Achille.

29 *Une Victime*] Κάπρος n'eſt pas ici un ſanglier comme l'ont crû les interpretes. On n'avoit pas le tems d'aller à la chaſſe prendre un ſanglier en vie; c'eſt un pourceau. Et Euſtathe explique les raiſons qui obligeoient en cette occaſion de choiſir cette victime. On peut le voir à la pag. 1183.

30 *Eſt étendu à la porte de ma tente*] Il y a dans le grec, *eſt étendu dans ma tente, le viſage tourné vers la porte.* ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος, c'eſt-à-dire, comme le Scholiaſte l'explique fort bien,

„ de quelque tranquillité. Tous les Grecs qu'
„ Hector a vaincus & que Jupiter a livrés à ſa ra-
„ ge, ſont encore étendus ſur la pouſſiere, & vous
„ pouvez ordonner aux troupes d'aller repaître!
„ Pour moi, ſi j'en étois cru, les Grecs marche-
„ roient au combat en l'état où ils ſont ſans avoir
„ repu. Ce ſoir, après le coucher du ſoleil, ils
„ auront tout le loiſir d'être à table, quand nous
„ nous ſerons vengés de l'affront que nous avons
„ reçû; avant ce tems-là je ne puis ni manger ni
„ boire; comment le pourrois-je pendant que
„ mon cher Patrocle [30] eſt étendu à la porte de
„ ma tente, percé de coups & environné de mes
„ compagnons qui le pleurent? Non je ne puis
„ m'y reſoudre, préſentement je ne reſpire que
„ le combat, le carnage & le ſang.

LE SAGE Ulyſſe lui répond: „Fils de Pelée,
„ vous avez ſans comparaiſon plus de valeur &
„ de force que moi, mais je puis avoir plus de
„ prudence & d'experience que vous, [31] car j'ai
„ plus vêcu, & j'ai vu plus de choſes que vous; c'
„ eſt pourquoi ſuivez mes conſeils; les hommes
„ les plus courageux ſont bien-tôt las du combat.

„ Les

bien, *ayant les pieds tournés du côté de la porte*, τετραμμένους ἔχων ἐν αὐτῇ τοὺς πόδας; car c'eſt ainſi qu'en Grece on plaçoit les morts dans le veſtibule de leurs maiſons, & en Italie, Perſe Sat. III. vs. 105.

In portam rigidos calces extendit.

La même coûtume s'obſerve encore aujourd'hui parmi nous.

31 *Car j'ai plus vêcu*] Ulyſſe n'attribue l'avantage qu'il ſe donne ici ſur Achille, ni à ſon bon eſprit, ni à ſon travail, mais il l'attribue ſeulement à ſon grand âge. Et par-là il adoucit cette préference qu'il ſe donne à lui-même, en faiſant entendre que puiſque ces qualités, la prudence & l'experience, ſont un don de l'âge, Achille pourra les avoir auſſi avec le tems. Il n'eſt pas honteux à la jeuneſſe de n'avoir pas ce que l'âge ſeul peut donner.

„ 32 Les épis ne tombent pas plus épais ſous la
„ faucille dans le tems de la moiſſon, que les
„ hommes tombent ſous l'épée, dès que Jupiter,
„ qui dans les batailles eſt l'arbitre de la vie & de
„ la mort des combattans, 33 a fait pancher ſes
„ fatales balances, 34 & alors les reſtes ſont bien
„ petits. Ce n'eſt point en jeûnant que les Grecs
„ doivent pleurer un mort; nous perdons tant de
„ guerriers tous les jours, on ne feroit jamais que
„ jeûner, & jamais notre deuil ne ſeroit fini. Il
„ faut enterrer ceux qui ſont morts, il faut ce
„ jour-là honorer leur tombeau de nos larmes,
„ & nous conſoler; & ceux qui ſont rechappés
„ du combat, il faut qu'ils prennent de la nourri-
„ ture, & qu'ils reparent leurs forces, 35 afin de
„ pouvoir ſoûtenir le poids de leurs armes &
„ combattre ſans relâche contre l'ennemi. Qu'on
„ aille donc repaître, 36 & que tout à l'heure on
„ vienne ſe ranger en bataille pour marcher con-
„ tre

32 *Les épis ne tombent pas plus épais ſous la faucille*] Ulyſſe veut faire entendre à Achille que des troupes qui n'ont pas repu ne reſiſtent pas long-tems, que dès qu'elles ont une fois lâché le pied, on en fait une cruelle boucherie, & qu'elles n'ont la force ni de faire ferme ni de ſe ſauver, & il inſiſte pour porter Achille même à manger avant que de combattre. Il n'oſe pas le dire ouvertement, mais il le fait entendre par une image.

33 *A fait pancher ſes fatales balances*] C'eſt une phraſe très-poëtique pour dire, *a mis en déroute l'un des deux partis*, ce qui n'arrive que lorſqu'il a fait pancher un des baſſins de la balance. Il eſt aſſez parlé ailleurs des balances de Jupiter.

34 *Et alors les reſtes ſont bien petits*] C'eſt-à-dire, *ceux qui ſe ſauvent de la déroute ſont en bien petit nombre.* L'expreſſion d'Ulyſſe eſt remarquable; il appelle καλάμην, *ſtipulam*, *la paille*, ceux qui ſont tués dans le combat, & il appelle ἄμητον, *moiſſon*, ceux qui échappent. Cela eſt aſſez conforme au langage de l'Ecriture ſainte, où ceux qui périſſent ſont appellés *la paille*, & ceux qui ſe ſauvent ſont appellés *le bled.*

35 *Afin de pouvoir ſoûtenir*] Il y a dans le texte un changement de perſonne qui eſt remarquable, car Ulyſſe au lieu de di-

„ tre les Troyens; malheur à ceux qui demeure-
„ ront dans leurs vaiſſeaux, & qui attendront un
„ nouvel ordre!

IL DIT, & ſans differer il prend avec lui les fils de Neſtor, Megès fils de Phylée, Thoas, Merion, Lycomede & Menalippe; ils vont tous enſemble dans la tente d'Agamemnon, ils prennent ſept trepieds, vingt cuvettes, douze chevaux, ſept talens d'or, & ſept belles captives toutes parfaitement inſtruites aux beaux ouvrages. La belle Briſeïs marchoit la premiere, & faiſoit la huitieme. Ulyſſe à la tête de ces jeunes guerriers porte lui-même les ſept talens d'or bien peſés, eux ils portent les autres preſens, & vont les poſer au milieu de l'aſſemblée.

AGAMEMNON ſe leve, & Talthybius, dont la voix eſt égale à celle d'un Dieu, eſt debout près du Roi tenant dans ſes mains la victime. Le fils d'Atrée tire 37 ſon poignard qu'il portoit toujours près de ſon épée, 38 coupe pour premices les ſoyes de deſſus

dire, *afin qu'ils puiſſent*, comme la ſuite le demande, dit, *afin que nous puiſſions*, pour ſe mettre de la partie, & pour y mettre Achille, en lui faiſant entendre qu'il doit manger auſſi, & qu'autrement il trahira ſon courage. Je n'ai oſé hazarder dans ma traduction ce changement de perſonne, comme trop étranger à notre langue.

36 *Et que tout à l'heure on vienne ſe ranger en bataille*] Cela eſt fort adroit; Ulyſſe pour faire conſentir Achille à laiſſer repaître les troupes, & pour ſeconder en quelque façon ſon impatience, donne dès ce moment l'ordre du combat en commandant aux troupes de marcher & de n'attendre point d'autre ordre. Ainſi les troupes vont repaître, car il ſemble qu'elles ne perdent pas un moment & qu'elles vont ſe mettre en bataille. C'eſt une choſe étonnante de voir comment tous les beaux endroits d'Homere ont été défigurés par ceux qui les ont traduits.

37 *Son poignard, qu'il portoit toujours près de ſon épée*] Il a été parlé ailleurs de cette coûtume des princes de porter un poignard près de l'épée.

38 *Coupe pour premices les ſoyes de deſſus la tête de la victime*] Euſtathe remarque que cette coûtume de couper les ſoyes de

.us la tête de la victime, & fait ſes prieres à Jupiter. Tous les Grecs ſont aſſis dans un reſpectueux ſilence, attentifs aux paroles de leur Roi, qui les yeux attachés au ciel, dit à haute voix: „ J'at-
„ teſte Jupiter le plus puiſſant & le meilleur de
„ tous les Dieux, la terre, mere des hommes, le
„ ſoleil, pere du jour, & les Furies, qui dans les
„ enfers ont ſoin de punir les parjures, & je jure
„ que je n'ai jamais pris la moindre liberté avec
„ Briſeïs, que je ne lui ai fait aucune violence,
„ & qu'elle a été traitée dans ma tente avec tou-
„ te ſorte d'honneur & de reſpect; ſi je ments,
„ que les Dieux faſſent tomber ſur ma tête tous
„ les malheurs dont ils accablent les impies, qui
„ par de faux ſermens ont bleſſé la ſainteté de
„ leur nom!" En finiſſant ces mots, il plonge le poignard dans la gorge de la victime, 39 & Talthybius la jette dans les flots de la mer, afin qu'elle ſerve de pâture aux poiſſons.

ACHILLE ſe leve, & dit au milieu des Grecs:
„ 40 Grand Jupiter, vous ôtez le jugement aux
„ hommes, & vous leur donnez un eſprit de ver-
„ tige quand il vous plaît. Jamais le fils d'Atrée
„ ne m'auroit offenſé, & jamais il n'auroit oſé
„ penſer à m'enlever malgré moi ma captive;
„ mais, Dieu terrible, vous aviez reſolu de fai-
„ re

la victime étoit pour faire ſouvenir de l'ancien habillement des hommes avant qu'on eut trouvé l'art de filer de la laine & d'en faire des étoffes, car on ſe couvroit de tiſſus faits avec le poil des bêtes.

39 *Et Talthybius la jette dans les flots de la mer*] Car il n'étoit pas permis de manger la chair des victimes immolées pour des ſermens: c'étoient des victimes de malediction.

40 *Grand Jupiter, vous ôtez le jugement aux hommes*] Achille, pour faire voir qu'il eſt entierement appaiſé, juſtifie lui-même Agamemnon, & entre dans les raiſons dont ce prince a coloré ſa

„ re périr une infinité de Grecs. Qui eſt-ce qui „ peut reſiſter à vos ordres ? qu'on aille repaître, „ & qu'on ſoit bien-tôt prêt pour le combat.

En même-tems il congedie l'aſſemblée, & les troupes ſe diſperſent dans les vaiſſeaux. Les Theſſaliens emportent les preſens d'Agamemnon dans la tente d'Achille, on y fait entrer les captives, & on conduit les chevaux dans ſes haras.

Briseïs, dont la beauté égaloit celle de Venus, n'eut pas plûtôt apperçû le corps de Patrocle, qu'elle ſe jetta ſur lui, ſe meurtrit le ſein & le viſage, & baignée de larmes, elle fit ces plaintes, qu'elle accompagna de cris très-perçans: „ Que „ je ſuis malheureuſe, mon cher Patrocle, le „ meilleur ami & l'unique conſolation que j'euſ- „ ſe dans mes miſeres! Helas quand je ſortis de „ cette tente, je vous y laiſſai plein de vie, & à „ mon retour je vous trouve dans ce funeſte ap- „ pareil. Grands Dieux que pour moi les mal- „ heurs ſe ſuivent de près! J'ai vû tuer à mes yeux „ le mari [41] à qui mon pere & ma mere m'avoient „ donnée; j'ai vû percer mes trois freres, & je „ les ai vû tomber ſous le fer ennemi; j'ai vû A- „ chille tout couvert de ſang ravager ma patrie „ & ſaccager la ville du divin Mynès, & dans „ l'affliction où me plongeoient toutes ces per- „ tes,

ſa faute. Mais dans cette juſtification il conſerve bien ſon caractere, & fait bien ſentir l'avantage qu'il a ſur ce Roi qui l'a offenſé.

41 *A qui mon pere & ma mere m'avoient donnée*] Euſtathe fait remarquer ici qu'Homere a parlé très-proprement, car la femme eſt donnée au mari, & non pas le mari à la femme. C'eſt pourquoi le mariage le maître & la femme lui doit être ſoumiſe: auſſi les Grecs appelloient la femme δάμαρ, comme qui diroit, δαμαζομένη, *ſujette, ſoumiſe & ſous le joug du mari*, & à Athenes le mari étoit appellé κύριος, *ſeigneur, maître.*

„ tes, vous aviez la bonté d'eſſuyer mes larmes,
„ & de flatter mon eſpoir; 42 vous me promet-
„ tiez de me faire épouſer Achille & de m'emme-
„ ner à Phthie, & que là, au milieu de ſes peu-
„ ples, on célebreroit notre hymen avec une
„ magnificence & une pompe dignes de ce heros.
„ La mort emporte avec vous toutes mes eſpe-
„ rances. Malheureuſe, me voilà donc condam-
„ née à pleurer toujours, oui toujours le ſouve-
„ nir de vos bontés renouvellera ma douleur, &
„ la rendra plus vive.

En prononçant ces triſtes regrets, elle verſoit des torrens de larmes. Les autres captives faiſoient retentir les airs de leurs gemiſſemens, 43 & ſous pretexte de pleurer Patrocle, elles pleuroient leurs propres malheurs.

Cependant tous les généraux s'empreſſent autour d'Achille pour le prier de prendre quelque nourriture, mais il rejette leurs prieres avec de profonds ſoupirs. „ Si vous êtes mes amis, leur „ dit-il,

42 *Vous me promettiez de me faire épouſer Achille*] Aujourd'hui que nos mœurs ſont ſi differentes des mœurs anciennes, & que nos tems ne ramenent plus dans nos climats ces cataſtrophes funeſtes qui deſoloient les royaumes & mettoient les princeſſes & les reines au pouvoir du vainqueur, on s'étonnera peut-être qu'une princeſſe bien née comme Briſeïs, le jour même que ſon pere, ſes freres & ſon mari furent tués par Achille, ſe laiſſât conſoler & même flatter par l'eſperance de devenir l'épouſe de leur meurtrier. Mais telles étoient les mœurs, comme l'hiſtoire ancienne en fait foi: & un Poëte les repréſente telles qu'elles ſont; mais s'il falloit les juſtifier, on pourroit dire que l'eſclavage étoit alors ſi dur, qu'en verité une princeſſe comme Briſeïs étoit pardonnable d'aimer mieux devenir la femme d'Achille que ſon eſclave.

43 *Et ſous pretexte de pleurer Patrocle, elles pleuroient leurs propres malheurs*] Homere ajoute ce trait pour relever le caractere de Briſeïs & pour faire ſentir la difference qu'il y avoit d'elle aux autres captives. Briſeïs, comme une princeſſe bien

née,

„ dit-il, je vous prie ne me forcez point; je ſuis „ trop accablé de douleur, j'attendrai fort bien le „ coucher du ſoleil, & je ne manquerai pas de „ forces." Il congedie en même-tems les Rois & les renvoye dans leurs quartiers.

Les deux Atrides, Ulyſſe, Neſtor, Idomenée, & le vieux Phœnix demeurent ſeuls avec lui, pour tâcher de calmer ſes douleurs, 44 mais il refuſe toutes leurs conſolations; la ſeule, dont il ſoûtient ſon courage, c'eſt l'eſperance d'aller dans un moment ſe raſſaſier de meurtre & venger ſon ami, dont il a toujours le nom dans la bouche. „ Mon cher Patrocle, s'écrie-t-il, infortuné Pa- „ trocle, le plus cher de tous mes compagnons, „ 45 toi-même tous les matins, lorſque les Grecs „ ſe preparoient à aller attaquer les Troyens dans „ leurs retranchemens, tu me faiſois ſervir dans „ ma tente un agréable repas avec toute la dili- „ gence poſſible; & aujourd'hui te voilà ſur ce „ lit funebre entre les bras de la mort; & je pour- „ rois

née, pleuroit veritablement Patrocle par reconnoiſſance, & les autres en faiſant ſemblant de le pleurer, ne pleuroient que par interêt.

44 *Mais il refuſe toutes leurs conſolations*] Homere avoit ici une belle occaſion de déployer ſon ſavoir & ſon art en donnant à chacun de ces princes des diſcours conformes à leurs mœurs & à leur caractere. Il eſt bien ſûr même qu'on auroit pris plaiſir à voir tout ce que ces grands perſonnages pouvoient dire à Achille pour le conſoler: mais Homere ne cherche à donner que le plaiſir que ſa fable demande. Ces diſcours de conſolation auroient été mal placés, le tems les refuſe comme Achille. Voilà pourquoi Homere, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, a rejetté cette occaſion, & s'eſt contenté de faire ſentir qu'il la rejettoit. Il va à ce qu'il y a de plus important & de plus preſſé.

45 *Toi-même tous les matins, lorſque les Grecs ſe preparoient*] Les généraux preſſent Achille de manger; Achille les refuſe, & cela reveille dans ſon eſprit l'idée des repas que Patrocle

„ rois m'approcher de cette même table où tu
„ étois assis avec moi! Ah quel coup funeste! Ja-
„ mais je ne pouvois recevoir une plus mortelle
„ douleur, non pas même 46 quand on m'auroit
„ annoncé la mort de mon pere, qui dans son pa-
„ lais à Phthie se laisse peut-être consumer au re-
„ gret de n'avoir pas près de lui son fils; & ce fils
„ dans une terre étrangere combat pour cette per-
„ nicieuse Helene; qui lui coute tant de pleurs.
„ Mon cher Patrocle, je n'aurois pas été plus sen-
„ sible à la perte de mon fils, qu'on éleve dans l'isle
„ de Scyros, si tant est que mon cher Neoptole-
„ me vive encore; j'avois toujours esperé que je
„ périrois seul sur ce rivage, que tu me survi-
„ vrois, que tu t'en retournerois à Phthie, que
„ tu prendrois mon fils à Scyros, que tu le mene-
„ rois dans mon palais, & que tu le mettrois en
„ possession de mon royaume; car pour mon pere,
„ ou il n'est plus, ou, s'il respire encore, son
„ grand

lui servoit tous les matins avant qu'on allât au combat. Et c'est par-là qu'il commence ses regrets. Cela est très-naturel, & c'est cacher admirablement l'art que de tirer le sujet de son discours des choses mêmes qui se presentent.

46 *Quand on m'auroit annoncé la mort de mon pere*] Achille prefere donc ici son ami non seulement à son fils, mais aussi à son pere. On peut aimer un ami plus qu'un fils; mais il est defendu de l'aimer plus, ou autant même qu'un pere, car après Dieu les peres sont ceux qui doivent être le plus aimés & honorés de leurs enfans. Comment Homere presente-t-il donc ici un exemple qui paroît si contraire aux bonnes mœurs? veut-il donner à Achille les sentimens d'un fils dénaturé pour charger ce caractere? non sans doute, car au contraire il lui donne toutes les vertus qui peuvent compatir avec le fond de dureté qu'il lui a attribué, & il a déja fait voir ailleurs qu'Achille aimoit tendrement son pere. Ce qu'Achille dit ici n'est point du tout le sentiment d'un fils dénaturé, & il en donne lui-même des raisons très-sensées & très-naturelles; son pere est accablé d'années, & il ne vit peut-être plus, ou s'il vit encore, il est certain qu'il ne survivra pas long-tems à la nouvelle de sa mort; Patro-

cle

„ grand âge & les chagrins, dont il eſt accablé
„ dans la cruelle attente de la funeſte nouvelle de
„ ma mort, termineront bien-tôt ſa triſte & lan-
„ guiſſante vie.

IL ACCOMPAGNOIT ces plaintes d'un torrent de pleurs. Ces regrets arrachent des larmes à tous les généraux qui ſont autour de lui, 47 & leur rappellent le tendre ſouvenir de tout ce qu'ils ont laiſſé de plus cher dans leur patrie.

JUPITER, touché de leur douleur, adreſſe la parole à Minerve. „ Ma fille, lui dit-il, vous avez
„ donc entierement abandonné ce heros? n'avez-
„ vous plus aucun ſoin d'Achille? il eſt devant
„ les vaiſſeaux & ne ceſſe de pleurer la mort de
„ ſon cher Patrocle. Tous les autres ſont allez
„ prendre de la nourriture, & lui, il demeure ob-
„ ſtiné à ne point manger; allez donc à ſon ſe-
„ cours, 48 & faites couler dans ſes veines le nec-
„ tar & l'ambroſie qui le ſoûtiendront, & qui em-
„ pê-

cle étoit jeune, & Achille, qui n'a que peu de jours à vivre, eſperoit qu'après ſa mort ce cher ami ſerviroit de pere à ſon fils, & le mettroit en poſſeſſion de ſon royaume. Neoptoleme retrouvoit en Patrocle Pelée & Achille, au lieu que Patrocle mort, tout eſt mort pour lui. Homere eſt ſur-tout admirable pour les ſentimens, il ſuit toujours la nature.

47 *Et leur rappellent le tendre ſouvenir de tout ce qu'ils ont laiſſé de plus cher dans leur patrie*] C'eſt un ſentiment très-naturel, & voilà l'effet que les plaintes d'Achille doivent produire ſur ces princes qui ſe voyent preſque dans le même état que lui. Homere ne manque jamais tout ce qu'un ſujet peut fournir de plus tendre & de plus touchant.

48 *Et faites couler dans ſes veines le nectar & l'ambroſie qui le ſoûtiendront*] Ce miracle eſt fondé ſur la connoiſſance que les payens avoient que Dieu peut ſoûtenir les hommes ſans aucune nourriture auſſi long-tems qu'il lui plaît. On voit ici les beautés qu'Homere tire de cette obſtination d'Achille à ne point manger. Jupiter envoye Minerve pour le ſoûtenir par une nourriture toute divine, ce qui eſt bien plus glorieux pour ce heros, & fait un plus grand effet pour ſa poëſie.

„ pêcheront que la faim & le travail ne le faſſent
„ tomber en défaillance.

CES PAROLES excitèrent Minerve, qui d'elle-même étoit très-diſpoſée à le ſecourir. En même tems elle s'élance du haut du ciel & fend les airs avec la rapidité d'un aigle. Pendant que les Grecs prennent les armes, elle s'approche d'Achille, & fait couler dans ſes veines le nectar & l'ambroſie pour entretenir ſes forces, & pour faire que ſes genoux ne lui manquent pas dans le combat; & reprenant ſon vol, elle retourne dans le palais de ſon pere. Cependant les Grecs déja armés ſortoient de leurs tentes & de leurs vaiſſeaux, & s'éloignoient du rivage. Autant qu'on voit des flocons de neige pouſſés par le ſouffle des aquilons voler du haut Olympe & blanchir les airs; autant on voit ſortir des tentes & des vaiſſeaux de caſques, de cuiraſſes, de boucliers & de piques. L'éclat de toutes ces armes perce juſques dans les cieux, & toute la terre aux environs devient riante par la lumiere que répand cet airain flamboyant; tout retentit de la marche de tant de milliers d'hommes. Achille s'arme au milieu d'eux, 49 ſa fureur redouble, ſes jeux jettent plus de feu que les éclairs, ſon cœur eſt enflammé de douleur & de colere, & rien n'égale l'ardeur dont il eſt animé contre les Troyens. Plein de rage & d'impatience, ce heros prend les armes que Vulcain lui a faites, il met les cuiſſars, couvre ſa poitrine de la cuiraſſe étincelan-

49 *Sa fureur redouble*] Je n'ai oſé hazarder ce qu'Homere dit, *qu'on entend le grincement de ſes dents.* Voilà l'avantage qu'ont les termes étrangers & figurés ſur les termes communs & ordinaires. Homere peint ici admirablement un heros que la fureur tranſporte & qui s'arme pour le combat.

50 *Il ſont qu'elles ſont pour lui comme des ailes*] Quelle poëſie! Homere ſembloit avoir épuiſé tous les miracles ſur ces armes, en

celante, prend le baudrier, d'où pend ſa redoutable épée, & charge ſon bras de ce bouclier immenſe qui jette une clarté pareille à celle de l'aſtre de la nuit. Tel qu'un embraſement, qui met en feu les ſommets d'une montagne, & qui éclaire des matelots battus de la tempête & emportés par les vents loin des terres où ils voudroient aborder; tel paroît l'éclat que jette le bouclier d'Achille. Il leve enſuite le caſque & le met ſur ſa tête; l'aigrette, dont il eſt ombragé, reſſemble à un aſtre brillant qui menace les hommes; les crins tout d'or, dont Vulcain l'avoit ornée, pendent de tous côtés & flottent au gré des vents.

ACHILLE s'eſſaye ſous ces armes pour voir ſi elles lui ſont propres, & ſi ſon corps ſouple conſerve toute ſa liberté; mais bien loin de les trouver peſantes, 50 il ſent qu'elles ſont pour lui comme des ailes qui l'élevent & le rendent infiniment plus agile & plus léger.

APRES cela il tire de ſon étui ſa peſante & maſſive pique qui étoit d'une longueur extraordinaire, & dont ſon pere lui avoit fait preſent; il n'y avoit dans toute l'armée que lui ſeul qui pût la manier & la lancer. Chiron, qui l'avoit coupée ſur le mont Pelion, en avoit fait preſent à Pelée, afin qu'elle fut fatale à pluſieurs heros.

AUTOMEDON & Alcimus couvrent les chevaux de leurs harnois & les attelent, & Automedon le fouet à la main ſautant légerement ſur le ſiege, prend

en voici encore un nouveau. Bien loin d'être peſantes, elles ſont comme des ailes qui élevent ce heros & le rendent plus diſpos & plus léger. Et tout ce miracle, c'eſt pour dire poëtiquement une choſe très-ſimple, que ces armes ſont ſi juſtes & ſi proportionnées à la taille d'Achille, qu'elles ne l'embarraſſent point du tout.

51 *L'é-*

prend les guides pour les faire marcher. Achille ſe place dans le fond. 51 L'éclat de ſes armes le rend auſſi reſplendiſſant que le ſoleil dans ſon char tout brillant de lumiere.

AVANT que de partir, il éleve ſa voix & s'adreſſant à ſes chevaux, il leur dit d'un ton terrible: „ Xanthe & Balie, dignes enfans de Podarge, ſou- „ venez-vous de ramener plein de vie dans le „ camp des Grecs 52 celui qui tient vos guides, „ après que nous nous ſerons raſſaſiés de meurtre „ & de ſang, & ne le laiſſez pas ſur le champ de „ bataille comme vous y avez laiſſé Patrocle per- „ cé de coups.

XANTHE, touché de ce reproche, tourne la tête; les crins de ſon cou recourbé tombent le long du joug & traînent à terre, & la Déeſſe Junon lui ayant donné une voix articulée, il dit: „ 53 N'en „ doutez point, vaillant Achille, nous vous ſau- „ ve-

51 *L'éclat de ſes armes le rend auſſi reſplendiſſant que le ſoleil dans ſon char tout brillant de lumiere*] Après ce qu'il a dit de l'éclat de la cuiraſſe & de celui du bouclier, tout cela raſſemblé ſur Achille, qui eſt ſur ſon char, doit le faire paroître comme le ſoleil dans ſon char environné de lumiere. Cela eſt très-ſuivi, & Homere eſt venu à cette comparaiſon par dégrés & avec beaucoup de juſteſſe.

52 *Celui qui tient vos guides*] Achille ne parle que de ſon écuyer Automedon, & il ne dit rien de lui-même, car il eſt preparé à mourir.

53 *N'en doutez point, vaillant Achille, nous vous ſauverons auſſi*] Sur cette fiction d'Homere qui fait parler un cheval, il eſt bon de remarquer la ſage conduite de ce Poëte. La fable qui donne des mœurs & de la voix non ſeulement aux bêtes, mais auſſi aux plantes, comme on le voit même dans l'Ecriture ſainte, la tradition reçûe parmi les Grecs, que le belier de Phryxus avoit parlé, & l'hiſtoire ancienne où l'on rapporte pluſieurs miracles ſemblables, comme qu'un bœuf a parlé, ſembloient autoriſer Homere & lui donner la liberté de faire parler ce cheval d'Achille ſans autre preparatif, & ſans qu'on pût avec le moindre fondement condamner cette hardieſſe; cependant il ne vient à ce

„ verons auſſi des dangers de cette journée, mais
„ l'heure de votre mort approche, & nous ne
„ pourrons en être accuſés; le puiſſant Jupiter,
„ & l'inévitable deſtin en ſeront ſeuls la cauſe. Ce
„ n'eſt nullement par notre pareſſe & par notre
„ lenteur que les Troyens ont dépouillé Patrocle
„ de ſes belles armes, c'eſt le fils de Latone, ce
„ Dieu qui eſt ſi redoutable par ſes traits; c'eſt lui
„ qui l'a tué dans les premiers rangs, & qui a don-
„ né à Hector la gloire de ce triomphe; car pour
„ nous, nous égalerions à la courſe la vîteſſe du
„ zephyre, le plus léger de tous les vents. Une
„ pareille mort vous attend vous-même, & tel eſt
„ l'ordre de la fatale neceſſité que vous périſſiez
„ ſur ce rivage par la main d'un homme 54 & par
„ celle d'un Dieu.

XANTHE n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, 55 que les Furies lui ôterent la voix, & Achil-

à ce prodige qu'avec beaucoup de ſuite & de menagement. Il a déja inſinué au lecteur que ces chevaux ſont de race immortelle, & qu'ils ont pleuré la mort de Patrocle, par-là on eſt déja diſpoſé à les regarder comme doués d'intelligence. Et enfin la Déeſſe Junon intervient qui rend ce miracle très-vraiſemblable, & qui fait entendre même la nature du prodige, car Junon n'eſt autre choſe que l'air. D'ailleurs Homere pouvoit avoir ouï parler du miracle de l'anèſſe de Balaam qui parle, *Nomb.* XXII. 28. Ce Poëte ne peut donc être blâmé que par ceux qui ignorent abſolument la nature du Poëme épique, qui ſans s'éloigner des bornes de la vraiſemblance, cherche l'admirable & le prodigieux.

54 *Et par celle d'un Dieu*] Puiſqu'il avoit fallu qu'Hector fut aidé par un Dieu pour tuer Patrocle, à plus forte raiſon Achille le plus vaillant que Patrocle, ne pourra-t-il être tué par un homme ſeul.

55 *Que les Furies lui ôterent la voix*] Pourquoi les Furies, & non pas Junon? voilà l'objection que quelques anciens ont fait à Homere; Euſtathe y répond fort bien. Voici ſa remarque: ceci eſt tiré de la plus profonde philoſophie; la vraiſemblance auroit été bleſſée, ſi ce Poëte avoit fait executer cela par Junon: car com-

chille frémiſſant de colere, lui dit: „ Xanthe, „ pourquoi me predis-tu la mort? eſt-ce à toi à „ me faire une prediction ſi inutile? je ſai que tel „ eſt l'ordre du deſtin que je meure ſur ce rivage „ loin de ma patrie; mais malgré cet ordre du de- „ ſtin je ne ceſſerai de combattre contre les Tro- „ yens que je n'aye couvert la terre de morts, & „ que je ne les aye mis en fuite." En finiſſant ces mots, il pouſſe ſes chevaux à la tête des troupes avec de grands cris.

comment Junon ôteroit-elle la voix, elle qui eſt la cauſe de la voix? d'ailleurs le Poëte a voulu faire entendre que la privation de la voix eſt quelque choſe de ſi triſte & de ſi funeſte, qu'il n'y a que les Furies qui puiſſent ſe charger du cruel emploi d'ôter la voix. J'ajouterois à la remarque d'Euſtathe, qu'il me ſemble que ſelon la theologie des anciens, les Furies avoient la commiſſion de reparer tout ce qui ſe faiſoit contre les loix ordinaires de la nature. Il n'y a rien de plus contraire à ces loix qu'un cheval qui parle, c'eſt donc aux Furies à arrêter le cours d'un prodige ſi ſurprenant.

ILIADE Livre XX.

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XX.

ARGUMENT.

Pendant que les Grecs & les Troyens s'arment & ſe mettent en bataille, JUPITER *ordonne à* THEMIS *d'appeller tous les Dieux à une aſſemblée. Les Dieux étant aſſemblés, il leur explique ſes ordres, & leur permet de deſcendre, de ſe mêler dans le combat, & de prendre chacun le parti qu'ils jugeront à propos. Ils ſe partagent donc, & les armées ſe choquent avec furie. Le ciel eſt ébranlé par les tonnerres, & la terre tremble juſqu'à ſes fondemens avec tant de violence, que* PLUTON *craint qu'elle ne s'entr'ouvre, & que le ſejour des ténebres ne ſoit éclairé.* APOLLON *excite* ENEE *contre* ACHILLE. *Les Dieux ſe retirent à l'écart pour n'être que ſpectateurs du combat.* ACHILLE *&* ENEE, *avant que de ſe battre, ont une longue converſation, & enfin ils ſe chargent.* ENEE *alloit tomber ſous les coups d'*ACHILLE, *mais* NEPTUNE, *qui ſait que les deſtins ont ordonné qu'il regnera ſur les Troyens, l'enleve à ſon ennemi.* ACHILLE *ſe dedommage de cette perte en immolant à ſa douleur pluſieurs autres des principaux chefs; il tue auſſi* POLYDORE, *le plus jeune des enfans de* PRIAM. HECTOR *s'avance pour venger la mort de ſon frere, & lance ſa pique;* ACHILLE *ſe jette ſur lui, & il alloit lui ôter la vie, ſi* APOLLON *ne l'eut ſauvé en l'enveloppant d'un épais nuage.* ACHILLE *pourſuit vivement les Troyens qui fuyent vers la ville, & en fait un ſi grand carnage, que la plaine eſt ſemée de morts.*

AINSI

AINSI les Grecs prenoient leurs armes autour de vous, divin fils de Pelée, pour ſeconder l'impatience & la fureur qui vous tranſportoient. Et les Troyens de leur côté ſe mettoient en bataille ſur la colline au milieu de la plaine, & ſe preparoient à vous recevoir.

JUPITER [1] ordonne cependant à Themis de faire venir [2] des divers ſommets de l'Olympe tous les Dieux [3] pour l'aſſemblée qu'il vouloit tenir. Cette Déeſſe parcourt en un moment les endroits les plus écartés, & ordonne à tous les Immortels de ſe rendre au palais de Jupiter.

ILS OBEIRENT tous juſqu'aux Fleuves, & aux Nymphes des forêts, des fontaines, & des prairies. [4] L'Ocean ſeul s'en diſpenſa. Quand ils furent tous entrés dans le lieu de l'aſſemblée, ils s'aſſirent ſous des portiques éclatans d'or, que Vulcain avoit faits à Jupiter.

NEPTUNE, qui avoit entendu la voix de la Déeſſe,

1 *Jupiter ordonne cependant à Themis*] Iris & Mercure ſont les meſſagers ordinaires de Jupiter. Ici c'eſt Themis, parce que s'agiſſant de decider du ſort des Troyens & de punir ces raviſſeurs & ces perfides, Jupiter ſe ſert de Themis, c'eſt-à-dire, de la juſtice, qui aſſemble les Dieux auprès de ce Dieu, parce que c'eſt de lui que toutes les puiſſances de la nature tirent leur vertu & reçoivent leurs ordres, & Jupiter les envoye au ſecours des deux partis pour faire entendre que tout ce qui arrive, n'arrive que par ſa permiſſion, & que ni les anges, ni les hommes, ni les élemens n'agiſſent que par le pouvoir qui leur eſt donné. Ce paſſage eſt fort beau, & Proclus a fait, pour l'expliquer, un chapitre entier qui merite d'être lû.

2 *Des divers ſommets de l'Olympe*] C'eſt-à-dire, des differens cieux & de toutes les ſpheres celeſtes, & des differentes cimes du mont Olympe, à cauſe des nymphes des eaux & des forêts.

3 *Pour l'aſſemblée qu'il vouloit tenir*] Avec quel art Homere releve la grandeur & la gloire d'Achille! Dès qu'il prend les armes, l'affaire devient ſi importante, que Jupiter convoque l'aſſem-

eſſe, ne manqua pas de s'y rendre; il s'aſſit au milieu d'eux, [5] & prenant le premier la parole, il demande à Jupiter le ſujet de cette aſſemblée: „ Grand Dieu à qui les foudres & les éclairs enflammés obéiſſent, qu'eſt-ce qui vous a obligé „ de convoquer tous les Dieux? formez-vous „ quelque nouveau projet ſur les Grecs & ſur les „ Troyens, car voilà le combat qui va ſe rallumer entre eux avec une nouvelle furie?

JUPITER lui répond: „ Vous avez connu mon „ deſſein & le ſujet de cette aſſemblée; je ne ſaurois voir périr tant de braves gens, ſans être touché de compaſſion. Je vais donc m'aſſeoir ſur „ le ſommet de l'Olympe & regarder le combat; „ mais pour vous autres, [6] vous pouvez deſcendre, & prendre ouvertement le parti de ceux „ que vous favoriſez, car ſi Achille attaque ſeul „ les Troyens, ils ne le ſoûtiendront pas un moment. Comment le ſoûtiendroient-ils aujourd'hui qu'il eſt armé, & que ſa valeur eſt encore „ aigui-

aſſemblée des Dieux.

4 *L'Ocean ſeul s'en diſpenſa*] Car ſoit qu'on regarde l'Ocean ſelon la verité cachée ſous l'allegorie, il ne peut ſe trouver dans le palais de Jupiter, c'eſt-à-dire, que l'élement de l'eau ne peut monter au deſſus de la place qu'il occupe. Soit qu'on le regarde ſelon la fable comme le pere de tous les Dieux, il ne doit pas non plus ſe trouver à cette aſſemblée pour être témoin de la guerre que ſe vont faire ſes deſcendans.

5 *Et prenant le premier la parole*] Pluton n'étant point à cette aſſemblée par les raiſons que j'expliquerai bientôt, Neptune étoit après Jupiter le plus grand des Dieux. Voilà pourquoi il prend le premier la parole.

6 *Vous pouvez deſcendre, & prendre ouvertement le parti de ceux que vous favoriſez, car ſi Achille*] Euſtathe nous apprend que les anciens ont été fort partagés ſur cet endroit d'Homere. Les uns l'ont critiqué, & les autres ont répondu à leur critique; mais il ne rapporte que l'objection & il n'a pas daigné nous conſerver la réponſe. Ceux qui condamnoient Homere, diſoient, Jupiter

eſt

„ aiguiſée par la douleur qu'il a de la mort de ſon
„ ami, puiſqu'hier le voyant même ſans armes,
„ ils furent remplis de terreur ? c'eſt pourquoi je
„ crains que dans cette journée ſa valeur ne l'em-
„ porte & qu'il n'abbatte les murs d'Ilion contre
„ l'ordre des deſtinées.

AINSI parla le fils de Saturne, & par ces paroles il inſpira à tous ces Dieux une furieuſe ardeur pour le combat. Ils ſe partagent tous, & deſcendent ainſi de l'Olympe. 7 Junon, Pallas, Neptune, Mercure, pere des arts & de l'utilité, & Vulcain ſe rangent du côté des Grecs. 8 Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe, & Venus, mere des jeux & des ris, embraſſent le parti des Troyens.

PEN-

eſt porté pour les Troyens; il voit que les Grecs ſont plus forts: c'eſt pourquoi il permet aux Dieux de ſe déclarer & d'aller combattre. Mais par-là ce Dieu ſe trompe & ne fait pas ce qu'il veut, car les Dieux qui favoriſent les Grecs étant plus forts que ceux qui favoriſent les Troyens, les Grecs auront toujours le même avantage. Je ne ſai pas ce que les partiſans d'Homere avoient répondu, mais pour moi il me ſemble que cette objection eſt plus ingenieuſe que ſolide. Jupiter ne prétend pas que les Troyens ſoyent plus forts que les Grecs, il veut que le décret du deſtin s'execute. Le deſtin a refuſé à Achille la gloire de prendre Troye, mais ſi Achille combat ſeul contre les Troyens, il eſt capable de forcer le deſtin, comme Homere a déja dit ailleurs qu'il y avoit des braves à qui cela étoit arrivé. Au lieu que ſi les Dieux ſe mettent de la partie, quoique ceux qui ſuivent le parti des Grecs ſoyent plus forts que ceux qui ſont pour les Troyens, ces derniers ſeront pourtant aſſez forts pour appuyer le deſtin & pour empêcher Achille de ſe rendre maître de Troye. Voilà la ſeule vûe de Jupiter: ainſi bien loin que ce paſſage puiſſe être blâmé, il eſt au contraire très-beau, & releve infiniment la gloire d'Achille.

7 *Junon, Pallas, Neptune, Mercure, pere des arts, &c. & Vulcain ſe rangent du côté des Grecs*] Il ne faut pas s'imaginer qu'Homere ait fait ce partage au haſard. Il eſt fondé ſur des raiſons très-ſolides, & tiré de la nature même de ces deux peuples. Il met du côté des Grecs tous les Dieux qui préſident aux arts & aux ſciences, pour faire connoître que de ce côté-là les Grecs l'em-

PENDANT que les Dieux étoient encore loin des deux armées, les Grecs marchoient fierement comme assurés de la victoire, parce qu'Achille paroissoit à leur tête après s'être long-tems éloigné des combats; & les Troyens étoïent saisis d'épouvante voyant le fils de Pelée tout resplendissant de ses armes, & pareil à l'homicide Mars. Mais dès que les Dieux furent à la tête des troupes, alors les deux armées poussées d'une même ardeur commencerent à se choquer; Pallas vole tantôt le long des retranchemens, & tantôt sur le rivage, & anime les phalanges Grecques par ses cris; & du côté opposé Mars, semblable à un tourbillon, parcourt tantôt les remparts de Troye, & tantôt les rives du

l'emportent sur tous les autres peuples. Junon, Pallas, Neptune, Mercure, & Vulcain sont pour les Grecs; Junon non seulement comme la Déesse qui préside aux nôces & qui est interessée à vanger une Injure faite à l'hymen, mais encore comme la Déesse qui represente le gouvernement monarchique, mieux établi en Grece qu'ailleurs; Pallas, parce qu'étant la Déesse de la guerre & de la sageſſe, elle doit être pour ceux qui sont offensés; d'ailleurs les Grecs entendoient mieux l'art de la guerre que les barbares; Neptune, parce qu'il étoit ennemi des Troyens à cause de la perfidie de Laomédon, & que la plûpart des Grecs étant venus des isles ou presqu'isles, ils étoient en quelque façon ses sujets; Mercure, parce que c'est un Dieu qui préside aux ruses de guerre, & que Troye fut prise par le stratagéme du cheval de bois, & Vulcain enfin, comme l'ennemi déclaré de Mars, & de tous les adulteres, & comme le pere des arts.

8 *Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe, & Venus, &c. embrassent le parti des Troyens*] Les raisons de l'engagement de Mars & de Venus pour les Troyens sont assez sensibles, il s'agit de favoriser des ravisseurs & des debauchés. Il n'en est pas de même d'Apollon, de Diane & de Latone. On prétend qu'Apollon est du côté des Troyens, à cause des traits & des fleches qui étoient la principale force des barbares, & Diane, parce qu'elle présidoit aux danses & que ces barbares étoient grands danseurs; & Latone, à cause de ses enfans, comme aussi pour faire entendre que les Troyens ne font que des actions de ténebres, car

du Simoïs & la colline *, & d'une voix terrible, il exhorte les Troyens à ſoûtenir les attaques de l'ennemi. Ainſi les Immortels animant les troupes des deux partis engagent la bataille, & ſe mêlent eux-mêmes dans le combat.

CEPENDANT 9 le ſouverain maître des Dieux & des hommes tonne du haut du ciel, & Neptune élevant ſes flots ébranle la terre & les ſommets des montagnes. Les cimes du mont Ida tremblent juſques dans leurs fondemens; Troye, le champ de bataille, & les vaiſſeaux ſont agités par des ſecouſſes violentes. 10 Le Roi des enfers, épouvanté au fond de ſon palais, s'élance de ſon thrône, & s'écrie de toute ſa force dans la frayeur où il eſt, que Neptune d'un coup de ſon trident n'entr'ouvre la terre qui couvre les ombres, & que cet affreux ſejour,

car Latone eſt le ſymbole de la nuit: Xanthe eſt un fleuve de la Troade, il s'intereſſe pour ſon pays.

* *Appellée Callicolone.*

9 *Cependant le ſouverain maître des Dieux & des hommes tonne du haut du ciel*] Quels prodiges! dès qu'Achille paroît pour combattre, toute la nature eſt agitée, & le ciel & la terre ſemblent être les herauts de ce guerrier pour annoncer ſa marche.

10 *Le Roi des enfers épouvanté au fond de ſon palais*] Quelle Poëſie pour décrire un tremblement de terre! Pour faire ſentir la grandeur & la beauté de ce paſſage, il ne faut que rapporter les paroles de Longin, qui frappé de ce ſublime, s'écrie: *Voyez-vous, mon cher Terentianus, la terre ouverte juſques dans ſon centre, l'enfer preſque découvert, & la machine du monde prête à être détruite & renverſée, c'eſt-à-dire, que le ciel, les enfers, les choſes mortelles & immortelles ſont engagées à cette bataille & que toute la nature eſt en danger.* Virgile, qui a ſenti la merveilleuſe beauté de ces vers, en a voulu orner le 8. livre de ſon Eneïde: car en parlant de l'ouverture qu'Hercule fit à la caverne de Cacus, en déracinant un grand rocher qui la couvroit, il ajoute vſ. 243.

Non ſecùs ac ſi qua penitùs vi terra debiſcens
Infernas reſeret ſedes, & regna recludat
Pallida, Diis inviſa, ſuperque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immiſſe lumine Manes.

Mais

jour, demeure éternelle des ténebres & de la mort, abhorré des hommes, & craint même des Dieux, ne reçoive pour la premiere fois la lumiere & ne paroiſſe à découvert, ſi grand eſt le bruit que font ces Dieux qui marchent les uns contre les autres!

APOLLON [11] armé de tous ſes traits attaque Neptune; Minerve s'oppoſe à Mars; Diane marche contre Junon, Mercure contre Latone; le fleuve, que les Dieux appellent Xanthe & les hommes Scamandre, a en tête Vulcain, mais Achille n'en veut qu'à Hector. Il le cherche dans la mêlée, [12] impatient de verſer le ſang de ce heros ſous les yeux mêmes du Dieu Mars qui le protege.

CEPENDANT Apollon remplit Enée d'une nouvelle force, & l'excite contre le fils de Pelée; car ce Dieu, prenant la voix & la figure de Lycaon fils

Mais cette copie eſt inferieure en tout à l'original, & par l'expreſſion & par la vivacité de l'image, & ſon principal défaut vient de ce que Virgile a fait une comparaiſon de ce dont Homere a fait une action. Cela y met une difference infinie & qu'il eſt aiſé de ſentir.

11 *Apollon armé de tous ſes traits attaque Neptune*] Longin dit fort bien que toutes ces idées ſont terribles, mais que ſi on ne les prend dans un ſens allegorique, elles ſont entierement impies & peu convenables à la majeſté des Dieux. Apollon eſt donc oppoſé à Neptune, parce que le chaud & l'humide ſe font une guerre continuelle; Minerve eſt oppoſée à Mars, parce que la ſageſſe eſt toujours oppoſée à la folie & à la violence; Diane combat contre Junon, parce qu'il n'y a rien de plus oppoſé au mariage que le celibat; ainſi du reſte. Et une grande marque de la ſageſſe d'Homere, c'eſt qu'il n'a pas mis de la partie les autres Dieux, Pluton, Cerès, Bacchus, parce qu'il n'a pas trouvé pour ces Dieux des fondemens vraiſemblables d'allegorie. En effet Pluton ne peut paroître au ſecours d'aucun parti, parce que c'eſt un Dieu qui ne demande que la mort des hommes: *Qui*, comme dit Sophocle, *s'enrichit de leurs gemiſſemens & de leurs larmes, & qui ne dit jamais c'eſt aſſez.* Bacchus & Cerès, qui nourriſſent les hommes, ne peuvent pas non plus paroître dans une guerre qui ravage les campagnes & qui porte

fils de Priam, lui parle en ces termes: „ Enée, „ que ſont donc devenues ces fieres menaces que „ vous faiſiez à table [13] devant vos Rois, que „ vous vous oppoſeriez aux efforts d'Achille ?

ENEE lui répond: „ Fils de Priam, pourquoi „ voulez-vous me forcer à aller malgré moi combattre le fils de Pelée? ce n'eſt pas d'aujourd'hui „ que j'ai éprouvé ſa valeur. Je combattis autrefois contre lui, lorſqu'il attaqua nos troupeaux „ ſur le mont Ida, & qu'il ſaccagea les villes de „ Pedaſe & de Lyrneſſe. Jupiter me garantit de „ ſa fureur, en m'inſpirant aſſez de vigueur & de „ vîteſſe pour me dérober à ſa pourſuite; ſans ce „ ſecours je tombois ſous les coups de ce redoutable ennemi, [14] & ſous ceux de la Déeſſe Minerve, [15] qui marchoit au devant de lui pour „ l'éclairer & pour lui donner la victoire, & qui „ vouloit qu'il paſſât au fil de l'épée les Leleges „ & les Troyens. C'eſt pourquoi il n'y a point „ d'homme mortel qui puiſſe combattre contre „ Achille, car il a toujours près de lui quelqu'un „ des Dieux qui le défend, & qui conduit ſi bien „ tous ſes coups, qu'il n'y en a pas un qui ne porte. Que ſi Jupiter vouloit tenir entre lui & moi „ un ſeul moment ſes balances égales, ce heros „ ver-

par tout la déſolation. C'eſt une remarque d'Euſtathe, qui ſeule peut faire voir qu'Homere ne s'éloigne jamais de la vraiſemblance naturelle ou ſurnaturelle, & que ſes fictions ont toujours quelque fondement.

12 *Impatient de verſer le ſang de ce heros ſous les yeux mêmes du Dieu Mars qui le protege*] Voilà des traits dignes d'entrer dans le caractere d'Achille; il veut tuer Hector; mais ce n'eſt pas aſſez pour lui, il veut le tuer ſous les yeux de Mars & malgré la protection dont ce Dieu l'honore.

13 *Devant vos Rois*] C'eſt-à-dire, devant Priam & les princes ſes fils.

14 *Et*

„ verroit bien-tôt qu'il n'eſt pas aiſé de me vain-
„ cre, même avec ces armes divines dont il eſt
„ couvert.

„ FAITES ſeulement vos prieres aux Immor-
„ tels, repart Apollon, & ne doutez pas qu'ils ne
„ vous exaucent, [16] car vous êtes fils de Venus,
„ & il eſt fils d'une Déeſſe bien inferieure, puiſ-
„ que Venus eſt fille de Jupiter, & que ce n'eſt qu'
„ un Dieu marin qui a donné la naiſſance à The-
„ tis. Allez donc ſans balancer attaquer Achille,
„ & ne vous laiſſez effrayer ni par ſes menaces ni
„ par ſes mépris." En finiſſant ces mots il remplit Enée d'une telle ardeur, que ſans differer il s'avance à la tête des combattans pour chercher Achille.

JUNON, qui vit ſon deſſein, appelle les Dieux de ſon parti, & leur dit: „ Neptune, & vous Pal-
„ las, prenez bien garde à ce qui va arriver; Enée
„ cherche Achille pour le combattre, & c'eſt A-
„ pollon même qui l'a excité; obligeons-le à chan-
„ ger de deſſein & à tourner ailleurs ſes armes,
„ ou que quelqu'un de nous s'approche d'Achille
„ pour le ſecourir & pour lui faire remporter la
„ victoire, afin qu'il ſache que les Dieux qui le
„ favoriſent, ſont les plus puiſſants; en effet les
„ Dieux qui ont embraſſé le parti des Troyens
„ ſont-

14 *Et ſous ceux de la Déeſſe Minerve*] C'eſt pour adoucir la fuite d'Enée. Il n'y a point de honte à fuir devant un heros que la ſageſſe même conduit.

15 *Qui marchoit au devant de lui pour l'éclairer*] Homere fait entendre par-là qu'Achille tomba de nuit ſur ces troupeaux.

16 *Car vous êtes fils de Venus, & il eſt fils d'une Déeſſe bien inferieure*] Il paroît par cet endroit d'Homere que les hommes ont toujours été entêtés de la naiſſance; mais il paroît auſſi que ce Poëte a voulu faire entendre par cet exemple bien ſenſible, que le plus de naiſſance ne marque pas toujours le plus de vertu. Le fils de Thetis étoit bien ſuperieur au fils de Venus.

„ ſont-ils nos égaux? en un mot nous ſommes deſ-
„ cendus de l'Olympe pour aſſiſter à cette batail-
„ le, & pour empêcher Achille de ſuccomber au-
„ jourd'hui ſous l'effort des Troyens: une autre
„ fois il ſubira ſa deſtinée, & ſouffrira tout ce
„ que la cruelle Parque, en filant la trame de ſa
„ vie dès le premier jour de ſa naiſſance, en a or-
„ donné; mais avertiſſons-le de ce que nous al-
„ lons faire en ſa faveur, autrement [17] dès qu'il
„ trouvera devant lui quelqu'un des Dieux, il
„ ſera ſaiſi d'épouvante, [18] car il n'y a rien de ſi
„ terrible que les Dieux, quand ils ſe montrent
„ aux hommes.

„ JUNON, ne vous allarmez point ſans ſujet,
„ répond Neptune; cela ne convient point à une
„ grande Déeſſe comme vous. Pour moi, je vou-
„ drois que nous ne combattiſſions point contre
„ les Dieux, car nous ſommes les plus forts. Laiſ-
„ ſons ces mortels décider leurs differents, &
„ nous éloignant du champ de bataille, retirons-
„ nous ſur cette éminence pour n'être que ſpecta-
„ teurs du combat. Que ſi Mars & Apollon ſe met-
„ tent de la partie, & qu'ils s'oppoſent à Achille,
„ alors nous marcherons contre eux; je crois qu'
„ ils

17 *Dès qu'il trouvera devant lui quelqu'un des Dieux, il ſera ſaiſi d'épouvante*] Homere donne toujours à Achille une ſorte de religion qui peut s'accorder avec le fond de ſon caractere, qui eſt la colere & l'emportement.

18 *Car il n'y a rien de ſi terrible que les Dieux, quand ils ſe montrent aux hommes*] Il ſemble qu'Homere eut entendu parler de ce mot célebre des anciens Hebreux: *Nous mourrons, car nous avons vû Dieu*, Jug. XIII. 22. c'eſt pourquoi ils diſoient à Moïſe: *Parlez à nous, & nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne meurions*, Exod. XX. 19.

19 *Vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient faits*] Laomédon ayant refuſé de payer à Neptune la recompenſe qu'il lui avoit promiſe pour les murs de Troye,

„ ils ne tiendront pas long-tems, & que repouſſés
„ par tout, ils ſeront ravis de s'en retourner ſur
„ l'Olympe.

EN FINISSANT ces mots, il marche le premier 19 vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il s'y mît à couvert de la baleine, quand ce monſtre dévorant quitteroit le rivage pour le pourſuivre, & ſe jetter ſur lui. Ce fut là que Neptune & les autres Dieux, amis des Grecs, s'aſſirent enveloppés d'un épais nuage qui les cachoit.

LES Dieux, qui favoriſoient les Troyens, s'aſſirent de leur côté ſur le ſommet de la colline autour d'Apollon & de Mars. Les uns & les autres, ainſi partagés en deux bandes, conſultoient chacun ſur ce qu'ils avoient à faire; ils balançoient tous également à commencer le combat; mais Jupiter, qui du haut du ciel préſidoit à leurs déliberations, leur en donna l'ordre.

LA PLAINE eſt toute remplie de troupes; elle brille de l'éclat de l'airain 20 qui couvre les hommes & les chevaux, & retentit du bruit de leur marche. Le fils d'Anchiſe & le fils de Pelée s'avancent entre les deux armées pour ſe charger. Enée

Troye, ce Dieu irrité de ſa perfidie envoya un monſtre marin, auquel Laomédon fut obligé d'expoſer la princeſſe Heſione ſa fille; mais Hercule vint pour combatre le monſtre & pour la délivrer. Les Troyens éleverent alors un retranchement de terre à quelque diſtance du rivage, afin qu'Hercule dans le combat pût s'y mettre à couvert contre la pourſuite de ce monſtre. Et comme ce ſtratageme étoit plein de prudence & de ſageſſe, il eſt dit que Pallas les aida à ce deſſein. Homere ne ſuccombe point à la tentation de raconter cette hiſtoire, car la ſituation preſente ne lui en donne pas le tems.

20 *Qui couvre les hommes & les chevaux*] Voilà donc des chevaux bardés de fer dès le tems d'Homere.

née la pique à la main s'avance le premier avec une démarche fiere & menaçante & tout couvert de ſon bouclier. Le terrible Achille va à ſa rencontre comme un lion qui deſole tout un pays, & autour duquel tous les villages des environs ſe ſont aſſemblés pour en délivrer la contrée ; d'abord ce fier animal marche ſans ſe hâter, comme mépriſant ſes ennemis; mais ſitôt que quelqu'un des chaſſeurs l'a bleſſé, il ſe détourne la gueule beante & remplie d'écume, & le cœur enflammé de colere il ſe bat les flancs de ſa queue pour s'exciter au combat, & les yeux étincelants, il ſe jette au travers de toute cette jeuneſſe, pour aſſouvir ſa vengeance, ou pour mourir percé de tous leurs épieux ; tel Achille plein de force & de courage marche contre le magnanime Enée, & quand ils furent aſſez près pour ſe meſurer, Achille lui adreſſa le premier la parole : „ Enée, lui dit-il, à quel deſ-
„ ſein vous êtes-vous ſi fort avancé à la tête de
„ vos troupes? ſeroit-ce pour combattre contre
„ moi, dans l'eſperance que le Roi Priam vous
„ choiſira pour ſon ſucceſſeur, & qu'après lui
„ vous regnerez à Troye? mais quand même
„ vous vous ſignaleriez par ma mort, jamais
„ Priam ne payeroit de ce prix un ſi grand ſer-
„ vice, car il a des enfans, & ſon eſprit n'eſt pas
„ aſſez baiſſé, pour lui inſpirer un parti ſi injurieux à ſa famille. Quoi donc! les Troyens [21]
„ vous ont-ils aſſigné une certaine enceinte de
„ terres, & doivent-ils vous en faire preſent com-
„ me à un heros, après que vous m'aurez vaincu?
„ j'eſpe-

21 *Vous ont-ils aſſigné une certaine enceinte de terres*] Comme c'étoit la coûtume des Grecs & des barbares de donner une certaine étendue de terres aux heros après quelque important ſervice. Il en a été ſouvent parlé ailleurs.

22 *Votre*

„ j'eſpere que vous ne viendrez pas ſi facilement
„ à bout de cette entrepriſe. Ne vous ſouvient-il
„ plus que lorſque j'attaquai vos troupeaux ſur le
„ mont Ida, & que je vous mis en fuite, [22] votre
„ frayeur ne vous permit pas de tourner ſeule-
„ ment la tête? vous vous ſauvâtes promptement
„ à Lyrneſſe; je vous y ſuivis, je ſaccageai cette
„ ville avec le ſecours de Minerve & de Jupiter,
„ & j'emmenai toutes les femmes captives. Jupi-
„ ter & les autres Dieux vous ſauverent de mes
„ mains; mais je doute qu'ils accordent encore la
„ même grace à votre témerité: c'eſt pourquoi
„ je vous conſeille de vous renfoncer dans vos
„ phalanges, & de m'éviter avant qu'il ne vous
„ arrive quelque malheur. L'inſenſé ne connoît
„ le mal que quand il eſt fait.

ENEE lui répond: „ Fils de Pelée, n'eſperez
„ pas m'épouvanter comme un enfant par vos pa-
„ roles préſomptueuſes & mépriſantes; je ſaurois
„ comme un autre dire des injures ſi je voulois;
„ nous nous connoiſſons tous deux, & nous ſa-
„ vons notre origine; nous l'avons ouï dire trop
„ ſouvent, quoique vous n'ayez jamais vû mes
„ parens, ni moi les vôtres. On dit que vous êtes
„ fils du vaillant Pelée, & que vous avez pour
„ mere la belle Thetis, une des Nymphes de la
„ mer; & moi je ſuis fils d'Anchiſe, & on ſait
„ que la Déeſſe Venus m'a donné le jour; il faut
„ qu'aujourdhui les uns ou les autres pleurent la
„ mort de leur fils; car je ne penſe pas que tous
„ ces diſcours pueriles nous obligent à nous ſé-
„ parer

22 *Votre frayeur ne vous permit pas*] Achille détaille ici un peu plus l'hiſtoire dont Enée a déja dit un mot. Homere menage ſi bien ſes recits qu'il ne tombe jamais dans aucune redite.

„ parer ſans en venir aux mains & ſans éprouver
„ nos forces. Que ſi vous voulez être encore
„ mieux inſtruit de ma naiſſance, je veux bien
„ vous donner cette ſatisfaction, & je ne vous
„ dirai rien qui ne ſoit confirmé par la voix pu-
„ blique. Jupiter fut pere de Dardanus, qui fon-
„ da la ville de Dardanie ; car la ſacrée ville de
„ Troye n'étoit pas encore bâtie, 23 & mes ancê-
„ tres habitoient encore ſur le penchant du mont
„ Ida. Dardanus donna la naiſſance à Erichtho-
„ nius, qui fut en ſon tems le plus opulent de tous
„ les hommes, 24 Il avoit dans ſes haras trois mil-
„ le jumens, & autant de beaux poulains. 25 Bo-
„ rée, qui vit ces jumens dans les pâturages, fut
„ charmé de leur beauté, & prenant auſſi-tôt la
„ figure d'un beau cheval, il demeura avec elles
„ dans les prairies, & en eut douze cavales, qui,
„ quand elles vouloient ſe jouer dans la campa-
„ gne, 26 marchoient ſur les épis ſans les faire
„ courber, & quand elles folâtroient ſur les plai-
„ nes

23 *Et mes ancêtres habitoient encore ſur le penchant du mont Ida*] J'ai traduit le mot ὑπωρείας, *le penchant du mont* : quoique d'autres l'ayent expliqué *le pied*, & j'ai ſuivi Euſtathe, qui dit : *Remarquez que le mot* ὑπωρείας, *eſt très-different du mot* πέδιον, *qui ſignifie la plaine, car* ὑπωρείαι, *n'eſt point plaine, il eſt plus bas que le ſommet de la montagne & plus haut que la plaine, que le pied.* Et cela s'accorde avec ce que les anciens ont écrit, qu'après le déluge de Deucalion les hommes habiterent le haut des montagnes, qu'enſuite ils deſcendirent plus bas, & qu'enfin leur crainte ayant entierement ceſſé, ils commencerent à habiter la plaine. Voyez Strabon livre 13.

24 *Il avoit dans ſes haras trois mille jumens, & autant de beaux poulains*] Ce grand nombre ne doit pas ſurprendre, puiſque ſelon le témoignage d'Herodote le gouverneur de Babylone avoit dans les haras de Cyrus, outre les chevaux de guerre, huit cens chevaux & ſeize mille cavales.

25 *Borée, qui vit ces jumens*] Quelle fiction ingenieuſe pour louer la legereté & la viteſſe d'un beau cheval !

26 *Mar-*

„ nes liquides, elles couroient ſur la pointe des
„ vagues écumeuſes comme ſur le rivage. Erich-
„ thonius fut pere de Tros qui regna ſur les Tro-
„ yens, & qui eut trois enfans, Ilus, Aſſaraeus,
„ & Ganymede, qui fut d'une beauté ſi parfaite,
„ que les Dieux l'enleverent & le tranſporterent
„ dans le ciel pour en faire [27] l'échanſon de Jupi-
„ ter, afin qu'il fut toujours parmi les Immortels.
„ Ilus fut pere de Laomédon, & Laomédon eut
„ cinq enfans, Tithon, Priam, Lampus, Cly-
„ tius, & le vaillant Icetaon. D'Aſſaracus nâquit
„ Capys, qui fut pere d'Anchiſe, [28] & Anchiſe
„ m'a donné la naiſſance, comme Priam l'a don-
„ née à Hector. Voilà le ſang dont je me vante
„ d'être iſſu. [29] Jupiter donne & ôte le courage
„ aux hommes comme il lui plaît; il eſt le maître,
„ & tout dépend de lui. Mais ne perdons pas le
„ tems davantage en vains diſcours au milieu des
„ deux armées. On ne manque jamais d'injures ni
„ de reproches quand on veut; il y en a tant, que
„ ſi

26 *Marchoient ſur les épis ſans les faire courber*] Car étant nées de Borée, elles devoient plûtôt voler que courir. C'eſt ce qui adoucit cette hyperbole, qui ſans cela paroîtroit outrée.

27 *L'échanſon de Jupiter*] C'étoit une fonction honorable chez les anciens que d'être échanſon dans les grands repas & dans les fêtes publiques, on la donnoit toujours aux enfans de la premiere qualité. Sappho loue dans ſes vers ſon frere Larichus, de ce qu'il avoit l'honneur d'être échanſon dans le Prytanée de Mitylene.

28 *Et Anchiſe m'a donné la naiſſance, comme Priam l'a donnée à Hector*] Ainſi Enée & Hector étoient parens au quatrieme dégré, ayant tous deux Tros pour triſayeul.

TROS { Ilus - Laomédon - Priam - Hector.
Aſſaracus - Capys - Anchiſe - Enée.

29 *Jupiter donne & ôte le courage aux hommes comme il lui plaît*] Enée parle ainſi pour juſtifier la fuite qu'Achille lui a reprochée. C'eſt comme s'il lui diſoit, *Jupiter m'ôta le courage quand vous m'atteignâtes, & il me le redonne aujourd'hui.*

„ ſi on les vouloit écrire, un vaiſſeau à cent ra-
„ mes ſuffiroit à peine à les porter, car il n'y a
„ rien qui ait tant de volubilité que la langue; el-
„ le trouve toujours dequoi s'exercer; on a de
„ part & d'autre un vaſte champ de paroles où les
„ armes ne manquent jamais, & on peut toujours
„ rendre injure pour injure. 30 Ne faiſons donc
„ pas comme les femmes qui ſe querellent dans
„ les rues & dans les places publiques, & qui ſe
„ reprochent tout ce qu'elles ſavent & tout ce
„ qu'elles ne ſavent pas, car la colere les domine.
„ Tous vos diſcours ne m'intimideront point, &
„ ne me feront pas perdre l'envie de combattre,
„ il faut que notre querelle ſe décide par le fer, &
„ que

30 *Ne faiſons donc pas comme les femmes*] Il ſemble qu'Homere ait prévû que ſes cenſeurs lui reprocheroient ce long entretien d'Enée & d'Achille, comme déplacé & ne convenant point à l'état preſent des affaires, au commencement d'une bataille qui doit être ſi furieuſe, & moins encore à l'impatience & à la fureur d'Achille, qui vole au combat pour venger ſon ami. C'eſt pourquoi ce Poëte eſt le premier à le condamner, en diſant tantôt qu'ils ſont comme des enfans, & tantôt qu'ils imitent les femmes Homere a donc connu ce qu'il pouvoit y avoir ici de vicieux. Pourquoi l'a-t-il donc fait? ſans doute pour donner quelque choſe à ce caractere barbare & Aſiatique: & la vraiſemblance ne laiſſe pas de s'y trouver, car Enée étant connu pour homme pieux & ſage, les deux armées, qui le voyent parler ſi long-tems avec ſon ennemi, ſe flatent que c'eſt un pour-parler de paix, & attendent quelle en ſera l'iſſue. Voilà qui eſt fort bien pour Enée & pour les deux armees. Mais que devient la fureur d'Achille? s'eſt-elle éteinte tout d'un coup? quand il prend ſes armes on entend le grincement de ſes dents, ſes yeux jettent des éclairs, il dévore déja les ennemis, & dès qu'il aproche Enée, tout cela s'évanouït Eustathe dit ſur cela qu'Homere ſe plaît ſouvent à ſurprendre ſon lecteur, en lui donnant tout autre choſe que ce qu'il avoit attendu; il s'attendoit ici à voir un furieux combat ſe terminer par la mort de l'un des heros, & il voit ces heros ſe retirer ſans bleſſure après une converſation fort tranquille ſuivie d'un léger combat: mais le Poëte nous dédommage avantageuſement de ce qu'il nous

„ que nous éprouvions tout à l'heure nos forces.

IL DIT, & en même-tems il lui porte un grand coup de pique ſur ſon terrible bouclier qui retentit avec un bruit épouvantable. Achille étonné de la violence du coup, avance le bras pour ſe mettre hors d'atteinte, car il ne doutoit point que la pique d'Enée ne perçât d'outre en outre le bouclier. Imprudent, il ne fit pas réflexion que les preſens des Dieux ne cedent point à toutes les forces des hommes. Le fer d'Enée ne pût percer le bouclier, 31 la lame d'or ſoûtint le coup, il perça ſeulement les deux premiers doubles, & il y en avoit encore trois, car Vulcain en avoit mis cinq les uns ſur les autres; deux d'airain, deux autres d'étain

nous fait perdre: Κερδαίνουσι δὲ καὶ ἐκ τούτου τοῦ τόπου οἱ Ὁμηρίδαι πολλά τε ἄλλα τεχνικὰ, καὶ σοφὴν δ. ἱστορίαν αἱ τῶν ἡρώων τούτων καταπετύκνωται. *Les amateurs d'Homere gagnent ici, outre beaucoup de beautés poëtiques, une foule d'hiſtoires anciennes, dont la converſation de ces heros eſt remplie.* Euſtathe p. 1203. & la vraiſemblance n'y eſt nullement bleſſée. Achille n'en veut qu'à Hector, & trouvant Enée, qu'il ne regarde pas comme un ennemi fort redoutable & qui eſt comme lui fils de Deeſſe, il modere volontiers l'ardeur qui le tranſporte & ſe prête à cette converſation.

31 *La lame d'or ſoûtint le coup, il perça ſeulement les deux premiers doubles*] Les anciens ſe ſont fort tourmentés ſur l'explication de ce paſſage, pour ſavoir quelle place occupoit cette lame d'or. Le Grammairien Autochthon croyoit qu'elle étoit toute la premiere, qu'elle faiſoit le deſſus du bouclier, & au lieu de ἔλασε, *perça*, il liſoit ἔθλασε, *fauſſa*. Selon lui le premier double, la premiere lame, étoit d'or, le ſecond d'airain, le troiſieme & le quatrieme d'étain & le cinquieme d'airain; le fer fauſſa le premier double, celui qui étoit d'or, & le ſecond qui étoit d'airain, mais il ne les perça point, ainſi la lame d'or ſoûtint le coup puiſqu'elle ne fut que fauſſée & enfoncée. Quelle apparence, diſoit-il, que la lame d'or eut été miſe la troiſieme entre les quatre autres? Voilà le raiſonnement de ce Grammairien, que je ne trouve nullement juſte. Homere me paroît dire fort clairement que le premier & le dernier double étoient d'airain, qu'entre ces deux il y en avoit deux d'étain &

d'etain entre ces deux premiers, & au milieu la lame d'or 32 où la pique s'arrêta.

ACHILLE lança enſuite ſa pique, & frappa le bord du bouclier d'Enée, où l'airain & le cuir de bœuf étoient les plus minces; la pique pouſſée de roideur paſſe tout au travers, & le bouclier percé, rend un ſon horrible. Enée ſe baiſſe, & tout ramaſſé il avance le bras pour éloigner le coup; la pique paſſe par deſſus ſa tête, & entre bien avant dans la terre au travers du bouclier qui y demeure attaché. A la vûe du grand danger qu'il venoit d'échapper, ſes yeux ſe couvrent d'un épais nuage. Achille, irrité d'avoir perdu ce coup, met l'épée à la main, & ſe jette ſur ſon ennemi avec des cris effroyables. Enée, qui avoit été obligé d'abandonner ſon bouclier, prend une groſſe pierre qui étoit près de lui, & que deux hommes, tels qu'ils ſont aujourd'hui, auroient de la peine à porter. Il la leve, la lance ſans peine, & frappe Achille ſur ſon bouclier & ſur ſon caſque, qui le garantirent de la mort; mais rien ne pouvoit plus ſauver Enée, & il alloit tomber ſous les coups d'Achille, 33 ſi Neptune, qui s'apperçût du péril où il étoit, 34 & qui

que le double d'or étoit au milieu. La pique d'Enée perça le premier double qui étoit d'airain, & le ſecond qui étoit d'etain, & s'arrêta au troiſieme qui étoit d'or. Mais eſt-il vraiſemblable que Vulcain eut caché le metal le plus precieux? Oui très-vraiſemblable Ce bouclier étoit enrichi de tant d'ouvrage où l'or éclatoit, qu'il falloit que la premiere lame, qui ſervoit de fond à tout cet ouvrage, ne fut pas d'or, mais d'airain, & c'eſt pour n'avoir pas fait cette reflexion, que ce Grammairien eſt tombé dans cette fauſſe critique.

32 *Où la pique s'arrêta*] Homere ne veut pas dire que la pique y demeura fichée, mais qu'elle ne pénetra pas plus avant & qu'elle fut repouſſée. C'eſt ainſi qu'Ariſtote l'explique dans ſa Poëtique, chap. 26. ce qui confirme encore ma remarque precedente.

33 *Si Neptune, qui s'apperçût du péril où il étoit*] Neptune quoique

qui prévit les ſuites fâcheuſes que cette mort auroit pour le parti des Grecs, n'eut parlé aux Dieux en ces termes: „ Grands Dieux, j'ai une douleur „ ſenſible du ſort du magnanime Enée, qui, „ dompté par les mains d'Achille, va deſcendre „ dans les enfers pour avoir ſuivi trop légerement le conſeil d'Apollon: ce Dieu après l'avoir engagé dans le péril, l'abandonne, & ne „ penſe pas ſeulement à le garantir de la mort qui „ le menace. Il n'a point de part à l'offenſe, pourquoi faut-il qu'il périſſe pour les fautes d'autrui? d'ailleurs il offre tous les jours aux Dieux „ de l'Olympe de nouveaux preſens. Arrachons-le donc des bras de la mort, quoique nous ſoyons du parti contraire, de peur que le fils de „ Saturne ne s'irrite ſi Achille vient à le tuer, car „ enfin les deſtins ont promis une plus longue vie „ à ce prince, afin que la maiſon de Dardanus, „ que Jupiter a plus aimé que tous ſes autres enfans qu'il a eus des femmes mortelles, ne ſoit „ pas entierement éteinte. Ce Dieu a une averſion extrême pour toute la race de Priam, 35 & „ c'eſt Enée qui doit regner ſur les Troyens, & „ après

que du parti des Grecs, va au ſecours d'Enée. Homere enſeigne par-là deux choſes fort remarquables; la premiere, que la veritable vertu trouve toujours de la protection, même parmi les ennemis, & que les Dieux diſtinguent toujours l'innocent du coupable; & la ſeconde, qu'il y a des occaſions où bien loin de faire contre les ennemis tout ce que l'on pourroit pour les perdre, il faut les empêcher de perir.

34 *Et qui prévit les ſuites fâcheuſes*] J'ai ajouté ces deux lignes pour éclaircir un peu un fait qui ſurprend d'abord le lecteur. Neptune s'explique bien-tôt lui-même, il craignoit que Jupiter ne vengeât ſur les Grecs la mort d'Enée, qui étoit agréable à ſes yeux à cauſe de ſa piété, & qui devoit regner ſur les Troyens.

35 *Et c'eſt Enée qui doit regner ſur les Troyens, & après lui toute ſa poſterité, juſqu'à la fin des ſiecles*] Ce paſſage eſt très-conſi-

„ après lui toute ſa poſterité juſqu'à la fin des
„ ſiecles.

JUNON lui répondit: „ Dieu de la mer, c'eſt à
„ vous de voir ſi vous ſauverez Enée, ou ſi vous
„ le laiſſerez périr, car pour Pallas & moi, nous
„ avons fait des ſermens inviolables devant tous
„ les Immortels de ne donner jamais le moindre
„ ſecours à aucun Troyen, non pas même quand
„ les flammes dévoreront leur ville & que les
„ Grecs

derable, car il ruine la fameuſe chimere de l'empire Romain & de la famille des Ceſars, qui vouloient l'un & l'autre tirer leur origine de Venus par Enée, prétendant qu'après la priſe de Troye, Enée étoit venu en Italie, & c'eſt ce que ce paſſage détruit formellement. Ce témoignage d'Homere doit être regardé comme un acte authentique, dont on ne ſauroit revoquer en doute la fidelité & la verité. Neptune, tout ennemi qu'il eſt des Troyens, déclare qu'Enée & après lui ſa poſterité regneront ſur les Troyens. Homere auroit-il fait faire cette prophetie par Neptune, s'il n'avoit ſû qu'Enée n'avoit pas quitté Troye, qu'il y avoit regné, & s'il n'avoit vû de ſon tems les deſcendans de ce prince y regner encore? Ce Poëte écrivoit 260. ans ou environ après la priſe de Troye, & ce qui eſt encore très-remarquable, il écrivoit dans quelqu'une des villes d'Ionie, c'eſt-à-dire, dans le voiſinage de la Phrygie; de ſorte que le tems & le lieu donnent à ſa dépoſition une force que rien ne peut ébranler. Tout ce que les hiſtoriens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, doit être regardé comme nos romans uniquement faits pour détruire toute verité hiſtorique, car le plus ancien eſt poſterieur à Homere de pluſieurs ſiècles. Avant Denys d'Halicarnaſſe quelques ecrivains ayant ſenti la force de ce paſſage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le concilier avec cette fable, & ils avoient dit qu'Enée après avoir été en Italie étoit retourné à Troye & y avoit laiſſé ſon fils Aſcagne. Denys d'Halicarnaſſe, peu content de cette ſolution, qui ne lui paroiſſoit pas vraiſemblable, a pris un autre chemin: il a voulu que par ces paroles, *il regnera ſur les Troyens*, Homere ait voulu dire, *il regnera ſur les Troyens qu'il aura menés avec lui en Italie. N'eſt-il pas poſſible*, dit-il p. 43. *qu'Enée ait regné ſur les Troyens qu'il avoit menés avec lui quoiqu'établis ailleurs?* Cet hiſtorien qui écrivoit dans Rome même & ſous les yeux d'Auguſte, vouloit faire ſa cour à ce prince, en expli-

„ Grecs y mettront tout à feu & à ſang.

NEPTUNE ayant entendu cette réponſe de Junon, va au milieu de la mêlée à travers les piques, & ſe rend ſur le lieu où Enée & Achille combattoient, répand un nuage obſcur ſur les yeux du fils de Pelée, & arrachant ſa pique, qui tenoit encore au bouclier d'Enée, il la jette aux pieds d'Achille. En même-tems il enleve ſon ennemi, [36] & le pouſſe avec tant de force que paſſant par deſſus tous les

pliquant ce paſſage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. Et c'eſt un reproche qu'on lui peut faire avec quelque juſtice, car que les Poëtes flattent les princes par leurs fictions, à la bonne heure, c'eſt le metier de cette nation: mais que les hiſtoriens corrompent la gravité & la ſeverité de l'hiſtoire, pour ſubſtituer à la verité la fable & le menſonge, c'eſt ce qu'on ne doit point pardonner. Strabon a été bien plus religieux, car quoiqu'il écrivit ſes livres de Geographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage de bien expliquer cet endroit d'Homere & d'aſſurer, *que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée reſta à Troye, qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laiſſa le royaume à ſes enfans après lui*, liv. 13. Il eſt inutile de parler ici de la plaiſante correction que Strabon nous apprend que quelques critiques avoient faite au texte d'Homere en liſant πάντεσσι, au lieu de Τρωεσσι, *il regnera ſur tout l'univers*, au lieu de, *il regnera ſur les Troyens:* comme ſi Homére eut connu & prédit dès ce tems-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée; la flatterie pour Auguſte y eſt trop reconnoiſſable. En voilà aſſez pour une remarque, cette matiere demanderoit un livre entier. On peut voir une lettre du célebre M. Bochart à M. de Segrais qui l'a miſe à la tête de ſes remarques ſur la traduction de Virgile. Je me ſuis contentée d'ajouter mes reflexions à ce que ce ſavant homme a écrit. Mais après avoir expliqué l'hiſtorique du paſſage, il n'eſt pas inutile de faire ſentir ce qu'il a d'inſtructif pour les mœurs. Enée doit regner à Troye; ſur quoi cela eſt-il fondé? la maiſon de Priam eſt une maiſon impie & haïe de Jupiter, elle ſera donc éteinte & ne regnera plus. Enée eſt un prince pieux & juſte, c'eſt donc lui que le royaume regarde.

36 *Et le pouſſe avec tant de force*] Il ne le porte pas lui-même, mais il le pouſſe & le lance comme un trait. Dieu ſauve les hom-

les eſcadrons & les bataillons de l'armée, 37 il arriva aux derniers rangs, où les Caucons étoient en bataille. Là Neptune le joignit, & lui adreſſant la parole, il lui dit: „ Enée, lequel eſt-ce „ des Dieux qui vous a inſpiré la témerité d'en „ venir aux mains avec Achille qui eſt plus vaillant que vous, & plus aimé des Immortels? „ Toutes les fois que vous vous trouverez devant „ lui, ne manquez pas de l'éviter, de peur que „ malgré même l'ordre des deſtinées vous ne deſcendiez avant le tems dans les enfers. Mais dès „ qu'Achille aura ſubi ſon ſort, vous pouvez vous „ abandonner à votre courage & attaquer les plus „ braves, car il n'y a point d'autre Grec qui puiſſe vous faire périr.

APRES lui avoir donné cet avis, il retourne auprès d'Achille, & diſſipe le nuage qu'il avoit répandu ſur ſes yeux. Ce heros recouvre la vûe, & regardant autour de lui, il s'écrie plein de douleur & indignation: „ O Dieux quel prodige! je vois „ ma pique à mes pieds, & je ne vois plus l'ennemi contre lequel je l'avois lancée! Enée eſt-il „ donc protegé par les Dieux? je croyois qu'il ſe „ glorifioit vainement de ce ſecours. Puiſſent-ils „ l'aban-

hommes comme il lui plaît, ſoit en les faiſant tranſporter par un ange d'un lieu à un autre, ſoit en les pouſſant par l'eſprit qu'il leur communique.

37 *Il arriva aux derniers rangs, où les Caucons étoient en bataille*] Les Caucons étoient, comme les Pelaſges, une nation errante & vagabonde, c'eſt pourquoi Homere les a joints dans le x. liv. Il y en avoit dans le Peloponneſe comme nous le verrons dans l'Odyſſée. Les Caucons, dont Homere parle ici, habitoient aux environs d'Heraclée juſqu'à la Cappadoce & au fleuve Parthenius. Strabon nous apprend qu'on a prétendu que ces peuples étoient nommés dans le dénombrement des troupes auxiliaires des Troyens, & qu'après le vers 855. du ſecond livre:

Κῆπ-

„ l'abandonner ! mais jamais ſon courage ne l'ex-
„ citera à venir encore ſe meſurer avec moi ; il ſe
„ tient trop heureux que la mort n'ait pas été le
„ fruit de ſon audace. Allons, animons nos géné-
„ raux, voyons ce que ſavent faire les autres
„ Troyens, & dedommageons-nous de cette perte.

IL DIT, & il ſe jette ſur les premiers rangs en exhortant ſes compagnons à le ſuivre: „ Mes
„ amis, leur dit-il, joignez les Troyens, & que
„ chacun ſerre de près ſon ennemi, car quelque
„ ardeur qui m'anime, je ne ſaurois combattre
„ contre tant de guerriers, Mars lui-même, tout
„ Immortel qu'il eſt, & la Déeſſe Pallas n'y pour-
„ roient ſuffire, & ſuccomberoient avant que d'
„ avoir fait ſentir leurs coups dans tous les en-
„ droits de la bataille ; tout ce que je puis faire,
„ c'eſt de vous donner l'exemple ſans m'épar-
„ gner, vous allez voir les phalanges rompues &
„ une infinité de Troyens ſe repentir de m'avoir
„ approché.

HECTOR de ſon côté exhorte les Troyens, & tâche de les faire revenir de l'épouvante que la vûe d'Achille leur avoit inſpirée, & leur promet qu'il va attaquer ce heros: „ Magnanimes Troyens,
„ leur

Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλόντα καὶ ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους,

Cromne, Ægialée & les roches Erythines, Homere avoit ajouté ces deux vers, qui ne paroiſſent plus dans nos éditions,

Καύκωνας αὖτ' ἦγε Πολυκλέος υἱὸς ἀμύμων,
Οἱ περὶ Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον.

Le brave fils de Polyclès commandoit les Caucons qui habitoient ſur les rives du Parthenius. C'eſt pourquoi Caliſthene les avoit rétablis dans l'édition d'Alexandre. Ceux qui revirent Homere après lui les rejetterent, apparemment parce qu'ils prétendirent que ces Caucons étoient compris ſous le nom de Paphlagoniens dont le Poëte venoit de parler.

„ leur dit-il, ne craignez pas le fils de Pelée; il „ n'eſt rien de plus facile que de menacer; s'il ne „ falloit que parler, je combattrois même contre „ les Immortels; mais la pique à la main, je ſerois „ bien-tôt puni de ma témerité, car les Dieux „ ſont bien plus forts que les hommes: laiſſez „ donc parler Achille, il n'executera pas tout ce „ qu'il promet, & plus de la moitié de ſes mena- „ ces ſeront vaines. Je ne le crains point, & quand „ ſes mains ſeroient comme le feu, oui, quand „ elles ſeroient comme le feu, & ſon courage „ comme l'acier embraſé, je ne laiſſerois pas de „ le chercher & de le combattre.

A CES MOTS les Troyens ranimés baiſſent leurs piques, ſerrent leurs rangs & jettent de grands cris. Dans ce moment Apollon s'approche d'Hector, & lui dit: „ Hector, ne combattez pas ſeul à ſeul „ contre Achille à la tête des troupes; conten- „ tez-vous de reſiſter à ſes efforts au milieu de „ vos bataillons, vous êtes perdu s'il vous appro- „ che." Hector reconnoît la voix du Dieu, & ſai- ſi de frayeur il ſe retire au milieu de ſes phalanges.

CEPENDANT Achille plein de fureur perce les rangs des Troyens en jettant des cris épouvantables. Le brave Iphition, que la nymphe Naïs avoit eu

38 *Dans la ville d'Hyda au pied du mont Tmolus*] Hyda ville de Lydie. Après la guerre de Troye elle changea de nom, & fut appellée *Sardis*. C'eſt pourquoi Strabon dit que Sardis eſt poſterieure à la guerre de Troye.

39 *Ton beau lac de Gygée*] Ce lac eſt le même que le marais Gygée dont Homere a parlé dans le II. liv. On peut voir là ma remarque p. 112. du vol. I.

40 *Qui étoit deſcendu de ſon char & qui fuyoit devant lui*] Nous avons vû dans le V. liv. un capitaine Troyen deſcendre de ſon char pour fuir devant Diomede. On peut voir la remarque ſur cet endroit, p. 187. du vol. I. où j'ai répondu à la critique de Zoïle. Voici un autre capitaine Troyen qui fait la même choſe

eu du Roi Otryntée [38] dans la ville d'Hyda au pied du mont Tmolus, dont les ſommets ſont toujours couverts de neige, eut le courage de s'oppoſer à ſes efforts; mais Achille d'un ſeul coup lui fend la tête & le renverſe à ſes pieds. La terre retentit de ſa chute, & Achille ſe glorifiant de cette victoire, lui dit: „ Fils d'Otryntée, tu étois le „ plus redoutable de tous les hommes, & te voilà „ étendu ſur la pouſſiere; devois-tu quitter [39] ton „ beau lac de Gygée, & les belles terres qu'on a„ voit données à ton pere ſur les bords delicieux „ de l'Hylle & de l'Herme pour venir ici cher„ cher la mort?

A PEINE a-t-il fini ces mots, que les ténebres couvrent les yeux d'Iphition, & qu'il eſt foulé ſous les pieds des chevaux & ſous les roues des chars. Le vaillant Demoleon, fils d'Antenor, qui s'étoit avancé pour le ſecourir, a la même deſtinée; Achille lui appuye ſur la temple un grand coup de pique qui lui perce le caſque & le crane, & lui fait ſortir la cervelle des deux côtés. De-là il ſe jette ſur Hippodamas, [40] qui étoit deſcendu de ſon char & qui fuyoit devant lui, il lui perce le dos d'un coup de pique; Hippodamas en expirant mugit [41] comme un taureau qu'on traîne à l'autel de Neptu-

ſe pour fuir devant Achille. Pour achever de confondre ici l'impertinent cenſeur qui condamnoit ces endroits, je n'ai qu'à rapporter un endroit tout ſemblable du livre des Juges chap. IV. vſ. 15. *Perterruitque Dominus Siſaram & omnes currus ejus, univerſamque multitudinem in ore gladii ad conſpectum Barac, in tantum ut Siſara de curru deſiliens pedibus fugeret.* Ce paſſage confirme ma remarque, & fait voir qu'Homere connoiſſoit mieux que ſes cenſeurs dequoi la frayeur eſt capable, & ce qui arrive dans les combats.

41 *Comme un taureau qu'on traîne à l'autel de Neptune Helicenien*] Dans Helicé, ville d'Achaïe, à trois quarts de lieue du golphe de Corinthe, Neptune avoit un temple magnifique, où les

Neptune Heliconien, & qui par ſes mugiſſemens réjouït le Dieu auquel il va être offert en ſacrifice.

ACHILLE 42 ſe met enſuite à pourſuivre Polydore fils de Priam, à qui ſon pere avoit defendu d'aller au combat, parce que c'étoit le plus jeune de ſes enfans, & celui qu'il aimoit avec le plus de tendreſſe; mais comme il ſurpaſſoit tous les Troyens à la courſe, il voulut par une oſtentation de jeune homme ne pas perdre une ſi belle occaſion de faire paroître la vîteſſe & la légereté de ſes pieds. Il couroit donc dans les premiers rangs, défiant les plus hardis, juſqu'à ce qu'enfin il lui en coûta la vie; car Achille, qui n'étoit pas moins léger que lui, l'atteignit & le frappa par derriere à l'endroit 43 où la lame d'airain s'attachoit à la ceinture avec des agraffes d'or, & faiſoit comme une double cuiraſſe; le fer de la pique le perce d'outre en outre. Ce malheureux prince tombe ſur les genoux en pouſſant un grand ſoupir, reçoit ſes entrailles dans

les Ioniens lui faiſoient tous les ans un ſacrifice d'un taureau, & c'étoit pour ces peuples un ſigne heureux & une marque ſûre que le ſacrifice ſeroit accepté lorſque le taureau mugiſſoit étant conduit à l'autel. Après la migration Ionique, qui arriva environ cent-quarante ans après la priſe de Troye, les Ioniens d'Aſie s'aſſembloient dans les campagnes de Priene pour célebrer la même fête en l'honneur de Neptune Heliconien, & comme ceux de Priene ſe piquoient d'être originaires d'Helicé, on éliſoit pour Roi du ſacrifice un jeune Prienien. Il eſt inutile de diſputer d'où ce Poëte a tiré ſa comparaiſon ou de Priene ou d'Helicé, car comme ce Poëte vivoit cent ou ſix-vingts ans après la migration Ionique, on ne peut pas douter qu'il ne l'eut priſe dans l'Ionie d'Aſie & à Priene même où il avoit ſans doute aſſiſté ſouvent à ce ſacrifice & été témoin des ceremonies qu'on y obſervoit. Ce Poëte paroît toujours fort attaché aux coûtumes des Ioniens, ce qui fait conjecturer qu'il étoit Ionien lui-même.

42 *Se met enſuite à pourſuivre Polydore fils de Priam*] Euripide dans

dans ſes mains, & ſur le moment il eſt environné d'épaiſſes ténebres.

HECTOR voyant ſon frere en cet état, eſt pénetré d'une douleur qui lui couvre les yeux d'un épais nuage, & n'oſant plus tourner ailleurs ſes armes, il va impétueuſement contre Achille la pique à la main.

ACHILLE le voit, & s'élance contre lui avec une joye qui éclate dans ſes yeux: „ Enfin, dit-il, „ voici l'homme qui m'a cauſé la plus cruelle af- „ fliction que j'aye jamais reſſentie, & qui a tué „ le plus cher de mes amis; nous n'aurons plus la „ peine de nous chercher dans la mêlée," & adreſſant auſſi-tôt la parole à Hector avec un regard farouche: „ Approche, s'écrie-t-il, afin que je „ te faſſe plûtôt deſcendre dans les enfers.

HECTOR ſans s'étonner, lui répond: „ Fils de „ Pelée, n'eſperez pas m'épouvanter comme un „ enfant; qui eſt-ce qui ne ſait pas menacer? Je „ ſai que vous êtes vaillant, 44 & que je le ſuis „ beau-

dans ſon Hecube a donc ſuivi une autre tradition quand il a fait Polydore fils de Priam & d'Hecube, & qu'il le fait tuer par Polymneſtor Roi de Thrace après la priſe de Troye, car ſelon Homere il n'eſt pas fils d'Hecube, mais de Laothoé, comme il le dit dans le livre ſuivant, & il eſt tué par Achille. Virgile a auſſi mieux aimé ſuivre Euripide qu'Homere.

43 *Où la lame d'airain s'attachoit à la ceinture*] Il parle ici de la lame fourrée que l'on mettoit au bas de la cuiraſſe, & qui s'attachoit par derriere avec des agraffes, il en a été aſſez parlé ailleurs.

44 *Et que je le ſuis beaucoup moins que vous*] Voici un aveu bien ſincere fait par le plus vaillant des Troyens. Il ne ſera pas ſans doute du goût de nos guerriers, car aujourd'hui il n'y a pas un ſimple ſoldat qui ne ſe croye auſſi brave que les plus braves. Mais il y a bien de la difference entre la valeur & la préſomption. Je crois qu'il en eſt de la valeur comme de toutes les autres qualités, il y a le plus & le moins, qui peuvent être très-ſenſibles. Et il n'y a rien de plus beau & de plus loua-

„ beaucoup moins que vous; 45 mais c'eſt de la
„ ſeule volonté des Dieux que dépend le ſuccès
„ des combats. Qui ſait ſi, quoique j'aye moins
„ de valeur, je ne vous arracherai pas la vie avec
„ ce fer? il ſait auſſi bien percer que le votre.

Il dit, & lance en même tems ſa pique de toute ſa force; Minerve d'un ſouffle léger la détourne du corps d'Achille & la fait rebrouſſer vers Hector; elle tombe à ſes pieds. Achille furieux ſe jette ſur lui avec un cri épouvantable; mais Apollon, comme un Dieu à qui rien n'eſt impoſſible, le garantit facilement de ce danger & l'enveloppe d'un épais nuage. Trois fois Achille veut ſe lancer ſur lui, & trois fois il ne frappe que cette profonde nuée qui le cache; il revient pour la quatrieme fois à la charge, & s'enfonçant en vain dans cette obſcurité, de rage il inſulte ſon ennemi, & lui parle en ces termes: „ Tu as donc en-
„ core évité la mort, lâche que tu es? elle a été
„ bien près de toi, & c'eſt Apollon qui t'a ſauvé
„ la vie. Tu fais fort bien de lui adreſſer tes fer-
„ ventes prieres toutes les fois que tu viens af-
„ fronter les hazards; mais prends garde à toi,
„ la premiere fois que je te rencontrerai, tu n'é-
„ chapperas pas de mes mains pour peu que quel-
„ qu'un des Dieux me prête auſſi ſon aſſiſtance.
„ En attendant, je vais faire ſentir la peſanteur
„ de mes coups à d'autres Troyens.

En finiſſant ces mots, il lance ſa pique contre Dryops, il l'atteint au milieu du cou & le fait tomber à ſes pieds; il le laiſſe étendu ſur la pouſſie-

louable dans un honnête homme que de reconnoître & d'avouer l'avantage que les autres ont ſur lui, en quoique ce puiſſe être. Hector reconnoît Achille pour plus vaillant, & il ne laiſſe pas de le combattre. C'eſt tout ce que peut faire le plus grand

ſiere, & en ſe jettant ſur Demodochus fils de Philetor, qui étoit d'une taille extraordinaire & d'une valeur fort connue, il lui perce le genou d'un coup de pique & l'acheve avec l'épée.

LES DEUX fils de Bias, Laogonus & Dardanus, ſe confiant en leurs forces, viennent l'attaquer fierement de deſſus leur char ; il les renverſe tous deux par terre, l'un d'un coup d'épée & l'autre d'un coup de pique. Tros, fils d'Alaſtor, ne ſachant comment ſe mettre à couvert de ſa fureur, ſe jette à ſes genoux pour voir ſi par ſes prieres il ne pourroit point l'obliger à avoir pitié de ſa jeuneſſe, à lui ſauver la vie & à le faire ſon priſonnier. Inſenſé qu'il étoit d'eſperer de fléchir Achille ! Ce n'étoit pas un homme que les prieres ni les larmes puſſent attendrir; il étoit impitoyable & alteré de ſang. Dans le moment que ce pauvre malheureux humilié à ſes pieds, embraſſe ſes genoux, & qu'il ouvre la bouche pour lui adreſſer ſes prieres, il lui plonge ſon épée dans le cœur ; le ſang qui ſort à gros bouillons, inonde ſon ſein, & ſes yeux ſe couvrent d'éternelles ténebres. Achille continue ſes ravages, & frappe Mulius à l'oreille d'un coup de pique ſi violent, que le fer ſort par l'autre oreille ; il plonge enſuite ſon épée dans la tête d'Echeclus fils d'Agenor, & la retire toute fumante ; Echeclus tombe entre les bras de la mort. Deucalion reçoit dans la main un coup qui lui perce auſſi le coude, & quoiqu'il ne puiſſe s'aider de ſon bras, il ne laiſſe pas d'attendre ſon ennemi de pied ferme ſans s'étonner de la mort qu'il voit de-

grand courage : ſon action ne ſeroit pas ſi belle s'il ſe croyoit ſon égal.

45 *Mais c'eſt de la ſeule volonté des Dieux que dépend le ſuccès des combats*] Homere ne pouvoit pas dire plus formellement que

devant ſes yeux ; Achille d'un revers lui fait ſauter la tête avec le caſque, & le corps demeure étendu à terre noyé dans ſon ſang. Le fils de Perés, le vaillant Rhigmus, qui de la fertile Thrace étoit venu au ſecours de Troye, tâchoit d'éviter le terrible fils de Pelée, mais inutilement, car ce heros l'ayant atteint, lui enfonce ſa pique dans le ventre, & le précipite de ſon char. L'écuyer Areïthoüs, effrayé de cette chute, veut faire tourner ſes chevaux, & dans ce moment Achille lui donne un coup de pique dans le dos & le jette ſur ſon maître. Les chevaux effarouchés s'emportent & prennent le mords aux dents. 46 Tel qu'un horrible embraſement qui exerce ſa fureur dans les vallons & dans les creux d'une montagne couverte de bois, en un moment toute la vaſte forêt eſt en proye aux flammes que les vents impétueux portent de tous côtés ; tel Achille, pareil au Dieu des combats, fait un horrible ravage dans les rangs des Troyens. Un nombre infini de braves guerriers tombent ſous l'effort de ſon bras, & des ruiſſeaux de ſang inondent le champ de bataille. 47 Et tels qu'on voit dans une aire ſpacieuſe des bœufs grands & forts fouler la moiſſon, & faire

fau-

que ce n'eſt pas la valeur qui ſauve l'homme, & que c'eſt Dieu ſeul qui donne la victoire comme il lui plaît.

46 *Tel qu'un horrible embraſement*] Homere pour deſennuyer ſon lecteur, quitte tout d'un coup la ſimplicité du recit hiſtorique & ſe jette dans deux comparaiſons très-vives. Il ne ſe contente pas de comparer les ravages d'Achille à ceux d'un embraſement, il repreſente encore ſes chevaux ſous une idée qui étant empruntée d'un art doux & paiſible fait ici un effet merveilleux, & voilà ce que la peinture ne ſauroit faire. Elle a l'avantage de mettre la choſe même devant les yeux, avantage très-grand, mais elle n'a pas celui d'aſſembler des idées ſi differentes.

47 *Et tels qu'on voit dans une aire ſpacieuſe des bœufs grands & forts*

ſauter par tout les grains hors des épis, tels on voit les chevaux d'Achille fouler aux pieds les armes & les morts, & faire jaillir le ſang de deſſous leurs pieds & de deſſous les roues; le char en eſt ſouillé; le heros lui-même en eſt couvert, & inſatiable de gloire & de vengeance, il ſe plaît au milieu de ce carnage & de cette horreur.

forts fouler la moiſſon] En Grece au lieu de battre les bleds comme nous, on les faiſoit fouler par des bœufs, & cela ſe pratiquoit de même en Judée, comme on le voit par la loi de Dieu qui defendoit de lier la bouche au bœuf qui fouloit le grain: *Non ligabis os bovis terentis in aréâ fruges tuas.* Deut. XXV. 4.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

ARGUMENT.

LES *Troyens, qu'*ACHILLE *pourſuit, ſont ſeparés par ce heros; la moitié s'enfuit vers la ville, & l'autre moitié ſe jette dans le* XANTHE. *Là il fait priſonniers douze jeunes hommes des principales familles, pour les immoler ſur le bucher de* PATROCLE. *Il tue enſuite* LYCAON *fils de* PRIAM, ASTEROPEE *général des Peoniens, & pluſieurs des plus braves capitaines. Le* XANTHE *irrité s'oppoſe à ſa fureur, le pourſuit & le couvre pluſieurs fois de ſes ondes.* NEPTUNE *&* PALLAS *viennent le fortifier; il ſurmonte la violence des vagues. Le* XANTHE *appelle le* SIMOÏS *à ſon ſecours.* JUNON *qui craint pour* ACHILLE, *envoye* VULCAIN *combattre le* XANTHE; *ce Dieu embraſe toute la plaine, & met le fleuve même en feu. Leur combat fini, les autres Dieux recommencent à ſe charger;* MARS *attaque* MINERVE *qui le renverſe d'un coup de pierre;* VENUS *veut le relever, mais* MINERVE *la fait tomber près de lui.* NEPTUNE *veut ſe battre contre* APOLLON. ACHILLE *continue ſes ravages.* PRIAM *le voyant du haut de la tour d'*ILION, *fait ouvrir les portes pour recevoir les troupes qui fuyent devant lui.* APOLLON *excite* AGENOR, *& lui inſpire le courage de s'oppoſer à* ACHILLE; AGENOR *l'attaque,* ACHILLE *alloit le percer, mais* APOLLON *l'enleve, & prenant lui-même la figure d'*AGENOR, *il trompe* ACHILLE *qui s'amuſe à le pourſuivre, & par-là il donne aux fuyards le tems d'entrer dans la ville.*

MAIS

ILIADE Livre XXI.

B. Picart delin. 1720.

Biblioteca Nazionale
V. E. III
NAPOLI

MAIS quand il eut pouſſé les Troyens juſque ſur les bords du Xanthe, à qui le puiſſant Jupiter a donné la naiſſance, là il ſe fait jour au travers de leurs phalanges, & les ſepare de maniere que la moitié s'enfuit à vauderoute vers Troye par les mêmes chemins où le jour d'auparavant Hector furieux avoit renverſé les Grecs; [1] Junon les couvre d'un épais nuage pour les dérober à ce heros; l'autre moitié dans un extrême deſordre ſe précipite dans le fleuve. Le bruit des flots mêlé avec les cris confus de tant de milliers d'hommes, & repeté par les échos des rives voiſines, retentit au loin avec des mugiſſemens épouvantables. Tout le fleuve eſt rempli de ces nombreuſes troupes qui font leurs efforts pour vaincre la rapidité de l'eau & pour gagner l'autre bord à la nage. [2] Comme on voit des legions de ſauterelles, chaſſées d'une cam-

1 *Junon les couvre d'un épais nuage pour les dérober à ce heros*] On s'étoit infiniment trompé à ce paſſage: ἐκάλυψεν, ne ſignifie pas ici, *pour les empêcher de fuir*, mais au contraire, *pour les ſauver, pour les dérober à Achille.* Junon pour empêcher Achille de pourſuivre cette moitié de l'armée ennemie, qui fuyoit vers la ville, la couvre d'un épais nuage, car ce heros n'auroit pas manqué de donner de ce côté-là pour tâcher d'entrer dans Troye avec les fuyards. Comme les deſtins lui avoient refuſé cette gloire, Junon l'empêche de perdre là ſon tems, & l'oblige par-là à pourſuivre l'autre moitié qui fuyoit vers le fleuve. Cela étoit neceſſaire pour l'œconomie du Poëme, & donne lieu au Poëte de peindre un combat plus prodigieux & plus nouveau. Il n'y a point à mon avis de livre dans Homere où il y ait tant de force de poëſie, & où l'imagination du Poëte, toujours ſublime & toujours ſage, paroiſſe avec tant d'eclat.

2 *Comme on voit des legions de ſauterelles*] L'hiſtoire nous apprend qu'il y a des pays qui ont été ſouvent infectés & deſolés par des nuées de ſauterelles. On ne trouvoit d'autre moyen de s'en delivrer, que d'allumer des feux dans les campagnes. Les ſauterelles, chaſſées par le feu, étoient enfin reduites à ſe jetter dans les rivieres. Cela avoit été ſouvent pratiqué dans

campagne par la violence du feu, ſe retirer vers un fleuve, & ſi le feu les pourſuit toujours, s'enſevelir dans ſes ondes; on voit de même les Troyens pouſſés par le divin fils de Pelée ſe précipiter dans les eaux profondes du Xanthe avec leurs chars & leurs chevaux. Ce heros laiſſant ſa pique ſur le bord, ſe jette après eux l'épée à la main, pareil au Dieu des batailles, & donne à droite & à gauche de ſi terribles coups, que l'air gemit des cris des mourans & des bleſſés, & les ondes du Xanthe ſont toutes teintes de ſang. 3 Comme les troupes de poiſſons fuyent devant un prodigieux dauphin qui les pourſuit, & vont ſe cacher dans les rochers d'une rade frequentée, car il dévore tous ceux qui n'ont pû l'éviter; de même les Troyens fuyent devant Achille à travers les eaux du Xanthe, & vont chercher un azyle dans les cavernes & ſur les rochers du rivage. Quand il fut las de tuer, il choiſit dans le fleuve même douze jeunes hommes pour les immoler ſur le tombeau de Patrocle, & les ramena à bord comme des faons de

l'iſle de Cypre, & ſur cela quelques anciens ont prétendu que ce Poëte étoit né dans cette iſle puiſqu'il en rapporte les coûtumes; mais c'eſt un foible argument; Homere a rapporte les coûtumes de pluſieurs differens pays. Ceci peut ſeulement appuyer la conjecture qu'il étoit d'Ionie, dont Cypre n'eſt pas éloignée, parce qu'Homere paroît plus attaché à ſuivre les uſages des Ioniens que ceux des autres peuples.

3 *Comme les troupes de poiſſons fuyent devant un prodigieux dauphin*] Pendant qu'Achille combattant ſur terre, renverſe les Troyens dans le Xanthe, Homere le compare au feu qui chaſſe les ſauterelles & les oblige de ſe précipiter dans l'eau. Mais dès qu'Achille eſt dans l'eau comme les Troyens, alors il le compare à un prodigieux dauphin qui pourſuit des bandes de poiſſons. Cette remarque, qu'Euſtathe rapporte des anciens interpretes d'Homere, ſert à faire ſentir la juſteſſe de ce Poëte dans ſes images.

4 *Avec les courroyes mêmes qu'ils portoient ſur leurs cottes de mailles*]

de biche demi-morts de frayeur; il leur lie les mains derriere le dos 4 avec les courroyes mêmes qu'ils portoient ſur leurs cottes de mailles, & les ayant donnés à ſes compagnons pour les mener ſur ſes vaiſſeaux, il ſe replonge dans le fleuve, & ſe remet à pourſuivre les Troyens.

LE PREMIER qu'il rencontra à l'autre bord, ce fut Lycaon fils de Priam, qu'il avoit fait autrefois ſon priſonnier; car étant entré de nuit dans une terre du Roi ſon pere, 5 il trouva ce jeune prince qui faiſoit couper un figuier ſauvage pour faire les jantes de ſon char. Lycaon ſurpris de cette avanture, à laquelle il ne s'attendoit pas, voulut en vain ſe dérober par la fuite; Achille le prit & l'emmena ſur ſes vaiſſeaux dans l'iſle de Lemnos, où il le vendit au fils de Jaſon. Eetion de l'iſle d'Imbros, qui étoit lié par l'hoſpitalité avec le Roi Priam, le racheta à fort haut prix, 6 & l'envoya dans la belle ville d'Arisbe. Lycaon ayant trompé ſes gardes, ſe ſauva & retourna ſans accident dans le palais de ſon pere; il fut onze jours à ſe divertir avec

les] Ces courroyes n'étoient pas leurs ceintures, mais c'étoient des courroyes que ces jeunes princes avoient priſes par une folle préſomption pour lier les priſonniers qu'ils auroient faits. Cela étoit aſſez ordinaire aux gens de guerre de porter ſur eux des courroyes pour s'en ſervir à cet uſage. On en voit des exemples dans l'hiſtoire, & c'eſt dans cette vûe qu'Horace dit à Iccius dans l'Ode 29. du liv. 1. *Horribilique Medo nectis catenas.* „Vous preparez en même-tems des chaines aux redou„tables Medes.

5 *Il trouva ce jeune prince qui faiſoit couper un figuier ſauvage pour faire les jantes de ſon char*] Ce jeune prince faiſoit couper ce bois la nuit, parce qu'il ne le pouvoit le jour à cauſe des ennemis. Mais un figuier ſauvage eſt-il bien propre à faire les jantes d'un char? Apparemment les Troyens étoient réduits à cette neceſſité, parce que les ennemis pendant une ſi longue guerre avoient coupé pour eux le bois le plus ſolide.

6 *Et l'envoya dans la belle ville d'Arisbe*] Ce n'étoit pas pour

avec ſes amis pour célebrer cet heureux retour, & le douzieme il ſortit pour ſe trouver à cette bataille où Dieu le fit retomber entre les mains d'Achille qui alloit bien-tôt l'envoyer dans les enfers, d'où il ne devoit plus retourner à la lumiere. Après s'être tiré à grand peine des eaux du fleuve, il ſe traînoit le mieux qu'il pouvoit tout dégoutant de ſueur & ſi accablé de fatigue, qu'il avoit jetté ſon caſque, ſon bouclier & ſa pique. Dès qu'Achille le vit, il le reconnut, & plein d'étonnement, il dit en lui-même : „ Grands Dieux, quel „ miracle eſt-ce que je vois ! Les braves Troyens „ que j'ai tués reſſuſciteront auſſi, & reviendront „ du fond des ténebres, 7 puiſque celui-ci eſt re„ venu de l'iſle de Lemnos où je l'avois vendu, a„ près lui avoir donné la vie. La mer, qui retient „ tant de gens contre leurs déſirs, n'a pas été une „ aſſez forte barriere pour empêcher ſon retour. „ Il faut donc teindre ma pique de ſon ſang pour „ voir s'il reviendra auſſi du tombeau, ou ſi la „ terre, qui renferme tant de vaillans hommes, „ aura la force de le retenir.

PENDANT qu'il prend cette terrible reſolution, ce jeune homme ſaiſi de frayeur s'approche de lui pour embraſſer ſes genoux, & pour tâcher d'éviter la mort dont il ſe voit menacé. Achille leve ſa pique & la lance de toute ſa force pour le percer ; Lycaon ſe baiſſe, évite le coup, ſe jette à ſes pieds,

le retenir, mais par amitié pour Priam ; il vouloit le garder là juſqu'à la fin de la guerre, de peur que s'il le renvoyoit, il ne tombât entre les mains des ennemis.

7 *Puiſque celui-ci eſt revenu de l'iſle de Lemnos*] Achille eſt étonné que Lycaon, qu'il croyoit eſclave à Lemnos, ſoit revenu, & qu'il ſoit revenu à Troye, les Grecs étant maîtres de la mer. Il regarde cela comme un auſſi grand miracle que ſi un mort reſſuſcitoit.

pieds, & embraſſant ſes genoux d'une main, pendant que de l'autre il tient le bout de la pique, qui étoit entrée bien avant dans la terre, il le conjure avec les termes les plus preſſans : „ Achil-
„ le, lui dit-il, j'embraſſe vos genoux, ayez pi-
„ tié de moi, & laiſſez-vous fléchir à mes prie-
„ res; un fils de Jupiter peut-il mépriſer les prie-
„ res, & fouler aux pieds l'hoſpitalité ? [8] Je ſuis
„ en quelque façon comme votre ſuppliant, car
„ après que vous m'eutes fait votre priſonnier,
„ vous me reçûtes chez vous, & je fus nourri du
„ pain de votre table; vous m'emmenâtes enſui-
„ te loin de mon pere & de ma patrie dans l'iſle de
„ Lemnos, où vous me vendîtes, & vous retirâ-
„ tes de moi le prix de cent bœufs; je ſuis prêt
„ de vous en donner trois fois autant. Ce n'eſt
„ aujourd'hui que le douzieme jour que je ſuis de
„ retour à Troye, après avoir ſouffert tout ce
„ qu'on peut ſouffrir, & le cruel deſtin me fait
„ retomber entre vos mains; il faut donc que je
„ ſois l'objet de la haine de Jupiter, puiſqu'il me
„ livre à vous pour la ſeconde fois. Ma mere La-
„ othoé, fille d'Altes, qui regne ſur les belliqueux
„ Leleges dans la ville de Pedaſe ſur les bords du
„ Satnion, m'a mis au monde pour un tems bien
„ court; elle a donné deux fils à Priam, & vous
„ les aurez fait périr tous deux par votre épée:
„ vous avez déja tué de votre main mon frere Po-
„ ly-

[8] *Je ſuis en quelque façon comme votre ſuppliant*] Il n'oſe pas dire qu'il eſt ſon ſuppliant, ἱκετὴς, car le ſuppliant eſt celui qui vient de ſon pur mouvement ſe remettre à la diſcretion de quelqu'un & implorer ſon ſecours. Lycaon avoit été fait priſonnier & étoit allé malgré lui. Voilà pourquoi il met, *en quelque façon comme* &c. Et il veut dire qu'Achille ne doit pas le regarder abſolument comme ſon priſonnier, mais comme un homme à qui il a déja donné la vie, qu'il a reçû dans ſa maiſon,

„ lydore à la tête de l'infanterie, & me voilà en
„ état d'éprouver le même ſort; car puiſque la
„ cruelle deſtinée m'a rejetté entre vos mains,
„ je n'oſe pas eſperer que vous me redonnerez la
„ vie; cependant j'ai une choſe à vous dire, & je
„ vous conjure d'y faire réflexion, c'eſt que
„ Priam a pluſieurs femmes, & que je ne ſuis pas
„ frere uterin d'Hector qui a tué votre ami, cet
„ ami ſi digne de vous, & qui ſavoit ſi bien allier
„ la bonté avec le veritable courage.

AINSI parla le fils de Priam pour toucher Achille, mais il reçût bien-tôt de lui cette réponſe pleine d'inhumanité: „ Inſenſé que tu es, ne me par-
„ le point de rançon. Avant que Patrocle eut été
„ tué ſur ce rivage, je prenois plaiſir à pardon-
„ ner, & j'ai fait quantité de priſonniers que j'ai
„ vendus; mais préſentement de tous les Tro-
„ yens, & particulierement de tous les fils de
„ Priam, qui tomberont entre mes mains de-
„ vant ces remparts de Troye, aucun n'évitera la
„ mort: tes pleurs ſont inutiles, il faut mourir.
„ Patrocle, qui étoit infiniment plus vaillant que
„ toi, eſt bien mort, & moi-même, tel que tu
„ me vois, qui ſéme par tout l'épouvante, moi
„ qui ſuis fils d'une Déeſſe & d'un pere fils de Ju-
„ piter, je mourrai auſſi, & ce jour ne ſe fera pas
„ long-tems attendre: le moment vient que quel-
„ qu'un de vos guerriers, qui tremble de m'appro-
„ cher, me percera d'un coup de fleche ou de pi-
„ que

& qui eſt devenu comme ſon ſuppliant, qui a long-tems logé & mangé chez lui. Cela eſt fort adroit. Les ſupplians étoient des perſonnes ſacrées.

9 *S'élançant ſur la ſurface des flots*] Parce que les corps morts, après qu'ils ont été quelque tems dans l'eau, nagent ſur la ſurface.

10 *Et dans les gouffres duquel vous jettez tant de chevaux en vie*] C'étoit

„ que, & immortaliſera ſon nom par ma mort.

A CES terribles paroles le cœur manque à Lycaon, ſes forces l'abandonnent, il quitte la pique d'Achille, & ſes genoux ne pouvant plus le ſoûtenir, il s'aſſied en étendant les deux bras. En même-tems Achille tire ſon épée & la lui plonge dans le ſein; ce jeune prince tombe ſur le viſage, & le ſang, qui ſort de ſa playe, inonde la terre tout autour de lui. Le fils de Pelée le prend par un pied & le jette dans le Xanthe, en inſultant de la ſorte à ſon malheur: „ Va, malheureux, dans ces gouf-
„ fres avec les poiſſons qui lécheront le ſang de
„ ta playe, & épargneront à ta mere la peine de
„ te mettre ſur un lit funebre, de pleurer ſur ton
„ corps & de te preparer des obſéques; le Sca-
„ mandre te portera dans le vaſte ſein de la mer,
„ où quelque monſtre marin 9 s'élançant ſur la
„ ſurface des flots, t'engloutira dans ſon ventre
„ qui te ſervira de tombeau. Puiſſiez-vous tous
„ périr de cette maniere, juſqu'à ce que nous a-
„ vions réduit en notre pouvoir la ſacrée ville d'
„ Ilion, & puiſſai-je avoir le plaiſir de vous me-
„ ner battant dans la campagne, & de couvrir la
„ terre de morts. Ce fleuve ſi rapide, à qui vous
„ ſacrifiez tant de taureaux, 10 & dans les gouf-
„ fres duquel vous jettez tant de chevaux en vie,
„ ne vous ſera pas d'un grand ſecours, mais vous
„ périrez tous malheureuſement, juſqu'à ce que
„ par tout votre ſang vous ayez payé la mort de
„ Pa-

C'étoit une coûtume fort ancienne de jetter des chevaux en vie dans la mer & dans les fleuves, comme pour honorer par ces victimes la rapidité de leur cours. Cette coûtume dura fort long-tems; & l'hiſtoire nous en fournit des exemples remarquables. Aurelius Victor dit du jeune Pompée: *Cum mari feliciter uteretur; Neptuni ſe filium confeſſus eſt, eumque bobis auratis & equo placavit.* „ Comme il avoit été aſſez heureux ſur mer;

„ Patrocle & le carnage que vous avez fait des
„ Grecs ſur nos vaiſſeaux, pendant que je me ſuis
„ abſtenu de combattre." Il dit, & ſes paroles mirent en colere le Xanthe, qui penſa d'abord aux moyens d'arrêter ſa furie & de ſauver les Troyens.

CEPENDANT le fils de Pelée va attaquer le vaillant Aſteropée, fils de Pelegon à qui le fleuve Axius & la belle Peribée, fille aînée d'Aceſſumene, avoient donné la naiſſance. Il marche fierement contre lui comme il s'avançoit hors du fleuve. Aſteropée ſans s'étonner vole à ſa rencontre un javelot à chaque main, car le Xanthe, irrité du carnage qu'Achille avoit fait de tant de jeunes guerriers, qu'il avoit tués au milieu de ſes ondes ſans aucune compaſſion, lui avoit inſpiré cette force & ce courage. Quand ils furent près l'un de l'autre, Achille adreſſe le premier la parole à Aſteropée: „ Qui es-tu, & d'où es-tu, lui dit-il, jeune
„ témeraire qui oſes me reſiſter? ſais-tu qu'il n'y
„ a que les fils des peres infortunés qui s'oppoſent
„ à mon courage?

„ MAGNANIME fils de Pelée, lui répond l'illuſtre fils de Pelegon, pourquoi me demandes-
„ tu ma famille & mon pays? je ſuis de la fertile
„ Peonie; je commande les belliqueuſes troupes
„ des Peoniens, [11] & voici l'onzieme jour que je
„ ſuis arrivé au ſecours de Troye. Je deſcends
„ du fleuve Axius, qui arroſe de ſes belles eaux
„ cet-

„ il publia qu'il étoit fils de Neptune, & il tâcha de ſe rendre
„ ce Dieu propice en lui offrant des bœufs dont les cornes étoi-
„ ent dorées & un cheval." Il offrit les bœufs en ſacrifice & jetta le cheval en vie dans la mer, comme cela paroît par Dion, ce qui eſt entierement conforme au paſſage d'Homere.

11 *Et voici l'onzieme jour que je ſuis arrivé au ſecours de Troye*] C'étoit un nouveau général que les Peoniens avoient envoyé après la mort de celui qui s'étoit embarqué ſur la flotte & qui avoit

„ cette delicieuſe contrée, car Axius fut pere du
„ valeureux Pelegon qui m'a donné le jour; mais
„ à quoi bon tant de diſcours lorſqu'il faut com-
„ battre?

A CES MOTS Achille leve ſa pique, & Aſteropée, qui ſe ſervoit également bien des deux mains, lance en même-tems ſes deux javelots; l'un donna dans le bouclier, qu'il ne pût percer, [12] car la lame d'or de ce bouclier, preſent immortel d'un Dieu, émouſſa la pointe, & l'autre lui effleura le coude, fit couler ſon ſang, & volant par deſſus ſa tête, alla entrer en terre bien loin de lui.

ACHILLE, après avoir eſſuyé ces deux coups, lance contre Aſteropée ſa redoutable pique qui le manque, & qui va donner dans le bord élevé du fleuve où elle entre juſqu'à la moitié de ſon bois. Pour reparer ce malheur, ce heros met l'épée à la main, & plein de fureur il s'avance contre ſon ennemi. Aſteropée tâche d'arracher la pique d'Achille, il l'ébranle trois fois, & trois fois ſes efforts ſont inutiles; à la quatrieme il eſſaye de la courber pour la rompre, mais Achille le previent, & s'approchant lui enfonce ſon épée dans le ventre; ſes entrailles tombent à terre, & les ténebres de la mort lui couvrent les yeux. Achille ſe jette ſur lui, le dépouille de ſes armes, & lui dit en l'inſultant: „ Te voilà bien ſur cette rive, & tu as
„ reçû le ſalaire que meritoit ta témerité. Il eſt
„ dif-

voit été tué. Cela fonde les demandes d'Achille, *qui es-tu & d'où es-tu?* car Aſteropée n'étant arrivé que pendant le tems qu'Achille s'abſtenoit de combattre, il ne pouvoit en être connu. Homere rend raiſon de tout, & établit par tout la vraiſemblance.

12 *Car la lame d'or de ce bouclier*] C'eſt-à-dire, que le javelot d'Aſteropée perça ſes deux premiers doubles du bouclier d'Achille & ne s'arrêta qu'au troiſieme qui étoit d'or. Cela a été ſuffiſamment expliqué.

„ difficile aux enfans d'un fleuve de combattre
„ contre les enfans de Jupiter ; [13] tu te glorifiois
„ d'être descendu du fleuve Axius, & moi je me
„ glorifie d'être descendu de Jupiter même, car
„ Pelée, qui regne sur tous les Thessaliens, m'a
„ donné la naissance, & il est fils d'Eacus issu de
„ Jupiter : & autant que ce Dieu est plus fort que
„ les fleuves, autant ses descendans sont plus forts
„ & plus redoutables que les leurs. Voilà près de
„ toi le Xanthe, c'est un grand fleuve, qu'il fasse
„ donc voir sa puissance en te donnant quelque
„ secours ; [14] mais on ne resiste point à Jupiter ; ni
„ le grand fleuve Acheloüs n'ose s'égaler à lui, ni
„ l'immense Ocean avec ses abîmes d'eaux, l'O-
„ cean d'où sortent les fleuves, les mers, les fon-
„ taines & toutes les sources ; cet Ocean, tout
„ terrible qu'il est, redoute les foudres de Jupiter
„ toutes les fois que ce Dieu promene son tonner-
„ re sur les nues.

En achevant ces mots il arrache sans peine sa pique & laisse là son ennemi étendu sur le bord du fleuve, prêt à servir de pâture aux poissons, & se met à poursuivre les Peoniens, qui, ayant vû leur général tué de sa main, s'étoient débandés, & avoient pris la fuite le long du Xanthe. Là il fit tomber sous ses coups Tersiloque, Mydon, Astypyle, Mnesus, Thrasius, Ainius & Ophelestes. Et comme il ne pouvoit se rassasier de sang & de vengeance, il en auroit immolé une infinité d'autres, si le fleuve irrité de ce carnage, prenant la figu-

13 *Tu te glorifiois d'être descendu du fleuve Axius*] Il faut bien remarquer, dit Eustathe, avec quelle adresse Homere mêle la simplicité des recits généalogiques parmi la plus grande vivacité de l'action, pour jetter de la diversité dans sa Poësie & pour délas-

figure d'un homme, ne lui eut adreſſé ces paroles du milieu des flots : „ Achille, rien ne peut reſiſter à votre valeur, & jamais guerrier n'a tant „ fait de ravage, car les Dieux eux-mêmes combattent pour vous ; que ſi Jupiter a livré à votre épée tous les Troyens, éloignez au moins „ de mes yeux tout ce carnage ; mon lit eſt ſi rempli de corps morts, que mon cours n'eſt plus libre, & que je ne puis porter à la mer le tribut de „ mes eaux. Cependant vous n'êtes pas encore las „ de meurtres ; ceſſez enfin toutes ces fureurs ; „ qu'il vous ſuffiſe, divin fils de Pelée, que votre „ valeur m'ait donné de l'étonnement & de l'admiration.

„ SCAMANDRE fils de Jupiter, reprit Achille, „ j'obéirai à vos ordres une autre fois ; pour aujourd'hui je ne ceſſerai de maſſacrer les perfides „ Troyens juſqu'à ce que je les aye repouſſés dans „ leur ville, & que j'aye fait tous mes efforts pour „ joindre Hector ; je veux ou le tuer de ma main „ ou mourir de la ſienne.

EN FINISSANT ces mots, il ſe jette ſur les Troyens pareil à un Dieu. Le fleuve irrité de cette inſolence, s'adreſſe à Apollon, & lui dit : „ Quelle „ honte, fils de Jupiter, & à quoi vous ſervent „ vos fleches ? vous n'avez pas executé les ordres „ que votre pere vous avoit donnés, car il vous „ avoit commandé expreſſement de ſecourir les „ Troyens juſqu'à ce que le ſoleil fut couché, & „ que la nuit eut répandu ſes ténebres ſur la terre.

PEN-

délaſſer ſon lecteur.

14 *Mais on ne reſiſte point à Jupiter*] Il ajoute ceci pour adoucir le défi qu'il vient de faire à Xanthe, défi, qui, étant fait à un Dieu, paroîtroit impie ſans cet adouciſſement.

PENDANT qu'il parloit, [15] Achille ſe lance au milieu du fleuve : le Scamandre en fureur éleve ſes flots, & diſperſe çà & là ſur les terres avec des mugiſſemens affreux les morts dont ce heros a rempli ſon lit, & reçoit dans ſon ſein tous ceux qui pouvoient échapper à ſa fatale épée ; il les cache dans ſes cavernes profondes, & raſſemblant toutes ſes vagues, il fond ſur le fils de Pelée & donne contre ſon bouclier avec tant de force, que ce heros ne peut ſe tenir ſur ſes pieds, & qu'il eſt obligé de ſe prendre à un grand orme, qui ſe trouve heureuſement près de lui ; la peſanteur de ce heros, & l'effort des ondes déracine l'arbre, qui entraînant avec lui le rivage, couvre le lit du fleuve de ſes branches, & preſente une eſpece de pont : Achille s'en ſert pour ſe tirer de ces gouffres, & effrayé du péril, qu'il a couru, il vole de toute ſa force vers la plaine. Le fleuve ne ſe contente pas de l'avoir éloigné, il veut mettre fin à ſa fureur & délivrer les Troyens ; il déchaîne après lui toutes ſes vagues & le pourſuit avec une extrême rapidité. Achille plus léger qu'un aigle, qui eſt le plus vîte & le plus fort de tous les oiſeaux, franchit à chaque ſaut l'eſpace d'un jet de trait. A tous ces mouvemens les armes dont il eſt couvert rendent un ſon horrible,

15 *Achille ſe lance au milieu du fleuve : le Scamandre en fureur*] On ne peut peindre avec de plus vives couleurs un combat qui ſe paſſe dans une inondation, car voilà juſtement ce qui a donné à Homere cette idée. Et il eſt très-vraiſemblable que tant de ſources qui deſcendoient du mont Ida dans la plaine de Troye faiſoient ſouvent déborder les rivieres qui l'arroſoient.

16 *Comme lorſqu'un fontainier conduit dans ſes jardins*] Ce changement de caractere paroît charmant. Il n'y a point de Poëte qui ſache comme Homere paſſer du fort & du violent au doux & à l'agreable ; ce paſſage, quand il eſt fait à propos, donne un ſingulier plaiſir, comme dans la muſique quand on paſſe du ton rude

ble, il fuit à perte d'haleine devant le fleuve qui le pourſuit en faiſant bruire effroyablement ſes eaux. 16 Comme lorſqu'un fontainier conduit dans ſes jardins autour de ſes plants une ſource, & que le hoyau à la main il applanit & détourne tout ce qui s'oppoſe à ſon cours: les eaux dociles ſuivent le bras qui les guide, & ſe précipitant avec un murmure, qui s'entend au loin, dans la douce pente qu'il a ſçû leur donner, elles entraînent tous les cailloux qu'elles rencontrent, & devancent même celui qui les conduit; tels les flots du Xanthe ſuivent Achille & le previennent de quelque côté qu'il porte ſes pas, car les Dieux ſont toujours plus puiſſants que les hommes.

AUTANT de fois que ce heros tente de ſoûtenir le choc de ces vagues, & d'éprouver ſi tous les Immortels qui habitent l'Olympe le pourſuivent enſemble & ſe ſont déclarés contre lui, autant de fois ces vagues irritées, s'amoncelant, le couvrent tout entier. Il frappe du pied le ſable, & ſe releve du fond de ce gouffre le cœur plein de rage & de deſeſpoir; le fleuve plus irrité enfle ſes ondes, le fatigue, le laſſe, & lui dérobant la terre ſous ſes pieds, fait que ſes genoux affoiblis ne peuvent plus le ſeconder. Achille, ne trouvant plus de fond où

rude au tendre. Demetrius Phalereüs, qui ne loue cette comparaiſon que par ſa clarté, n'en a pas aſſez relevé le merite. Virgile en a été ſi frappé qu'il l'a tranſportée dans ſon premier livre des Georgiques, vſ. 106.

Deinde ſatis fluvium inducit, rivoſque ſequentes;
Et, cum exuſtus ager morientibus æſtuat herbis,
Ecce! ſupercilio cliveſi tramitis undam
Elicit. Illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, ſcatebriſque arentia temperat arva.

Voilà une belle Poëſie; mais que cette copie eſt inferieure à ſon original!

17 *Cet*

où il puiſſe reſpirer & reprendre haleine, leve les yeux vers le ciel, & s'écrie avec un profond ſoupir : „ Grand Jupiter, n'y a-t-il point quelque „ Dieu, qui touché de mon malheur me retire de „ ces abîmes ! Qu'après ce ſecours il déploye ſur „ moi toute ſa colere, je m'y ſoumets. Ah ! je ne „ me plains point tant de tous les autres Dieux, „ que je me plains de ma mere qui m'a trompé en „ me faiſant eſperer que je ſerois tué des traits d'„ Apollon ſous les remparts de Troye ! Eh plût „ aux Dieux qu'Hector m'eut arraché la vie ! „ Hector le plus vaillant des Troyens ! ſa valeur „ auroit conſolé ma gloire ; au lieu que je vais pé„ rir de la plus triſte & de la plus malheureuſe de „ toutes les morts, renfermé au milieu des eaux „ d'un fleuve, comme un vil berger entraîné par „ un torrent qui l'a ſurpris dans la campagne.

Il dit, & dans le moment Neptune & Pallas, s'approchant de lui ſous une forme humaine, lui prennent la main pour lui confirmer la verité de leurs promeſſes, & Neptune élevant ſa voix, lui dit : „ Fils de Pelée, ne vous troublez point & ne „ craignez rien, car Pallas & moi, qui ſuis le Dieu „ de la mer, nous venons tous-deux à votre ſe„ cours du conſentement de Jupiter même. Ce „ n'eſt point l'ordre du deſtin que vous périſſiez „ dans ce fleuve, il va promptement rallentir ſa „ fureur. Le ſeul conſeil que nous ayons à vous „ donner & que vous devez ſuivre, c'eſt de ne „ point quitter le combat que tous les Troyens, „ qui auront échappé à votre bras, ne ſoyent re-

„ pouſ-

17 *Cet homme feroce, qui eſt déja victorieux, & qui oſe des choſes qui demanderoient des Dieux*] Quelles reſſources Homere trouve en lui-même pour louer Achille & pour rencherir ſur tous les élo-

„ pouſſés juſques dans leurs murailles, & dès que
„ vous aurez tué le vaillant Hector, retirez-vous
„ ſur vos vaiſſeaux en diligence; nous vous com-
„ blerons de gloire en ce jour.

EN FINISSANT ces mots, ces deux Divinités remontent dans le palais des Immortels, & Achille fortifié par cette puiſſante protection, fend les flots & s'avance dans la plaine. Toute la campagne eſt inondée autour de lui; les armes & les corps de tous les guerriers, qu'il a immolés à ſa vengeance, flottent ſur les eaux. Il fait des efforts inouïs pour ſurmonter la violence des ondes, & il lutte contre le flot, qui ne peut déja plus le retenir, ſi grande eſt la force que Pallas lui a inſpirée.

LE FLEUVE, qui voit Achille prêt à lui échapper, ranime ſa colere; il éleve ſes flots comme des montagnes, & appelle le Simoïs à ſon ſecours:
„ Mon frere, lui dit-il, joignons nos forces pour
„ reſiſter à ce terrible ennemi: il va de ce pas ſac-
„ cager Troye; les Troyens ne peuvent lui reſi-
„ ſter; venez donc promptement à leur ſecours,
„ lâchez vos ruiſſeaux, vos fontaines, vos ſour-
„ ces, entraînez les arbres & les rochers, accu-
„ mulez vos torrens, inondez la campagne; que
„ tout retentiſſe du bruit effroyable de vos eaux,
„ & tâchons d'arrêter [17] cet homme feroce qui
„ eſt déja victorieux, & qui oſe des choſes qui de-
„ manderoient des Dieux & non pas des hommes.
„ Si vous vous joignez à moi j'eſpere que ſa for-
„ ce & ſa belle taille lui ſeront inutiles, & qu'il
„ tirera peu de ſecours de ſes armes divines qui
„ ſe-

éloges qu'il lui a déja donnés! Toute cette Poëſie eſt ſi admirable, que j'ai crû que ſans le ſecours d'aucune remarque, & dans ma traduction même, elle ſe feroit ſentir.

18 *Le-*

„ ſeront bien-tôt au fond des gouffres toutes cou-
„ vertes de ſange & de limon ; lui-même il va ſe
„ voir enſeveli ſous des montagnes de ſable, car
„ je vais aſſembler toutes mes arenes ſur ſon
„ corps ; les Grecs ne pourront recueillir ſes os,
„ il trouvera là le ſuperbe tombeau que merite
„ ſon orgueil, & ils pourront ſe diſpenſer de lui
„ en élever un autre.

IL DIT : en même-tems il fond ſur Achille avec ſes ondes amoncelées, & toutes couvertes d'écume, de ſang & de morts. Les flots, pour ſeconder ſa fureur, s'élevent comme des monts eſcarpés, & portent ce heros juſqu'aux nues. Junon croit déja le voir englouti dans les abîmes. Cette Déeſſe toute éperdue jette un cri terrible, & s'adreſſant à Vulcain elle lui parle en ces termes : „ [18] Levez-
„ vous mon fils ſans differer, car voilà le Xanthe
„ qui va vous combattre, & c'eſt un ennemi digne
„ de vous ; [19] mettez-vous donc en état de vous
„ défendre, & armez-vous de tous vos feux, &
„ moi, faiſant lever du fond de la mer l'impétu-
„ eux vent de midi & le violent zephyre, j'exci-
„ terai une telle tempête de leurs ſouffles brûlans
„ qu'elle embraſera les Troyens & leurs armes
„ avec ſes tourbillons enflammés. Allez donc, de

„ VO-

18 *Levez-vous mon fils*] Il y a dans le grec, *levez-vous, mon boiteux, mon fils*, ὄρσο, κυλλοποδίων, ἐμὸν τέκος. Et ſur cela je ne puis m'empêcher de rapporter une remarque de Plutarque, qui dit, que Junon appelle ſon fils, *boiteux*, pour le careſſer, & qu'Homere a voulu par-là ſe mocquer de ceux qui ont honte de tels defauts, n'eſtimant ni reprehenſible ce qui n'eſt point honteux, ni honteux ce qui ne vient point de nous, mais de la fortune. Cependant je n'ai oſé conſerver cela dans la traduction, car notre mot, *boiteux*, & le terme grec, κυλλοποδίων, ſont deux termes bien differens. Cela eſt ſenſible à l'oreille la moins délicate.

19 *Mettez-vous donc en état de vous défendre & armez-vous de tous*

vos

„ votre eôté brûlez tous les arbres qui ſont ſur les
„ rives de ce redoutable fleuve ; [20] mettez-le lui-
„ même tout en feu ; gardez-vous bien de vous
„ laiſſer fléchir ni par ſes promeſſes ni par ſes me-
„ naces, & ne ralentiſſez votre fureur, que lorſ-
„ que vous entendrez ma voix : à ce ſignal vous
„ retirerez vos flammes & vous ceſſerez l'embra-
„ ſement.

A CES MOTS Vulcain allume toutes ſes fournaiſes ; il répand ſes feux dans le champ de bataille & conſume tous les morts dont Achille l'avoit couvert ; toute la plaine eſt embraſée, & les eaux commencent à diminuer. Comme lorſqu'en automne les froids aquilons deſſechent un jardin, qui vient d'être inondé par les pluyes & par les torrens, & reſſuſcitent les eſperances de celui qui le cultive ; de même tout le champ de bataille eſt deſſeché dans un moment & ſes morts conſumés ; le Dieu tourne toutes ſes flammes contre le fleuve. Les ormes, les peupliers, les ſaules, les tamarins, le lotos, le jonc & les cyprès, qui bordent ſes belles rives, ſont brûlés juſqu'à leurs racines ; les poiſſons, qui ſont dans ſes gouffres, ſentent l'embraſement, & ne trouvent point d'azyle dans leurs cavernes les plus profondes ; par tout les brûlantes halei-

vos feux] Si Homere a décrit vivement une inondation, il ne peint pas avec moins de force la ſechereſſe qui peut ſeule la combattre & faire retirer ſes eaux. Il n'eſt rien dans la nature dont ce Poëte n'embelliſſe ſon Poëme. Mais dans ſon plus grand enthouſiaſme il eſt d'une ſageſſe admirable, & dans ſes fictions les plus ſublimes il ne s'éloigne jamais du naturel ; car c'eſt de la belle nature que ſe tire le veritable ſublime, & il ne peut y avoir de vrai ſublime que dans le naturel.

20 *Mettez-le lui-même tout en feu*] C'eſt le ſens de ce vers ſi on lit αὐτὸν avec un eſprit doux, mais ſi on lit αὖτὸν avec un eſprit âpre, comme a lû Euſtathe, il faut traduire, *jettez vous vous-même avec tout vos feux au milieu de ſes ondes.* L'une & l'autre de

haleines de Vulcain les pourſuivent & les étouffent; le fleuve même eſt tout en feu, & en cet état, il s'écrie: „ [21] Vulcain, il n'y a pas un des Dieux „ qui puiſſe vous reſiſter, comment entreprendrois-je donc de combattre contre vous, ſur „ tout lorſque vous venez avec ces flammes dévorantes qui vous environnent? éloignez-vous „ de moi, & que dès aujourd'hui Achille ſe rende „ maître de Troye. Qu'ai-je à faire de me mêler „ dans cette querelle, & de donner du ſecours aux „ Troyens?

IL PARLE ainſi à demi conſumé, & l'on entend bouillonner ſes ondes écumeuſes. Comme on voit la graiſſe des victimes dans un vaiſſeau, que les flammes environnent de tous côtés, s'élever par gros bouillons, & égaler par leur mouvement la violence du feu qui les agite; on voit de même les eaux du Xanthe bouillonner avec furie & ſe conſumer.

IL NE [22] peût plus ſe répandre ſur les terres, il eſt contraint de ſe tenir dans ſon lit, & la vapeur de Vulcain le dévore. Alors il ſe met à implorer le ſecours de Junon, & lui adreſſe cette priere: „ Grande Déeſſe, pourquoi votre fils ne s'attâ„ che-t-il qu'à moi? pourquoi veut-il conſumer „ tou-

de ces deux leçons ont leur beauté: mais celle que j'ai ſuivie me paroît plus naturelle, & elle s'accorde avec ce qu'Homere ajoute bien-tôt après, *le fleuve même eſt tout en feu.*

21 *Vulcain, il n'y a pas un des Dieux qui puiſſe vous reſiſter*] Car le feu eſt invincible & il dompte tout; Jupiter lui-même a beſoin de ſon ſecours; c'eſt de lui qu'il emprunte ſes foudres.

22 *Il ne peut plus ſe répandre ſur les terres*] Au lieu de *il ne peut plus*, Homere dit: *il ne veut plus*, & Euſtathe remarque fort bien que les Grecs ont ſouvent dit, *vouloir*, pour *pouvoir*.

23 *Non pas même le jour fatal que les flammes dévoreront leur ville*] Cela dit bien que Troye doit perir par le feu, mais il ne dit ni quand, ni par qui, c'eſt pourquoi pour le déterminer, le fleuve

„ toutes mes ondes? ſuis-je plus coupable que
„ tant d'autres Dieux qui protegent auſſi les Tro-
„ yens? ſi vous le commandez, je ſuis tout prêt
„ à abandonner leur défenſe, mais que Vulcain
„ ceſſe d'exercer ſur moi ſes fureurs. Je vais vous
„ jurer de ne donner jamais le moindre ſecours
„ aux Troyens pour retarder leur ruine, [23] non
„ pas même le jour fatal que les flammes dévore-
„ ront leur ville & que les Grecs la ſaccageront.

JUNON n'eut pas plûtôt entendu ſa priere, qu'elle s'adreſſe à ſon fils & lui dit: „ Vulcain, vous
„ avez acquis aſſez de gloire, calmez vos fureurs,
„ retirez vos flammes, il n'eſt pas juſte que pour
„ des mortels vous preſſiez ſi violemment un Dieu.
A cette voix Vulcain éteint tous ſes feux, & le fleuve, delivré de ce cruel ennemi, roule vers la mer ſes eaux paiſibles.

AINSI la violence du Xanthe ayant été reprimée, Vulcain & lui demeurerent tranquilles, car quoique Junon fut irritée, elle ne laiſſa pas de retenir ſon fils; mais la diſcorde alluma le combat entre les autres Dieux qui étoient diviſés; ils s'ébranlent avec un bruit effroyable pour ſe charger; la terre en retentit, [24] & le ciel donne le ſignal du combat. Jupiter aſſis ſur le haut ſommet de l'Olym-

ve ajoute, *& que les Grecs la ſaccageront.*

24 *Et le ciel donne le ſignal du combat*] Homere dit,

Ἀμφὶ δ' ἐσάλπιξεν μέγας οὐρανός.

Le vaſte ciel ſonna de la trompette, & ſur cet endroit je crois être obligée de rapporter une remarque d'Euſtathe qui ne me paroît pas inutile. *Cette expreſſion*, le ciel ſonna de la trompette, *n'égale pas la grandeur de ce combat, car qu'y a-t-il là de grand, de dire que* le ciel ſonna de la trompette, *lorſqu'il faudroit plûtôt dire que* le ciel tonna. *Cependant l'expreſſion d'Homere paroît plus propre pour le combat, car le ſignal du combat, ce n'eſt pas le tonnerre, mais la trompette. D'ailleurs le Poëte ayant déja dit* (liv. xx.) *en parlant du combat des Troyens & des Grecs*, que le ſouverain maître des

Dieux

lympe entend ce bruit & ſent ſon cœur pénetré de joye de voir les Dieux partagés marcher les uns contre les autres. Ils ne furent pas long-tems ſans en venir aux mains ; [25] le terrible Mars commence le premier la charge, & la pique à la main il va attaquer Minerve, & lui fait ce ſanglant reproche : „ O la plus audacieuſe & la plus entre-
„ prenante de toutes les Déeſſes, pourquoi met-
„ tez-vous toujours la diviſion entre les Immor-
„ tels ? Vous ne ſauriez dompter votre courage,
„ il vous porte à tout entreprendre. Ne vous ſou-
„ vient-il pas du jour que vous excitâtes le fils de
„ Tydée contre moi, & que prenant votre pique,
„ dont l'éclat éblouït les yeux, vous lui inſpirâ-
„ tes l'audace de venir à ma rencontre, & la force
„ de me bleſſer ? je ne perdrai pas une ſi belle oc-
„ caſion de me venger de tous les affronts que
„ vous m'avez faits.

IL DIT, & en même-tems il donne ſur la terrible Egide, qui ſeroit à l'épreuve des foudres même de Jupiter. La Déeſſe ſe retire quelques pas, & levant une pierre d'une peſanteur énorme, que les ſiecles paſſés avoient mis pour borne à un champ, elle la jette contre Mars avec tant de for-

Dieux & des hommes tonna du haut du ciel, *ici pour diverſifier ſa phraſe & rendre ſa penſée plus neuve, il a dit que* le ciel ſonna de la trompette. *Le commencement du combat comme moins conſiderable, il l'a relevé par cette grande idée, Jupiter* tonna du haut des cieux ; *& pour ce combat des Dieux qui tire toute ſa grandeur des Dieux mêmes, il ſe contente de dire que* le ciel ſonna de la trompette. On peut même dire que c'eſt un prodige très-convenable à la grande Poëſie, que de repreſenter le ciel ſonnant de la trompette, comme ſi le ciel avoit une bouche. Au lieu que s'il avoit dit ſimplement *le ciel tonna*, il n'auroit rien dit d'extraordinaire ni de ſurprenant.

25 *Le terrible Mars commence le premier la charge, & la pique à la main il va attaquer Minerve*] Par cette fiction très-ingenieuſe Ho-

force qu'elle le renverſe; ſes armes ſont un bruit horrible en tombant: ſept arpens de terre ſont couverts de ſon vaſte corps, & ſes cheveux ſont ſouillés de pouſſiere. Pallas ſe met à rire, & dit en inſultant ce Dieu: „ [26] Inſenſé, étois-tu encore „ à comprendre combien mes forces ſont ſupe- „ rieures aux tiennes, que tu ayes eu la témerité „ de t'oppoſer à moi? les furies vengereſſes ont „ donc executé les imprecations que ta mere a „ proferées contre toi dans la colere où tu l'as „ miſe en quittant le parti des Grecs pour favori- „ ſer les Troyens, dont tu imites la perfidie.

En achevant ces mots, [27] elle détourne de deſſus lui ſa vûe, & en même-tems la fille de Jupiter, la belle Venus, effrayée de voir Mars en cet état, s'approche de lui, & le prenant par la main, elle tâche de le relever; ſa reſpiration étoit ſi embarraſſée qu'il ne pouſſoit que quelques ſoupirs entrecoupés, & qu'il ne pouvoit revenir qu'à peine.

La Deesse Junon s'étant apperçûe de cette démarche de Venus, en avertit Pallas, & lui parla en ces termes: „ Invincible fille de Jupiter, ne „ voyez-vous pas cette impudente qui va emme- „ ner

Homere veut faire entendre que dans toutes les guerres & dans tous les combats, c'eſt toujours la folie qui commence en s'oppoſant à la ſageſſe. Car d'où naiſſent les guerres & les combats? n'eſt-ce pas des injuſtices & des violences, n'eſt-ce pas la folie, l'ignorance & la brutalité qui les ſuggerent?

26 *Inſenſé, étois-tu encore à comprendre combien mes forces ſont ſuperieures aux tiennes*] Homere veut enſeigner par-là que la prudence eſt toujours victorieuſe de la force aveugle & inſenſée.

27 *Elle détourne de deſſus lui ſa vûe, & en même-tems la fille de Jupiter, la belle Venus*] Cette fiction eſt très-ingenieuſe & très-morale. Homere enſeigne par-là que Minerve, c'eſt-à-dire, la ſageſſe, ne détourne pas plûtôt ſes yeux de deſſus les hommes, qu'ils ſont livrés à toutes ſortes de paſſions.

28 *Qu'el-*

„ ner Mars & le retirer de la mêlée? ne les laiſſez
„ pas échapper.

MINERVE, ravie de punir une action ſi honteuſe, ſe jette ſur Venus, & avec la main elle lui donne un ſi grand coup ſur l'eſtomac, [28] qu'elle lui ôte la reſpiration & la force; [29] Venus tombe près de Mars, & ils demeurent tous deux étendus ſur la terre. Pallas, glorieuſe de cet avantage, s'écrie:
„ Plût à Jupiter, que tous ceux qui ſecourent les
„ Troyens contre les Grecs fuſſent au même é-
„ tat, & que leur audace eut le même ſuccès que
„ celle de Venus, qui a voulu ſecourir Mars & s'
„ oppoſer à mon courage! Il y a long-tems que la
„ guerre ſeroit finie, & que nous aurions ſaccagé
„ la ſuperbe ville d'Ilion." Elle parle ainſi, & Junon lui témoigne par un ſouris la joye qu'elle a de ſa victoire.

ALORS Neptune adreſſe la parole à Apollon, & pour le provoquer au combat, il lui dit: „ Apol-
„ lon, pourquoi nous tenons-nous ainſi à l'écart
„ les bras croiſés? cela eſt honteux; puiſque les
„ autres Dieux ont déja commencé & qu'ils en
„ ſont aux mains, il faut que nous ſoyons de la
„ partie. Oſerions-nous retourner dans le palais
„ de Jupiter ſans avoir combattu? commencez
„ donc, car vous êtes le plus jeune; comme j'ai
„ plus d'âge & d'experience que vous, je ſerois
„ blâ-

28 *Qu'elle lui ôte la reſpiration & la force*] Venus ne reſiſte pas à Minerve. Pour peu que la ſageſſe veuille ſe ſervir de ſes avantages, elle triomphe des paſſions & n'a pas beſoin de toutes ſes armes.

29 *Venus tombe près de Mars, & ils demeurent tous deux étendus ſur la terre*] Venus & Mars ſont les deux Dieux qui ont allumé cette ſanglante guerre, les voilà abbattus. Homere annonce par-là à ſon lecteur, que la guerre va bientôt être finie & les Troyens punis.

30 *Mais*

„ blâmé de vous attaquer, & je ne dois que me
„ défendre. Il faut que vous ſoyez bien indolent
„ & bien inſenſible de ſecourir les Troyens; ne
„ vous ſouvenez-vous point de tous les maux que
„ nous avons ſoufferts vous & moi pour cette vil-
„ le ingrate, lorſque les ordres de Jupiter nous
„ aſſujettirent à ſervir un an entier le fier Laomé-
„ don pour un certain prix dont nous étions con-
„ venus? nous lui obéiſſions comme ſes eſcla-
„ ves. Pendant cette année de ſervitude je lui bâ-
„ tis cette ſuperbe ville que j'environnai de mu-
„ railles ſi larges & ſi fortes, qu'elles la rendoient
„ inexpugnable; & vous de votre côté vous paiſ-
„ ſiez ſes troupeaux ſur les ſommets du mont Ida
„ avec beaucoup de fatigues; 30 mais lorſque les
„ heures ſecourables eurent amené le tems de la
„ recompenſe, alors ce Roi violent & injuſte nous
„ priva du fruit de nos travaux, & ne ſe conten-
„ tant pas de retenir notre ſalaire, il nous ren-
„ voya durement & avec menaces; ſouvenez-
„ vous qu'il jura de nous faire tranſporter, vous
„ & moi pieds & poings liés dans une iſle fort
„ éloignée, 31 & de nous traiter tous deux avec
„ la derniere indignité comme de vils eſclaves.
„ Nous nous retirâmes outrés de cette injure &
„ privés de ce qui nous avoit été promis. Eſt-ce
„ donc la reconnoiſſance d'un ſi beau traitement
„ qui

30 *Mais lorſque les heures ſecourables*] Dans Homere le mot *heures*, eſt toujours mis pour *ſaiſons*. Ce ne fut qu'après Homere que les Grecs ſe ſervirent du mot *heure*, pour dire une partie du jour; & Anacreon eſt un des premiers Poëtes qui l'ayent employé en ce ſens-là dans l'Ode 3.

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις.

31 *Et de nous traiter tous deux avec la derniere indignité*] Le grec dit, *& de nous couper les oreilles*, ἀπολεψίμεν ἕκτα χαλκῷ, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas ἀποκοψίμεν. Couper le nez & les

„ qui vous oblige aujourd'hui à ſecourir ſes peu-
„ ples, & ne devriez-vous pas plûtôt vous join-
„ dre à nous pour nous aider à détruire de fond en
„ comble cette ville perfide, & à faire périr ſans
„ reſſource ces impies avec leurs femmes & leurs
„ enfans?

APOLLON prenant la parole, lui répond: „ Nep-
„ tune, [32] vous me trouveriez bien inſenſé, ſi j'
„ entrois en lice avec vous pour de miſerables
„ mortels, qui ſemblables aux feuilles pouſſent
„ aujourd'hui & ſe nourriſſent du ſuc de la terre,
„ & demain tombent & ne ſont plus. Laiſſons
„ donc battre les autres Dieux tant qu'ils vou-
„ dront, & n'entrons point dans leur querelle.

EN FINISSANT ces mots, il tourne ſes pas ail-
leurs, car la honte & le reſpect l'empêchoient d'
en venir aux mains avec le frere de ſon pere. Sa
ſœur Diane, accoûtumée à pourſuivre les bêtes
ſur les montagnes, l'accuſe de timidité & lui re-
proche ſa fuite: „ Vous fuyez, lui dit-elle, &
„ vous abandonnez la victoire à Neptune; voilà
„ un triomphe qui ne lui fera pas grand honneur.
„ Lâche que vous êtes, à quoi bon porter toutes
„ ces

oreilles étoit une punition d'eſclaves: mais l'expreſſion n'eſt pas aſſez noble en notre langue, il a fallu periphraſer. On pourroit croire auſſi que cette expreſſion d'Homere ἀτελεσφόρητα ἄτα, eſt la même choſe que *perforare aures*, dans l'Ecriture ſainte, en parlant de la coûtume des Hebreux qui perçoient les oreilles aux eſclaves, pour marquer qu'ils ne ſortiroient jamais de ſervitude & qu'ils ne pourroient être affranchis; mais je ne ſai ſi on trouveroit ailleurs des autorités pour prouver que cette coûtume avoit paſſé des Hebreux à d'autres peuples.

32 *Vous me trouveriez bien inſenſé, ſi j'entrois en lice avec vous*] Deux choſes empêchent Homere de faire combattre Neptune & Apollon; la premiere, c'eſt qu'ayant déja décrit le combat de Vulcain & du Xanthe, il n'a plus rien à dire ici, car c'eſt le même combat de l'humidité contre la ſechereſſe, & il faut éviter

les

„ ces fleches qui vous ſont ſi inutiles, & dont vous „ ne ſavez pas vous ſervir ? que je ne vous entende plus vous vanter dans le palais de mon pere, „ comme vous avez déja fait au milieu de l'aſſemblée des Dieux, que vous combattriez contre „ Neptune, & que tout le ciel ſeroit témoin de „ vos grands exploits.

APOLLON dédaigna de lui répondre; mais Junon ne pouvant retenir ſa colere s'emporta contre cette Déeſſe avec les termes les plus injurieux: „ 33 Inſenſée, avez-vous l'audace de vous oppoſer à moi? quelqu'armée que vous ſoyez de „ traits, il vous ſera difficile de me reſiſter. 34 Parce que Jupiter vous a rendu plus redoutable aux „ femmes que les lions les plus furieux, & qu'il „ vous a donné le pouvoir de percer de vos fleches toutes les mortelles qu'il vous plaît, vous „ vous oubliez: mais, croyez-moi, vous ferez „ mieux d'aller pourſuivre les ſangliers & les „ cerfs dans les forêts & ſur les montagnes, que „ de vous attaquer à plus puiſſant que vous. Que „ ſi vous voulez que nous en venions aux mains „ pour éprouver notre courage, 35 approchez, „ afin

les redites & la monotonie, toujours ennuyeuſe & fatigante; la ſeconde, c'eſt qu'Apollon étant le même que le deſtin, & la ruine des Troyens étant conclue & décidée, ce Dieu ne peut plus la différer.

33 *Inſenſée, avez-vous l'audace de vous oppoſer à moi*] Homere ſupprime ſouvent ces liaiſons, *& lui dit*. Ces ellipſes ſiéent bien dans la paſſion & ſur tout dans la colere.

34 *Parce que Jupiter vous a rendu plus redoutable aux femmes que les lions*] Diane eſt redoutable aux femmes, parce qu'étant la même que la lune, elle amene les douleurs de l'enfantement, & qu'on la croyoit cauſe la plus ordinaire des morts ſoudaines des femmes, comme Homere l'a dit ailleurs.

35 *Approchez, afin que vous ſachiez*] J'ai ajouté le mot *approchez*, car l'ellipſe, qui eſt dans le texte & qui convient parfaite-

„ afin que vous ſachiez enfin combien mes forces
„ ſont ſuperieures aux vôtres.

ELLE DIT, [36] & en même-tems elle lui prend les deux mains de la main gauche, & lui enlevant de la droite ſon carquois de deſſus les épaules elle lui en donne ſur les deux joues en ſouriant, la fait tourner de côté & d'autre, & la laiſſe enfin. Toutes ſes fleches tombent à ſes pieds. Cette Déeſſe en larmes s'enfuit avec la rapidité d'une colombe, qui, pourſuivie par un milan, va ſe refugier dans le creux d'un rocher, [37] le deſtin ne voulant pas qu'elle ſoit priſe; Diane s'enfuit de même baignée de pleurs & laiſſe là toutes ſes fleches.

MERCURE s'adreſſant alors à Latone, lui dit:
„ [38] Déeſſe, je n'ai garde de combattre contre
„ vous, c'eſt une témerité trop grande de s'atta-
„ quer aux femmes de Jupiter; vantez-vous tant
„ qu'il vous plaira dans l'aſſemblée des Dieux que
„ je n'ai pû reſiſter à votre force, & que vous m'a-
„ vez vaincu." Il parla ainſi, [39] & Latone ſe mit à ramaſſer les fleches de ſa fille, qui étoient éparſes

ment à la colere où eſt Junon, comme Euſtathe l'a remarqué, fait un très-bon effet dans le grec, mais elle ſeroit inſupportable en notre langue, où elle laiſſeroit un vuide qui y cauſeroit une trop grande obſcurité.

36 *Et en même-tems elle lui prend les deux mains de la main gauche, & lui enlevant de la droite ſon carquois*] Je ſuis perſuadée que ſous la fiction de ce combat de Junon avec Diane, Homere a voulu décrire poëtiquement une éclipſe de lune, qui n'eſt cauſée que par l'ombre de la terre, la même que Junon. Junon tient les deux mains de Diane liées, c'eſt-à-dire, qu'elle lie toutes ſes facultés; elle lui enleve ſon carquois de deſſus ſon épaule, parce qu'elle empêche les rayons du ſoleil de l'éclairer. Elle lui en donne ſur les deux joues, parce que cette obſcurité cache la face entiere de la lune quand l'éclipſe eſt totale. Et elle fait que toutes ſes fleches tombent à ſes pieds, parce que tous les rayons demeurent arrêtés & ſuſpendus ſous elle.

37 *Le deſtin ne voulant pas qu'elle ſoit priſe*] Homere reconnoît

ſes çà & là ſur la ſurface de la terre, & les ayant relevées, elle va la trouver.

CEPENDANT Diane, arrivée dans le palais de Jupiter, s'aſſied ſur les genoux de ſon pere & fond en larmes; on voit le voile divin qui la couvre, trembler au mouvement de ſes ſanglots & de ſes ſoupirs; Jupiter l'embraſſe avec tendreſſe, & lui demande avec un ſouris gracieux: „ Ma chere „ fille, qui eſt celui des Immortels qui vous a mi- „ ſe en cet état ſi injuſtement, comme ſi on vous „ avoit ſurpriſe en quelque faute?

LA BELLE Diane lui répond: „ C'eſt Junon qui „ m'a ſi maltraitée; n'eſt-ce pas d'elle que naiſ- „ ſent tous les débats & toutes les querelles qui „ arrivent entre les Dieux?

PENDANT cet entretien de Jupiter & de Diane, Apollon entre dans Troye pour viſiter ſes murailles & ſes remparts de peur que contre l'ordre des deſtins les Grecs ne les forçaſſent ce jour-là même.

Tous les autres Dieux ſe retirent en même-tems ſur l'Olympe, les uns pleins de dépit & de colere & tout

noit ici que le deſtin, c'eſt-à-dire, la providence, étend ſes ſoins ſur les animaux même, ce qui s'accorde parfaitement avec la ſaine théologie. *Remarquez*, dit Euſtathe, *qu'Homere fait dépendre du deſtin une colombe même, pour faire entendre que tous les animaux lui ſont ſoumis.*

38 *Déeſſe, je n'ai garde de combattre contre vous*] Mercure ne veut pas combattre contre Latone, parce que c'eſt un Dieu de paix. D'ailleurs Homere fait entendre allegoriquement que les planetes ne peuvent pas faire la guerre à Latone, c'eſt-à-dire, à la nuit, qui ſeule les fait paroître, & avec laquelle elles ſont toujours d'intelligence. C'eſt une remarque d'Euſtathe qui fait voir qu'Homere eſt toujours ſage dans ſes fictions, & qu'il y cache des verités naturelles & ſenſibles.

39 *Et Latone ſe mit à ramaſſer les fleches de ſa fille*] Homere feint que Latone ramaſſe les fleches de Diane, parce que c'eſt la nuit qui rend à Diane ſes rayons.

tout conſternés, & les autres triomphans & pleins de joye. Il prennent tous leur place autour de Jupiter.

CEPENDANT 40 Achille continuant ſes ravages, fait main baſſe ſur les hommes & ſur les chevaux. 41 Comme les flammes d'une ville embraſée par le feu que la colere des Dieux a lancé, s'élevent juſqu'aux nues au milieu de noirs tourbillons de fumée, & dévorant une partie de ſes habitans, rempliſſent d'épouvante & d'horreur tous les autres; tel Achille immole à ſa fureur tous ceux qu'il rencontre ſur ſon paſſage, & remplit tous les autres d'effroi.

LE VIEUX 42 Priam aſſis ſur la haute tour d'Ilion, apperçoit ce heros couvert de ſang & de pouſſiere & les Troyens fuyant en deſordre devant lui, car ils n'avoient plus ni force ni courage. A cet aſpect il pouſſe de profonds ſoupirs & deſcend de la tour pour donner ſes ordres aux gardes des portes: „ Mes amis, leur dit-il, tenez les portes ou-
„ vertes juſqu'à ce que les troupes qui fuyent ſoy-
„ ent toutes rentrées, car voilà Achille qui s'ap-
„ pro-

40 *Cependant Achille*] Homere a quitté Achille pour parler des combats des Dieux, & comme il ne perd jamais ſon ſujet de vûe, il revient à ce heros, qui echappé miraculeuſement de l'inondation & de l'incendie, après des exploits inouïs, continue ſes ravages dans la plaine, & eſt lui-même comparé à un embraſement.

41 *Comme les flammes d'une ville embraſée par le feu que la colere des Dieux a lancé*] Ce paſſage peut être expliqué de deux manieres, toutes deux fort remarquables. La premiere, en prenant ce feu pour un feu veritablement lancé du ciel pour punir une ville criminelle, comme nous en voyons des exemples terribles dans l'Ecriture ſainte. Ainſi Homere avoit connu cette grande verité, que Dieu punit quelquefois des villes entieres, en lançant ſur elles ſes feux vengeurs. Et la ſeconde, en le prenant ſimplement pour le feu que les ennemis mettent à une ville qu'ils prennent d'aſſaut, comme nous voyons dans le Pro-
phete

„ proche & qui les mene battant; c'eſt ici que
„ ſe va faire le plus grand carnage; ouvrez-leur
„ donc cet azyle, & quand ils y ſeront, refermez
„ promptement les portes & remettez les barrie-
„ res, car je crains que cet homme terrible ne s'y
„ jette avec eux.

IL DIT, & les gardes tirent en même-tems les barrieres & ouvrent les portes. Ces portes ouvertes furent le ſalut des Troyens; Apollon court au devant de ceux qui fuyent, pour les ſecourir, & pour favoriſer leur retraite; ils couroient en foule pour regagner la ville pleins d'effroi, deſſechés par la chaleur & par la ſoif & tout couverts de ſueur & de pouſſiere. Achille les pourſuit ardemment à grands coups de pique, car une rage implacable s'étoit emparée de ſon cœur, & il étoit inſatiable de gloire.

DANS ce moment les Grecs auroient pris Ilion d'emblée 43 ſi Apollon n'eut excité le brave Agenor, & ne lui eut inſpiré la force & le courage de s'oppoſer à Achille; mais pour le ſoûtenir par ſa preſence dans un ſi grand péril, & pour le garantir de

phete Jeremie la ville de Jeruſalem s'écrier: *De excelſo miſit ignem in oſſibus meis;* Le Seigneur a envoyé du haut des cieux le feu dans mes os. Lament. I 13. car le Prophete parle de l'embraſement de Jeruſalem par les Chaldéens qui brûlerent la ville & le temple. Et par-là Homere a reconnu que le feu, que les hommes mettent à une ville, vient non des hommes, mais de Dieu, qui la livre à leur furie.

42 *Le vieux Priam aſſis ſur la haute tour d'Ilion*] Voici l'utilité qu'Homere tire de l'ordre qu'il a fait donner par Hector, que tout le monde veillât pour la ſûreté de Troye, & que les vieillards montaſſent ſur les tours pour prendre garde à tout ce qui ſe paſſeroit.

43 *Si Apollon n'eut excité le brave Agenor*] Homere donne ceci à Apollon, parce qu'Apollon eſt le même que le deſtin, & que le deſtin avoit refuſé à Achille la gloire de prendre Troye.

de la mort il ſe tint près de lui, appuyé contre un hêtre & couvert d'un nuage qui l'empêchoit d'être vû. Agenor voyant approcher le furieux Achille 44 ſent ſon cœur agité d'autant de divers mouvemens que la mer eſt agitée de vents contraires pendant la tempête; il s'arrête, & en ſoupirant, il dit en lui-même: „ Malheureux, que „ dois-je faire! ſi je fuis devant Achille par le mê„ me chemin que tiennent les autres Troyens qu' „ il a effrayés & mis en fuite, il me prendra & me „ tuera comme un lâche. Mais ſi je laiſſois paſſer „ ce torrent de fuyards & Achille qui les pouſſe, „ & que me détournant dans la plaine, je tâchaſſe „ de gagner les forêts du mont Ida, & de m'y ca„ cher dans quelque fort juſqu'à ce que la nuit „ fut venue; alors ſortant de ma retraite, je me „ laverois dans le fleuve pour nettoyer la pouſſie„ re & la ſueur, & je rentrerois ſecretement dans „ la ville; mais pourquoi mon cœur veut-il me „ flatter de cet eſpoir qui n'eſt qu'une illuſion? ne „ m'appercevra-t-il pas quand je me détournerai „ dans la plaine? ne me pourſuivra-t-il pas & ne „ me joindra-t-il pas? & alors qui eſt-ce qui me „ garantira de la mort? car c'eſt le plus terrible „ & le plus vaillant des hommes. Eh pourquoi n' „ aller pas à lui les armes à la main pour le com„ battre à la vûe de nos murailles? 45 il n'eſt pas „ invulnerable; ſon corps n'eſt pas à l'épreuve „ des

44 *Sent ſon cœur agité d'autant de divers mouvemens que la mer*] C'eſt là l'idée que donne ce ſeul mot du texte, κύμαινε, qui eſt emprunté de la mer, lorſque les vents commencent à noircir les flots.

45 *Il n'eſt pas invulnerable; ſon corps n'eſt pas à l'épreuve des traits*] La fable, qu'Achille ne pouvoit être bleſſé qu'au talon, & que dans tout le reſte de ſon corps il étoit invulnerable, n'étoit donc pas du tems d'Homere, & ce Poëte n'avoit garde de donner dans une

„ des traits; il n'a qu'une ame qu'il peut perdre,
„ & enfin il ne paſſe que pour un homme mortel.
„ D'ailleurs les grands exploits, qui le rendent ſi
„ éclatant, 46 ne ſont au fond que les faveurs de
„ Jupiter qui le protege.

DANS cette penſée ramaſſant ſes forces, il attend Achille de pied ferme, & reſolu de s'oppoſer à ſes efforts. Tel qu'une panthere qui ſort d'une épaiſſe forêt contre le chaſſeur qui l'a lancée, la terreur & l'effroi ne trouvent plus de place dans ſon cœur depuis qu'elle a entendu l'abboi des chiens, &, quoique déja percée d'un javelot, elle ne rabbat rien de ſon courage & de ſon audace, & ſe précipitant au milieu des épieux, elle combat juſqu'à ce qu'elle ait joint le chaſſeur, ou qu'épuiſée de ſang & de forces, elle ſoit tombée morte à ſes pieds; tel le généreux fils d'Antenor ne peut ſe reſoudre à prendre la fuite ſans s'être meſuré auparavant avec le redoutable Achille; il ſe couvre de ſon bouclier, & levant ſa pique pour la lancer, il s'écrie: „ Vaillant Achille, tu penſois dès ce jour
„ te rendre maître de la ſuperbe Troye. Inſenſé! tu as encore à livrer bien des combats & à
„ eſſuyer bien des travaux autour de ſes murailles, car elle renferme encore dans ſon enceinte un grand nombre de braves guerriers qui tous
„ lui ſerviront de rempart; nous défendrons juſqu'à la derniere goute de notre ſang nos peres,
„ nos

une fiction qui auroit deshonoré ſon heros.

46 *Ne ſont au fond que les faveurs de Jupiter qui le protege*] Mais les faveurs & la protection de Jupiter ſont un ſecours plus aſſuré que les propres forces de l'homme. Agenor veut dire que puiſque ces grands exploits d'Achille ne viennent que de Jupiter, Jupiter peut auſſi le fortifier & lui donner la force neceſſaire pour vaincre Achille: car Jupiter favoriſe qui il lui plaît.

„ nos femmes & nos enfans. Et toi, quelque re-
„ doutable que tu ſois, & quoique ton bras ſeme
„ par tout l'épouvante & la mort, tu vas creuſer
„ ton tombeau ſous nos murailles, & ta derniere
„ heure t'attend.

EN FINISSANT ces mots, il lui lance ſon dard de toute ſa force & le frappe au deſſous du genou. La botine d'étain, ouvrage immortel d'un Dieu, reſiſte au fer & le repouſſe avec un ſon effroyable. Achille ſe jette ſur ſon ennemi, mais Apollon ne lui laiſſa pas remporter la victoire, car enlevant Agenor, il le couvre d'un épais nuage & le met en ſûreté. En même-tems, pour tromper le fils de Pelée, & pour l'empêcher de pourſuivre les Troyens, il prend la figure d'Agenor & ſe preſente à ce heros, qui croyant voir celui qui vient de le frapper, ſe met à le pourſuivre. Le faux Agenor meſure ſa fuite à la viteſſe de ſon ennemi, & ſe contente de le dévancer de quelques pas pour enflammer davantage ſon eſperance.

PENDANT 47 que l'impétueux Achille le pourſuit autour d'un champ, & qu'il l'a déja détourné vers le bord du Scamandre penſant le tenir à tout moment, les Troyens entrent en foule dans la ville, qui en très-peu de tems ſe trouve pleine de toutes ces troupes débandées. Leur frayeur étoit ſi grande, qu'arrivés même devant les portes ils n'avoient pas le courage de s'attendre les uns les autres.

47 *Pendant que l'impétueux Achille le pourſuit*] Par cette fiction Homere veut faire tenir à ſon lecteur ce que coûtent ſouvent aux hommes l'opiniâtreté & la vaine gloire. Achille, pour s'être trop acharné à pourſuivre le faux Agenor, à qui il veut ôter la vie, laiſſe échapper un grand nombre de Troyens qui rentrent dans leur ville, & perd l'occaſion d'en faire un grand carnage, & peut-être d'entrer lui-même dans la ville avec les fuyards.

tres & de reconnoître ceux qui s'étoient ſauvés & ceux qu'ils avoient perdus dans le combat : mais ils fondent tous dans la ville avec impétuoſité, chacun n'attendant ſon ſalut que de ſa légereté & de ſa vîteſſe.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXII.

ARGUMENT.

PRIAM, *qui voit* ACHILLE *de dessus les murailles, en soupire de douleur & conjure* HECTOR, *qui n'étoit pas rentré, de ne pas attendre cet ennemi si terrible;* HECUBE *tâche aussi de le fléchir par ses larmes; mais inexorable, & lié par son destin, il attend* ACHILLE. *A son approche, combattu en lui-même, il s'éloigne des portes & fuit dans la plaine.* ACHILLE *le suit, & ils font trois fois le tour des murailles. Tous les Dieux ont les yeux attachés sur eux;* JUPITER *voudroit sauver* HECTOR; MINERVE *s'y oppose, & prenant la figure de* DEÏPHOBUS, *elle trompe* HECTOR, *qui se croyant soûtenu par son frere, ne fuit plus, attend* ACHILLE, *& lui propose des conditions du combat.* ACHILLE *ne veut point entendre parler de traité.* HECTOR *ne voyant plus* DEÏPHOBUS *près de lui se jette sur* ACHILLE *l'épée à la main, mais* ACHILLE *lui enfonce sa pique entre la cuirasse & le casque.* HECTOR *mourant le conjure de rendre son corps à* PRIAM; *il rejette ses prieres:* HECTOR *lui reproche sa barbarie, & lui prédit une prompte mort.* ACHILLE *pense d'abord à pousser sa victoire, mais le souvenir de son ami le rappelle pour lui rendre les honneurs funebres; il attache à son char le corps d'*HECTOR *& le traine à la vûe de* PRIAM *& d'*HECUBE, *qui se desesperent. Tout retentit de cris & de gemissemens:* ANDROMAQUE *montée sur la tour, voit* HECTOR *traîné, & tombe évanouïe.*

LES

ILIADE Livre XXII.

LEs Troyens étant ainſi rentrés dans la ville comme des faons de biche, qui par la fuite ont regagné leur fort, ils commencerent à ſe repoſer à la faveur de leurs remparts, & à éteindre le feu de la ſoif qui les conſumoit. Les Grecs au contraire ſe couvrant de leurs boucliers, s'approcherent des murailles. Hector fut le ſeul [1] qui, lié par ſa mauvaiſe deſtinée, ne rentra point avec les autres généraux, & qui demeura devant les portes Scées.

CEPENDANT Apollon, qui ſous la figure d'Agenor fuyoit toujours devant Achille, voyant qu'il n'y avoit plus de danger à deſabuſer ce heros, lui parle en ces termes: „ Fils de Pelée, pourquoi „ me pourſuis-tu avec tant d'opiniâtreté? ignores-tu encore qui je ſuis, & ne t'apperçois-tu „ pas que n'étant qu'un homme, tu pourſuis un „ Dieu? la fureur dont tu es toujours poſſedé te „ fait perdre tous tes avantages. Pourquoi as-tu „ laiſſé échapper les Troyens que tu menois battant? au lieu d'achever ta victoire, tu leur as „ donné le tems de regagner leurs murailles, & „ cela pour t'acharner contre moi; c'eſt ce qui „ t'a mené ſi loin. Te voilà déchu de tes eſperances, car tu ne me tueras point, la Parque cruelle n'a aucun empire ſur moi.

ACHILLE, outré de deſeſpoir, s'écrie: „ ô le „ plus pernicieux de tous les Dieux, vous m'avez „ arraché la victoire en me preſentant un fantôme trompeur, & en m'éloignant des remparts. „ Combien de Troyens auroient mordu la pouſ-

„ ſiere

1 *Qui lié par ſa mauvaiſe deſtinée*] Il dit fort bien *lié*, car le deſtin met ſa fin aux hommes des entraves qui les empêchent de fuir leur ſort.

„ ſiere ſous mes coups avant que de rentrer dans
„ leur ville! vous m'avez précipité du comble de
„ la gloire, & vous avez ſauvé les Troyens par-
„ ce que vous n'avez pas craint ma vengeance;
„ [2] s'il étoit en mon pouvoir de me venger, vous
„ ſentiriez les effets de ma colere.

EN FINISSANT ces mots, il s'élance vers la ville avec une fierté qui imprime la terreur. [3] Tel qu'un généreux courſier, qui attellé à un char part de la barriere avec une noble ardeur, & parcourt rapidement une lice pour remporter le prix; tel Achille s'élance vers Troye. Priam fut le premier qui l'apperçût; ce heros paroît à ſes yeux comme l'aſtre étincelant qui ſe leve au commencement de l'automne, & qui éclaire tout l'horizon; ſes rayons ſont plus brillans que ceux d'une infinité d'autres aſtres pendant l'obſcurité de la nuit, on l'appelle le chien de l'Orion, ſa lumiere eſt très-vive, mais c'eſt une pernicieuſe conſtellation & d'un preſage funeſte. Elle embraſe la nature [4] & allume

2 *S'il étoit en mon pouvoir de me venger, vous ſentiriez les effets de ma colere*] Homere a donné à Achille une ſorte de religion commune, il fait des ſacrifices & des libations, &c. mais cette religion, qu'on peut appeller une religion de coûtume, eſt bien foible & ne tient point contre ſon naturel feroce & emporté, & la paſſion le rejette bien-tôt dans l'Impieté & dans le blaſphême. Il dit ici à Apollon qu'il ſe vengeroit de lui, ſi cela étoit en ſa puiſſance, ce qui eſt très-conforme à ſon caractere & fait ſes mœurs ſemblables. C'eſt-là ce que penſent tous les hommes fiers & violens: auſſi Dieu, qui connoît à fond les cœurs, dit à Tyr & à Sidon; *Numquid ultionem vos reddetis mihi, & ſi ulciſcimini vos contra me, citò velociter reddam viciſſitudinem vobis ſuper caput veſtrum.* Joël III. 4. C'eſt donc inutilement que Platon a condamné ce paſſage dans ſa republique. Homere, comme je l'ai déja dit ſouvent, ne donne pas ce caractere d'Achille comme un caractere moralement bon, mais comme un caractere vicieux & qui n'eſt bon que poëtiquement.

3 *Tel qu'un généreux courſier*] Je ne ſuis pas contente de la

tra-

me des feux dévorans dans les veines des mortels; les armes d'Achille jettent le même éclat au milieu de ſa courſe. Priam effrayé en ſoupire de douleur, & ſe frappant la tête avec les deux mains il appelloit ſon fils de toute ſa force & le conjuroit de rentrer; mais il ſe tenoit toujours devant les portes Scées attendant Achille, & impatient d'en venir aux mains avec ce heros. Le venerable vieillard lui tend les mains & tâche de le fléchir par les paroles les plus tendres & les plus touchantes que ſa douleur peut lui inſpirer: „ 5 Hector, lui „ crioit-il, mon cher fils, n'attends point ſeul, „ & ſans le ſecours de tes troupes cet homme ter„ rible, de peur que tu ne ſois vaincu & qu'il ne „ t'arrache la vie, car il eſt beaucoup plus fort „ que toi. Ah malheureux que je ſuis! Que les „ Dieux ne le haïſſent-ils autant que je le de„ teſte! il ſeroit bien-tôt la pâture des chiens & „ des vautours, & je ſerois délivré de la cruelle „ douleur qui m'accable. Il m'a déja privé de plu„ ſieurs

remarque qu'Euſtathe rapporte de quelques anciens interpretes d'Homere, qui prétendoient que ce Poëte parle ici d'un cheval de ſelle, qu'ils appelloient χίλητα, car à ce compte il faudroit traduire: *comme un généreux courſier qui a remporté le prix, & qui, lorſqu'il eſt attellé à un char*, &c. Et il n'y a perſonne, à mon avis, qui ne ſente que cette ſéparation ruine toute la beauté de ce paſſage & n'a rien de naturel. A quoi bon parler d'abord d'un cheval de ſelle, pour le faire voir enſuite attellé à un char? Je ne ſai même ſi les anciens connoiſſoient ces chevaux à deux mains.

4 *Et allume des feux dévorans dans les veines des mortels*] Le mot πυρετὸς, peut ſignifier ici ſimplement des chaleurs violentes; mais j'ai mieux aimé ſuivre le ſentiment de quelques anciens, dont parle Euſtathe, qui veulent qu'Homere ſe ſoit ſervi de ce mot dans le propre, pour dire la fièvre. Cela ajoute quelque choſe à l'idée terrible que le Poëte veut donner de celui qu'il peint.

5. *Hector, lui crioit-il, mon cher fils*] Ce diſcours de Priam eſt très-

„ ſieurs de mes enfans; il a tué les uns & vendu
„ les autres dans des pays éloignés; aujourd'hui
„ encore parmi les troupes, qui viennent de ren-
„ trer, je ne puis voir ni mon cher Lycaon, ni
„ mon cher Polydore, que j'ai eus de la reine La-
„ othoé: s'ils ſont priſonniers dans le camp des
„ Grecs, nous les rachetcrons à quelque prix que
„ ce ſoit, car le Roi Altes a donné aſſez de bien à
„ leur mere pour payer leur rançon; & s'ils ont
„ été tués, & qu'ils ſoyent deſcendus dans le ſom-
„ bre royaume de Pluton, voilà une nouvelle
„ douleur pour moi & pour leur mere; mais les
„ Troyens en ſeront bien-tôt conſolés ſi tu ne
„ meurs point & que tu rechappes des périls de
„ cette journée. Rentre donc, mon cher fils, je t'
„ en conjure au nom des Dieux, rentre pour ſau-
„ ver les Troyens & les Troyennes; n'acheve pas
„ de combler de gloire le fils de Pelée, & conſer-
„ ve-toi pour nous. Que ſi toutes ces conſidera-
„ tions ne peuvent te toucher, aye pitié de ma
„ vieilleſſe; c'eſt peut-être la derniere grace que
„ j'ai à te demander, accorde-la moi, je t'en con-
„ jure, pendant que je ſuis encore en état de ſen-
„ tir & de connoître ce que tu feras pour moi: he-
„ las! le fils de Saturne ne m'a donc laiſſé vivre ſi
„ long-tems, que pour me faire périr avec plus de
„ cruau-

très-pathetique, & rapelle toutes les idées les plus tragiques que l'état, où ce malheureux prince ſe trouve, peut & doit donner. On n'a pas laiſſé de le defigurer dans les traductions.

6 *Mes enfans à la mammelle écrasés contre la pierre*] Cruautés que les barbares exerçoient ordinairement dans le ſac des villes. C'eſt ainſi qu'Iſaïe predit à Babylone que ſes enfans ſeroient froiſſés & écrasés à ſes yeux par les Medes: *Infantes eorum allidentur in oculis eorum*, XIII. 16. Et David dit à Babylone: *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram.* Heureux celui qui prendra tes enfans & qui les écraſera contre la pierre. Pſ. CXXXVI. 9. & dans le Prophete Oſee, XIV. 1. *Parvuli*

eo-

„ cruauté après m'avoir fait voir tous les mal-
„ heurs enſemble, mes fils noyés dans leur ſang,
„ mes filles traînées avec violence, les apparte-
„ mens de mes femmes forcés, 6 mes enfans à la
„ mammelle écraſés contre la pierre, mes belles-
„ filles menées captives par un ſuperbe vain-
„ queur; & après que la colere du ciel aura étalé
„ à mes yeux tous ces cruels ſpectacles, enfin un
„ ſoldat inſolent viendra plonger le fer dans mon
„ ſein, & les chiens, qui ſont nourris dans mon
„ palais & qui gardent mes portes, ſe raſſaſieront
„ du corps & s'enyvreront du ſang de leur maître
„ qu'ils ne reconnoîtront plus. 7 Un jeune hom-
„ me mort en combattant peut être vû ſans hor-
„ reur étendu à terre tout nud percé de coups &
„ tout défiguré par le ſang & par la pouſſiere;
„ mais un vieillard, à qui les années ont blanchi
„ les cheveux, & qu'elles ont depuis long-tems é-
„ loigné des combats, de le voir giſant ſur la ter-
„ re tout découvert à la face du ciel, & le jouet
„ des bêtes, c'eſt le plus horrible & le plus pi-
„ toyable de tous les ſpectacles qui peuvent être
„ expoſés aux yeux des miſerables mortels.

En achevant ces mots, il s'arrache les cheveux & ſe meurtrit le viſage, & il ne peut fléchir Hector. Sa mere d'un autre côté jettant des cris hor-

eorum elidantur. Leurs enfans ſeront froiſſés & écraſés contre terre.

7 *Un jeune homme mort en combattant*] Il n'y a rien de plus touchant que l'image qu'Homere fait ici en comparant les differens effets que produit la vûe d'un jeune homme & celle d'un vieillard, tous deux percés de coups & étendus ſur la pouſſiere. Il eſt certain que le vieillard touche davantage, & il me ſemble qu'on en peut donner pluſieurs raiſons. La principale eſt qu'un jeune homme s'eſt défendu, & que ſa mort eſt glorieuſe: au lieu qu'un vieillard n'a eu pour défenſe que ſa foibleſſe, ſes prieres, ſes larmes. Il faut être inſenſible à ce qu'il

horribles & baignée de pleurs, découvre d'une main ſon ſein, & de l'autre elle le montre à ſon fils: „ Mon cher fils, lui dit-elle, reſpecte ce „ ſein, aye pitié de mon âge, c'eſt ce flanc qui t'a „ porté, ce ſont ces mammelles qui t'ont allaité; „ ſouvien-toi de toutes les peines & de toutes les „ inquietudes que tu m'as données; par une ſeu- „ le complaiſance tu peux aujourd'hui me les pa- „ yer; évite ſeulement cet homme cruel, & ren- „ tre dans la ville; ne t'oppoſe point tout ſeul à „ ſa fureur, car ſi tu tombes ſous ſes coups, en „ quel état déplorable nous trouverons-nous! A- „ vec toutes les calamités, dont ma vieilleſſe ſe- „ ra accablée, je n'aurai pas même la conſolation „ d'arroſer ton corps de mes larmes ſur ton lit fu- „ nebre, & ta femme, la chaſte Andromaque, ne „ pourra te fermer les yeux; mais tu ſeras traîné „ loin de nos murailles, & tu ſerviras de pâture „ aux chiens & aux oiſeaux près des navires des „ Grecs.

C'EST AINSI qu'Hecube & Priam tâchent par leurs larmes & par leurs prieres de fléchir le courage d'Hector, mais leurs larmes & leurs prieres ſont inutiles, il attend le terrible Achille ſans les écouter. [8] Comme un affreux ſerpent, nourri d'herbes venimeuſes & bouffi de rage, attend un voyageur

qu'il y a de plus affreux & n'avoir aucun goût de la Poëſie pour avoir retranché cet endroit dans une traduction, & pour avoir ſubſtitué à la place des choſes très-triviales & très-froides.

8 *Comme un affreux ſerpent, nourri d'herbes venimeuſes & bouffi de rage*] On pretend qu'Homere a voulu marquer ici une prevoyance du ſerpent qui, comme dit Elien, avant que de ſe mettre en embuſcade pour ſurprendre les paſſans, a la précaution de manger les herbes les plus venimeuſes & celles qui peuvent le plus exciter ſa rage.

9 *Lui qui me conſeilloit de ramener l'armée dans Troye avant cet-*

yageur qui s'avance vers ſon repaire, & faiſant pluſieurs cercles de ſon énorme corps, il le dévore déja des yeux, & la tête levée il n'attend que le moment de ſe lancer ſur lui; tel Hector plein de force & d'ardeur attend le redoutable Achille. Son bouclier eſt appuyé au pied d'une tour qui avance hors de la muraille. En voyant approcher ſon ennemi, il ſe ſent combattu de differens penſers, & dit en lui-même: „ Ah malheureux que je ſuis! ſi „ je me renferme dans nos murailles, Polydamas ſera le premier à m'accabler de reproches, „ 9 lui qui me conſeilloit de ramener l'armée dans „ Troye avant cette funeſte nuit, lorſque le redoutable Achille a repris les armes. J'ai refuſé „ de ſuivre ſes conſeils quoique ce fut le meilleur „ parti; & aujourd'hui que par mon imprudence „ & par ma folie j'ai perdu tant de braves guerriers, je crains les Troyens & les Troyennes; „ 10 car qui empêchera même les plus lâches de „ dire autour de moi, Hector ſe confiant follement en ſon courage a ruiné l'armée. C'eſt là „ ce qu'ils diront, il n'en faut pas douter. Pour „ prevenir ce reproche, tentons la fortune du „ combat. Il faut, ou rentrer dans Troye tout „ couvert du ſang d'Achille, ou mourir ici glorieuſement de ſa main. Mais ſi poſant à terre „ mon

te funeſte nuit] Hector loue ici le conſeil que Polydamas lui a donné dans le XVIII. liv. & qu'il n'a pas voulu ſuivre. Et voilà juſtement ce qu'Homere a dit plus d'une fois, que l'inſenſé ne connoit le mal que quand il eſt fait.

10 *Car qui empêchera même les plus lâches de dire autour de moi*] C'eſt l'ordinaire dans les mauvais ſuccès de la guerre, tout le monde prend la liberté de cenſurer les généraux; chacun décide de ce qu'ils devoient faire, & ſouvent les plus lâches & les plus incapables de rendre à l'état le moindre ſervice ſont ceux qui parlent le plus haut.

„ mon bouclier, ma pique & mon caſque j'allois
„ au devant de lui, [11] & que je lui offriſſe de ren-
„ dre aux Atrides avec Helene, qui eſt la cauſe
„ de la guerre, toutes les richeſſes que Paris a en-
„ levées dans le palais de Sparte & qu'il a ame-
„ nées ſur ſes vaiſſeaux, ſi je lui promettois enco-
„ re d'y ajouter la moitié de toutes celles que
„ renferme l'opulente Troye, & qu'enſuite en
„ ſa preſence j'exigeaſſe des Troyens [12] un ſer-
„ ment ſolemnel de ne rien détourner, [13] & de
„ partager tout avec une fidelité entiere... mais
„ pourquoi m'abuſer & me repaître de ces vaines
„ chimeres? je ne m'humilierai point juſqu'à fai-
„ re le ſuppliant, & quand je pourrois m'y reſou-
„ dre, ſeroit-il ſenſible à la pitié? non, il n'auroit
„ nul égard pour moi, & me trouvant deſarmé,
„ il me tueroit impunément comme une femme.
„ [14] Achille n'eſt pas un homme traitable & qui
„ don-

11 *Et que je lui offriſſe de rendre aux Atrides avec Helene*] Voilà Hector qui parle en homme qui avoit toute l'autorité, & qui pouvoit faire tel traité qu'il auroit voulu ſans en parler ni à Priam ni aux autres princes. Puiſqu'il dépendoit donc de lui de finir la guerre, il a tort de la continuer, il eſt coupable, & il merite la mort qu'il va s'attirer.

12 *Un ſerment ſolemnel*] Homere donne ici au ſerment une épithete qui me paroît remarquable, γερόντιον ὅρκον, *un ſerment de vieillard*, c'eſt-à-dire un ſerment inviolable, qui ne puiſſe être enfreint, car il n'y a pour l'ordinaire que les vieillards qui ſachent reſpecter le ſerment. Les jeûnes gens ſont la plûpart légers & peu fermes dans leurs promeſſes.

13 *Et de partager tout avec une fidelité entiere...*] Il y a manifeſtement une ellipſe dans le texte. Hector vouloit ajouter, *peut-être qu'il m'écouteroit & que nous terminerions la guerre:* mais il trouve cet expedient ſi peu pratiquable qu'il ne ſe donne pas la peine d'achever. Au reſte le partage, dont parle Hector, eſt juſtement ce qu'Agamemnon avoit demandé dans le III. liv. & il paroît que c'étoit la coûtume que les villes ſe rachetaſſent en donnant la moitié de tout ce qu'elles poſſedoient. Homere en

a

„ donne le tems de lui faire des propoſitions, le „ meilleur parti eſt de combattre & de voir dans „ ce moment qui de nous deux Jupiter daignera „ favoriſer." Dans cette derniere reſolution il attend ſon ennemi.

CEPENDANT Achille, pareil au Dieu Mars, s'approche la pique à la main, & tout brillant du feu de ſes armes, qui jettent un éclat auſſi grand que celui d'un incendie, ou que celui du ſoleil lorſqu'il ſort le matin du ſein de l'onde.

DES QU'Hector le voit près de lui, la frayeur le ſaiſit, [15] il n'a plus le courage d'attendre, & laiſſant derriere lui les portes d'Ilion, où il auroit dû plûtôt ſe retirer, il s'enfuit dans la plaine. Achille court après lui avec la rapidité d'un épervier qui vole après une timide colombe, & qui la pourſuit avec de grands cris dans les tours & les détours qu'elle fait, juſqu'à ce qu'enfin il la tienne dans ſes ſer-

a encore parlé dans la deſcription des armes d'Achille.

14 *Achille n'eſt pas un homme traitable & qui donne le tems de lui faire des propoſitions*] Il y a dans le grec : *On ne peut s'entretenir avec lui ni du chêne, ni des pierres, comme un jeune homme & une jeune fille s'entretiennent enſemble.* Il ſemble que c'étoit une eſpece de proverbe en Grece ; pour dire un homme impatient, fougueux, intraitable, on diſoit que, *c'étoit un homme avec lequel on ne pouvoit parler ni du chêne ni des pierres*, c'eſt-à-dire, avec lequel on ne pouvoit conter des fables, des fornettes. Car les anciennes fables parlent d'hommes & de femmes nés de chênes ; elles diſent, qu'après le déluge Deucalion & Pyrrha en jettant des pierres reparerent le genre humain. Les fables & les contes ſont la converſation ordinaire des jeunes garçons & des jeunes filles. Comme notre langue n'a rien qui approche de ce proverbe, je me ſuis contentée d'en rendre le ſens, & je ne fais rien perdre au caractere d'Achille.

15 *Il n'a plus le courage d'attendre*] L'approche d'Achille fait évanouir toutes les belles reſolutions d'Hector. Ce malheureux prince, qui a eu honte de rentrer dans Troye de peur des reproches de ſes citoyens, n'a pas honte de fuir devant ſon ennemi.

16 *Dans*

ſerres; tel Achille pourſuit Hector qui fuit à la vûe des remparts de Troye.

DANS [16] leur rapide courſe ils avoient déja quitté le grand chemin, & tirant vers la colline couverte de figuiers ſauvages toujours battus des vents, ils étoient arrivés près des deux canaux, d'où coulent deux ſources du Scamandre, [17] l'une jette des eaux chaudes toujours couvertes d'une fumée auſſi épaiſſe que celle d'un grand feu, & l'autre, au milieu des plus brûlantes ardeurs de l'été, roule des eaux plus froides que la glace. Ces deux ſources ſont reçues dans deux grands baſſins revêtus de pierres bien taillées, qui ſont deux magnifiques lavoirs, [18] où les femmes & les filles des Troyens alloient laver leurs belles robes, pendant qu'elles jouïſſoient de la tranquillité de la paix. Ils courent rapidement l'un & l'autre le long de

16 *Dans leur rapide courſe ils avoient déja quitté le grand chemin, & tirant vers la colline couverte de figuiers ſauvages*] Ce paſſage eſt un peu embarraſſé dans le texte à cauſe des trois prepoſitions qui ſont jointes en une ſeule, ὑπεκκατὰ, que j'expliquerai dans la ſuite. Homere décrit ici les lieux par où fuyoit Hector. Il y avoit une haute colline couverte de figuiers ſauvages, qui joignoit d'un côté les murs d'Ilion & s'étendoit de l'autre juſqu'au grand chemin. Une marque ſûre qu'elle joignoit les murs, c'eſt qu'Andromaque dit dans le VI. liv. que Troye pouvoit être eſcaladée par cet endroit. Voilà donc le chemin que tiennent Hector & Achille; ils côtoyent cette colline toujours dans le grand chemin, juſqu'à ce qu'ils arrivent à ces deux ſources, & Homere dit que c'eſt ὑπεκκατὰ; ὑπὸ, parce que c'eſt à la vûe des murailles de Troye, ἐκ, parce que c'eſt en s'en éloignant toujours, & κατὰ, parce que c'eſt le long du grand chemin. Il eſt bon de remarquer en paſſant que dans Homere ces mots, *l'être*, *figuier*, ſont des mots collectifs, pour dire une colline couverte de hêtres, une colline couverte de figuiers.

17 *L'une jette des eaux chaudes*] Strabon écrit que de ſon tems il ne reſtoit plus que la ſource d'eau froide; celle d'eau chaude s'étoit perdue, comme cela eſt arrivé en pluſieurs endroits. Pline ne s'eſt pas ſouvenu de ce paſſage quand il a écrit qu'il s'é-

ton-

de ces baſſins & ſans ſe menager, car ils ne couroient pas pour une victime, ni pour les autres prix ordinaires des courſes, [19] mais il s'agiſſoit de la vie du vaillant Hector; ce grand homme fuyoit, & étoit pourſuivi par un homme bien plus grand encore & bien plus formidable que lui. [20] Comme dans les jeux, que l'on célebre pour honorer les funerailles d'un heros, on voit des chevaux traîner rapidement les chars & hâter leur courſe à meſure qu'ils approchent de la borne, car un beau trepied, ou une belle femme doit être le prix du vainqueur; de même on voit Achille & Hector tourner trois fois avec la même rapidité autour des murailles de Troye.

Tous les Dieux de l'Olympe avoient les yeux attachés ſur eux, & Jupiter rompant le ſilence, leur dit: „ Je vois donc dans le plus grand danger „ un

tonne qu'Homere n'ait fait aucune mention de ſources d'eau chaude. *Homerum calidorum fontium mentionem non feciſſe demiror; cum olioquin lavari calidâ frequenter induceret. Videlicet quia medicina tunc non erat hæc, quæ nunc aquarum perfugio utitur.* livre 31. chap. 6.

18 *Où les femmes & les filles des Troyens alloient laver leurs belles robes*] Cette fonction n'étoit point ſervile en ce tems-là en Grece comme elle l'eſt aujourd'hui parmi nous. Voilà pourquoi Homere releve cette circonſtance.

19 *Mais il s'agiſſoit de la vie du vaillant Hector*] Homere dit, *mais ils couroient pour l'ame du vaillant Hector*, ce qui eſt trop étranger à notre langue. Homere dit fort bien qu'il ne s'agiſſoit que de la vie d'Hector, car Achille ne couroit que pour la lui ravir, & Hector ne couroit que pour la ſauver; il ne prétendoit plus à la gloire de tuer Achille.

20 *Comme dans les jeux, que l'on célebre pour honorer les funerailles d'un heros*] Le texte grec pourroit bien tromper ici ſon lecteur, car qui ne croiroit d'abord que ces mots, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος, dependent de γυνὴ, & qu'Homere dit que le prix de cette courſe de chevaux étoit un beau trepied, ou une femme dont le mari étoit mort? Cela n'eſt pourtant pas, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος, eſt dit abſolument comme l'ablatif abſolu des la-

„ un homme que j'aime : je ne puis n'être pas tou-
„ ché du malheur d'Hector, [21] qui m'a offert tant
„ de ſacrifices ſur les ſommets du mont Ida, &
„ dans la haute fortereſſe de Troye ; voilà Achil-
„ le qui le pourſuit avec la derniere fureur. Vo-
„ yons, deliberons ici ſi nous le ſauverons de la
„ mort, ou ſi nous ferons ſuccomber ſa valeur
„ ſous les efforts d'Achille.

„ QUE dites-vous, grand Jupiter, repond Mi-
„ nerve? Quoi vous voudriez encore arracher
„ des bras de la mort un mortel, un homme qui
„ eſt livré depuis long-tems à ſa deſtinée, & dont
„ le moment fatal eſt arrivé! [22] vous le pouvez,
„ mais tous les autres Dieux n'y conſentiront ja-
„ mais.

„ NE vous allarmez pas, ma chere fille, re-
„ prend Jupiter, je ne ſuis pas déterminé à ſauver
„ Hector, & je ne veux rien faire qui vous dé-
„ plaiſe : allez, faites ſeulement tout ce que vo-
„ tre cœur vous inſpire, & ne perdez pas un mo-
„ ment." Minerve, encore plus excitée par la permiſſion de Jupiter, s'élance des ſommets de l'Olympe.

ACHIL-

latins, *homine mortuo*, comme les anciens l'ont remarqué & comme ma traduction le fait entendre. C'étoit la coûtume de faire des courſes de chariots autour du bucher des gens conſiderables ; mais ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que l'occaſion même, dont il s'agit, a donné à Homere cette idée qui renferme une eſpece de prophetie. Hector va être tué, Achille court après lui autour des murs de Troye, c'eſt donc en quelque façon une courſe autour de ſon tombeau.

21 *Qui m'a offert tant de ſacrifices ſur les ſommets du mont Ida*] C'étoit la coûtume des payens de ſacrifier aux Dieux ſur les collines & ſur les montagnes, & comme parle l'Ecriture ſainte, *ſur les hauts lieux*, car ils étoient perſuadés que les Dieux habitoient particulierement les lieux élevés. C'eſt pourquoi Dieu avoit ordonné à ſon peuple de renverſer tous ces hauts lieux

ACHILLE preſſe vivement Hector. Comme lorſqu'un chien de chaſſe pourſuit dans les forêts & ſur les montagnes un jeune faon qu'il a lancé, quand ce jeune faon, demi-mort de frayeur & de laſſitude, s'eſt caché dans un fort ou dans un buiſſon après avoir confondu & brouillé ſa voye, ce chien relevant fidelement ſes traces, ne manque pas de le relancer; de même Hector ne peut ſe dérober à Achille. Toutes les fois qu'il veut tâcher de gagner le chemin des murailles & de s'approcher des tours, pour voir ſi les Troyens ne pourroient pas le ſecourir en accablant Achille de fleches, autant de fois Achille le coupe & le détourne vers la plaine: Hector fait toujours de nouveaux efforts pour voler vers la ville. 23 Comme quelquefois pendant le ſommeil on ſonge qu'on eſt pourſuivi de ſon ennemi, ou qu'on le pourſuit, à tous momens on croit ou l'atteindre ou en être atteint, & on ne peut ni lui échapper ni le prendre; de même ni Achille, qui croit à tout moment tenir Hector, ne peut le ſaiſir, ni Hector ne peut échapper à Achille; mais comment Hector auroit-il pû reſiſter ſi long-tems & éviter la mort qui le me-

lieux que les nations avoient profanés par leur idolatrie: *Subvertite omnia loca in quibus coluerunt gentes, quas poſſeſſuri eſtis, Deos ſuos ſuper montes excelſos & colles & ſubter omne lignum frondoſum.* Deuteron. XII. 2. De là vient le reproche fait à tant de Rois, *excelſa non abſtulit*, il n'a point ôté les hauts lieux.

22 *Vous le pouvez*] Homere établit ici bien formellement que Jupiter eſt le maître abſolu du deſtin, qu'il peut le changer & éloigner l'heure qu'il a marquée.

23 *Comme quelquefois pendant le ſommeil on ſonge qu'on eſt pourſuivi de ſon ennemi*] Euſtathe nous apprend que parmi les anciens il s'eſt trouvé des critiques qui ont voulu rejetter cette comparaiſon comme trop ſimple & par la diction & par la penſée, &, ce qui eſt le principal, comme vicieuſe en ce qu'elle repreſente une courſe très-vive & très-rapide par une inaction

menaçoit, 24 ſi Apollon pour la derniere fois ne ſe fut approché de lui, n'eut augmenté ſes forces & ne lui eut donné de nouvelles ailes? 25 Cependant Achil-

tion & par un repos, car il n'y a rien de plus tranquille qu'un homme qui dort; mais cette critique eſt très-injuſte & très-mal fondée, & Euſtathe y a fort bien repondu, en faiſant voir qu'Homere compare la courſe de ſes deux heros, non point au repos d'un homme qui eſt dans ſon lit, comme ils le prétendent mal à propos, mais à la courſe qui ſe paſſe dans ſon imagination, & dans laquelle, ni celui qui pourſuit ne peut prendre, ni celui qui eſt pourſuivi ne peut échapper, mais ils penſent tous deux à tout moment l'un atteindre & l'autre être atteint, & ſe trompent tous deux également, l'un dans ſes craintes & l'autre dans ſes eſperances. Cette image eſt très-naturelle & très-vraye; d'ailleurs elle eſt exprimée dans l'original avec une rapidité qui égale celle des heros dont elle repreſente la courſe. Il me ſemble que c'eſt n'avoir aucun goût pour la Poëſie que de n'en être pas touché.

24 *Si Apollon pour la derniere fois ne ſe fut approché de lui*] Homere previent ici l'objection qu'on pouvoit lui faire, comment Hector, qui n'eſt pas ſi diſpos & ſi vîte qu'Achille, & qui a encore de plus grands tours & détours à faire, peut échapper à ſon ennemi, qui avec ſa legereté naturelle a encore des armes divines qui le rendent plus léger? c'eſt qu'Apollon vient pour la derniere fois à ſon ſecours; c'eſt-à-dire, que voilà le dernier délai, le dernier répit que lui donne la deſtinée.

25 *Cependant Achille fait ſigne de la tête à ſes troupes*] Ariſtote a mis dans un beau jour cet endroit d'Homere dans le 25. chap. de ſa Poëtique. *Il faut jetter*, dit-il, *le merveilleux dans la Tragedie, mais plus encore dans l'épopée*, (*le Poëme épique*) *qui va en cela juſqu'au déraiſonnable, car comme dans l'épopée on ne voit pas les perſonnages qui agiſſent, tout ce qui paſſe les bornes de la raiſon eſt très-propre à y produire l'admirable & le merveilleux. Par exemple ce qu'Homere dit d'Hector pourſuivi par Achille ſeroit ridicule ſur le theatre: car on ne pourroit s'empêcher de rire de voir d'un côté les Grecs debout ſans faire aucun mouvement, & Achille de l'autre qui pourſuit Hector & qui fait ſigne aux troupes de ne pas tirer, mais c'eſt ce qui ne paroît pas dans l'épopée.* Ce qu'on traite donc aujourd'hui de ridicule & d'abſurde dans Homere, eſt traité d'admirable & de merveilleux par Ariſtote, qui en dit même la raiſon. On peut voir les réflexions de M. Dacier ſur cet endroit de la Poëtique.

26 *De ne pas tirer ſur Hector*] Il me ſemble que la difference, qu'Homere met ici entre Hector & Achille, merite d'être remar-

Achille fait ſigne de la tête à ſes troupes 26 de ne pas tirer ſur Hector, de peur que quelqu'un ne le bleſſe le premier, & qu'il ne terniſſe par-là ſa victoire

marquée. Hector en ſuyant veut toujours s'approcher des murailles, afin que les Troyens, qui les bordent, accablent Achille de leurs traits; & Achille en détournant Hector vers la plaine, fait ſigne à ſes troupes de ne pas tirer ſur ſon ennemi. Cela marque le grand courage d'Achille. Cependant cette action, qui paroît ſi brillante, a été fort blâmée par les anciens; Plutarque dans la vie de Pompée fait entendre qu'on la regardoit comme l'action d'un ſou trop avide de gloire, & cela eſt fondé en raiſon. En effet ce n'eſt point ici un combat ſingulier d'Achille contre Hector, car en ce cas là Achille auroit fort mal fait de ne pas empêcher ſes troupes de tirer; c'eſt une rencontre dans une bataille, & ainſi Achille pouvoit & devoit ſe prévaloir de ſes avantages, pour ſe défaire plûtôt & plus ſûrement d'un ennemi dont la mort livroit à ſon parti une victoire entiere. Pourquoi mettre cette victoire en compromis? pourquoi preferer ſa gloire particuliere au bien des affaires & au ſalut de tous les Grecs, qu'il haſarde, en differant de vaincre & en s'expoſant lui-même à être tué? Si c'étoit une faute, ce ſeroit une faute de heros, mais tant s'en faut que c'en ſoit une, que c'eſt ici une grande adreſſe d'Homere que le P. le Boſſu a miſe dans tout ſon jour. La colere d'Achille a toutes les parties requiſes pour faire un tout. Elle a ſon commencement, ſes cauſes, ſes effets & ſa fin. C'eſt ce que le Poëte continue de faire voir comme il a commencé, je veux dire en la perſonne de ſon heros. Achille ne ſe reconcilie point avec Agamemnon pour venger toute la Grece ou Menelas, de Troye ou de Paris. Tant qu'il ne s'agit que de cela il eſt inexorable. Mais Hector ayant tué Patrocle, alors il ſe reconcilie pour venger ſon injure particuliere contre Hector ſeul; s'il tue d'autres Troyens, c'eſt ſeulement parce qu'il ne le rencontre pas, c'eſt pour ſe faire un chemin à cet ennemi particulier, c'eſt parce que ceux qu'il tue ſont ſes parens ou ſes ſoldats, de même qu'il ſe vengeoit de tous les Grecs pour l'injure que le ſeul Agamemnon lui avoit faite. Auſſi-tôt qu'il a pu joindre Hector il défend à tous les autres Grecs de l'attaquer, & il ne ſouffre pas qu'ils mêlent leur querelle avec la ſienne. D'ailleurs il étoit trop jaloux de ſon honneur & trop fier pour ſouffrir le moindre ſecours qui pût diminuer ſa gloire. Voilà la veritable raiſon pourquoi Achille fait ſigne à ſes troupes de ne pas tirer ſur Hector, raiſon que n'ont pas compriſe ceux qui ont condamné cette action d'Achille.

toire : mais quand pour la quatrieme fois ils furent arrivés aux deux ſources du Scamandre, [27] alors Jupiter prenant ſes balances d'or, met dans leurs baſſins les deux deſtinées d'Hector & d'Achille, & les élevant de ſa main toute-puiſſante il examine leur poids. Celle d'Hector plus peſante emporte la balance & ſe précipite dans les enfers, & dès ce moment Apollon abandonne ce prince.

En même-tems [28] Minerve s'approche d'Achille, & lui dit : „ généreux Achille, qui êtes favo-„ riſé de Jupiter, j'eſpere préſentement que nous „ allons remporter vous & moi une gloire im-„ mortelle en précipitant dans le tombeau le ter-„ rible Hector, qui a tant de fois rougi ce champ „ de

27 *Alors Jupiter prenant ſes balances d'or*] Il a été parlé de ces balances dans les remarques ſur le VIII. liv. Virgile a traduit cet endroit dans le dernier livre de ſon Eneïde, en parlant du combat d'Enée & de Turnus; vſ. 725.

Jupiter ipſe duas æquato examine lances
Suſtinet, & fata imponit diverſa duorum:
Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.

Cette traduction eſt belle & noble, mais qu'elle eſt inferieure à ſon original! Au reſte comme j'ai voulu chercher d'où Homere avoit pû tirer cette belle idée des balances de Jupiter, j'ai trouvé qu'elle étoit connue parmi les Orientaux, & qu'on en trouve des marques dans l'Ecriture ſainte peu de tems après le ſiecle d'Homere: car dans l'hiſtoire de Baltazar, Roi de Babylone, la main qui écrivoit ſur la muraille de la ſalle du feſtin l'arrêt de ſa mort en trois mots, employa le mot *thecel*, qui lui diſoit, comme l'Ecriture même l'explique, qu'il avoit été peſé dans la balance, & qu'il n'avoit pas été trouvé de poids. *Appenſus es in ſtatera & inventus es minus habens.* Daniel V. 27. Mais cette idée eſt encore plus clairement exprimée dans Eſther, chap. X. 10. *Et duas ſortes eſſe præcepit, unam populi Dei, & alteram cunctarum gentium;* comme le ſavant Grotius l'a fort bien remarqué. C'eſt dans la même figure que Job s'explique, quand il dit : *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, & calamitas, quam patior, in ſtatera!* Ah! plût à Dieu que mes péchés, par leſquels j'ai merité la colere & les maux que je ſouf-

„ de bataille du ſang des Grecs. Il ne lui eſt plus
„ poſſible de nous éviter ; qu'Apollon faſſe au-
„ près de Jupiter tout ce qu'il voudra, qu'il ſe jet-
„ te à ſes pieds, qu'il embraſſe ſes genoux, [29] tous
„ ſes efforts ſeront inutiles, il ne pourra le fléchir.
„ Mais arrêtez-vous & reprenez haleine, je vais
„ joindre votre ennemi & lui perſuader de tour-
„ ner tête & d'en venir aux mains avec vous.

A CES MOTS [30] Achille, tranſporté de joye, s'arrête & s'appuye ſur ſa pique. Minerve le quitte, [31] & empruntant la voix & la figure de Deïphobus, elle s'approche d'Hector, & lui dit : „ Ah,
„ mon frere, que vous êtes vivement preſſé par
„ Achille ! il vous pourſuit ſans relâche autour de
„ nos

ſouffre, fuſſent peſés dans la balance ! & chap. XXXI. 6. *Appendat me in ſtateræ juſtitiæ, & agnoſcat Deus perfectionem meam.* Que Dieu me peſe dans les balances de ſa juſtice, & il connoitra mon innocence. Voilà des idées bien conformes ſur ces balances dans la main de Dieu.

28 *En même-tems Minerve s'approche d'Achille, & lui dit*] Achille a refuſé le ſecours des troupes pour vaincre Hector, mais il ne refuſe pas celui de Minerve. Homere a voulu faire entendre par-là que toute la force des hommes vient de Dieu ; que leur courage ſe perd quand il les abandonne, & que le ſecours d'un Dieu, bien loin de deshonorer le heros qu'il favoriſe, releve autant ſa gloire, que celui des hommes la détruit.

29 *Tous ſes efforts ſeront inutiles*] Car Jupiter a promis à Minerve qu'il ne changeroit point l'ordre du deſtin & qu'il ne reculeroit pas l'heure fatale.

30 *A ces mots Achille, tranſporté de joye, s'arrête & s'appuye ſur ſa pique*] Achille hors d'haleine, & voyant Hector encore plus fatigué que lui, s'arrête un moment pour reſpirer & pour reprendre des forces. Hector trompé par-là, & croyant Achille recrû, tourne tête & va contre lui. Cela eſt très-naturel, & c'eſt ce qui a donné lieu à cette idée, que Minerve aide Achille & trompe Hector, idée qui rend cette Poëſie ſi animée & ſi vivante. Car la Poëſie ſuit ſes loix, comme dit fort bien Euſtathe, lorſqu'elle prefere une fiction merveilleuſe à une verité ſimple qui ne feroit que languir.

31 *Et empruntant la voix & la figure de Deïphobus*] Je crois

„ nos murailles. Je viens à votre ſecours, joignons
„ nos forces pour nous oppoſer à cet ennemi.

HECTOR, raſſûré par ſa préſence, lui répond :
„ Deïphobus, j'ai toujours eu pour vous plus d'
„ eſtime & de tendreſſe que pour tous mes autres
„ freres, & ces ſentimens vont encore ſe fortifier
„ dans mon cœur, parce que m'ayant vû dans ce
„ péril vous avez eu ſeul le courage de ſortir pen-
„ dant que tous les autres ſe tiennent lâchement
„ renfermés dans nos murailles.

„ MON FRERE, répond la Déeſſe, il m'a fallu
„ livrer bien des combats pour ſortir, car mon
„ pere & ma mere & avec eux tous mes compa-
„ gnons s'y oppoſoient de toutes leurs forces, &
„ ils embraſſoient tour à tour mes genoux pour
„ m'en empêcher, car ils craignent tous mortel-
„ lement cet homme ; mais je ſouffrois trop de
„ vous voir dans ce danger. Ne perdons point de
„ tems, & allons ſans balancer fondre tous deux
„ ſur Achille à grands coups de piques, pour voir
„ s'il remportera ſur ſes vaiſſeaux nos armes cou-
„ vertes de ſang, ou ſi percé de votre lance il
„ tombera mort à vos pieds.

EN FINISSANT ces mots, Minerve, pour le mieux tromper, marche la premiere. Quand ces deux ennemis ſont en preſence, Hector adreſſe le premier la parole à Achille : „ Fils de Pelée, lui
„ dit-il, je ne fuirai plus le combat ; tu m'as pouſ-
„ ſé

que par cette fiction Homere veut faire entendre que Deïphobus touché du danger où il voit ſon frere, ſort pour le ſecourir, & que la frayeur, que lui inſpire Achille, l'oblige bien vîte à rentrer.

32 *Jurons ici les Dieux immortels*] Les interpretes ſe ſont trompés à ce mot du texte, θεοὺς ἐπιδώμεθα. Car ἐπιδώμεθα ne vient pas du verbe ἐπίδεσθαι, *voir*, mais du verbe ἐπιδέσθαι, *donner*, ἐπιδόσθαι, dit Euſtathe, τὸ μαρτυρὰς δοῦναι.

33 *Fais*

„ ſé trois fois autour de la ville de Priam, & je
„ n'ai oſé t'attendre : préſentement mon cœur m'
„ inſpire la force & la hardieſſe de te reſiſter quel-
„ le que ſoit l'iſſue de ce combat, ou ta mort, ou
„ la mienne. Mais avant que de nous charger,
„ [32] jurons ici les Dieux immortels, qui ſeront
„ les témoins & les juges de notre traité ; de mon
„ côté ſi Jupiter m'accorde la victoire dans ce
„ combat, & que je t'arrache la vie, je les atteſte
„ tous que je ne te ferai nulle ſorte d'outrages a-
„ près ta mort, & que je rendrai ton corps aux
„ Grecs, après t'avoir ſeulement dépouillé de tes
„ armes ; [33] fais de ton côté le même ſerment.

ACHILLE le regardant d'un œil farouche :
„ Malheureux, lui dit-il, oſes-tu me parler de
„ traités & de ſermens ? Comme il n'y a point d'
„ accord entre les lions & les hommes, entre les
„ agneaux & les loups, qui conſervent entre eux
„ une haine implacable, il ne ſauroit non plus y
„ en avoir entre nous, avant que l'un ou l'autre
„ ait aſſouvi de ſon ſang l'impitoyable Mars. Ar-
„ me-toi donc de toute ta vertu ; c'eſt aujourd'
„ hui, plus que jamais, que tu as beſoin de toute
„ ta force & de toute ton audace, & n'eſpere pas
„ d'échapper. [34] Dans ce moment Minerve va te
„ faire tomber ſous mes coups ; tu vas payer tous
„ les ravages que tu as faits dans ta fureur, & les
„ funerailles que tu nous as cauſées.

EN

33 *Fais de ton côté le même ſerment*] L'expreſſion grecque eſt en trois mots, ὡς δὶ σὺ ῥέξειν. *Jure que tu feras de même.* Hector ne s'amuſe pas à repeter tous les termes du ſerment qu'il a fait & à dire, *jure de même, que ſi Jupiter t'accorde la victoire & que tu m'ôtes la vie*, &c. Outre que ces paroles ſont de mauvais preſage, ce détail ne convient point à l'état où ſe trouve Hector.

34 *Dans ce moment Minerve va te faire tomber ſous mes coups*] Achille ne feint pas d'attribuer à Minerve la gloire de la défaite

EN ACHEVANT ces mots il lui lance ſa pique de toute ſa force. Hector, qui la voit partir, ſe baiſſe & évite le coup; la pique vole par deſſus ſa tête, & va entrer bien avant dans la terre loin de lui; Minerve l'arrache & la redonne à Achille. Hector, qui ne s'apperçoit pas de cette démarche de la Déeſſe, parle ainſi à ſon ennemi: „ Achille, „ tu as manqué ton coup, & Jupiter ne t'avoit pas „ ſi bien inſtruit de mon ſort que tu voulois le „ faire croire; tu n'es donc qu'un trompeur, & „ ce n'étoient là que de vaines menaces pour m' „ étourdir & pour m'ôter le courage. Mais ne t' „ abuſe point, tu n'auras pas la ſatisfaction de me „ voir fuir & de me percer le dos avec ta pique, „ ſi tu veux me vaincre, voilà le chemin; tâche „ ſeulement d'éviter cette pique ſi tu le peux. „ Faſſent les Dieux que tu la reçoives toute entiere au milieu du corps! Après ta mort les „ Troyens ſe demêleroient facilement de cette „ guerre, car tu es leur plus redoutable fleau.

EN MEME-TEMS il lance contre lui ſa pique & ne le manque point; il le frappe au milieu de ſon bouclier; mais ce bouclier, forgé par la main d'un Dieu, fait rejaillir la pique bien loin. Hector eſt au deſeſpoir d'avoir perdu ſon coup, il demeure tout étonné, car il n'avoit que cette pique; il appelle donc Deïphobus à haute voix & lui en demande une autre, mais Deïphobus eſt bien loin de lui. Hector, ne le voyant plus, reconnoit le cruel artifice, & frémiſſant de dépit, il s'écrie: „ Les Dieux m'ont donc appellé ici à une mort „ certaine; je penſois que Deïphobus étoit près „ de

d'Hector, car, comme je l'ai déja dit, le ſecours d'un Dieu, bien loin de rabaiſſer la gloire d'un heros, ſert au contraire à la relever, & comme dit Euſtathe, c'eſt un bien plus grand

„ de moi, mais il eſt renfermé dans nos murail-
„ les, & c'eſt Minerve elle-même qui m'a trom-
„ pé; n'en doutons point, la mort s'approche,
„ & il n'y a aucun chemin pour l'éviter. Helas!
„ autrefois Jupiter & Apollon prenoient plaiſir à
„ fortifier mon bras & à me tirer des plus grands
„ périls, & aujourd'hui ils m'abandonnent à la
„ Parque impitoyable; je ne m'abandonnerai
„ pourtant pas moi-même, & je ne mourrai pas
„ ſans gloire, mais je ferai des efforts dignes des
„ louanges de la derniere poſterité.

IL DIT, & tirant un large cimeterre qu'il avoit à ſon côté, & ramaſſant toutes ſes forces, il fond ſur Achille tête baiſſée, comme un aigle fond du haut de la nue ſur un lievre ou ſur un tendre agneau.

ACHILLE vole en même-tems contre Hector; une implacable fureur s'empare de ſon courage; il ſe couvre de ſon large bouclier; quatre panaches d'or, dont Vulcain avoit ombragé ſon caſque, flottent ſur ſa tête terrible, & tel qu'eſt le feu de l'étoile du ſoir, qui brille la nuit au milieu des autres aſtres, tel eſt l'éclat du fer étincelant dont ſa main eſt armée, & dont il va frapper ſon ennemi. Il le meſure des yeux pour chercher où il pourra enfoncer ſa pique, car il voit tout ſon corps couvert des belles armes qu'il a enlevées au fils de Menœtius. 35 Enfin entre la cuiraſſe & le caſque il apperçoit tout découvert un endroit de la gorge au deſſus de la clavicule, & c'eſt par-là que l'ame s'envole avec le plus de rapidité. Achille le frappe à cet endroit & lui perce le cou d'outre en outre. Le fer mortel ne lui coupa pourtant pas le goſier; ce

grand avantage d'être aimé de Dieu que d'être vaillant.

35 *Enfin entre la cuiraſſe & le caſque il apperçoit tout découvert un endroit de la gorge*] Homere fait reſſouvenir ici ſon lecteur

ce malheureux prince, en rendant les derniers ſoupirs, peut encore adreſſer ſes prieres à Achille, qui le voyant tomber, & ſe glorifiant de ſa victoire, lui dit : „ Hector, après avoir tué Patro-
„ cle, tu croyois être en ſûreté & n'avoir rien à
„ craindre ; tu ne daignois pas ſeulement penſer à
„ moi. Inſenſé, Patrocle avoit ſur mes vaiſſeaux
„ un vengeur qui ne devoit pas laiſſer ſa mort im-
„ punie ; le voilà vengé, & pendant que les Grecs
„ lui feront des funerailles magnifiques, ta pom-
„ pe funebre ſera faite ſur ce rivage par les chiens
„ & par les vautours.

HECTOR aux abois lui répond : „ Achille, j'é-
„ leve ces mains mourantes à tes genoux, & je te
„ conjure par tout ce que tu as de plus cher, par
„ ta propre vie & par ceux qui t'ont donné le
„ jour, ne me laiſſe point en proye aux chiens &
„ aux oiſeaux de ces rivages ; reçois plûtôt l'or
„ & l'airain, & les autres riches preſens que mon
„ pere & ma mere ne manqueront pas de t'offrir ;
„ rends leur mon corps, afin que les Troyens &
„ les Troyennes m'élevent un bucher & arroſent
„ mon tombeau de leurs larmes.

ACHILLE jettant ſur lui un regard terrible :
„ Malheureux, lui dit-il, ne touche pas mes ge-
„ noux, & ne me conjure ni par mon pere ni par
„ ma mere. Plût aux Dieux que ma rage & ma
„ fureur puſſent me porter à te hacher par mor-
„ ceaux, & à dévorer tes chairs crues pour me
„ venger de tous les maux que tu m'as faits ! rien
„ ne

que les armes, que portoit Hector, étoient les armes qu'il avoit enlevées à Patrocle, & il le fait pour fonder la vraiſemblance de ce qu'il dit ici : car ces armes étant de la main de Vulcain, il n'étoit pas poſſible qu'Hector, qui en étoit tout couvert, fut bleſſé. Mais comme elles n'avoient pas été faites pour lui,

„ ne peut t'arracher aux chiens, quand on m'of-
„ friroit une rançon dix fois & vingt fois plus
„ grande que celle que Priam peut me donner, &
„ qu'on m'en promettroit une plus grande enco-
„ re; quand Priam viendroit lui-même pour te
„ racheter au poids de l'or, à ce prix-là même
„ ta mere n'auroit pas la conſolation de te met-
„ tre ſur ton lit funebre, & de pleurer ſur ton
„ corps; mais les chiens & les oiſeaux te déchi-
„ reront, & diſperſeront çà & là tes membres.

HECTOR mourant lui répond d'une voix entre-coupée: „ Je te connoiſſois bien; je n'ignorois
„ pas que tu rejetterois ma priere, car tu as un
„ cœur de fer, mais prends garde que je n'attire ſur
„ toi la colere du ciel; oui les juſtes Dieux te pu-
„ niront de ta barbarie, & malgré ta valeur tu vas
„ tomber ſous les coups de Paris & d'Apollon
„ près des portes Scées." A ces mots les ténebres de la mort lui couvrent les yeux, & ſon ame s'envole dans les enfers, gemiſſant de ſa deſtinée qui la forçoit d'abandonner tant de jeuneſſe & tant de vigueur.

ACHILLE lui voyant rendre le dernier ſoupir, ne laiſſe pas de lui adreſſer encore la parole: „ Meurs,
„ lui dit-il; pour moi je mourrai quand il plaira à
„ Jupiter & aux autres Dieux.

EN ACHEVANT de parler il lui arrache ſa pique du corps & le dépouille de ſes armes. En même-tems les Grecs accourent en foule; 36 ils ne peuvent tous ſe laſſer d'admirer la taille & la beauté mer-

lui, il eſt très-vraiſemblable qu'elles n'étoient pas juſtes, & qu'elles ne joignoient pas par tout.

36 *Ils ne peuvent tous ſe laſſer d'admirer la taille & la beauté merveilleuſe d'Hector*] Hector étoit ſi beau, que Plutarque rapporte, dans la vie d'Aratus, que le bruit s'étant repandu à Lace-

merveilleuſe d'Hector. Chacun ſe pique de lui faire une nouvelle bleſſure, & ils ſe diſent les uns aux autres: „ Grands Dieux, on peut donc préſente-„ ment approcher d'Hector avec moins de danger „ que le jour qu'il mettoit tout à feu & à ſang ſur „ nos navires!" 37 & chacune de ces paroles eſt accompagnée d'un coup de pique ou de javelot.

APRES qu'Achille eut dépouillé ſon ennemi, il parle aux capitaines dont il étoit environné: „ Vaillans chefs des troupes Grecques, leur dit-„ il, puiſque les Dieux m'ont donné la force de „ vaincre cet homme redoutable, qui nous a plus „ fait de maux lui ſeul que tous les autres enſem-„ ble, attaquons Troye ſans differer; voyons ſi „ les Troyens, abbattus & découragés par la mort „ d'Hec-

demone qu'il y étoit arrivé un jeune homme parfaitement beau, & qui reſſembloit à Hector, tout le peuple accourut pour le voir, & qu'on s'empreſſa tant autour de lui, qu'il fut écraſé par la foule.

37 *Et chacune de ces paroles eſt accompagnée d'un coup de pique ou de javelot*] Cela eſt fort naturel au ſoldat, & par-là Homere tâche de diminuer l'atrocité des cruautés qu'Achille exerce ſur le corps d'Hector, car puiſqu'il n'y a pas un ſoldat qui ne ſe pique de lui faire une bleſſure, que ne doit pas faire l'impitoyable Achille, dont Hector a tué le meilleur ami?

38 *Mais que dis-je? pourquoi me laiſſer tranſporter à la joye de cette victoire*] Voici une adreſſe d'Homere qui merite d'être remarquée; il ſavoit, & il l'a ſouvent dit, que les Dieux avoient refuſé à Achille la gloire de prendre Troye. Il n'y avoit donc pas d'apparence de le faire marcher contre cette ville après la mort d'Hector, puiſque tous ſes efforts auroient été inutiles. Que fait ſur cela le Poëte? Il fait que le premier mouvement d'Achille eſt d'aller contre Troye & de profiter de la conſternation où la mort d'Hector jette les Troyens. Voilà ce que doit faire un général; mais après cela il change de deſſein, comme la guerre de Troye n'eſt point du tout le ſujet de l'Iliade, Homere le tire adroitement de là, & il trouve un pretexte plauſible dans l'impatience qu'il a de rendre les derniers devoirs à Patrocle. Les mœurs d'Achille, & tout ce qu'il a fait pour venger ſon ami, rendent cela naturel & vraiſemblable.

39 *Géné-*

„ d'Hector, n'abandonneront point leur forteresse, ou s'ils auront encore le courage de la défendre après la perte d'un tel chef. 38 Mais que dis-je? pourquoi me laisser transporter à la joye de cette victoire? Patrocle est encore sur son lit funebre sans être pleuré & sans avoir reçû les derniers honneurs: ne doit-il pas être desormais l'objet de mes premiers soins? non, tant que je serai en vie, jamais je ne l'oublierai, & quand même dans les enfers on oublieroit les morts, dans les enfers même je me souviendrai de ce cher ami. 39 Généreux Grecs, retournons donc promptement sur nos vaisseaux avec des chants de triomphe en y traînant le corps d'Hector: 40 nous avons remporté une gloire signalée, nous avons

39 *Généreux Grecs, retournons donc promptement sur nos vaisseaux avec des chants de triomphe*] Achille, après avoir tué Hector, ne se sert point de l'avantage que cette mort lui donne contre les Troyens étourdis de ce coup & abbattus d'une si grande perte, il va arrêter tous les Grecs aux funerailles de Patrocle, & il continue sa vengeance en insultant au cadavre de son ennemi. Voilà comment Homere fait toujours entendre que la guerre de Troye n'entre point du tout dans le sujet de l'Iliade, & que le Poëme est tout entier sur la colere d'Achille, dont il expose le commencement, le milieu & la fin.

40 *Nous avons remporté une gloire signalée, nous avons tué cet ennemi*] Il associe tous les Grecs à sa victoire pour se faire plus d'honneur, car il faut que la gloire d'avoir tué Hector soit bien grande, puisqu'elle peut rejaillir sur tous les Grecs. Au reste Eustathe prétend que ce qu'Achille dit ici est le refrain du chant de triomphe qu'il entonne, & que ses troupes chantent avec lui en s'en retournant, & je trouve cela fort vraisemblable. Mais, dira-t-on, y a-t-il de l'apparence que sur le champ Achille chante ainsi un cantique qui ait un refrain? cela ne me paroît point du tout hors de la vraisemblance, & est même très-conforme aux mœurs de ces tems-là. Lorsque David revint de la défaite de Goliath, les femmes, qui sortirent au devant de lui de toutes les villes d'Israël, chanterent des chants de triomphe dont le refrain étoit: Saül a tué mille hommes, & David en a tué dix mille. *Percussit Saul mille, & David decem millia.* 1. Rois 18.

„ avons tué cet ennemi à qui tous les Troyens a-
„ dreſſoient leurs vœux & leurs prieres comme à
„ un Dieu.

IL DIT, & en même-tems il exerce ſur le divin Hector des indignités inouïes. Il perce ſes deux talons, fait paſſer des courroyes tout au travers, l'attache à ſon char de maniere que ſa tête traîne à terre, & montant ſur ce char, après y avoir placé les armes de ſon ennemi, il le pouſſe à toute bride. Les beaux cheveux d'Hector traînent confuſément dans la pouſſiere, & ſa tête, emportée par la rapidité du char, enſanglante le ſable; cette tête qui étoit il n'y a qu'un moment ſi pleine de beautés & de graces, eſt abandonnée par Jupiter à la rage de ſes ennemis, & outrageuſement deshonorée au milieu de ſa patrie.

HECUBE, qui de deſſus les murailles voit ſon fils ſi indignement traité, s'arrache les cheveux, & jettant loin d'elle le voile qui la couvre, elle remplit l'air de ſes gemiſſemens. Priam y répond par ſes cris lamentables; de tous côtés on n'entend que ſanglots, que pleurs, que hurlemens; la déſolation n'auroit pas été plus grande, quand Troye eut été dévorée par les flammes & en proye à l'ennemi. Les Troyens peuvent à peine retenir ce pere infortuné, qui à toute force veut ſortir des portes, & qui ſe jettant par terre embraſſe les genoux des uns & des autres, les appelle tous par leur nom, & les conjure de ne pas l'arrêter: „ Laiſſez-moi,
„ mes amis, & quelque compaſſion que vous ayez
„ de mes malheurs, ſouffrez que je ſorte ſeul de
„ nos

Mais voici un exemple encore plus ſemblable à celui d'Homere; c'eſt dans le Prophete Jeremie, chap. X. 17. & 19. où après que le Prophete a dit, Appellez les pleureuſes, *Vocate lamentatrices*, il commence la complainte que font ces pleureuſes.

„ nos murailles & que j'aille aux vaiſſeaux des „ Grecs. Je me jetterai aux pieds de cet homme „ feroce & terrible; peut-être qu'il reſpectera „ mon âge & qu'il aura pitié de mes cheveux „ blancs. Peut-être l'image de ſon pere, qui eſt „ auſſi vieux que moi, excitera-t-elle dans ſon „ cœur quelque mouvement de compaſſion. He- „ las! Pelée en lui donnant le jour a mis au mon- „ de la ruine des Troyens & le fleau de ma vieil- „ leſſe. Combien de fils m'a-t-il tués à la fleur de „ leur âge! mais toutes ces pertes, quelque gran- „ des qu'elles ſoyent, ne m'ont pas touché com- „ me la ſeule mort d'Hector; c'eſt elle qui me fe- „ ra deſcendre avec douleur dans les enfers. En- „ core s'il avoit rendu les derniers ſoupirs entre „ mes bras, ſa mere & moi tendrement colés ſur „ ſon corps nous nous ſerions ſaoulés de ſoupirs „ & de larmes." Il prononçoit ces paroles baigné de pleurs, & les Troyens accompagnoient ſes regrets de leurs ſanglots & de leurs plaintes.

HECUBE d'un autre côté fait éclater l'excès de ſa douleur au milieu des Troyennes qui l'environnent: „ Mon fils, s'écrie-t-elle, mon cher Hec- „ tor, helas puis-je vivre expoſée à tant de mal- „ heurs après t'avoir perdu! tu étois pour moi „ nuit & jour un ſujet de joye & de triomphe; tu „ étois le ſalut des Troyens & des Troyennes, „ qui te regardoient comme un Dieu; ta valeur „ faiſoit toute leur gloire, & tu n'es plus." Ses ſanglots accompagnés de torrens de larmes lui coupent la voix.

AN-

ſes, *Quomodo vaſtati ſumus*; Comment avons-nous été ſaccagés? Sur quoi Grotius dit fort bien, *hic incipit μίμησις carminis præficarum*. Cela a beaucoup de force & de grace.

ANDROMAQUE [41] n'avoit encore rien ſçû d'Hector; on ne lui avoit pas même fait ſavoir la triſte nouvelle, qu'après les troupes rentrées, il étoit demeuré ſeul hors des portes d'Ilion. [42] Enfermée dans l'appartement le plus reculé du palais, elle travailloit à un ouvrage de broderie où avec l'or & la ſoye elle faiſoit toutes ſortes de figures & de fleurs; & [43] elle avoit même ordonné à ſes femmes de preparer un bain pour Hector quand il ſeroit revenu du combat. Elle ignoroit ſes malheurs, elle ne ſavoit pas que ce bain ſeroit inutile, & que la Déeſſe Minerve par les mains d'Achille avoit triomphé de ſon mari; mais dans ce moment elle entend ſur la tour des cris & des gemiſſemens effroyables. Un tremblement la ſaiſit; ſon ouvrage lui tombe des mains, & ſe levant avec précipitation; „ Que deux de mes femmes me ſuivent, s' „ crie-t-elle, il faut que j'aille moi-même voir ce „ qui ſe paſſe; j'entends la voix de la reine; mon „ cœur ſaiſi eſt prêt à me manquer, & mes ge- „ noux ne peuvent me ſoûtenir. Ah! ſans doute „ les fils de Priam ſont menacés de quelque mal- „ heur horrible. Grands Dieux, que mes frayeurs „ ſoyent vaines! je crains qu'à l'heure que je parle „ Achille n'ait détourné Hector ſeul loin de nos „ remparts, qu'il ne l'ait pourſuivi dans la plaine „ &

41 *Andromaque n'avoit encore rien ſçû d'Hector*] Homere prepare avec beaucoup d'art la douleur d'Andromaque, qui paroîtra encore plus affligée qu'Hecube, parce que la ſurpriſe augmente toujours l'affliction.

42 *Enfermée dans l'appartement le plus reculé du palais*] C'eſt pour fonder l'ignorance où elle étoit. Les cris, qu'on faiſoit ſur les murailles, n'étoient pas parvenus juſqu'à elle, parce qu'elle étoit dans l'appartement le plus reculé.

43 *Elle avoit même ordonné à ſes femmes de preparer un bain pour Hector*] Cette circonſtance, qui ne paroît pas bien conſiderable, eſt pourtant miſe avec choix & avec raiſon, car outre qu'elle

„ & qu'il n'ait déja triomphé de cette valeur he-
„ roïque, car mon cher Hector a toujours affron-
„ té les plus grands périls; il ne s'eſt jamais fait
„ un rempart de ſes troupes; il les a toujours dé-
„ vancées ſans regarder même s'il en étoit ſuivi.

EN FINISSANT ces mots, elle ſort de ſon appartement comme une Bacchante, le cœur palpitant & oppreſſé; ſes femmes la ſuivent. En arrivant ſur la tour au milieu des ſoldats, elle avance la tête entre les creneaux, & jettant de tous côtés ſes regards timides, elle apperçoit Hector que les chevaux d'Achille traînent indignement vers les navires des Grecs. A ce ſpectacle un nuage noir lui couvre les yeux, elle tombe évanouïe, & ſon ame eſt prête à s'envoler. 44 Tous les ornemens, qui brillent ſur ſa tête, tombent confuſément autour d'elle, 45 ſes bandelettes, ſes nœuds, ſes poinçons, & le voile precieux qu'elle avoit reçû des mains de la Déeſſe Venus, le jour qu'Hector l'avoit épouſée dans le palais d'Eetion. Les princeſſes ſes belles-ſœurs empreſſées autour d'elle la relevent, & n'oublient rien pour la rappeller à la vie. Dès qu'elle r'ouvre les yeux, & qu'elle commence à ſe reconnoître, elle jette des cris affreux:

„ Mon cher Hector . . . malheureuſe Androma-
„ que! helas ſous quel aſtre ſommes-nous nés tous
„ deux,

elle marque le ſoin qu'Andromaque avoit de tout ce qui regardoit Hector, elle augmente la ſurpriſe & rend ce revers plus terrible & plus affligeant.

44 *Tous les ornemens, qui brillent ſur ſa tête*] Homere n'a rien dit de ſemblable d'Hecube, parce que cette reine fort âgée étoit coiffée ſelon ſon âge, au lieu qu'Andromaque eſt coiffée avec ſoin comme une jeune princeſſe.

45 *Ses bandelettes*] Ces bandelettes étoient comme nos rubans. Elles ſervoient ſur tout à la coiffure des reines & des princeſſes, car elles étoient une marque de dignité. Du reſte j'ai été fort embarraſſée à exprimer tous ces ornemens de tête d'Andromaque,

„ deux, vous à Troye & moi à Thébes dans le pa-
„ lais d'Eetion, qui m'a élevée pour me faire he-
„ riter de tous ſes malheurs. Plût aux Dieux qu'
„ il ne m'eut jamais donné la vie! cher époux,
„ vous deſcendez dans le palais de Pluton ſous les
„ abîmes profonds de la terre; & vous me laiſſez
„ ici ſeule, déſolée & en proye à la plus cruelle
„ de toutes les afflictions. Que deviendra l'uni-
„ que fruit de notre mariage, ce cher fils que
„ vous abandonnez dans cet âge tendre où il au-
„ roit ſi grand beſoin de votre ſecours? vous ne
„ ſerez plus ſon appui, vous voilà mort, & il ne
„ ſera jamais le ſoûtien de votre vieilleſſe. Quand
„ même il échapperoit à tous les dangers de cet-
„ te cruelle guerre, la vie ne ſera plus pour lui
„ qu'un enchainement de peines & de chagrins.
„ Des étrangers s'empareront de ſon bien, 46 car
„ le même jour qui fait un jeune enfant orphelin,
„ lui ôte tous ſes amis & le livre à tous les mal-
„ heurs

que, car nous ne ſavons pas aujourd'hui ce que c'étoit proprement qu'ἄμπυξ, κεκρύφαλος, & ἀναδέσμη: car les anciens ne nous l'expliquent pas bien diſtinctement, & nous n'avons aucun monument de ces tems-là qui nous l'enſeigne. On nous dit ſeulement qu'ἄμπυξ étoit un ornement de tête des femmes, ce qui lioit & attachoit les cheveux; que κεκρύφαλος étoit le voile qüe l'on mettoit par deſſus; & qu'ἀναδέσμη étoit *mitra*, une autre ſorte d'ornement. On n'en ſait pas davantage.

46 *Car le même jour qui fait un jeune enfant orphelin, lui ôte tous ſes amis*] Euſtathe rapporte qu'il y a eu des critiques qui ont voulu rejetter ces neufs vers, ſous pretexte qu'ils ne conviennent point à un petit-fils de Roi comme Aſtyanax, qui avoit pour proches parens tant de Rois & de princes; mais cette critique eſt très-mal fondée. Ces cenſeurs n'ont pas conſideré premierement le caractere des femmes: dans une occaſion comme celle-ci, une femme déſolée & timide s'imagine que tout ce qui arrive ordinairement aux orphelins arrivera à ſon fils, & que ſa naiſſance ne l'exceptera point de la regle. D'ailleurs il eſt très-vrai qu'Andromaque avoit à craindre tous ces malheurs plus qu'u-

„ heurs enſemble. 47 Il ne paroîtra jamais en pu-
„ blic que la tête baiſſée & qu'avec mille ſujets
„ de mortification ; il ne trouvera ni protection
„ ni appui ; il ira de porte en porte chez les amis
„ de ſon pere mendier du ſecours, & les amis de
„ ſon pere ne daigneront pas l'écouter ; s'il y en
„ a quelqu'un qui ſoit touché de ſa miſere, 48 il ne
„ le ſoulagera qu'à peine, & d'une main avare qui
„ le laiſſera dans la neceſſité. Ses camarades mê-
„ me le mépriſeront & ne voudront ni l'inviter à
„ leurs fêtes, ni le mettre de leurs plaiſirs. Ils
„ pouſſeront leur dureté juſqu'à l'inſulte : Va,
„ malheureux, lui diront-ils, ton pere n'aſſiſte
„ plus à nos fêtes, & ils lui feront un reproche de
„ ce qui devroit exciter leur compaſſion. Tous
„ les jours mon fils reviendra le viſage baigné de
„ pleurs renouveller les douleurs de ſa mere. Quel
„ changement ! 49 mon cher Aſtyanax, qui étoit
„ nourri ſur les genoux de ſon pere avec tant de
„ déli-

qu'une autre mere, à cauſe des enfans qui reſtoient à Priam, & de tous les autres princes qui pouvoient prétendre à l'empire par la mort d'Hector : Aſtyanax avoit tout à craindre. Combien d'exemples l'hiſtoire ne fournit-elle pas de jeunes princes qui ont éprouvé des revers de fortune auſſi ſurprenans. Notre ſiecle doit être ſur cela moins incredule qu'un autre.

47 *Il ne paroîtra jamais en public que la tête baiſſée*] Sophocle a parfaitement imité tout cet endroit d'Homere dans ce qu'il fait dire par Oedipe à ſes filles qu'il va quitter.

48 *Il ne le ſoulagera qu'à peine, & d'une main avare qui le laiſſera dans la neceſſité*] Je n'ai pû rendre à la lettre ces deux vers d'Homere, qui dit que, *ſi quelqu'un, touché de ſa miſere, lui a donné quelque choſe, c'eſt dans une petite taſſe qui a mouillé ſes levres & n'a point mouillé ſon goſier.* C'étoit un proverbe en Grece, *mouiller les levres de quelqu'un & ne point mouiller ſon goſier*, pour dire, *donner un petit ſecours qui ne ſoulage point & qui laiſſe dans la miſere.* Mais ce qui a de la grace en grec n'en auroit point en françois, où il ne peut être dit que baſſement. Chaque langue a ſes tours & ſon genie, dont il n'eſt pas permis de s'écarter.

49 *Mon cher Aſtyanax, qui étoit nourri ſur les genoux de ſon pere avec*

„ délicateſſe & de ſoin, [50] & qui tous les jours,
„ lorſqu'il étoit las de jouer, & que le ſommeil
„ venoit fermer ſes tendres paupieres, dormoit
„ tranquillement dans les bras de ſa nourrice, ou
„ dans ſon berceau le cœur content & raſſaſié de
„ plaiſirs, préſentement privé de ſon pere, il va
„ éprouver les plus triſtes revers, ce cher fils,
„ [51] à qui les Troyens ont donné le ſurnom d'A-
„ ſtyanax pour honorer la valeur du grand Hec-
„ tor; car vous ſeul, mon cher mari, vous étiez
„ le rempart de leur ville, & aujourd'hui vous al-
„ lez ſervir de pâture aux chiens & aux vautours
„ près des vaiſſeaux des Grecs; & quand ces ani-
„ maux impurs ſeront raſſaſiés, les reſtes de vo-
„ tre

avec tant de délicateſſe & de ſoin] Il y a dans le grec, *qui ſur les genoux de ſon pere mangeoit la moelle & la meilleure graiſſe des brebis.* Cela paroîtroit groſſier ſi on le prenoit au pied de la lettre, mais c'eſt une expreſſion figurée, & dans le ſtile des Orientaux la moelle & la graiſſe ſont priſes pour ce qu'il y a de meilleur, de plus tendre & de plus délicat. C'eſt ainſi qu'on lit dans Job XXI. 24. *Viſcera ejus plena ſunt adipe, & medullis oſſa ejus irrigantur.* Ses entrailles ſont pleines de la graiſſe dont il ſe nourrit, & ſes os ſont arroſés du ſuc de la moelle qu'il mange, & XXXVI. 16. *Requies autem menſæ tuæ erit plena pinguedine.* Le repos de ta table ſera plein de graiſſe, pour dire, *tu mangeras en repos ce que la terre produit de meilleur.* Dans Jeremie XXXI. 14. Dieu dit, qu'il enyvrera de graiſſe l'ame des prêtres. *Inebriabo animam ſacerdotum pinguedine.*

50 *Et qui tous les jours, lorſqu'il étoit las de jouer*] L'âge d'Aſtyanax, qui venoit à peine d'être ſevré, donne lieu à ces reflexions. Sophocle n'a pû ſuivre en cela Homere dans ſon Oedipe, parce qu'Oedipe parle à des filles qui étoient déja grandes.

51 *A qui les Troyens ont donné le ſurnom d'Aſtyanax pour honorer la valeur du grand Hector*] *Aſtyanax* ſignifie proprement, *Roi, protecteur, défenſeur de la ville.* On avoit donné ce nom au fils à cauſe des qualités du pere. J'ai parlé ailleurs de cette coûtume des Grecs & de tous les Orientaux, de donner aux enfans des noms tirés des qualités des peres ou des avantures qui leur étoient arrivées. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le liv. IX. p. 49. rem. 128. vol. 2.

52 *He-*

„ tre corps ſeront diſperſés ſur ce rivage & en
„ proye à la corruption, ſans pouvoir être ſeule-
„ ment couverts. 52 Helas à quoi nous ſervent
„ tant de riches & belles étoffes que nous avons
„ dans le palais, & qui ſont l'ouvrage de mes fem-
„ mes! aucune ne vous ſervira. Je les ferai tou-
„ tes conſumer par les flammes; inutile offrande,
„ mon cher Hector, puiſque vous ne ſerez pas
„ couché ſur cet amas precieux qui couvrira ce
„ vain bucher: mais ce ſera au moins un honneur
„ que je vous rendrai au milieu de tous les Tro-
„ yens.

En prononçant ces mots elle redouble ſes ſoupirs & ſes larmes, & toutes les Troyennes accompagnent ſes gemiſſemens de leurs plaintes & de leurs cris.

52 *Helas à quoi nous ſervent tant de riches & belles étoffes que nous avons dans le palais*] Cette idée s'offre fort naturellement à une femme qui ſe repreſente le corps de ſon mari mis en pieces, & tous ſes membres traînant à terre ſans être couverts, & rien n'eſt plus propre à exciter la compaſſion. Au reſte on ſait que c'étoit anciennement la coûtume des princeſſes & des grandes dames de faire de riches proviſions d'étoffes & de meubles. Cette proviſion étoit même plus neceſſaire en ces tems-là que dans celui-ci à cauſe de la grande conſommation qui s'en faiſoit dans ces occaſions de deuil.

L'ILIA-

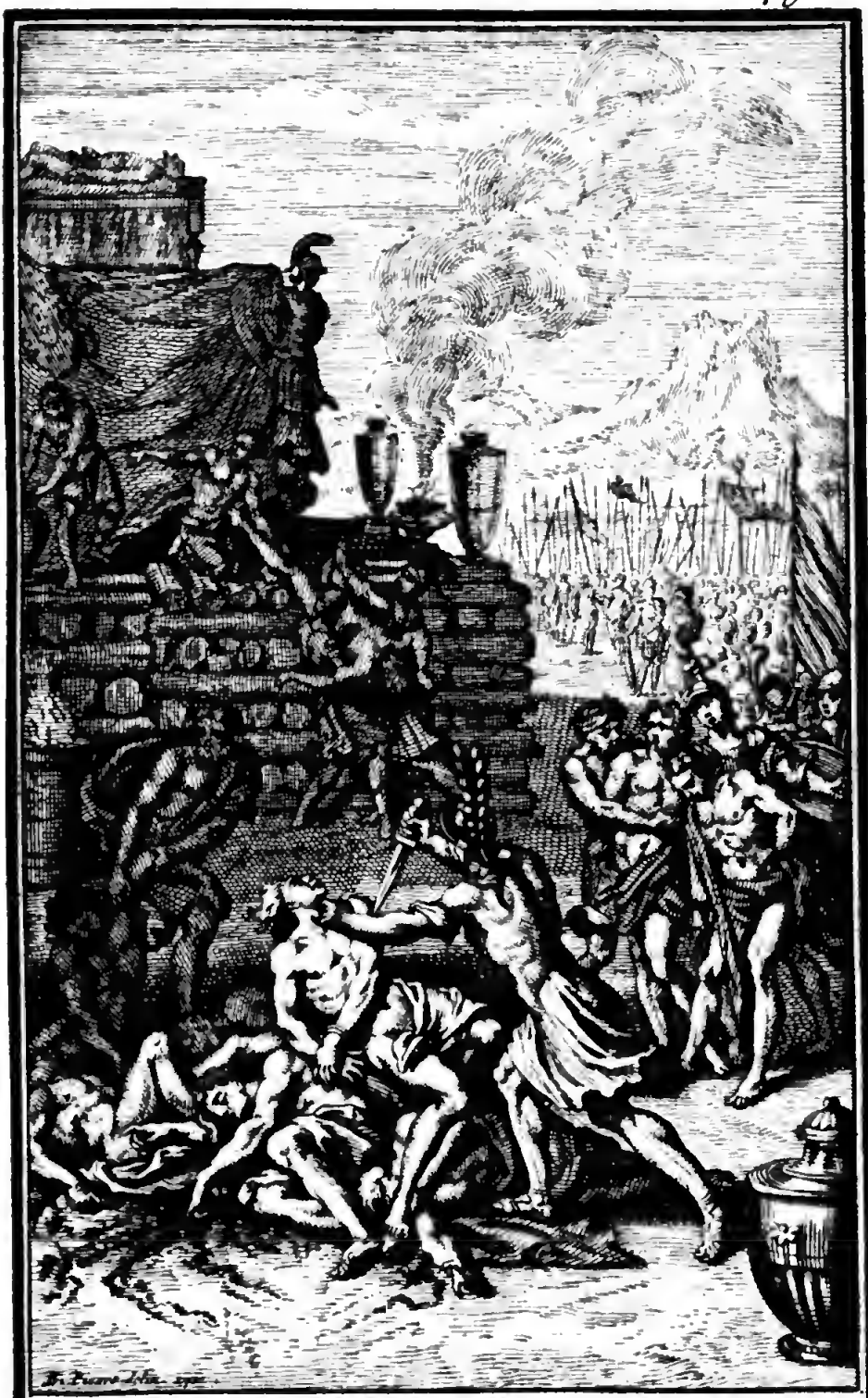
L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIII.

ARGUMENT.

PENDANT *que Troye eſt plongée dans la douleur,* ACHILLE *fait ſes regrets ſur le corps de* PATROCLE, *& les Theſſaliens fondant en larmes pouſſent trois fois leurs chevaux autour de ſon lit.* ACHILLE *leur fait le repas funebre, & enſuite s'abandonnant à ſa douleur, il s'endort enfin. L'ame de* PATROCLE *lui apparoit. Le lendemain* AGAMEMNON *envoye des ſoldats avec des mulets ſur le mont Ida couper le bois pour le bucher. Dès que le bucher eſt conſtruit, on y porte le corps de* PATROCLE *tout couvert de cheveux que ſes compagnons ſe ſont coupés pour marquer leur deuil; on égorge un nombre infini de victimes autour du bucher;* ACHILLE *jette au milieu quatre de ſes plus beaux chevaux, & deux des meilleurs chiens qu'il eut pour la garde de ſon camp, & il immole douze jeunes Troyens. On met le feu au bucher, &* ACHILLE *fait des libations aux Vents pour les obliger à venir l'enflammer. Le lendemain à la pointe du jour on l'éteint avec du vin; on ramaſſe les os de* PATROCLE, *on les met dans une urne d'or, &* ACHILLE *termine ſes funerailles par des jeux & par des combats. Le Roi* AGAMEMNON *ſe leve pour diſputer le prix contre* MERION *de celui du javelot, mais* ACHILLE *ne permet pas que* MERION *concoure, il donne à* AGAMEMNON *le premier prix, dont ce prince fait preſent à* MERION.

AINSI



ILIADE Livre XXIII.

Biblioteca Nazionale V. E.
NAPOLI

AINSI la ville de Troye eſt plongée dans la douleur; on n'entend de tous côtés que hurlemens épouvantables. Cependant les Grecs arrivés ſur le rivage de l'Helleſpont ſe diſperſent dans leurs tentes & dans leurs vaiſſeaux; mais Achille ne permet pas à ſes Theſſaliens de ſe retirer, & adreſſant la parole à ces belliqueuſes troupes, il leur dit: „ Mes compagnons, que j'ai toujours trouvé ſi „ fidelles & ſi attachés à moi, ne dételons point „ encore nos chars, & avant que d'en deſcendre „ approchons du corps de Patrocle & honorons-„ le de nos larmes, car c'eſt un honneur qu'on „ doit aux morts. Quand nous ſerons raſſaſiés de „ deuil, nous renvoyerons nos chars & nous cé-„ lebrerons tous ici le feſtin funebre.

IL DIT, & en même-tems les Theſſaliens font retentir tout le rivage de leurs gemiſſemens; Achille leur donne l'exemple. Ils pouſſent trois fois leurs chevaux autour du lit de Patrocle en faiſant de triſtes lamentations. Thetis leur inſpire un déſir inſatiable de deuil & de larmes. 1 En un moment le ſable eſt baigné de pleurs, les armes de tous

1 *En un moment le ſable eſt baigné de pleurs, les armes de tous ſes guerriers en ſont toutes baignées*] Je ne m'accoûtume point à l'avantage que l'original a ſur ma traduction. Le vers grec, δεύοντο ϕάμαθοι, &c. eſt admirable pour l'harmonie; on entend ces pleurs; ou ma langue ou moi ne pouvons en approcher. Je me contenterai donc de remarquer ici une beauté que les anciens ont relevée. *Il faut ſavoir*, dit Euſtathe, *que quelques-uns ont pris ce vers*, δεύοντο ϕάμαθοι, &c. *le ſable eſt baigné de pleurs, les armes en ſont baignées, comme ſi Homere animant veritablement le ſable & les armes, leur avoit fait verſer des pleurs. Cela n'eſt pourtant pas bien clair, & Homere, pour ne pas haſarder ſi ouvertement le prodige, a laiſſé exprès l'équivoque.* Mais pour moi je ne vois pas que le prodige ſoit trop grand pour la Poëſie, qui en a ſouvent hazardé d'auſſi grands. Virgile ne fait-il pas pleurer dans ſes Eclo-

gues

tous ces guerriers en ſont toutes baignées, [2] ſi grand étoit le capitaine qu'ils regrettoient! Achille ſe diſtingue ſur tous les autres par les marques de ſon affliction, & mettant ſes mains homicides ſur l'eſtomac de ſon ami, il s'écrie: „ [3] Rejouïs-„ toi, mon cher Patrocle, quoique tu ſois dans „ les enfers; car tu vois que j'exeeute tout ce que „ je t'ai promis: je vais donner en proye aux chiens „ & aux vautours Hector que j'ai trainé ſur ce ri-„ vage, & pour raſſaſier ma vengeance & aſſou-„ vir ma fureur, j'égorgerai ſur ton bucher douze „ enfans des plus illuſtres familles de Troye." En finiſſant ces mots il fait de nouveaux outrages au corps d'Hector, & le jette ſur le ſable aux pieds du lit de Patrocle.

CEPENDANT les Theſſaliens quittent leurs armes, dételent leurs chevaux, & s'aſſeient devant les vaiſſeaux d'Achille qui leur fait le repas des funerailles. Tout retentit du mugiſſement des taureaux & des cris des brebis, des chevres & des autres animaux qu'on égorge autour de Patrocle; les ruiſſeaux de ſang coulent de tous côtés autour du lit, & les feux allumés pour faire rôtir toutes ces victimes éclairent tout le rivage.

LES

gues des lauriers & des tamarins?

Illum etiam lauri, etiam flevêre myricæ.

ne fait-il pas pleurer les rochers du Lycée?

Et gelidi fleverunt ſaxa Lycæi.

Le Poëme épique peut être encore plus hardi.

2 *Si grand étoit le capitaine*] Homere ajoute cela pour rendre en quelque ſorte raiſon du miracle que le ſable & les armes pleurent, car à la mort des grands perſonnages la nature fait des efforts qu'elle ne fait pas pour les hommes du commun.

3 *Rejouïs-toi, mon cher Patrocle, quoique tu ſois dans les enfers*] Les payens croyoient que dans les enfers on étoit encore ſenſible à la joye & à la triſteſſe, & que l'on y conſervoit les mêmes inclinations que l'on avoit eues ici. Il y a dans cette apoſtro-

LES Rois de l'armée, pour adoucir en quelque ſorte la douleur d'Achille, le menent à grand peine chez le Roi Agamemnon. Ils ne ſont pas plûtôt arrivés dans ſa tente, que ce prince ordonne à ſes herauts de preparer un bain pour Achille, ſi on peut l'obliger à laver le ſang dont il eſt couvert; mais ce heros s'obſtine à le refuſer, & accompagne ſon refus d'un ſerment: „ 4 Non, dit-il, je le „ jure par Jupiter, qui eſt le meilleur & le plus „ puiſſant des Dieux, il n'eſt ni pieux ni juſte que „ je me mette dans le bain avant que d'avoir mis „ Patrocle ſur le bucher, avant que d'avoir élevé „ un tombeau à ſes cendres, 5 & coupé mes cheveux ſur ce tombeau; car pendant le tems qui „ me reſte à vivre, je ne ſentirai jamais une douleur qui puiſſe égaler celle que je reſſens; mais „ préſentement il faut obéir à la coûtume, & aſſiſter à ce repas funebre; demain, Agamemnon, „ à la pointe du jour vous ordonnerez aux ſoldats „ d'aller couper le bois neceſſaire & de l'amener „ ici, afin que nous rendions les derniers devoirs „ à Patrocle, & que les flammes reduiſent ſon „ corps en cendres & le dérobent à nos yeux: cette ceremonie achevée, les troupes reprendront „ leurs

ſtrophe d'Achille quelque choſe de ſauvage & un mélange de douceur & d'atrocité qui conviennent bien à ce caractere.

4 *Non, dit-il, je le jure par Jupiter*] Achille, qui après la mort d'Hector n'avoit pas voulu profiter de la conſternation des Troyens pour prendre Troye, devoit encore moins ſe donner le loiſir d'entrer dans le bain, avant que d'avoir fait les funerailles de ſon ami. Tout cela eſt du même caractere.

5 *Et coupé mes cheveux ſur ce tombeau*] C'étoit la coûtume de ſe couper les cheveux ſur le tombeau de ceux qu'on pleuroit. Et cette coûtume eſt fort bien marquée dans l'Ecriture ſainte. Ezechiel dit ſur Tyr, *& radent ſuper te calvitium*, XXVII. 31. On ne pouvoit donner une plus grande marque de deuil.

„ leurs travaux, & on continuera le ſiege.

IL DIT, & tous les princes ſe conforment à ſes déſirs. Les tables ſont ſervies, & après le ſouper chacun ſe retire dans ſa tente pour dormir. Achille ſuivi des Theſſaliens prend le chemin de la mer, & ſe couchant ſur le rivage près d'un endroit battu des flots, il s'abandonne à ſa douleur. Il étoit ſi accablé de laſſitude d'avoir combattu tout le jour, & d'avoir pourſuivi ſi long-tems Hector autour des murs d'Ilion, qu'un profond ſommeil vint bientôt arrêter ſes ſoupirs & ſuſpendre ſes plaintes. 6 Dès qu'il eſt endormi, l'ame de Patrocle lui apparoît, entierement ſemblable à Patrocle vivant; c'étoit la même taille, les mêmes yeux, la même voix, la même démarche, & les mêmes habits qu'il avoit le jour du combat. Elle ſe place ſur la tête d'Achille, & lui parle en ces termes: „ Tu dors, „ Achille, & tu m'as oublié; 7 ce n'eſt pas un ami „ vivant que tu negliges, c'eſt un ami mort. En„ terre-moi ſans aucune remiſe, & les portes des „ champs bienheureux me ſeront ouvertes, car „ juſqu'ici 8 les ames, ces images légeres des „ morts,

6 *Dès qu'il eſt endormi, l'ame de Patrocle lui apparoît, entierement ſemblable à Patrocle vivant*] Les endroits où l'opinion des anciens ſur l'ame eſt expreſſement marquée, doivent être traduits le plus litteralement qu'il eſt poſſible. C'eſt ce que j'ai fait ici. Homere ſuit la philoſophie des Egyptiens, qui fut celle des premiers Grecs, & que Pythagore renouvella enſuite. Ils concevoient l'homme un compoſé de trois parties: la premiere & la principale étoit l'eſprit, l'entendement; la ſeconde un corps lumineux & ſubtil dont cet entendement étoit revêtu, & qu'ils appelloient *ame*, & *char ſubtil*, & la troiſieme le corps terreſtre & mortel, qui étoit l'étui & l'enveloppe de ce corps lumineux qui ſe mouloit ſur ce corps terreſtre; & qui par conſequent étoit de la même taille & avoit les mêmes traits. Toute cette doctrine a été fort bien expliquée par M. Dacier dans la vie de Pythagore, p. 71.

7 Ce

„ morts, me repouſſent & m'empêchent de paſ-
„ ſer le fleuve fatal. J'erre ſur les rives infernales
„ ſans trouver aucun repos: donne-moi donc la
„ main, afin que je finiſſe mes regrets, & que je
„ te diſe le dernier adieu, car dès que vous m'au-
„ rez dreſſé un bucher, & que les flammes auront
„ conſumé mon corps, 9 je ne reviendrai plus à
„ la lumiere. Adieu, mon cher Achille, adieu;
„ nous n'aurons plus le plaiſir de nous communi-
„ quer nos plus ſecretes penſées loin de nos com-
„ pagnons, comme pendant que je jouïſſois de la
„ vie; car la cruelle deſtinée, qui m'eſt échue au
„ moment de ma naiſſance, m'a entraîné. Divin
„ Achille, la tienne n'eſt pas plus heureuſe; tu
„ mourras comme moi ſous les remparts d'Ilion,
„ mais je te demande une grace, & ne la mets
„ point en oubli; donne ordre qu'après ta mort
„ mes os ſoyent enfermés avec les tiens. Nous n'
„ avons jamais été ſeparés pendant notre vie de-
„ puis le moment que mon pere me mena tout
„ jeune de la ville d'Oponte dans votre palais, à
„ cauſe du meurtre du fils d'Amphidamas que j'a-
„ vois

7 *Ce n'eſt pas un ami vivant que tu negliges, c'eſt un ami mort*] Il y a plus d'inhumanité & plus d'impieté à negliger un ami mort qu'un ami vivant, car celui-ci peut avoir d'autres reſſources, au lieu que le mort, ſi on l'abandonne, n'a rien à attendre des étrangers.

8 *Les ames, ces images légeres des morts*] Ceci depend de ce qu'il a déja dit, que l'ame de Patrocle étoit de même taille que lui. Les ames étant donc dans tous les corps comme des ſtatues dans leur moule, dès qu'elles en ſortent, elles ſont proprement les images de ces corps où elles étoient enfermées.

9 *Je ne reviendrai plus à la lumiere*] Ils croyoient donc que les morts, qui revenoient, étoient les ames de ceux à qui on n'avoit pas encore fait des funerailles & qui n'avoient pas été enterrés, & ils croyoient auſſi que dès que cette ceremonie étoit faite, les morts ne revenoient plus.

„ vois tué dans un emportement de jeuneſſe cauſé par le jeu. Pelée me reçût favorablement, „ m'éleva avec ſoin, & voulut que je fuſſe ton „ compagnon d'armes. Nous avons toujours vécu enſemble, que nos os ne ſoyent donc point „ ſeparés après notre mort, & qu'ils ſoyent renfermés [10] dans la même urne d'or dont ta mere „ Thetis t'a fait preſent.

ACHILLE lui répond ſans s'éveiller: „ Mon „ cher Patrocle, mon cher frere, pourquoi es-tu „ venu du ſejour des morts me donner ces ordres? „ ſois perſuadé qu'ils ſeront executés; approche, „ je t'en conjure, ayons le plaiſir de nous embraſſer & de faire enſemble nos regrets pour une ſeparation ſi cruelle.

EN PARLANT ainſi, il lui tend les bras pour l'embraſ-

10 *Dans la même urne d'or, dont ta mere Thetis t'a fait preſent*] Euſtathe rapporte ici une tradition ancienne, que cette urne d'or étoit l'urne dont Bacchus avoit fait preſent à Thetis dans l'iſle de Naxe, quand cette Déeſſe l'eut ſauvé des fureurs de Lycurgue, comme Homere l'a conté ailleurs. Cette urne ſert à confirmer le ſens que j'ai donné à cette fable.

11 *Grands Dieux, il eſt donc vrai que les ames*] Achille dit cela comme une choſe qu'il avoit ſouvent ouï dire & dont il n'avoit pas été trop perſuadé. Ce paſſage prouve toujours que du tems d'Homere l'opinion que l'ame ſubſiſte après la ſeparation du corps, étoit connue.

12 *Elles ne ſont que l'image des corps qu'elles ont animés, & elles ſont ſeparées de leur entendement*] Il n'y a point dans Homere de paſſage qui ait été plus mal expliqué que celui-ci. Je puis aſſurer qu'on n'en a pas entendu un ſeul mot. Homere continue de parler ſelon la doctrine des Egyptiens, dont j'ai déja parlé, & il acheve d'expliquer ce que c'eſt que cette ame de Patrocle qui lui eſt apparue. C'eſt pourquoi après avoir dit ψυχὴ, il ajoute, καὶ εἴδωλον. Pour faire entendre que cette ame n'étoit que le corps lumineux dont l'entendement, c'eſt-à-dire, l'eſprit, l'ame ſpirituelle, étoit revêtu; il ne ſe contente pas de cela, il ajoute, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἦσι πάμπαν, ce qui ne ſignifie pas, comme on l'a cru, *elle n'avoit point de corps*, mais *elle n'avoit point d'entendement*,

embraſſer, & il les tend en vain, car l'ame de Patrocle ſe plonge dans l'eternelle nuit & diſparoit comme la fumée, en pouſſant des ſoupirs aigus. Achille étonné ſe reveille, & frappant des mains, il s'écrie d'une voix lugubre: „ [11] Grands Dieux, „ il eſt donc vrai que les ames ſubſiſtent encore „ dans les enfers après la mort! mais [12] elles ne „ ſont que l'image des corps qu'elles ont animés, „ & elles ſont ſeparées de leur entendement, car „ l'ame de Patrocle s'eſt apparue à moi cette nuit „ pendant mon ſommeil, j'ai entendu ſa voix; ſes „ regrets & ſes ſoupirs ont frappé mes oreilles. „ Elle m'a ordonné d'avancer ſon repos & de hâ- „ ter ſes funerailles. Helas, qu'elle reſſembloit à „ mon cher Patrocle!" Il accompagne ces paroles d'un torrent de larmes, [13] & par ſes cris il renou-

ment, elle étoit entierement ſeparée de ſon entendement; parce que les Egyptiens croyoient qu'après la mort, c'eſt-à-dire, après la ſéparation de l'ame & de ce corps mortel, il ſe faiſoit encore une ſéparation des deux parties de l'ame, c'eſt-à-dire, de l'entendement, qu'Homere appelle ici φρένας, & du corps delié & ſubtil dont il étoit revêtu, & qu'il appelle εἴδωλον, *image*; que l'entendement alloit au ciel, & l'image dans les enfers. On peut voir le traité de Plutarque, *de la face qui paroît dans la lune*, où ce philoſophe expoſe cette doctrine des Egyptiens, & appelle fort bien ψυχὴν ἄνευ, *ame ſans eſprit, ſans entendement*, cette ame, cette image dont Homere dit, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν, & il ajoute ὅταν ἐρημος καὶ μόνη τῆ νῦ ἀπαλλαττομένη γένηται. *Quand elle devient ſeule & ſeparée de l'entendement.*

13 *Et par ſes cris il renouvelle le deuil de ſes troupes, qui veillent autour du corps*] Il y a dans le grec, *il inſpira à ſes troupes un grand déſir de deuil & de larmes.* Ariſtote pour faire voir qu'Homere a connu cette verité, qu'il y a une ſorte de volupté dans les larmes, dit que la triſteſſe & l'affliction viennent de ce que l'on ne poſſede plus celui qu'on a perdu, & que la volupté naît de ce qu'on le rappelle en quelque façon par le ſouvenir, qu'on le voit preſque & qu'on ſe remet & ce qu'il faiſoit & ce qu'il étoit. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, Homere dit, *& par ſes cris il inſpira à ſes troupes &c.* Rhetoriq. liv. 1.

nouvelle le deuil de ſes troupes qui veillent autour du corps.

PENDANT qu'ils continuent leurs plaintes lugubres, l'aurore vient annoncer le lever du ſoleil, & Agamemnon faiſant aſſembler les ſoldats, leur ordonne d'aller avec des mulets ſur le mont Ida, & d'amener le bois neceſſaire pour le bucher: le vaillant Merion, fidelle compagnon d'Idomenée, eſt choiſi pour preſſer l'ouvrage. Les ſoldats armés de haches tranchantes & de liens, ſe mettent en marche & pouſſent les mulets devant eux. Malgré la difficulté des chemins, ils arrivent bien-tôt dans les forêts du mont Ida, & d'abord à grands coups de haches ils abbattent les plus hauts chênes. Toute la montagne & les vallées retentiſſent du bruit de leur chute. Dès qu'ils ſont à terre, on ſe met à les ébrancher; on charge les mulets, qui reprenent auſſi-tôt le chemin du camp, & chaque ſoldat prend un tronc d'arbre ſur ſes épaules par l'ordre de Merion.

QUAND on eſt arrivé ſur le rivage à l'endroit qu' Achille avoit marqué [14] pour le tombeau de Patrocle

14 *Pour le tombeau de Patrocle & pour le ſien*] Ces mots, *& pour le ſien*, ſont ajoutés ici avec un art admirable & avec un ſentiment très-vif & très-delicat, car ils marquent la magnanimité d' Achille & la tendreſſe qu'il avoit pour Patrocle; ſa magnanimité, en ce qu'ils font voir qu'il eſt perſuadé de la verité de la prédiction qu'on lui a faite, qu'il mourra là; & ſa tendreſſe pour ſon ami, en ce qu'ils font ſentir que la ſeule conſolation qu'il trouve en preparant le bucher de Patrocle, c'eſt de preparer en même-tems le ſien. Je ſuis charmée de cet endroit.

15 *Achille marche immediatement après*] Achille ſuit le corps de Patrocle & le ſuit de ſi près, qu'il ſoûtient la tête de ſon ami. Dans toutes ces ceremonies on peut reconnoitre les mœurs anciennes. Ce qu'Achille fait ici, c'eſt ce que David fait aux funerailles d'Abner. *Dixit autem David ad Joab & ad omnem populum qui erat cum eo, ſcindite veſtimenta veſtra, & accingimini ſaccis & plangite ante exequias Abner. Porrò Rex David ſequebatur feretrum;*

cle & pour le ſien, on décharge le bois, on le range, & les ſoldats demeurent & attendent leurs ordres.

EN MEME-TEMS Achille fait ſigne à ſes troupes de prendre les armes & de monter ſur leurs chars. Dans le moment les chars marchent à la tête du convoi. Ils ſont ſuivis d'une nombreuſe infanterie, & au milieu le corps de Patrocle eſt porté par ſes compagnons, tout couvert des cheveux qu'ils ſe ſont coupés pour marque de leur deuil; [15] Achille marche immediatement après. Il eſt triſtement penché ſur le corps de ſon ami, [16] dont il ſoûtient la tête, & pouſſe de longs ſoupirs, car il conduit au tombeau le plus cher de ſes compagnons.

EN ARRIVANT ſur le lieu du bucher ils depoſent le corps ſur le rivage, & Achille, s'éloignant un peu, coupe ſes beaux cheveux blonds [17] qu'il avoit laiſſé croître pour les offrir un jour au fleuve Sperchius, [18] & les yeux attachés ſur la mer, il prononce à haute voix ces paroles: „ Divin Sperchius, „ [19] c'eſt en vain que mon pere vous a promis par „ un vœu ſolemnel, que lorſque je ſerois de retour „ dans

trum; cumque ſepeliſſent Abner in Hebron, levavit Rex vocem ſuam & flevit ſuper tumulum Abner, flevit autem & omnis populus, plangenſque Rex & lugens Abner, ait, &c. 2. Rois III. 31.

16 *Dont il ſoûtient la tête*] Cela fait voir, comme Euſtathe l'a fort bien ſenti, que ce corps n'étoit point porté ſur un lit, mais entre les bras des Theſſaliens.

17 *Qu'il avoit laiſſé croître pour les offrir un jour au fleuve Sperchius*] C'étoit la coûtume en Greece; les jeunes gens nourriſſoient leurs cheveux juſqu'à l'âge de puberté, & alors ils ſe les faiſoient couper & les offroient à quelque fleuve de leur pays, honorant ainſi l'eau comme l'élement qui contribue le plus à la naiſſance & à la nourriture des hommes, c'eſt pourquoi les fleuves étoient appellés Κουροτρόφοι, *nourriciers des jeunes gens.*

18 *Et les yeux attachés ſur la mer*] Il a les yeux attachés ſur la mer, parce qu'il ſe tourne vers le fleuve à qui il s'adreſſe.

19 *C'eſt en vain que mon pere vous a promis*] Homere nous apprend

„ dans ma patrie je vous conſacrerois mes che-
„ veux,& que cette offrande ſeroit accompagnée
„ d'une hecatombe ſacrée & d'un ſacrifice de cin-
„ quante agneaux que j'immolerois à votre ſour-
„ ce,où l'on vous a dedié un parc & élevé un autel
„ ſur lequel les parfums brûlent inceſſamment
„ devant vous. C'étoit là le vœu de mon pere, il
„ eſt vrai, mais vous n'avez pas accompli ſes dé-
„ ſirs, puiſque je ne dois jamais revoir ma patrie;
„ 20 j'offrirai donc mes cheveux à Patrocle, afin
„ qu'il les emporte ſur le bucher." En achevant ces paroles il met ſes cheveux entre les bras de ſon cher ami, & fond de nouveau en larmes.

A CE SPECTACLE toutes les troupes recommencent leurs regrets, & le ſoleil en ſe couchant les auroit encore laiſſés dans ce lugubre exercice, ſi Achille ne ſe fut approché d'Agamemnon & ne lui eut parlé en ces termes: „ Fils d'Atrée, vous ê-
„ tes le ſeul ici qui ayez droit de commander, &
„ dont l'armée reſpecte les ordres; on aura aſſez
„ le tems de pleurer, ordonnez aux troupes de ſe
„ retirer & d'aller repaître. Mes Theſſaliens &
„ moi, que la perte de Patrocle touche de plus
„ près,

prend donc ici non ſeulement que les Grecs étoient accoûtumés de ſe couper les cheveux, pour en faire une offrande aux fleuves, mais encore que les peres & les meres faiſoient ſouvent ce vœu pour leurs enfans. C'eſt ce que Pauſanias a confirmé par des exemples dans ſes Attiques: *Avant que de paſſer le Cephiſe*, dit-il, *on trouve le tombeau de Theodore, qui étoit le plus excellent acteur de ſon tems pour le tragique, & ſur le bord on voit deux ſtatues, l'une de Meneſimaque & l'autre de ſon fils qui s'eſt coupé les cheveux en l'honneur du fleuve; car que ce fut de toute ancienneté la coûtume des Grecs, c'eſt ce que l'on peut inferer de la poëſie d'Homere, où Pelée promet par un vœu ſolemnel de conſacrer au fleuve Sperchius la chevelure de ſon fils, s'il revient ſain & ſauf de la guerre de Troye.* Cette coûtume étoit auſſi en Egypte, puiſque Philoſtrate nous apprend que Memnon conſacra ſes cheveux au Nil.

20 J'of-

„ près, nous acheverons les funerailles; que tous
„ les chefs des troupes demeurent ſeulement avec
„ nous.

EN MEME-TEMS Agamemnon commande aux troupes de ſe retirer dans leurs tentes & dans leurs vaiſſeaux; il ne reſta que ceux qui étoient neceſſaires pour la ceremonie. On entaſſe le bois, & on éleve un prodigieux bucher de cent pieds en quarré. On place le corps au plus haut étage; on égorge un nombre infini de moutons & de taureaux, & Achille couvre de leur graiſſe tout le corps de Patrocle depuis les pieds juſqu'à la tête, & entaſſe ces victimes tout autour de lui. [21] Il place enſuite aux deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel, & en pouſſant de grands ſoupirs, il jette ſur les bords quatre de ſes plus beaux chevaux. Il avoit neuf chiens domeſtiques, qu'il nourriſſoit pour la garde de ſon camp; il choiſit les deux meilleurs, les égorge & les jette avec ces chevaux. Enfin, pour achever d'appaiſer l'ombre de ſon ami, il immole douze jeunes Troyens des plus vaillans & des meilleures familles, [22] car l'excès de ſa douleur & un déſir outré de vengeance ne lui permettoi-

20 *J'offrirai donc mes cheveux à Patrocle*] Voici un paſſage qui a attiré la cenſure de Platon. Ce philoſophe regarde comme une impieté dans Achille, d'avoir conſacré à Patrocle ſa chevelure, qui étoit conſacrée au fleuve Sperchius; mais cette cenſure paroît injuſte. Le vœu de Pelée étoit un vœu conditionnel, qu'Achille n'étoit obligé d'accomplir qu'étant de retour dans ſa patrie. D'ailleurs Homere ne donne pas Achille pour un caractere moralement bon, il ne l'eſt que poëtiquement.

21 *Il place enſuite aux deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel*] Des urnes pleines de miel, parce que le miel étoit conſacré aux morts; & des urnes d'huile ou de graiſſe, afin qu'elle ſervit à enflammer le bucher.

22 *Car l'excès de ſa douleur & un déſir outré de vengeance ne lui permettoient pas de garder aucune moderation*] C'eſt le ſens de ces mots, κακὰ δὲ φρεσὶ μαίετο ἔργα. Homere les ajoute avec beaucoup

toient pas de garder aucune moderation.

LES SACRIFICES finis, il met le feu au bucher, & en pouſſant de grands cris, il appelle pluſieurs fois ſon ami, & lui dit: „ Rejouïs-toi, mon cher „ Patrocle, quoique tu ſois deſcendu dans la dé- „ meure de Pluton; j'ai executé tout ce que je t' „ avois promis, voilà douze des plus braves Tro- „ yens que le feu de ton bucher va reduire en „ cendres avec toi: pour le corps d'Hector, je „ ne le donnerai point en proye aux flammes, il „ ſera la pâture des chiens.

IL PRONONÇA ces paroles d'un ton terrible & menaçant. Les chiens n'approcherent pourtant pas du corps d'Hector. La fille de Jupiter, [23] la belle Venus, eut ſoin de le garder nuit & jour, [24] & elle verſa deſſus un baume precieux & divin, pour empêcher qu'en le traînant on ne le mît en pieces; [25] & Apollon de ſon côté fit tomber ſur lui

coup de ſageſſe pour inſtruire ſon lecteur, & pour lui faire connoître qu'il abhorre cette inhumanité & qu'elle eſt très-condamnable.

23 *La belle Venus, eut ſoin de le garder nuit & jour*] Venus fait ici ce que l'hiſtoire ſainte rapporte que fit une concubine de Saül pour ſes fils, que les Gabaonites avoient mis en croix: *Et dedit eos in manus Gabaonitarum, qui crucifixerunt eos in monte coram Domino*, &c. *Tollens autem Reſpha filia Aja cilicium ſubſtravit ſibi ſupra petram ab initio meſſis, donec ſtillaret aqua ſuper eos de cœlo, & non dimiſit aves lacerare eos per diem, neque beſtias per noctem*, 2. Rois XXI. 10. & 11. Je ſuis charmée de voir ces grands traits de poëſie tirés de la verité.

24 *Et elle verſa deſſus un baume precieux & divin, pour empêcher qu'en le traînant on ne le mît en pieces*] Homere fait entendre par ces paroles qu'Achille traîna le corps d'Hector plus ſouvent & à plus de repriſes qu'il ne le dit. Voilà pourquoi, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, il a voulu épargner ce heros en ne le nommant point.

25 *Et Apollon de ſon côté fit tomber ſur lui du haut des cieux un épais nuage*] Car Apollon fait les deux effets contraires, il échauffe, & il rafraîchit. Il échauffe par ſes rayons, & il rafraîchit en formant des nuages par les vapeurs qu'il attire. Au reſte je ne crois

lui du haut des cieux un épais nuage [26] qui couvrit tout l'eſpace où le corps étoit étendu, afin que les rayons du ſoleil ne deſſechaſſent point ſes chairs & qu'il conſervât toute ſa fraîcheur.

CEPENDANT le bois ſur lequel étoit Patrocle ne s'enflamme point. Achille s'en étant apperçu, s'éloigne un peu du bucher, adreſſe ſes prieres à Borée & à Zephyre, leur promet des ſacrifices ſomptueux, & leur faiſant des libations avec une coupe d'or, il les conjure de venir promptement avec leurs ſouffles ſecourables reduire Patrocle en cendres, & faire enſorte que le bois du bucher s'empreſſe de s'enflammer.

LA PROMPTE [27] meſſagere des Dieux ayant entendu ſes prieres, les porte aux vents. Ils étoient tous à un feſtin dans les antres ſpacieux de Zephyre. [28] Iris étant arrivée à l'entrée, s'arrête ſur le ſeuil. Dès que les vents l'apperçoivent, ils ſe levent

crois pas que pour ſentir la beauté de cette poëſie, perſonne ait beſoin d'être averti.

26 *Qui couvrit tout l'eſpace où le corps étoit étendu*] Voilà la marque ſûre du miracle. Si les nuages avoient couvert tout le camp, on auroit pû croire que c'étoit une choſe purement naturelle & que le haſard les avoit formés: mais l'ombre n'eſt que pour l'eſpace ſeul que couvre le corps, c'eſt donc par un ſoin particulier d'un Dieu qui veille à la conſervation de ce corps. Dans l'hiſtoire des Juges, Gedeon, pour s'aſſurer de la protection de Dieu, lui demande un miracle tout pareil; il prie qu'une toiſon, qu'il étendra dans une aire pendant la nuit, ſoit trouvée le lendemain toute moite de roſée, pendant que tous les environs ſeront ſecs, ce qui arriva; & le lendemain il pria que la toiſon fut ſéche, pendant que tous les environs ſeroient humides; ce qui lui fut accordé, *Jug.* VI. 37. & 39. Voilà les mêmes idées.

27 *La prompte meſſagere des Dieux ayant entendu ſes prieres, les porte aux vents*] Cette fiction d'Homere eſt fondée ſur ce que l'arc-en-ciel n'eſt pas moins l'avant-coureur des vents que de la pluye.

28 *Iris étant arrivée à l'entrée, s'arrête ſur le ſeuil*] Le grec dit,

vent tous, & chacun l'appelle près de ſoi & lui offre une place. La Déeſſe refuſe de s'aſſeoir, & leur dit : „ Je n'ai pas le tems de m'arrêter, je ſuis „ preſſée d'aller ſur les bords de l'Ocean & de me „ rendre dans le pays des Ethiopiens pour aſſiſter „ à leurs ſacrifices, car ils immolent aux Immor„ tels des hecatombes ; mais Achille conjure Bo„ rée & Zephyre d'aller promptement à ſon ſe„ cours, & il leur promet des ſacrifices magnifi„ ques, s'ils embraſent le bucher ſur lequel on a „ mis le corps de Patrocle, dont les Grecs font „ les funerailles avec toutes les marques de la „ plus vive douleur.

APRES ce peu de paroles elle les quitte. En même-tems Borée & Zephyre partent avec un bruit horrible, & chaſſent les nuées devant eux : bientôt ils traverſent l'Helleſpont, les flots écumeux s'élevent ſous la violence de leurs ſouffles ; ils arrivent ſur le rivage de Troye, & fondent ſur le bucher. Dans l'inſtant on entend de tous côtés le ſifflement des flammes ; toute la nuit les vents continuent de ſouffler, & répandent l'embraſement. Pendant tout ce tems-là Achille, puiſant du vin dans une urne d'or avec une double coupe le verſe continuellement & en arroſe la terre, appellant à haute voix l'ame du malheureux Patrocle. Un pere, qui allume le bucher de ſon fils unique, qu'il vient de marier, & qui voit périr avec lui toutes ſes eſpérances, n'eſt pas plus pénetré de douleur que l'étoit Achille en faiſant brûler le corps de ſon ami.

ſur le ſeuil de pierre. Homere veut faire entendre par-là que les vents viennent des entrailles de la terre, & il dit fort bien qu'Iris s'arrête ſur le ſeuil, car l'arc-en-ciel s'arrête ſur la ſurface de la terre & des eaux.

29 *Etaignez le bucher avec du vin*] On employoit à cet uſage, com-

ami. De tems en tems il s'approchoit de ce funeſte bucher en s'inclinant, & il faiſoit retentir de ſes gemiſſemens tout le rivage.

QUAND l'étoile du matin, dont le lever eſt bien-tôt ſuivi de l'aurore, vint annoncer le retour de la lumiere aux mortels, alors le bucher commença à s'affaiſſer & les flammes à s'éteindre; les vents ſe retirent pour regagner leurs antres, & repaſſent l'Helleſpont, qui furieux gemit ſous leur paſſage. Achille, qui ne peut plus ſe ſoûtenir, s'éloigne un peu du bucher & ſe couche à terre; ſes paupieres ſont bien-tôt fermées par un doux ſommeil.

CEPENDANT tous les chefs s'aſſemblent autour d'Agamemnon; le bruit qu'ils font en marchant, reveille Achille, qui ſe leve auſſi-tôt, & leur dit: „ Fils d'Atrée, & vous généreux chefs des trou„ pes Grecques, [29] éteignez le bucher avec du „ vin dans tous les endroits où vous remarquerez „ des veſtiges de flammes; nous recueillerons en„ ſuite les os de Patrocle ſans les confondre; ils „ ſeront très-reconnoiſſables, car il étoit au mi„ lieu du bucher, & les hommes avec les chevaux „ & les autres victimes que nous lui avons immo„ lées, ont été brûlées pêle-mêle ſur les bords. „ Quand nous aurons recueilli ſes os, nous les „ mettrons dans une urne d'or [30] avec une double „ enveloppe de graiſſe, juſqu'à ce que je deſcen„ de auſſi dans les enfers: alors vous aurez ſoin „ d'enfermer les miens dans la même urne. Je ne „ de-

comme aux aſperſions que l'on faiſoit ſur les tombeaux, le vin & non pas l'eau, parce que l'eau etoit l'élement conſacré à la génération, & regardé comme le principe des êtres.

30 *Avec une double enveloppe de graiſſe*] Pour empêcher que ces os brûlés ne fuſſent reduits en poudre par la trop grande

„ demande pas que vous éleviez préſentement
„ un tombeau ſuperbe, [31] un ſimple tombeau ſuf-
„ fit. Après ma mort, vous qui me ſurvivrez,
„ vous aurez ſoin avant votre départ d'en élever
„ un plus grand & plus magnifique.

Il dit, & les Rois lui obéiſſent; d'abord avec des effuſions de vin ils éteignent le bucher dans tous les endroits où il paroît encore des reſtes de flamme. [32] Les cendres, toutes blanches, entaſſées par monceaux s'affaiſſent, & les Rois verſant des torrens de larmes, ramaſſent les oſſemens de Patrocle, [33] qui étoit un modele de bonté, & les mettent dans une urne d'or avec une double enveloppe de graiſſe. Ils dépoſent cette urne dans la tente d'Achille, & la couvrent d'un voile precieux; ils marquent enſuite l'enceinte de ſon tombeau; ils en jettent les fondemens autour du bucher & y élevent un monceau de terre.

Le tombeau achevé, ils ſe retirent; mais Achille, qui n'étoit pas encore content des honneurs funebres qu'il avoit rendus à ſon ami, [34] veut clorre ſes funerailles par des jeux & par des combats. Il aſſemble donc ſes troupes, les fait placer autour des lices, & fait venir de ſes vaiſſeaux les prix qu'il deſtine aux vainqueurs; des vaſes, des trepieds, des chevaux, des mulets, des taureaux,

ſechereſſe.

31 *Un ſimple tombeau ſuffit. Après ma mort*] Voilà toujours ce caractere d'homme plein de gloire. La tendreſſe qu'il a pour Patrocle ne l'empêche pas de marquer la difference qu'il y a de Patrocle à lui. Un ſimple tombeau ſuffit pour Patrocle: mais quand Achille y ſera enfermé il faut que ce tombeau ſoit plus grand, plus élevé, en un mot plus magnifique.

32 *Les cendres, toutes blanches, entaſſées par monceaux s'affaiſſent*] Homere peint ici l'effet de la liqueur qu'on verſe ſur des cendres, elle fait qu'elles s'affaiſſent en amortiſſant les eſprits de feu qui les ſoûtenoient & les tenoient élevées & enflées.

33 *Qui*

reaux, de belles eſclaves, des armes & des talens d'or.

D'ABORD pour le premier prix de la courſe des chars il propoſe une belle captive bien élevée, qui travailloit admirablement à toute ſorte de beaux ouvrages, & un beau trepied d'or à deux anſes qui tenoit vingt-deux meſures.

POUR le ſecond prix, il donne une cavale de ſix ans, qui n'avoit pas encore été domptée, & qui étoit ſuivie de ſon poulain.

LE TROISIEME prix étoit une belle cuvette qui tenoit quatre meſures, & qui n'étoit point faite pour être miſe ſur le feu, mais pour orner un palais magnifique; elle avoit encore ſon premier éclat. Le quatrieme étoit deux talens d'or. Et le cinquieme, une double coupe faite au marteau & admirablement travaillée.

QUAND tous ces prix furent portés au milieu des troupes, Achille ſe leva, & dit aux Grecs:

„ Fils d'Atrée, & vous généreux Grecs, voilà les
„ prix que remporteront les vainqueurs dans les
„ courſes des chars. Si ces combats étoient pro-
„ poſés dans une occaſion moins funeſte, j'entre-
„ rois dans la carriere, & je ſuis ſûr que je rem-
„ porterois le premier prix, 35 car vous ſavez
„ tous combien mes chevaux ſurpaſſent en vîteſ-
„ ſe

33 *Qui étoit un modele de bonté*] Ce mot que le Poëte ajoute fait plus d'honneur à Patrocle que les funerailes que lui fit Achille. Homere a voulu marquer par-là, comme je crois l'avoir remarqué ailleurs, la difference qu'il met entre la bonté morale & la bonté poëtique.

34 *Veut clorre ſes funerailles par des jeux & par des combats*] La mort d'Hector avoit tellement conſterné les Troyens, qu'ils n'étoient pas en état de rien entreprendre contre les Grecs. Ainſi les funerailles de Patrocle peuvent ſe faire tranquillement, & ſont dans toute la vraiſemblance.

35 *Car vous ſavez tous combien mes chevaux ſurpaſſent en viteſſe*

tous

„ ſe tous les chevaux de l'armée ; ils ſont immor-
„ tels ; Neptune lui-même en fit autrefois preſent
„ à mon pere, qui me les a donnés. Je ne courrai
„ donc point, & je laiſſerai en repos mes chevaux
„ 36 qui ſont triſtes & tout languiſſans de n'avoir
„ plus ce cher Patrocle à qui ils étoient accoûtu-
„ més d'obéir, qui avoit ſoin d'eux, & qui très-
„ ſouvent après avoir lavé leurs crins dans une
„ onde claire, les frottoit d'huile pour entretenir
„ leur beauté ; ils ſont ſi touchés de cette perte,
„ qu'ils demeurent immobiles, la tête baiſſée, ſans
„ vouloir manger, & leurs treſſes traînent negli-
„ gemment à terre. Que ceux donc qui ſe confient
„ le plus dans la légereté de leurs chevaux & dans
„ la bonté de leurs chars, ouvrent la carriere.

AINSI parla le fils de Pelée, & d'abord on vit arriver des chars magnifiquement attellés. Le Roi Eumelus, fils d'Admete, & qui étoit en reputation de bien mener un char, parut le premier. Le vaillant Diomede parut après lui, monté ſur un char attellé 37 des chevaux de Tros, qu'il avoit enlevés à Enée, car pour ce prince Apollon le ſauva.

APRES Diomede, on voit arriver le divin Menelas ſur un ſuperbe char traîné par Podarge l'un de ſes chevaux, & par une cavale d'Agamemnon, nom-

tous les chevaux de l'armée] Euſtathe a remarqué ici une bienſeance qu'il eſt bon de relever. *Prenez garde*, dit-il, *qu'Achille, pour ne pas deſobliger les princes qui devoient entrer en lice, & pour ne pas leur donner lieu de penſer qu'il inſultoit à leur peu d'adreſſe, ne dit point qu'il remporteroit le premier prix par ſon adreſſe, mais il en laiſſe toute la gloire à ſes chevaux.*

36 *Qui ſont triſtes & tout languiſſans de n'avoir plus ce cher Patrocle*] Cette affliction des chevaux d'Achille pour la mort de Patrocle eſt bien relevée ici.

37 *Des chevaux de Tros*] C'eſt-à-dire des chevaux qui étoient de la race de ceux que Jupiter avoit donnés à Tros. Homere en a raconté l'hiſtoire dans le v. liv. p. 205. du vol. 1.

38 *Fils*

nommée Aëthé, que le prince Echepolus, [38] fils d'Anchiſe avoit donnée à ce Roi [39] pour s'exempter d'aller à la guerre & de le ſuivre à Ilion, & pour avoir la liberté de paſſer tranquillement ſes jours au milieu des plaiſirs dans la belle ville de Sicyone, où Jupiter l'avoit comblé de biens. Menelas avoit trouvé à propos d'atteller avec ſon Podarge cette belle cavale, qui par une noble inquiétude témoignoit l'impatience qu'elle avoit de ſe ſignaler.

DANS le quatrieme rang parut Antiloque, fils de Neſtor, monté ſur un char attellé de chevaux de Pylos. Son pere, le voyant à la barriere, s'approche, & quoiqu'il reconnût en lui beaucoup de prudence & de ſageſſe, il ne laiſſa pas de lui donner ces conſeils: „ Mon fils, lui dit-il, Jupiter & „ Neptune t'ont regardé favorablement malgré „ ta grande jeuneſſe, & t'ont ſi bien appris à me„ ner un char & à conduire toute ſorte de che„ vaux, que tu es un des meilleurs cavaliers de „ toute la Grece ; c'eſt pourquoi tu n'as pas be„ ſoin de beaucoup d'inſtruction, car tu ſais déja „ tout ce qu'il faut faire dans une lice pour tour„ ner autour d'une borne ſans ſe briſer. Mais, „ mon fils, tu as des chevaux bien peſans & qui „ n'ont

38 *Fils d'Anchiſe*] Ce n'étoit pas d'Anchiſe pere d'Enée, mais d'un Anchiſe de Grece.

39 *Pour s'exempter d'aller à la guerre*] Il ſemble qu'on pourroit accuſer Agamemnon d'avarice ſur ce qu'il recevoit un cheval pour diſpenſer un homme d'aller à la guerre. Mais Ariſtote dit fort bien que ce prince eſt louable d'avoir preferé un cheval à un homme ſi lâche & ſi peu capable de ſervir. On peut auſſi conjecturer de ce paſſage que dans ces premiers tems c'étoit déja la coûtume que ceux qui vouloient ſe diſpenſer d'aller ſervir, donnaſſent ou un cheval ou un homme, & ſouvent même un homme & un cheval. C'eſt ainſi que Scipion, allant en Afrique, ordonna aux Siciliens, ou d'aller avec lui, ou de lui

„ n'ont pas beaucoup de force ; ſi tu ne remedies
„ à ce defaut par ton adreſſe, tu es perdu ; tes ri-
„ vaux ont de meilleurs chevaux, mais ils n'ont
„ pas plus de ſcience ni plus d'habileté. Arme-
„ toi donc de toute ton adreſſe, afin que tu n'ayes
„ pas la honte de te voir ravir le premier prix ;
„ l'adreſſe fait ſouvent plus que la force ; c'eſt
„ moins par ſa force que par ſon adreſſe qu'un
„ charpentier réuſſit dans ſon art ; c'eſt par ſon
„ adreſſe, & non par ſa force, qu'un pilote ſauve
„ ſon vaiſſeau au milieu des plus grandes tempê-
„ tes ; & enfin c'eſt par ſon adreſſe qu'un co-
„ cher devance un autre cocher. Celui qui ſe re-
„ poſe ſur la vîteſſe de ſes chevaux & ſur la bonté
„ de ſon char, les pouſſe imprudemment de cô-
„ té & d'autre, les chevaux s'emportent, & en
„ caracolant, ils s'éloignent du droit chemin &
„ perdent des momens très-precieux ; au lieu que
„ celui qui a du jugement & qui connoit la foi-
„ bleſſe de ſes chevaux, ne perd jamais de vûe la
„ borne ; il y va par le chemin le plus droit &
„ le plus court ; il ſait quand il faut lâcher ou ti-
„ rer les rênes ; il a toujours ſes chevaux dans la
„ main, & s'attache toujours à ceux qui le de-
„ vancent. 40 Pour la borne, je m'en vais te la
„ décrire de maniere que tu ne t'y méprendras
„ pas : dans un endroit, où aboutiſſent deux che-
„ mins,

lui donner des chevaux ou des hommes. Et Ageſilaüs étant à Epheſe, & manquant de cavalerie, fit publier que les riches, qui ne voudroient pas aller à la guerre, en ſeroient diſpenſés, pourvû qu'ils fourniſſent un homme & un cheval en leur place. En quoi, dit Plutarque, il ſuivit ſagement l'exemple du Roi Agamemnon, qui diſpenſa un poltron fort riche d'aller ſervir en perſonne, en prenant de lui une bonne jument.

40 *Pour la borne, je m'en vais te la décrire de maniere*] Car on n'avoit point preparé une lice ni une borne miſe exprès. Achille

„ mins, on trouve un gros tronc de chêne ou de
„ pin, qui ne ſe corrompt point à la pluye; il eſt
„ élevé ſur la terre d'une coudée ou environ, &
„ aux deux côtés il eſt ſoûtenu par deux pierres
„ blanches & polies; tout autour eſt une grande
„ lice pour la courſe des chevaux, & c'eſt, ou le
„ tombeau d'un homme mort depuis long-tems,
„ ou une borne établie pour des courſes dans les
„ ſiecles paſſés; c'eſt-là juſtement la borne que
„ le divin Achille a marquée pour votre courſe;
„ fais-en approcher tes chevaux le plus près qu'il
„ te ſera poſſible. Pour cet effet, toujours pen-
„ ché ſur ton char, gagne la gauche de tes rivaux,
„ [41] & en animant ton cheval qui eſt hors de la
„ main, lâche lui les rênes pendant que le cheval
„ qui eſt ſous la main, doublera la borne de ſi
„ près, qu'il ſemblera que le moyeu de la roue l'
„ aura raſée; mais prends bien garde de ne pas
„ donner dans la pierre de peur de bleſſer tes che-
„ vaux & de mettre ton char en pieces, car ce ſe-
„ roit pour toi une grande honte, & un grand ſu-
„ jet de joye pour tes rivaux: ſers-toi donc de
„ toute ta ſageſſe, mon cher fils, & penſe à ce que
„ je viens de te dire, car ſi tu doubles la borne d'
„ auſſi près que je t'ai dit, te voilà ſûr de la vic-
„ toire, & perſonne ne pourra te paſſer ni te join-
„ dre; non pas même quand il auroit à ſon char
„ [42] le

chille avoit ſeulement marqué une borne ancienne qui avoit été dreſſée autrefois pour des courſes, ou qui étoit même la marque de quelque vieux tombeau autour duquel on avoit autrefois couru.

41 *Et en animant ton cheval qui eſt hors de la main, lâche lui les rênes*] Ceux qui prendront la peine de lire la deſcription que Sophocle, dans ſon Electre, a faite des courſes où il feint qu'Oreſte fut tué, reconnoîtront aiſément que ce Poëte tragique a bien ſû profiter de cet endroit d'Homere.

42 *Le*

„ 42 le divin Arion, qui étoit un cheval de race „ immortelle qu'Hercule donna à Adraſte, ou „ les merveilleux chevaux que Laomédon fai- „ ſoit nourrir dans ſes haras." Après que Neſtor eut ainſi parlé à ſon fils, il retourne à ſa place & s'aſſied.

MERION parut le cinquieme à la barriere. On jette les ſorts pour regler les rangs; Achille tire lui-même. Le premier ſort échut à Antiloque, le ſecond à Eumelus, le troiſieme à Menelas, le quatrieme à Merion, & le dernier au vaillant Diomede. 43 Ils ſe placent donc tous de front ſur la même ligne chacun dans ſon rang. Achille leur marque une borne fort éloignée dans une raſe campagne, 44 & y envoye pour inſpecteur le ſage Phœnix, écuyer de ſon pere, afin qu'il remarquât bien toutes les courſes, & qu'il en fit un fidelle rapport.

DES qu'on eut donné le ſignal, tous ces rivaux partent en même-tems, & animant leurs chevaux de la voix & de la main, ils les pouſſent à toute bride. Les chevaux fendent l'air avec une extrême

42 *Le divin Arion, qui étoit un cheval de race immortelle*] Selon la fable, il étoit né de Neptune & d'une des Furies. Neptune le donna à Coprée, & celui-ci le donna à Hercule, qui le donna à Adraſte. Cet Adraſte s'en ſervit fort utilement à la guerre de Thébes, car par ſon ſecours il évita la mort.

43 *Ils ſe placent donc tous de front ſur la même ligne*] Euſtathe explique autrement ce μετασοιχεὶ: il prétend qu'il ſignifie, *l'un après l'autre*, l'un derriere l'autre, & non pas *de front*, *car*, dit-il, *à quoi bon tirer au ſort s'ils auſſent été de front?* Mais je crois qu'il ſe trompe. Tous les chars étoient de front, & on ne laiſſoit pas de tirer le rang au ſort, parce que le premier avoit un grand avantage, en ce que devant tourner autour d'une borne, celui qui avoit la gauche en étoit plus près que ceux qui étoient à la droite, car ceux-ci avoient un plus grand cercle à parcourir. Il me ſemble que cela eſt ſenſible.

44 *Et y envoye pour inſpecteur le ſage Phœnix*] Achille envoye

me rapidité ; il s'éleve de deſſous leurs pieds une pouſſiere épaiſſe comme des nuées, ou comme des tourbillons qu'excite une violente tempête ; leurs crins ſont agités par les vents, & les chars volent d'une telle impétuoſité, 45 que tantôt ils paroiſſent s'élever dans les nues & tantôt ſe précipiter dans les abîmes. Ceux qui les conduiſent ſe tiennent fermes, le cœur flottant entre l'eſperance & la crainte, & exhortent & encouragent leurs chevaux qui ſemblent animés du même déſir de vaincre. A meſure qu'ils approchent du rivage de la mer & du bout de la carriere, leur courage redouble avec leur légereté.

DEJA les cavales d'Eumelus avoient gagné le devant, mais les chevaux entiers de Diomede le ſuivoient de ſi près, qu'à tout moment il ſembloit qu'ils alloient voler par deſſus ſon char ; le dos & les épaules d'Eumelus étoient moittes de leur haleine, car ils appuyoient preſque ſur lui leurs têtes toutes fumantes de ſueur & blanches d'écume. Et il eſt certain que Diomede alloit, ou le paſſer, ou tenir du moins la victoire douteuſe,

un inſpecteur à la borne, parce qu'elle étoit fort éloignée, & que les princes ne pouvoient voir de la barriere ce qui s'y paſſeroit, car je ne crois pas qu'il y eut des inſpecteurs d'office dès ce tems-là. Je ne ſai même s'il y en a jamais eu dans la ſuite. Il me paroît qu'il ne faut pas confondre ces inſpecteurs avec les Agonothetes & les Helianodiques, qui eurent l'intendance des jeux Olympiques, & dont le nombre changea ſi ſouvent, comme Pauſanias nous l'apprend dans ſon v. liv. C'étoient des juges, comme nos juges du camp dans nos carrouſels, & l'inſpecteur, dont il s'agit ici, devoit faire ſon rapport aux princes, qui étoient les veritables juges.

45 *Que tantôt ils paroiſſent s'élever dans les nues, & tantôt*] L'éloignement de la borne, qu'Achille leur a marquée, ſans la leur montrer, car on ne pouvoit la voir, donne lieu à cette image. Ils ne couroient pas dans des lices unies & preparées, mais en raſe campagne, comme Homere a eu ſoin d'en avertir, & par des

ſe, 46 ſi Apollon irrité contre le fils de Tydée ne lui eut fait tomber le fouet de la main. 47 Diomede au deſeſpoir verſe des larmes de rage, car il voit les cavales d'Eumelus redoubler leurs efforts, & ſes chevaux ralentir leur ardeur, parce qu'ils ne ſentent plus d'aiguillon qui les reveille. 48 Minerve, qui s'apperçoit de la ſupercherie d'Apollon, s'approche promptement de Diomede, lui donne un fouet & inſpire à ſes chevaux une vigueur nouvelle: non contente de cette faveur, elle pouſſe plus loin ſon indignation contre Eumelus, elle le joint & rompt ſon eſſieu; les cavales s'écartent, le char ſe renverſe, & le fils d'Admete tombe au pied des roues & ſe bleſſe au viſage & aux bras; ſes yeux ſont baignés de larmes; il veut ſe plaindre, mais il ne trouve plus de voix.

DIOMEDE, profitant du ſecours de Minerve, évite adroitement ce débris, & abandonnant ſes chevaux, dans un moment il ſe voit bien loin devant les autres; Menelas le ſuit, & Antiloque, indigné de ſe voir le troiſieme, 49 adreſſe la parole à ſes chevaux, & leur dit: „ Il n'eſt plus tems de „ menager vos forces, il faut voler. Je ne vous „ demande point de paſſer les chevaux du ſage „ Diomede, ces chevaux dont Minerve elle-même

„ me

des chemins où il y avoit à monter & à deſcendre.

46 *Si Apollon irrité contre le fils de Tydée*] Apollon s'intereſſoit pour Eumelus, parce que ce prince menoit les cavales que ce Dieu avoit autrefois mené paître ſur les montagnes de Pierie, lorſqu'il fut aſſujetti à ſervir Admete, comme Homere l'a dit ailleurs.

47 *Diomede au deſeſpoir verſe des larmes de rage*] Diomede, à qui on n'a jamais vû verſer des larmes dans les plus grands périls, pleure ici pour rien. Cela eſt ordinaire aux hommes, & je crois qu'on en peut rendre de bonnes raiſons.

48 *Minerve*, &c. *s'approche promptement de Diomede, lui donne un fouet*] Homere feint ici que Minerve vient au ſecours de Dio-

„ me prend ſoin de renouveller l'ardeur pour
„ couronner leur maître, mais au moins joignez
„ les chevaux de Menelas, & ne ſouffrez pas qu'
„ ils vous laiſſent derriere. Quelle honte pour
„ vous qu'une cavale devançât des chevaux de
„ votre reputation. J'ai une choſe à vous dire,
„ ne vous attendez pas que Neſtor ait le même
„ ſoin de vous; dès que vous paroîtrez devant
„ lui, il vous percera de ſon épée, ſi par votre lâ-
„ cheté nous ne remportons que le dernier prix;
„ ne vous épargnez donc point, & déployez ici
„ tout ce que vous avez de force & de vîteſſe; je
„ ferai de mon mieux de mon côté, & je m'en
„ vais vous pouſſer par ce chemin étroit qui
„ vous donnera quelque avantage.

Il dit, & ſes chevaux, effrayés des menaces de leur maître, font de nouveaux efforts pendant quelque tems. Antiloque s'apperçoit bien-tôt que le chemin, qu'il avoit pris, étoit trop ſerré; il y avoit une fondriere, que les torrens avoient faite, & que les eaux croupies avoient fort creuſée. Menelas, pour éviter d'être heurté par ſes rivaux, pouſſoit rapidement ſon char par cette fondriere; Antiloque, qui pour le gagner de la main avoit quitté le grand chemin & pris le même détour, le ſui-

Diomede, parce que ce heros avoit eu la prudence de ſe munir de deux fouets. Aux chars des anciens il y avoit un lieu menagé exprès pour y mettre les fouets, & cet endroit étoit appellé γεφύρη & λαπὸς. Si Diomede n'avoit eu qu'un fouet, il étoit perdu ſans reſſource, mais il en avoit un ſecond. Auſſi Homere ne dit pas que Minerve lui donna, *τὴν μάστιγα*, *ſon fouet*, mais ſans article, *μάστιγα*, *un fouet*.

49 *Adreſſe la parole à ſes chevaux*] Dans la paſſion, on parle à tout, & l'on apoſtrophe les choſes même les plus inſenſibles, comme nous l'avons déja vû ſouvent. D'ailleurs il eſt naturel à la poëſie de faire dire tout ce qu'il eſt vraiſemblable qu'on a penſé.

ſuivoit de près en tournant un peu ſur la gauche. Menelas, qui le vit approcher, eut peur, & lui cria de toute ſa force: „ Antiloque, vous pouſſez „ votre char trop inconſiderément, retenez vos „ chevaux; ne voyez-vous pas que le chemin eſt „ trop ſerré? quand nous ſerons hors de ce mau- „ vais pas vous les pouſſerez tant qu'il vous plai- „ ra, autrement vous allez briſer mon char, mais „ vous briſerez auſſi le vôtre.

ANTILOQUE n'en preſſe que davantage ſes chevaux & fait ſemblant de ne pas l'entendre. Ces chevaux, rappellant toute leur vigueur, franchiſſent la fondriere & devancent Menelas à-peu-près du jet d'un palet qui eſt lancé par un jeune homme fort & vigoureux & qui eſſaye ſes forces; car Menelas, plus ſage, ſe retira pour le laiſſer paſſer, de peur que leurs chevaux venant à ſe heurter, leurs chars ne verſaſſent & qu'ils ne tombaſſent eux-mêmes ſur la pouſſiere pour vouloir courir à la victoire ſans aucun ménagement. Mais en même-tems il tança ſeverement ce jeune prince: „ An- „ tiloque, lui dit-il, il n'y a point d'homme au „ monde plus dangereux que toi; puiſſes-tu être „ puni de ta témerité. Les Grecs ſont bien trom- „ pés de te croire ſage, mais avec toute ta folie „ 50 tu ne remporteras pourtant pas le prix ſans „ te purger par ſerment." En finiſſant ces mots il s'adreſſe à ſes chevaux & n'oublie rien pour ranimer leur courage: „ Ne m'abandonnez pas, „ leur dit-il, & ne vous laiſſez point abbattre à „ la triſteſſe parce qu'on vous a paſſés; je vous „ réponds que ces chevaux d'Antiloque ſeront „ plû-

50 *Tu ne remporteras pourtant pas le prix ſans te purger par ſerment*] Menelas vient de dire à Antiloque que quand même il remporteroit la victoire, il n'auroit pourtant pas le prix, ſans avoir

„ plûtôt las que vous, car ils n'ont ni votre vi-
„ gueur ni votre jeuneſſe.

IL DIT, & ces chevaux, ranimés par cette exhortation, s'abandonnent & ne ſe menagent plus. Dans un moment ils ont atteint Antiloque. Les Grecs, qui étoient aſſis à la barriere, voyoient voler ces chevaux qui ſe couvroient d'épais tourbillons de pouſſiere. Idomenée, général des Cretois, fut le premier qui les reconnut, car comme il étoit plus avancé que les autres & ſur une petite éminence, il entendit la voix de Diomede, & remarqua un de ſes chevaux qui étoit d'un poil fort ſingulier, car il étoit rouge, & il avoit au milieu du front une marque blanche & auſſi ronde que la lune quand elle eſt au plein. Il ſe leve tout droit, & cria aux Grecs: „ Princes & généraux
„ des troupes Grecques, mes yeux ne me trom-
„ pent-ils point, & voyez-vous ce que je vois?
„ Je vois d'autres chevaux que ceux qui avoient
„ d'abord gagné le devant; la fortune a changé;
„ il me paroît que je vois revenir le premier un
„ autre combattant que celui qui ſembloit d'a-
„ bord remporter la victoire; il ſera arrivé quel-
„ que accident à ces belles cavales qui avoient ſi
„ bien fait; car d'abord je les ai vû approcher la
„ borne avec une extrême rapidité, & préſente-
„ ment je ne les vois plus, quoique je regarde de
„ tous côtés dans la plaine. Sans doute celui qui
„ les conduit aura laiſſé tomber ſes rênes, il n'
„ aura pû retenir ſes chevaux ni en être le maître,
„ & il a mal pris ſes meſures pour tourner; je
„ crois qu'il eſt tombé près de la borne, que ſon
„ char

avoir juré auparavant qu'il n'avoit employé contre ſes rivaux, ni dol, ni fraude; car toute ſupercherie étoit defendue. On va voir tout-à-l'heure Menelas exiger ce ſerment.

„ char eſt fracaſſé, & que ſes chevaux s'aban-
„ donnant à leur fougue impétueuſe ſe ſont laiſ-
„ ſé emporter & ont fui loin de la lice; mais le-
„ vez-vous vous-mêmes pour voir, car je ne re-
„ connois pas encore bien clairement celui qui
„ mene ce premier char; il me ſemble pourtant
„ que c'eſt un Etolien, & je ſuis bien trompé ſi ce
„ n'eſt le vaillant Diomede, fils de Tydée qui a
„ été le meilleur cavalier de ſon tems.

AJAX, [51] fils d'Oilée, qui favoriſoit Eumelus, s'emporta contre Idomenée & en vint d'abord aux injures: „ Idomenée, lui dit-il, pourquoi
„ vous hâtez-vous de parler ſi mal à propos? les
„ cavales, que vous croyez perdues, fourniſſent
„ heureuſement leur carriere: vous n'êtes pas le
„ plus jeune des Grecs, & vos yeux peuvent faci-
„ lement ſe tromper; mais vous parlez toujours
„ ſans raiſon & ſans meſure; vous devriez pour-
„ tant moderer ce vain babil, ſur tout dans une
„ aſſemblée où il y a tant de princes qui valent
„ mieux que vous; Eumelus conſerve encore ſon
„ avantage & les rênes ne lui ſont nullement tom-
„ bées des mains.

LE GENERAL des Cretois, piqué de cet outrage, lui répond: „ Ajax, vous êtes aſſurément le plus
„ brave des Grecs, s'il ne faut que diſputer & dire
„ des

51 *Ajax, fils d'Oilée, qui favoriſoit Eumelus*] Sur ce qu'Idomenée a dit, qu'il étoit arrivé quelque accident aux belles cavales, qui avoient d'abord ſi bien fait, Ajax, fils d'Oilée, voit bien que cela regarde ſon ami Eumelus, & ne pouvant ſouffrir qu'on diſe que ſon ami ne conſerve pas ſon avantage, il s'emporte contre Idomenée, & comme il étoit fort violent, il en vient d'abord aux injures. Il ſe trouve à la fin qu'il a tort & qu'Idomenée a raiſon. Homere veut montrer par-là que ces naturels emportés font toujours des ſotiſes.

52 *Gageons ou un trepied, ou un vaſe d'or*] Le grec dit à la lettre, *don-*

„ des injures, mais en tout le reſte vous leur êtes
„ fort inferieur; vous avez un naturel trop dur &
„ trop feroce. Sans tant de diſpute 52 gageons
„ ou un trepied, ou un vaſe d'or, & prenons A-
„ gamemnon même pour juge; il verra bien-tôt
„ quels chevaux ſont les premiers, & vous ap-
„ prendrez à vos dépens à être une autre fois plus
„ ſage.

A CES paroles Ajax enflammé de colere ſe levoit déja tout pret à ſuivre les mouvemens que lui inſpiroit ſa fureur, & cette querelle auroit eu des ſuites funeſtes, ſi Achille ne ſe fut levé & ne leur eut parlé en ces termes: „ Ajax, & vous Idome-
„ née, ne continuez pas une diſpute trop meſſé-
„ ante à des hommes comme vous; ſi vous en voy-
„ iez faire autant aux moindres officiers de l'ar-
„ mée, vous leur impoſeriez ſilence; raſſeyez-
„ vous, & regardez tranquillement les courſes;
„ les combattans viendront bien-tôt demander
„ le prix; dans un moment vous allez être éclair-
„ cis de vos doutes & voir qui ſont les premiers
„ & les derniers.

A PEINE a-t-il achevé de parler, qu'on voit approcher le vaillant fils de Tydée, qui, triomphant, pouſſe à toute bride ſes fougueux courſiers 53 au travers des torrens de pouſſiere dont il eſt couvert.

donnons des gages pour un trepied ou un vaſe d'or. Naturellement il faudroit dire, περιδώμεθον περὶ τρίποδος; mais Homere ſupprime la prepoſition. C'etoit là l'uſage du mot περιδίδομαι, περιδόσθαι.

53 *Au travers des torrens de pouſſiere dont il eſt couvert*] J'ai ſuivi la figure d'Homere, qui dit hardiment, κονίης ῥαθάμιγγες, *des gouttes de pouſſiere.* Mais j'ai cru devoir retenir l'idée ſans m'attacher à la lettre, qui en notre langue ne feroit pas un trop bon effet. *Des gouttes de pouſſiere*, ne ſeroit pas ſupportable & ſeroit même petit: au lieu que le tour que j'ai pris répond à tout ce qu'

vert. Son char, où l'or & l'étain brillent de toutes parts, vole rapidement dans la lice ſans laiſſer ſur le ſable des veſtiges ſenſibles de ſes roues; il s'arrête à la barriere au milieu des ſpectateurs. En un moment la terre eſt humectée de la ſueur & de l'écume de ſes chevaux; Diomede ſaute légerement de ſon char qui éblouït les yeux, & s'avance vers les princes.

LE vaillant Sthenelus ſans perdre de tems prend la belle captive & le trepied d'or à deux anſes, les remet entre les mains des compagnons de Diomede, & lui-même dételle auſſi-tôt ſes chevaux.

APRES Diomede on voit arriver le fils de Neſtor, qui avoit paſſé Menelas, non par la force & par la vîteſſe de ſes chevaux, mais par la ſupercherie qu'il lui avoit faite. L'avantage qu'il remporte ſur le fils d'Atrée n'eſt pourtant pas bien conſiderable, car Menelas le ſuit d'auſſi près qu'un cheval attellé à un char eſt près de la roue qu'il traîne & dont il bat les jantes du bout de ſa queue; l'eſpace qu'Antiloque a gagné ſur Menelas n'eſt pas plus grand, quoiqu'il l'eut d'abord paſſé du jet d'un palet, dans le chemin creux où il l'avoit rencontré, mais le fils d'Atrée avoit regagné ce grand avantage par la force & par la vîteſſe d'Aëthé qui avoit rallumé toute ſon ardeur & tout ſon courage; & pour peu que la courſe eut été plus longue, Menelas alloit devancer encore le brave fils de Neſtor & lui enlever certainement la victoire.

ME-

Homere a dit par un mot harmonieux & noble dont notre mot *goutte*, n'approche pas.

54 *Donnons-lui le ſecond prix*] Achille veut faire voir ici qu'il n'eſt pas juſte de permettre que la fortune domine la vertu, & qu'un brave homme, qui a bien fait ſon devoir & qui ne s'eſt pas attiré ſon malheur par ſa faute, doit avoir la recompenſe qu'il a meri-

MENELAS, qui ſuivoit de ſi près Antiloque, avoit laiſſé plus loin derriere lui le fidelle écuyer d'Idomenée; il le dévançoit de la portée d'un javelot, car les chevaux de Merion étoient péſans & leur vîteſſe ne répondoit pas à leur beauté, & Merion lui-même n'excelloit pas à pouſſer des chevaux dans une lice.

LE FILS d'Admete, le malheureux Eumelus, arrive le dernier de tous, traînant à peine les débris de ſon naufrage. Achille le voyant fut touché de ſon malheur, & ſe levant au milieu de l'aſſemblée, il dit: „ Celui qui avoit d'abord le mieux couru arri-
„ ve après tous les autres, mais en conſideration
„ de l'avantage qu'il a d'abord remporté & qu'il
„ n'a pas perdu par ſa faute, 54 donnons-lui le
„ ſecond prix; le premier eſt dû à Diomede.

IL DIT, & toute l'aſſemblée fut de ſon avis; Achille alloit donc du conſentement de tous les Grecs donner le ſecond prix à Eumelus, ſi Antiloque ne s'y fut oppoſé avec raiſon & n'eut dit à Achille avec beaucoup de liberté & de force:
„ Achille, ſi vous executez ce que vous venez
„ de propoſer, je ne m'en conſolerai de ma vie,
„ & vous ferez une injuſtice que je ne vous par-
„ donnerai jamais. Quoi! parce qu'Eumelus eſt
„ brave & adroit, & que ſon char s'eſt malheu-
„ reuſement briſé dans la lice, vous lui donnerez
„ un prix que j'ai gagné? 55 que n'adreſſoit-il ſes
„ prieres aux Dieux immortels & il ne ſeroit pas
„ arri-

meritée. Et ce principe eſt vrai pourvû qu'on n'ôte pas à un autre la recompenſe qu'on veut donner à celui-ci. Eumelus eſt Theſſalien, & il y a bien de l'apparence qu'Achille veut favoriſer un compatriote. Antiloque lui répond fort bien.

55 *Que n'adreſſoit il ſes prieres aux Dieux immortels*] Antiloque veut faire voir à Achille qu'Eumelus s'eſt attiré ſon malheur par

„ arrivé le dernier? ſi vous avez tant de pitié de
„ ſon malheur & ſi grande envie de le conſoler
„ dans ſa diſgrace, vous avez tant d'or & d'ar-
„ gent dans vos pavillons, tant de beaux che-
„ vaux, tant de belles captives; qui vous empê-
„ che de lui en compoſer un prix mille fois plus
„ conſiderable que le mien, & d'en honorer ici
„ ſes malheurs tout-à-l'heure; afin que les Grecs
„ applaudiſſent à votre généroſité? mais pour le
„ mien, je ne le cede point, & pour me l'arracher
„ il faut livrer un combat plus ſerieux que celui
„ de la lice.

IL DIT, & Achille ravi de la généreuſe audace d'Antiloque ſon ami & ſon compagnon, ſe met à ſourire, & lui dit: „ Antiloque, ſi vous voulez
„ que je faſſe apporter ici un autre prix pour Eu-
„ melus, j'y conſens avec plaiſir. Je m'en vais lui
„ faire preſent de la belle cuiraſſe dont je dépouil-
„ lai Aſteropée; elle eſt d'airain 56 & toute bor-
„ dée d'un étain très-fin qui la rend plus éclatan-
„ te; j'eſpere qu'elle lui paroîtra d'un aſſez grand
„ prix." Il commande en même-tems à Automedon de l'aller prendre dans ſa tente & de l'apporter. Automedon obéit, & Achille la donne à Eumelus, qui la reçoit comme un très-grand honneur avec beaucoup de marques de reconnoiſſance.

CE

ſa faute, parce qu'il n'a pas eu recours aux Dieux, dont tous les bons ſuccès dépendent: Il n'a voulu devoir le prix qu'à ſa ſeule adreſſe, & Antiloque ne doit pas porter la peine dûe à l'orgueil de ſon rival. Ce paſſage eſt remarquable, car Homere y enſeigne bien formellement que les hommes ne peuvent réuſſir dans leurs deſſeins que par la priere.

56 *Et toute bordée d'un étain très-fin qui la rend plus éclatante*] Il eſt certain qu'avant le tems d'Homere on avoit déja inventé l'étamure qui contrefaiſoit l'argent. C'eſt ce qu'on appelloit χαλκὸν & χάλκωμα & χάλκωσις, comme auſſi κασσιτέρῳ ἀλείψειν. Pline aſſu-

CE DIFFEREND heureuſement terminé, Menelas, le cœur gros de colere contre Antiloque, ſe leve pour parler ; un de ſes herauts lui met entre les mains ſon ſceptre & ordonne qu'on faſſe ſilence. Alors ce prince ſemblable à un Dieu, adreſſant la parole à Antiloque, lui dit : „ Antiloque, vous „ aviez donné juſqu'à ce jour des marques de pru- „ dence, mais vous vous êtes démenti en cette „ occaſion ; vous m'avez couvert de honte, & par „ une témerité puniſſable vous avez pouſſé vos „ chevaux devant les miens au hazard de vous „ perdre comme vous l'auriez fait ſans doute, ſi „ je n'avois cedé. Je vous demande donc juſtice, „ princes & chefs des troupes Grecques ; jugez „ ici entre lui & moi, & ne donnez rien à la fa- „ veur, car je ne veux pas qu'on puiſſe dire parmi „ les Grecs que Menelas ſur des ſuppoſitions a „ enlevé le prix à Antiloque. Mais ſans attendre „ votre jugement, je m'en vais juger moi-même, „ & j'eſpere que perſonne ne condamnera cette „ deciſion. Approchez, Antiloque, mettez-vous „ devant votre char à la tête de vos chevaux, & „ là tenant le fouet d'une main, & touchant les „ chevaux de l'autre, 57 jurez par Neptune que „ ce n'eſt que malgré vous que vous m'avez cou- „ pé dans le chemin creux où vous m'avez vû en-

„ ga-

aſſure que cette étamure étoit auſſi en uſage pour les vaſes & les uteniles, parce qu'elle empêchoit la rouille & rendoit de meilleur goût les liqueurs qu'on y mettoit : *Stannum illitum æ eit vaſi ſaporem facit gratiorem & compeſcit virus æruginis.* De-là vient que dans les livres des anciens medecins il eſt ſi ſouvent parlé de vaiſſeaux étamés. Mais ce n'eſt pas ici d'une étamure qu'il eſt queſtion : l'étamure n'étoit que pour le dedans, & ne peut convenir à une cuiraſſe. Homere parle d'un bord d'étain qui couroit tout autour de la cuiraſſe.

57 *Jurez par Neptune*] Il fait jurer par Neptune, parce que c'é-

„ gagé; je m'en rapporte à votre ſerment.

Le SAGE Antiloque lui répond: „ Divin Mene-
„ las, je ſuis beaucoup plus jeune que vous, &
„ vous êtes beaucoup plus ſage que moi; vous
„ connoiſſez de quoi la jeuneſſe eſt capable; elle
„ a peu de prudence & beaucoup de fougue & d'
„ emportement; pardonnez donc à mon âge, je
„ vous donnerai de bon cœur le prix que j'ai rem-
„ porté, & ſi vous me demandiez encore tout ce
„ qui eſt chez moi à Pylos, j'aimerois mieux vous
„ le donner, que de perdre pour toujours votre
„ bienveillance 58 & que d'être impie envers les
„ Dieux.

IL DIT, & prenant le cheval, il le remet entre les mains de Menelas. La joye fit ſur le cœur de ce prince le même effet qu'une douce roſée fait ſur une vaſte campagne couronnée d'une belle moiſſon, dont les épis triſtes & abbattus ſont réjouïs & relevés par la fraîcheur de ce preſent du ciel; la joye fit le même effet ſur vous, divin Menelas, & vous dites au fils de Neſtor: „ Antiloque, vous
„ deſarmez ma colere; je ſuis ſatisfait, & je veux
„ vous ceder moi-même. Juſqu'à ce jour vous n'
„ aviez point paru emporté ni léger, mais aujour-
„ d'hui la jeuneſſe a prevalu ſur votre ſageſſe; 59
„ une autre fois évitez avec ſoin de déplaire à
„ ceux qui ſont au deſſus de vous. Tout autre
„ ne m'auroit pas appaiſé ſi facilement, mais vous
„ avez

c'étoit le Dieu qui avoit donné aux hommes le premier cheval, & qui leur avoit enſeigné à s'en ſervir, c'eſt-pourquoi il eſt appellé ἵππιος, *equeſter*, *Neptune cavalier*. Je ne ſai ſur quoi cela eſt fondé, car les marins ne ſont pas d'ordinaire de fort bons cavaliers.

58 *Et que d'être impie envers les Dieux*] Comme il le ſeroit s'il faiſoit un faux ſerment.

59 *Une autre fois évitez avec ſoin de déplaire*] J'ai ſuivi ici la leçon

„ avez eſſuyé tant de travaux pour l'amour de moi „ dans cette guerre ; votre pere & votre frere ont „ tant ſouffert & m'ont rendu de ſi grands ſervi- „ ces, que je veux bien oublier le paſſé & rece- „ voir vos excuſes. Je vous donne même le che- „ val qui m'appartient de droit ; cette moderation „ peut faire connoître aux Grecs que je ne ſuis ni „ vindicatif ni ſuperbe." En finiſſant ces mots il donne à Noëmon, compagnon d'Antiloque, le cheval à emmener, & ſe contente de retenir pour lui le trepied.

MERION emporta les deux talens d'or qui étoient le quatrieme prix.

LA DOUBLE coupe d'or, qui étoit le cinquieme, reſtoit ſans maître. Achille la prend, la porte au milieu de l'aſſemblée, & la donne à Neſtor : „ Te- „ nez, lui dit-il, mon pere, recevez cette coupe „ qui vous fera toujours ſouvenir des funerailles „ de Patrocle. Helas vous ne le verrez plus par- „ mi nous ! 60 je donne ce prix à votre ſageſſe, „ car vous n'êtes pas en état de vous preſenter „ pour le combat du ceſte, ni pour celui de la lut- „ te, ni de diſputer le prix de la courſe, ni celui „ du javelot ; votre grand âge vous en empêche.

EN MEME-TEMS il lui met la coupe entre les mains. Neſtor, ravi de cet honneur, répond à ce prince : „ Vous avez raiſon, mon fils, je ne me „ ſens plus la vigueur & la légereté que j'avois „ au-

çon d'Euſtathe, qui a lû δεύτερον, *une autre fois*, au lieu que les autres liſent, βέλτερον, *il eſt mieux*.

60 *Je donne ce prix à votre ſageſſe*] Homere a été loué d'avoir donné un prix à la ſageſſe même oiſive. Ce Poëte veut enſeigner par-là aux princes, que ceux que l'âge diſpenſe des travaux, & à qui il ne laiſſe que la ſageſſe en partage, ne meritent pas moins d'être honorés & recompenſés que ceux qui agiſſent & qui ſervent actuellement.

„ autrefois; mes pieds ſont peſans, & mes bras
„ ne ſont ni forts ni agiles. Eh que n'ai-je l'âge &
„ la force que j'avois autrefois, [61] lorſque les E-
„ péens célebrerent les funerailles du Roi Ama-
„ ryncée dans Boupraſe, & que les princes ſes en-
„ fans propoſerent des prix. Dans cette occaſion
„ célebre je ne trouvai point d'homme qui me
„ fut égal ni parmi les Epéens, ni parmi les Py-
„ liens, ni parmi les Etoliens qui ſont ſi belliqu-
„ eux. Je vainquis au combat du ceſte Clytome-
„ de fils d'Enops; je terraſſai à la lutte Ancée de
„ Pleuron, qui oſa accepter mon defi: à la cour-
„ ſe je paſſai de bien loin Iphiclus, qui a été le
„ meilleur coureur de ſon ſiecle; & à lancer le
„ javelot, je vainquis Polydore & Phylée. Il eſt
„ vrai qu'à la courſe des chars je fus vaincu par
„ les fils d'Actor, [62] mais ils coururent contre
„ moi avec avantage, [63] car voyant que le prix
„ étoit très-conſiderable, & que j'allois le rem-
„ porter, ils foulerent aux pieds toute ſorte de
„ conſiderations, [64] & ſe mirent tous deux con-
„ tre

61 *Lorſque les Epéens célebrerent les funerailles du Roi Amaryncée*] Par cette hiſtoire, que raconte ici Neſtor, Homere fonde la vraiſemblance & la neceſſité de cet épiſode des jeux & des combats qu'on faiſoit pour les funerailles de Patrocle, car il fait voir que c'étoit la coûtume à toutes les funerailles des princes & des heros.

62 *Mais ils coururent contre moi avec avantage*] Ce vers & le vers ſuivant meritent d'être expliqués, car je vois qu'ils ont fait de la peine aux anciens critiques. Heſychius propoſe quatre differentes explications de celui-ci, πλήθει πρόσθε βαλόντες, & la derniere eſt la ſeule bonne, τῷ πλήθει τῶν ἡνιόχων, δίδυμοι γὰρ ἦσαν οἱ ἡνιοχήσαντες. *Ils me ſurpaſſerent par le nombre de ceux qui montoient le char, car ils étoient deux.* C'eſt-à-dire que ces mots πλήθει πρόσθε βαλόντες ſignifient mot à mot, *ils me devancerent par le nombre.* Homere s'explique lui-même dans la ſuite. Le vers ſuivant eſt encore aſſez difficile, en voici l'explication.

63 *Car voyant que le prix étoit très-conſiderable, & que j'allois le rem-*

„ tre moi; l'un tenoit les rênes, & l'autre ani-
„ moit & preſſoit les chevaux. Seul contre deux
„ que pouvois-je faire? voilà quel j'étois dans
„ mes jeunes ans; préſentement il faut laiſſer ces
„ ſortes de combats aux autres & obéir à la triſte
„ vieilleſſe. Dans mon tems j'ai aſſez brillé par-
„ mi les heros; allez donc, mon fils, achevez les
„ jeux funebres que vous célebrez à l'honneur de
„ votre ami; je reçois avec grand plaiſir le prix
„ que vous me donnez, & je ſens mon cœur treſ-
„ ſaillir de joye de ce que vous vous ſouvenez
„ toujours d'un bon homme comme moi, & que
„ vous ne negligez pas de me marquer au milieu
„ des Grecs les diſtinctions dûes à mon âge. Puiſ-
„ ſent les Dieux vous en recompenſer!

Il dit, & le fils de Pelée, après avoir entendu les louanges que ſe donnoit le bon Neſtor, propoſa les prix pour le dur combat du ceſte. 65 On attache au milieu de l'aſſemblée une belle mule de ſix ans, qui n'étoit pas encore domptée, & très-difficile à dompter; & pour celui qui ſeroit vaincu,

remporter] Le grec dit .... ἀγασσάμενοι περὶ νίκης
Οὕνεκα δὴ τὰ μέγιστα παρ' αὐτοῖς λείπετ' ἄεθλα.
Mot à mot, *& enviеux de la victoire, parce qu'ils alloient perdre ces beaux prix* Heſychius m'a conduite au veritable ſens de ce mot λείπετο ἄεθλα: qu'il explique ἀπετυγχάνετο. *Ils étoient privés de ce prix.* Neſtor fait connoître que dans cette courſe des chars il avoit de l'avantage ſur les fils d'Actor, mais qu'ils l'emporterent enfin parce qu'ils étoient deux contre lui.

64 *Et ſe mirent tous deux contre moi*] Il faut expliquer tout ſimplement ce vers οἱ δ' ἄρ' ἦσαν δίδυμοι. *Ils étoient deux*, & non pas *ils étoient doubles*, comme Ariſtarque l'avoit voulu expliquer ſelon la fable d'Heſiode, qu'on peut voir dans Euſtathe pag. 1321. Neſtor n'avoit garde de corrompre un fait veritable par le mêlange d'une fable ſi monſtrueuſe.

65 *On attache au milieu de l'aſſemblée une belle mule*] Homere n'ajoute pas qu'*elle étoit deſtinée pour le vainqueur*. Cela eſt trop viſible.

cu, il y avoit une double coupe.

ACHILLE se leve & dit aux Grecs: „ Magnanimes fils d'Atrée, & vous généreux Grecs, que „ les deux plus forts & plus vaillans champions „ de l'armée paroissent pour le combat du ceste, „ & qu'ils se chargent sans s'épargner. Celui à „ qui Apollon aura donné la victoire aux yeux de „ toute l'assemblée, emmenera dans sa tente cette belle mule, qui resistera aux plus grands travaux; & le vaincu aura pour sa consolation cette double coupe.

A CES MOTS le fils de Panope, le terrible Epée, se leve; il étoit d'une taille avantageuse, d'une force éprouvée, & très-exercé dans cette sorte de combats. D'abord il met la main sur la mule, & haussant la voix, il dit: „ Prenne le ceste contre „ moi quiconque veut remporter la coupe, car „ pour cette mule, il n' y a pas ici un Grec, qui „ ose se flatter de me la ravir; tout me cede dans „ les combats du ceste. 66 N' est-ce pas assez que „ je renonce à la gloire des autres combats? un „ mê-

66 *N' est-ce pas assez que je renonce à la gloire des autres combats*] Il paroît par ce passage d'Homere qu'il y avoit des athletes qui se consacroient à un seul genre de combats, & qu'il y en avoit d'autres qui les embrassoient tous. Ces derniers étoient appellés *Pentathles*, & ils avoient ordinairement un grand desavantage quand ils entroient en lice contre les premiers. Ceux qui ne s'attachent qu' à une chose, reussissent toujours mieux que ceux qui s'attachent à plusieurs. Et cela est aussi vrai dans les choses qui dépendent de l'esprit, que dans celles qui dépendent du corps. Platon l'a démontré.

67 *Mecisthée avoit été autrefois à la guerre de Thébes*] J'ai repeté le nom de Mecisthée, parce que c'étoit lui & non pas Eryale, qui avoit été à cette guerre de Thébes. On s'y étoit trompé.

68 *Et s'étoit trouvé aux funerailles d'Oedipe*] Selon Homere Oedipe mourut à Thébes. Les Poëtes tragiques ont donc suivi une autre tradition, car Sophocle dit qu'il finit ses jours près d'A-

„ même homme ne peut pas réuſſir également en
„ tout; je n'ai qu'une promeſſe à faire, & je la
„ tiendrai, c'eſt que je diſloquerai tous les mem-
„ bres de mon adverſaire & lui briſerai tous les
„ os. Qu'il paroiſſe donc à ce prix, & ſur tout
„ que ſes bons amis ne s'éloignent pas du champ
„ de bataille, afin qu'ils le remportent dans l'état
„ où je l'aurai mis.

IL DIT, & la peur fit regner dans tous les rangs un morne ſilence; il n'y eut qu'un ſeul homme qui eut le courage de ſe lever. Ce fut Euryale, fils de Meciſthée fils du Roi Talaüs. 67 Meciſthée avoit été autrefois à la guerre de Thébes, 68 & s'étoit trouvé aux funerailles d'Oedipe qui avoit été tué, & où il remporta la victoire ſur tous les Thébains qui parurent à ces jeux funebres. Euryale donc, digne fils d'un pere qui avoit eu tant de reputation, ſans s'etonner des bravades du fier Epée, ſe leva. 69 Le vaillant Diomede, qui faiſoit des vœux pour lui, prenoit ſoin de l'armer lui-même & excitoit ſon audace par ſes exhortations. 70 D'abord,

d'Athenes, où pendant une grande tempête la terre l'engloutit.

69 *Le vaillant Diomede, qui faiſoit des vœux pour lui*] Diomede s'intereſſoit pour Euryale, parce qu'il étoit ſon parent, étant fils de Deïpyle, couſine germaine d'Euryale, parce qu'Adraſte pere de Deïpyle, & Meciſthée pere d'Euryale étoient freres.

70 *D'abord, pour couvrir ſa nudité, il lui met un voile autour des reins*] Il paroît par cet endroit d'Homere que dans ces tems heroïques on ne negligeoit aucune bienſéance dans les exercices publics. Ce ne fut que vers la quatorzieme Olympiade que le tablier d'un des combattans s'étant détaché, & ayant embarraſſé ſon maître, qui fut vaincu, on ordonna qu'à l'avenir, pour éviter un ſemblable accident, les athletes de la lutte & du pugilat combattroient tout nuds. Et ſur cela on conjecture, dit Euſtathe, qu'Heſiode n'eſt pas ſi ancien qu'Homere, parce qu'en décrivant la courſe d'Hippomene & d'Atalante, il a repreſenté Hippomene nud ſans tablier.

bord, pour couvrir ſa nudité, il lui met un voile autour des reins, & arme ſes bras de deux gantelets d'un cuir de bœuf ſauvage plus dur que le fer.

QUAND les deux athletes ſont en état, ils ſe preſentent au milieu du champ de bataille les bras levés & ſe chargent avec furie. En un moment on voit leurs ceſtes entremêlés; l'air retentit du bruit horrible des coups qu'ils ſe portent, & la ſueur coule de tout leur corps. Après un nombre infini de coups portés avec furie & éludés avec adreſſe, le divin fils de Panope faiſant un nouvel effort, prend ſon tems & décharge un terrible coup ſur la joue d'Euryale. Euryale frappé tombe ſur le ſable, car ſes genoux chancelans ſe dérobent ſous lui. Comme on voit quelquefois un gros poiſſon jetté ſur le rivage par la violence du flot qu'excite le violent Borée, 71 & relevé en même-tems par le même flot; on voit de même Euryale jetté ſur le ſable, & relevé par le magnanime Epée qui le prend entre ſes bras. En même-tems ſes compagnons s'approchent & l'emmenent; il eſt ſans mouvement; ſes pieds traînent à terre; il vomit des torrens de ſang; ſa tête eſt penchée, & il n'a ni connoiſſance ni ſentiment; ceux qui l'emmenent emportent auſſi la double coupe qu'il avoit payée bien cher.

LE FILS de Pelée preſente auſſi-tôt aux Grecs les

71 *Et relevé en même-tems par le même flot*] Le grec dit, *& couvert par le même flot*: mais il m'a paru que *relevé*, rendoit la comparaiſon plus juſte, & l'image plus ſenſible. Le flot jette le poiſſon ſur le rivage, & le releve en s'en retournant; de même Epée jette Euryale à terre & le releve tout auſſi-tôt.

72 *Une belle captive habile à toute ſorte de beaux ouvrages, & qu'on eſtimoit la valeur de quatre bœufs*] Je ſuis fort ſcandaliſée de voir que les Grecs eſtimoient deux fois davantage un trepied qu'une belle eſclave adroite & habile. Il me ſemble que cela eſt un peu groſſier. Mais cela venoit de ce qu'en ces tems-là les eſclaves étoient fort communes, & que les ouvrages de l'art étoient fort

les prix du troiſieme combat, qui eſt celui de la lutte. Il y avoit pour le vainqueur un trepied propre à mettre ſur le feu, & que les Grecs eſtimoient entre eux la valeur de douze bœufs; & pour le vaincu, il y avoit [72] une belle captive habile à toute ſorte de beaux ouvrages, & que l'on eſtimoit la valeur de quatre bœufs. Ces prix placés au milieu de l'aſſemblée, Achille ſe leve, & dit aux Grecs: „ Que ceux qui ont le courage & la „ force de ſoûtenir ce combat, ſe levent, & qu' „ ils viennent eſſayer de remporter ce prix.

En meme-tems on voit lever le grand Ajax fils de Telamon, & le prudent Ulyſſe; on leur met une ceinture autour des reins, & ils s'avancent au milieu de l'aréne. D'abord avec leurs bras robuſtes ils ſe ſaiſiſſent aux corps, [73] ſe ſerrent & ſe joignent auſſi étroitement que deux poutres, qu' un habile charpentier a emboitées enſemble, afin qu'elles ſoûtiennent le comble d'une maiſon contre la violence des vents. Ces deux ardens athletes ſe ſerrent de même; leurs os gemiſſent ſous la force des nœuds de leurs mains entrelaſſées; des torrens de ſueur coulent de tout leur corps, & il s'éleve par tout ſur leurs côtes & ſur leurs épaules des tumeurs livides cauſées par le ſang meurtri. Tous deux également animés du deſir de la victoire,

fort rares: aujourd'hui même, un curieux ne donneroit-il pas infiniment davantage d'une cuvette ou d'un vaſe antique, que de la plus habile eſclave?

73 *Se ſerrent & ſe joignent auſſi étroitement que deux poutres, qu' un habile charpentier a emboitées*] Homere ne pouvoit mieux exprimer l'attitude de ces deux lutteurs, qu'en les repreſentant ſous l'image de deux poutres qui ſoûtiennent le comble d'une maiſon: car ces deux poutres ſeparées par le pied, ſe joignent & s'emboitent par la tête. Ainſi ces deux lutteurs ſont éloignés l'un de l'autre par le bas, & ſe ſerrent étroitement par le haut.

74 *Lui*

re, ne ſe donnent aucun relâche & veulent à quelque prix que ce ſoit remporter cet admirable trepied ; mais quelque grands efforts qu'il faſſent, ni Ulyſſe ne peut ébranler & jetter par terre Ajax, ni Ajax ne peut terraſſer Ulyſſe. Après mille & mille ſecouſſes, toutes également vaines, Ajax s'appercevant que les ſpectateurs commençoient à s'ennuyer de ce combat ſans fin, dit à Ulyſſe: „ Divin fils de Laërte, qui êtes ſi fecond en reſſources & en expediens, ou enlevez-moi, ou ſouffrez que je vous enleve, & laiſſons le ſoin du „ reſte aux Dieux." En diſant cela il enleve Ulyſſe; Ulyſſe n'oublia pas en cette occaſion ſes tours ordinaires; il donne le croc en jambe à Ajax en le frappant ſur le jarret, le jette à la renverſe & tombe ſur lui. Les troupes ravies d'admiration pouſſent de grands cris & élevent juſqu'aux cieux le fils de Laërte.

LES DEUX athletes ſe relevent & en viennent aux priſes pour la ſeconde fois; le divin Ulyſſe veut à ſon tour enlever le grand Ajax, mais à peine lui fait-il perdre terre à cauſe de la grande taille & de la peſanteur de ce heros. Ajax profitant de l'embarras de ſon ennemi preſque accablé de ſon poids, 74 lui donne une ſecouſſe qui lui fait plier le genou; ils tombent tous deux ſur le ſable l'un près de l'autre tout couverts de pouſſiere & de ſucur.

74 *Lui donne une ſecouſſe qui lui fait plier le genou*] J'ai un peu étendu cet endroit pour le rendre plus intelligible. A mon avis Euſtathe a eu tort de croire que ce fut Ulyſſe qui donna encore cette ſecouſſe à Ajax. Ulyſſe dans l'attitude où il etoit, chargé de ce peſant fardeau, ne pouvoit pas donner ce coup, & ce fut Ajax qui le donna. Cela s'accorde avec la ſuite, car les deux athletes ſont déclarés égaux, & ils ne le ſeroient pas certainement ſi c'étoit Ulyſſe qui eut donné les deux coups & terraſſé deux fois Ajax.

75 *C'é-*

eur. Ils ſe relevent, & ils alloient ſe reprendre pour la troiſieme fois avec une nouvelle ardeur, ſi Achille ne ſe fut levé & ne les eut retenus en leur diſant: „ Ne vous opiniâtrez pas davantage „ au combat, vous avez donné aſſez de preuves „ de votre force & de votre adreſſe; ceſſez ces „ rudes coups, comme votre gloire eſt égale, „ vous remporterez des prix égaux. Retirez-„ vous, afin que les autres Grecs ayent auſſi le „ tems de combattre.

CES HEROS obéiſſent, ils eſſuyent la ſueur & la pouſſiere, & reprennent leurs habits. Dans le moment le fils de Pelée fait mettre au milieu de l'aſſemblée les prix de la courſe. Le premier prix étoit une urne d'argent admirablement bien travaillée; elle tenoit ſix meſures, & elle étoit d'une beauté ſi parfaite, qu'il n'y en avoit point ſur la terre qui pût l'égaler. 75 C'étoit un ouvrage des Sidoniens, les plus habiles ouvriers du monde dans l'art de graver & de ciſeler; elle avoit été apportée ſur les vaiſſeaux des Pheniciens, qui étant abordés à Lemnos, en avoient fait preſent au Roi Thoas, 76 & dans la ſuite Eunée, fils de Jaſon, en acheta de Patrocle Lycaon fils de Priam. Achille voulut honorer d'un ſi beau prix les jeux funebres de ſon ami, & cette urne merveilleuſe devoit être la recompenſe de celui qui auroit le plus de légereté

75 *C'étoit un ouvrage des Sidoniens, les plus habiles ouvriers du monde*] La louange qu'Homere donne ici aux Sidoniens s'accorde parfaitement avec ce que nous en apprend l'Ecriture ſaiote.

76 *Et dans la ſuite Eunée, fils de Jaſon, en acheta de Patrocle Lycaon fils de Priam*] Homere a dit au commencement du liv. XXI. qu'Achille ayant pris Lycaon, l'envoya à Lemnos où il le vendit à Eunée qui étoit fils de Jaſon & d'Hypſipyle fille du Roi Thoas, & qu'Eetion de l'iſle d'Imbros le racheta d'Eunée. Il paroît par ce paſſage, que ce fut Patrocle qui le mena à Lemnos.

77 *Qui*

reté & de vîteſſe. Le ſecond prix étoit un taureau ſauvage qui avoit été engraiſſé, & qui étoit d'une beauté ſurprenante. Et le troiſieme etoit un demi talent d'or.

ACHILLE ſe leve & dit aux Grecs: „ Que ceux „ qui ſe piquent de ſurpaſſer les autres à la cour- „ ſe ſe levent & diſputent ce prix.

EN MEME-TEMS ſe preſentent Ajax fils d'Oilée, le ſage Ulyſſe & le fils de Neſtor, Antiloque, qui en vîteſſe & en légereté ſurpaſſoit tous les jeunes gens de ſon âge; ils ſe rangent ſur la même ligne. Achille leur marque le but de leur courſe, 77 qui étoit du double ſtade, car de la borne ils devoient revenir ſur leurs pas. Ils partent enſemble comme des éclairs; bien-tôt le fils d'Oilée devance ſes rivaux, mais Ulyſſe le ſuit d'auſſi près qu'une femme qui dévide ſa laine paſſe ſon fuſeau près de ſon ſein. A peine le pied d'Ajax a quitté une place, que le pied d'Ulyſſe la remplit avant même que la poudre agitée s'éleve, & la reſpiration du fils de Laërte échauffe & humecte les épaules & la tête d'Ajax. Tous les Grecs s'intereſſent pour Ulyſſe, & favoriſent par leurs vœux l'ardeur qu'il témoigne pour la victoire. Ils tâchent d'augmenter la rapidité de ſa courſe par leurs cris & par leurs exhortations. Déja ils approchent de la barriere, & Ulyſſe, qui ſe voit toujours devancé, adreſſe en ſon cœur ſes prieres à Minerve: *Grande Déeſſe*, lui dit-il, *écoutez mes prieres, venez à mon ſecours.*

IL DIT, & Minerve, l'exauçant, lui inſpira une nou-

77 *Qui étoit du double ſtade, car de la borne ils devoient revenir ſur leurs pas*] J'ai un peu étendu ce paſſage pour le faire entendre, parce qu'on s'y étoit trompé. Quand Homere dit, περὶ δ' ἄπο νύσσης τέτατο δρόμος, mot à mot, *leur courſe étoit prolongée de la borne*, il décrit la courſe du double ſtade qu'on appelloit

nouvelle vigueur & rendit ſes pieds auſſi légers qu'ils avoient été dans ſa jeuneſſe. Comme ces deux heros ſont ſur le point d'arriver à la barriere, Ajax paſſant ſur un endroit encore mouillé du ſang des taureaux qu'Achille avoit immolés près du bucher de Patrocle, la Déeſſe le pouſſe & le fait tomber. Ulyſſe, profitant de ce moment, le devance & lui enleve le prix. Ajax ſe releve tout couvert d'ordure & du ſang de ces taureaux, & très-affligé de n'avoir que le prix qu'il avoit crû laiſſer à Ulyſſe, il met la main ſur la tête du taureau ſauvage, & rejettant de ſa bouche l'ordure dont elle étoit pleine, il s'écrie au milieu des Grecs: „ Grands „ Dieux, je n'aurai donc que ce prix, parce que „ la Déeſſe qui accompagne & qui protege tou„ jours Ulyſſe comme une mere ſon enfant, s'eſt „ oppoſée à moi ſur la fin de ma courſe!" Les Grecs ſe prirent à rire de ſa colere & de l'état où ils le voyoient.

ANTILOQUE, venant le troiſieme, n'eut que le dernier prix, & riant le premier de ſa diſgrace, il dit à haute voix: „ Mes compagnons, je ne di„ rai rien que vous ne ſachiez tous mieux que „ moi. 78 Les Dieux ſe déclarent toujours pour „ la vieilleſſe; Ajax eſt un peu plus âge que moi, „ & Ulyſſe a déja vû un autre ſiecle; cependant il „ eſt ſi léger & ſi vigoureux, que je ne conſeille à „ aucun des Grecs d'entrer en lice contre lui; il „ n'y a qu'Achille qui le puiſſe vaincre.

LE FILS de Pelée, touché de cette louange, lui dit:

loit *dolique* & *diaule*, de la barriere à la borne, & de la borne à la barriere. La ſimple courſe longue & droite ne peut convenir ici.

78 *Les Dieux ſe déclarent toujours pour la vieilleſſe*] Antiloque ſe tire d'affaires & prévient la raillerie avec eſprit, en attribuant

dit: „ Antiloque, vous ne m'aurez pas donné en „ vain un ſi grand éloge au milieu d'une ſi célebre „ aſſemblée, & 79 je doublerai le demi-talent d'or „ qui vous étoit deſtiné." En même-tems il lui met le talent entre les mains, & Antiloque le reçoit avec une extrême joye.

ACHILLE fait porter enſuite au milieu de l'aſſemblée une pique, un bouclier, & un caſque, qui étoient les armes dont Patrocle avoit dépouillé Sarpedon, & ſe levant, il parle aux Grecs en ces termes: „ Que deux des plus vaillans hommes qui „ ſoyent ici aillent promptement s'armer, & qu' „ ils viennent aux yeux de toute l'armée faire „ preuve de leurs forces & de leur courage dans „ un combat ſingulier; celui qui aura le premier „ teint ſes armes du ſang de ſon ennemi, remportera cette belle épée de Thrace que j'enlevai à „ Aſteropée; ils auront tous deux en commun ces „ armes de Sarpedon, & je leur donnerai dès ce „ ſoir dans ma tente un magnifique feſtin.

IL DIT, & en même-tems le grand Ajax fils de Telamon & le vaillant Diomede ſe levent, & après avoir pris leurs armes, chacun de leur côté, ils entrent en lice, impatiens d'en venir aux mains, & ſe jettent des regards terribles. Les Grecs voyant cette ardeur & cette fierté, ſont ſaiſis d'étonnement & de crainte.

QUAND

ant la victoire de ſes rivaux à la protection que les Dieux donnent à la vieilleſſe. Il veut faire entendre par-là qu'il a dequoi ſe conſoler, car la jeuneſſe vaut mieux que le prix, & qu'il peut prétendre un jour à la même protection, puiſque c'eſt un privilege de l'âge.

79 *Je doublerai le demi-talent d'or*] Achille eſt ſi amoureux des louanges & ſi avide de gloire, que pour un éloge, qui n'eſt que d'un demi-vers, il donne un demi-talent d'or.

80 *Quelque grandes terres que le vainqueur ait*] Homere ne mar-

QUAND ces deux redoutables athletes ſont en preſence, ils ſe meſurent des yeux & ſe chargent avec furie; trois fois ils redoublent leurs efforts, & trois fois ils éludent leurs coups avec adreſſe. Enfin Ajax porte un ſi grand coup ſur le bouclier de Diomede qu'il le perce; mais il ne peut pénetrer plus avant, car la cuiraſſe reſiſte au fer. Diomede prenant habilement ſon tems porte ſon coup par deſſus le bouclier d'Ajax avec tant de juſteſſe, que du bout de ſa pique il lui effleure le cou. Les Grecs, effrayés du péril d'Ajax, leur ordonnent de ſe ſeparer, de finir un combat qui pouvoit être ſi funeſte, & de partager le prix qui leur étoit deſtiné: mais en même-tems Achille donne à Diomede l'épée & le baudrier qu'il avoit promis au vainqueur.

CE COMBAT fini, Achille fait porter au milieu de l'aſſemblée une prodigieuſe boule de fer, rude & groſſiere, dont le Roi Eetion étoit accoûtumé de ſe ſervir dans ſes exercices, & qu'il lançoit comme un diſque. Achille après avoir tué ce Roi, avoit emporté cette boule dans ſes vaiſſeaux parmi le butin. Ce heros en la montrant aux Grecs, leur dit: „ Que ceux qui ont aſſez de vigueur & de „ force pour lancer ce diſque, viennent diſputer „ le prix qui ſera le diſque même; ſo quelque „ grandes terres que le vainqueur ait, il peut s'aſ-

„ ſu-

marque la meſure de cet énorme palet, ni par ſa grandeur ni par ſon poids, mais par l'utilité qui en reviendra à celui qui l'aura gagné. Par-là il fait connoître la prodigieuſe groſſeur de cette boule de fer, donne une idée de la ſimplicité de ces ſiecles heroïques, embellit ſon poëme de traits d'économie qui donnent un veritable plaiſir, & fait voir que les anciens dans les prix qu'ils propoſoient, n'avoient pas ſeulement en vûe l'honorable, mais l'utile. Une captive pour travailler, un taureau pour le labourage, un diſque pour la proviſion de fer. Il faut d'ail-

„ ſurer qu'il aura là du fer pour plus de cinq ans,
„ & que ſes bergers & ſes laboureurs ne ſeront pas
„ obligés de quitter leurs troupeaux & leur la-
„ bourage pour aller en acheter à la ville, car ils
„ en auront abondamment.

IL DIT, & en même-tems on voit lever le vaillant Polypoëtes, le robuſte Leontée, le grand Ajax fils de Telamon & le divin Epée. Ils ſe placent de rang ſur la même ligne. Epée prend le premier la boule, & après lui avoir fait faire deux ou trois tours, il la lance de toute ſa force; les Grecs jettent des cris de joye qui marquent leur admiration. Leontée la lance après lui & le paſſe. Le fils de Telamon la prend le troiſieme & la jette avec tant de force, qu'il la porte bien plus loin que les deux premiers; enfin le tour de Polypoëtes étant venu, il prend la boule, & la lance auſſi loin au-de-là des bornes de ſes rivaux qu'un berger jette ſa houlette pour detourner ſon troupeau d'un champ qu'il veut conſerver. Les Grecs redoublent leurs cris, [81] & les compagnons du victorieux Polypoëtes ſe chargent du diſque que leur Roi vient de gagner & le portent dans ſes vaiſſeaux.

ACHILLE invite enſuite à tirer de l'arc, & met pour le prix dix haches & dix demi-haches, toutes d'excellent acier. Il fait dreſſer un mât, il attache une colombe par le pied au bout d'un long cor-

d'ailleurs ſe ſouvenir que dans ce tems-là le fer étoit encore fort rare, & une marque ſûre de cette rareté, c'eſt que les armes étoient d'airain.

81 *Et les compagnons du victorieux Polypoëtes ſe chargent du diſque*] Avec quelle adreſſe Homere releve la groſſeur du palet & la force de Polypoëtes, en faiſant entendre qu'il fallut pluſieurs compagnons de ce heros pour emporter ce palet.

82 *Merion, qui tenoit ſa fleche toute prête, ne perd point de tems, il ſaiſit l'arc de Teucer*] Euſtathe nous avertit que dans l'ancienne

ne

cordon, la pend au haut de ce mât, & la donne pour but à tous ceux qui ſe preſenteront pour donner des preuves de leur adreſſe: „Celui qui „ bleſſera la colombe, aura les dix haches, & ce„ lui qui ne donnera que dans le cordon, aura les „ demi-haches, parce qu'il eſt bien inferieur au „ premier.

AINSI parla Achille; le Roi Teucer & le vaillant Merion ſe preſentent pour diſputer le prix. On jette les ſorts dans un caſque, celui de Teucer vient le premier; en même-tems on voit partir la fleche de ſon arc, & il oublia de promettre au Dieu, qui preſide à cet art, une hecatombe de cent agneaux des premiers-nés; il manque l'oiſeau, car Apollon, piqué de ſon oubli, lui envia cette victoire, mais il donna juſtement dans le cordon qui attachoit la colombe par le pied. Le fer de la fleche coupe ce cordon; l'oiſeau dégagé de ſon lien prend l'eſſor vers les cieux, & le lien s'abbat le long du mât juſqu'à terre; tous les ſpectateurs applaudiſſent avec de grands cris. [82] Merion, qui tenoit ſa fleche toute prête, ne perd point de tems, il ſaiſit l'arc de Teucer, voue à Apollon une hecatombe des premiers-nés de ſes agneaux, ſuit des yeux la colombe dans la nue, décoche ſon trait [83] & malgré la rapidité de ſon vol il lui donne dans l'aile; la fleche perce tout au travers & revient s'enfoncer à ter-

ne edition manuſcrite faite à Marſeille, & qui étoit en grande reputation, cet endroit étoit changé de maniere, qu'il paroiſſoit que ces deux rivaux avoient chacun leur arc. Mais la leçon que j'ai ſuivie, & qui eſt celle d'Antimaque, eſt la ſeule bonne: car afin qu'aucun des tireurs n'eut du deſavantage, ils ſe ſervoient du même arc comme les autres ſe ſervoient du même diſque. Merion prend donc l'arc dont Teucer venoit de tirer.

83 *Et malgré la rapidité de ſon vol lui donne dans l'aile*] L'art de tirer en volant, que beaucoup de gens croyent encore une inven-

à terre aux pieds de Merion ; l'oiſeau bleſſé ſe rabbat ſur la pointe du mât ; un moment après il penche le cou, étend ſes ailes & tombe ſans vie loin de lui. Les troupes ravies d'étonnement & d'admiration, redoublent leurs cris, qui font retentir le rivage. Merion va recevoir les dix haches deſtinées au vainqueur, & Teucer emporte les demi-haches qu'il avoit pour ſon partage.

En même-tems Achille propoſe de lancer le javelot, & fait porter les prix au milieu de l'aſſemblée ; c'étoit une belle lance & un trepied qui n'étoit pas fait pour le feu, & que l'art avoit embelli d'une admirable variété de fleurs & de figures.

Le Roi [84] Agamemnon ne dédaigna pas de ſe lever pour gagner ce prix, & le vaillant Merion s'avance pour le diſputer. Achille ſe lève en même-tems, & dit : „ Fils d'Atrée, il n'y a perſonne ici qui ne ſache que vous n'êtes pas moins „ au deſſus de tous les généraux de l'armée, par „ votre force & par votre adreſſe, que par votre „ puiſſance : recevez donc ce premier prix, & ſi „ vous le voulez bien, nous donnerons à Merion „ cette lance, qu'il teindra bien-tôt du ſang de „ vos ennemis.

Il

vention de ces derniers ſiecles où l'on a trouvé la poudre à canon, eſt très-ancien. Philoctete à Lemnos ne ſe nourriſſoit que du gibier qu'il tuoit avec ſes fleches. Du tems d'Alexandre il y avoit un Perſe nommé *Catenes* qui ne manquoit point d'oiſeau, & ſur cela Quinte Curce fait une réflexion, qui me paroît remarquable, c'eſt que cet art, qui avoit paſſé pour un miracle dans les premiers tems, étoit devenu ſi commun qu'il ne paroiſſoit plus admirable.

84 *Le Roi Agamemnon ne dédaigna pas de ſe lever pour gagner ce prix*] Agamemnon ne s'eſt pas levé pour diſputer les autres prix qui étoient plus conſiderables, mais il ſe leve pour le dernier, pour montrer qu'il ne veut que faire honneur à Patrocle & à Achille. Mais Achille ne ſouffre pas que perſonne concon-

re

IL DIT, & Agamemnon ravi de l'honneur qu'on lui faiſoit, donne lui-même la lance à Merion, 85 & ſur le champ, par une généroſité digne d'un Roi, il fait preſent au heraut Talthybius de ce beau trepied qui attiroit les yeux de toute l'aſſemblée.

re avec lui, il lui donne le premier prix. Il y a là une bienſéance qui merite d'être remarquée.

85 *Et ſur le champ, par une généroſité digne d'un Roi, il fait preſent*] Agamemnon fait preſent à ſon heraut Talthybius de ce beau trepied, pour diſſiper par-là les reproches qu'on lui avoit faits, qu'il étoit avare & qu'il rempliſſoit ſes tentes de butin.

Voilà les jeux finis, ſi j'oſois j'en propoſerois un autre d'un nouveau genre. Ce ſeroit de commettre Homere & Virgile, & de leur faire diſputer le prix de la deſcription de ces jeux: car ce qu'Achille fait ici à l'honneur de Patrocle, Enée le fait dans Virgile à l'honneur d'Anchiſe. A quelques changemens près, qu'a fait le Poëte latin, le cinquieme livre de l'Eneïde n'eſt pas ſeulement une imitation de celui-ci, mais une traduction fidelle. Je ne prétens pas decider entre ces deux grands Poëtes. Je dirai ſeulement que Virgile vient avec toute la pompe de la Poëſie, & qu'il n'a rien oublié de tout ce qui peut rendre la victoire douteuſe: rien n'eſt plus travaillé que ſes vers. Mais avec tout cela il me paroît qu'il ne marche pas ſi légerement qu'Homere; il n'a pas cette évidence & ce naturel qu'Homere a jetté dans ſa deſcription, & les mœurs n'y ſont pas ſi marquées. Rien n'égale l'incident & la diſpute d'Antiloque & de Menelas. La courſe de Niſus & d'Euryale me ſemble bien inferieure à celle d'Ajax & d'Ulyſſe, & ce que Niſus fait en faveur de ſon ami, eſt une injuſtice qui meritoit punition.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

ARGUMENT.

APOLLON, *indigné des cruautés qu'*ACHILLE *exerce tous les matins sur le corps d'*HECTOR, *se rend dans l'assemblée des Dieux.* JUPITER *touché de sa remontrance, envoye* THETIS *à* ACHILLE *pour le disposer à rendre le corps d'*HECTOR, *& en même-tems il envoye* IRIS *à* PRIAM *lui ordonner de porter à* ACHILLE *des presens qui seront la rançon de son fils.* PRIAM *obéit, mais avant qu'il sorte du palais* HECUBE *l'oblige de faire des libations à* JUPITER. MERCURE *se presente à ce prince dans la plaine, le conduit, & le mene dans le pavillon d'*ACHILLE *sans qu'il soit apperçû.* PRIAM *entre dans la salle comme* ACHILLE *achevoit de souper, il se jette à ses pieds, embrasse ses genoux, & le conjure de lui rendre le cadavre de son fils.* ACHILLE, *touché de la vieillesse & de l'humiliation du Roi d'Ilion, lui accorde sa demande, & lui tient un discours pour le consoler; & en l'invitant à prendre quelque nourriture, il le fait servir. Après le souper* PRIAM *demande la permission d'aller se reposer.* ACHILLE *fait dresser deux lits sous le portique; il lui demande combien de jours il souhaitte pour les funerailles d'*HECTOR. PRIAM *lui demande onze jours. Le lendemain avant le jour,* MERCURE *vient pour reconduire* PRIAM. *Tout le peuple de Troye sort au devant de ce malheureux pere qui ramene son fils. On place le corps au milieu de la cour du palais sur un lit, auprès duquel* ANDROMAQUE, HECUBE *&* HELENE *font leurs regrets.*

LES

Digitized by Google

ILIADE Livre XXIV.

R. Fauve delin. 1720.

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

LEs jeux, dont Achille honoroit les funerailles de Patrocle étant finis & l'aſſemblée congediée, les troupes ſe diſperſent dans leurs tentes & dans leurs vaiſſeaux, & chacun ne penſe qu'à repaître & qu'à ſe remettre de ſes fatigues dans les bras du ſommeil. Achille ſeul, toujours l'idée remplie de l'image de ſon ami, pleure ſans ceſſe; le doux ſommeil, qui calme les inquietudes & les chagrins de tant de milliers d'hommes, ne peut l'aſſoupir; il rappelle inceſſamment la douceur, la force, le courage de ce cher ami; il repaſſe dans ſa memoire tous les travaux qu'il a ſoûtenus avec lui, toutes les fatigues qu'il a eſſuyées; tant de combats livrés, tant de mers parcourues au milieu d'une infinité de périls, & chaque ſouvenir eſt accompagné d'un torrent de larmes. L'agitation de l'eſprit eſt ſuivie de celle du corps, [1] il ne trouve pas une ſeule ſituation qui lui ſoit ſupportable, & après s'être bien agité dans ſon lit, il ſe leve & va errant ſur les bords de la mer, laiſſant égarer ſon eſprit après mille penſées funeſtes. Tous les matins les pre-

1 *Il ne trouve pas une ſeule ſituation qui lui ſoit ſupportable*] Voici encore un paſſage que Platon condamne dans le 3. liv. de ſa république. Il ne peut ſouffrir que ce Poëte repreſente un heros, & un fils de Déeſſe ſi foible dans ſa douleur, & il trouve cet exemple d'une dangereuſe conſequence. Mais cette cenſure me paroît très-injuſte. Ce qu'Achille fait ici, & ce qu'il a fait au commencement du XVIII. liv. où ſa douleur eſt encore plus marquée, c'eſt ce que de plus ſages que lui ont fait dans une grande affliction. Homere n'a pas voulu faire de ſon Achille un ſage: il a voulu donner un caractere fougueux & emporté, & ces caracteres ne ſont pas moins utiles pour les mœurs que les autres, quand ils ſont bien demêlés, & bien aprofondis. J'oſe dire même qu'Achille pleurant moderement ſon ami, auroit été un perſonnage ridicule. Pour moi j'avoue que je ſuis charmée de voir cet homme violent & feroce donner tant à l'amitié.

premiers rayons de la naiſſante aurore le trouvent debout ſur ce rivage, & ſon premier ſoin eſt d'aller promptement atteler ſon char ; il y attache inhumainement le corps d'Hector, & après l'avoir traîné par trois fois autour du tombeau de Patrocle, il rentre dans ſa tente pour ſe repoſer, laiſſant ce corps étendu ſur la pouſſiere. Mais Apollon, touché de compaſſion pour Hector, même après ſa mort, éloignoit de ſon corps tout ce qui pouvoit le corrompre, [2] & il le couvroit tout entier de ſon égide d'or, pour empêcher qu'Achille, en le traînant tant de fois autour de ce tombeau, ne le mît en pieces. Tel étoit le traitement qu'Achille, pour aſſouvir ſa fureur & ſa vengeance, faiſoit tous les jours à Hector. Les Immortels ne peuvent ſoûtenir cette vûe ſans être touchés de compaſſion, & ils preſſent le vigilant Mercure d'aller enlever le corps au milieu de l'armée.

CET

2 *Et il le couvroit tout entier de ſon égide d'or*] Par cette égide d'or il entend les nuages dont Apollon enveloppe le corps d'Hector, pour empêcher qu'il ne ſoit corrompu & meurtri.

3 *Cet ordre, qui avoit plû à tous les autres Dieux, déplut*] Homere fait entrevoir ici qu'il pouvoit imaginer d'autres moyens que ceux qu'il a ſuivis, pour enlever aux Grecs le corps d'Hector, & qu'un Poëte mediocre auroit eu recours à Mercure. Mais cet expedient n'étoit pas digne du Poëme, au lieu que celui de le faire racheter par le Roi Priam, eſt plus vraiſemblable & plus naturel, fait plus d'honneur à Achille & fournit une varieté qui diverſifie ſa Poëſie, & plaît infiniment au lecteur.

4 *Le jour que Paris avoit jugé ces Déeſſes ſur le mont Ida*] Homere ne découvre que dans ce dernier livre la veritable cauſe de la guerre de Troye, qui n'eſt autre que le jugement de Paris. Ceux qui ont rejetté ces vers ſur ce qu'il n'eſt pas vraiſemblable que, ſi Homere avoit connu cette fable, il eut differé juſqu'à la fin à en parler, ayant trouvé tant d'autres occaſions de l'inſerer dans les premiers livres, me paroiſſent ſe tromper infiniment, car il y a au contraire beaucoup d'art à l'avoir reſervée pour la fin, & lorſque le Poëte fait enviſager cette funeſte cataſtrophe. Cela raſſemble ſous un ſeul point de vûe & la cau-

le

CET ORDRE 3, qui avoit plû à tous les autres Dieux, déplut à Junon, à Neptune & à Minerve, qui conſervoient encore pour Ilion, pour Priam & pour tout ſon peuple la même haine, qui avoit rempli leur cœur 4 le jour que Paris avoit jugé ces Déeſſes ſur le mont Ida, & qu'il leur avoit fait l'affront de donner l'avantage à leur rivale, qui, pour le recompenſer, 5 livra ſon cœur en proye à des déſirs criminels, d'où ſourdirent enfin ces flammes vengereſſes qui mirent ſa patrie en feu.

LE douzieme jour étant venu, Apollon, qui ne pouvoit plus ſouffrir la cruauté d'Achille, ſe rend dans l'aſſemblée des Dieux, & leur parle en ces termes: „ Dieux cruels & impitoyables, ne ceſſe-„ rez-vous donc point de repaître vos yeux de „ cet indigne ſpectacle? Hector n'a-t-il pas fait „ continuellement brûler ſur vos autels la grais-„ ſe des victimes? Vous n'avez pas eu le courage „ de

ſe & l'effet. Horace avoit bien connu la beauté de cette methode lorſqu'il en a fait un precepte, où il enſeigne que la grace de l'ordre, dans un Poëme épique, conſiſte à dire d'abord une partie des choſes qui doivent être dites d'abord, & à reſerver pour un autre tems celles qui ſembleroient devoir ſuivre immediatement. On peut voir les remarques de M. Dacier ſur le 43. vers de la Poëtique.

5 *Livra ſon cœur en proye à des déſirs criminels, d'où ſourdirent*] C'eſt le ſens de ce demi vers, ἣ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν. Je trouve ce vers très-beau, & la réflexion digne d'un grand Poëte, & je ne ſuis nullement touchée de la critique d'Ariſtarque qui rejettoit ce vers à cauſe de ce mot, μαχλοσύνη, parce, diſoit-il, que c'étoit un mot nouveau, qui n'étoit point en uſage du tems d'Homere, & duquel Heſiode s'étoit ſervi le premier, & qui ne ſe diſoit pas même des hommes, mais des femmes. Sur ce fondement on avoit corrigé, ἣ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀφέλλων, *qui lui fit le plus agreable de tous les preſens*; car elle lui donna la belle Helene. Malheureuſe critique, qui, à la place d'un vers plein de ſens & de force, en ſubſtitue un très-mou, très-effeminé & très-indigne du Poëte. Ariſtarque s'étoit ſans doute trompé ſur l'ancienneté du mot. Pour la correction des

„ de ſauver ſon corps & de le rendre aux ſoupirs
„ & aux larmes de ſa femme, de ſa mere, de ſon
„ fils, de ſon pere & de tous ſes peuples, qui lui
„ éleveroient un ſuperbe bucher & lui feroient
„ des funerailles honorables; mais vous condeſ-
„ cendez à tous les emportemens du pernicieux
„ Achille, qui n'a nulle ſorte d'équité dans l'eſ-
„ prit, qui demeure toujours inflexible & qui eſt
„ plus feroce qu'un lion, lequel, cedant à ſon im-
„ pétuoſité, à ſa force & à ſon courage indomp-
„ table, fond ſur les troupeaux pour aſſouvir la
„ faim qui le dévore. Achille eſt encore plus fu-
„ rieux; il a perdu toute pitié; [6] la honte, qui eſt
„ un des grands biens ou un des grands maux des
„ hommes, n'eſt pas ſeulement connue de lui.
„ Combien de gens ont fait de plus grandes per-
„ tes! on en voit tous les jours qui perdent un fre-
„ re, un fils unique. Que fait-on dans ces triſtes
„ occaſions? [7] on gemit, on pleure & on met fin
„ à ſes larmes; [8] car les Parques ont donné aux
„ hommes un cœur patient & capable de ſuppor-
„ ter

auteurs anciens il n'eſt point de voye moins ſûre ni plus dangereuſe que de vouloir ſe rendre l'arbitre de l'âge des mots, & des expreſſions.

6 *La honte, qui eſt un des grands biens ou un des grands maux des hommes*] Comment la honte peut-elle être deux choſes ſi contraires? Elle eſt un des plus grands biens des hommes, lorſqu'elle les empêche de faire ce qui eſt nuiſible & honteux, & elle eſt un des plus grands maux, lorſqu'étant mal priſe & mal entendue, elle les porte à éviter ce qui eſt utile & honnête. Homere dit cela en général comme une ſentence qui explique la nature de la bonne & de la mauvaiſe honte ſans en faire aucune application à ſon ſujet. Heſiode a employé ce vers d'Homere dans ſon poëme des œuvres & des jours. Plutarque a fait un traité de la mauvaiſe honte qui merite d'être lû.

7 *On gemit, on pleure, & on met fin à ſes larmes*] Cela eſt vrai pour l'ordinaire: mais il y a des afflictions ſi grandes & ſi fortes, qu'elles franchiſſent ces barrieres que le tems veut leur op-

„ ter la douleur. Mais lui, depuis qu'il a ôté la
„ vie au divin Hector, tous les matins il l'atta-
„ che à ſon char, & le traîne autour du tombeau
„ de Patrocle. En verité cet acharnement ne fait
„ point d'honneur à ſon courage; [9] car en un mot
„ toute ſa rage ne tombe que ſur une terre mor-
„ te qui n'a plus nul ſentiment; mais qu'il prenne
„ garde de ne pas attirer ſur ſa tête le courroux
„ des Dieux.

JUNON, irritée de ce diſcours, lui répond:
„ Apollon, les Dieux écouteront vos conſeils
„ quand ils voudront faire autant d'honneur à
„ Hector, qu'à Achille; mais vous avez oublié
„ qu'Hector n'eſt qu'un mortel, & qu'il a ſucé
„ le lait d'une mortelle, au lieu qu'Achille eſt
„ fils d'une Déeſſe que j'ai nourrie moi-même,
„ & que j'ai donnée pour femme à Pelée, qui a
„ toujours été ſi cher aux Immortels. Tous les
„ Dieux honorerent ſes nôces de leur preſence,
„ & vous-même vous vous y trouvâtes comme
„ les autres; avec votre lyre, vous qui prenez

„ tou-

oppoſer. On continue de gemir & de pleurer, parce qu'on continue de ſentir ſa perte.

8 *Car les Parques ont donné aux hommes un cœur patient & capable de ſupporter la douleur*] Les hommes étant nés pour être malheureux dans cette vie, il étoit de la juſtice de Dieu de leur donner un cœur patient & capable de ſoûtenir leur miſere, autrement ils auroient été bien-tôt livrés à un funeſte deſeſpoir. Ce cœur patient leur a été donné, & de-là il s'enſuit que celui qui ne veut rien ſouffrir eſt injuſte. Il n'y a donc plus lieu au deſeſpoir, aux haines, aux vengeances. Ce principe me paroît merveilleux.

9 *Car en un mot toute ſa rage ne tombe que ſur une terre morte qui n'a plus nul ſentiment*] Voilà en effet une ferocité honteuſe, Ariſtote dit fort bien que les hommes qui conſervent quelque raiſon ne s'emportent point contre les choſes privées de ſentiment; que de-là vient qu'on ne s'emporte point contre les morts, car ils ont ſouffert tout ce qu'ils pouvoient ſouffrir &

„ toujours le parti des méchans & qui êtes l'infi-
„ delité même.

LE MAÎTRE du tonnerre l'interrompant lui dit:
„ Junon, ne vous emportez pas contre les Dieux;
„ nous mettons de la difference entre Hector &
„ Achille, mais de tous ceux qui habitent le ſu-
„ perbe Ilion, Hector a toujours été celui que
„ les Dieux ont le plus aimé & qui m'a été le plus
„ cher à moi-même; car il n'a jamais laiſſé paſ-
„ ſer un jour ſans nous faire des dons; jamais nos
„ autels n'ont manqué de victimes; la fumée des
„ ſacrifices montoit continuellement au ciel a-
„ vec l'odeur des libations, & c'eſt-là notre ſeul
„ partage. Renonçons au deſſein de faire enle-
„ ver ſon corps, auſſi bien ſeroit-il mal-aiſé de
„ l'enlever à l'inſçû d'Achille, car la Déeſſe ſa
„ mere va le voir jour & nuit pour le conſoler.
„ Mais ſi quelqu'un des Dieux alloit prompte-
„ ment faire venir Thetis ſur l'Olympe, afin que
„ je lui donnaſſe un conſeil ſalutaire, & qu'elle
„ diſpoſât Achille à recevoir les preſens de Priam
„ & à rendre à ce pere affligé le corps de ſon fils.

IL DIT; la Déeſſe Iris, plus légere que les tem-
pêtes, part en même-tems pour aller avertir The-
tis, & ſe précipite dans les flots entre Samos &
Imbre: la mer en eſt émue; cette Déeſſe ſe plon-
ge dans les abymes [10] plus vîte que le plomb atta-
ché au bout d'une ligne qui cache un mortel ha-
me-

ils ne peuvent plus rien ſouffrir ni ſentir, ce qui eſt le but de ceux qui ſe vengent. C'eſt pourquoi Apollon voulant faire ceſſer les emportemens d'Achille contre Hector, dit fort bien, *dans ſa rage il maltraite une terre ſourde & morte.*

10 *Plus vîte que le plomb attaché au bout d'une ligne*] Le grec dit, *plus vîte que le plomb qui paſſe au travers d'une corne*, &c. car les anciens pour empêcher les poiſſons de ronger la ligne, la garniſſoient d'une corne au deſſus de l'appât: & je crois que c'eſt

meçon ſous l'appât trompeur qu'elle preſente aux poiſſons avides. Elle trouve Thetis dans un antre profond, environnée de toutes les Déeſſes des eaux [11] au milieu deſquelles elle pleuroit la triſte deſtinée de ſon fils qui devoit bien-tôt périr ſur le rivage de Troye. La prompte Iris s'approche d'elle, & lui dit: „ Levez-vous, Thetis, le grand „ Jupiter, dont les conſeils éternels ſont pleins „ de ſageſſe, vous appelle ſur le haut Olympe.

LA belle Thetis lui répond: „ Pourquoi ce „ Dieu puiſſant m'oblige-t-il à quitter mes an„ tres? j'ai honte de paroître entre les Immortels „ accablée comme je ſuis de douleurs ſans nom„ bre; je vais pourtant obéir, & tout ce que Ju„ piter aura prononcé de ſa bouche ſacrée ne ſe„ ra jamais ſans effet.

EN finiſſant ces mots, cette Déeſſe affligée prend un voile plus noir que les plus noires ténebres & ſort de ſon palais. Iris, plus légere que les vents, marche devant elle; les flots ſe ſeparent pour leur ouvrir un chemin; elles arrivent ſur le rivage, s'élancent d'un vol léger vers le ciel, & dans un inſtant elles ſe trouvent auprès de Jupiter qui étoit ſur ſon thrône au milieu de tous les Immortels. Thetis s'aſſied près de ce Dieu, & Minerve lui cede ſa place. Elle n'eſt pas plûtôt aſſiſe, que Junon lui preſente une coupe d'or & n'oublie rien pour la conſoler & pour diſſiper ſa triſteſſe.

c'eſt de-là que le crin, qu'on a mis depuis au lieu de la corne de bœuf, a été auſſi appellé, κέρας, *corne*.

11 *Au milieu deſquelles elle pleuroit la triſte deſtinée de ſon fils qui devoit bien-tôt périr*] Homere doit finir ſon Poëme aux funerailles d'Hector, ainſi il ne parlera point de la mort d'Achille, qui eſt hors de ſon ſujet, mais il la montre de loin, & il le fait déja pleurer comme mort par ſa mere. Par-là, comme les anciens l'ont remarqué, il laiſſe dans l'eſprit de ſes lecteurs un ai-

teſſe. Thetis boit le divin nectar & rend la coupe à Junon. Alors le pere des Dieux & des hommes lui parle en ces termes: „ Thetis, vous êtes ve-
„ nue à l'aſſemblée des Dieux, quoique vous
„ ſoyiez dans l'affliction, & que votre cœur ſoit
„ pénetré des douleurs les plus cuiſantes; je ſai
„ l'état où vous êtes; mais voici ce qui m'a obli-
„ gé de vous mander. Il y a neuf jours que les
„ Immortels ſont diviſés au ſujet d'Achille & du
„ corps d'Hector. Le plus grand nombre vou-
„ loit que Mercure allât enlever ce corps au mi-
„ lieu de l'armée, mais moi, en votre conſidera-
„ tion, & par un effet de la bienveillance que je
„ conſerve pour vous, je veux bien encore en
„ cette occaſion menager la gloire d'Achille;
„ deſcendez promptement dans le camp des
„ Grecs, & portez à votre fils ces ordres ſuprê-
„ mes; dites-lui que ſon acharnement contre le
„ corps d'Hector, qu'il garde encore près de ſes
„ vaiſſeaux, & ſur lequel il continue tous les
„ jours d'exercer ſa rage, a irrité tous les Immor-
„ tels, & moi ſur tout qui punis très-ſeverement
„ la cruauté & la vengeance; s'il a donc ma crain-
„ te devant les yeux, qu'il rende promptement
„ Hec-

guillon de curioſité; on voudroit voir de quelle maniere il traiteroit un ſujet ſi touchant, après tout ce qu'il a fait pour Hector & pour Patrocle.

12 *Croyez-moi, dans l'état où vous êtes, il n'y a que l'amour qui puiſſe faire diverſion à vos déplaiſirs*] Denys d'Halicarnaſſe, qui a fait de ſi judicieuſes reflexions ſur l'art d'Homere, dit ici que le conſeil que Thetis donne à ſon fils paroîtroit très-indecent & très-indigne, ſi on ne connoiſſoit dans quel eſprit il eſt donné. Ce n'eſt pas pour le porter à ſe plonger dans la volupté, mais ſeulement pour le faire ſouvenir que Jupiter l'a comblé de gloire, qu'il a très-ſeverement puni les Grecs, de ce qu'on lui avoit enlevé ſa captive, & qu'enfin il la lui a fait rendre avec éclat: & rien n'étoit plus capable de le conſoler que cette penſée.

Plu-

„ Hector à ſon pere, & je vais tout-à-l'heure dé-
„ pêcher Iris au Roi Priam pour le diſpoſer à al-
„ ler dans le camp des Grecs racheter ſon fils, &
„ porter à Achille des preſens qui puiſſent appai-
„ ſer ſa colere.

IL DIT, & la Déeſſe, témoignant ſon reſpect par ſon obéiſſance, fond des ſommets de l'Olympe & ſe rend dans la tente de ſon fils, qu'elle trouve accablé de douleur; ſes amis s'empreſſoient autour de lui pour le conſoler & pour l'obliger à prendre de la nourriture. Il y avoit près d'eux une brebis égorgée, qu'ils alloient offrir à Jupiter pour implorer ſon ſecours. Thetis pénetrée de douleur & de tendreſſe, s'approche de ſon fils, lui prend la main, & lui dit: „ Mon fils, juſqu'à quand
„ plongé dans la douleur & dans les larmes, ron-
„ gerez-vous votre cœur, & renoncerez-vous au
„ ſommeil & à l'amour même? Croyez-moi,
„ dans l'état où vous êtes, il n'y a que l'amour
„ qui puiſſe faire diverſion à vos déplaiſirs: car,
„ helas! il ne vous reſte que peu de tems à vivre;
„ déja la mort pend ſur votre tête, & la Parque
„ impitoyable vous enſerre dans ſes inévitables
„ liens. Mais écoutez ce que j'ai à vous dire: je
„ viens

Plutarque dans ſon traité: *Comment il faut lire les Poëtes*, fait remarquer encore ici une autre adreſſe d'Homere. *Il ſemble*, dit-il, *que Thetis excite ſon fils à l'amour avec beaucoup d'indecence: mais d'un autre côté il faut conſiderer que par-là le Poëte met dans un beau jour la grande ſageſſe d'Achille, qui aimant Briſeïs, & l'ayant retirée des mains d'Agamemnon, & ſachant que la fin de ſa vie approche, ne ſe hâte pas de jouïr des plaiſirs, & ne pleure pas ſon ami, comme font la plûpart des hommes, en ne faiſant rien & en negligeant tous ſes devoirs, mais il s'abſtient des voluptés par un excès d'affliction, & n'en eſt que plus ardent à rechercher les occaſions d'agir & de combattre.* Je conviens que ces remarques de Denys d'Halicarnaſſe & de Plutarque ſont fort adroites pour adoucir & pour diminuer l'indecence qui paroît d'abord dans ce conſeil de Thetis.

„ viens de la part de Jupiter; il m'a ordonné de
„ vous déclarer, que votre acharnement contre
„ Hector a irrité tous les Dieux, & l'a irrité lui
„ encore plus que les autres: rendez donc promp-
„ tement ce corps & en recevez la rançon.

„ Qu'on vienne donc m'apporter cette ran-
„ çon, répond Achille, & qu'on emmene ce
„ corps, si telle est la volonté de Jupiter qui m'
„ envoye cet ordre.

Pendant l'entretien de Thetis & d'Achille, Jupiter dépêche Iris, & lui dit: „ Iris, descendez
„ promptement de l'Olympe, allez à Troye &
„ dites au Roi Priam qu'il se rende sans differer
„ dans le camp des Grecs pour racheter son fils,
„ & qu'il porte à Achille des presens qui puissent
„ calmer sa colere; mais qu'il aille seul, & qu'au-
„ cun des Troyens ne l'accompagne. Qu'il pren-
„ ne seulement avec lui le plus vieux de ses he-
„ rauts qui aura soin de mener le chariot, de
„ prendre le corps & de le conduire à Troye. Di-
„ tes-

Mais en verité, si du tems d'Homere on avoit eu de ces passions criminelles & de ces commerces honteux la même idée que nous en avons aujourd'hui, & qu'en ont eu même dans les siecles suivans des payens plus éclairés, toutes ces reflexions seroient bien foibles pour les excuser. Il vaut donc mieux recourir aux mœurs de ces siecles, & dire tout simplement que dans ces premiers tems ces sortes de commerces avec des captives étoient permis & aussi legitimes que le mariage même. Si cela n'avoit pas été, comment un Poëte, qui ne travaille qu'à former les mœurs, auroit-il osé dire, *qu'une telle captive se coucha auprès d'un tel heros?* Homere l'a dit plusieurs fois aussi librement qu'il a dit dans le 1. livre, *que Junon se coucha près de Jupiter*. Il l'a dit, comme l'Ecriture sainte dit que Sara donna à Abraham sa servante Agar, & comme elle rapporte qu'Abimelec, Roi de Gerar, ayant enlevé la même Sara, qu'il croyoit sœur d'Abraham & fille encore, dit à Dieu même pour s'excuser, qu'il l'avoit fait dans la simplicité de son cœur, & dans la pureté de ses mains. *in simplicitate cordis mei, & in puritate manuum mearum feci hoc.* Gen.

„ tes-lui qu'il ne ſe faſſe point de vaines terreurs;
„ nous lui donnerons un bon conducteur, Mer-
„ cure lui-même l'introduira juſques dans la ten-
„ te d'Achille, & ce heros ne portera point la
„ main ſur lui & empêchera tous les Grecs de lui
„ faire inſulte, [13] car il n'eſt ni inſenſé, ni impru-
„ dent, ni impie, & il traitera avec humanité un
„ Roi qu'il verra proſterné à ſes pieds dans la
„ poſture d'un ſuppliant.

Il dit; la Déeſſe s'élance des ſommets de l'Olympe & arrive dans le palais de Priam où elle ne trouve que deuil & que triſteſſe. Les enfans, qui reſtoient à ce Roi, étoient aſſis dans la cour autour de lui baignés de larmes, [14] & ce venerable vieillard, tout couvert d'un manteau, fuyoit la lumiere & s'abandonnoit à ſon deſeſpoir; ſa tête & ſes épaules étoient ſouillées d'ordure & de pouſſiere qu'il y avoit entaſſées à pleines mains en ſe roulant continuellement à terre. Les princeſſes ſes filles & ſes belles-filles faiſoient retentir tout le

XX. 5. Telles étoient donc les mœurs du tems d'Homere; Thetis ne péche point contre la pudeur en propoſant à Achille de ſe livrer à l'amour pour ſe conſoler. Elle lui propoſe l'amour comme une choſe honnête & permiſe, & comme la plus capable de faire cette diverſion; & ce conſeil étoit auſſi honnête dans ce ſiecle-là, qu'il ſeroit horrible & criminel dans le nôtre.

13 *Car il n'eſt ni inſenſé, ni imprudent, ni impie*] Les anciens ont remarqué qu'Homere a raſſemblé ici en trois mots toutes les cauſes des fautes que commettent les hommes, car ils péchent ou par emportement, dans la fureur; ou par imprudence, ſans le vouloir & ſans connoître les conſequences & les ſuites de ce qu'ils font; ou par impieté & par endurciſſement, le voulant & le ſachant, & ne ſe mettant point en peine des ſuites. Achille n'eſt plus dans aucun de ces états; ſa fureur eſt déja aſſouvie, il ne péchera donc plus par emportement; ſa mere l'avertit, il ne péchera pas par imprudence; & enfin il n'eſt pas impie, il ne mépriſera donc pas les ordres de Jupiter.

14 *Et ce venerable vieillard, tout couvert d'un manteau*] Home-

le palais de leurs cris & de leurs gemiſſemens, & appelloient à haute voix tous les vaillans guerriers qui avoient perdu la vie en combattant contre les Grecs.

LA meſſagere de Jupiter s'approche de ce pere affligé & commence à lui parler d'une voix baſſe. En même-tems un tremblement le ſaiſit & ſe répand dans tous ſes membres: „ Remettez-vous, „ fils de Dardanus, dit la Déeſſe, ayez bon cou„ rage, je ne viens point vous annoncer de nou„ veaux malheurs; je viens au contraire vous „ donner une bonne nouvelle; je ſuis envoyée ici „ de la part de Jupiter, qui, quoiqu'éloigné de „ vous, ne vous perd pas un moment de vûe & „ eſt touché de votre affliction. Il vous ordonne „ d'aller racheter votre fils, & de porter à Achil„ le des preſens capables d'appaiſer ſa colere; il „ veut que vous alliez ſeul, qu'aucun des Tro„ yens ne vous accompagne, & que vous preniez „ ſeulement avec vous le plus âgé de vos herauts „ qui menera le chariot, où il mettra le corps de „ votre fils & le ramenera à Troye: que la fra„ yeur de la mort ne vous ſaiſiſſe point, & ne „ vous forgez point de vaines terreurs; Jupiter „ vous donnera un bon guide, Mercure lui-mê„ me vous introduira dans la tente d'Achille; ne „ craignez rien, ce heros ne portera point la „ main ſur vous, & il empêchera que perſonne „ ne vous faſſe inſulte, car il n'eſt ni inſenſé, ni „ imprudent, ni impie, & il traitera avec huma„ nité un Roi ſon ſuppliant.

EN finiſſant ces mots Iris diſparoit. Dans le mo-

re fait entendre que Priam avoit la tête couverte de ſon manteau, & l'on prétend que c'eſt dans ce paſſage que le peintre de Sicyone qui peignit le ſacrifice d'Iphigenie, avoit appris à cou-

moment Priam ordonne à ſes fils d'atteller ſon chariot & d'y placer le coffre pour porter les preſens, & ſur l'heure même il deſcend dans un cabinet lambriſſé de cedre, tout rempli de meubles très-riches & de raretés d'un prix infini; & ayant fait appeller la reine ſa femme, il lui dit: „ La „ meſſagere des Dieux eſt venue ici de la part de „ Jupiter me donner ordre d'aller dans le camp „ des Grecs racheter le corps de mon fils, & de „ porter à Achille des preſens qui appaiſent ſa co„ lere; dites-moi donc quel eſt votre ſentiment „ & que penſez-vous de cet ordre? pour moi mon „ cœur me preſſe d'entrer dans le camp des Grecs „ & de pénetrer juſqu'au milieu de leurs vaiſſeaux.

A CES mots la Reine jette des cris épouvantables, & lui dit: „ Qu'eſt donc devenue cette pru„ dence qui vous avoit tant fait reſpecter de vos „ peuples & de tous les étrangers? Quoi, vous „ pouvez vous reſoudre d'aller ſeul dans le camp „ des ennemis, & de paroître devant cet homme „ qui a tué de ſa main un ſi grand nombre de vos „ enfans, tous ſi pleins de courage! vous le trou„ verez encore couvert du ſang d'Hector, vous „ avez un cœur d'acier. Au nom des Dieux ne „ me quittez point; dès qu'il vous verra devant „ ſes yeux & qu'il vous tiendra en ſa puiſſance, „ il n'aura aucune pitié de vous, car il eſt cruel „ & perfide, & il ne reſpectera ni votre rang ni „ votre vieilleſſe. Renfermons-nous dans le pa„ lais & paſſons à pleurer nos malheurs le peu de „ jours qui nous reſtent, & qu'au moins ce ſoit „ loin de nous que ce cher Hector rempliſſant le „ fu-

couvrir la tête d'Agamemnon, comme n'ayant pas de couleurs aſſez fortes pour exprimer toute la douleur d'un pere ſur le viſage de ce Roi infortuné.

„ funeſte ſort que la Parque impitoyable lui filâ
„ le jour que je le mis au monde, raſſaſie aux yeux
„ de cet homme implacable les chiens & les vau-
„ tours. Que ne puis-je étancher ma ſoif dans le
„ ſang de ce barbare & lui dévorer le cœur! je lui
„ rendrois tout ce qu'il a fait à mon fils & je mour-
„ rois contente. Mon fils n'a pas merité ces indi-
„ gnités, il n'a point été tué comme un lâche,
„ mais en défendant juſqu'à la derniere goutte de
„ ſon ſang les Troyens & les Troyennes. Nous
„ n'avons pas à rougir de ſa mort.

PRIAM ſans ſe laiſſer ébranler par ſes cris, lui répond: „ Ma reſolution eſt priſe, ne me retenez
„ point & ne me ſoyez point ici un oiſeau de mau-
„ vais augure. Si c'étoit un homme qui m'eut
„ porté cet ordre, fut-il un de nos devins, de nos
„ ſacrificateurs, de nos prêtres, nous l'accuſeri-
„ ons de menſonge & nous refuſerions de lui obé-
„ ir, mais tout-à-l'heure j'ai entendu de mes oreil-
„ les la voix de la Déeſſe, je l'ai vûe elle-même
„ de mes propres yeux; j'obéis, & ſa parole ne ſe-
„ ra point vaine. Si c'eſt ma deſtinée de mourir
„ dans le camp des Grecs, j'y vais de tout mon
„ cœur me livrer à elle. Eh plût aux Dieux qu'
„ Achille en ce moment aſſouvît ſur moi toute ſa
„ rage, pourvû que j'euſſe mon cher fils entre les
„ bras, & que je puſſe épuiſer ſur lui toutes mes
„ larmes!

IL DIT, & ouvrant en même-tems ſes coffres, il en tire douze pieces de tapiſſerie dignes d'être offertes aux Dieux, douze couvertures ſimples d'une beauté merveilleuſe, douze tapis très-precieux,

15 *Que les Thraces lui avoient donnée autrefois lorſqu'il étoit allé chez eux en ambaſſade*] Homere ne s'amuſe pas à conter l'hiſtoire de cette ambaſſade, comme il auroit fait ailleurs, car il n'a gar-

eux, autant de manteaux & autant de tuniques d'un éclat & d'une fineſſe admirables. Il prend auſſi dix talens d'or, deux trepieds qui ébloüiſſoient les yeux, quelques vaſes très-riches & une coupe d'un prix infini, [15] que les Thraces lui avoient donnée autrefois lorſqu'il étoit allé chez eux en ambaſſade; il la gardoit precieuſement, mais en cette occaſion rien ne lui étoit cher, pourvû qu'il pût racheter ſon fils. Ce venerable vieillard, importuné de la foule des Troyens qui rempliſſoient les portiques du palais, les éloigne lui-même, & leur dit en s'emportant: „Que venez-vous chercher „ ici, malheureux? n'avez-vous pas aſſez de vo„ tre deuil domeſtique, ſans venir ici augmenter „ le mien? trouvez-vous que Jupiter n'ait pas aſ„ ſez appeſanti ſon bras ſur moi en faiſant périr „ mon cher Hector dans le combat? Vous ſenti„ rez bien-tôt la grandeur de cette perte, car de„ ſormais les Grecs n'auront pas grand peine à „ vous vaincre & à ſaccager Ilion; mais que les „ Dieux me faſſent deſcendre dans le ténebreux „ ſejour des ombres, avant que je voye de mes „ yeux cette ville en proye à toutes les fureurs „ des Grecs!

En finissant ces mots il écarte la foule avec ſon ſceptre, & tous ſe retirent de devant ce Roi irrité. Alors il appelle ſes fils, Helenus, Paris, Agathon, Pammon, Antiphon, Polites, Deïphobus, Hippothoüs & Dius, & bleſſé de la lenteur avec laquelle ils executent ſes ordres, il s'écrie: „ Ne vous dépêcherez-vous point, lâches que „ vous êtes? plût aux Dieux que vous fuſſiez tous „ péris

garde de couper par un recit hiſtorique un endroit ſi vif & ſi touchant.

„ péris ſur le rivage près des vaiſſeaux des Grecs
„ au lieu de mon cher Hector! Ah quelle eſt la
„ cruauté du deſtin qui me perſecute! Tous les
„ braves enfans que j'avois, je les ai perdus, & je
„ ne crois pas qu'il m'en reſte un ſeul; j'ai perdu
„ Meſtor qui étoit ſemblable aux Dieux; j'ai per-
„ du le vaillant Troïle, j'ai perdu Hector à qui
„ on rendoit des honneurs comme à un Dieu, &
„ qui en effet paroiſſoit moins le fils d'un homme
„ que le fils d'un Immortel; l'impitoyable Mars
„ me les a ravis, [16] & il m'a laiſſé ces lâches adon-
„ nés au menſonge, plus propres à danſer toutes
„ les nuits avec des femmes, qu'à combattre les
„ ennemis, & qui ne font que ravager les trou-
„ peaux de mon peuple pour fournir leurs tables;
„ ne m'amenerez-vous point un chariot & ne
„ viendrez-vous point le charger de tous ces pre-
„ ſens, afin que je parte?

IL DIT, & ces princes redoutant ſa colere [17] tirent eux-mêmes de la remiſe un chariot à quatre roues qui ne venoit que d'être achevé, y mettent le coffre, tirent le joug de ſa place avec ſes longues courroyes, l'attachent au bout du timon, chargent les preſens infinis que le Roi alloit offrir pour la rançon d'Hector, & attellent des mules que les Myſiens avoient données à Priam; [18] ils amenent auſſi ſes chevaux qu'il prenoit plaiſir à nourrir dans ſon palais, & ce venerable vieillard & ſon heraut, tous

16 *Et il m'a laiſſé ces lâches adonnés au menſonge, plus propres à danſer toutes les nuits avec des femmes*] Qu'Homere peint bien ici les deſordres de jeunes princes débauchés, à qui la caducité de leur pere donne toute ſorte de licence, parce qu'il n'a pas la force de les reprimer.

17 *Tirent eux-mêmes de la remiſe un chariot*] Homere décrit ici tout ce qu'il faut faire pour atteller un chariot, & il le décrit ſi naturellement qu'on croit le voir. C'eſt dans ces détails, que nous

tous deux pleins de ſageſſe, aident eux-mêmes à les atteller. Dès qu'il eſt prêt à monter ſur ſon char, Hecube accablée de triſteſſe, s'approche de lui; elle tient dans ſa main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'avant ſon départ il faſſe des libations & ſe rende Jupiter favorable. Elle ſe tient à la tête de ſes chevaux, & lui dit: „Priam, ne partez „ pas ſans avoir fait vos libations à Jupiter & ſans „ avoir accompagné ces effuſions de vin de vos „ vœux les plus ardens, afin que ce Dieu puiſſant „ béniſſe votre voyage, & qu'il vous ramene ſain „ & ſauf du milieu de vos ennemis, puiſque vous „ êtes reſolu d'aller contre mon ſentiment vous „ expoſer à leur perfidie; adreſſez donc vos prie- „ res à Jupiter qui eſt adoré ſur le mont Ida, & „ qui des ſommets de ce mont étend ſes regards „ ſur toute la ville de Troye; demandez lui qu'il „ vous envoye pour ſigne l'oiſeau qu'il aime le „ plus, & qui en force & en légereté ſurpaſſe tous „ les autres, afin que le voyant de vos propres „ yeux, vous ſoyiez encouragé par ce ſigne fa- „ vorable, & que plein de confiance ſur les pro- „ meſſes de ce Dieu, vous vous rendiez dans le „ camp des Grecs. Que ſi Jupiter refuſe de vous „ envoyer ce meſſager fidelle, je vous conſeille „ de ne point ſuivre cet empreſſement aveugle „ qui nous précipiteroit dans le plus grand de tous „ les malheurs.

PRIAM

nous trouvons aujourd'hui ſi petits, que la Poëſie paroît avec le plus d'avantage, car il n'y a rien de plus beau ni de plus grand que de dire noblement les plus petites choſes. C'eſt un bonheur de la langue greque & que notre langue n'a point, car preſque tous les mots propres, ſur tout pour les arts, ſont ou bas ou d'un ſon très-deſagreable, & elle n'a rien pour les ſoûtenir, ce qui ruine abſolument la Poëſie.

18 *Ils amenent auſſi ſes chevaux*] Après que les mules ſont attel-

PRIAM avec une majeſté toute divine, lui répond: „ Je ne rejetterai point vos conſeils, il eſt „ toujours bon de lever ſes mains vers Jupiter „ pour tâcher d'obtenir qu'il nous protege.

IL DIT, & ſur le moment il ordonne à une des femmes de la reine de lui verſer ſur les mains une eau pure; elle s'avance avec reſpect tenant le baſſin d'une main & le vaſe de l'autre. Le Roi, après s'être lavé, prend la coupe des mains de la reine, s'avance au milieu de la cour, & répandant le vin à terre, les yeux attachés au ciel, il adreſſe à Jupiter cette priere: *Jupiter, qui donnez ſur le mont Ida des ſignes viſibles de votre preſence, grand Dieu, dont la puiſſance & la gloire rempliſſent l'univers, accordez-moi votre protection, & faites que je trouve grace devant les yeux d'Achille; daignez m'envoyer l'oiſeau qui vous eſt le plus cher, & qui en force & en légereté ſurpaſſe tous les autres. Faites qu'il paroiſſe à ma droite; dès que vous m'aurez accordé cette grace, plein de confiance en vos promeſſes, j'irai ſans aucune crainte dans le camp des Grecs.*

JUPITER exauce ſa priere, & en même-tems il envoye à la droite de Priam ſon aigle qui eſt le roi des oiſeaux, & dont le vol fait le plus aſſûré de tous les preſages. Cet oiſeau divin fend la nue, & planant dans les airs, il étend ſur la ville de Troye ſes ailes, qui paroiſſent plus grandes que les portes d'un palais. A cette vûe Priam, Hecube & les princes ſentent renaître dans leur cœur une joye & une eſperance qu'ils ne connoiſſoient preſque plus, & l'impatience de Priam redouble. Il monte ſur ſon char

tellées au chariot, on amene les chevaux pour le char, il ne faut pas s'imaginer que Priam & ſes preſens fuſſent dans le même chariot. Il y avoit un chariot tiré par des mules pour porter les preſens & reporter le corps d'Hector: & il y avoit un char pour le

char & pouſſe ſes chevaux hors de la cour par un portique magnifique qui retentit avec beaucoup de bruit; le chariot chargé de preſens & conduit par le heraut marche devant lui. En cet état il traverſe la ville ſuivi de ſes enfans, de ſes gendres & d'une grande foule de peuple, qui fondant en larmes & jettant de grands cris, l'accompagnoient comme à une mort certaine.

QUAND ils furent deſcendus dans la plaine, les princes & le peuple remonterent à Ilion, & Priam precedé de ſon heraut continue ſa route. Dès qu'ils ſont ſeuls, Jupiter tourne ſur eux ſes regards, & touché de compaſſion pour ce pere affligé, il adreſſe la parole à Mercure: „ Mon fils, lui dit-il, „ vous prenez toujours plaiſir à ſecourir les hom- „ mes, & vous avez ſoin des malheureux; deſ- „ cendez donc dans la plaine d'Ilion & conduiſez „ le Roi Priam dans le camp des Grecs, qu'il ne „ ſoit vû de perſonne, & qu'on ne ſoupçonne pas „ même qu'il y ſoit entré juſqu'à ce qu'il ait vû „ Achille.

IL DIT, & Mercure obéit à cet ordre; il attache d'abord à ſes pieds ſes belles talonnieres d'or, ces talonnieres éternelles qui le portent dans tous les climats du monde, & qui lui font traverſer les terres & les mers avec une rapidité égale à celle des vents. Il prend dans ſa main le caducée avec lequel il aſſoupit quand il veut, & retire de même du plus profond aſſoupiſſement les mortels; il fend auſſi-tôt les airs; en un moment il arrive ſur les bords de l'Helleſpont, [19] & prenant la figure

le Roi, qui le menoit lui-même. Cela eſt fort bien diſtingué dans la ſuite, & je m'etonne qu'on ait pû s'y tromper.

19 *Et prenant la figure d'un jeune prince*] J'aime bien la remarque d'Euſtathe, qui dit que le mot, αἰσυμνήτης, ſignifie un jeune prin-

re d'un jeune prince plein de grace & de majeſté, il s'avance vers la plaine de Troye.

PRIAM & ſon heraut, après avoir paſſé le tombeau d'Ilus, s'étoient arrêtés à faire boire les mulets & les chevaux dans le fleuve, & la nuit avoit déja répandu ſes voiles ſur la face de la terre. Le heraut appercevant Mercure fort près de lui fut ſaiſi de crainte, & dit tout bas à Priam: „ Seigneur, prenez garde à vous; c'eſt ici que nous „ avons beſoin de votre prudence; je vois près de „ nous un homme, & nous ſommes perdus; il „ faut ſans balancer, ou retourner ſur nos pas & „ fuir à toute bride, ou nous jetter à ſes genoux „ & lui demander quartier.

IL DIT, & l'effroi s'empare du cœur du venerable vieillard; un tremblement horrible s'empare de tous ſes membres, ſes cheveux blancs ſe dreſſent ſur ſa tête, & il demeure interdit & étonné. Mercure, qui voit ſa peine, s'approche, lui prend la main, & lui dit: „ Mon pere, où allez-vous „ pendant que les ténebres couvrent la terre, & „ que tous les hommes goûtent les douceurs du „ ſommeil? n'avez-vous point craint les Grecs „ qui vous environnent, & qui ne ſont pas trop „ diſpoſés à vous bien traiter? ſi quelqu'un d'eux „ vous trouvoit dans l'obſcurité de la nuit avec „ toutes ces richeſſes, que deviendriez-vous? „ vous n'êtes pas jeune, & ce heraut eſt vieux & „ hors d'état de vous défendre ſi on venoit vous „ attaquer; mais ne craignez rien, je ne vous ferai aucun mal, & j'empêcherai qu'on ne vous „ en faſſe, car vous rappellez en moi l'image de „ mon

prince, comme qui diroit, ἄνακτα τυρῶν, *obſervant la juſtice*, parce que la juſtice fait le principal caractere des princes & des Rois

„ mon pere, & j'ai pour vous le même reſpect.

PRIAM, raſſûré par ces paroles, lui répond: „ Vous avez raiſon, mon fils, l'heure eſt indue „ & je m'expoſe ſans défenſe à de grands dangers; „ mais quelqu'un des Dieux prend encore ſoin de „ moi & me couvre de ſa main toute-puiſſante, „ puiſqu'au milieu de ces ténebres il m'envoye „ un conducteur comme vous, dont la rencontre „ eſt un des plus heureux preſages que je pouvois „ déſirer, & qui à la grace & à la majeſté qu'on „ voit éclater ſur ſa perſonne & qui raviſſent en „ admiration, joint une prudence conſommée; „ non, mon fils, des mortels ne vous ont point „ donné le jour.

LE MESSAGER des Immortels lui répond: „ Vous „ ne vous trompez pas, mon pere, les Dieux ont „ ſoin de vous. Mais dites-moi je vous prie, & ne „ me déguiſez rien; ces richeſſes, que je vois ſur „ ce chariot, les conduiſez-vous chez quelque „ peuple voiſin pour les mettre en ſûreté, ou a- „ bandonnez-vous entierement Ilion, & prenez- „ vous tous la fuite, reduits à l'extrémité par la „ perte de votre fils, qu'Achille a tué dans le der- „ nier combat, car il étoit lui ſeul le plus fort „ rempart de Troye, & ſa valeur allarmoit tous „ les Grecs?

„ QUI ETES-VOUS donc, repart le divin Priam, „ & à qui devez-vous la naiſſance, vous qui me „ paroiſſez ſi bien informé du malheureux ſort de „ mon fils?

„ Vous voulez m'éprouver, Seigneur, répond „ Mercure, c'eſt pourquoi vous me jettez ſur la „ mort

Rois. Heſychius a lû, *αἰσυμνητὴς*, du verbe *αἰσυμνάω* qu'il explique *βασιλεύω, je ſuis Roi.*

„ mort de votre fils; oui [20] je l'ai ſouvent vû dans
„ la mêlée tout couvert de ſang, je l'ai vû repouſ-
„ ſer les Grecs juſques ſur leurs vaiſſeaux, & en
„ faire un horrible carnage; nous admirions de
„ loin les bras croiſés ces prodiges de valeur: car
„ Achille, irrité contre Agamemnon, ne nous
„ permettoit pas de combattre. [21] J'ai l'honneur
„ d'être à ce heros, je l'ai ſuivi à cette guerre &
„ je ſuis venu avec lui ſur le même vaiſſeau; mon
„ pere s'appelle Polyctor, c'eſt un des plus riches
„ hommes de Theſſalie, il eſt auſſi âgé que vous;
„ il a ſept fils, je ſuis le dernier; il voulut que le
„ ſort choisît entre nous celui qui viendroit à cet-
„ te expedition, & le ſort ſe déclara en ma faveur.
„ Je ſors tout préſentement de notre camp & je
„ m'avance dans la plaine pour obſerver ce qui ſe
„ paſſe autour de Troye, car les Grecs ſont re-
„ ſolus de vous attaquer demain dès la pointe du
„ jour; toutes les troupes s'irritent de ne rien
„ faire & demandent le combat avec tant d'impa-
„ tience, que ni leurs capitaines, ni les Rois mê-
„ me ne peuvent plus les retenir.

„ PUIS-

20 *Je l'ai ſouvent vû dans la mêlée tout couvert de ſang*] Quel plaiſir pour Priam d'entendre ces louanges de ſon fils de la bouche d'un homme qui ſe dit être à Achille, & qui ſe trouve enſuite être un Dieu!

21 *J'ai l'honneur d'être à ce heros*] Euſtathe remarque ici que ce diſcours de Mercure eſt mêlé de menſonge & de verité. Il eſt vrai qu'il eſt fils d'un pere très-riche, très-vieux, & qui a ſept enfans, puiſqu'il eſt fils de Jupiter, qui eſt le maître du monde, qui eſt de toute éternité & qui a pluſieurs enfans, puiſqu'il a créé les Dieux & les hommes. Tout le reſte eſt la fiction qu'il mêle avec ces verités, pour les couvrir & les déguiſer. Sur ce mêlange Ariſtote a fort bien dit qu'Homere eſt le premier qui ait enſeigné aux autres Poëtes à faire comme il faut ces ingenieux menſonges. Euſtathe ajoute que le fondement de cette fiction, c'eſt quelque garde charitable que Priam trouva en appro-

„ PUISQUE vous êtes à Achille, repart Priam,
„ dites-moi, je vous prie, mais dites-moi la verité
„ ſans me flatter, mon fils eſt-il encore près des
„ vaiſſeaux, ou Achille l'a-t-il déja mis en pieces,
„ & a-t-il donné en proye aux chiens & aux vau-
„ tours ſes membres épars?

„ NI LES CHIENS ni les vautours, reprend
„ Mercure, n'ont encore touché à votre fils; il
„ eſt étendu ſur la pouſſiere à l'entrée de la tente
„ d'Achille; il y a déja douze jours qu'il a été
„ tué, & il eſt auſſi entier que dans le moment
„ de ſa mort; la corruption ne l'a point appro-
„ ché, elle qui dévore ſi promptement les ſan-
„ glantes victimes de Mars; ſes playes n'en ont
„ point été attaquées. Tous les matins, dès que
„ l'aurore commence à paroître, Achille le traî-
„ ne autour du tombeau de ſon ami, & pas un de
„ ſes traits n'eſt changé; en le voyant, vous ad-
„ mireriez vous-même la fraîcheur de ſes chairs;
„ il ne reſte ſur lui aucune tache de ſang ni la
„ moindre pouſſiere, & on ne remarque qu'à pei-
„ ne les bleſſures dont il eſt tout couvert, car les
„ ſol-

prochant du camp des Grecs, & qui ſachant ce qui amenoit ce prince, le conduiſit ſûrement, car la Poëſie change en miracles ce qu'il y a de plus ſimple & de plus naturel. Mais Euſtathe, en faiſant cette remarque, ne s'eſt pas ſouvenu qu'Homere travaille dans la ſuite à empêcher que ſon lecteur n'ait cette penſée, & à lui perſuader que c'eſt veritablement un Dieu. On n'a qu'à lire les vers 565. & 566. c'eſt-à-dire, qu'Homere inſtruit par la tradition, avoit connu que Dieu envoye ſes anges au ſecours des affligés, & de ceux qui ont beſoin de ſon aſſiſtance. L'Ecriture ſainte eſt remplie d'exemples & de témoignages admirables de cette verité. En voici un qui a un rapport merveilleux avec cette fiction d'Homere, & qui arriva quelque deux cens ans après lui, dans le tems de la captivité des enfans d'Iſraël à Babylone, c'eſt-à-dire du tems de Sennacherib ou de ſon fils qui lui ſucceda. Le vieux Tobie envoyoit ſon fils à Rages, ville des Me-

„ foldats ſe faiſoient honneur de percer après ſa „ mort celui qu'ils n'oſoient ſeulement regarder „ pendant ſa vie. 22 Voilà l'effet des ſoins que „ les Dieux ont de votre fils, même après ſa mort, „ parce qu'ils l'aiment encore.

Il dit, & le venerable vieillard attendri de joye, lui répond : „ Mon fils, il eſt toujours „ bon d'offrir aux Dieux les dons qu'on leur doit, „ tôt ou tard on en reçoit la recompenſe. Mon „ cher Hector n'a jamais oublié les Immortels „ pendant ſa vie, & ils ſe ſont ſouvenus de lui „ après ſa mort ; mais, mon fils, recevez de ma „ main cette coupe que je vous offre pour vous „ marquer au moins le reſſentiment que j'ai de „ votre généroſité ; continuez-moi votre protec- „ tion, & achevez de me conduire avec l'aide des „ Dieux, juſqu'à ce que je ſois arrivé dans la ten- „ te d'Achille.

„ Vous voulez me tenter, Seigneur, parce que „ vous me voyez jeune, répond Mercure, mais „ n'eſperez pas de me perſuader, je ne recevrai „ point ce riche preſent en l'abſence d'Achille ; je „ con-

des, pour ſe faire payer d'une ſomme conſiderable. Le jeune Tobie ne ſavoit pas le chemin, il trouve à ſa porte un jeune homme revêtu d'un éclat de majeſté qui attiroit l'admiration, c'etoit un ange ſous la forme d'un homme. Cet ange interrogé qui il étoit, répond comme Mercure par une fiction, ou, ce qui eſt égal, par une verité theologique déguiſée en verité ſimple & commune. Il dit, qu'*il étoit des enfans d'Iſraël*, en effet les anges ſont le peuple de Dieu : qu'*il ſe nommoit Azarias*, c'eſt-à-dire, *miniſtre de Dieu*, car les anges ſont ſes miniſtres ; & qu'*il étoit fils d'Ananias*, c'eſt-à-dire, *fils de la gloire de Dieu*, comme ſont proprement les anges. Et tout cela ne laiſſe pas de paroître ſimplement vrai à la lettre. Cet ange conduit heureuſement le jeune Tobie ; il lui donne des inſtructions ; & quand il eſt queſtion de recevoir la recompenſe, que le pere & le fils lui veulent donner, il déclare qu'il eſt l'ange du Seigneur, prend ſon vol vers le ciel & diſparoit à leurs yeux. Voilà une grande conformité, mêmes

„ connois mon devoir, je crains & je reſpecte
„ trop mon Roi [23] pour le voler ſi indignement;
„ il ne manqueroit pas de me punir de cette ava-
„ rice ſordide. C'eſt pour moi une aſſez grande
„ recompenſe que de ſervir un prince malheu-
„ reux. De tout mon cœur je vous accompagne-
„ rois juſques dans Argos, & par mer & par ter-
„ re; & pendant que vous ſeriez ſous ma con-
„ duite, je ne crois pas qu'on vous attaquât im-
„ punément." Il dit, & ſautant légerement ſur le char, il prend les guides d'une main & le fouet de l'autre, & inſpire une nouvelle force à ſes chevaux & aux mulets qui traînent le chariot.

QUAND ils ſont arrivés près des retranchemens des Grecs, qu'ils ont paſſé le foſſé, qu'ils ſont au pied des tours, ils trouvent toutes les ſentinelles occupées à preparer leur ſouper. Mercure verſe un doux ſommeil ſur leurs paupieres, pouſſe lui-même les peſans leviers, ouvre les portes & introduit Priam & le chariot qui porte la riche rançon. Ils traverſent le camp ſans être vûs, & arrivent devant la tente magnifique que les Theſſaliens avoient

mes idées, même ſtile. Et l'exemple d'Homere, ſi anterieur à celui de Tobie, prouve que cette opinion que Dieu envoye ſes anges au ſecours des hommes, étoit bien commune & bien répandue parmi les payens dans ces premiers tems.

22 *Voilà l'effet des ſoins que les Dieux ont de votre fils, même après ſa mort, parce qu'ils l'aiment encore*] Il eſt bon de remarquer ces idées de l'immortalité de l'ame, répandues dans les vers d'Homere. Les Dieux aiment Hector après ſa mort; ce n'eſt pas ce cadavre qu'ils aiment, car Homere a eu ſoin de nous avertir dans ce même livre, p. 271. *que c'eſt une terre morte qui n'a nul ſentiment.* Cette terre morte n'eſt pas l'objet de l'affection des Dieux, ils aiment donc ce qui ſurvit à cette terre, & c'eſt là Hector.

23 *Pour le voler ſi indignement*] Homere appelle ici formellement *vol*, un ſimple preſent reçû ſans l'aveu du maître, & cette morale merite d'être remarquée.

voient faite à Achille d'un bois de ſapin ; ils l'avoient couverte de cannes, qu'ils avoient cueillies dans les prairies le long du fleuve ; ils avoient marqué autour de cette tente avec des pieux une enceinte qui faiſoit la cour, dont la porte ſe fermoit avec un ſeul levier, que trois hommes levoient & baiſſoient avec peine, & qu'Achille levoit & baiſſoit facilement tout ſeul. Mercure ouvre ſans bruit cette porte, fait entrer le venerable vieillard avec les beaux preſens qu'il portoit au fils de Pelée, & ſautant du char à terre, il lui dit :

„ Priam, je ſuis le Dieu Mercure ; mon pere m'a
„ envoyé à votre ſecours & a voulu que je fuſ-
„ ſe votre guide ; je remonte au ciel pour n'être
„ point vû d'Achille ; 24 car il n'eſt pas de la ma-
„ jeſté des Dieux de ſe montrer ainſi aux hom-
„ mes, & de paroître favoriſer ſi ouvertement les
„ mortels. Entrez dans la ſalle de ce prince, 25
„ embraſſez ſes genoux & ne manquez pas de le
„ ſupplier au nom de ſon pere, de ſa mere & de
„ ſon fils ; afin qu'un tendre ſouvenir puiſſe amo-
„ lir ſon courage & faire naître la compaſſion
„ dans ſon cœur.

EN FINISSANT ces paroles il diſparoit à ſes yeux & tout

24 *Car il n'eſt pas de la majeſté des Dieux de ſe montrer ainſi aux hommes*] Euſtathe croit que c'eſt dans cette maxime que les princes d'Orient ont pris cet air de majeſté qui les dérobe à leurs peuples. Mais je croirois plûtôt qu'Homere a copié ceci d'après les originaux, d'après quelques Rois de ſon tems, car il y a bien de l'apparence que cette politique eſt très-ancienne.

25 *Embraſſez ſes genoux & ne manquez pas de le ſupplier au nom de ſon pere*] Qu'il eſt bien de faire donner ces préceptes à Priam par ce guide, & de ne les faire donner qu'après qu'il s'eſt déclaré Mercure, le Dieu de l'éloquence ! Priam n'employe pas tout ce que Mercure lui dit ici ; le Dieu de l'éloquence doit fournir plus d'idées qu'il n'eſt ſouvent neceſſaire d'en employer, ſur

& perce les nues. Priam deſcend en même-tems de ſon char, laiſſe à Idée la garde du char & du chariot, & s'avance vers le pavillon d'Achille: il trouve ce heros aſſis; ſes amis étoient aſſis loin de lui, & le heros Automedon & Alcimus favori de Mars, le ſervoient ſeuls. Il ne venoit que d'achever de ſouper & la table n'étoit pas encore levée. Priam traverſe la ſalle ſans être apperçû, s'approche d'Achille, ſe jette à ſes pieds, embraſſe ſes genoux & baiſe les mains terribles, les mains meurtrieres qui avoient verſé le ſang de la plûpart de ſes fils. [26] Comme lorſqu'un homme qui a commis un meurtre dans ſa patrie, & que la juſtice pourſuit, ſe retire chez les étrangers pour expier ſon crime, & entre tout à coup dans la maiſon d'un homme riche pour y trouver un azyle, tous ceux qui le voyent ſont ſaiſis d'étonnement; Achille de même, voyant Priam à ſes pieds, ne peut revenir de ſa ſurpriſe; ſes compagnons ne ſont pas moins étonnés que lui, & ſe regardent les uns les autres. Pendant ce ſilence formidable Priam ſerrant étroitement les genoux d'Achille, & attachant ſes yeux baignés de larmes ſur ſon viſage, il lui adreſſe cette priere entrecoupée de profonds ſou-

tout quand les premieres ſont leur effet.

26 *Comme lorſqu'un homme qui a commis un meurtre*] Homere ne compare point ici les perſonnes, il compare l'étonnement que l'arrivée d'un homme, qui cherche à ſe faire expier d'un meurtre, cauſe dans une maiſon, où il arrive, lorſqu'on s'y attend le moins, à la ſurpriſe que l'arrivée de Priam cauſe à tous ceux qui le voyent à une heure ſi indue dans la tente d'Achille. Cet endroit me fait toujours ſouvenir de l'étonnement où fut Tullius Aufidius, lorſque Coriolan alla chercher chez lui un azyle. On n'a qu'à lire ce trait d'hiſtoire dans Plutarque, la coûtume de ces tems-là, qu'Homere preſente dans cette comparaiſon, y eſt admirablement peinte.

ſoupirs: 27 „ Achille égal aux Dieux, en me voy-
„ ant, ſouvenez-vous de votre pere, il eſt acca-
„ blé d'années comme moi, & peut-être qu'à l'
„ heure que je ſuis ici proſterné à vos pieds, ſes
„ voiſins profitant de votre abſence, lui font une
„ cruelle guerre, & il n'a perſonne qui le ſecou-
„ re dans un ſi preſſant danger. Mais helas! il y
„ a entre lui & moi cette difference, que les
„ nouvelles, qu'il reçoit que vous êtes plein de
„ vie, entretiennent la joye dans ſon cœur, &
„ le ſoûtiennent dans cette extrémité, par la dou-
„ ce eſperance qu'elles lui donnent tous les jours
„ qu'il va vous voir de retour couvert de gloire
„ triompher de ſes ennemis; & moi le plus infor-
„ tuné des hommes, de tant de fils ſi braves que
„ j'avois dans Troye, je ne crois pas qu'il m'en
„ reſte un ſeul. J'en avois cinquante, quand les
„ Grecs aborderent ſur ce rivage, dix-neuf d'un
„ lit, & les autres de diverſes femmes: l'impito-
„ yable Mars me les a preſque tous ravis; le ſeul,
„ qui faiſoit toute ma joye & dont la valeur étoit
„ le plus fort rempart de ma famille & de tous
„ mes peuples, mon cher Hector, vient d'être
„ tué de votre main en combattant généreuſe-
„ ment pour ſa patrie. C'eſt pourquoi je viens
„ pendant les ténebres dans le camp des Grecs
„ pour le racheter, & je vous apporte une rançon
„ qui n'eſt pas indigne de vous être offerte. Achil-
„ le, craignez & reſpectez les Dieux, ayez pitié
„ de moi en rappellant dans votre eſprit l'image
„ de votre pere. Combien ſuis-je plus malheu-
„ reux

27 *Achille égal aux Dieux, en me voyant, ſouvenez-vous de votre pere*] La grande beauté de ce diſcours conſiſte dans la comparaiſon que Priam fait entre Pelée & lui, & dans l'extrême difference qu'il y trouve, après avoir fait voir ce qu'ils ont de commun.

„ reux que lui! après tant de calamités, la fortune
„ impérieuſe m'a reduit à oſer ce que jamais mor-
„ tel n'oſa avant moi; elle m'a reduit à baiſer la
„ main homicide & teinte encore du ſang de tous
„ mes enfans.

IL DIT, & ces paroles, en retraçant dans l'eſprit d'Achille l'image de ſon pere, l'attendriſſent & lui arrachent des ſoupirs; il prend la main du venerable vieillard & le repouſſe doucement comme pour le relever. Un tendre ſouvenir plonge dans la même affliction ces deux princes; Priam, toujours proſterné aux pieds d'Achille, toujours l'idée pleine du vaillant Hector, ſe baigne dans ſes larmes; & Achille portant ſa penſée tantôt ſur ſon pere & tantôt ſur Patrocle, verſe de même des torrens de pleurs. Toute la tente retentit de leurs gemiſſemens & de leurs plaintes. Enfin quand Achille eut calmé ſes douleurs & qu'il ſe fut raſſaſié de larmes, il ſe leve, & touché de la vieilleſſe chenue & de l'humiliation de Priam, il le releve avec des marques de compaſſion, & lui parle en ces termes: „ Ah, malheureux prince, par quel-
„ les épreuves terribles avez-vous paſſé! com-
„ ment avez-vous oſé venir ſeul dans le camp des
„ Grecs, & ſoûtenir la preſence d'un homme qui
„ a ôté la vie à un ſi grand nombre de vos enfans
„ dont la valeur étoit l'appui de vos peuples! il
„ faut que vous ayiez un cœur d'airain, mais aſ-
„ ſeyez-vous ſur ce ſiege, & donnons quelque
„ treve à notre affliction: à quoi ſervent les re-
„ grets & les plaintes? les Dieux ont voulu que
„ les

Il n'y a rien de plus délicat, de plus touchant, ni de plus capable d'adoucir un naturel violent & feroce comme celui d'Achille.

„ les chagrins & les larmes compoſaſſent le tiſſu
„ de la vie des miſerables mortels, & ſeuls ils vi-
„ vent exempts de toutes ſortes de peine; 28 car
„ aux deux côtés du formidable thrône de Jupiter
„ il y a deux tonneaux inépuiſables, remplis des
„ preſens que ce Dieu fait aux hommes; 29 l'un
„ eſt plein de maux, & l'autre de biens; celui pour
„ qui le maître du tonnerre puiſe également dans
„ ces tonneaux, mene une vie mêlée où le bon-
„ heur & le malheur ſe ſuivent reciproquement;
„ & celui pour lequel il ne puiſe que dans le ton-
„ neau funeſte, eſt l'exemple des malheureux;
„ l'affreuſe malediction le pourſuit toute ſa vie;
„ il paſſe ſes jours à lutter contre les plus terri-
„ bles calamités, & il eſt l'objet de la haine des
„ Dieux & le mépris des hommes. 30 Le tonneau
„ de délices eſt reſervé pour les Dieux, & jamais
„ Jupiter ne donne de ſes biens aux hommes qu'a-
„ vec ce mêlange affreux qui les empoiſonne; 31
„ mon

28 *Car aux deux côtés du formidable thrône de Jupiter il y a deux tonneaux inépuiſables*] L'idée de ces deux tonneaux, qu'Homere place aux deux côtés du thrône de Jupiter, n'eſt point une imagination du Poëte; elle paroît tirée du langage & des images des Hebreux, & ſur tout de ce paſſage de David, Pſ. LXXIV. *Quoniam Deus judex eſt, hunc humiliat, & hunc exaltat, quia calix in manu Domini vini meri, plenus mixto, & inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fæx ejus non eſt exinanita, bibent omnes peccatores terræ.* Car c'eſt Dieu qui vous jugera; il abaiſſe l'un & il éleve l'autre, parce que la coupe de vin pur eſt dans la main du Seigneur. Il la mêle & la tempere, il verſe de l'une dans l'autre; la lie n'en eſt pas encore épuiſée; tous les méchans, qui ſont ſur la terre, en boiront.... Voilà deux coupes dans ce paſſage de David, comme deux tonneaux dans celui d'Homere. De là ſont nées ces expreſſions ſi frequentes dans les écrits des SS. Prophetes, *la coupe de la colere, la coupe de l'indignation, la coupe de la triſteſſe.* Platon, qui a condamné cette fiction d'Homere dans le 11. liv. de ſa république, étoit bien éloigné d'en connoître la beauté.

29 *L'un eſt plein de maux, & l'autre de biens*] Il ne doit pas paroî-

„ mon pere en eſt une preuve bien ſignalée; les
„ Dieux l'ont comblé de faveurs depuis ſa naiſ-
„ ſance; ſa fortune & ſes richeſſes ſurpaſſent cel-
„ les des plus grands Rois; il regne ſur une nati-
„ on belliqueuſe & floriſſante; & tout mortel qu'
„ il eſt, les Dieux ont daigné en quelque façon
„ l'égaler à eux, en lui faiſant épouſer une Déeſſe,
„ mais tout ce bonheur extraordinaire & ſi écla-
„ tant eſt corrompu par l'amertume cruelle qu'ils
„ y ont mêlée. Ils ont refuſé à ſa couche des prin-
„ ces qui puiſſent lui ſucceder: il n'a de fils que
„ moi, qui ſuis deſtiné à mourir à la fleur de mon
„ âge, & qui pendant le peu de jours qui me reſ-
„ tent, ne puis être près de lui pour avoir ſoin de
„ ſa vieilleſſe, car je ſuis éloigné de ma patrie,
„ attaché à une cruelle guerre ſur ce rivage, &
„ condamné à être le fleau de votre famille & de
„ votre royaume, pendant que je laiſſe mon pere
„ ſans conſolation & ſans ſecours. Et vous-même
„ n'ê-

roître étrange qu'Homere faſſe dire de ſi belles choſes par Achille, car ce heros avoit été élevé par Chiron & par Phœnix, qui avoient tous deux une ſageſſe profonde. D'ailleurs il étoit fils d'une Déeſſe, qui pouvoit l'avoir inſtruit de tout ce qu'elle avoit vû ſi ſouvent dans le ciel. Au reſte il eſt neceſſaire d'avertir que dans les vers d'Homere il y a une eſpece d'ellipſe; car il a ſupprimé le mot εἷς, *l'un*; de ſorte qu'il ſemble qu'il y ait trois tonneaux, deux remplis de maux & le troiſieme de biens, & Heſiode même s'y eſt trompé, car il en a mis trois. Mais Euſtathe a fort bien juſtifié Homere, en faiſant voir que le mot, ἕτερος, dont le Poëte s'eſt ſervi, ſuppoſe le mot *l'un*, qu'il a ſupprimé, car dans Homere, *l'autre* n'eſt jamais dit de l'un de trois, mais ſeulement de l'un de deux.

30 *Le tonneau de délices eſt reſervé pour les Dieux*] J'ai crû devoir ajouter ces deux lignes pour faire la liaiſon, car Achille ne peut paſſer ſans aucun milieu de ceux à qui les Dieux ne verſent que la coupe de malediction, à ſon pere Pelée dont la vie eſt mêlée de biens & de maux.

31 *Mon pere en eſt une preuve bien ſignalée; les Dieux l'ont comblé*

„ n'êtes-vous pas encore un exemple épouvanta-
„ ble de cette verité? la renommée vous avoit
„ toujours fait paſſer 32 pour le plus heureux & le
„ plus grand prince qui eut jamais regné en Aſie;
„ 33 vos états enfermoient au midi l'iſle de Les-
„ bos, où regnoit autrefois Macar; au levant
„ la haute Phrygie, & 34 au nord les rives de l'
„ Helleſpont; vous poſſediez des tréſors immen-
„ ſes, & vous voyiez autour de vous un grand
„ nombre d'enfans capables de vous ſucceder;
„ mais les Dieux n'ont pas continué juſqu'à la fin
„ de votre vie le cours de ces proſperités; ils ont
„ puiſé dans le tonneau funeſte, & ils ont verſé
„ ſur vous un déluge de maux. Depuis ce mo-
„ ment vous n'avez vû autour d'Ilion que com-
„ bats, que meurtre, que carnage: mais ſuppor-
„ tez

de faveurs] Il fait voir par des exemples ſenſibles, que perſonne ne doit eſperer d'être parfaitement heureux dans cette vie, & que les hommes, que les Dieux ont le plus aimés, ſont ceux pour leſquels ils ont puiſé dans les deux tonneaux. Voilà une morale bien merveilleuſe.

32 *Pour le plus heureux & le plus grand prince qui eut jamais regné en Aſie*] Ce qu'Achille dit ici à Priam eſt une verité confirmée par l'hiſtoire ancienne. Priam avoit beaucoup augmenté ſon royaume, & étoit beaucoup plus grand que tous ſes ayeux. Strabon dit, *que de petit il étoit devenu grand & le Roi des Rois*, liv. 13. Et Homere même en a déja donné une marque bien ſure, lorſqu'il a dit dans le v. liv. que du tems de Laomédon, Hercule étant venu à Troye avec ſix navires ſeulement & peu de troupes, avoit ravagé la ville, & fait de ſes places un deſert. Sous le regne de Priam mille vaiſſeaux & une armée très-nombreuſe ne peuvent faire en dix ans, ce que ſix vaiſſeaux & une poignée d'hommes firent en peu de tems ſous le regne de ſon pere.

33 *Vos états enfermoient au midi l'iſle de Lesbos*] Ce paſſage eſt difficile dans le texte, j'ai ſuivi le ſens qui m'a paru le plus droit. Il y a bien de l'apparence que Priam, étant devenu ſi puiſſant, n'avoit pas négligé de ſe rendre maître d'une iſle auſſi conſiderable que Lesbos & ſi voiſine de ſon continent. Strabon a ſuivi le

„ tez courageuſement votre ſort, & ne vous a-
„ bandonnez point à un deuil ſans bornes; vous
„ n'avancerez rien quand vous vous deſeſpererez
„ pour la mort de votre fils, & 35 vous ne le rap-
„ pellerez point à la vie, mais vous l'irez rejoin-
„ dre après avoir achevé de vuider ici bas la cou-
„ pe de la colere des Dieux.

„ FILS de Jupiter, lui répond le divin Priam,
„ ne me forcez point à m'aſſeoir pendant que
„ mon cher Hector eſt giſant ſur la terre ſans ſe-
„ pulture, mais rendez le moi ſans differer, que
„ je me raſſaſie de cette vûe déſirée, & recevez
„ les dons infinis que nous vous apportons. Puiſ-
„ ſiez-vous jouïr long-tems de ces dons, & vous
„ voir bien-tôt de retour dans votre patrie, puiſ-
„ que j'ai trouvé grace auprès de vous, & que
„ vous

le même ſens dans ſon 13 livre.

34 *Au nord les rives de l'Helleſpont*] Les termes, dont Homere ſe ſert pour marquer les bornes du royaume de Priam, ſont remarquables, ἀντα, eſt pour le midi, καθύπερθε, pour le levant, & il met enſuite l'Helleſpont ſans marquer ſon côté, qui eſt le nord; parce que le midi & le levant étant exprimés, & n'y ayant que la mer au couchant, il n'y a plus que le nord, qui n'avoit pas beſoin d'être exprimé.

35 *Vous ne le rappellerez point à la vie, mais vous l'irez rejoindre*] Le grec dit tout ſimplement, *vous ne le reſſuſciterez point, vous ſouffrirez plûtôt quelque autre mal*, c'eſt-à-dire, *vous mourrez vous-même*. Mais pour ſoûtenir cet endroit, qui ſeroit trop ſimple en notre langue, j'ai plus ſuivi le ſens que les mots. Ce qu'Achille dit ici à Priam, eſt la même choſe que ce que dit David, lorſqu'après la mort du fils, qu'il avoit eu de Bethſabée, il ſe leva de terre, ceſſa de jeuner & de pleurer, & dit: *Nunc autem quia mortuus eſt, quare jejunem? numquid potero revocare eum amplius? ego vadam magis ad eum; ille verò non revertetur ad me.* 2. Rois XII. 23. Ce qu'Homere dit ici eſt la même choſe que ce que dit l'auteur de l'Eccléſiaſtique en parlant du deuil pour les morts. *Et huic nihil proderis, & te ipſum peſſimabis*, vous ne lui ſervirez de rien & vous empirerez votre état, Eccleſ. XXXVIII. 22.

„ vous avez permis à mes yeux de voir la lumiere.

A CES MOTS [36] le terrible Achille, les yeux pleins de fureur, lui dit: „ Vieillard, n'excitez „ pas davantage ma colere; je ſuis diſpoſé à vous „ rendre votre fils, [37] car la Déeſſe ma mere, „ fille du vieux Nerée, eſt venue m'apporter „ elle-même les ordres de Jupiter, & d'ailleurs, „ Priam, ſachez que votre marche ne m'eſt pas „ inconnue; je n'ignore pas que c'eſt un Dieu qui „ vous a conduit dans ce camp; [38] il n'y a point „ de mortel, quelque hardi qu'il ſoit, qui eut oſé „ s'engager dans cette entrepriſe; il n'auroit mê- „ me pû ſurprendre la vigilance des gardes qui „ veillent près de nos retranchemens, & jamais „ il n'auroit ouvert mes portes: ceſſez donc „ d'irriter mon courage, que les douleurs n'ont „ déja que trop aigri, & craignez qu'oubliant „ que vous êtes ici mon ſuppliant, je ne me re- „ pente; & que les ordres de Jupiter ne ſoyent „ pas une ſauve-garde aſſez forte pour vous ga- „ rantir de ma fureur.

IL DIT, & le venerable vieillard, ſaiſi d'effroi, obéit à Achille, qui ſe levant de ſon ſiege comme un lion, ſort de ſa tente ſuivi d'Automedon & d'Al-

36 *A ces mots le terrible Achille, les yeux pleins de fureur*] Achille, touché de l'image de ſon pere, a témoigné quelque compaſſion & quelque douceur, mais ces impreſſions s'effacent bien-tôt dans un cœur feroce; la fureur reprend bien vîte le deſſus, & la moindre reſiſtance irrite ce naturel implacable. Ce caractere d'Achille eſt très-bien ſuivi, & Homere fait ſervir admirablement à ſon deſſein ce fond de caractere, car ſi Achille eut continué dans ſa douceur & qu'il eut rendu lui-même le corps d'Hector à Priam, ce malheureux pere touché de la vûe de ſon fils, n'auroit pas manqué, dans l'excès de ſon affliction, de dire des choſes qui auroient tellement irrité Achille, qu'il n'auroit pas été le maître de ſa fureur, comme il le fait entendre lui-même.

37 *Car*

d'Alcimus, qui tenoient le premier rang dans ſon cœur depuis la mort de Patrocle; ils vont dans la cour, dételent le char & le chariot, menent le heraut de Priam dans la ſalle, le font aſſeoir, emportent les preſens pour la rançon d'Hector, & ne laiſſent ſur le chariot qu'une tunique & deux voiles pour envelopper le corps, avant que de le rendre à ce pere affligé. Et Achille appellant ſes captives, leur ordonne de laver ce corps & de le parfumer d'eſſences loin des yeux de Priam, de peur que ce pere infortuné, à la vûe de ſon fils, n'étant plus maître de ſon reſſentiment & ne gardant plus de meſures, ne s'emportât à des excès de douleur qui pourroient l'offenſer, & que ſurmonté enfin par ſa fureur, il ne foulât aux pieds les ordres de Jupiter, & n'immolât le pere ſur le corps même de ſon fils.

APRES que les captives eurent lavé le corps & qu'elles l'eurent parfumé d'eſſences, elles lui mirent la tunique & l'envelopperent de ce double voile, & Achille, le prenant entre ſes bras, le met ſur un lit, & avec l'aide de ſes deux amis il place ce lit ſur le chariot. Alors il ſe met à jetter de grands cris, & s'adreſſant à Patrocle: „ Mon „ cher

37 *Car la Déeſſe ma mere, ... eſt venue m'apporter elle-même les ordres de Jupiter*] Achille fait toujours entendre que ce n'eſt point par pitié qu'il rend le corps d'Hector, mais par obéiſſanſance, c'eſt Jupiter qui l'a ordonné.

38 *Il n'y a point de mortel, quelque hardi qu'il ſoit*] Tout ceci me paroît fort adroit & fort beau; par ce moyen Achille fait trois choſes qui meritent d'être remarquées. Il fait voir le reſpect qu'on a pour lui dans l'armée. *Il n'y a point d'homme, quel qu'il ſoit, qui eut eſé entreprendre de conduire Priam.* Il montre avec quelle exactitude la diſcipline militaire étoit obſervée dans ſes troupes: *Il auroit été impoſſible de ſurprendre la vigilance des gardes.* Et enfin il confirme la fiction de Mercure, guide de Priam, *Il n'y a point de mortel qui eut pû ſeulement ébranler les pou-*

„ cher Patrocle, s'écrie-t-il, ne ſois point irrité
„ contre moi, ſi on te porte juſques dans les en-
„ fers la nouvelle que j'ai rendu le corps d'Hec-
„ tor à ſon pere, car il m'a apporté une rançon
„ digne de moi; je ne manquerai pas de t'appel-
„ ler au partage de ces preſens pour appaiſer tes
„ manes.

IL DIT, & rentrant auſſi-tôt dans ſa tente, il ſe remet ſur ſon ſiege vis-à-vis de Priam, & lui parle en ces termes: „Priam, votre fils vous eſt rendu,
„ comme vous l'avez déſiré, il eſt ſur le chariot;
„ demain dès que l'aurore aura commencé à diſ-
„ ſiper les ombres de la nuit, vous le verrez en
„ le remenant, il eſt tems de prendre de la nour-
„ riture. 39 La belle Niobe dans une affliction pa-
„ reille à la vôtre, conſentit enfin à ſe nourrir:
„ cette reine trop fortunée avoit ſix filles & ſix
„ garçons; enorgueillie de ſa fecondité, elle oſa
„ s'égaler & ſe preferer même à Latone, diſant
„ hautement que pour elle, elle étoit mere de
„ douze enfans, au lieu que cette Déeſſe n'en a-
„ voit que deux. Apollon & Diane, irrités de
„ cette inſolence, font périr tous ſes enfans; A-
„ pol-

tres qui fermoient les portes de ſa cour. C'eſt donc un Dieu qui l'a fait. Voilà comment Homere ſait donner à ſes fictions tout l'air de la verité & confirmer ſes miracles.

39 *La belle Niobe dans une affliction pareille*] Achille, pour conſoler Priam, lui conte une hiſtoire connue, qui étoit très-propre à faire ſon effet. Niobe avoit perdu tous ſes enfans; Priam en avoit encore; les enfans de Niobe avoient été neuf jours étendus ſur la pouſſiere, noyés dans leur ſang au milieu de leur peuple, ſans que perſonne ſe preſentât pour les enterrer; Hector a été de même douze jours, mais au milieu des ennemis; il n'eſt donc pas bien étrange que perſonne ne lui ait rendu les derniers devoirs. Les Dieux enfin enterrerent les enfans de Niobe, & ce ſont auſſi les Dieux qui procurent des funerailles honorables à Hector.

40 *Car le fils de Latone avoit changé en pierres tous ces peuples*] Com-

„ pollon tue les fils avec ſes fleches inévitables,
„ & Diane tue les filles avec ſes redoutables traits;
„ ainſi les deux enfans de Latone, que Niobe a-
„ voit mépriſés, lui enleverent les douze qui la
„ rendoient ſi inſolente & ſi ſuperbe. Ces mal-
„ heureuſes victimes demeurerent neuf jours en-
„ tiers étendues ſur la pouſſiere & noyées dans
„ leur ſang, ſans que perſonne ſe preſentât pour
„ leur donner la ſepulture, [40] car le fils de Lato-
„ ne avoit changé en pierres tous ces peuples;
„ [41] mais le dixieme jour les Dieux les enterre-
„ rent eux-mêmes, & Niobe laſſée d'avoir pleu-
„ ré pendant ces dix jours, conſentit enfin à man-
„ ger; préſentement elle eſt parmi les rochers
„ ſur les ſommets deſerts du mont Sipyle, [42] où
„ l'on dit que ſont les retraites ſecrettes des nym-
„ phes, qui tous les jours font leurs danſes ſur les
„ rives de l'Acheloüs, & là, quoique changée en
„ rocher, monument éternel de la vengeance des
„ Dieux, elle fond encore en larmes. Priam,
„ ſuivons ſon exemple, & pour prendre quelque
„ nourriture, faiſons quelque treve avec nos
„ douleurs; vous aurez aſſez le tems de pleurer
„ vo-

Comme les enfans de Niobe étoient morts de la peſte, on a feint qu'Apollon & Diane les avoient tués, & Homere fait ici un beau portrait de l'état de ceux, qui, pendant une cruelle peſte voyent mourir leurs citoyens; ce ſont des pierres & non pas des hommes.

41 *Mais le dixieme jour les Dieux les enterrerent eux-mêmes.*] Ce ſont auſſi les Dieux qui procurent à Hector des funerailles, en faiſant rendre ſon corps par Achille, comme je l'ai déja dit. Mais par-là ce Poëte juſtifie auſſi ce que ce heros vient de faire, en mettant lui-même le corps d'Hector ſur ſon lit, & en aidant à le mettre ſur le chariot. Il ne fait que ſuivre l'exemple des Dieux mêmes.

42 *Où l'on dit que ſont les retraites ſecrettes des nymphes.*] C'eſt pour dire que les ſources du fleuve Acheloüs ſont dans les montagnes.

43 *Priam.*

„ votre fils quand vous l'aurez conduit dans vos
„ murailles; c'eſt un grand ſujet de deuil & de
„ larmes, tous vos peuples le pleureront avec
„ vous.

En finiſſant ces mots Achille ſe leve & égorge promptement une brebis blanche; ſes compagnons la dépouillent en même-tems; la coupent, la font rôtir & la ſervent. Automedon prenant les pains dans de belles corbeilles, les diſtribue ſur chaque couvert; Achille fait lui-même les portions; on ſe met à table, & le repas fini, 43 Priam commence à conſiderer Achille; il eſt étonné de le voir ſi beau, ſi grand, ſi plein de majeſté; il croit voir veritablement un Dieu & non pas un homme. Achille de ſon côté n'eſt pas moins ſurpris de la bonne mine & de l'air de grandeur qui éclatent ſur toute la perſonne de Priam, & il eſt charmé de la ſageſſe de ſes paroles; ils ne ſe laſſent point de ſe regarder, & leur admiration ne peut être épuiſée. Mais enfin Priam rompant le premier le ſilence, dit: „ Fils de Jupiter, permet-
„ tez que j'aille prendre un peu de repos, & que
„ quelques momens de ſommeil rétabliſſent mes
„ for-

43 *Priam commence à conſiderer Achille*] Nous avons vû avec quel art incomparable Homere a relevé la beauté d'Helene, en la faiſant louer par les vieillards de Troye. Il n'y a pas moins d'art ici pour relever la beauté & la bonne mine d'Achille; ce Poëte le fait admirer par celui même dont il vient de tuer le fils. Priam eſt ſurpris de le voir ſi beau, ſi grand, &c. Si ce trait eſt admirable, l'endroit où il eſt placé ne l'eſt pas moins. Il y a une bienſéance merveilleuſe à avoir differé juſqu'ici cette admiration. Priam n'a dû voir la beauté d'Achille qu'après qu'Hector lui a été rendu.

44 *De dreſſer des lits ſous le portique, de jetter à terre des peaux, de mettre ſur ces peaux les plus belles étoffes teintes dans le pourpre*] Ce paſſage nous fait connoître de quelle maniere étoient les lits de ces heros. On étendoit à terre des peaux avec tout leur poil, c'étoit le ſommier contre l'humidité; ſur ces peaux on met-

„ forces defaillantes, car je n'ai pas fermé les
„ paupieres depuis le jour que mon fils eſt tombé
„ ſous vos coups; j'ai paſſé tout ce tems-là à ſou-
„ pirer & à gemir, étendu à la porte de mon pa-
„ lais ſur la cendre & ſur la pouſſiere; depuis ce
„ moment il n'eſt entré nulle nourriture dans ma
„ bouche, que celle que je viens de prendre avec
„ vous; je l'ai priſe pour vous obéir, & j'ai reçu
„ de vos mains la coupe, achevez votre bienfait.

En même-tems Achille ordonne à ſes compagnons & à ſes captives 44 de dreſſer des lits ſous le portique, de jetter à terre des peaux, de mettre ſur ces peaux les plus belles étoffes teintes dans la pourpre, de couvrir ces étoffes de beaux tapis, & d'étendre ſur ces tapis ſes plus belles couvertures. Ces captives ſortent auſſi-tôt avec des flambeaux. Dans un moment elles ont preparé deux lits, 45 & alors Achille, pour s'excuſer envers Priam de ce qu'il le faiſoit coucher hors de ſa tente, & pour lui faire agréer ſa précaution par quelque ſorte de frayeur, lui dit: „ Priam, c'eſt pour
„ votre ſûreté que j'ai ordonné qu'on vous faſſe
„ coucher ſous ce portique, de peur que vous ne
„ ſoyez

mettoit des étoffes de pourpre qui tenoient lieu de nos matelats; ſur ces étoffes on mettoit de beaux tapis, qui étoient comme nos draps, & ſur ces tapis on mettoit des couvertures dont ils ſe ſervoient pour ſe couvrir quand ils étoient couchés.

45 *Et alors Achille, pour s'excuſer envers Priam*] Il y auroit eu de l'imprudence à Achille de mettre coucher dans ſa tente deux ennemis. Il trouve donc un pretexte honnête pour excuſer ſa précaution, & pour déguiſer cette eſpece d'incivilité. Homere tire encore de là un moyen plauſible de faire partir Priam ſans qu'on le voye. Le mot ἐπικερτομέων qui ſignifie ordinairement, *maltraiter en paroles, dire des injures*, eſt employé ici dans un ſens bien remarquable & bien ſingulier, car il ſignifie, *intimider, donner une fauſſe frayeur pour cacher ſon veritable deſſein.*

„ ſoyez apperçû, [46] car à tous les momens du
„ jour & de la nuit les Grecs viennent dans ma
„ tente me demander des ordres ou des conſeils
„ ſur les occaſions qui ſe preſentent, & ſi quel-
„ qu'un vous voyoit pendant les ténebres, il
„ ne manqueroit pas d'en avertir Agamemnon,
„ [47] ce qui feroit naître divers obſtacles ſur la
„ rançon de votre fils. Mais declarez-moi com-
„ bien de jours vous voulez employer aux fune-
„ railles du divin Hector, afin que je ſois tout ce
„ tems-là ſans combattre, & que j'empêche l'ar-
„ mée de vous attaquer.

PRIAM, ravi de cette promeſſe, lui répond:
„ Achille, ſi vous me donnez le tems d'achever
„ les funerailles de mon cher Hector, vous ajou-
„ terez le comble aux graces que vous me faites:
„ mais vous ſavez que les Grecs occupent tous
„ nos dehors; que nous ſommes renfermés dans
„ nos murailles; que la forêt, d'où il faut faire
„ venir le bois pour le bucher, eſt fort loin, &
„ que toutes mes troupes ſont dans la conſterna-
„ tion & dans l'épouvante. [48] Nous pleurerons
„ Hec-

46 *Car à tous les momens du jour & de la nuit les Grecs viennent dans ma tente*] Avec quelle ſimplicité heroïque Achille fait voir ici le beſoin que les Grecs avoient de lui, & le grand rôle qu'il jouoit dans cette armée!

47 *Ce qui feroit naître divers obſtacles ſur la rançon de votre fils.*] Car Agamemnon étant le général de l'armée, & frere de Menelas, qui étoit offenſé, ne manqueroit pas de retenir Priam, & le corps de ſon fils, juſqu'à ce qu'on eut rendu Helene, & dédommagé les Grecs de cette guerre, en payant de gros tributs.

48 *Nous pleurerons Hector dans nos maiſons pendant neuf jours*] Soit que ces neuf jours fuſſent le tems ordinaire du deuil des barbares, ou qu'il fallût ces neuf jours-là pour faire venir le bois.

49 *Et le douzieme jour nous recommencerons à combattre*] Afin qu'on ne regarde pas la mort d'Hector comme la fin de la guerre, non ſeulement le Poëte ne fait paroître dans les Troyens au-

„ Hector dans nos maiſons pendant neuf jours;
„ le dixieme jour nous l'enterrerons & nous célé-
„ brerons le repas funebre; le lendemain nous lui
„ éleverons un tombeau, 49 & le douzieme jour
„ nous recommencerons à combattre ſi la neceſ-
„ ſité nous y contraint.

„ Vous pouvez vous aſſurer, lui dit Achille,
„ que cela ſera comme vous le déſirez; 50 vous
„ aurez ces onze jours de treve, & j'empêcherai
„ les troupes de vous attaquer.

En même-tems, pour achever de diſſiper ſes frayeurs, il lui prend la main & la met dans la ſienne; Priam & Idée raſſurés par ce gage de ſa foi ſe couchent ſous le portique, & Achille ſe retire dans le fond de ſa tente, où la belle Briſeïs l'attendoit.

Tous les Dieux de l'Olympe & les guerriers qui aſſiegeoient Troye goutoient tranquillement les douceurs du ſommeil. Le ſecourable Mercure veilloit ſeul, roulant dans ſa tête les moyens dont il vouloit ſe ſervir pour remener le Roi Priam; & le faire ſortir du camp des Grecs ſans être

aucune diſpoſition pour la paix, ou pour ſe ſoumettre, mais il fait dire par Priam que la treve étant finie, on recommencera à combattre le douzieme jour. Si ce douzieme jour arrivoit & que l'on combattît, alors la colere & l'interêt particulier d'Achille étant ceſſés, ces combats ſeroient veritablement une partie de la guerre de Troye, & ainſi le Poëte chanteroit autre choſe que la colere d'Achille. Homere a prevenu cette irregularité, le Poëme finit avec la treve. On peut voir le R. P. le Boſſu, liv. 2. chap. 10.

50 *Vous aurez ces onze jours de treve, & j'empêcherai les troupes de vous attaquer*] Achille, qui a au deſſus de lui un général de qui dépend tout ce qui regarde la guerre, & à qui il doit obéir, fait ici de ſon autorité une treve avec Priam, & ne conſulte ni Agamemnon, ni aucun des princes conſéderés. N'eſt-ce pas une faute dans Homere? Non ſans doute, au contraire ce Poëte ſoutient admirablement juſqu'à la fin le caractere d'Achille, qui

tre apperçû des gardes. Il deſcend d'un vol léger de la voute étoilée, ſe place au deſſus de la tête de ce prince, & lui dit: „ 51 Priam, vous negli-
„ gez les périls dont vous êtes environné, &
„ vous croyez n'avoir rien à craindre; vous dor-
„ mez tranquillement au milieu de vos ennemis
„ parce que vous avez adouci la fureur d'Achil-
„ le; vous avez racheté votre fils, & vous avez
„ donné de riches preſens, mais ſachez que ſi le
„ Roi Agamemnon & les autres Grecs appren-
„ nent que vous êtes dans le camp & qu'ils ſont
„ maîtres de votre vie, vos fils offriront pour
„ vous une rançon vingt fois plus forte, & l'of-
„ friront peut-être inutilement." Il dit, & le venerable vieillard ſaiſi de crainte éveille ſon heraut. Mercure attelle en même-tems le char & le chariot, & ſans être apperçu traverſe toute l'armée.

Des qu'ils ſont arrivés ſur les bords du Xanthe, qui doit ſa naiſſance à Jupiter, Mercure remonte dans l'Olympe, & l'aurore commence à dorer les campagnes de ſes rayons. Priam & Idée continuant leur route, rempliſſent les chemins de cris & de gemiſſemens; le chariot, qui porte le corps, marche le premier; ils s'avancent vers les murailles, ſans que perſonne s'apperçoive de leur retour. Caſſandre, dont la beauté étoit égale à celle de Venus, fut la premiere qui, étant mon-

qui eſt auſſi injuſte que colere, & qui ne reconnoiſſant d'autre droit que ſon épée & ſe ſentant le plus vaillant des confederés, ne veut dépendre de perſonne. Il paroît ici tel qu'Agamemnon le depeint dans le 1. livre. *Cet homme*, dit-il, *veut dominer par tout, être le maître par tout, emporter tout de hauteur & donner la loi à tout le monde.* Voilà l'unité de caractere parfaitement obſervée, Achille eſt toujours le même, & le même eſprit paroît dans toutes les occaſions. *Servetur ad imum, qualis*

ab

montée dans la citadelle, apperçût ſon pere dans ſon char & le heraut Idée qui conduiſoit le chariot où étoit le corps étendu ſur ſon lit & couvert d'un voile. A cette vûe elle ſe met à pleurer & à crier ſur la ville: „Troyens & Troyennes, cou-
„ rez aux portes pour voir le corps d'Hector, ſi
„ jamais vous avez pris plaiſir à ſortir au devant
„ de lui lorſqu'il revenoit victorieux des ſanglans
„ combats, car il étoit une ſource de joye & de
„ triomphe pour Troye & pour tout ſon peuple.

ELLE DIT, & dans un moment il ne reſte dans la ville ni homme ni femme, car ils ſont tous preſſés de la même douleur. Ils rencontrent devant les portes leur Roi qui ramene le corps de ſon fils; la marche de tout le peuple eſt precedée de la mere & de l'épouſe d'Hector, qui s'approchant du chariot, & prenant entre leurs bras la tête de ce cher prince, s'arrachent les cheveux; toute l'aſſemblée le pleure, & cette foule innombrable de peuple ſe répand tout autour du chariot & l'empêche d'avancer. On auroit paſſé le jour entier juſqu'au coucher du ſoleil à pleurer Hector devant les portes Scées, ſi Priam ne leur eut crié de ſon char: „Qu'on s'ouvre & qu'on me laiſſe paſ-
„ ſer avec le chariot; quand le corps ſera dans le
„ palais, alors vous vous raſſaſierez de ſoupirs &
„ de larmes.

IL DIT, & dans le moment le peuple ouvre au cha-

ab incœpto proceſſerit; & ſibi conſtet. Horat. de A. P. vſ. 126.

51 *Priam, vous negligez les périls dont vous êtes environné*] J'ai ſuivi la remarque d'Euſtathe, qui dit que Mercure parle à Priam par le politif, *vous negligez*, & non pas par l'interrogatif, *negligez-vous?* qui n'auroit ni tant de force, ni tant de grace. Cela ne paroît rien, mais la difference ne laiſſe pas d'être très-ſenſible.

chariot un large chemin. Quand le Roi & le heraut ſuivis de tout le peuple ſont arrivés au palais, ils deſcendent le corps du chariot, le placent dans la cour ſur un lit magnifique, [52] & l'environnent de pleureurs & de pleureuſes qui entonnent des chants lugubres, que le peuple repete après eux avec de grands gemiſſemens. Alors Andromaque, baignée de larmes, s'approche du lit funebre, & tenant la tête de l'homicide Hector, elle fait entendre ſes triſtes plaintes: „ Mon cher ma-
„ ri, tu as été enlevé de la vie à la fleur de ta jeu-
„ neſſe; tu laiſſes ta femme veuve & ton fils or-
„ phelin; je ne penſe pas que ce cher fils, unique
„ fruit de notre couche, parvienne jamais à un
„ âge parfait; la ſuperbe Troye va être entiere-
„ ment détruite. Qui pourroit retarder ſa der-
„ niere ruine puiſque tu n'es plus? tu étois ſon
„ unique défenſeur, ton bras mettoit à couvert
„ de toute inſulte nos chaſtes femmes & ces nom-
„ breux enfans qui ſont répandus dans l'enceinte
„ de nos murailles: mais préſentement toutes ces
„ pauvres malheureuſes vont être emmenées
„ captives ſur les vaiſſeaux de nos ennemis, &
„ je ſerai entrainée avec elles. Et toi, mon fils,
„ ou

52 *Et l'environnent de pleureurs & de pleureuſes*] C'étoit une coûtume généralement reçûe, & qui avoit paſſée des Hebreux aux Grecs, aux Romains & aux Aſiatiques. On avoit des pleureurs & des pleureuſes de profeſſion, qui chantoient des airs lugubres autour du mort, comme il eſt dit dans l'Eccleſiaſte XII. 5. *Quoniam ibit homo in domum æternitatis ſuæ, & circuïbunt in plateâ plangentes.* C'eſt pourquoi Jeremie dit aux Juifs, IX. 17. *Contemplamini & vocate lamentatrices, & veniant.* Il paroît par S. Matthieu XI. 17. qu'on employoit auſſi à cette fonction des enfans. Je ne ſai pas au reſte d'où Didyme avoit appris les noms des pleureurs qu'on employa à ce convoi: *Ces pleureurs*, dit-il, *étoient Clitus & Epimede.* Apparemment c'étoient les chefs, car il y en avoit pluſieurs.

„ ou tu ſuivras ta mere pour aller eſſuyer les ca-
„ prices d'un impitoyable tyran qui ſe fera un
„ plaiſir d'aſſujettir le fils d'Hector à des travaux
„ indignes, ou tu ſeras ici la victime de quelque
„ Grec furieux, qui t'arrachant de mes bras, te
„ précipitera du haut de nos tours, pour venger
„ la mort d'un pere, d'un frere ou d'un fils qu'
„ Hector lui aura tués parmi ce nombre infini de
„ Grecs à qui ſes coups ont fait mordre la pouſſie-
„ re; car, mon fils, ton pere étoit terrible à ren-
„ contrer dans les combats. Voilà pourquoi ſes
„ peuples ſentent ſi vivement ſa perte, & rem-
„ pliſſent la ville de leurs cris & de leurs gemiſſe-
„ mens. Mon cher Hector, quelle affliction pour
„ ton pere & pour ta mere, quelle deſolation pour
„ moi! Je n'ai pas eu la conſolation de recevoir
„ tes derniers ſoupirs & de te voir expirer dans ton
„ lit en me tendant tes mains defaillantes, 53 je
„ n'ai point reçû de ta bouche tes derniers ordres,
„ ces paroles touchantes animées malgré la mort
„ par l'amour conjugal, & que toute ma vie j'au-
„ rois eu nuit & jour à la bouche pour nourrir mes
„ larmes & mon deſeſpoir.

CES PLAINTES ſont ſuivies de ſanglots & de pleurs,

53 *Je n'ai point reçû de ta bouche tes derniers ordres*] C'eſt ainſi qu'il faut traduire ce vers :

Οὐ δ' ἔτι μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος.

car πυκινὸν ἔπος, *dictum prudens*, eſt dit avec raiſon des derniers ordres qu'un mourant, ou un homme qui va s'expoſer à un danger d'où il n'eſt pas aſſuré de revenir, donne aux perſonnes, qui lui ſont les plus cheres, un mari à une femme, un pere à un fils : car dans ces états on parle avec plus de ſageſſe & de prudence. Plutarque en a fait une remarque dans ſon traité de la poëſie d' Homere. *Homere*, dit-il, *n'a pas ignoré la coûtume qui s'obſerve par tout, que ceux qui vont à la guerre, ou qui ſe trouvent dans un preſſant danger, donnent à leur famille leurs derniers ordres. C'eſt pourquoi Andromaque pleurant Hector, dit*, &c. *Et dans l'Odyſſée, Penelope*

pleurs, & toutes les femmes les accompagnent de leurs cris & de leurs gemiſſemens. Après Andromaque, Hecube s'approche du lit funebre & fait ces triſtes regrets: „ Hector, s'écrie-t-elle, Hec-
„ tor le plus cher de mes enfans, 54 pendant ta
„ vie tu as été aimé des Dieux, & ces mêmes
„ Dieux ne t'ont pas abandonné après ta mort
„ précipitée. Tous mes autres fils, qui ſont tom-
„ bés entre les mains d'Achille, ont été vendus
„ au-de-là des mers dans les iſles de Samos ou d'
„ Imbre, 55 & dans la barbare Lemnos: & toi,
„ depuis le moment fatal que ſa cruelle épée a
„ tranché ta vie, il t'a traîné ſans ceſſe autour du
„ tombeau de Patrocle que tu lui as tué. Que lui
„ ont ſervi ces cruautés inouïes! il n'a pas reſ-
„ ſuſcité ſon ami, & par la faveur des Immortels
„ tu m'es rendu auſſi frais & auſſi entier, que ſi tu
„ ne venois que d'être tué; 56 on diroit que c'eſt
„ Apollon lui-même qui a terminé tes jours avec
„ ſes plus douces fleches.

A CES MOTS elle ſe jette ſur le corps de ſon fils & l'arroſe de ſes larmes; toutes les femmes redoublent leurs plaintes & leurs cris, & Helene s'approchant du lit, fait éclater ſon deuil en ces termes:

Iope ſe reſſouvient des ordres qu'Ulyſſe lui avoit donné en partant, & les repoſſe tous. Ce paſſage eſt remarquable, on peut le voir dans le XVIII. liv. de l'Odyſſée.

54 *Pendant ta vie tu as été aimé des Dieux*] Hecube, pour relever le merite d'Hector, & pour faire voir la grandeur de la perte qu'elle vient de faire, ſe jette ſur la conſideration des faveurs dont les Dieux avoient comblé ſon fils pendant ſa vie & ſur celles dont ils le comblent encore après ſa mort, en faiſant en ſa faveur un ſi grand miracle. Il y a bien de la délicateſſe dans ces regrets.

55 *Et dans la barbare Lemnos*] Elle appelle Lemnos, *barbare, inhoſpitalem*, parce que ſes côtes ſont difficiles & dangereuſes, & parce que les peuples, qui l'habitoient, étoient preſque tous cor-

mes : „ Hector, vous avez toujours été celui de
„ mes beaux-freres que j'ai le plus aimé. Helas le
„ funeſte preſent que Paris vous fit en m'épou-
„ ſant & en m'amenant à Troye ! Plût aux Dieux
„ que je fuſſe morte le jour qu'il aborda nos côtes
„ & qu'il ſe preſenta à moi ſemblable à un
„ Dieu ! Voici la vingtieme année depuis que je
„ l'ai ſuivi & que j'ai quitté ma patrie ; pendant
„ tout ce tems-là, & au milieu de cette funeſte
„ guerre non ſeulement je n'ai entendu de votre
„ bouche ni le plus petit reproche, ni la moindre
„ parole qui ait pû me bleſſer, mais encore lorſ-
„ que mes beaux-freres, mes belles-ſœurs ou ma
„ belle-mere s'emportoient contre moi, car pour
„ le Roi mon beau-pere, il m'a toujours temoigné
„ des bontés de pere, [57] vous les reteniez par vos
„ paroles & vous moderiez leur colere par votre
„ douceur, voilà pourquoi je ne puis aſſez vous
„ pleurer ; en pleurant ſur vous, je pleure ſur moi
„ malheureuſe. Quel cruel avenir pour moi ! je
„ n'ai plus ni protecteur ni ami dans Troye ; ils
„ me regardent tous avec abomination & avec
„ horreur.

ELLE accompagna ces plaintes d'un torrent de lar-

corſaires. C'eſt pourquoi Sophocle diſoit que *les ſages ne navigeoient point vers Lemnos.* Il y a eu pourtant des anciens qui ont dit que le mot ἀμιχθαλόεσσα, dans la langue des Cypriens, ſignifioit, *heureuſe, riche*, & c'eſt une ſuite de ſa premiere ſignification.

56 *On diroit que c'eſt Apollon lui-même qui a terminé tes jours avec ſes plus douces fleches*] J'ai remarqué ailleurs que la mort de ceux qui mouroient ſubitement, & ſur leſquels on ne trouvoit aucune marque, aucune bleſſure, étoit attribuée à Apollon. Homere a déja dit que toutes les playes d'Hector étoient refermées. Voilà ce qui a donné à Hecube cette idée des fleches d'Apollon qui bleſſent ſans laiſſer aucun veſtige.

57 *Vous les reteniez par vos paroles*] Homere ne dit pas cela pour vanter ſeulement la bonté & la douceur d'Hector, mais en-

larmes, [58] & une multitude infinie de peuple lui répondit par des gemiſſemens & par des cris. Mais Priam prenant la parole, dit à haute voix : „ Tro-
„ yens, preparez-vous à aller des aujourd'hui
„ couper du bois dans la forêt du mont Ida, & ne
„ craignez ni attaques ni embûches de la part des
„ Grecs ; car Achille, en me renvoyant du camp,
„ m'a donné ſa parole que nous aurions onze jours
„ de treve, & qu'il ne recommenceroit ſes atta-
„ ques que le douzieme jour.

IL DIT, & auſſi-tôt les Troyens attellent aux chariots les bœufs & les mulets & s'aſſemblent devant les portes de Troye. Pendant neuf jours on apporte inceſſamment le bois de la forêt, & dès que la dixieme Aurore vient annoncer la lumiere aux hommes, tout le peuple accourt en foule au palais pour le convoi d'Hector. On emporte le corps en verſant des torrens de larmes ; on le met ſur un bucher fort élevé, & dans un moment les flammes l'environnent.

LE

encore pour fonder la vraiſemblance du Poëme, car Hector étant le maître à Troye à cauſe de ſa valeur & de la vieilleſſe du Roi Priam, il n'y auroit pas d'apparence que les Troyens n'euſſent pas rendu Helene aux Grecs pendant le cours d'une ſi funeſte guerre, ſi Hector n'eut été dans ſes interêts & ne l'eut protegée.

58 *Et une multitude infinie de peuple lui répondit par des gemiſſemens & par des cris*] Remarquez, dit Euſtathe, que le Poëte ne rapporte point ici ce que diſent le peuple, les femmes, les pleureurs & les pleureuſes ; car cela eſt difficile à imiter. D'ailleurs les peintures des mœurs ne réuſſiſſent point quand on les repréſente en général ; elles n'ont de force que lorſqu'on les peint en détail, & par le particulier. C'eſt pourquoi lorſqu'Homere veut décrire ce que dit une multitude, il a toujours ſoin d'en choiſir un ſeul qu'il fait parler, & qu'il deſigne par l'article indefini, τὶς, *quelqu'un*, en ces termes, ὧδε τὶς εἰπέσκε, *ainſi dit quelqu'un.*

59 *Le lendemain dès que l'aurore vient ramener le jour*] Cet endroit eſt un peu obſcur dans le texte. Pour l'entendre, il faut ſe ſouvenir de ce que Priam a dit plus haut ; on pleure Hector

pen-

LE 59 lendemain, dès que l'aurore vient ramener le jour, toute cette foule innombrable de peuple se rend autour du bucher. On éteint avec le vin la cendre encore fumante, & les parens & les amis d'Hector poussent de profonds soupirs, & baignés de pleurs ils ramassent ses os blanchis par les flammes, les mettent dans une urne d'or & les couvrent d'un voile de pourpre. Le jour même on descend cette urne dans une fosse profonde qu'on remplit ensuite d'une quantité prodigieuse de grosses pierres, & on éleve un tombeau par dessus. 60 Cependant des sentinelles posées de tous côtés sur les remparts, veillent pour la sûreté de la ville & empêchent qu'on ne puisse être surpris par les Grecs. Le tombeau élevé, tout le peuple s'en retourne dans le palais, & ils célebrent le repas funebre que Priam leur donne avec une magnificence royale. 61 C'est ainsi que les Troyens terminent les funerailles du vaillant Hector.

pendant neuf jours, le dixieme on le porte sur le bucher; l'onzieme on ramasse les cendres, on l'enterre & le repas funebre termine toute la céremonie des funerailles.

60 *Cependant des sentinelles posées de tous côtés sur les remparts*] Homere n'oublie jamais de marquer tout ce que demande l'art de la guerre; quoiqu'il y eut une treve d'onze jours, les Troyens ne laissent pas de faire une garde exacte pour s'empêcher d'être surpris.

61 *C'est ainsi que les Troyens terminent les funerailles du vaillant Hector*] Ces funerailles d'Hector finissent le Poëme de l'Iliade, dont le sujet n'est que la colere d'Achille, & les maux qu'elle cause aux Grecs; ainsi ce Poëme a toutes ses parties; il a, comme Aristote l'enseigne dans sa Poëtique, un commencement, un milieu, & une fin. Le commencement, c'est Achille, qui irrité contre Agamemnon passe de la tranquillité à la colere; le milieu, ce sont les effets de cette colere, & tous les maux qu'elle produit; & la fin, c'est le retour d'Achille à la tranquillité par la mort d'Hector qui a tué Patrocle. Cette fin est très-juste, puisque la tranquillité, où rentre Achille, est l'effet de la vengean-

ce qui a precedé, & qu'après cette vengeance on n'attend plus rien de ſa colere. Homere a donc parfaitement rempli ſon ſujet, & il eſt impoſſible d'imaginer une action plus ſuivie, plus complette, & dont les parties ſoyent liées plus naturellement & plus neceſſairement. Mais, dira-t-on, Achille étant appaiſé & ayant rendu le corps d'Hector à Priam, voilà l'action de l'Iliade finie; pourquoi Homere décrit-il donc les funerailles d'Hector, & pourquoi marque-t-il ſi exactement l'obſervation de la treve? cela n'eſt plus de ſon ſujet. Le R. P. le Boſſu a admirablement répondu à cette objection dans le 17. chap. de ſon 2. liv. où il fait voir la difference qu'il y a entre *le denouement*, & *l'achevement* de l'action. Celui-ci eſt proprement la fin de l'autre, & il y a des actions qui demandent neceſſairement cette fin; telle eſt l'action qui fait le ſujet de l'Iliade. Il étoit de la derniere conſequence pour l'achevement de l'action, de perſuader aux lecteurs, que la colere d'Achille étoit entierement appaiſée. Ce heros, dans toute la ſuite du Poëme, avoit paru ſi fougueux, ſi déraiſonnable, & ſi injuſte, que quelque grande & exacte qu'ait été la precaution du Poëte, l'on pouvoit néanmoins ſe défier d'une ſi étrange humeur, tant que le corps de ſon ennemi ſeroit en état de recevoir quelque inſulte. On alloit rendre à ce corps des honneurs qui pouvoient faire craindre de ſa part quelque emportement. Ainſi ce Poëte s'eſt crû obligé de pouſſer les funerailles & l'obſervation de la treve juſqu'à la fin, pour nous perſuader entierement de la tranquillité & du repos de celui dont il avoit entrepris de chanter l'action & la colere.

*Fin du Troiſieme & dernier Tome de l'*ILIADE.

CON-

CONCLUSION.

VOILA tout ce que j'ai pû faire pour l'intelligence de l'Iliade, mais comme pour expliquer les principales beautés de ce Poëme, j'ai été obligée de remonter à la ſource des idées de ce grand Poëte, & de montrer la conformité qu'il a en beaucoup de choſes avec nos Livres ſaints, il a fallu citer beaucoup de paſſages de l'Ecriture. Je déclare donc que dans tout ce que j'ai dit dans mes remarques, ou dans ma preface, bien loin d'avoir voulu en aucune maniere déterminer le ſens de ces textes ſacrés, ou faire aucune comparaiſon de ces originaux qui meritent tous nos reſpects, & qui doivent faire toute notre étude, avec ces copies, qui ne ſont dignes que de nous ſervir d'amuſement pour nous delaſſer avec quelque utilité de nos occupations plus ſerieuſes, je n'ai cherché qu'à faire ſentir l'avantage inexprimable que ces verités ont ſur ces menſonges, & qu'à fortifier & à augmenter, s'il eſt poſſible, la veneration que nous devons avoir pour elles. Il m'a paru que rien n'étoit plus propre à ce deſſein que de faire voir que la plûpart de nos Livres ſaints ſont fort anterieurs à tout ce que le paganiſme a de plus ancien, & que les payens ont été ſi frappés des beautés qu'ils en ont connues, quoiqu'ils ne les ayent entrevûes que comme à travers un nuage obſcur, qu'ils les ont copiées non ſeulement dans leur philoſophie & dans leur théologie, mais encore dans les fictions même de leur poëſie.

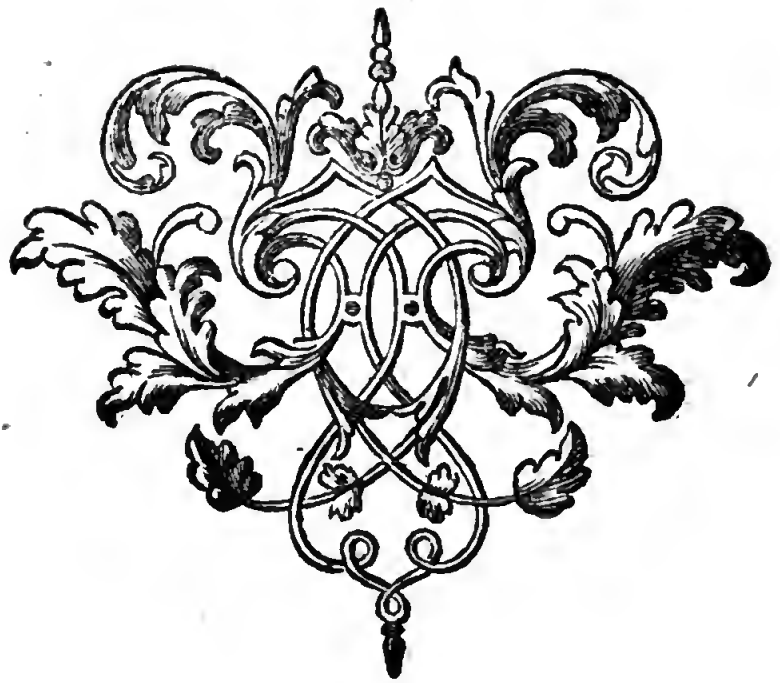


TABLE
DES
MATIÈRES
contenues dans l'ILIADE.

Les TOMES I. II & III *ſont déſignés par les lettres* A. B. C; *les* PAGES *par le premier chiffre, & les* NOTES *par la lettre* n. *& par le chiffre qui la ſuit.*

A.

ABANTES; courage de ces peuples loué, A. 90. *n.* 78.
ABARBAREE (la nymphe); remarque ſur ſon nom, A. 255. *n.* 6.
ABIENS; quels peuples & pourquoi ainſi nommés, B. 177. *n.* 4.
ACHAB, roi d'*Iſraël*, ſe plaignoit de ce que le prophete *Michée* ne lui prophetiſoit que des maux, A. 13. *n.* 30. Le même reproche fait à *Calchas*, *ibid.* Dieu lui envoye l'eſprit de menſonge pour le ſéduire, 56. *n.* 2. Exemple pareil dans *Homere*, *ibid.*
ACHELOÜS; les ſources de ce fleuve indiquées, C. 303. *n.* 42.
ACHILLE, dans quelle vue il aſſemble les *Grecs*, A. 6. Son caractère, 20. *n.* 43. - 21. *n.* 46. - 22. *n.* 49. Il s'emporte contre *Agamemnon*, 23. L'affront que lui fait *Agamemnon*, en lui enlevant *Briſéïs*, le jette dans une furieuſe colere, 32. Il pleure, 33. *n.* 77. Il ſe plaint à *Thetis* 34. Quelle eſt la cauſe de ſes larmes, 35. *n.* 78. Son tombeau, 297. *n.* 10. Il reçoit des ambaſſadeurs, B. 18. Il leur répond avec dureté, 27. Il a compaſſion des *Grecs*, 130. Il accorde la demande de *Patrocle*, 305. Ordres qu'il lui donne, *ibid.* Il eſt un heros vicieux, 306. *n.* 20. Ses vices ſont cachés ſous l'éclat d'une valeur extraordinaire, *ibid.* Il harangue ſes troupes, 312. Il fait des libations & des prieres à *Jupiter*, 314. Ses chevaux pleurent la mort de *Patrocle*, C. 27. Ses mœurs ne ſont pas bonnes moralement, 39. *n.* 56. Il ſe deſeſpére lui-même à la nouvelle de cette mort, 46. Quoique ſans armes, il s'avance vers le foſſé par l'ordre de *Junon*, 57. Il ſe fait voir aux ennemis, & effet de cette vue, 58. La joye qu'il a en voyant ſes armes que ſa mere lui apporte, 83. Il renonce à ſa colere, 90. Sans attendre les preſens d'*Agamemnon*, il veut marcher au

combat, 100. Il prend ſes armes, 110. Plein de fureur, il marche à la tête de ſes troupes, 114. Il a une longue converſation avec *Enée*. 126. Ils ſe chargent, 131. Il alloit triompher de ſon ennemi, mais *Neptune* le lui enleve, 135. De quelle maniere il ſe dédommage de cette perte, 137. Il tue *Polydore*, 140. Il ſe jette ſur *Hector*, 142. Il eſt prêt de lui ôter la vie, *ibid.* Ce qui l'en empêche, *ibid.* Il fait un grand carnage des *Troyens*, *ibid.* & *ſuiv.* Il ſepare les *Troyens*, 147. Il pourſuit ceux qui ſe jettent dans le fleuve *Xanthe*, 148. Il s'y jette après eux, & en fait un grand carnage, *ibid.* Il fait des priſonniers, *ibid.* Il tue *Lycaon*, 153. Danger qu'il court, 158. Il s'adreſſe à *Jupiter*, 160. Il ſurmonte la violence des vagues, 161. Il continue ſes ravages, 174. La fable qu'il ne pouvoit être bleſſé qu'au talon, n'étoit pas du tems d'*Homere*, 176. *n.* 45. Il pourſuit *Apollon*, & donne par-là le tems aux *Troyens* d'entrer dans la ville, 178. Il s'emporte contre *Apollon*, 181. Il pourſuit *Hector*, 189. Il refuſe de traiter avec lui, 199. Il ſe bat avec furie, 201. Il demeure vainqueur, 203. Indignes traitemens qu'il fait au corps d'*Hector*, 206. Ses regrets ſur la mort de *Patrocle*, 215. L'ame de *Patrocle* lui apparoît, 218. Il coupe ſes cheveux & les met ſur ſon ami. 224. Sacrifices qu'il fait, 225. Il termine ſes funerailles par des jeux & des combats, 230. Autres indignes traitemens qu'il fait au corps d'*Hector*, 268. *Thetis* le diſpoſe à rendre le corps d'*Hector*, 275. De quelle maniere il reçoit *Priam*, 293. Il lui rend le corps d'*Hector*, 301. Il conſent à une treve, 307.

Admirer; en quel ſens on prenoit ce mot, B. 173. *n.* 41.

ADRASTE; en quel ſens il fut le premier roi de *Sicyone*, A. 93. *n.* 85.

ÆPYTUS; deſcription de ſon tombeau, A. 95 *n.* 90.

ÆTHALIA, ancien nom de l'iſle de *Lemnos*, A. 52. *n.* 118.

ÆTHRA, fille de *Pitthée*; differente de la mere de *Théſée*, A. 125. *n.* 21.

AGAMEMNON; pouvoir qu'il avoit dans l'armée des *Grecs*, A. 4. *n.* 9. Il reproche à *Calchas* qu'il ne lui prédit que des malheurs, 13. *n.* 30. & 31. Il eſt choqué de l'avis de *Calchas* & s'emporte contre lui, *ibid.* & contre *Achille*, 18. Il envoye enlever *Briſéïs* dans la tente d'*Achille*, 31. Il eſt trompé par un ſonge, 58. Il le communique aux principaux chefs, 59. & enſuite à tous les *Grecs*, 63. Pour les ſonder il leur donne ordre de ſe preparer à partir pour s'en retourner dans leur patrie, 66. Il fait un ſacrifice, 81. Il fait mettre ſes troupes en bataille, 83. Il demande *Helene* aux *Troyens*, 144. Il s'afflige de la bleſſure de *Menelas*, 158. Il anime les *Grecs* au combat, 166. Il empêche *Menelas* de ſe battre contre *Hector*, 299. Il accorde une treve pour enterrer les morts, 317. Il conſeille aux *Grecs* de ſe retirer, B. 4. Il offre des preſens à *Achil-*

chille, 13. Il lui envoye une ambaſſade pour tâcher de le fléchir, 17. Succès de cette ambaſſade, 18. & *ſuiv.* Il va faire lever les principaux de l'armée, 64. & *ſuiv.* Il tient un conſeil de guerre, 71. Il mene les *Grecs* au combat, 97. Il eſt bleſſé, 110. Il propoſe de prendre la fuite, 230. Il ſe rend aux remontrances de *Diomede*, 234. Il reconnoit ſa faute, C. 92. Il envoye à *Achille* les preſens qu'*Ulyſſe* lui a promis de ſa part, 103. Il égorge une victime & la fait jetter dans la mer, 104. Il ſe leve pour diſputer le prix du javelot, 264. On lui donne le premier prix ſans qu'il combatte, & uſage qu'il en fait, 265.

AGENOR; il s'oppoſe à *Achille*, C. 177. De quelle maniere *Apollon* le ſauve, 178.

AGONOTHETES voyez *Intendans des Jeux Olympiques.*

AJAX, ſon tombeau, A. 297. *n.* 10. Le ſort décide qu'il doit ſe battre avec *Hector*, 304. Il entre en lice, 306. Succès du combat, 308. & *ſuiv.* Il fait des exploits de valeur, B. 253. & *ſuiv.* 295. & *ſuiv.* C. 16. & *ſuiv.* Il fait annoncer la mort de *Patrocle* à *Achille*, 38.

Aigrettes des caſques; de quoi elles étoient; B. 286. *n.* 52. Comment peintes, *ibid.*

AIGUES (la ville d') ſa ſituation, & ſon temple, A. 338. *n.* 32.

Aineſſe (le droit d') eſt divin, B. 269. *n.* 24.

Air; ſa nature myſterieuſement expliquée, B. 257. *n.* 3.

ALALCOMENES ville de *Béotie*, A. 147. *n.* 5. Privilége de ſes habitans, *ibid.*

ALCESTE; louange qui lui eſt donnée, A. 102. *n.* 104.

ALCYONE voyez CLEOPATRE.

ALEXANDRE; différence qu'il fait entre la lyre de *Paris* & celle d'*Achille*, A. 118. *n.* 9. De quel vers d'*Homere* il étoit principalement charmé, 129. *n.* 27. Une des raiſons pour leſquelles il eſtimoit *Homere*, 257. *n.* 11. Il fait corriger les copies d'*Homere*, B. 125. *n.* 50. Ce ne fut que de ſon tems que l'or & l'argent commencerent à devenir communs en *Grece*, 131. *n.* 61. Propoſition qui lui eſt faite, 244. *n.* 40. Ce qui en empêche l'exécution, *ibid.* Il apprenoit ſon métier dans *Homere*; C. 60. *n.* 28.

Allégorie; il n'y a plus de Poëſie, ſi on la bannit des vers, A. 186. *n.* 2.

Alliances; de quelle maniere on les confirmoit anciennement, A. 159. *n.* 38.

ALYBES; quels peuples, A. 112. *n.* 134.

AMAZONES; il y en avoit avant la guerre de *Troye*, A. 129. *n.* 29. Ce qu'elles étoient obligées de faire avant que d'obtenir la permiſſion de ſe marier, 130. *n.* 29. Leur arme favorite, B. 210. *n* 52.

Ambaſſadeurs; c'étoit une coûtume d'en envoyer pour demander juſtice, avant que de déclarer la guerre, A. 174. *n.* 70.

Ame; ce que les anciens entendoient par ce mot, A. 3. *n.* 5. Ce qu'*Homere* entend par ce mot, B. 120. *n.* 45. & 335. *n.* 68. Les anciens philoſophes croyoient, que dans le moment qu'elle alloit ſe dégager des liens du corps elle liſoit ſûrement dans l'avenir, 347. *n.* 84. Idée de ſon immortalité répandue dans les vers d'*Homere*, C. 291. *n.* 22.

Ames (les) de quelle maniere on concevoit qu'elles étoient dans les corps, C. 219. *n.* 8. L'opinion qu'elles ſubſiſtent après la ſéparation du corps étoit connue du tems d'*Homere*, 220. *n.* 11.

Ames, voyez *Homme* (l').

Amende pécuniaire, originairement elle étoit la peine du meurtre, C. 77. *n.* 63. Quelle peine lui ſucceda, *ibid.*

AMMIAN, ſon ſentiment ſur les *Abiens*, B. 177. *n.* 4.

AMPHIS (le Poëte) imite une expreſſion d'*Homere*, B. 274. *n.* 32.

AMYDON (la terre d'); ſa ſituation, A. 111. *n.* 131.

AMYNTOR; pourquoi il crève les yeux à ſon fils, B. 37. *n.* 100.

ANACHARSIS; l'image qu'il donne de la mort eſt inférieure à celle que donne *Homere*, B. 291. *n.* 60.

ANACREON; remarque qu'il fait touchant les chevaux, A. 105. *n.* 113. Son éloge de la cigale, 126. *n.* 22. Il eſt allegué en preuve, C. 169. *n.* 30.

ANAXARQUE, commis pour revoir les copies d'*Homere*, B. 125. *n.* 50.

ANCHISE; il y avoit deux perſonnes de ce nom, C. 233. *n.* 38.

Anciens (les) repris d'avoir mal entendu un paſſage, A. 31. *n.* 72.

ANDROMAQUE; adieux d'*Hector* & d'elle, A. 280. ſes regrets ſur ſa mort, C. 209. ſes plaintes ſur ſon corps. 310.

Ane (l'); ſa patience, B. 126. *n.* 54. Il n'étoit pas mepriſé du tems d'*Homere*, *ibid.*

Anges (les) ont été crus corporels, A. 209. *n.* 51.

ANIGRUS (le fleuve); quel autre nom il a eu, B. 136. *n.* 78.

ANTENOR, repréſente aux *Troyens* qu'ils doivent rendre *Helene*, A. 313.

ANTILOQUE, ſon tombeau, A. 297. *n.* 10.

APION a voulu retrancher un vers d'*Homere*, B. 262. *n.* 10.

APOESUS; voyez POESUS.

APOLLODORE; volumes qu'il avoit fait ſur le dénombrement d'*Homere*, A. 89. *n.* 75. Il rapporte differemment d'*Homere* l'enlevement de *Marpeſſe*, B. 48. *n.* 127.

APOLLON, de quelle maniere il vange *Chryſès*, A. 8 Il ranime *Hector*, 182. Il donne du ſecours à *Enée*, 210. & 218. Conſeil qu'il donne à *Minerve*, 294. Repréſente la deſtinée, *ibid. n.* 3. Il repouſſe *Patrocle* & ranime *Hector*, B. 344. Pourquoi

quoi il eſt dit amener la deſtinée, & accomplir ſes décrets, 345. *n.* 78. Il excite *Enée*, C. 21. & enſuite *Hector*, 34. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, 119. *n.* 8. Cauſe de ſon oppoſition à *Neptune*, 121. *n.* 11. Il excite *Enée* contre *Achille*, 121. Il refuſe par reſpect le combat contre *Neptune*, 170. Il excite *Agenor*, 175. Il trompe *Achille*, 178. Il échauffe & il rafraichit, 226. *n.* 25. Il ſe plaint aux Dieux des traitemens indignes qu'*Achille* fait au corps d'*Hector*, 269.

Apoſtrophes; comment employées par *Homere*, A. 155. *n.* 29. & 162. *n.* 43.

ARÆ; pourquoi on donne ce nom à certains rochers, A. 351. *n.* 55.

ARATUS; Il veut encherir ſur une image que donne *Homere*, B. 291. *n.* 60. Ce qui en arrive, *ibid.*

Arc-en-ciel (l'); ce qu'on croyoit qu'il préſageoit, B. 96. *n.* 6. Ce que les anciens pretendoient qu'il ſignifioit, C. 32. *n.* 48.

Argent monnoyé (l'); n'étoit pas en uſage du tems de la guerre de *Troye*, A. 322. *n* 64.

Argent (l') étoit rare du tems d'*Homere*, B. 130. *n.* 61.

ARGESTES; ſignification de ce nom, B. 113. *n.* 33.

ARGONAUTES; tems de leur voyage, A. 322. *n.* 62.

ARIME (l'iſle d'); ſa poſition, A. 107. *n.* 117. Pourquoi ainſi nommée, *ibid.*

ARIMES (les); quel pays ils habitoient, A. 107. *n.* 117.

ARION; remarque touchant ce cheval, C. 236. *n.* 42.

ARISBE (la ville d'); ſa ſituation, A. 110. *n.* 123. B. 153. *n.* 12. A. 254. *n.* 4. Son origine, *ibid.*

ARISTARQUE; Par quelle raiſon il avoit retranché quatre vers d'*Homere*, B. 39. *n.* 108. Soupçonné d'avoir retranché un vers d'*Homere*, 125. *n.* 50. repris, C. 251. *n.* 64. Il rejette injuſtement un vers d'*Homere*, 269. *n.* 5.

ARISTODEME a voulu corriger un paſſage d'*Homere*, B. 38. *n.* 103.

ARISTOPHANE, un paſſage d'*Homere* lui fournit une plaiſanterie, B. 212. *n.* 56.

ARISTOTE; remarque qu'il fait ſur la forme du gouvernement des *Grecs*, A. 59. *n.* 12. Il explique de quelle nature étoit la royauté de *Lacédemone*, 81. *n.* 58. Il juſtifie *Homere*, 209. *n.* 51. - 212. *n.* 61. & B. 20. *n.* 58. Son ſentiment ſur les détails, 50. *n.* 130. Il juſtifie *Homere*, 61. *n.* 5. - *ibid.* *n.* 6. - 75. *n.* 30. - 78. *n.* 39. Il eſt allégué en preuve, 79. *n.* 40. - 122. *n.* 43. - 126. *n.* 52. & 53 - 162. *n.* 26. - 223. *n.* 42. - 223. *n* 76. Il met dans un beau jour un paſſage d'*Homere*. C. 194. *n.* 25. Remarques qu'il fait, 221. *n.* 13. - 271. *n.* 9. - 288. *n.* 21. - 315. *n.* 61.

Armes; il étoit autrefois défendu de les porter dans les aſſemblées du peuple, A. 20. *n.* 43. Anciennement on en faiſoit

échange, C. 12. *n.* 19. Elles étoient d'airain du tems d'*Homere*, 262. *n.* 80.
ARNOBE; ce qu'il dit de l'encens, A. 271. *n.* 44.
Art de la guerre, fort connu du tems d'*Homere*, A. 167. *n.* 53.
Art militaire des Grecs; la plûpart de ſes termes ſont empruntés des bâtimens, B. 313. *n.* 33.
ASCANIE; il y en avoit deux, A. 112. *n.* 136. Leur ſituation, *ibid.*
ASIATIQUES (les) étoient fort rafinés ſur ce qui regardoit la molleſſe & le luxe, A. 6. *n.* 13.
ASIUS, roi de *Lydie*; ſon nom a été une occaſion d'erreur à pluſieurs auteurs, A. 86. *n.* 69.
Aſſemblées; pourquoi on n'y parloit anciennement que debout, A. 9. *n.* 21.
ASTYANAX; pourquoi ainſi nommé, A. 280. *n.* 66. Signification de ce nom, C. 212. *n.* 51.
ASTYNOME, nom propre de la belle *Chryſeis*, A. 12. *n.* 29.
ATE', la Déeſſe; ſon caractere, B. 44. *n.* 118. Elle fut précipitée du ciel en terre, C. 93. *n.* 16. Son occupation, 94. *n.* 17.
ATHENEE; ſignification qu'il donne au mot κάλλαι, A. 140. *n.* 58. Quand il pretend qu'on a commencé à manger du poiſſon en *Grece*, 221. *n.* 78.
ATHENIENS (les) portoient des cigales d'or dans leurs cheveux, A. 126. *n.* 22. & C. 5. *n.* 6. Ils ſont appellés *Ioniens*, B. 216. *n.* 64.
Athletes de différentes eſpéces, C. 252. *n.* 66. Ils avoient anciennement un tablier pour couvrir leur nudité, 253. *n.* 70.
AUGEAS, roi d'*Elide*; ſon fils rend témoignage contre lui, A. 96. *n.* 91.
AUGEAS (les jeux d'); prix que l'on y donnoit, B. 135 *n.* 72.
AUGUSTE (l'empereur) avoit profité de la lecture d'*Homere*, A. 29. *n.* 65.
AUGUSTIN (St.) allégué en preuve, C. 16. *n.* 25.
AURELIUS VICTOR allégué en preuve, C. 153. *n.* 10.
Autels; En quels lieux on les élevoit, A. 328. *n.* 10. en quel endroit du camp on les plaçoit, B. 143. *n.* 95.
AUTOCHTHON (le grammairien) repris, C. 131. *n.* 31.
Auxiliaires (les troupes) ſont ordinairement negligentes, B. 85. *n.* 48.
AXIUS; En quel endroit eſt ce fleuve, A. 111. *n.* 131.

B.

BACCHUS; pourquoi il n'eſt d'aucun parti, C. 121. *n.* 11.
Bain; les femmes y ſervoient les hommes, B. 226. *n.* 3.

Balances d'or; Ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 328. *n.* 111. Remarque à ce ſujet, 329. *n.* 12. D'où *Homere* a pu tirer l'idée des balances de *Jupiter*, C. 196. *n.* 27.

Bandelettes dont les reines & les princeſſes ſe coiffoient, C. 209. *n.* 46.

BARUCH (le prophete) employe une expreſſion ſemblable à celle d'*Homere*, touchant la paſſion que les filles ont pour les ornemens, A. 114. *n.* 141.

BATIEE, colline; ſous quel nom elle eſt encore connue, A. 108. *n.* 122.

Bâtons de commandement des herauts; quel nom *Homere* leur donne, A. 308. *n.* 32.

Baudriers, les *Grecs* en portoient, & ne connoiſſoient pas l'uſage des ceinturons, A. 137. *n.* 53.

Belier (le) eſt donné par *Homere* comme par *Salomon*, pour le ſymbole de la fierté, A. 130. *n.* 30.

BELLEROPHON; ſon hiſtoire a bien du rapport à celle de *Joſeph*, A. 266. *n.* 34. incertitude de la chronologie de ſon hiſtoire, 264. *n.* 26. ſa fidelité, 265. *n.* 28.

BEOTIE; pourquoi on a donné ce nom au dénombrement d'*Homere*, A. 89. *n.* 76.

Bled (le); on le faiſoit fouler par des bœufs, C. 145. *n.* 47.

BOCHART (*Sam.*) allégué en preuve, C. 145. *n.* 35.

BORUS, différent de *Sperchius*, B. 311. *n.* 30.

Boſſettes de mords (les) faites d'yvoire, teint en pourpre, pour qui reſervées, A. 158. *n.* 35.

BOSSU (le Pere le) juſtifie *Homere*, B. 60. *n.* 4. Sa remarque touchant les inſtructions que donne *Homere*, 339. *n.* 71. Il eſt allégué en preuve, C. 89. *n.* 7. Il met dans tout ſon jour un paſſage d'*Homere*, 195. *n.* 26. Il répond à une objection faite contre *Homere*, 316. *n.* 61.

Bouclier d'*Achille*, ſa deſcription, C. 75.

Boyaux des Bêtes; on auroit cru commettre une impiété de les employer à faire des cordes pour les inſtrumens, C. 81. *n.* 74.

Braves (les); ils ſe piquoient d'avoir de petits boucliers, B. 249. *n.* 49. Ce n'étoient pas les braves du premier ordre, *ibid.* Ils forcent la deſtinée à changer & à ſe déclarer en leur faveur, 344. *n.* 76.

Brebis noires; leur rareté, B. 72. *n.* 24.

BRISEÏS; nom patronymique, A. 12. *n.* 29. Quel étoit le nom propre de cette princeſſe, *ibid.* Raiſons qui lui faiſoient ſouhaiter de devenir la femme d'*Achille*, C. 106. *n.* 42.

Broches des *Grecs*; leur figure, B. 21. *n.* 63. Ce n'étoit pas des broches à tourner, mais des broches à mettre ſur les charbons, A. 42. *n.* 97.

Butin; les rois en avoient la meilleure part, B. 29. *n.* 79. Uſage qu'ils en faiſoient, *ibid.*

TABLE

C.

CABALLES voyez SOLYMES.
Cabinets des reines; leur deſcription, A. 272. *n.* 46.
Cacher, terme favori de *Vulcain*, C. 74. *n.* 56.
CALCHAS, s'aſſure de la protection d'*Achille*, A. 11. Il explique la veritable cauſe des malheurs des *Grecs*, 12.
CALLICOLONE; En quel endroit *Homere* place cette colline, A. 108. *n.* 121.
CALLISTHENE commis pour revoir les copies d'*Homere*, B. 125. *n.* 50. En cherchant le grand il eſt tombé dans le froid, 179. *n.* 10. Il rétablit deux vers d'*Homere*, C. 137. *n.* 37. Ils ont été rejettés depuis, *ibid.*
CALYDON; pourquoi adjugée aux *Etoliens*, A. 89. *n.* 75.
CAMERON; ſon ſentiment touchant les *Pygmées*, A. 116. *n.* 2.
Camps; ſi l'uſage de les retrancher eſt fort ancien, A. 319. *n.* 57.
CAPANEE; pourquoi foudroyé par *Jupiter*, A. 175. *n.* 74.
CARIENS; quels peuples, A. 113. *n.* 139. En quoi ils excelloient, 157. *n.* 34. Pourquoi ils étoient mepriſés, B. 31. *n.* 84.
Caſque de Minerve; ſa deſcription, A 239. Remarques à ce ſujet, *ibid.* *n.* 118.
CASTOR & POLLUX; leur fable eſt poſtérieure à *Homere*, A. 132. *n.* 36.
CATENES; ſon adreſſe à tirer en volant, C. 264. *n.* 83.
CATULLE trompé par un paſſage d'*Homere*, A. 86. *n* 69.
Cavaliers; il n'y en avoit point dans les armées du tems d'*Homere*, B. 89. *n.* 56. Dans quelles occaſions ils étoient d'uſage, *ibid.*
CAUCONS (les); quelle nation c'étoit, C. 136. *n.* 37.
CECROPS inſtitue le mariage à *Athenes*, C. 76. *n.* 61.
Ceinture de Venus (la); ſa deſcription, B. 239. Ses effets, 240.
Ceinturons (les) n'étoient pas connus du tems d'*Homere*, A. 137. *n.* 53.
CENTAURES (les); tems de leur guerre contre les *Lapithes*, A. 27. *n.* 61. Ils monterent les premiers des chevaux de ſelle, *ibid.* *n.* 62. ce qu'ils devinrent après leur defaite, 103. *n.* 106. Ils étoient fort decriés pour leurs violences, B. 144. *n.* 97.
CEPHALLENIE voyez SAMOS.
CEPHALLENIENS; quels peuples ſont compris ſous ce nom, A. 97. *n.* 92.
CERBERE; il ne s'appelloit pas ainſi du tems d'*Homere*, A. 347. *n.* 49.
CERES; pourquoi elle n'eſt d'aucun parti, C. 121. *n.* 11.
Chaine d'or; ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 326. *n.* 6. Diverſité de ſentimens à ce ſujet, 327. *n.* 6. Chaines d'or aux

aux mains de *Junon*; ce qu'on entend par-là, B. 258. *n.* 3. Tradition à ce ſujet, 259. *n.* 6.
CHALCIS; à quel oiſeau ce nom a été donné, B. 245. *n.* 42.
CHALYBES; quels peuples, A. 112. *n.* 134.
Champs de bataille pour les combats ſinguliers, A. 137. *n.* 50. Celui qui ſe laiſſoit pouſſer hors des bornes marquées étoit reputé vaincu, *ibid.*
Changer eſt ſouvent une marque de grandeur & de force, B. 269. *n.* 23.
Char; deſcription de celui de *Junon*, A. 237. Remarque à ce ſujet, *ibid.* *n.* 112.
Char attellé à trois chevaux, B. 309. *n.* 27.
Char ſubtil voyez *Homme*.
Chars (les) quoiqu'ils fuſſent dans les remiſes, ils étoient couverts, A. 106. *n.* 115. Il y en avoit qui ſe demontoient, & au lieu de les mettre ſous les remiſes, on en ſerroit toutes les pieces, 237. *n.* 112. On en avoit à quatre chevaux, 336. *n.* 28. Remarques à ce ſujet, *ibid.* De combien de chevaux ils étoient attellés, 331. *n.* 16. De quelle maniere ils ſe plaçoient pour les courſes, C. 236. *n.* 43. On y menageoit un lieu pour mettre les fouets, 239. *n.* 48.
Chaſſe aux oiſeaux étoit connue d'*Homere*, A. 221. *n.* 78.
Chênes de la forêt de *Dodone* étoient prophetes ou les premiers interprêtes des oracles de *Jupiter*, B. 314. *n.* 37. Explication du proverbe, *C'eſt un homme avec lequel on ne peut parler ni du Chêne, ni des pierres*, C. 189. *n.* 14.
Cheval de bataille; ſa deſcription, A. 105 *n.* 113.
Chevaux; par qui les premiers furent montés, A. 27. *n.* 62. Leur utilité dans les combats, 105. *n.* 110. La coûtume de les marquer à la cuiſſe eſt fort ancienne, *ibid.* *n.* 113. De tout tems la fraude ſur les chevaux a été en quelque façon permiſe, 204. *n.* 42. La coûtume étoit de les ferrer, dès le tems de la guerre de *Troye*, B. 104. *n.* 22. L'art de les monter étoit porté à une grande perfection du tems d'*Homere*, 294. *n.* 68. Differentes courſes que l'on faiſoit, 295. *n.* 69. On les bardoit de fer dès le tems d'*Homere*, C. 125. *n.* 20. Les chevaux de ſelle n'étoient pas en uſage du tems de la guerre de *Troye*, 58. *n.* 25. C'étoit une coûtume ancienne d'en jetter dans la mer & dans les fleuves, 153. *n.* 10.
Cheveux (les) de quelle maniere on les friſoit, B. 117. *n.* 42. On ſe les coupoit ſur le tombeau de ceux qu'on pleuroit, C. 217. *n.* 5. Juſqu'à quel tems les jeunes gens les nourriſſoient, 223. *n.* 17. Quel uſage ils en faiſoient alors, *ibid.* Les peres & les meres faiſoient vœu de conſacrer à un fleuve les cheveux de leurs fils, 224. *n.* 19.
Chiens (les); pourquoi ils ſont les premiers infectés de la corruption de l'air, A. 8. *n.* 20.

Chimere (la); ce que c'étoit, A. 265. Sa deſcription, *ibid.* & *n.* 30. Ce que les anciens en ont conjecturé, B. 321. *n.* 45.
CHRYSA; il y a deux villes de ce nom, A. 40. *n.* 90. Quelques anciens par erreur les ont confondues, *ibid.*
CHRYSEÏS, nom patronymique, A. 12. *n.* 29. Quel étoit le nom propre de la belle *Chryſeïs*, *ibid.*
CHRYSES; dans quel deſſein il vient au camp des *Grecs*, A. 4. Il eſt renvoyé durement, 5. Il s'adreſſe à *Apollon*, 7. Ses prières ſont exaucées, 8. Il reçoit ſa fille, 40.
Chute; il faut ſouvent plus de force pour s'en relever, que pour s'empêcher de tomber, B. 269. *n.* 23.
Ciel (le); ce qui a fait croire qu'il étoit d'une matiere *ſolide*; ſentiment d'*Homere* à ce ſujet, celui des anciens, celui des écrivains ſacrés, A. 39. *n.* 89.
Cigales; eſtime que les *Grecs* en faiſoient, A. 125. *n.* 22.
Circonvallation (lignes de) n'étoient pas connues des *Grecs*, A. 261. *n.* 18.
CLEOPATRE; pourquoi nommée *Alcyone*, B. 49. *n.* 128.
CLYTIE maîtreſſe d'*Amyntor*, B. 37. *n.* 100.
Colere (la); ſa nature, C. 52. *n.* 12.
Collines; c'étoit la coûtume des payens d'y faire des ſacrifices, C. 192. *n.* 21.
COLOE voyez GYGEE.
COLOENE voyez DIANE.
Colombes; les veſtiges de leurs pas ſont imperceptibles, A. 241. *n.* 124.
Colomnes voyez *Tombeaux*.
Combats & *Jeux* dont *Achille* célebre les funerailles de *Patrocle*, C. 231. & *ſuiv.*
Combats (les) ne ſe donnoient point anciennement la nuit, C. 61. *n.* 30. On en faiſoit aux funerailles des princes & des heros, 250. *n.* 61.
Cometes; ce que les anciens prétendoient qu'elles ſignifioient, C. 32. *n.* 48.
Comparaiſons; il n'y en a pas une dans le premier livre de l'*Iliade*, A. 53. *n.* 124. Quel doit être leur but, 156. *n.* 33. Ce qui rend leur effet ſurprenant & agreable, B. 170. *n.* 38. & *ſuiv.*
Comparaiſons entaſſées; leur uſage, B. 251. *n.* 52. Elles ont leur contraſte, qui fait une grande beauté comme dans la peinture, C. 6. *n.* 8.
COPREE; ſon hiſtoire, B. 292. *n.* 63. & *ſuiv.*
Cordes voyez *Inſtrumens*.
Corne; pourquoi les anciens en mettoient à leurs lignes au deſſus de l'appât, C. 273. *n.* 10.
Corroyeurs; remarque ſur leur métier, C. 24. *n.* 37.

Cos (l'iſle de); pourquoi ſes habitans ne vouloient aucun commerce avec les étrangers, B. 258. *n.* 5.
Couchant; en quel endroit les *Grecs* le plaçoient, B. 340. *n.* 73.
Coupe libre ou *de liberté* (la); ce que c'étoit, A. 289. *n.* 85. De qui cette expreſſion avoit été empruntée, *ibid.*
Couronnes (les) étoient d'un grand uſage dans la religion, A. 7. *n.* 16. Uſages que l'on en faiſoit, *ibid.*
Courroyes; à quel uſage les gens de guerre en portoient ſur eux, C. 149. *n.* 4.
Courſes de chariots; on en faiſoit autour du bucher des perſonnes conſidérables, C. 192. *n.* 20.
CRANAE' (l'iſle de); quel nom elle eut après la guerre de *Troye*, A. 143. *n.* 66.
CRANNON (la ville de); par qui habitée, B. 193. *n.* 31.
Crier de toute ſa tête; origine de cette expreſſion, B. 120. *n.* 46.
Critiques anciens (les) avoient changé le texte d'*Homere*, A. 56. *n.* 3. De quelle maniere on l'a rétabli, *ibid.*
Croiſſans; ce nom étoit donné à l'airain qu'on mettoit ſous les pieds des chevaux, B. 104. *n.* 22.
Cuiſſes graſſes; ce qu'*Homere* entend par ces mots, A. 8. *n.* 17.
Curateurs des veufs & des veuves, A. 197. *n.* 22.
CURETES (les) quel pays ils habitoient, B. 46. *n.* 123.
CYLLENE, la montagne la plus haute de toute l'*Arcadie*, A. 95. *n.* 90.
CYMINDIS; à quel oiſeau ce nom a été donné, B. 245. *n.* 42.
CYPRE (l'iſle de) abondante en métaux, B. 96. *n.* 5. De quelle maniere on s'y délivroit des ſauterelles, C. 148. *n.* 2. S'il eſt vrai qu'*Homere* fut de cette iſle, *ibid.*
CYPRIAQUES; ce que l'auteur de ce poëme dit touchant *Paris*, A. 273. *n.* 47.

D.

DACIER, (Mr.) juſtifie *Homere*, C. 66. *n.* 43.
DAMO, fille de *Pythagore* fait voir l'adreſſe & la ſageſſe d'*Homere*, C. 75. *n.* 59.
DANIEL (le prophete) prend comme *Homere* le bélier pour le ſymbole de la fierté, A. 130. *n.* 30.
Danſe (la); Il y en a de deux ſortes, B. 212. *n.* 57. Son uſage, C. 82. *n.* 75. Qui inventa les danſes mêlées de jeunes garçons & de jeunes filles, 83. *n.* 76.
DAVID; ſon combat contre *Goliath*, peut avoir été imité par *Homere*, A. 302. *n* 18.
DELPHES; richeſſes de ſon temple, B. 34. *n.* 92. Par qui elles furent pillées, *ibid.*
Déluge; *Homere* avoit entendu parler de celui de *Noé*, ou de celui

lui de *Deucalion*, B. 323. *n.* 49.

DEMETRIUS de la ville de *Scepſis*; ſon commentaire ſur le denombrement d'*Homere*, A. 109. *n.* 124.

DEMETRIUS PHALEREÜS ne reléve pas aſſez le mérite d'un paſſage d'*Homere*, C. 159. *n.* 16.

DEMOSTHENE a ſu profiter de l'art d'*Homere*, A. 10. *n.* 22. Il eſt le plus *Homerique* de tous les orateurs, 245. *n.* 130. Ce qu'il dit des *Atheniens*, B. 273. *n.* 32. Il profite d'*Homere*, 294. *n.* 66. Imite *Homere*, 340. *n* 72. & C. 21. *n.* 34.

DENIS D'HALICARNASSE; remarque qu'il fait touchant la forme du gouvernement des *Grecs*, A. 59. *n.* 12. Autres remarques ſur un diſcours d'*Ulyſſe*, 68. *n.* 35. & 69. *n.* 38. Sentiment de ce critique ſur un épiſode d'*Homere*, 70. *n.* 39. Sa remarque touchant le diſcours de *Therſite*, 72. *n.* 43. Profit qu'il y a à faire dans ſes remarques, 77. *n.* 51. Son ſentiment par rapport aux chevaux attelés aux chars, 331. *n.* 16. Louanges qu'il donne à *Homere*, B. 4. *n.* 11. Sa remarque ſur le diſcours de *Neſtor*, 7. *n.* 20. Sur celui de *Phœnix*, 37. *n.* 97. Sur celui d'*Ajax*, 53. *n.* 137. Reproche qu'on lui fait. C. 134. *n.* 35. Il eſt repris, 274. *n.* 12.

Dénombrement des troupes *Grecques* & de leurs vaiſſeaux, A. 89. Des *Troyens* & de leurs troupes auxiliaires, 109.

Deſcriptions (les); elles ne doivent pas être trop fréquentes, B. 99. *n.* 11.

Déſir. Ceux qui déſirent, vieilliſſent en un jour; origine de ce proverbe, C. 53. *n.* 14.

Deſpreaux (Mr.) juſtifie *Homere*, A. 156. *n.* 33. & 178. *n.* 79.

Deſtin (le); Dieu en eſt le maître, B. 326. *n.* 54.

Deſtinée (la); ce que c'eſt, A. 146. *n.* 1. Elle eſt double, B. 35. *n.* 93. - 114. *n.* 37. & C. 21. *n.* 35.

Devins; les anciens en avoient toujours dans leur armée, A. 11. *n.* 25. Quelle étoit leur fonction, *ibid.* Quand on les conſultoit, 283. *n.* 74.

DIANE; ſous quel nom elle étoit adorée dans le marais *Gygée*, A. 112. *n.* 137. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, C. 119. *n.* 8. Pourquoi elle combat contre *Junon*, 121. *n.* 11. Elle accuſe *Apollon* de peu de courage, 170. Elle eſt punie par *Junon*, 172. Elle va ſe plaindre à *Jupiter*, 173. Pourquoi elle étoit redoutable aux femmes, 171. *n.* 34.

DIDYME; ſon ſentiment ſur un paſſage d'*Homere*, A. 271. *n.* 43. L'explication qu'il donne d'un paſſage d'*Homere* ne ſatisfait pas, B. 81. *n.* 45. Sa remarque ſur le mot Τπορῆται, 314. *n.* 37. Remarque judicieuſe de cet auteur, 214. *n.* 59. Faute de ſon traducteur, 215. *n.* 62.

Dieu; c'étoit la perſuaſion de toutes les nations qu'on ne pouvoit le voir par devant ſans mourir, B. 180. *n.* 12.

Dieux (les) ne donnent pas aux choſes le même nom que les hommes, A. 37. *n.* 83. & 108. *n.* 122. Ils tiennent conſeil ſur le ſort de *Troye*, 146.

Dieux inférieurs (les); on les a cru corporels; A. 209. *n.* 51. Leurs corps étoient ſuppoſés plus ſubtils que les nôtres, 210. *n.* 53.

DIOCLES; idée qu'il propoſe à *Alexandre*, B. 244. *n.* 40. Ce qui en empêcha l'éxécution, *ibid.*

DIODORE DE SICILE; ce qu'il dit de *Thébes d'Egypte*, B. 32. *n.* 87.

DIOMEDE protégé par *Minerve*, A. 186. Il fait des prodiges de valeur, 187. Son éloge, 298. *n.* 25. Oppoſition de ſon caractere à celui d'*Enée*, 202. *n.* 37. Il bleſſe *Enée*, 207. Il bleſſe *Venus* à la main, 209. Il eſt mis en parallele avec *Tydée*, 244. *n.* 130. Il bleſſe *Mars*, 246. Réponſe qu'il fait aux offres de *Paris*, 317, Il s'oppoſe à l'avis d'*Agamemnon*, B. 5. Il s'offre à aller reconnoître ce qui ſe paſſe dans le camp des *Troyens*, 72. Il part, 77. Succès de cette entrepriſe, 88. & *ſuiv.* Il rentre dans le camp, 91. Il ouvre un avis contraire à celui d'*Agamemnon*, 233.

DIOSCORIDE rétablit un vers d'*Homere*, B. 13. *n.* 41. Raiſon qui a pu engager à le retrancher de nouveau, *ibid.*

DIOSPOLE quelle ville c'étoit, A. 39. *n.* 88. Les *Ethiopiens* alloient tous les ans y prendre la ſtatue de *Jupiter* & celles des autres Dieux, pour les porter en proceſſion, *ibid.*

DIOSPOLIS voyez THEBES D'EGYPTE.

DISCORDE (la Déeſſe de la); idée qu'*Homere* en donne, A. 178. *n.* 79.

Diſſention des chefs; combien contraire aux intérêts d'un parti, C. 91. *n.* 9.

Divin; en quel ſens les anciens ont pris ce terme. B. 325. *n.* 52.

DODONE (la ville de) dans quel pays elle étoit, B. 314. *n.* 36. Son temple & ſes ſacrificateurs, *ibid.* & *n.* 37. Son oracle, 315. *n.* 38.

DORIDE (les femmes de la); robes qu'elles avoient inventées, A. 217. *n.* 70.

Drapeaux (les); ils n'étoient pas en uſage du tems de la guerre de *Troye*, B. 95. *n.* 2.

E.

Eau; c'étoit la fonction des plus vils eſclaves que d'aller la puiſer, A. 285. *n.* 78. Cet element étoit conſacré à la génération, C. 229 *n.* 29.

Eau chaude & *Eau froide*; leurs propriétés, B. 145. *n.* 101.

Eau de liberté voyez *Coupe libre.*

Eaux de différente nature, A. 103, *n.* 107. & C. 194. *n.* 17.

Echanſons; leurs fonctions étoient honorables dans les fêtes publiques, C. 129. *n.* 27.

Eclairs; on croyoit qu'ils étoient les avant-coureurs des guerres & des combats, B. 60. *n.* 2.

Eclipſe de lune décrite poëtiquement, C. 172. *n.* 36.

Ecriture Sainte (l'); elle compare l'armée d'*Iſraël* à des troupeaux de chêvres, A. 86. *n.* 70. Même comparaiſon dans *Homere*, *ibid.* Quel en eſt le fondement, *ibid.* On y trouve les mêmes idées & le même ſtyle que dans *Homere*, 76. *n.* 50. Elle deſigne les peuples par leur chevelure, 91. *n.* 78. *Homere* en uſe de même, *ibid.* Magnifique deſcription qu'elle donne d'un cheval de bataille, 105, *n.* 113. *Homere* décrit pareillement un cheval de bataille, *ibid.* Tout eſt animé dans les livres ſaints, 155. *n.* 28. On y voit dans les feſtins les mêmes uſages que parmi les *Grecs*, 164. *n* 47. Conformité de ſon ſtyle avec celui d'*Homere*, 179. *n* 79. - 180. *n.* 81. *ibid.* *n.* 82. - 182. *n.* 84. - 224. *n.* 84. - 225. *n.* 87. - 240. *n.* 119. - 253. *n.* 2. - & *ibid.* *n.* 3. - 256. *n.* 7. - 262. *n.* 21. - 272. *n.* 46. - 273. *n.* 47. - 280. *n.* 66. - 282. *n.* 71. - 285. *n.* 78. - 289. *n.* 85. - 328. *n.* 10. - 330. *n.* 13. - 332. *n.* 19. - 337. *n.* 28. Autre conformité de ſon ſtyle avec celui d'*Homere*, 308. *n.* 31. - 317. *n.* 52. B. 7. *n.* 19. - 15. *n.* 42. - 28. *n.* 75. On y voit les mêmes mœurs que dans *Homere*, 33. *n.* 89. & même ſtyle, 38. *n.* 101. - 43. *n.* 113. - 52. *n.* 133. - 54. *n.* 140. - 62. *n.* 6. - 73. *n.* 25. & 26. - 36. *n.* 51. - 101. *n.* 18. - 110. *n.* 31. - 126. *n.* 54. - 138. *n.* 82. - 157. *n.* 17. - 164. *n.* 32. - 173. *n.* 41. - 176. *n.* 1. - 178. *n.* 6. - 181. *n.* 12. - 182. *n.* 13. - 197. *n.* 41. - 211. *n.* 54. - 242 *n.* 33. & 35. - 326. *n.* 54. & 55. - 327. *n.* 58. C. 5. *n.* 7. - 14. *n.* 23. - 18. *n.* 28. - 21. *n.* 35. - 47. *n.* 4. - 58. *n.* 23. - 81. *n.* 72. - 87. *n.* 2. - 96. *n.* 20. - 102. *n.* 34. - 113. *n.* 53. - 124. *n.* 13. 139. *n.* 40. - 170. *n.* 31. - 174. *n.* 41. - 182. *n.* 2. - 184. *n.* 6. - 192. *n.* 21. - 196. *n.* 27. - 205. *n.* 40. - 212. *n.* 49. - 217. *n.* 5. - 222. *n.* 15. - 226. *n.* 23. - 227. *n.* 26. - 257. *n.* 75. - 276. *n.* 12. - 289. *n.* 21. - 296. *n.* 28. - 299. *n.* 35. - 310. *n.* 52.

Education; la plus heureuſe naiſſance ne va guere loin ſans elle, B. 42. *n.* 110.

Egide; differente ſignification de ce terme, A. 84. *n.* 64. L'Egide de *Jupiter*; explication de cette expreſſion, C. 35. *n.* 50. Egide de *Minerve*; ſa deſcription, A. 238. Remarque à ce ſujet, *ibid.* *n.* 116.

Egliſe primitive (l'), en quelle poſture on y prioit, A. 300. *n.* 15.

EGUES; il y a eu deux villes de ce nom, B. 178. *n.* 9. Leur ſituation, *ibid.*

EGYPTIENNES (les femmes) travailloient aſſiſes, A. 5. *n.* 12.

ELECTRE, ſurnom que l'on donna à *Laodice*, B. 15. *n.* 46.

Pour-

Pourquoi *Homere* n'en a pas parlé, *ibid.*
ELEENS voyez ELIDE.
ELEUSINE (la ville d'); la guerre y fut inſtituée, C. 76. *n.* 61.
ELIDE (l'); à quel pays on avoit donné ce nom, B. 133. *n.* 66. Sa diviſion ancienne, *ibid.*
ELIEN; ſon ſentiment ſur le caractere de *Paris*, A. 119. *n.* 9. Il eſt allégué en preuve, C. 186. *n.* 8.
ELIS (la ville d'); elle n'étoit pas bâtie du tems d'*Homere*, B. 134. *n.* 66.
Ellipſes (les) étoient familieres aux *Grecs*, A. 15. *n.* 34. Cette figure ſied bien dans la colere, *ibid.*
Eloge d'un général françois, C. 30. *n.* 45. Paroles remarquables de ſes ſoldats, *ibid.*
Eloquence (l') étoit dans les tems heroïques l'une des deux voyes pour ſe faire eſtimer, C. 51. *n.* 11.
Embuſcades, en uſage chez les *Grecs*, A. 23. Il falloit plus de courage pour ces ſortes de combats, que pour une bataille rangée, *ibid.* Idée que les anciens avoient de cette ſorte de guerre, B. 191. *n.* 26.
Encens (l'); il n'étoit pas connu du tems de la guerre de *Troye*, A. 271. *n.* 44.
Enclumes aux pieds de *Junon*; ce qu'on entend par-là, B. 257. *n.* 3. Tradition à ce ſujet, 259. *n.* 6.
ENEE, oppoſition de ſon caractere à celui de *Diomede*, A. 202. *n.* 37. Il eſt bleſſé dans le combat, 207. Il eſt ſecouru par *Venus*, 208. Et enſuite par *Apollon*, 210. qui le tire du combat, 218. Il retourne à la charge, 224. Il fait des actions de valeur, 226. Cauſe de ſon reſſentiment contre *Priam*, B. 203. *n.* 47. Il regna à *Troye*, *ibid.* Excité par *Apollon* il remene les *Troyens* au combat, C. 22. *Apollon* l'excite contre *Achille*, 121. Il a une converſation avec ce heros, 126. Ils ſe chargent, 131. Il alloit tomber ſous les coups d'*Achille*, lorſque *Neptune* l'enleve à ſon ennemi, 139. A quel degré il étoit parent d'*Hector*, 129. *n.* 28. Pourquoi *Neptune* lui donne du ſecours, 133. *n.* 33. & 34. Preuve qu'il n'alla point en *Italie* après la ruine de *Troye*, 134. *n.* 35.
Enfans; mourir ſans en laiſſer, c'étoit l'état reputé le plus malheureux, B. 39. *n.* 105.
Enfers; les payens croyoient que l'on y étoit ſenſible à la joye & à la triſteſſe, C. 216. *n.* 3.
Entendement (l') voyez *Homme* (l').
Epée; on auroit regardé comme une impiété de s'en ſervir dans un ſacrifice, A. 134. *n.* 40. Quel nom *Homere* lui donne, 206. *n.* 44.
EPEENS voyez ELIDE.
EPHYRE (peuples d'); quelle ville ils habitoient, B. 193. *n.* 31.

EPIRE; ce qu'*Homere* entend ſous ce nom, & ſignification de ce mot, A. 97. *n.* 94.
Epiſodes; leur uſage dans le Poëme épique, A. 70. *n.* 39.
Epopée (l'); ſa nature, C. 66. *n.* 43.
ERATOSTHENE accuſe *Homere* d'ignorance, B. 2. *n.* 3.
ERECHTHEE; ſon éloge, A. 92. *n.* 80.
ESCHYLE; ce qu'il dit de *Pluton*, B. 17. *n.* 51. Allegué en preuve, 39. *n.* 106. Son ſentiment ſur les *Abiens*, 177. *n.* 5. Il imite *Homere*, 187. *n.* 20.
Eſprit (l') voyez *Homme* (l').
Etamure (l'); elle étoit inventée avant le tems d'*Homere*, C. 246. *n.* 56. Son uſage, *ibid.*
ETHIOPIENS (les); les louanges qui leur ſont données, A. 38. *n.* 87. Proceſſions & feſtins, qu'ils faiſoient tous les ans, 39. *n.* 88. En quelle poſture ils prioient dans leurs aſſemblées, 300. *n.* 15.
Etoffes; les princeſſes en faiſoient de grandes proviſions, C. 213. *n.* 52.
ETOLIENS; quel pays ils habitoient, B. 46. *n.* 123.
Etranger; ſignification de ce mot dans *Homere* & dans l'Ecriture ſainte, A. 201. *n.* 33.
Etre appellé; les *Grecs* & les *Orientaux* ſe ſervoient de cette expreſſion pour dire *être*, A. 73. *n.* 44.
EUCHANOR; reſſemblance de ſon caractere avec celui d'*Achille*, B. 214. *n.* 61. Deux differences eſſentielles entre eux. *ibid.*
EVELTON; ſa conduite envers *Phérétime*, A. 287. *n.* 83.
EUPHORBE bleſſe *Patrocle*, B. 345. Il eſt tué par *Menelas*, C. 5.
EUPHORION; ſes critiques du feſtin d'*Achille*, B. 21. *n.* 60.
EUPHRANOR (le peintre); comment il s'y prend pour repréſenter *Jupiter*, A. 47. *n.* 108.
EURIPIDE imite une expreſſion d'*Homere*, A. 60. *n.* 14. Defaut qui lui eſt reproché, C. 46. *n.* 4. Il ſuit une autre tradition qu'*Homere*, 140. *n.* 42.
EURYPYLUS, fils de *Neptune*; ſon hiſtoire, A. 101. *n.* 102.
EUSEBE ſemble contredire *Homere*, A. 93. *n.* 85.
EUSTATHE; remarque qu'il fait à la louange d'*Homere*, A. 5. *n.* 13. Autre remarque de cet auteur ſur le ſuccès de la priére de *Chryſès*, 8. *n.* 18. Il croit un vers d'*Homere* ſuppoſé, 16. *n.* 35. Sur quoi il ſe fonde, *ibid.* Il eſt repris, *ibid.* - 17. *n.* 38. - 20. *n.* 44. - 21. *n.* 46. Remarques judicieuſes de cet auteur, 27. *n.* 60. - 29. *n.* 68. Il raporte aprés *Longin* que l'on croit le vers 296. du liv. I. ajouté, & raiſon pour ne pas adopter ce ſentiment, *ibid.* Remarques de cet auteur, 33. *n.* 76. - 36. *n* 81. - 51. *n.* 117. Il juſtifie *Homere*, 87. *n.* 72. Erreur dans laquelle il eſt tombé, 106. *n.* 114. Eloge qu'il donne à un vers d'*Homere*, 129. *n.* 27. Remarque qu'il fait touchant les ceinturons,

turons, 137. *n.* 53. Autre ſur la priére de *Menelas*, 138. *n.* 55. & 139. *n.* 56. Autre ſur la longueur des cornes, 154. *n.* 26. Sur les apoſtrophes d'*Homere*, 155. *n.* 29. Sur les comparaiſons, 157. *n.* 33. Sur l'utilité de ſuccer les playes, 161. *n.* 41. Il trouve quatre ſens differens dans deux vers d'*Homere*, 168. *n.* 56. Son jugement ſur le Poëme d'*Homere*, 184. *n.* 88. Il explique parfaitement deux paſſages d *Homere*, 196. *n.* 20. & 203. *n.* 38. Quel nom il donne à la fraude ſur les chevaux, 205. *n.* 42. Il eſt repris, 206. *n.* 44. Remarques judicieuſes qu'il fait, 207. *n.* 47. - 212. *n.* 61. Il explique le ſens des allégories contenues dans les fables, 213. *n.* 62. & 214. *n.* 63. Remarques judicieuſes qu'il fait, 216. *n.* 68. - 220. *n.* 78. - 223. *n.* 80. - 225. *n.* 85. - 226. *n.* 89. - 238. *n.* 116. - 239. *n.* 118. Belle comparaiſon qu'il fait, 250. *n.* 144. Explication qu'il donne d'un paſſage d'*Homere*, 257. *n.* 9. Sa remarque ſur un épiſode du même Poëte, 260. *n.* 17. Sur les lettres de *Prœtus*, 264. *n.* 26. Il remet Mad. *Dacier* ſur le bon chemin, 277. *n.* 60. Il eſt repris, 295. *n.* 7. Remarque judicieuſe qu'il fait, 298. *n.* 12. Il ſe trompe dans le calcul des jours, 325. *n.* 1. & par rapport à la conduite de *Diomede*, 334. *n.* 23. Sa remarque au ſujet des répetitions, 348. *n.* 51. Sur un mot d'*Homere*, 356. *n.* 60. Sur le liv. IX. B. I. *n.* 1. Sur une expreſſion merveilleuſe, 6. *n.* 18. Il prend mal une penſée d'*Homere*, 11. *n.* 34. Il fait une remarque judicieuſe, 17. *n.* 52. - 19. *n.* 56. - 23. *n.* 65. - 28. *n.* 75. - 47. *n.* 124. Avertiſſement qu'il donne, 51. *n.* 132. Remarque qu'il fait, 52. *n.* 133. - 65. *n.* 12. - 68. *n.* 17. - 97. *n.* 7. - 101. *n.* 17. - 104. *n.* 22. Il eſt repris, 105. *n.* 23. Remarque qu'il fait, 111. *n.* 33. - 116. *n.* 38. - 124. *n.* 49. 129. *n.* 58. - 144. *n.* 97. - 145. *n.* 99. - 170. *n.* 38. & *ſuiv.* 173. *n.* 41. Il eſt repris, 185. *n.* 17. Il fait voir le ridicule d'une critique, 186. *n.* 20. Remarque qu'il fait, 188. *n.* 21. - 189. *n.* 24. - 195. *n.* 35. - 198. *n.* 42. Il recouvre trois vers d'*Homere*, 201. *n.* 44. Louanges qu'il donne à *Homere*, 209. *n.* 50. Remarque qu'il fait, 210. *n.* 51. - 213. *n.* 58. Son ſentiment ſur un vers attribué à *Homere*, 218. *n* 68. Son ſentiment ſur l'injure qu'*Hector* dit à *Ajax*, 224. *n.* 78. Explication juſte qu'il donne, 231. *n.* 10. Il fait une remarque peu favorable aux femmes, 236. *n.* 17. Autres remarques, 237. *n.* 20 - 248. *n.* 47. Il eſt repris, *ibid.* *n.* 48. Remarque qu'il fait, 254. *n.* 53. Il ajoute deux vers à *Homere*, 259. *n.* 6. Ses remarques ſur les armes d'*Achille*, 309. *n.* 25. Autres remarques, 320. *n.* 44. - 322. *n.* 46. - 331. *n* 63 & 64. - C. 2. *n.* 1. - 4. *n.* 2. - 5. *n.* 5. - 8 *n.* 12. - 15. *n.* 24. Conjecture de cet auteur, 20. *n.* 33. Il donne des louanges à l'évidence & à l'énergie d'un paſſage d'*Homere*, 24. *n.* 37. Jugement qu'il porte d'un autre paſſage, 36. *n.* 51. Remarque qu'il fait, 42. *n.* 65. - 49. *n.* 4. - 47. *n.* 6. - 50. *n.* 9. & *n.* 10.

n. 10. - 72. *n.* 54. - 78. *n.* 68. - 88. *n.* 5. - 92. *n.* 11. & *n.* 13. - 93. *n.* 14. & *n.* 15. - 96. *n.* 20. - 97. *n.* 21. - 100. *n.* 29. - 103. *n.* 38. - 105. *n.* 41. - 107. *n.* 44. - 113. *n.* 55. - 117. *n.* 6. - 122. *n.* 11. - 128. *n.* 23. - 130. *n.* 30. - 148. *n.* 3. - 156. *n.* 13. De quelle maniere il lit un paſſage d'*Homere*. 163. *n.* 20. Remarque qu'il fait ſur les mots *vouloir* & *pouvoir*, 164. *n.* 22. Autres remarques, 165. *n.* 24. - 172. *n.* 35. - 173. *n.* 37. & 38. - 193. *n.* 23. - 197. *n.* 30. - 198. - *n.* 32. - 200. *n.* 34. - 205. *n.* 40. - 210. *n.* 46. - 220. *n.* 10. - 223. *n.* 16. - 226. *n.* 24. - 232. *n.* 35. Il eſt repris, 236. *n.* 43. - 256. *n.* 74. De quelle maniere il lit un paſſage d'*Homere*, 248. *n.* 59. Remarques qu'il fait, 253. *n.* 70. - 262. *n.* 82. - 285. *n.* 19. - 288. *n.* 21. Il eſt repris, *ibid.* Remarques qu'il fait, 292. *n.* 24. - 297. *n.* 29. - 309. *n.* 51. - 314. *n.* 58.

Excommunications prononcées contre les ſcelerats, B. 8. *n.* 22.

Exil (l') n'étoit pas originairement la peine du meurtre, C. 77. *n.* 63.

Exhalaiſons, préſages que tous les peuples en tiroient, A. 152. n. 17 & *ſuiv.*

Expiation des meurtriers n'étoit pas connue d'*Homere*, B. 135. *n.* 70.

Expiations; on les jettoit dans la mer après s'être purifié, A. 31. *n.* 71.

EZECHIEL parle des *Pygmées*, A. 116. *n.* 2.

F.

Femmes (les); pourquoi quand il leur eſt arrivé de faire une bonne action elles en parlent toujours, A. 36. *n.* 81. Ce défaut leur eſt commun avec les hommes, *ibid.* Du tems d'*Homere* elles donnoient dans le luxe & dans la molleſſe, B. 236. *n.* 19 & *ſuiv.* Elles ſe tenoient renfermées dans leurs appartemens & n'en ſortoient que pour des actes de religion, C. 4. *n.* 2. Le ſeptiéme mois de leur groſſeſſe eſt un terme auſſi bon que le neuviéme, 95. *n.* 19.

Fer (le) *attire l'homme*; application de ce proverbe, A. 20. *n.* 43. Le fer étoit fort rare du tems d'*Homere*, C. 262. *n.* 80.

Feſtin égal; ce que c'étoit, A. 42. *n.* 98.

Feſtins; dans tous les tems il y a eu des peuples qui y délibéroient ſur leurs affaires les plus ſérieuſes, A. 146. *n.* 3. On proportionnoit les portions au mérite des conviés, 164. *n.* 47. Ancienneté de cette coûtume, *ibid.*

Feu (le); de quel préſage il eſt lorſqu'il paroît ſur quelqu'un, A. 186. *n.* 2. On en a vu ſortir de pluſieurs perſonnes, *ibid.*

Feux; en quel ſens ce mot eſt pris dans *Homere*, B. 84. *n.* 47.

Fiancé (le) faiſoit des preſens à ſa maîtreſſe, B. 109. *n.* 29. En quoi ils conſiſtoient, *ibid.*

Figuier. voyez *Hêtre*.
Filles Grecques; où étoit leur appartement, B. 312. *n*. 31.
Fleuves (les); pourquoi ils avoient leurs temples & leurs sacrificateurs, A. 191. *n*. 12.
Forge (l'art de la) étoit parvenu du tems d'*Homere* à une grande perfection, C. 68. *n*. 46.
FRAGUIER (Mr. l'Abbé) conséquence qu'il tire pour prouver l'ancienneté de la peinture, A. 124. *n*. 19.
Frondes (les); de quelle matiere elles étoient faites, B. 210. *n*. 51. Elles n'étoient pas une arme de heros, *ibid*.
Frondeurs (les); leur place dans l'armée, B. 217. *n*. 67.
Fuite (la); démon au service de *Mars*, B. 265. *n*. 17.
Funerailles de *Patrocle*, C. 225. d'*Hector*, 314.
Furies; quelles prieres on leur adressoit, B. 38. *n*. 104. Elles sont données aux ainés pour gardes, 296. *n*. 24. Commission qu'elles avoient, C. 114. *n*. 55.

G.

GALLIAS *d'Agrigente* pratique l'hospitalité, A. 253. *n*. 3.
Gargare; ce que c'étoit, A. 328. *n*. 9.
Général d'une armée doit être informé de tout ce qui se fait chez l'ennemi, B. 229. *n*. 8.
GOG. voyez GYGEE.
Graces (les) chaque âge a ses graces, B. 243. *n*. 38. Ce n'est que depuis *Homere* que le nombre en a été réduit à trois, *ib*.
Graisse; son usage dans les cérémonies funébres; C. 225. *n*. 21.
Grandes-Prêtresses (les); Il y en a eu qui étoient mariées, A. 273. *n*. 49. Par qui elles étoient élues, 274. *n*. 50.
GRECS; leur gouvernement de l'armée étoit un mélange de démocratie, & de royauté, A. 4. *n*. 9. Par où ils commençoient leurs prieres, 5. *n*. 10. De qui ils tenoient cet usage, *ibid*. Du tems de la guerre de *Troye*, ils étoient encore fort peu délicats dans ce qui regardoit la molleſſe & le luxe, 6. *n*. 13. Ils avoient des femmes de chambre, comme on a aujourd'hui des valets de chambre, *ibid*. Idée qu'ils avoient des embuscades, 23. *n*. 50. Leur ancienne maniére de prendre leurs repas, 42. *n*. 98. Remarque sur la forme de leur gouvernement, 58. *n*. 12. La vénération qu'ils avoient pour le sceptre, 62. *n*. 18. Ils envoyoient de bonne heure leurs enfans à la guerre, 226. *n*. 90. Ils ne connoissoient pas les lignes de circonvallation, 261. *n*. 18. A qui ils attribuoient les morts subites, 267. *n*. 37. En quelle occasion ils consultoient principalement leurs devins, 283. *n*. 74. Ils ne reconnoissoient pas les places avant que de les assiéger, 284. *n*. 75. S'ils faisoient leurs prieres à genoux, 299. *n*. 15. Ils renfer-

ment leur camp d'une muraille flanquée de tours, 319. Pourquoi ils déliberoient à table, B. 9. *n.* 26. Coûtume qu'ils avoient dans les mariages, 15. *n.* 47. Ils ne connoiſſoient pas l'uſage de doubler les habits, 67. *n.* 16. Pourſuivis par *Hector*, ils ſe retirent dans leurs retranchemens, 150. Ceux qui refuſoient d'aller à la guerre, lorſque le prince les y appelloit, étoient condamnés à des amandes conſidérables, 215. *n.* 62. De quelle maniére on s'exemptoit de ce devoir, C. 233. *n.* 39.

GRECQUES (les femmes) travailloient anciennement debout, A. 5. *n.* 12. De quelle maniére elles s'aggrandiſſoient les yeux, 49. *n.* 113.

GROTIUS: ſon ſentiment ſur une expreſſion d'*Homere* critiqué, A. 256. *n.* 7. Il eſt allégué en preuve, B. 181. *n.* 12. & C. 207. *n.* 40.

GYGEE (le marais); ſa ſituation, origine de ce nom, le prophéte *Ezechiel* en a parlé, A. 112. *n.* 137. Il eſt auſſi nommé lac, C. 138. *n.* 39.

GYGES; il y en a eu deux, A. 112. *n.* 137.

GYRTON (la ville de); par qui habitée, B. 194. *n.* 31.

H.

HABACUC (le prophete); un ange le porte par les cheveux à *Babylone*, A. 21. *n.* 44. Exemple pareil dans *Homere*. *ib.*

Hache (la); elle n'étoit pas l'arme des peuples polis, B. 210. *n.* 52. Les peuples du *Nord* s'en ſont ſervis les prémiers, *ibid.*

Haras; à qui l'intendance de ceux de *Priam* étoit confiée, A. 182. *n.* 84. Ceux de *David*, ſous l'intendance de qui ils étoient, *ibid.*

Harpies; quelles eſpéces de monſtres, B. 309. *n.* 26.

HEBE' prépare le char de *Junon*, A. 237. Remarque à ce ſujet, *ibid.* *n.* 112.

HEBREUX (les); en quelle poſture ils prioient Dieu, A. 300 *n.* 15.

HECATEE; ſon ſentiment touchant la montagne de *Phthires*, A. 113. *n.* 140.

HECTOR reproche à *Paris* ſa lâcheté, A. 118. Il propoſe un combat entre *Menelas* & lui, 121. Il fait des prodiges de valeur, 222. 230. 235. Il quitte le combat, 260. Il conſeille à *Hecube* d'aller au temple avec les principales dames *Troyennes* faire ſes prieres à *Minerve*, 271. Il fait ſes adieux à *Andromaque*, 284. Il s'en retourne au combat, 208. Il fait de nouveaux exploits, 293. Il défie le plus vaillant des *Grecs* au combat, 297. Il entre en lice, 306. Succès du combat, 308. & *ſuiv.* Il harangue ſes troupes, 353. *Jupiter* prend ſoin de lui, B. 105. Exploits de valeur qu'il fait, 112 & 152. Il force les retranchemens des *Grecs*, 173. Autres exploits de valeur, 220.

Il eſt frappé d'une groſſe pierre, 251. Il tombe évanouï & on l'emporte du combat, 252. Il retourne au combat, 273. Il eſt emporté par ſes chevaux, 323. Ranimé par *Apollon*, il marche contre *Patrocle*, 341. Il le tue, 345. Se retire, C. 10. *Glaucus* lui reproche ſa retraite, 11. Pourquoi il envoye à *Troye* les armes d'*Achille*, 12. *n.* 20. Il prend les armes d'*Achille*, 13. *Jupiter* fait qu'elles s'ajuſtent à ſa taille, 14. Il retourne au combat, 15. Il eſt excité par *Apollon*, 34. A quel degré il étoit parent d'*Enée*, 129. *n.* 28. Il cherche à venger la mort de *Polydore* ſon frere, 141. *Apollon* le garantit du danger & le derobe à ſon ennemi, 142. Il attend *Achille*, pour le combattre, 186. Son courage l'abandonne, quand il le voit, 189. Il propoſe un traité, 198. Il ſe bat avec furie, 200. Il tombe ſous les coups d'*Achille*, 201. Il expire, 203. *Achille* l'attache à ſon char, 206. Rendu à ſon pere, 301. Ses funerailles, 314.

HECUBE ſe rend au temple de *Minerve* par le conſeil d'*Hector*, A. 273. Elle le ſupplie de ne point attendre *Achille*, C. 186. Sa douleur à la vue de la defaite de ſon fils & de l'inhumanité d'*Achille*, 207. Elle diſſuade *Priam* de l'aller trouver, 279. Elle l'oblige d'invoquer *Jupiter* avant ſon depart, 283. Ses plaintes ſur le corps d'*Hector*, 312.

HELENE; deſcription du voile qu'elle brode, A. 124 & *n.* 19. Eloge de ſa beauté, 126. *n.* 23. Elle avoit été enlevée malgré elle, 78. *n.* 54. & 94. *n.* 88. Les marques de ſon repentir, 128. *n.* 26. Ses plaintes auprès de *Venus*, 141. *n.* 61. Son caractere, 279. *n* 63. Avant que d'être mariée avec *Menelas*, elle avoit été enlevée par *Théſée*, B. 211. *n.* 54. Pourquoi on la dit être née d'un œuf, 312. *n.* 31. Ses plaintes ſur *Hector*, C. 313.

HELENE (l'iſle) voyez CRANAE.

HELICE (la ville d'); ſa ſituation, A. 338. *n.* 32. Son temple, *ibid.* Sa ruine, *ibid.* Sa ſituation, C. 139. *n.* 41. Sacrifice célebre qui s'y faiſoit tous les ans, *ibid.*

HELLANODIQUES voyez *Intendans des jeux Olympiques.*

HELLES voyez DODONE.

HELLESPONT (l'); les tombeaux des plus fameux capitaines étoient ſur ſon rivage, A. 297. *n.* 10.

HELLOPIE voyez DODONE.

HENETES; quels peuples? A. 111. *n.* 133. Ville qu'ils fondent, *ibid.*

HENETIA voyez VENISE.

Heraults; ce n'étoit point une coûtume d'en envoyer avec les ambaſſadeurs, B. 18. *n.* 53. Pourquoi on en envoye dans une occaſion, *ibid.*

HERCULE; remarque au ſujet des larmes que ce heros verſa aux der-

derniers momens de ſa vie, A. 346. *n.* 48. Il délivre *Héſione*, C. 125. *n.* 19.

HERODIEN corrige un endroit d'*Homere*, A. 250. *n.* 146.

HERODOTE; remarque de cet auteur, A. 97. *n.* 95. Remarque qu'il faut touchant l'Egyptien de *Darius*, 242. *n.* 125. Jolie hiſtoire qu'il raconte, 287. *n.* 83. Ce qu'il dit du privilége des rois, 312. *n.* 41. Témoignage qu'il rapporte touchant la guerre de *Troye* & ſes réflexions là-deſſus, *ibid. n.* 44. Sa remarque ſur la ſource du *Styx*. B. 260. *n.* 7. Il a voulu retrancher un vers d'*Homere*, 262. *n.* 10. Il eſt allégué en preuve, C. 82. *n.* 74. - 128. *n.* 24.

Heroïnes; on les enterroit au pied des collines ou des montagnes, A. 109. *n.* 123.

Heron (le); pourquoi il étoit réputé un oiſeau favorable, B. 76. *n.* 33 & 34.

Heros; *Homere* donne ce titre à tous les *Grecs*, A. 2. *n.* 4. Ils cédent à la religion mais point à la force, 31. *n.* 71. Ils pleurent facilement, 32. *n.* 71. Les plus grands prient dans les occaſions les plus périlleuſes, 193. *n.* 15. On avoit coûtume de les enterrer au pied des collines ou des montagnes, 109. *n.* 123. Preſens qu'on leur faiſoit, 267. *n.* 35. Pourquoi *Homere* les fait vivre ſimplement de chair de bœuf & de mouton, 221. *n.* 78. Leurs prerogatives, 311. *n.* 41. Occaſion où les larmes leur ſont permiſes, B. 3. *n.* 5. Grande différence entre les heros du tems de la guerre de *Troye* & les hommes du tems d'*Homere*, 169. *n.* 36. A quoi elle doit être attribuée, *ibid.*

HESIODE; ſes vers preferés à ceux d'*Homere*, B. 184. *n.* 15. Injuſtice de cette preference, *ibid.* Il imite *Homere*, C. 270. *n.* 6. On conjecture qu'il n'eſt pas ſi ancien qu'*Homere*, 253. *n.* 70. S'eſt trompé pour le ſens d'un paſſage d'*Homere*, 297. *n.* 29.

HESIONE expoſée à un monſtre marin, C. 125. *n.* 19.

HESYCHIUS; ſon ſentiment ſur le mot Βοῶπις, A. 49. *n.* 113. Explication qu'il donne à un mot grec, B. 20. *n.* 58. Il eſt allegué en preuve, 79. *n.* 39. - 196. *n.* 36. - 197. *n.* 40. Sa remarque ſur un paſſage d'*Homere*, 224. *n.* 78. Il eſt allegué en preuve, 340. *n.* 73. C. 92. *n.* 11. Difficultés qu'il forme ſur deux vers d'*Homere*, 250. *n.* 62. Il conduit au véritable ſens, *ibid.* De quelle maniere il lit un paſſage d'*Homere*, 287. *n.* 19.

Hêtre & *Figuier* ſont des mots collectifs dans *Homere*, & ce qu'ils ſignifient, C. 190. *n.* 16.

Heures; ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 240. *n.* 120. Ce mot eſt toujours mis pour ſaiſon, C. 169. *n.* 30. Quand les *Grecs* s'en ſervirent pour dire une partie du jour? *ibid.*

HIPPACE'; ſorte de fromage, B. 177. *n.* 3.

HIPPIAS, ſa réponſe à un cenſeur d'*Homere*, A. 56. *n.* 3.

HIPPOCRATE, ſon ſentiment touchant le miel, A. 25. *n.* 55. Il décrit la vie des *Hippomolgues*, B. 177. *n.* 3. Son ſentiment touchant les anciens medecins, 188. *n.* 23.
HIPPODAMIE, nom propre de la princeſſe *Briſeïs*, A. 12. *n.* 29.
HIPPOMOLGUES, quels peuples, B. 176. *n.* 3.
HOMERE, juſtifié de quelques fautes qu'on lui attribue, A. 2. *n.* 2. Quel eſt le but de ſon Poëme, 3. *n.* 4 Pourquoi il donne le nom d'ame aux corps des heros, *ibid.* *n.* 5. Soin qu'il a de remplir ſon Poëme de principes de religion & de morale, 4. *n.* 7. Dans quelle vue il marque la cauſe des actions des hommes, & les paſſions qui les font agir, 5. *n.* 11. Comment il fonde la vraiſemblance de ſon Poëme, 8. *n.* 18. Son adreſſe pour faire tomber un ſoupçon ſur quelqu'un, 10. *n.* 22. Il reconnoît que les hommes n'ont rien de bon qui ne vienne de Dieu, 19. *n.* 41. Il a reconnu cette verité, que les anges & les autres eſprits ſe manifeſtoient aux hommes, 20. *n* 44. Il fait entendre que Dieu ordonne aux hommes ce qu'il veut qu'ils faſſent; mais qu'il ne les force pas, 21. *n.* 47. Le reproche de groſſiereté qu'on lui fait eſt mal fondé, 22. *n.* 49. Conformité de ſon ſtyle avec celui des livres divins, 25. *n.* 55. Sa grande exactitude, 26. *n.* 61. On trouve dans ſes vers plus de ſens que de mots, 28 *n.* 65. Il eſt auſſi admirable quand il fait taire ſes perſonnages que quand il les fait parler, 32. *n.* 73. L'épithete qu'il donne ſouvent au ciel a fait croire à certains philoſophes que le ciel étoit d'une matiere ſolide, 39 *n.* 89. Ce qu'il a voulu faire entendre par cette épithete, *ibid.* Son exactitude par rapport à la geographie, *ibid.* *n* 90. Les ceremonies du ſacrifice qu'il décrit, ſe trouvent conformes en pluſieurs choſes aux ſacrifices que Dieu avoit ordonnés à ſon peuple, 41. *n.* 94. Celui qui avoit traduit *Homere* avant Mad. *Dacier*, avoit ſupprimé toute la deſcription du ſacrifice des *Grecs* à *Chryſa*, *ibid.* Il prefere la reputation dans les conſeils à la valeur, 44. *n.* 100. Sa doctrine ſur l'impenetrabilité des conſeils de Dieu, conforme à celle de l'Ecriture ſainte, 48. *n.* 110. Il eſt juſtifié du reproche d'indécence, 50. *n.* 115. Pourquoi il n'a mis aucune comparaiſon dans le premier livre de l'*Iliade* ni dans celui de l'*Odyſſée*, 53. *n.* 124. Il eſt juſtifié par *Ariſtote* de deux reproches que lui avoient fait d'anciens critiques, 55. *n.* 1. & *ibid.* *n.* 2. & 56. *n.* 3. Il faut toujours repeter par les envoyés les propres termes dans leſquels on leur a expliqué leurs ordres, 57. *n.* 6. Cet uſage eſt obſervé dans l'Ecriture ſainte, *ibid.* Il eſt le premier qui ait donné des ailes aux ſonges, 60. *n.* 14. Son art admirable pour les diſcours diſſimulés & feints, 63. *n.* 20. & *ſuiv.* Il employe une image ſemblable

à celle dont ſe ſert le roi de *Syrie* dans l'Ecriture ſainte, 65. *n.* 23. On trouve dans ſon Poëme les mêmes idées, & le même ſtyle que dans l'Ecriture ſainte, 76. *n.* 50 Sa fécondité dans ſes comparaiſons & la ſageſſe avec laquelle il les employe, 86. *n.* 68. De quelle maniere il s'y prend pour gagner la confiance de ſes lecteurs, 88. *n.* 74. & pour s'attirer leur attention, *ibid.* *n.* 75. Le denombrement qui ſe trouve dans ſon Poëme a eu la même autorité en *Grece*, que le denombrement de *Moyſe* a eu parmi les *Hebreux*, 89. *n.* 75. Ses fictions ſont toujours fondées ſur quelque verité, 104. *n.* 108. Pourquoi il attribue un langage barbare aux *Cariens*, 113. *n.* 139. Ses comparaiſons attachent & inſtruiſent, 116. *n.* 2. Il va toujours où il faut & s'arrête où il faut, 127. *n.* 24. Il reconnoit des peines dans l'autre vie, 135. *n.* 44. Il ſeme des preceptes dans ſes vers, 150. *n.* 13. De quelle maniere il varie ſon Poëme, 154. *n.* 25. Tout y eſt animé comme dans l'Ecriture ſainte, 155. *n.* 28. Faute que lui attribue mal à propos un traducteur moderne, 158. *n.* 36. Ambiguité dans quelques-uns de ſes vers, 168. *n.* 56. Son ſtyle eſt le même que celui qui regne dans les livres des anciens *Hebreux*, 179 *n.* 79. Il paroît peut-être plus grand par les critiques qu'on a fait de ſes vers que par les louanges qu'on leur a données, 186. *n.* 2. Il jette par le moyen des ſentimens une douceur & un charme merveilleux dans ſa Poëſie, 188. *n.* 6. De quelle maniere il la varie, 191. *n.* 11. Il eſt juſtifié, 206. *n.* 45. & 209. *n.* 51. Louanges qui lui ſont données, 211. *n.* 56. De quelle façon il juſtifie ſes fictions, 212. *n* 61. Il eſt le premier qui ait montré l'art de placer des ſentences deguiſées, 215. *n.* 65. Point de doctrine qu'il enſeigne, 249. *n.* 142. Critique d'un de ſes épiſodes, 260. *n.* 17. Sa juſtification, *ibid.* Une comparaiſon dont il ſe ſert, eſt conſacrée dans les Livres ſaints, 262. *n.* 21 Bienſéance que l'on entrevoit dans un endroit de ſon texte, 278. *n.* 62. Surpriſe agreable qu'il menage, 280. *n.* 65. Il eſt blâmé par *Platon*, 296. *n.* 8. En quel ſens ſes fictions doivent être priſes, *ibid.* Il eſt juſtifié d'un reproche que lui fait *Ariſtote*, 319. *n.* 57. Il pourroit être pour les peintres une ſource inépuiſable de grandes & de riches inventions, 333. *n.* 21. Il eſt juſtifié d'un reproche qu'on lui faiſoit d'avoir peché contre la vraiſemblance, 336. *n.* 26. Louanges qui lui ſont données, 338 *n.* 31. Il eſt accuſé d'ignorance, B. 2. *n.* 3. Sa juſtification, *ibid.* Autre juſtification, 20. *n.* 58. Il eſt auſſi excellent Poëte quand il décrit de petites choſes que quand il traite de grands ſujets, *ibid.* *n.* 59. Pourquoi le ſens d'un de ſes vers paroît embarraſſé, 25. *n.* 70. On voit dans ſon Poëme les mêmes mœurs que dans l'Ecriture

ture ſainte, 33. *n.* 89. Il eſt juſtifié de divers reproches, 60. *n* 4. & *ſuiv.* Il eſt habile dans l'art de camper, 63. *n.* 9. Il a connu que l'univers étoit de figure ronde, 74. *n* 29. Il eſt juſtifié d'une negligence, 75. *n.* 30. Louanges qu'on lui donne, 77. *n.* 36. Son attachement aux bonnes mœurs, 114. *n.* 37. Il établit une double deſtinée, *ibid.* Il ne connoît pas moins la nature que les arts, 122 *n.* 48. Il eſt juſtifié, 126. *n* 54. On conclud d'un paſſage qu'il écrivoit dans un ſiecle aſſez voiſin de la guerre de *Troye*, 148. *n.* 3. Il eſt juſtifié, 149 *n.* 5. Quelques-uns de ſes vers ont un double ſens, 150. *n.* 6. & 161. *n.* 25. Il eſt juſtifié, 181. *n.* 13. Injuſtice qui lui eſt faite, 184. *n.* 15. Il ſommeille quelquefois, 190. *n.* 25 - 192. *n* 28. Il eſt non ſeulement le pere de la tragedie, mais encore de la comedie, 198. *n.* 42. On recouvre trois de ſes vers, 201. *n.* 44. Avec quel art il annobiit une penſée, 208. *n.* 50. Il ne connoiſſoit point l'hiſtoire de l'enlevement d'*Helene* par *Théſée*, 211 *n.* 54. On lui donne des vers qui ne ſont pas de lui, 218. *n.* 68. Fautes groſſieres de celui qui le traduiſit il y a vingt ans, 219. *n.* 71. Il n'étoit pas moins capable de réuſſir dans le genre tendre & paſſionné, que dans le terrible, 235 *n.* 17 Il eſt defiguré par ſon traducteur, 269. *n.* 24. D'anciens critiques ont voulu deplacer quatre de ſes vers, 272. *n.* 30. Il étend le ſoin de la providence ſur les bêtes mêmes, 273. *n.* 31. Il ſe ſurpaſſe lui-même dans ſes comparaiſons, 278. *n.* 41. Il eſt juſtifié, 290. *n.* 57. Plaiſante faute qu'avoit fait ſon traducteur, 292. *n.* 64. On lui reproche un anachroniſme, 294. *n.* 68. De quelle maniere on le juſtifie, *ibid.* Verités qu'il reconnoit, 326. *n.* 54. & 55. Il paroît avoir eu une grande connoiſſance de la ſtructure du corps & de l'uſage de toutes ſes parties, 328. *n.* 60. Verité qu'il reconnoît, 330. *n.* 62. Pourquoi il ne s'arrête à faire des regrets ſur la mort d'aucun *Troyen*, comme ſur celle d'*Euphorbe*, C. 5. *n.* 5. Raiſon pour laquelle il fait des comparaiſons imparfaites, 6. *n.* 8. Il connoit parfaitement les mœurs des animaux, 7. *n.* 9. Pourquoi il fait tomber au pouvoir d'*Hector* les armes d'*Achille*, 9. *n.* 14. Il ſaiſit les ſentimens tendres que les ſujets qu'il traite peuvent fournir, 14. *n.* 21. Ses traducteurs l'ont defiguré dans un de ſes plus beaux endroits, 21. *n.* 34. - 29. *n.* 44. - 36 *n* 51. Il doit être imité pour ſa brieveté quand il faut annoncer une nouvelle terrible, 46. *n.* 4. De quelle maniere on explique un paſſage difficile de ce Poëte, 50. *n.* 10. Il eſt juſtifié d'un reproche qu'on lui fait, 56. *n.* 19. Il eſt loué d'une liberté qu'il prend, 58. *n.* 25. Comment il releve les choſes baſſes & communes, 65. *n.* 41. Il eſt juſtifié d'un autre reproche, 66. *n.*

43. Menagement admirable qu'il garde lorſqu'il parle des ouvrages miraculeux de *Vulcain*, 71. *n.* 53. Dans ſon Poëme tout a de la vie & des mœurs, 74. *n* 58. Il eſt juſtifié ſur un épiſode, *ibid* *n.* 59. & ſur un reproche d'ignorance de l'aſtronomie, 76. *n.* 60. Difficultés qu'on lui a fait au ſujet de la deſcription du bouclier d'*Achille*, *ibid.* *n.* 62. Il eſt juſtifié d'un reproche d'obſcurité, 78. *n.* 68. Objections puériles qu'on fait contre ce Poëte, 83. *n.* 77. Il a connu que la terre étoit environnée de l'*Océan*, 84. *n.* 79. Il eſt juſtifié d'une critique déraiſonnable, 89. *n.* 7. Il rend un témoignage authentique à la verité de l'hiſtoire d'un ange précipité du ciel, 96. *n.* 20. Il a été defiguré par ceux qui l'ont traduit, 103. *n.* 36. Il eſt admirable pour les ſentimens, 108. *n.* 46. & 109. *n.* 47. On le defend contre une fauſſe critique, 117. *n* 6. Pourquoi il met du côté des *Grecs* tous les Dieux qui preſident aux arts & aux ſciences, 118. *n.* 7. & du côté des *Troyens* les autres Dieux, 119. *n.* 8. Il eſt juſtifié contre ſes cenſeurs, 130. *n.* 30. Raiſons qui portent à croire qu'il étoit d'*Ionie*, 140. *n.* 41. & 148. *n.* 2. On a jugé ſans fondement qu'il étoit de l'iſle de *Cypre*, *ibid.* Il eſt juſtifié, 194. *n.* 23. & *n.* 25. - 195. *n* 26. On veut à tort retrancher neuf vers de ſon Poëme, 210. *n.* 46 Il eſt juſtifié, 225. *n.* 20. - 267. *n.* 1. - 268. *n.* 4. En quel endroit il finit ſon Poëme, 273. *n.* 11. Aiguillon de curioſité qu'il laiſſe dans l'eſprit de ſes lecteurs, *ibid.* Il eſt le premier qui a enſeigné aux Poëtes à faire d'ingenieux menſonges, 288. *n.* 21.

Homme (l') ; les anciens le concevoient compoſé de trois parties, C. 218. *n.* 6. Quelles étoient ces parties, *ibid.*

Hommes (les) ornoient leur chevelure d'or & d'argent, C. 5. *n.* 6. voyez auſſi ATHENIENS.

Honorer ; ſignification que l'on a donné à ce mot, B. 173. *n.* 41.

Honte (la) conſiderée de deux cotés, C. 270 *n.* 6.

HORACE s'exprime comme *Homere* pour deſigner la deſtinée, A. 326. *n.* 3. Il eſt allegué en preuve, B. 103. *n.* 19. Il accuſe *Homere* de ſommeiller quelquefois, 191. *n.* 25. Il eſt allegué en preuve, C. 149 *n.* 4. Il eſt d'accord avec *Homere* ſur la grace de l'ordre du Poëme épique. 269. *n.* 4.

Hoſpitalité envers les étrangers recommandée, A. 253. *n.* 3. Le nœud en étoit ſacré, 268. *n.* 39. Juſqu'où il s'étendoit, *ibid.* Soin avec lequel on conſervoit les preſens faits à cette occaſion, *ibid.* *n.* 40. On les tranſmettoit aux deſcendans, *ibid.*

Huile (l') ; ſes qualités, B. 93. *n.* 62. Son uſage dans les cérémonies funebres, C. 225. *n.* 21.

Hure & *Peau* d'une bête tuée à la chaſſe. voyez *Peau*.

HYDA (ville) ; quand elle changea de nom, C. 138. *n.* 38.

HYDE' (ville); ſa ſituation, A. 306. *n.* 29.
HYLE' (ville); ſa ſituation, A. 306. *n.* 29.

I.

JABES DE GALAAD (les habitans de) brûlent le corps de *Saül* & ceux de ſes fils, A. 318. *n.* 56. C'eſt le ſeul exemple de cet uſage parmi le peuple d'*Iſraël*, *ibid.*
JACQUELOT (Mr.); ſon ſentiment ſur la fable des *Pygmées*, A. 116. *n.* 2.
JASON; remarque à ſon ſujet, A. 322. *n.* 62.
IDOMENEE fait des actions d'une valeur extraordinaire, B 197.
JEREMIE (le prophete); Dieu l'envoye aux villes de *Juda*, pour voir ſi elles voudront écouter ſes paroles & ſe convertir, A. 21. *n* 47. Conformité de la doctrine d'*Homere* avec celle de l'Ecriture, en ce point, *ibid.* Il loue la fleche pour louer l'archer; 153. *n.* 20. Même expreſſion dans *Homere*, *ibid.*
JERÔME (S.); il rapporte une coûtume des Orientaux, A. 308. *n.* 31.
JESABEL (la reine); uſage qu'elle fait du *Stibium*, A. 50. *n.* 112.
Jeux qu'on faiſoit aux funerailles. voyez *Combats.*
ILITHYES; Déeſſes qui préſidoient aux accouchemens, B. 111. *n.* 33.
Impératif (l') n'eſt pas toujours un commandement formel, A. 2. *n.* 2.
Impots. voyez *Tributs.*
Injure (la Déeſſe); ſon caractere, B. 44. *n.* 118.
Injure (*toute*) *doit être réparée*, & il eſt glorieux de ſe ſoumettre à cette loi, C. 100. *n.* 27.
Inſpecteurs pour les courſes; leur office, C. 237. *n.* 44.
Inſtrumens (corde des), des anciens, C. 81. *n.* 74.
Intendans des Jeux Olympiques; leur office, C. 237. *n.* 44.
Invocation (l') partie eſſentielle du Poëme, A. 2. *n.* 1. Différentes raiſons de ſa neceſſité, *ibid.* Elle doit être conçue dans les termes les plus ordinaires & les plus ſimples, 3. *n.* 5.
JOAB, la maniere dont il ſalue *Amaſa*, A. 45. *n.* 102. Exemple pareil dans *Homere*, *ibid.*
IONIENS (les) haïſſoient les *Cariens*, A. 113. *n.* 139. Epithéte qui leur eſt donnee, B. 216. *n.* 64.
Jour (le); de quelle maniére on le diviſoit, B. 100. *n.* 15.
IRIS; pourquoi elle eſt amie de *Vénus*, A. 211. *n.* 57.
ISAÏE ce qu'il dit touchant l'impenetrabilité des conſeils de Dieu, A. 48. *n.* 110. Même doctrine dans *Homere*, *ibid.*
ISOCRATE, plainte de cet ancien, B. 130. *n.* 60.
JUDITH; l'éloge de ſa beauté par les officiers d'*Holoferne*, A. 126. *n.* 23.

n. 23. Reſſemblance de cet éloge avec celui que les vieillards d'*Homere* font de la beauté d'*Helene*, *ibid.* Dieu donne à *Judith* un éclat qu'elle n'avoit pas, 87. *n.* 73 Dans *Homere* Jupiter en uſe de même envers *Agamemnon*, *ibid.*

Juges (les); pourquoi ils ne prenoient leur ſcepire à la main que quand ils alloient aux opinions, C. 77. *n.* 66

JUNON (la Déeſſe) étoit la patronne des rois, & l'emblême de la royauté, A. 20. *n.* 44 Epithéte qu'*Homere* lui donne, 48. *n.* 109. Autre epithéte & ſon explication, 49. *n.* 113. Son emportement, quand elle apprend la promeſſe de *Jupiter* en faveur des *Troyens*, 48. Par qui elle eſt appaiſée, 50. Elle part pour aller au ſecours des *Grecs*, 348. Ce qui l'arrête, 349. L'antiquité lui a attribué des foudres, B. 97. *n.* 7. Son deſſein de ſurprendre *Jupiter*, 235. De quelle maniére elle s'y prend, *ibid.* & *ſuiv.* Elle s'unit avec *Jupiter* avant le conſentement de leurs parens, 245. *n.* 44. Fondement de cette fiction, *ibid.* Elle appaiſe *Jupiter*, 260. Elle irrite les Dieux contre lui, 264. Pourquoi elle a pris le parti des *Grecs*, C. 119. *n.* 7. Son oppoſition à *Diane*, 121. *n.* 11. Elle la maltraite, 172. Priſe pour l'air, voyez *Air*.

JUPITER promet à *Thetis* de rendre les *Troyens* victorieux, A. 46. Il envoye un ſonge trompeur à *Agamemnon*, 55. Le diſcours de *Junon* le change, 151. Il envoye Minerve dans le camp des *Troyens* avec ordre de faire rompre l'alliance qui avoit été jurée, *ibid* Reproches qu'il fait à *Mars*, 249 Il ordonne à *Peon* de le guérir, 250. Il défend aux Dieux & aux Déeſſes de donner aucun ſecours ni aux *Grecs* ni aux *Troyens*, 326. Il va ſur le mont *Ida*, 328. Il fait que les *Grecs* deviennent plus foibles & plient devant les *Troyens*, 329. Quelques unes de ſes ſtatues avoient trois yeux, B. 39. *n.* 106. Surpris par *Junon*. 245. & *ſuiv.* Sa colére lorſqu'il reconnoît ſon artifice, 257. Il envoye ranimer *Hector*, 270. Noms qu'*Homere* lui donne, C. 57. *n.* 21. Il permet aux Dieux de ſe mêler du combat & de prendre le parti qu'ils jugeront à propos, 117. Il peſe les ſorts d'*Hector* & d'*Achille*. 196.

Juſtice (la); en quel endroit du camp elle ſe rendoit, B. 143. *n.* 95. Ce mot ſe prend pour la verité. 172. *n.* 40. Par qui elle étoit rendue du tems d'*Homere*, C. 77. *n.* 64. De quelle figure étoit le lieu où elle ſe rendoit, & pourquoi ce lieu étoit appellé *ſacré*, *ibid.* *n.* 65.

JUSTIN (St.) repris, C. 96. *n.* 20.

L.

LACEDEMONE; de quelle nature étoit ſa royauté, A. 80. *n.* 58. Privilége qu'avoient ſes rois, 312. *n.* 41.

Lâches (les plus), censurent les généraux ; C. 187. *n.* 10.
Laine (le travail en) étoit l'occupation des princesses, A. 5. *n.* 12. Pourquoi l'on en coupoit sur la tête des agneaux destinés au sacrifice ? 134.
Lame d'acier, espece de ceinture, & son usage, A. 246. *n.* 135.
Lame d'or du bouclier d'*Achille*, C. 131. *n.* 31.
Lana duplex ; signification de cette expression, B. 67. *n.* 16.
Langue ; origine du proverbe. *Il porte un bœuf sur sa langue*, A. 84. *n.* 66.
LAOMEDON refuse à *Neptune* la recompense qu'il lui avoit promise pour les murs de *Troye*, C. 124. *n.* 18. Vengeance que ce Dieu en tire, *ibid.*
LAPITHES, le tems de leur guerre contre les *Centaures*, A. 27. *n* 61.
Lariſſe ; il y a eu deux villes de ce nom, A. 110. *n.* 129. Leur situation, *ibid.*
Larmes ; on y trouve une sorte de volupté, C. 221. *n.* 13.
LATMUS ; quelle montagne c'est, A. 113. *n.* 140.
LATONE ; ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, C. 119. *n.* 8.
Le meilleur de tous les augures, c'est de combattre pour la patrie ; application de cette maxime, B. 161. *n.* 26.
LEMNIENS (les) ; par où célebres, B. 248. *n.* 48.
LEMNOS (l'isle de) ; son ancien nom, A. 52. *n.* 118. Sa nature, *ibid.* Ses prémiers habitans, *ibid. n.* 119. Par où célebre, 340. *n.* 38. Pourquoi on la dit le séjour du sommeil, B. 241. *n.* 31. Pourquoi *Homere* l'appelle barbare, C. 312. *n.* 55.
Lettres ; par qui portées en *Grece*, A. 303. *n.* 21.
Lettres missives ; les anciens ne les demandoient à leurs hôtes que le dixiéme jour de leur arrivée, A. 265. *n.* 27. Par quelle raison, *ibid.*
Levant ; en quel endroit les *Grecs* le plaçoient, B. 340. *n.* 73.
LEUCONOTUS ; signification de ce nom, B. 113. *n.* 55.
Libations ; quand elles se faisoient, A. 323. *n.* 65. Il n'étoit pas permis de les faire avec des mains impures, B. 18. *n.* 54. Le repas finissoit par elles, 55. *n.* 142.
Lices pour la course ; elles n'étoient pas toujours unies, & preparées, C. 237. *n.* 45.
Licymnius tué par *Tlepoleme*, A. 99.
Lion (le) est le symbole de la tyrannie, A. 87. *n.* 72. Son intrépidité, B. 125 *n* 52. Il craint le feu, 126. *n.* 53. Pourquoi dès qu'il a saisi un taureau il lui rompt le cou, C. 7. *n* 9. On pretend qu'il a au dessus des sourcils une peau qu'il baisse quand il est en colere, 11. *n.* 16.
Lits des heros ; de quelle maniére ils étoient, C. 304. *n.* 44.
Livre XXI ; c'est celui où l'on trouve le plus de force dans la Poësie, C. 147. *n.* 1.
LONGIN avoit écrit sur *Homere*, A. 15. *n.* 35. Son ouvrage est

perdu, *ibid.* Louanges qu'il donne à *Homere*, 178. *n.* 79. B. 178. *n.* 7. C. 37. *b.* 54-120. *n.* 10 Son chapitre sur le changement des personnes, A. 192 *n.* 13. Jugement qu'il porte d'une expression d'*Homere*, 241. *n.* 123. On lui attribue d'avoir dit que le vers 296. du liv. I. étoit ajouté, & raison pour ne le pas croire, 29. *n.* 68. Ce qu'il dit des transitions imprevues, B. 276. *n.* 35. Sa remarque sur un passage d'*Homere*, 290. *n.* 60.

Loups supportent la soif plûtot que la faim, B. 310. *n.* 28.

LUCIEN blâme quelques auteurs d'avoir retranché des vers dans *Homere*, B. 40. *n.* 108 Il l'imite, C. 34. *n.* 49.

LYCIENS; deux peuples de ce nom, A. 114. *n.* 142.

LYCURGUE fils d'*Alcüs*, assassine *Areïtheüs*, A. 301. *n.* 17.

LYCURGUE fils de *Dryas*, fait arracher les vignes de son pays, & oblige ses sujets de tremper d'eau leur vin, A. 262. *n.* 19.

LYDIE (la); quel nom elle a eu, A. 112. *n.* 137.

LYDIENS; en quoi ils excelloient, A. 157. *n.* 34.

M.

MACHAON (le medecin); il panse la blessure de *Menelas*, A. 161. Blessé lui même par *Paris*, B. 123.

MAGNESIE (la); son étendue, A. 104. *n.* 109.

Maisons des douze signes; origine de cette expression, A. 53. *n.* 123.

Mariage (le), par qui institué à *Athenes*, C. 76. *n.* 61.

Marié (le); à qui il étoit obligé de faire des presens, B. 55. *n.* 47.

Maris; choses qu'ils doivent communiquer à leurs femmes & celles qu'ils doivent leur cacher, A. 48. *n.* 111.

MARPESSE; pourquoi nommée *Alcyone*, A. 280. *n.* 66.

MARS; signification qu'*Homere* donne à ce nom, A. 105. *n.* 113.

MARS blessé par *Diomede*, A. 246. Il jette un cri qui épouvante les deux armées, *ibid.* Il retourne au ciel, & se plaint à *Jupiter*, 247. Il veut aller contre les *Troyens*, B. 264. Ce qui l'arrête, 265. Il attaque *Minerve*, qui le renverse d'un coup de pierre, C. 166. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, 119. *n.* 8. Son opposition à *Minerve*, 121. *n.* 11.

Medecine; les anciens rois ne dédaignoient pas cette profession, A. 102. *n.* 105.

Medecins; leur éloge, B. 123. *n.* 49. Ils portoient toujours avec eux de quoi soulager les malades, 145. *n.* 102. Chaque corps de troupes avoit les siens, 189. *n.* 23. Ils étoient en même tems chirurgiens, *ibid.*

MENELAS se présente pour combattre *Paris*, A. 118. Son discours avant le combat, 122. Il represente le caractere d'un prince juste, 122. *n.* 15. Il entre en lice, 138. Il a l'avantage, 139. Il est blessé par *Pandarus*, 157. On l'empêche de se bat-

battre contre *Hector*, 299. Il tue *Euphorbe* en défendant le corps de *Patrocle*, C. 5. Il s'en éloigne avec peine, 38. Il envoye avertir *Achille* de la mort de ce heros, 40. Il enléve avec *Merion* le corps de *Patrocle*, 41.

MEONIENS; quels peuples? A. 112. *n.* 138.

Mer (la); qualités de son eau, B. 92. *n.* 62.

MERCURE; pourquoi on le represente avec un belier, B. 254. *n.* 54. Pourquoi il est du parti des *Grecs*, C. 119. *n.* 7.

Meubles; les princesses en faisoient de grandes provisions, C. 213. *n.* 52.

Meurtre; la peine qui y étoit attachée. B. 135 *n.* 70. voyez *Expiation*. Dans les premiers tems quelle en étoit la peine, C. 77. *n.* 63.

Meurtrier (le) pendant combien de tems il devoit aller en éxil, B. 53. *n.* 137. Comment il s'en rachetoit, *ibid.*

Miel est plus fort que le vin, A. 25. *n.* 55. La comparaison de sa douceur fort ordinaire dans l'Ecriture sainte; employée au même sens dans *Homere*, *ibid.* Il étoit consacré aux morts, C. 225. *n.* 21.

Migration Ionique; tems auquel elle arriva, C. 140. *n.* 41.

Minerve; pourquoi representée assise, A. 5. *n.* 12. Epithétes qu'*Homere* lui donne, 48. *n.* 106. - 146. *n.* 5. Ceux qui lui sacrifient ne manquent jamais de rien, 100. *n.* 100. Elle persuade *Pandarus* de tirer sur *Menelas*, 153. La fable de sa naissance est ancienne, 248. *n.* 139. Elle a pour grande prêtresse une femme mariée, 273 *n.* 49. Elle represente la providence, 294. *n.* 3. Conseil que lui donne *Apollon*, *ibid.* Elle part avec *Junon* pour aller au secours des *Grecs*, 348. Ce qui l'arrête, 349. L'antiquité lui a attribué des foudres, B. 97. *n.* 7. Pourquoi elle est opposée à *Mars*, C. 121. *n.* 11.

MINOS; il y a eu deux rois de *Crête* de ce nom, B. 202. *n.* 46. Remarques à ce sujet, *ibid.*

MINYAS. voyez ANIGRUS.

MINYENS (les), où ils s'établirent, B. 136. *n.* 78.

Moissonneurs (les) comment ils travailloient anciennement, B. 99. *n.* 12.

MONOGENE; son ouvrage sur le dénombrement d'*Homere*, A. 89. *n.* 75.

Mort, regardée par *Homere* comme un sommeil, qui méne à une autre vie, B. 327. *n.* 57.

Morts (les) Comment on les plaçoit dans le vestibule des maisons, C. 101. *n.* 30. On croyoit qu'après leurs funerailles ils ne revenoient plus, 219. *n.* 9.

Morts subites, à qui attribuées, A. 267. *n.* 37. & C. 91. *n.* 10.

Mot du guet (le); inconnu aux *Grecs*, B. 64. *n.* 10.

Mouche (la) est de tous les animaux le plus audacieux & le plus

opiniâtre, C. 33. *n.* 49. *Lucien* en fait l'éloge; nom que lui donne Mr. *de la Fontaine*, *Homere* a embelli ſon Poëme de pluſieurs comparaiſons tirées d'elle, 34. *n.* 49. Elles ſont cauſe de la corruption & des vers qui s'engendrent dans les chairs mortes, 89. *n.* 7.

Mouiller les levres de quelqu'un & ne point mouiller ſon gozier; explication de ce proverbe, C. 211. *n.* 48.

Moutons (les) s'engraiſſent par le breuvage, B. 204. *n* 48. Pourquoi les bergers leur donnoient une certaine meſure de ſel tous les cinq jours en été, 206. *n.* 48.

Mulets; pourquoi ils ſont les premiers infectés de la corruption de l'air, A. 8. *n.* 20.

Muraille bâtie par les *Grecs*; ſa deſtruction, B. 148. *n.* 3 *& ſuiv.*

MYCALE; pourquoi adjugée aux *Mileſiens*, A. 89. *n.* 75.

MYCENES; ſa deſtruction prédite par *Homere*, A. 149. *n.* 10.

MYRINNE; ſon tombeau, A. 109. *n.* 123.

MYSIENS; quel pays ils habitoient, A. 112. *n.* 135.

MYSIENS d'*Aſie* & d'*Europe*, B. 176. *n.* 2. Remarque à ce ſujet, *ibid.*

Myrmidon, mot de dériſion dans la langue françoiſe, A. 19. *n.* 42.

MYRMIDONS; quels peuples, A. 20. *n.* 42. Origine de leur nom, *ibid.*

N.

NABUCODONOSOR jure par ſon thrône & par ſon regne, A. 24. *n.* 51. Exemple pareil dans *Homere*, *ibid.*

Naiſſance; les hommes en ont toujours été entêtés, C. 123. *n.* 16. Le plus de naiſſance ne marque pas toujours le plus de vertu, *ibid.*

Navigation (la) a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes, C. 84. *n.* 79.

Ne Herculi contra duos; explication de ce proverbe, A. 229 *n.* 94.

NEPTUNE, touché de voir les *Grecs* battus, accourt à leur ſecours, B. 177. Il prend la figure d'un des généraux, 182. Il ranime un grand nombre de guerriers, 183. Il raſſure *Agamemnon*, 234. Il profite du ſommeil de *Jupiter*, 248. Il refuſe d'obéir aux ordres de *Jupiter*, 267. Il ſe rend à la fin, 269. Pourquoi il a pris le parti des *Grecs*, C. 119. *n.* 7. Son oppoſition à *Apollon*, 121. *n.* 11. Pourquoi il va au ſecours d'*Enée*, 133. *n.* 33. & 34. Il veut ſe battre contre *Apollon*, qui refuſe le combat, 168.

NESTOR empeche les *Grecs* de partir, A. 78. Reproches qu'il leur fait, 300. Pour animer les généraux il leur raconte ſon combat contre un géant, 302. Il les pique par-là ſi vivement qu'il s'en préſente neuf pour combattre *Hector*, 303. Il les obli-

oblige de s'en remettre au ſort, *ibid.* Avis qu'il donne aux *Grecs*, B. 7. Autre avis à *Agamemnon*, 11.
Neveux épouſent leurs tantes, B. 108. *n.* 26.
NIOBE; ſon hiſtoire, C. 302. *n.* 39. *& ſuiv.*
NIREE; ſon caractere, A. 100. *n.* 101.
Noeud d'hoſpitalité (le); ce que c'étoit, A. 268. *n.* 39.
Noms; les peuples en donnent aux princes de leur autorité, A. 280. *n* 66.
Nord, (les peuples du) ſe ſont ſervis les premiers de la hache, B. 210. *n.* 52.
Nuages tombés des yeux; expreſſion frequente dans l'Ecriture ſainte, A. 194. *n.* 17. On en voit un exemple dans *Homere*, *ibid.*
Nués; *Homere* eſt le premier qui ait employé ce mot pour les hommes, A. 165. *n.* 48.
Nuit (la) étoit partagée en trois veilles, B. 75. *n.* 30. Quelle ſignification *Homere* donne ordinairement à ce mot, 174. *n.* 44. A quoi *Homere* donne ce nom, 332. *n.* 66.
Nuits (les) ſont dans un Poëme épique ce que les intervalles des actes ſont dans le Poëme dramatique, C. 64. *n.* 38.

O.

Obéir à l'aurore & *obéir à la nuit*; ſignification de ces expreſſions, A. 309. *n.* 34.
Oblation des prémices; le repas commençoit par-là, B. 55. *n.* 140.
Occaſions dangereuſes; elles étoient les plus honorables, B. 74. *n.* 46. Les plus grands princes les briguoient, *ibid.*
OCEAN; on croyoit que toutes choſes en étoient nées, auſſi bien que de *Tethys*, B. 239. *n.* 25. Ce qu'on entend par ce mot, *ibid. n.* 28. Quel eſt le lien qui peut l'unir avec la terre, *ibid.* *Homere* a connu qu'il environnoit la terre, C. 84. *n.* 79. Pourquoi il ſe diſpenſe de ſe trouver à l'aſſemblée des Dieux, 117. *n.* 4.
OCHUS (le fleuve); par où remarquable, A. 104. *n.* 107.
OEDIPE; en quel lieu il mourût, C. 252. *n.* 68.
OENEE, roi de *Calydon*; ſon hiſtoire, A. 98. *n.* 96.
Oiſeaux; leur chair étoit trop delicate pour les heros, A. 221. *n.* 78. La divination par leur vol étoit en uſage avant *Homere*, 296. Ceux qui paroiſſoient à la droite, étoient toujours un préſage heureux, B. 223. *n.* 77. Remarque à ce ſujet, *ibid.*
Olivier; les Orientaux eſtimoient beaucoup cet arbre, C. 5. *n.* 7.
Olympiques (les jeux); les prix que l'on y donnoit, B. 135. *n.* 72. Remarque à ce ſujet, *ibid.*
ONCHESTE; ſa ſituation, remarque de *Strabon* & de *Pauſanias* ſur cette ville, A. 90. *n.* 78.
Or (l') étoit rare du tems d'*Homere*, B. 130. *n.* 61.

Oracle (un); ſa réponſe imitée d'*Homere*, A. 199. *n.* 25.
ORCHOMENE (la ville d'); ſa ſituation, B. 32. *n.* 83. Combien elle étoit conſiderable, *ibid.*
Ordres (les) ne diſpoſent pas toujours à l'obéiſſance, B. 269. *n.* 25, Ce qui doit les accompagner, *ibid.*
Orge rôti; on en verſoit ſur la tête des victimes, A. 41. *n* 92.
Orient (les rois d') juroient par leur ſceptre, ou par leur thrône, A. 24. *n.* 51.
Orientaux (les); en quels lieux ils tenoient leurs aſſemblées, A. 107. *n.* 118 Ils donnoient à leurs enfans des noms tirés des principales avantures qui arrivoient à leur naiſſance, 180. *n.* 81. Ils comparoient les princes aux arbres, 181. *n.* 82. Ils s'exerçoient à lever & à jetter des pierres, 308. *n.* 3.
Ormeaux; pourquoi les tombeaux en étoient ordinairement ornés, A 282. *n.* 70.
ORPHEE; de quelle maniere il a parlé des Dieux avant *Homere*, A. 209. *n.* 51.

P.

PAESUS (la ville de); ſa ſituation, A. 107. *n.* 118.
PALLADIUM; remarque ſur cette ſtatue, A. 259. *n.* 14.
PALLAS ranime les *Grecs*, C. 32. Pourquoi elle eſt de leur parti, 118. *n.* 7.
PAMMENES le *Thebain*; ſa critique galante, A. 79. *n.* 55.
PANATHENEES (les fêtes); leur inſtitution, A. 92. *n.* 81.
PANOPE (la ville de); ſa ſituation, C. 20. *n.* 32. Pourquoi *Homere* lui donne l'épithete de célebre, *ibid.*
PAPHLAGONIE; ancien nom de ſes habitans, A. 111. *n.* 133.
PARIS défie au combat le plus vaillant des *Grecs*, A. 117. A la vûe de *Menelas*, il eſt ſaiſi de frayeur & il ſe retire, 118. Les reproches d'*Hector* le raniment, 120. Il entre de nouveau en lice, 137. Il a le deſſous, 139 *Venus* l'enleve & le porte à *Troye*, *ibid.* *Helene* lui reproche ſon peu de courage, 142. Il s'en retourne au combat, 289. Il refuſe de rendre *Helene*, 314. Offres qu'il fait, *ibid.*
Paſié (le) doit être une leçon pour l'avenir, A. 33. *n.* 74. Il ne ſert de rien à un méchant roi, *ibid.*
PASSERAT fait une faute, B. 311. *n.* 30.
PATROCLE, ſon tombeau, A. 297. *n.* 10. Il tâche de fléchir *Achille*, B. 300. Il le prie de l'envoyer à ſa place & de lui donner ſes armes & ſes troupes, 302. Il s'arme, 308. Il fond ſur les *Troyens*, 318. Il oublie les ordres d'*Achille*, 338. Par qui il eſt repouſſé, 339. Carnage qu'il fait des *Troyens*, 344. Il eſt deſarmé par *Apollon*, *ibid.* Bleſſé par *Euphorbe*, & tué par *Hector*, 345. Il prédit la mort d'*Hector*, 347. Ses funerailles, C. 225.

PAUL (St.) enſeigne que l'homme a tout reçu de Dieu, A. 19. n. 41. Conformité de cette doctrine avec celle d'*Homere*, *ibid.*
PAUSANIAS; ſon témoignage touchant un plane dont parle *Homere*, A. 76. n. 49. Il ſemble contredire *Homere*, 93. n. 85. Il viſite le tombeau d'*Aepytus*, 96. n. 90. Son ſentiment ſur le nuage que *Minerve* fit tomber des yeux de *Diomede*, 194. n. 17. Il eſt repris, 302. n. 17. Myſtere qu'il fait des raiſons, qui ont fait mettre *Mercure* avec un belier, B. 254. n. 54. Sa remarque ſur la ſource du *Styx*, 260. n. 7. Sur la ville de *Panope*, C. 20. n. 32. Il eſt allégué en preuve, 224. n. 19. - 237. n. 44.
Payens (les) reconnoiſſoient que Dieu peut ſoûtenir les hommes ſans aucune nourriture, C. 109. n. 48.
Peau d'une bête (la); à qui elle appartenoit, B. 47. n. 121.
Pêche (la) étoit connue du tems d'*Homere*, A. 221. n. 78.
Pentathles inferieurs aux Athletes, C. 252. n. 66.
PERCOPE; ſi c'eſt la même ville que *Percote*, B. 109. n. 27.
Peres; coûtume qu'ils avoient de mettre ſur les genoux du grand-pere leurs enfans dès qu'ils venoient au monde, B. 39. n. 105.
PERSE allegué en preuve, C. 101. n. 30.
PERSES (les); pourquoi ils déliberoient à table & jugeoient à jeun, B. 9. n. 26.
Peſte (la) venant de la corruption de l'air obſcurcit le ſoleil, A. 8. n. 19. Les animaux en ſont atteints les premiers, *ibid.* n. 20.
Peuples; Dieu punit ſur eux les crimes des rois. A. 30. n. 70.
Peur (la) ôte la force, C. 37. n. 52. & empêche de bien tirer, *ibid.*
PHALTIEL pleure dans l'Ecriture ſainte lorſqu'on lui enleve *Michol*, A. 34 n. 77. Exemple ſemblable dans *Homere*, *ibid.*
PHERECLUS (le charpentier); pourquoi puni, A. 190. n. 9. & 10.
PHERETIME; ſon hiſtoire, A. 287. n. 83.
PHIDIAS; un vers d'*Homere* lui donne l'idée d'une ſtatue de *Jupiter*, A 47. n. 108.
PHILOCTETE ne vivoit que de gibier à *Lemnos*, C. 264. n. 83.
Philoſophes; il y en a eu qui ont cru que toutes choſes n'avoient pour principes que deux élemens, l'*Ocean* & *Tethys*, B. 239. n. 25.
PHLEGYENS; quels peuples c'étoient, B. 193. n. 31.
PHOCEENS (les) pillent le temple de *Delphes*, B. 35. n. 92.
Phraſe étrangere ne meſſied pas dans le ſtyle poëtique, A. 67. n. 25.
PHTHIOTES; pourquoi nommés *Myrmidons*, A. 20. n. 42.
PICTURES. voyez LATMUS.
PHYLEE; pourquoi aimé de *Jupiter*, A. 96. n. 91.

TABLE

PINDARE rapporte une fable touchant les *Rhodiens*, A. 100. *n.* 100. Veut encherir ſur une expreſſion d'*Homere*, B. 178. *n.* 8. Il tombe dans le froid, *ibid.*

Pique; ſi c'étoit un ſignal, que de la prendre par le milieu de ſon bois, A. 295. *n.* 7.

Piques (les); quand les ſoldats ne les avoient pas à la main, elles étoient fichées en terre toutes droites; B. 68. *n.* 19. Ce qui fit abolir cette coûtume, *ibid.*

PIRITHOÜS; ſa victoire ſur les *Centaures*, A. 102. *n.* 106.

PITHECUSA. voyez ARIMES.

Places (les) ne s'attaquoient point anciennement la nuit, C. 61. *n.* 30.

Plaideurs; ils étoient obligés avant que de plaider de conſigner une certaine ſomme, C. 78. *n.* 67. A qui cette ſomme étoit deſtinée, *ibid.*

PLATON; reproche injuſte qu'il fait à *Homere*, A. 56. *n.* 3. Pourquoi il bannit *Homere* de ſa republique, 208. *n.* 51. Belle explication qu'il donne, 249. *n.* 142. Il eſt allegué en preuve, B. 42. *n.* 112. Il donne un mauvais ſens à un paſſage, 43. *n.* 113. Il condamne un paſſage d'*Homere*, 45. *n.* 121. Injuſtice de ſa cenſure, *ibid.* Il eſt allegué en preuve, C. 78. *n.* 67. & 252. *n.* 66. Il blâme injuſtement *Homere*, 182. *n.* 2. - 225. *n.* 20. - 267. *n.* 1. & 296 *n* 28.

Playes (les); dès les premiers tems on connoiſſoit l'utilité de les ſucer, A. 160. *n.* 41.

Pleureurs & *Pleureuſes* dans les ceremonies funebres, C. 310. *n.* 52. D'où les *Grecs* avoient tiré cette coûtume, *ibid.*

Plier le genou; ce qu'*Homere* entend par-là, A. 299. *n.* 15. & C. 91. *n.* 11.

PLINE; vertu qu'il attribue au *Stibium*, A. 49. *n.* 113. Ce qu'il dit de l'encens, 271. *n.* 44. Il doute ſi les femmes ont commencé les premieres à orner leur chevelure avec l'or & l'argent, C. 5. *n.* 6. Il eſt allegué en preuve, 76. *n.* 62. & 246. *n* 56. Il eſt repris, 190. *n.* 17.

Pluriels (les) ſiéent bien dans la paſſion, au lieu des ſinguliers, B. 28. *n.* 77.

PLUTARQUE repris, A. 4. *n.* 7. Il n'a pas compris que Dieu peut punir les hommes, *ibid.* Ce qu'il dit des *Amazones*, 129. *n.* 29 Remarque qu'il fait ſur la ſageſſe de *Bellerophon*, 265 *n.* 28. Précepte qu'il donne, 275. *n.* 55. Il rapporte une réponſe d'un roi de *Thrace* touchant la guerre de *Troye*, 314. *n.* 44. Il blâme quelques auteurs d'avoir retranché des vers dans *Homere*, B. 40. *n.* 107. Il releve admirablement un endroit d'*Homere*, 250. *n.* 50. C. 88. *n.* 4. Il eſt apporté en preuve, 203. *n.* 36. - 221. *n.* 12. - 234. *n.* 39. Son traité de la mauvaiſe honte, 270. *n.* 6. Il eſt repris, 275. *n.* 12. Sa re-

remarque ſur un paſſage d'*Homere*, 311. *n.* 53.
PLUTON; pourquoi ſans autels & abhorré des mortels, B. 17. *n.* 51. On lui donnoit auſſi le nom de *Jupiter*, 39. *n.* 106. Pourquoi il n'eſt d'aucun parti, C. 121. *n.* 11.
Pluyes de ſang; raiſons que l'on en rend, B. 98. *n.* 10.
Poëme épique; l'invocation eſt une de ſes parties eſſentielles, A. 2. *n.* 1. Il eſt deſtiné à l'inſtruction, 4. *n.* 7. Il n'eſt pas néceſſaire que le heros d'un poëme ſoit honnête homme, 22. *n.* 49. & B. 306. *n.* 20. Ses commencemens ne ſauroient être trop ſimples, A. 53. *n.* 124. On y peut employer tout ce qui arrive dans la nature, & tout ce qui eſt ordinaire dans la vie civile, 70. *n.* 39. L'action en eſt l'ame, 88. *n.* 75. Le heros du poëme ne doit pas être confondu avec les autres, 101. *n.* 103. La ſurpriſe eſt une des beautés du poëme, 123. *n.* 18. En quoi conſiſte une partie de l'art du poëme, B. 47. *n.* 123. Aucun perſonnage n'y doit paroître ſans néceſſité, 229. *n.* 7. La morale de la fable n'empêche pas celle des épiſodes, 338. *n.* 71. Ne doit rien laiſſer à déſirer, C. 64. Sans s'éloigner des bornes de la vraiſemblance, il cherche l'admirable & le prodigieux, 113. *n.* 53. Recapitulation de toutes ſes parties & de toutes ſes beautés, 316. *n.* 61.
Poëtes tragiques; defaut qui leur eſt reproché, C. 46. *n.* 4.
Poiſſon; quand les *Iſraëlites* commencerent à en manger, A. 221. *n.* 78. Il etoit trop délicat pour les heros. *ibid.*
Poiſſon ſacré voyez *Sacré*.
POLTYS, roi de *Thrace*; ſa réponſe aux ambaſſadeurs des *Troyens* & à ceux des *Grecs*, A. 314. *n.* 44.
POLYÏDE; merveilles qu'on lui attribue, B. 214. *n.* 60. Il étoit d'une famille de devins, *ibid.*
POLYPHEME, prince des *Lapithes*; different du Cyclope du même nom, A. 27. *n.* 59.
POLYPOETES; ſa naiſſance par où celebre, A. 102. *n.* 106.
POMPONIUS MELA; ce qu'il dit de *Thèbes* de *Sicile*, B. 32. *n.* 87.
PORPHYRE; ſon explication d'un paſſage d'*Homere*, A. 269. *n.* 41.
Porte (la); origine de cette expreſſion, A. 107. *n.* 118.
POSSIDONIUS; ſa conjecture touchant les *Myſiens*, B. 176. *n.* 2.
Pourpoint de pierre; origine de cette expreſſion, A. 119. *n.* 10.
Pourpre (la) à qui l'uſage en étoit reſervé, A. 157. *n.* 35.
PRAMNE; quelle montagne avoit ce nom, B. 131. *n.* 63.
Prémices. voyez *Oblation*.
Prendre le caſque de Pluton; explication de ce proverbe, A. 246. *n.* 134.
PRIAM porte des preſens à *Achille* pour avoir le corps d'*Hector*, C. 285. Soumiſſions qu'il fait à ce heros, 293. Il ramene le corps de ſon fils, 308. Funerailles qu'il lui fait, 314.

Pria-

Prieres; elles ſont perſonifiées par *Homere*, B. 43. *n.* 114. Idée qu'il en donne. 44. *n.* 115. & *ſuiv.*
Princes (les) faiſoient les principales fonctions des ſacrifices, A. 134. *n.* 40. Pourquoi ils portoient un couteau près de leur épée, *ibid.* Par quelles raiſons ils gardoient les troupeaux dans leur jeuneſſe, B. 101. *n.* 18.
Princeſſes. voyez *Reines*.
PROCLUS, allegué en preuve, C. 116. *n.* 1.
Propreté (la) recommandée, B. 317. *n.* 39.
PROTAGORAS; chicane injuſte qu'il fait à *Homere*, A. 2. *n.* 2.
Providence (la); ſes ſoins s'étendent ſur les bêtes mêmes, B. 273. *n.* 31.
Purifications; on les jettoit dans la mer quand on s'étoit purifié, A. 31. *n.* 71.
PYGMEES (les); differens ſentimens ſur l'origine de ce nom, A. 116. *n.* 2. Quel pays ils habitoient, *ibid.* Origine de la fable touchant leur combat avec les grues, *ibid.*
PYLÆMENES; il y en a eu deux; B. 213. *n.* 59. Remarque à ce ſujet, *ibid.*
PYLOS; il y avoit trois villes de ce nom, A. 28. *n.* 63. En quels lieux elles étoient ſituées, *ibid.*
PYLOS ſur le fleuve *Amathus*; ſa diſtance de *Thryeſſe*, B. 137. *n.* 79.
Pyrrhique; danſe en uſage parmi les *Cretois*, B. 337. *n.* 67.
PYTHAGORE; ce qu'il penſe d'*Homere*, A. 209. *n.* 51. Precepte qu'il donne, 300. *n.* 15. Il ordonne la propreté, B. 317. *n.* 39.

Q.

QUINTE CURCE, allegué en preuve, B. 103. *n.* 19. & C. 264. *n.* 83.
QUINTILIEN; ſon ſentiment ſur les détails, B. 50. *n.* 130.

R.

RACINE (Mr.); il eſt celui des poëtes tragiques qui a le mieux connu les anciens, B. 293. *n.* 65. Faute qu'il a commiſe, *ibid.*
Rempart de la bouche; expreſſion dans le ſtyle des Orientaux, A. 171. *n.* 65. Ce qu'elle ſignifie, *ibid.* Elle ſe trouve dans le prophete *Michée*, & dans *Homere*, *ibid.*
Ratelier d'armes; pourquoi ce mot ne peut entrer dans la poëſie, A. 201. *n.* 31.
Reconnoiſſance (la); il n'y a point de raiſons de famille qui en puiſſe diſpenſer, A. 46. *n.* 105.
Reines (les); en quel lieu elles tenoient leurs habits, A. 272. *n.* 46.

Relâche; explication de cette eſpece de proverbe, *un moment de relâche à la guerre*, B. 143. *n.* 94.
Rênes (les); de quelle façon elles étoient ornées, A. 229. *n.* 95.
Repas; par où il commençoit, B. 55. *n.* 142.
Repetitions (les) donnent au diſcours un air ſimple & naturel, A. 27. *n.* 60. Delicateſſe des François, pour ne point repeter en deux pages le même mot, *ibid.* Origine de cette delicateſſe, *ibid.* Il y en a de très-raiſonnables, 35. *n.* 80. Quand elles ſont faites à propos, elles ne doivent pas être regardées comme un vice, 59. *n.* 13. Remarques ſur ce ſujet, 348. *n.* 51.
Revêtir; les *Grecs* ont employé ce verbe, pour tout ce qui enveloppe ou environne, A. 119. *n.* 10.
Rhapſodes (les) en recitant les vers d'*Homere* ils y faiſoient des additions, B. 342. *n.* 74.
RHEA; ce qu'on lui a attribué, B. 239. *n.* 26.
RHEE, montagne; quel nom lui donne *Homere*, A. 110. *n.* 127.
RHODES (les habitans de l'iſle de) ont la reputation d'être fiers, A. 98. *n.* 97. La cauſe de cette fierté, *ibid.* Pourquoi *Jupiter* verſa ſur eux de grandes richeſſes, 99. *n.* 100.
Richeſſes (les) rendent ordinairement un homme poltron, C. 62. *n.* 33.
Rois (les); quoiqu'ils ſurmontent leur colere, ils en conſervent toujours quelque ſouvenir, A. 11. & *ibid.* *n.* 87. Dieu les punit ordinairement en puniſſant leurs peuples, 30. *n.* 70. Les anciens ont été perſuadés de leur ſouveraineté abſolue & indépendante, C. 97. *n.* 22.
Roue qu'on eſſaye; comparaiſon qu'*Homere* en tire, C. 83. *n.* 78.
Royauté (la), ſon ſymbole, A. 87. *n.* 72.

S.

SACRE'; en quel ſens les anciens ont pris ce terme, B. 325. *n.* 52.
Sacrifices (les) de la religion payenne, ſont conformes en pluſieurs choſes aux ſacrifices que Dieu avoit exigés de ſon peuple, A. 41. *n.* 94. Les payens avoient emprunté des *Hebreux* la plupart des céremonies de leurs ſacrifices, 42. *n.* 95. Qui en faiſoit les principales fonctions, 134. *n.* 40.
Sageſſe; à quoi *Homere* donne ce nom. B. 280. *n.* 46.
Saiſons (les); pourquoi les portes du ciel leur ſont confiées, A. 240. *n.* 120.
Salaire; pourquoi les *Atheniens* avoient changé ce mot, B. 173. *n.* 41.
SALAMINE; pourquoi donnée aux *Atheniens*, A. 89. *n.* 75.

SALOMON donne comme *Homere* le belier pour ſymbole de la fierté, A. 130. *n.* 30.
Salut; comment les anciens le rendoient, A. 45. *n.* 102.
SAMOS ou SAME', ſous quel autre nom elle eſt connue, A. 97. *n.* 93.
SAPHO, alleguée en preuve, A. 356. *n.* 60. & C. 129. *n.* 27.
SARDIS (la ville de); elle eſt poſtérieure à la guerre de *Troye*, C. 138. *n.* 38.
SARMATES obligeoient leurs filles à aller à la guerre, A. 130. *n.* 29.
SARPEDON; en quel endroit il eſt enterré, B. 327. *n.* 58. Remarque à ce ſujet, *ibid.* Evénement ſingulier à ſa mort, 328. *n.* 59. Il eſt tué par *Patrocle*, 329.
Sauterelles; il y a des pays qui en ont été ſouvent infectés & deſolés, C. 147. *n.* 2. De quelle maniere on s'en delivroit, *ibid.*
SCALIGER (*Jule*) reprend *Homere* injuſtement, B. 60. *n.* 4. Son peu de gout pour la belle poëſie, C. 66. *n.* 43. Fauſſe critique qu'il fait, 74. *n.* 59. Critique deraiſonnable qu'il fait, 89. *n.* 7.
SCEES (les portes), pourquoi ainſi appellées, B. 340. *n.* 73.
Sceptre (le); les rois ſe contentoient de le lever, quand ils prêtoient ſerment, A. 24. *n.* 51. Figure de ceux des princes *Grecs*, 25. *n.* 54. De quoi ils étoient ornés, *ibid.* En quelle vénération il étoit chez les *Grecs*, 62. *n.* 18. Ce qu'il ſignifioit, B. 72. *n.* 40. En quel tems les juges le prenoient à la main, C. 77. *n.* 66.
Scholiaſte d'Homere (le) ce qu'il dit touchant les cordes des inſtrumens des Anciens, C. 81. *n.* 74. Doutes à ce ſujet, *ibid.*
SCYTHES NOMADES. voyez HIPPOMOLGUES.
Sel; on en verſoit ſur la tête de la victime avant que de l'égorger, A. 41. *n.* 92.
SELLEÏS, fleuve; il y avoit auſſi pluſieurs villes de ce nom, A. 99. *n.* 98.
SELLES (les); ce qu'*Homere* entend par ce nom, B. 314. *n.* 37. Leur vie auſtere, 315. *n.* 38.
SELLOPIE. voyez DODONE.
SEMEI, qui diſoit des injures au roi *David*, à qui il étoit ſemblable, A. 71. *n.* 40.
SEPIA (la montagne) par où remarquable, A. 95. *n.* 90.
Serment; il n'y a que les vieillards, qui ſavent les reſpecter, A. 123. *n.* 17. & C. 188. *n.* 12.
Serpent; ſa prévoyance, C. 186. *n.* 8.
SERVIUS ſemble contredire *Homere*, A. 94. *n.* 85. Il eſt allegué en preuve, B. 181. *n.* 12.
SESTE, pourquoi adjugée à ceux d'*Abyde*, A. 89. *n.* 75.
SICYONE; quel fut ſon premier roi, A. 93 *n.* 85.
SICYONE (le peintre de); pourquoi il peignit la tête d'*Agamemnon* cou-

couverte, C. 278. *n* 14.
SIDON; magnificence & luxe de cette ville, A. 273. *n*. 47. Ses habitans étoient d'habiles ouvriers, C. 257.
Signal des combats (le); ce que c'étoit anciennement, B. 95. *n*. 2.
SINTIENS premiers habitans de l'isle de *Lemnos*, A. 52. *n*. 119.
SISYPHE, éloge de sa sagesse, A. 263. *n*. 22.
SMINTHE avoit un temple d'*Apollon*, A. 7. *n*. 15. A quelle occasion il avoit été bâti, *ibid*.
SOCRATE, allegué en preuve, B. 54. *n*. 140. & 347. *n*. 84.
Soleil (le) n'a pas une lumiere pure & claire en tems de peste, A. 8 *n*. 19. Il marque la destinée, 328. *n*. 11.
SOLON, accusé d'avoir ajouté un vers au texte d'*Homere*, A. 93. *n*. 84. Dans quelle vue, *ibid*.
SOLYMES; quel peuple, A. 266. *n*. 32.
Sommeil (le) consent à endormir *Jupiter*, B. 244.
Songes (les); il y en a qui sont envoyés de Dieu, A 10. *n*. 23. Comment on peut en faire la différence des songes ordinaires, *ibid*. Ils sont plûtôt envoyés aux rois qu'aux hommes du commun peuple, 61. *n*. 16.
SOPHOCLE imite *Homere*, A. 286. *n*. 82. De quelle maniere il fait parler *Hercule*, 347. *n*. 48. Il est allegué en preuve, B. 316. *n* 38. Il imite *Homere*, 346. *n*. 81. Il est allegué en preuve, C. 77 *n*. 65. - 121. *n*. 11. Il imite *Homere*, 211. *n*. 47. & 212. *n*. 50. & 235. *n*. 41. Il suit une autre tradition qu'*Homere*, 252. *n*. 68. Ce qu'il dit de *Lemnos*, 313. *n*. 55.
SOSIPHANES a voulu corriger un passage d'*Homere*, B. 38. *n*. 103.
SPARTE; éducation que l'on y donnoit aux enfans, A. 131. *n*. 38.
SPERCHIUS n'est pas le même que *Borus*, B. 311. *n*. 30.
Statues des Dieux; en quel endroit du camp on les plaçoit, B. 143. *n*. 95.
STIBIUM (le) sa vertu, A. 49. *n*. 113.
STRABON, sentiment de ce géographe sur la situation de *Chrysa*, A. 40. *n*. 90. Son sentiment sur le lieu où étoient les prairies d'*Asius*, 86. *n*. 69. Ses livres sont le meilleur commentaire d'*Homere*, 89. *n*. 75. Il explique les divers usages de la lance, 92. *n*. 72. Remarque de cet auteur sur la nature des eaux, 104. *n*. 107. Autre remarque touchant le *Styx*, 104. *n*. 108. En quel endroit il place *Callicolone*, 108. *n*. 121. Sa remarque sur un passage d'*Homere*, 111. *n*. 132. Sur les *Alybes*, 112. *n*. 134. Sur le nom des *Meoniens*, 113. *n*. 138. Sa dissertation touchant les *Cariens*, *ibid*. *n*. 139. Son sentiment sur l'isle de *Cranaé*, 143. *n*. 66. Et sur une épithéte qui est donnée à *Minerve*, 147. *n*. 5. Son sentiment sur la situation de *Troye*, 242. *n*. 127. Remarque qu'il fait sur le *Palladium*, 259. *n*. 14. Témoignage qu'il donne touchant le *Gargare*, 328. *n*. 9. Touchant *Thébes d'Egypte*, B. 32. *n*. 86. Touchant *Persée*, 109. *n*. 27.

27. Il leve une difficulté d'*Homere*, 113. *n.* 35. Son ſentiment ſur les *Minyens*, 136. *n.* 78. Et ſur la diſtance de *Pyles* à *Thryoeſſe*, *ibid. n.* 79. Sur une expreſſion ambigue d'*Homere*, 161. *n.* 25. Il fait une diſſertation pour expliquer un paſſage d'*Homere*, 176. *n.* 2. Son ſentiment ſur les *Abiens*, 177. *n.* 4. Ce qu'il remarque touchant *Hellopie*, 314. *n.* 36. Son ſentiment touchant les *Selles*, 315. *n.* 38. Il nous apprend une ancienne tradition, 316. *n.* 38. Son ſentiment ſur la ſituation de *Troye*, 341. *n.* 74. Il juſtifie *Homere*, C. 76. *n.* 60. Il eſt allegué en preuve, 128. *n.* 23. Il a eu le courage de rejetter la fable du voyage d'*Enée* en *Italie*, 135. *n.* 35. Son ſentiment touchant les *Caucons*, 136. *n.* 37. Touchant la ville de *Sardis*, 138. *n.* 38. Touchant les eaux chaudes du *Scamandre*, 190. *n.* 17. Touchant le bonheur de *Priam*, 298. *n.* 32. & 33.

STRATONICUS; explication d'un paſſage de cet auteur, A. 98. *n.* 97.

STYX; la nature de ſes eaux, A. 104. *n.* 108. En quel endroit il a ſa ſource, B. 260. *n.* 7. Pourquoi on a dit que c'étoit un fleuve des enfers, *ibid.*

Superſtition, par rapport au ſuccès des entrepriſes, A. 200. *n.* 30. Elle eſt très-ancienne, *ibid.*

Supplians (les) étoient des perſonnes ſacrées, C. 151. *n.* 8.

SYRIE (le roi de); comparaiſon dont il ſe ſert dans l'Ecriture ſainte, A. 65. *n.* 23. On en voit une ſemblable dans *Homere*, *ibid.*

T.

Tables dans les temples devant les ſtatues des Dieux, d'où elles tiroient leur origine, A. 39. *n.* 88.

Talens d'or; recherches ſur leur valeur, B. 14. *n.* 43. & C. 78. *n.* 67.

Tantes (les) épouſent leurs neveux, B. 108. *n.* 26.

TARTARE (le) ſa ſituation, A. 326. *n.* 5. De qui les *Grecs* en avoient tiré l'idée, *ibid.*

Taureau (le) eſt le ſymbole de la royauté, A. 87. *n.* 72. A qui on les immoloit ordinairement, B. 137. *n.* 80.

Temples; la coûtume d'y appendre les dépouilles des ennemis très-ancienne, A. 297. *n.* 9.

TEREE. voyez RHEE.

TERENCE, cité, A. 98. *n.* 97. & B. 39. *n.* 105.

Terre (la); pourquoi elle demeura en commun dans le partage que firent *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*, B. 268. *n.* 20. *Homere* a connu qu'elle étoit environnée de l'*Ocean*, C. 84. *n.* 79.

Terres conſacrées, comment appellées en *Grece*, B. 166. *n.* 34. A qui on les conſacroit, *ibid.*

Terreur (la); demon au ſervice de *Mars*, B. 265. *n.* 17.

Tête (la) eſt le ſiége de la raiſon, A. 46. *n.* 106. Et celui de l'ame, 57. *n.* 4.
TEUCER; de qui il étoit fils, A. 343. *n.* 44.
THAMYRIS *Thracien*, eſt l'emblême des ſavans orgueilleux, A. 95. *n.* 89.
THEBES d'*Egypte* (la ville de); ſous quel nom elle eſt connue, B. 32. *n.* 86. Combien elle étoit conſiderable, *ibid. n.* 87.
THEMIS (la Déeſſe) préſide aux feſtins des Dieux, B. 263. *n.* 14. Quelle conſequence on doit en tirer, *ibid.*
THERSITE; ſon caractère, A. 70. *n.* 40. A qui il reſſembloit, *ibid.* Son portrait, *ibid. n.* 41. Il eſt châtié par *Ulyſſe*, 73.
THETIS à la priere de ſon fils monte au ciel, A. 44. Elle prie *Jupiter* de rendre les *Troyens* victorieux, 45. Elle l'obtient, 46. Epithete qu'*Homere* lui donne, 48. *n.* 109. On s'étoit imaginé que toutes choſes en étoient nées de même que de l'*Ocean*, B. 239. *n.* 25. Ce que l'on a entendu par le mot *Thetis*, *ibid. n.* 28. Quel eſt le lien qui peut l'unir avec l'*Ocean*, *ibid.* Elle vient conſoler *Achille*, C. 49. Exhortation qu'elle lui fait, 50. Elle promet de lui apporter des armes de la part de *Vulcain*, 53. Elle les lui apporte, 87. Elle le diſpoſe à rendre le corps d'*Hector*, 275.
THRACE (la); ſa figure, B. 3. *n.* 3.
THRYOESSE ou THRYON (la ville de); ſous quel autre nom elle étoit connue, B. 136. *n.* 76. Sa diſtance de *Pylos*, 137. *n.* 79.
THUCYDIDE réfuté par *Strabon*, A. 113. *n.* 139. Cité en preuve, 117. *n.* 3. & B. 228. *n.* 6.
Tirer en volant (l'art de) connu des anciens, C. 264. *n.* 83.
TITARE, montagne, A. 103. *n.* 107.
TITARESIUS (le fleuve); origine de ſon nom; A. 103. *n.* 107. La nature de ſes eaux, 104. *n.* 108. Origine de l'epithete qu'on lui donne, *ibid.*
TLEPOLEME; ſon caractère, A. 232. *n.* 101.
Tombeaux; de quels arbres ils étoient ornés, A. 282. *n.* 70. La manière dont on les faiſoit, 285. *n.* 80. On étoit accoûtumé d'y mettre des colomnes ornées de chars attellés de chevaux, C. 27. *n.* 40.
Tonneaux aux deux côtés du thrône de *Jupiter*, C. 296. *n.* 28. D'où *Homere* peut avoir tiré cette idée, *ibid.*
Tonnerre, voyez *Eclairs*.
Tout a ſon contredit; explication de ce proverbe, B. 160. *n.* 24.
Traductions (dans les), on doit avoir égard au ſens & à la lettre, A. 99. *n.* 100.
Traités; de quelle manière on les confirmoit anciennement, A. 159. *n.* 38.
Tranſitions imprévues; en quel tems elles ſe doivent faire, B. 276. *n.* 35.

Travail; les anciens regardoient comme une choſe vile d'en recevoir une récompenſe, B. 173. *n.* 41.
Trépieds, leur figure, B. 13. *n.* 42. Leur uſage, *ibid.*
Tribuns (les); à quoi ils étoient employés, C. 15. *n.* 25.
Trompettes (les) n'étoient pas en uſage en *Grece* du tems de la guerre de *Troye*, C. 58. *n.* 25.
TROS; ſes chevaux étoient immortels, A. 202. *n.* 35. Faute que des traducteurs ont commiſe dans la traduction de ce mot, *ibid.*
Troupeaux; pourquoi les plus grands princes paſſoient leur jeuneſſe à les garder, B. 101. *n.* 18.
TROYE (l'ancienne); ſa ſituation, A. 242. *n.* 127. Elle étoit plus éloignée de la mer que la nouvelle, B. 341. *n.* 74. - C. 60. *n.* 29.
TROYENS (les) s'avancent en bataille contre les *Grecs*, A. 162. Ils brûloient leurs morts, 318. *n.* 56. De qui ils pouvoient tenir cette coûtume, *ibid.*
TYDE'E mis en parallele avec *Diomede*, A. 244. *n.* 130. Pourquoi abandonné de *Pallas*, 175. *n.* 74.
TYR; magnificence & luxe de cette ville, A. 273. *n.* 47.
Tyrannie (la); ſon ſymbole, A. 87. *n.* 72.
TYRTE'E (le Poëte) imitateur d'*Homere*, A. 121. *n.* 13.

V.

Vagabonds; pourquoi on les appelloit mépriſés, B. 54. *n.* 140.
Vaiſſeaux (les); quand l'expédition devoit être longue, on les mettoit à ſec ſur le rivage, B. 228. *n.* 6.
Valeur (la) étoit dans les tems heroïques l'une des deux voyes pour ſe faire eſtimer, C. 51. *n.* 11.
VENISE, ſa fondation, A. 111. *n.* 133.
VENUS; elle veut ſecourir ſon fils *Ende*, A. 208. Elle eſt bleſſée à la main, *ibid.* *n.* 51. & 209. Elle prête ſa ceinture à *Junon*, B. 240. Elle veut relever *Mars*, C. 167. *Minerve* l'en empêche, 168. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, 119. *n.* 8.
Verité (la) ſe met pour *la juſtice*, B. 172. *n.* 40.
Vermillon; on en peignoit anciennement les vaiſſeaux; A. 97. *n.* 95.
Vers d'Homere, qui admettent differens ſens, A. 168. *n.* 56. - 196. *n.* 21. Vers, qu'il faut prendre comme les *à parté* du drame, 316. *n.* 51. Vers reſtitués, B. 39. *n.* 108. Vers, où il s'étoit gliſſé une faute, 51. *n.* 132. Vers, que l'on ſoupçonne n'être pas d'*Homere*, 342. *n.* 74. Vers, qui ne paroiſſent plus dans nos éditions, C. 137. *n.* 37. Vers, qui ont fait de la peine aux anciens critiques, expliqués, 250. *n.* 62. & 63.
Vertus (les) s'apprennent comme les ſciences, C. 40. *n.* 57.

Vide-

Victime; ce qu'on lui verſoit ſur la tête avant que de l'égorger, A. 41. *n.* 92. On lui tournoit la tête vers le ciel, *ibid.* *n.* 93. On enveloppoit ſes cuiſſes d'une double toile de graiſſe, 42. *n.* 95. Augure que l'on tiroit lorſqu'une cuiſſe tomboit hors de ſa toile de graiſſe, *ibid.* On ſervoit à chacun ſa portion de la victime avec le plus d'égalité qu'il étoit poſſible, *ibid.* *n.* 98. Pourquoi on coupoit les foyes de deſſus ſa tête, C. 103. *n.* 38. Il n'étoit pas permis de manger de leur chair, quand elles étoient immolées pour des ſermens, 104. *n.* 39. Quel nom on leur donnoit alors, *ibid.* Elles devoient être ſans tâche, A. 11. *n.* 24.

Victimes de malédiction, C. 104. *n.* 39. Uſage que l'on en faiſoit, A. 136. *n.* 49.

Victoire (la); ſous quelle idée elle eſt conſiderée, A. 298. *n.* 13.

Vieillards de Troye comparés aux cigales, A. 125. *n.* 22.

Vieilleſſe (la); les Dieux ſe déclarent toujours pour elle, C. 259. *n.* 78.

Villes opulentes; leurs richeſſes ſont le plus ſouvent la cauſe de leur perte, C. 65. *n.* 40.

Vin (le); differens effets de cette liqueur, A. 270. *n.* 43. Son uſage dans les cérémonies funébres, C. 229. *n.* 29.

VIRGILE; en quoi le commencement de ſon *Enéide* diffère de l'*Iliade*, A. 53 *n.* 124. Il eſt trompé dans un paſſage d'*Homere*, 86. *n.* 69. Il imite *Homere*, 178. *n.* 79. Il a puiſé dans *Homere* l'idée de ſon heros, 199. *n.* 26. Ce qu'il dit de l'encens, 272. *n.* 44. Il imite *Homere*, 336. *n.* 27. Il eſt allégué en preuve, B. 127. *n.* 54. Autre imitation d'*Homere*, 158. *n.* 19. Il eſt allégué en preuve, 166. *n.* 34. - 181. *n.* 12. Il imite *Homere*, C. 26. *n.* 39. Liberté qu'il prend, 58. *n.* 25. Autres imitations d'*Homere*, 75. *n.* 59. - 120. *n.* 10. Il eſt inferieur à ſon original, 121. *n.* 10. Il ſuit une autre tradition que celle qu'avoit ſuivi *Homere*, 141. *n.* 42. Il imite ce Poëte, 159. *n.* 16. Il eſt toujours inférieur à ſon original, *ibid.* & 196. *n.* 27. Il fait pleurer les lauriers & les tamarins, 215. *n.* 1. Il eſt mis en parallèle avec *Homere*, 265. *n.* 85.

Vivres (les); en quel endroit du camp ils étoient, B. 143 *n.* 95.

ULYSSE empêche les *Grecs* de partir, A. 68. Il châtie *Therſite*, 73. Il va reconnoitre ce qui ſe paſſe dans le camp des *Troyens*, B. 77. Succès de cette entrepriſe, 80. & *ſuiv.* Il rentre dans le camp, 91. Danger qu'il court, 120. Il eſt bleſſé, 121. Il s'emporte contre l'avis d'*Agamemnon*, 231.

Un homme ſeul eſt un homme nul; application de ce proverbe, B. 80. *n.* 42.

Voile des femmes de qualité; ſa deſcription, A. 238. *n.* 113.

Voix grandes & fortes, eſtimées, A. 242 *n.* 125.

Voix; ce terme eſt métaphorique, B. 61. *n.* 6.

Vol; action à laquelle *Homere* donne ce nom, C. 291. *n.* 23.
Vol oeconomique; ce que c'eſt, A. 205. *n.* 42.
Volée (les chevaux de la) n'étoient pas devant les chevaux du timon, B. 310. *n.* 27.
Vouloir; les *Grecs* ont ſouvent pris ce terme pour *pouvoir*, C. 164. *n.* 22.
VULCAIN; il appaiſe *Junon*, A. 51. Pourquoi les anciens ont dit qu'il étoit boiteux, 52. *n.* 121. Il s'empreſſe à travailler aux armes d'*Achille*, C. 74. Pourquoi il a pris le parti des *Grecs*, 119. *n.* 7.

V.

XANTHE (le) s'oppoſe à *Achille*, C. 158. Il appelle le *Simoïs* à ſon ſecours, 161. Son combat avec *Vulcain*, 163. Fin de ce combat, 165.
XENOPHON; louanges qu'on lui donne, B. 77. *n.* 36.

Z.

ZALEUCUS de *Locres* fait une loi pour défendre le port des armes dans les aſſemblées du peuple, A. 20. *n.* 43. Il eſt accuſé de violer cette loi, *ibid.* De quelle façon il la confirme, *ibid.*
ZENODOTE blâmé pour avoir changé le texte d'*Homere*, A. 59. *n.* 13. Il retranche des vers d'*Homere*, B. 41. *n.* 108. Il eſt ſoupçonné d'avoir retranché un vers d'*Homere*, 125. *n.* 50. Il critique *Homere* mal à propos, 186. *n.* 20. Changement qu'il a voulu faire dans le texte d'*Homere*, 213. *n.* 59. Il donne à *Homere* un vers qui n'eſt pas de ce Poëte, 218. *n.* 68.
ZEPHYRE; les *Grecs* donnoient ce nom au vent du couchant, A. 165. *n.* 49. Quel vent c'eſt, B. 112. *n.* 35.
ZOÏLE; critique ridicule qu'il fait du Poëme d'*Homere*, A. 186. *n.* 2. - 187. *n.* 4. Reproche qu'il fait à *Homere*, B. 20. *n.* 58. Il eſt repris, C. 138. *n.* 40.

FIN *de la* TABLE *des* MATIERES.

TABLE
DES
MOTS GRECS
expliqués ou éclaircis dans les notes sur l'ILIADE.

Les TOMES I. II & III *ſont déſignés par les lettres* A. B. C; *les* PAGES *par le premier chiffre, & les* NOTES *par la lettre* n. *& par le chiffre qui la ſuit.*

A.

Ἀγᾶν; ſignification de ce mot, B. 232. *n.* 13.
Ἀγχυλότοξον; ſignification de ce mot, A. 110. *n.* 130.
Ἀγὰν θεῖος; que ſignifie cette expreſſion, A. 310. *n.* 38.
Ἀγὼν νεῶν; double ſens de cette expreſſion, B. 329. *n.* 61.
Ἀειχὴς μισθός; remarque ſur cette expreſſion, B. 172. *n.* 41.
Ἀέλπτων; force de cette expreſſion, A. 311. *n.* 40.
Ἀθέμιστος; ſignification de ce mot, B. 8. *n.* 22.
Ἀϊδρείη; ſignification de ce mot, A. 305. *n.* 25.
Αἰναρέτης; ſignification de ce mot, B. 302. *n.* 7.
Αἰσυμλής; étymologie de ce mot, C. 285. *n.* 19.
Ἀκάχεσθαι; ſignification de ce mot, B. 196. *n.* 36.
Ἀλαλκομένηϊς; ſignification de cette épithete, A. 146. *n.* 5.
Ἄλσος; ſignification de ce mot, A. 90. *n.* 77.
Ἄμιτος; ſignification de ce mot, C. 102. *n.* 34.
Ἀμήχανος; ſignification de ce mot, B. 69. *n.* 21.
Ἀμιτροχίτων; ſignification de ce mot, B. 325. *n.* 53.
Ἀμιχθαλόεσσα; ſignification de ce mot, C. 313. *n.* 55.
Ἀμοιβός; double ſignification de ce mot, B. 222. *n.* 75.
Ἄμπυξ; ſignification de ce mot, C. 210. *n.* 45.
Ἀμφιχύτελλον; explication de ce mot, A. 51. *n.* 117.
Ἀνά; force de cette préposition, B. 322. *n.* 46.
Ἀναίκαια τύχη; que ſignifie cette expreſſion, B. 346. *n.* 81.
Ἀναίκαιον ἦμαρ; que ſignifie cette expreſſion, B. 346. *n.* 81.
Ἀναθέσμη; ſignification de ce mot, C. 210. *n.* 45.
Ἀναίδησις; ſignification de ce mot, B. 197. *n.* 44.

Ἀναμάχεσθαι, Ἀναμίμνειν, Ἀναπάλαιειν; signification de ces mots, B. 322. n. 46.
Ἀνατρέπεσθαι; signification de ce mot, A. 257. n. 9.
Ἀνίστιος; signification de ce mot, B. 8. n. 22.
Ἀντιοῦν λέχος; double signification de cette expreſſion, A. 6. n. 13.
Ἄνω; signification de ce mot, C. 299. n. 34.
Ἀπειληλάς; signification de ce mot, A. 298. n. 12.
Ἀποδῆναι ἵππων; que ſignifie cette expreſſion, A. 203. n. 38.
Ἀριστερά [ἐπ']; que ſignifie cette expreſſion, B. 161. n. 25.
Ἄρτια; force de ce mot, A. 208. n. 49.
Ἀστερόεις; double ſignification de ce mot, B. 308. n. 24.
Αὐγὴ χαλκείη; force de cette expreſſion, B. 195. n. 35.
Αὐτός; differentes ſignifications de ce pronom, A. 3. n. 5.
Ἄφενος; ſignification de ce mot, A. 18. n. 39.
Ἀοίσσειν; ſignification de ce mot, B. 219. n. 70.
Ἀερίτας; ſignification de ce mot, B. 8. n. 22.
Ἀψῖδες λίνου; que ſignifie cette expreſſion, A. 222. n. 78.

B.

Βαθεῖαν νειόν; que ſignifie cette expreſſion, B. 83. n. 45.
Βάλλειν πρόσθε πλήθει; que ſignifie cette expreſſion, C. 250. n. 62.
Βοὴν ἀγαθός; que ſignifie cette épithete, A. 82. n. 59.
Βουγάϊος; ſignification de ce mot, B. 224. n. 78.
Βοῶπις; ſignification de cette épithete, A. 49. n. 113.
Βωμοί; ſignification de ce mot, A. 351. n. 55.

Γ.

Γάλως; difference entre γάλως & εἰνάτης, A. 279. n. 64.
Γαιῶν, Γάνυμα, Γάνυσις; ſignification de ces mots, C. 246. n. 56.
Γαστέρι [ἐν] φέρειν; double ſens de cette expreſſion, A. 256. n. 7.
Γόνυ κάμπτειν; que ſignifie cette expreſſion, A. 300. n. 15. - C. 92. n. 11.
Γρώνη; ſignification de ce mot, C. 239. n. 48.

Δ.

Δαιμόνιος; ſignification de ce mot, A. 281. n. 68.
Δαὶς εἶση; que ſignifie cette expreſſion, A. 42. n. 98.
Δάμασε; étymologie de ce mot, C. 105. n. 41.
Δέξια [ἐπὶ]; que ſignifie cette expreſſion, B. 161. n. 25.
Δῶσιν pour ἰδίωσιν, C. 50. n. 10.

MOTS GRECS.

Δίδυμος; signification de ce mot, C. 251. n. 64.
Διπλῆ χλαῖνα; que signifie cette expreſſion, B. 67. n. 16.
Δίπλυχα ποιεῖν; que ſignifie cette expreſſion, A. 42. n. 95.
Δῶρον; ſignification de ce mot, A. 154. n. 26.

E.

Ἔδνα; ſignification de ce mot, B. 16 n 47.
Εἶδος; ſignification de ce mot, B. 78. n. 39.
Εἴδωλον; ſignification de ce mot, C. 220. n. 12.
Εἶπεν; remarque ſur ce mot, B. 263. n. 12.
Εἰνάτης; difference entre εἰνάτης & γάλως, A. 279. n. 64.
Ἐκ ou ἐξ; uſage de cette prépoſition, A. 196. n. 20.
Ἐμπάσειν; ſignification de ce mot, A. 124. n 19.
Ἐξάλλεσθαι; ſignification de ce mot, A. 196. n. 20.
Ἐξερεῖσθαι; double ſens de ce mot, A. 269. n. 41.
Ἐπιδίδοσθαι Θεούς; que ſignifie cette expreſſion, C. 198. n. 32.
Ἐπικερτομεῖν, ſignification de ce mot, C. 305. n. 45.
Ἐπίκρα; ſignification de ce mot, B. 83. n. 45.
Ἐρίφειν; differentes ſignifications de ce mot, A. 7. n 16.
Ἐσύκειν; ſignification de ce mot, C. 147. n. 1.
Ἑσύμενος; ſignification de ce mot, B. 126. n. 53.
Ἕτερος; uſage de ce mot dans *Homere*, C. 297. n. 29.
Εὐρὺ ῥεῖν; que ſignifie cette expreſſion, A. 226. n. 89.

Z.

Ζόφον [ποτὶ]; que ſignifie cette expreſſion, B. 161. n. 25.
Ζώνη; ſignification de ce mot, B 109. n. 28.
Ζωρότερον; ſignification de ce mot, B. 20. n. 58.
Ζωστὴς; ſignification de ce mot, B. 65. n. 12. 109. n. 28.

H.

Ἤπειρος; ſignification de ce mot, A. 97. n. 94.
Ἥρα pour βασιλεία, A. 20. n. 44.
Ἡραῖα ζωὴ; que ſignifie cette expreſſion, A. 20. n. 44.
Ἠῶ [πρὸς]; que ſignifie cette expreſſion, B. 161. n. 25.

Θ.

Θάλαμος νέος; que ſignifie cette expreſſion, C. 4. n. 2. & 3.
Θαυμάζειν; ſignification de ce mot, B. 173. n. 41.
Θέμιστες; ſignification de ce mot, B. 16. n. 50.
Θεσπέσιος; ſignification de ce mot, B. 2. n. 2.
Θύσανοι; ſignification de ce mot, A 84. n. 65.

TABLE DES

I.

Ἵππιος; signification de cette épithete, C. 248. n. 57.

K.

Καθέρμαλα; signification de ce mot, A. 31. n. 71.
Καθύπερθε; signification de ce mot, C. 299. n. 34.
Κακλάμη; signification de ce mot, C. 102. n. 34.
Κάλλος; differentes significations de ce mot, A. 140. n. 58.
Καλύπτειν νύκτα; que signifie cette expression, A. 224. n. 83.
Κάπρος; signification de ce mot, C. 100. n. 29.
Κασσιτέρῳ ἀλειφειν; que signifie cette expression, C. 246. n. 56.
Κατακευάειν; force de cette expression, A. 238. n. 114.
Κεκρύφαλος; signification de ce mot, C. 210. n. 45.
Κέρα; signification de ce mot, B. 118. n. 42.
Κερκίδαι; signification de ce mot, B. 118. n. 42.
Κέρας; remarque sur ce mot, C. 273. n. 10.
Κίρδιτος; double signification de ce mot, A. 263. n. 22.
Κοιρανέων; signification de ce mot, A. 69. n. 38.
Κόρυμβοι; signification de ce mot, A. 84. n. 65.
Κόσμος; signification de ce mot, A. 93. n. 82.
Κότος; signification de ce mot, B. 233. n. 13.
Κουρίδιὴ ἄλοχος; que signifie cette expression, A. 317. n. 52. B. 211. n. 54.
Κουροτρόφος; signification de cette épithete, C. 223. n. 17.
Κρατευταί; signification de ce mot, B. 21. n. 63.
Κρεῖον; signification de ce mot, B. 21. n. 60.
Κυκλεῖν; signification de ce mot, A. 312. n. 42.
Κύριος; signification de ce mot, C. 105. n. 41.

Λ.

Λαμπόμενος πυρί; ambiguité de cette expression, B. 290. n. 59.
Λείπεται ἄεθλα; que signifie cette expression, C. 251. n. 63.
Λινός; signification de ce mot, C. 239. n. 48.
Λίνον; signification de ce mot, C. 82. n. 74.
Λύματα; signification de ce mot, A. 31. n. 71.

M.

Μάχεσθαι; signification de ce mot, A. 28. n. 64.
Μαχλοσύνη; remarque sur ce mot, C. 269. n. 5.
Μείλια; signification de ce mot, B. 16. n. 47.
Μεταιπόλιος; signification de ce mot, B. 197. n. 40.

Me-

Μετανάστης; signification de ce mot, B. 54. *n.* 140. - 303. *n.* 10.
Μεταστοιχεῖ; signification de ce mot, C. 236. *n.* 43.
Μᾶνις; signification de ce mot, A. 2. *n.* 3.
Μίτρη; signification de ce mot, A. 156. *n.* 32.

N.

Νέεσθαι; signification de ce mot, A. 75. *n.* 46.
Νεμεσᾶν; signification de ce mot, B. 301. *n.* 5.
Νῦν; uſage de cette particule, A. 57. *n.* 7.

O.

Ὀχρισὺς πολέμου; que ſignifie cette expreſſion, C. 16. *n.* 26.
Ὀφθήματα; ſignification de ce mot, A. 78. *n.* 54.

Π.

Πάλιν τρέπειν; que ſignifie cette expreſſion, B. 176. *n.* 2.
Πανόμφαιος; ſignification de ce mot, A. 341. *n.* 41.
Παραζλᾶπις ὀφθαλμῶ; que ſignifie cette expreſſion, B. 44. *n.* 117.
Παρηορίαι; ſignification de ce mot, A. 330. *n.* 16.
Πατρώιος; ſignification de ce mot, A. 194 *n.* 16.
Πειρᾶσθαι; ſignification de ce mot, A. 146. *n.* 4.
Πέπλος; ſignification de ce mot, A. 238. *n.* 113.
Περιδίδοσθαι; uſage de ce mot, C. 243. *n.* 52.
Πλεῦτος, ſignification de ce mot, A. 18. *n.* 39.
Ποικίλος; double ſignification de ce mot, B. 308. *n.* 24.
Πορφύρειν; force de ce mot, C. 176. *n.* 44.
Πραπίδες ἰδυῖαι; force de cette expreſſion, C. 68. *n.* 45.
Προθῆβαι; ſignification de ce mot, A. 354. *n.* 57.
Πυκινὸν ἔπος; que ſignifie cette expreſſion, C. 311. *n.* 53.
Πυρετὸς; ſignification de ce mot, C. 183. *n.* 4.

Σ.

Σάλπιζειν εὐρανὸς; remarque ſur cette expreſſion, C. 165. *n.* 24.
Σήματα; ſignification de ce mot, A. 264. *n.* 26.
Σεσία; ſignification de ce mot, B. 280. *n.* 46.
Σπλαγχνεύειν, Σπλαγχνίζειν, Σπλαγχισμὸς; ſignification de ces mots, A. 83. *n.* 62.
Σταφύλη ἐπὶ νάτον εἶσας; explication de cette phraſe, A. 105. *n.* 111.
Στεῖνος, ſignification de ce mot, B. 152. *n.* 9. - 281. *n.* 48.
Στρατὸς; ſignification de ce mot, A. 152. *n.* 16.
Συντίθεσθαι; ſignification de ce mot, C. 93. *n.* 15.

TABLE.

T.

Τμίνη; signification de ce mot, B. 166. n. 34.
Τρίγληνος; signification de ce mot, B. 237. n. 22.
Τριτογένεια; signification de cette épithete, A. 183. n. 86.

Υ.

Ὑββάλλειν; signification de ce mot, C. 93. n. 14.
Ὑπεκκατά; force de ces trois prépositions ainſi jointes, C. 190. n. 16.
Ὑποδιηνέκεως; ce que les anciens appelloient ainſi, B. 47. n. 123.
Ὑπερφίαλος; ſignification de ce mot, B. 314. n 37.
Ὑπώρεια; ſignification de ce mot, C. 128. n. 23.

Φ.

Φαεινὸς; ſignification de ce mot, A. 356. n. 60.
Φθίοι differens de Φθιῶται, B. 216. n. 65.
Φοίνικι φαεινὸς; que ſignifie cette expreſſion, B. 286. n. 52.
Φρένες; ſignification de ce mot, C. 220. n. 12.

X.

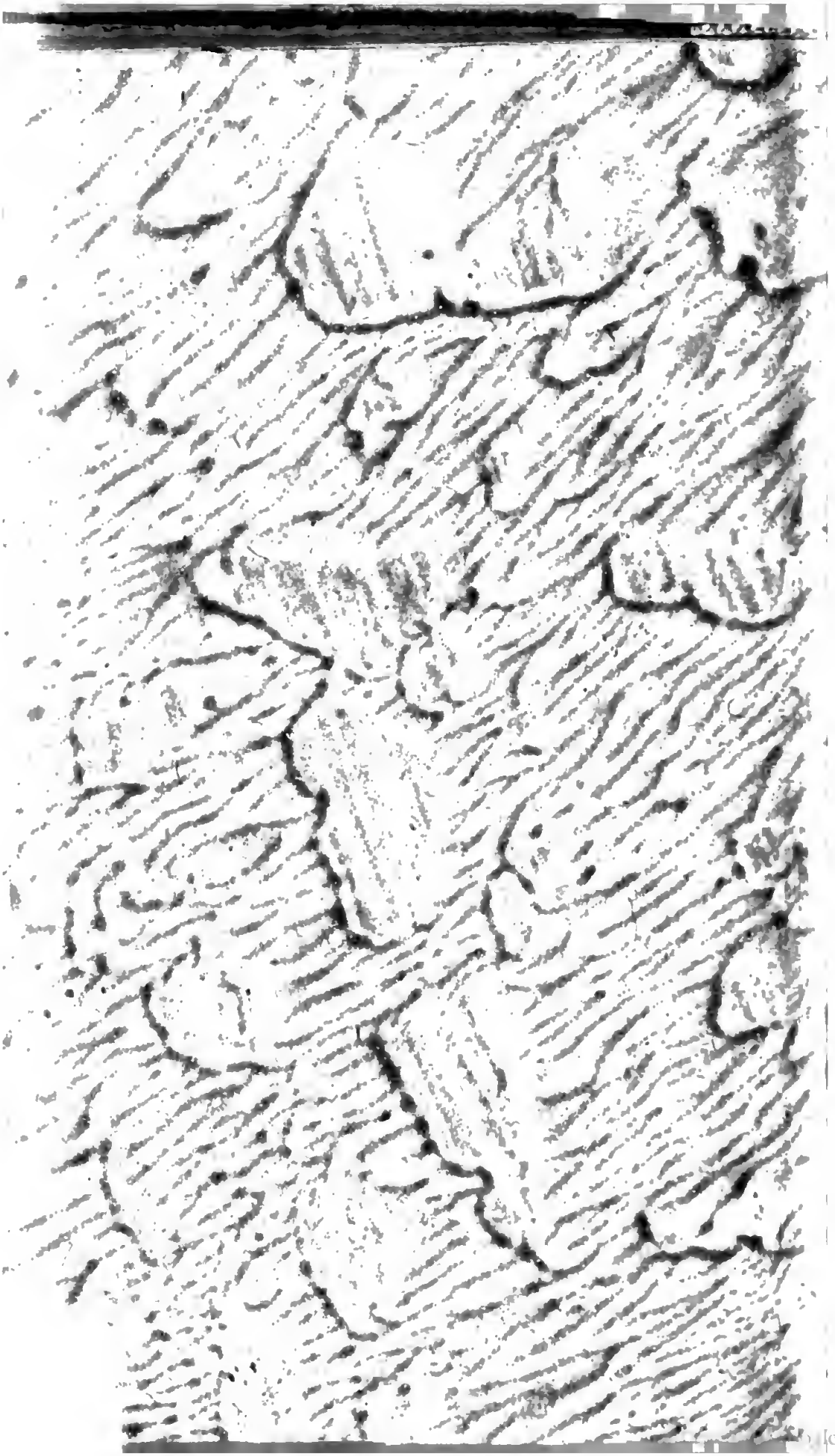
Χηραωσαί; ſignification de ce mot, A. 197. n. 22.
Χλαῖνα διπλῆ; que ſignifie cette expreſſion, B. 67. n. 16.
Χυτὴ γαῖα; force de cette expreſſion, A. 285. n. 80.

Ψ.

Ψυχὴ ἄνους; que ſignifie cette expreſſion, C. 221. n. 12.
Ψυχὴ καὶ εἴδωλον, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν; ſens de ce vers, C. 220. n. 12.

Ω.

Ὠμοθετεῖν; ſignification de ce mot, A. 42. n. 97.
Ὦον; ſignification de ce mot, B. 312. n. 31.

FIN *des* TABLES *de l'*ILIADE.

627272